



Cù i Baulli, vene tuttu faciule!

La Corse

POUR LES NULS

- ✓ Toute l'histoire de la Corse, des origines à nos jours
- ✓ Du cap Corse à la pointe : balade insulaire du nord au sud, d'est en ouest!
- ✓ Mythes et réalités contemporaines, la langue, les traditions, les spécialités culinaires...
- ✓ La Corse (enfin) à la portée de tous!



Thierry Ottaviani





Cù i Baulli, vene tuttu faciule!

La Corse

POUR LES NULS

- ✓ Toute l'histoire de la Corse, des origines à nos jours
- ✓ Du cap Corse à la pointe : balade insulaire du nord au sud, d'est en ouest!
- ✓ Mythes et réalités contemporaines, la langue, les traditions, les spécialités culinaires...
- ✓ La Corse (enfin) à la portée de tous!



Thierry Ottaviani



La Corse

POUR
LES NULS

Thierry Ottaviani

Ouvrage dirigé par Jean-Joseph Julaud

FIRST
Editions

La Corse pour les Nuls

« Pour les Nuls » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

« For Dummies » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

© Éditions First-Gründ, Paris, 2010. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.

60, rue Mazarine

75006 Paris – France

Tél. 01 45 49 60 00

Fax 01 45 49 60 01

Courriel : firstinfo@efirst.com

Internet : www.pourlesnuls.fr

ISBN : 978-2-7540-1546-2

Dépôt légal : 2^e trimestre 2010

ISBN numérique : 9782754022880

Correction : Christine Cameau

Mise en page : Catherine Kédémos

Couverture : KN Conception

Illustrations : Delétraz – Marc Chalvin

Fabrication : Antoine Paolucci

Production : Emmanuelle Clément

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

Remerciements

Je remercie tout particulièrement Jean-Joseph Julaud — alias JJJ — avec qui l'idée d'écrire *La Corse pour les Nuls* est née...

Merci à Karine Bailly, directrice d'édition de la collection « Pour les Nuls », avec qui ce fut un véritable plaisir de travailler.

Merci à toute l'équipe des éditions First qui a su réaliser ce livre de très grande qualité pour cette nouvelle collection « Régions de France pour les Nuls », dirigée par JJJ.

L'auteur

Né à Bastia le 1^{er} mars 1974, Thierry Ottaviani est écrivain et essayiste. Il a écrit plusieurs ouvrages et articles dans des domaines aussi variés que l'économie, le droit et la philosophie. Très éclectique, il est habitué des médias où il est régulièrement interviewé depuis une dizaine d'années sur des questions d'actualité (invité, entre autres, de *C dans l'air*, des *Grandes Gueules*, de nombreux journaux télévisés...). Avec *La Corse pour les nuls*, il signe son premier ouvrage sur son île natale, l'œuvre d'un amoureux, d'un passionné et d'un grand connaisseur de la Corse !

Dédicace

Je dédie ce livre à ma famille et à tous mes ancêtres corses jusqu'aux premières générations ! À mon arrière-grand-père maternel, André Mariani, qui fonda en 1898 l'hôtel-restaurant « Le Torrent », à Santo-Pietro-di-Venaco, dans la maison de celui qui l'avait accueilli comme son fils, le comte François Pozzo di Borgo. À mon arrière-grand-mère maternelle, Marie Bernardini, infirmière, qui après avoir travaillé dans les hospices devint bénévolement sage-femme à Santo-Pietro-di-Venaco. À mon arrière-grand-père maternel, Jean-Marie Grimaldi, qui fut fait prisonnier par les Allemands durant la Première guerre mondiale. À son épouse, Marie-Lucie Pasqualini. À ma grand-mère maternelle Marie-Françoise Mariani, née Grimaldi (1915-2004), qui racheta « Le Torrent » aux descendants des Pozzo di Borgo, en agrandit le commerce et créa, à côté, une discothèque où tout le centre de la Corse allait danser. À mon grand-père maternel Mathieu Mariani (1903-1980), qui fit carrière dans la coloniale en Indochine. À mon arrière-grand-père paternel, Michel Sinibaldi, géomètre en Grèce et en Turquie, qui construisait des lignes de chemin de fer. À son épouse, Thérèse. À mon arrière-grand-père paternel, Antoine Ottaviani, originaire de Riventosa. À mon arrière-grand-mère paternelle, Alexandrini Casanova, originaire de Poggio-di-Venaco. À mon grand-père paternel Jean-Baptiste Ottaviani (1893-1959) qui fit carrière dans l'armée. À ma grand-mère paternelle, Marie Ottaviani, née Sinibaldi, qui a eu le 29 mars 2010... 105 ans ! À ma mère Madeleine, à mon père Claude, à mon frère Didier et à tous mes autres parents, les familles Ottaviani, Guelfucci, Grimaldi, Mariani, Cesari, Pasqualini... à tous mes amis et nombreux cousins et cousines corses...

Avertissement

Lorsque vous vous promenez en Corse, les panneaux de signalisation sont bilingues. Nous avons décidé de faire la même chose dans notre tour de Corse (partie V). Vous trouverez ainsi les noms à la fois en français (ou en italien) et en langue corse, lorsqu'ils sont cités une première fois. Nous avons fait la même chose pour les noms d'animaux et de plantes de la partie IV, ainsi que dans d'autres parties du livre. Afin de ne pas alourdir le texte, les dénominations corses ne sont pas en italique. D'où la raison de cet avertissement...

La Corse pour les Nuls

Sommaire

[Page de titre](#)

[Page de Copyright](#)

[Remerciements](#)

[L'auteur](#)

[Dédicace](#)

[Avertissement](#)

[Introduction](#)

[À propos de ce livre](#)

[Comment ce livre est organisé](#)

[Première partie : Souvent conquise, jamais soumise : la Corse, c'est toute une histoire !](#)

[Deuxième partie : Une île à très forte identité](#)

[Troisième partie : La Corse aujourd'hui](#)

[Quatrième partie : La Corse au naturel](#)

[Cinquième partie : Le tour de Corse](#)

[Sixième partie : La Partie des Dix](#)

[Les icônes utilisées dans ce livre](#)

[Par où commencer ?](#)

[Première partie - Souvent conquise, jamais soumise: la Corse, c'est toute une histoire !](#)

[Chapitre 1 - Des origines à Gênes : le choc des cultures](#)

[Les premiers habitants](#)

[Tout a commencé à la préhistoire](#)

[Quelques milliers d'années après...](#)

[Attention : les envahisseurs arrivent !](#)

[Les premiers envahisseurs](#)

[Pas si fous, les Romains !](#)

[Les premiers Chrétiens corses](#)

[Encore des invasions au Moyen Âge !](#)

[Des Vandales au Vatican](#)

[Beaucoup de Maures !](#)

Pise contre Gênes
La Corse presque pas féodale
La fin de la pax pisana
Le vent tourne !

Où il y a de la Gênes...

Pise recule et Aragon laisse passer son tour
C'est au tour d'Aragon
Gênes enfin !
Sampiero le Corse

Chapitre 2 - Viva Corsica ! Le VIII^e siècle et la naissance du nationalisme

La Corse veut son indépendance

« Viva Corsica ! »

Theodore, roi des Corses

Le retour des Français

Un peuple maître de lui-même : Pascal Paoli et sa Constitution

Arrivée de Pascal Paoli en Corse

La Constitution de 1755

« U babbu »

1769 : Ponte Novo ou le refus de devenir Français !

Nouveau retour des Français en Corse

Chapitre 3 - De la Révolution française au Second Empire : trois Corses font l'histoire de France

La jeunesse de Napoléon

La naissance

L'adolescent insurgé

Le retour de Pascal Paoli

L'appel de Londres

Histoires de familles

La Corse anglaise, of Course !

Napoléon Ier

La Corse divisée en deux

Histoires de familles (suite et fin)

Napoléon III

Les bonapartistes

Napoléon III corsophile

Chapitre 4 - De la III^e République à nos jours : la Corse entre dans l'État français

Les Corses dans la République

Les Corses morts pour la France

Première Guerre mondiale : le lourd tribut payé à la France

La Seconde Guerre mondiale : la Corse occupée

La Corse, premier département libéré en métropole

Renaissance du nationalisme et évolution du statut de la Corse

La Corse gaulliste

La Corse désenchantée

L'exception corse

Deuxième partie - Une île à très forte identité

Chapitre 5 - Le corse, langue vivante

Origines de la langue corse

Les premiers mots

Le corse, c'est pas de l'italien !

Mots barbares et barbaresques

Bilinguisme corse-français

Mots « pinzuti »

Enseignement de la langue corse

b et a = ba : les bases...

Avoir l'accent

Les articles (i articuli)

Les noms (i nomi)

Les verbes (i verbi)

Chapitre 6 - Symboles, traditions religieuses et rites magiques

Les symboles de l'île

La tête de Maure

Le Dio vi salvi Regina

Tradition chrétienne

Saints, martyrs et reliques

Processions et pèlerinages

Rites et croyances magiques

Mauvais œil

Objets magiques

Les sorciers

Chapitre 7 - Musique, cuisine et autres arts corses

La Corse en chansons !

Les polyphonies corses

[Chjam'e rispondi](#)

[Cris et lamentations](#)

[Opéra corse](#)

[La variété corse](#)

[Cuisine corse](#)

[D'abord l'apéro](#)

[Un fromage explosif](#)

[Dans le cochon, tout est bon !](#)

[Les bases de la cuisine](#)

[Les vins : côté Corse !](#)

[Autres arts traditionnels](#)

[Comment s'habille-t-on ?](#)

[Art du fer](#)

[À partir du bois...](#)

[Terre et pierres](#)

[Chapitre 8 - Mythes et réalités corses](#)

[Des personnages mythiques](#)

[Heureux qui comme Ulysse...](#)

[Christophe Colomb](#)

[Dom Juan corse](#)

[Des Corses corsaires !](#)

[L'histoire de la petite Davia devenue princesse...](#)

[Grossu Minutu](#)

[Colomba, la vraie](#)

[Vendetta et bandits d'honneur](#)

[Le Corse, vindicatif ?](#)

[Les hors-la-loi corses](#)

[Préjugés et idées reçues sur le tempérament corse](#)

[L'invention du Corse paresseux](#)

[Le mythe du Corse criminel](#)

[Jean-Jacques Rousseau et le mythe du bon sauvage corse](#)

[Troisième partie - La Corse aujourd'hui](#)

[Chapitre 9 - Qui sont les Corses aujourd'hui ?](#)

[Démographie : mouvements d'arrivée et de départ](#)

[Les mouvements de départ](#)

[Les mouvements d'arrivée](#)

Corses de Corse et Corses d'ailleurs

La diaspora corse

Qui habite en Corse aujourd'hui ?

Étudier et travailler en Corse

Les études, c'est important

Quel est le travail des Corses ?

La vie agropastorale

L'industrie corse

La Corse des pauvres et la Corse des milliardaires

Quand l'économie fait « boum » !

Que de touristes !

Sport en Corse

Vive le foot !

Rugby, handball, volley-ball... et Tour de Corse !

Chapitre 10 - L'exception corse: la Corse au-dessus des lois?

État, où es-tu ?

L'État est bien là

Une « violence endémique » ?

Combien ça coûte ?

Fin de l'exception corse ?

La Corse dans l'Europe

Vers l'autonomie ?

1982 : l'Assemblée de Corse, premier conseil régional élu

1991 : la Collectivité territoriale de Corse

1999-2002 : processus Matignon

Chapitre 11 - Politique, nationalisme et banditisme

Politique corse

La pulitichella

Le clanisme : une histoire de famille

Le clanisme mis à l'épreuve

La Corse penche à droite (présidentielles 1967-2007)

La Corse penche à gauche

Élections territoriales 2010

Autonomistes et nationalistes

Les autonomistes

Naissance et évolution du nationalisme

Vitrine légale

Bisbigliu chez les nationalistes

Principaux mouvements nationalistes

Banditisme : entre Corse et diaspora

Le banditisme marseillais

Le banditisme souffle en Corse

Bienvenue à la prison de Borgo

Quatrième partie - La Corse au naturel

Chapitre 12 - Une montagne dans la mer

Et Dieu créa la Corse !

Quand la Corse était rattachée à la France

L'histoire des roches corses

Apprenez à reconnaître les roches

De la base au sommet : géomorphologie de la Corse

Mensurations

En coupe : reliefs et cours d'eau

Autour de la Corse

Le climat : très variable de la mer à la montagne !

Soleil, pluies et vents

Questions climat

Chapitre 13 - Faune et flore insulaires

E bestie (les bêtes)

Les mammifères sauvages

Animaux domestiques... en pleine nature

Drôles d'oiseaux

Dans l'eau...

Des reptiles inoffensifs

Crapauds, grenouilles et salamandres...

Les insectes

Les araignées qui font leur toile en Corse

Plantes du maquis et des forêts de Corse

Promenons-nous dans le maquis...

Des arbres aux racines insulaires

Au bord des plages...

Chapitre 14 - Une nature à préserver

L'écologie corse

Pollutions : attention danger !

U focu no !

Littoral bétonné ?

Le développement durable : une chance pour la Corse

Cinquième partie - Le tour de Corse

Chapitre 15 - Bastia, le cap Corse et le Nebbio

Bastia et ses environs...

Bastia, ville de la « Bastiglia »

Bastia : la plage !

Bastia, c'est aussi...

Cap vers le cap Corse !

Des villages de pêcheurs aux villages de montagne

Le cap Corse : les plages !

Le cap Corse, c'est aussi...

Saint-Florent et le Nebbio

Saint-Florent, au nord du Nebbio

La traversée du désert des Agriate

Le Nebbio : les plages !

Le Nebbio, c'est aussi...

Chapitre 16 - Entre la Balagne et la côte ouest

Balade en Balagne

Calvi et Île-Rousse...

La Balagne : les plages...

La Balagne, c'est aussi...

Côte ouest...

Entre Calvi et Ajaccio

Ajaccio, capitale de Corse-du-Sud

Ajaccio, c'est aussi...

Au sud d'Ajaccio... en direction de Sartène

Le Sartenais, c'est aussi...

La côte ouest : les plages !

En route vers Bonifacio !

Chapitre 17 - Du sud au nord, en passant par la côte est!

L'extrême sud de la Corse

Un petit tour par la vieille ville du Beau... nifacio

Inventaire de monuments historiques...

Petite promenade dans les Bouches de Bonifacio...

L'extrême sud de Bonifacio, c'est aussi...

À l'intérieur des terres du Sud...

[La région de Porto-Vecchio](#)

[La plaine orientale](#)

[Ah, Solenzara !](#)

[Ghisonaccia et le Fiumorbo](#)

[La plaine d'Aléria](#)

[La plaine de Bastia](#)

[La Castagniccia](#)

[Cervione et la corniche de la Castagniccia](#)

[Pétillante Orezza](#)

[Morosaglia et La Porta](#)

[La Castagniccia, c'est aussi...](#)

[La côte orientale : les plages !](#)

[Chapitre 18 - Au cœur de la Corse !](#)

[L'intérieur de la Haute-Corse](#)

[Corte, centre corse !](#)

[Corte, c'est aussi...](#)

[Au nord de Corte...](#)

[Le Boziu et la vallée du Tavignanu, à l'est...](#)

[Au sud de Corte : Venaco, Vivario et Vizzavona](#)

[Le Niolu, à l'ouest...](#)

[Le Niolu, c'est aussi...](#)

[L'intérieur de la Corse-du-Sud](#)

[Evisa, en haut des Deux-Sevi](#)

[Vico, en haut des Deux-Sorru](#)

[Vallée de la Gravona](#)

[Vallée du Prunelli](#)

[Vallée du Taravo](#)

[L'Alta Rocca](#)

[Chapitre 19 - Balades sur les sentiers de Corse](#)

[Avant de partir...](#)

[Prenez vos dispositions](#)

[Où aller ?](#)

[Sur le chemin des sentiers célèbres](#)

[Le GR20 à portée de pieds](#)

[Tra mare e monti](#)

[Mare a mare nord](#)

[Variante du Mare a mare nord...](#)

[Mare a mare centre](#)

[Mare e monti sud](#)

Sixième partie - La Partie des Dix

Chapitre 20 - Dix personnages historiques

Ugo Colonna : le Charles Martel corse (fin VIIIe-IXe siècle)

Sinucello della Rocca dit le Giudice, (v. 1221-v. 1312)

Sambucuccio d'Alando : un communiste au XIVe siècle ?

Vincentello d'Istria : seigneur corse et seigneur des Génois (v. 1380-1434)

Sampiero Corso : un héros shakespearien ! (1498-1567)

Jean-Pierre Gaffori, le « protecteur de la patrie » (1704-1753)

Jacques-Pierre Abbattucci, rival... et allié de Paoli (1723-1813)

Pascal Paoli, le « père de la patrie » (1725-1807)

Charles-André Pozzo di Borgo, « une petite planète secondaire autour du grand soleil » (1764-1848)

Napoléon, sa famille et la Corse... (1769-1821)

Chapitre 21 - Dix artistes et auteurs corses

Michel Zévaco, « inventeur du roman de cape et d'épée républicain » (1860-1918)

Ange Tomasi, l'œil du photographe (1883-1950)

Jean-Toussaint Desanti, un philosophe armé ! (1914-2002)

José Giovanni, un destin sorti du trou (1923-2004)

Angelo Rinaldi, un Corse à l'Académie française (né en 1940)

Marie-José Nat, native de Bonifacio (née en 1940)

Patrice Franceschi, aventure et littérature (né en 1954)

Robin Renucci et ses rencontres théâtrales (né en 1956)

Marie Ferranti, fantastique ! (née en 1962)

Laetitia Casta, lumière de Lumio (née en 1978)

Chapitre 22 - Dix chanteurs et groupes de musique corse

Tino Rossi, « Ô Corse, île d'amour »

Antoine Ciosi, chants et poésies

Jean-Paul Poletti et le Chœur de Sartène

Petru Guelfucci chante sa « Corsica »

Canta u populu corsu, renaissance du chant polyphonique

I Muvrini, deux frères et leurs musiciens

I Chjami Aghjalesi, chanteurs engagés

A Filetta, un groupe emblématique

I Surghjenti, à la source de la chanson corse
Patrick Fiori, « Mama Corsica »

Chapitre 23 - Dix produits corses

Le figatellu, rien à voir avec une saucisse !
Le brocciu, une origine mystérieuse
L'indispensable farine de châtaigne
Le cap Corse, un vin cuit du cap
Le coca corse (ancien vin Mariani)
Le couteau corse n'est pas la Vendetta !
La zucca, une courge qui devient une gourde
La baretta misgia, ceci n'est pas un chapeau !
Le mezarù, un voile qui vient d'Inde
La cetera, etc.

Chapitre 24 - Dix recettes corses

Sturzapreti, les « étouffe-curé »
Beignets au brocciu, la vraie recette !
Cabri a stretta : le cabri, c'est pas fini
Truite à l'agliolu : ail, ail, ail... c'est bon !
Panzarotti, les beignets bastiais
La frappa, un beignet frappant !
Migliacci, des galettes au fromage
Gâteau à la châtaigne : c'est de la tarte !
Le campanile, pendant que l'on sonne les cloches
Enfin la recette des canistrelli !

Chapitre 25 - Dix monuments corses

Filitosa, des hommes en pierre sous la préhistoire
Castellu de Cucuruzzu, des « tours » vieilles de milliers d'années
L'église Sant'Appiano de Sagone et ses étranges hommes païens
San Michele de Murato, « la plus jolie église »
Capitello, « Arrêtez ! La tour est à vous ! »
La tour d'Istria, une maison forteresse de Sollacaro
Le pont d'Altiani, au-dessus du Tavignano
Église de l'Annonciation de Muro, l'église des miracles
Le Trinnichellu, il était une fois le train...

Septième partie - Annexes

Les bonnes adresses

Paris et région parisienne

Corse

Autre

Administrations

Bibliothèques

Offices du tourisme

Index

Introduction

Bienvenue en Corse ! Île pleine de charmes et de mystères, que les Grecs surnommaient autrefois *Kallisté* – « la plus belle » – et que nous appelons aujourd’hui encore « île de Beauté ».

Mais connaissez-vous bien la Corse ? Vous le croyez ? Pourtant, même les Corses le reconnaissent : on n’a jamais fini de découvrir cette île qui regorge d’histoires, d’aventures et de mystères, dont certains remontent à la nuit des temps ! Cette terre est mythique et pour cause : elle aurait même accueilli Ulysse...

Cet ouvrage vous invite à partir à la découverte des énigmes corses ! D’où viennent les Corses ? Qui a sculpté ces incroyables statues menhirs que l’on trouve dans l’île et qui sont vieilles de plusieurs milliers d’années ?

Le saviez-vous ? La Corse était dotée d’une Constitution démocratique dès 1755. Son auteur, Pascal Paoli, a inspiré la Constitution des États-Unis. Et connaissez-vous l’histoire d’Ugo Colonna, héros légendaire du Moyen Âge ? Et celle du « roi Theodore », un aventurier qui s’était fait couronner roi des Corses ? Impossible de lister toutes les histoires corses, il y en a trop. Mais elles vous seront contées dans ce livre...

Ouvrons donc les portes de ces trésors enfouis. Car des trésors, il y en a ! Normal, pour une île qui, pendant longtemps, a été encerclée de pirates maures et de corsaires – of Corse ! – tel le célèbre Barberousse.

Au-delà de la légende, la Corse est une île surprenante et fascinante, d’une extraordinaire beauté. On y trouve toutes sortes de paysages, qui varient du nord au sud, d’est en ouest. C’est cette richesse qui en fait une terre sublime et unique qui inspira Maupassant, Flaubert, Mérimée...

Les Corses sont fiers de leur patrimoine. Bien sûr, il existe beaucoup de clichés sur cette île, et pas seulement ceux qui sont pris par les très nombreux touristes qui viennent la visiter tous les ans. On a parfois des Corses une vision un peu caricaturale. Mais cette

caricature, les habitants de l'île la doivent aussi à leur renommée : on ne caricature que ce qui est célèbre, ce qui a une personnalité ou des traits de caractère prononcés. Qu'ils le veuillent ou non, les Corses ne sont pas des gens ordinaires. Est-ce un hasard si ce peuple a vu naître des personnages hors du commun, tels Napoléon ou Pascal Paoli ?

L'erreur serait de penser que l'île de Beauté est renfermée sur elle-même, tournée uniquement vers son passé. Les habitants de l'île, comme sur un même bateau au milieu de la Méditerranée, partagent un destin commun, avec leur cap toujours pointé vers l'avenir.

Partons ensemble visiter la Corse et gageons, comme l'avait pressenti Rousseau, que cette île n'aura pas fini de nous étonner.

Bonne lecture et surtout bon voyage !

À propos de ce livre

Ce livre se présente comme une visite guidée de l'île de Beauté. Après l'avoir lu, vous saurez tout ce qu'il y a à savoir sur la Corse. Vous pensez déjà la connaître ? Vous serez surpris d'apprendre encore de très nombreuses choses que vous ignoriez. Vous ne la connaissez pas ? Ce livre sera l'occasion de voyager dans cette île de manière intelligente, mais aussi très ludique.

La Corse pour les Nuls est un ouvrage à mettre entre toutes les mains !

Sa particularité est de traiter très simplement de sujets qui peuvent sembler de prime abord relativement complexes ! La Corse peut paraître en effet une île compliquée. Notre travail a été de la rendre simple, accessible à tout le monde, tout en restant sérieux et rigoureux dans la façon d'aborder les différents sujets : histoire, géographie, économie, politique, culture...mais aussi légendes, petites histoires, anecdotes, etc.

Du Cap à Bonifacio, de la montagne à la mer, à la découverte des secrets de cette terre et de son peuple, bonne route dans la plus belle île du monde !

Comment ce livre est organisé

Ce livre est composé de sept parties, annexes comprises, retraçant d'abord l'histoire de la Corse, puis sa « mémoire » au travers de sa langue, de ses traditions et de ses légendes. Mais la Corse, c'est aussi le présent et le futur avec de nombreuses questions liées à l'insularité, et surtout un immense patrimoine naturel à explorer et à préserver. Après un tour complet de l'île conçu comme une visite guidée, la Partie des Dix invite à découvrir les personnalités qui ont fait et font encore l'île, les lieux incontournables et les produits de la Corse authentique.

Première partie : Souvent conquise, jamais soumise : la Corse, c'est toute une histoire !

« Souvent conquise, jamais soumise », tel peut être le résumé de l'histoire de la Corse. Des ancêtres préhistoriques à nos jours, l'île a subi de multiples invasions et conquêtes. Les Romains, les Vandales, les Maures, Pise... Durant son histoire, la Corse a été rattachée à différents États, comme la République de Gênes ou, depuis 1768, la France. Son peuple s'est souvent révolté et s'est même doté, en 1755, d'une Constitution démocratique avec Pascal Paoli. Plongeons dans ce passé pour mieux comprendre le présent. Des personnages étonnants ont aussi fait parler d'eux... Sampiero Corso, ce nom ne vous dit rien ? Il a pourtant donné du fil à retordre aux Génois et a même inspiré Shakespeare ! Savez-vous ce que sont venus faire en Corse le roi d'Aragon ou Charles Quint ? Pourquoi autant de puissances étrangères se sont-elles intéressées à la Corse ? Vous apprendrez beaucoup de choses en lisant cette première partie très riche en événements...

Deuxième partie : Une île à très forte identité

Les Corses sont fiers de leur identité. Mais qu'est-ce que l'identité corse ? Elle est le rattachement à une tradition et une mémoire commune, faite de symboles, de mythes et de légendes. Mais cette culture est vivante, comme en témoignent la langue corse, mais

aussi la musique (la polyphonie, mais pas seulement !), la cuisine et l'artisanat insulaires. Apprenez à cuisiner corse ! Découvrez les produits de l'île : faites la différence entre le *brocciu* et la brousse ; sachez ce qui distingue le *lonzu* de la *coppa*. Connaître la culture de l'île, c'est une manière de mieux connaître les Corses. *A populu fattu bisognu a marchja !* Vous ne comprenez pas ? Un petit cours de corse s'impose. Heureusement, cette partie vous apprendra quelques rudiments...

Troisième partie : La Corse aujourd'hui

Aujourd'hui, la Corse est une destination de villégiature appréciée par des millions de touristes qui vont se détendre sur les plages. Si c'est votre cas, nous vous conseillons d'emporter avec vous *La Corse pour les Nuls !* Cette partie vous permettra de ne pas bronzer idiot ! Vous comprendrez pourquoi la Corse, ce ne sont pas que les plages, mais toute une économie qui, heureusement, ne vit pas seulement du tourisme, même si cette activité joue un rôle essentiel dans l'île. Comment fonctionne la Corse aujourd'hui ? Quelles sont ses particularités ? Peut-on encore parler d'une exception corse à l'heure de l'Europe ? C'est à ce genre de questions que nous répondrons en traitant de la vie politique insulaire, y compris du nationalisme corse, qui n'est pas si compliqué à comprendre.

Quatrième partie : La Corse au naturel

Dans cette partie, la Corse se met à nu et dévoile sa beauté naturelle. Montagne dans la mer, l'île offre un relief très diversifié, avec de très nombreux lacs, gorges et vallées, sans compter les îles alentour. L'île de Beauté dispose aussi d'un parc naturel unique en son genre, peuplé d'espèces protégées (mouflon, aigle royal...), et d'une réserve exceptionnelle (créée depuis la disparition du phoque moine des côtes corses) ! Les amoureux de la montagne comme les amoureux de la mer seront comblés. Partez à travers forêts et maquis à la découverte d'une faune et d'une flore abondantes. Visitez la réserve de Scandola, cathédrale de roches rouges avec pour seuls habitants des balbuzards, des

gypaètes barbus, des dauphins... des dizaines d'espèces animales protégées dans un environnement totalement vierge et classé au patrimoine mondial de l'Unesco ! Cette partie aborde ainsi naturellement le problème de la préservation de cet environnement si riche et fragile. Comment la Corse parvient-elle à associer développement économique et écologie ? Quelles sont ses ressources pour protéger sa biodiversité ?

Cinquième partie : Le tour de Corse

La Corse est belle dans les moindres détails. Beautés naturelles, mais aussi architecturales et humaines. Chaque ville ou village corse est une mine d'histoires, d'anecdotes, de légendes. Cette partie vous entraîne dans un tour complet de la Corse, du cap Corse à la pointe sud de l'île, en passant par Corte, Ajaccio, Bastia, les villages de la Castagniccia, ou encore Bonifacio qui surplombe la mer...

Après ce tour de l'île, quittez la civilisation et partez en randonnée sur les sentiers balisés de Corse, notamment le GR20, un chemin mythique qui permet de découvrir lacs et sommets de l'île de Beauté. Vertigineux !

Sixième partie : La Partie des Dix

Dans cette Partie des Dix, qui figure dans tous les ouvrages de la collection « Pour les Nuls », vous partirez à la rencontre des personnalités corses qui ont fait l'histoire ou qui font l'actualité de l'île : dix hommes historiques, dix artistes ou penseurs. De quoi découvrir du beau monde ! Découvrez

dix produits – des aliments, des éléments vestimentaires, des instruments de musique...-qui symbolisent la Corse et que vous pourrez peut-être rapporter dans vos valises...Apprenez à cuisiner corse grâce à dix recettes de plats typiques ! Enfin, visitez dix lieux ou monuments admirables (les statues menhirs de Filitosa, les aiguilles de Bavella...) qui signent l'identité corse.

Les icônes utilisées dans ce livre

Ces icônes sont là pour vous simplifier la lecture. D'un simple regard, vous pourrez repérer les légendes de l'île, les événements importants ou encore les choses à ne pas manquer en Corse.



Les anecdotes repérées par cette icône peuvent être historiques, mais ce peut être aussi de petites histoires véhiculées par la tradition orale, voire ce que l'on appelle en Corse le *puttachju* (le potin).



Il y a des quantités de choses à découvrir en Corse, y compris dans les recoins les plus cachés, et qui n'existent nulle part ailleurs (espèces endémiques, roches...). Les Corses sont très fiers de ces curiosités propres à l'île. Il est bon de les signaler !



Cette icône signale les faits majeurs qui ont marqué la mémoire des Corses dans l'histoire mais aussi dans l'actualité récente.



Même quand on croit connaître la Corse, il y a toujours des choses à apprendre ; vous le constaterez en suivant cette icône.



Les légendes sont légion en Corse ! Elles proviennent de la tradition orale, très importante dans l'île, mais encore de chroniqueurs qui ont un peu exagéré ou déformé les faits. Des personnages historiques peuvent très vite devenir légendaires ; certains, comme Ugo Colonna, n'auraient même jamais existé selon les historiens !



L'histoire de la langue corse est aussi mouvementée que celle de l'île ! Parlez-vous le corse ? Certains mots ou expressions nous sont familiers mais personne ne connaît vraiment leur origine. Saviez-vous par exemple que l'expression « prendre le maquis » est corse ?



Nombreux sont les personnages qui ont fait l'histoire de la Corse, cette icône vous invite à les rencontrer.

Par où commencer ?

La logique serait de commencer par le début, mais ce parcours n'est pas obligatoire. Selon vos centres d'intérêt, et grâce au sommaire détaillé, aux icônes qui jalonnent le texte et aux nombreux renvois, vous pouvez lire *La Corse pour les Nuls* en commençant par n'importe quelle partie. Vous aimez la nature ? Alors plongez dans la cinquième partie. Vous aimez l'histoire ? C'est la première partie. Vous vous intéressez plutôt à la culture corse ? Rendez-vous à la deuxième partie, *etc.*

Toutefois, nous vous conseillons de lire ce livre en entier car vous apprendrez probablement beaucoup de choses !

Première partie

Souvent conquise, jamais soumise: la Corse, c'est toute une histoire !



Dans cette partie...

Île très convoitée au fil des siècles et maintes fois conquise, la Corse détient une

histoire tumultueuse, particulièrement riche en événements. Depuis la première occupation préhistorique à nos jours, l'histoire de la Corse se pimente d'invasions, de révoltes et de premières légendes qui vont forger l'identité de l'île de Beauté que l'on connaît aujourd'hui.

Chapitre 1

Des origines à Gênes : le choc des cultures

Dans ce chapitre :

- ▶ L'ère préhistorique et la première occupation de la Corse ▶
- L'époque des mégalithiques ▶ Les premières invasions ▶
- Melting-pot corse !

La Corse est en train de naître. Plusieurs civilisations vont conquérir l'île de Beauté : un véritable choc des cultures ! Romains contre Barbares, Corses contre Maures, Pise contre Gênes, etc. Ce chapitre vous réserve des histoires exaltantes de ces époques légendaires. Connaissez-vous Ugo Colonna ? Vincentello d'Istria ? Sampiero Corso ? L'évocation de ces personnages héroïques de l'histoire de la Corse vous fera bientôt vibrer. Mais commençons par le commencement. Découvrons qui étaient les premiers habitants de la Corse...

Les premiers habitants

Quand l'aventure de l'histoire corse a-t-elle commencé ? Qui étaient les premiers habitants ? Remontons les siècles, ou plutôt les millénaires. Tout débute il y a bien longtemps...

Tout a commencé à la préhistoire

De la même manière qu'un homme a mis le pied pour la première fois sur la Lune, un homme (ou une femme) a mis le pied en Corse ! Qui et quand ? On n'en sait rien ! Difficile de dire à quand remontent exactement les premières occupations humaines de la Corse. La fourchette se situe entre 50 000 et 9 000 ans av. J.-C. Plusieurs sites archéologiques permettent d'affirmer qu'il y avait des Corses aux VIII-VII^e millénaires av. J.-C. C'est déjà pas mal, mais l'île était peut être habitée bien avant si on en croit les hypothétiques traces d'origine humaine retrouvées dans la grotte de Macinaggio, située à l'extrémité du cap Corse.

Le premier exploit des Corses

Vers le VII^e millénaire av. J.- C., la botte italienne était deux fois plus proche de la Corse qu'aujourd'hui. Les deux terres étaient séparées par la mer sur une distance de 40 kilomètres. Cela ne veut pas dire pour autant que les voyages étaient plus faciles que de nos jours. On imagine les bateaux qu'ont dû prendre ces hommes de la préhistoire pour atteindre l'île avec les moyens de l'époque. Sont-ils arrivés sur de grosses embarcations ou au cours de plusieurs petits voyages ? Quoiqu'il en soit, pour peupler la Corse, il fallait qu'ils soient nombreux, suffisamment en tout cas pour éviter la consanguinité. Tout ce que l'on peut dire, c'est que cette traversée en mer était un formidable exploit pour l'époque. Ça valait bien la traversée de la Manche à la nage par Matthew Webb en 1875 !

La dame de Bonifacio a plus de 9 000 ans

Le premier homme connu...c'est une femme ! Elle a vécu aux alentours de 7000 av. J.-C. et elle est morte assez jeune, vers 35 ans. Son squelette a été découvert au début des années 1970 dans une grotte près de Bonifacio (site d'Araguina-Sennola). Son corps est allongé sur le dos et sa tête inclinée sur le côté, probablement à la suite d'une sorte de cérémonial. Bien qu'elle ne soit pas aussi âgée que Lucy, la célèbre australopithèque découverte en Éthiopie et vieille d'un peu plus de trois millions d'années, la dame de Bonifacio a tout de même plus de 9 000 ans ! Elle témoigne de la solidarité qui existait déjà alors car, étant handicapée, elle a dû bénéficier de l'aide de ses congénères. Comme tous les habitants de

l'île à cette époque, elle vivait de la cueillette, mangeait des coquillages ou de petits mammifères chassés, comme les rongeurs et les lapins-rats, de petits lapins de la taille d'un rat !

Quelques milliers d'années après...

Quelques milliers d'années plus tard, vers la fin du néolithique, les habitants de l'île se mettent à ériger des dolmens et à tailler des menhirs en très grand nombre. Nous sommes entre -5500 et -1500 av. J.-C. On a appelé cette civilisation les « Mégalithiques ». Puis, à partir de 1500 av. J.-C., les Corses construisirent des fortifications et des murailles avec des blocs de granit pouvant dépasser les six mètres de haut ! Les « tours » (Torre), réalisées durant l'âge de bronze, font que l'on a appelé cette civilisation les « Torrèens ». L'originalité de ces réalisations guerrières a fait que les historiens ont pensé qu'il s'agissait d'une autre civilisation de la mer – en l'occurrence les « Shardanes » - qui serait arrivée en Corse à cette époque... Mais cette théorie est désormais contestée et l'on considère que les Torrèens pourraient très bien descendre des premiers insulaires.

Record du nombre de menhirs



La Corse est aujourd'hui la région qui possède le plus de dolmens et de menhirs en Europe. Environ 500 ont été mis au jour. Un record ! Mais ce qui fait la particularité de cette île par rapport aux autres îles de la Méditerranée est que, sur certains de ces menhirs, on peut distinguer des visages humains, voire des corps entiers d'hommes armés. La moitié de ces statues menhirs, réalisées entre le néolithique et l'âge de bronze, sont situées sur le site de Filitosa, dans la commune de Sollacaro, en Corse-du-Sud (voir chapitre 25).



Une fois les véritables origines oubliées, les générations qui ont suivi ont voulu expliquer la présence de ces étranges statues, en inversant généralement la signification du culte. Les légendes

attribuent à ces menhirs une origine maléfique : le diable est passé par là ! Ainsi, sur le plateau de Cauria, dans la région de Sartène, un dolmen est appelé *stazzona del diavolo* (la forge du diable) et 25 menhirs alignés sur le même site seraient, selon la légende, des victimes de Satan.

Chaque statue a son histoire... À Calenzana, au sud de Calvi, la statue de Luzzipeiu serait celle d'un guetteur pétrifié. Ce dernier aurait eu la mauvaise idée de sonner l'alerte pour s'amuser lors d'une messe alors qu'il n'y avait pas d'invasion... À Sartène, une ancienne croyance dit que deux dolmens appelés *U fratellu e a surella* (le Frère et la Sœur) seraient les corps d'une religieuse (sûrement d'une beauté pétrifiante) et d'un moine qui l'aurait séduite et enlevée...

Le Voyage en Corse de Mérimée, c'est pas périmé !



Durant son voyage en Corse en 1840, Prosper Mérimée, alors inspecteur des Monuments historiques, fit un inventaire du patrimoine de l'île de Beauté. Lors d'un déplacement à Vico (dans l'actuelle Corse-du-Sud), il cherche une « statue de chevalier ».



Il tombe sur la statue menhir d'Appricciani. À l'époque, cette pierre taillée qui date de l'âge de bronze passe auprès des habitants pour être une ancienne idole des Maures ! Mérimée se doute bien que la statue est très ancienne, mais il ne peut pas la dater exactement. Il en déduit que le bloc de granite représente une divinité ou un héros. Il s'agit en fait d'un monument funéraire. Mérimée a néanmoins eu le mérite d'être le premier à avoir attiré l'attention sur ces menhirs de l'île, notamment par les descriptions très précises qu'il en fait dans son *Voyage en Corse* (1840). Malgré cela, il faut attendre plus de 100 ans pour que de véritables fouilles archéologiques soient effectuées en Corse sur ces sites préhistoriques !

Attention : les envahisseurs arrivent !

S'il y avait des guetteurs en Corse, c'est parce qu'il y a toujours eu des envahisseurs venus par la mer. Ce sont plusieurs civilisations de cultures différentes qui vont ainsi peupler l'île : Ligures, Celtes, Phocéens, Étrusques, Phéniciens, Romains...

Les premiers envahisseurs

Qui sont ces envahisseurs ? D'où venaient-ils ? Autant de civilisations qui vont constituer un véritable « melting-pot corse ». Découvrons-les !

Les civilisations par ordre d'arrivée

Les envahisseurs sont arrivés en Corse par étapes, à plusieurs siècles d'intervalle :

- Entre 3000 et 565 av. J.-C. : il n'y a pas vraiment de certitude ni sur les dates, ni sur les peuples, mais on pense qu'il y avait peut-être, en Corse, des Ibères, des Lybiens ou des Shardanes (un peuple de la mer qui serait aussi l'ancêtre du peuple sarde). Les Ligures, venus d'Italie du Nord, ont probablement débarqué eux aussi dans le sud de l'île. Dans son commentaire sur l'*Énéide* (X, 172), Servius (auteur du IV^e siècle) affirme même que les Corses auraient fondé le port de Populonia – actuellement situé en Toscane – et seraient ainsi à l'origine de la civilisation Étrusque !
- Vers 565 av. J.-C. : c'est au tour des Phocéens, des Grecs venus d'Asie Mineure. Ils créent des pêcheries et des salines, ainsi qu'un port à Alalia (future ville d'Aléria), à l'embouchure du Tavignano, sur la côte est ;
- Vers 540 av. J.-C. : les Étrusques viennent du Nord de l'Italie pour occuper la côte orientale. Avec l'aide des Carthaginois, ils vont combattre les Phocéens qui, selon Hérodote, pratiquent la piraterie contre leurs voisins ;
- Vers 300-250 av. J.-C. : les Phéniciens sont de passage au moment des guerres puniques qui opposent Carthage et Rome. La victoire des Romains sur les Carthaginois a été estimée tellement violente qu'Orose a écrit après cela

« qu'il ne restait plus rien à vaincre, sinon l'Afrique elle-même » !

➤ À partir de 259 av. J.-C. : les premières légions romaines établissent une colonie dans l'île.

De la préhistoire à l'Antiquité, la Corse va donc voir arriver des peuples d'un peu partout. Les peuples implantés vont se mélanger, mais cela ne se fera pas d'un coup...Le géographe grec Strabon (I^{er} siècle av. J.-C.) estime que l'on pouvait encore distinguer, à son époque, quatre tribus ou peuples dans l'île. Autre version de Ptolémée un peu plus tard (I^{er}-II^e siècles) : il en existerait une douzaine...

Pas si fous, les Romains !

Que ce soit les Phocéens, les Carthaginois ou, plus tard, les Maures, les peuples envahisseurs se sont toujours servi de la Corse comme plate-forme pour conquérir le continent voisin. Il était donc dans l'intérêt des Romains de s'installer dans l'île afin d'empêcher d'autres envahisseurs de venir...Mais la Corse a également été exploitée pour ses richesses naturelles, en particulier le bois (voir chapitre 7). Et, sous l'Antiquité, l'île va devenir le « grenier de Rome ». Pas si fous, les Romains !

Alalia devient Aléria



Le consul Lucius Cornelius Scipio, de la célèbre famille des Scipion, vient d'écraser les Carthaginois en 259 av. J.-C. Il prend la ville d'Alalia, qu'il incendie et rebaptise Aléria. C'est le début de la colonisation romaine. Aléria fait figure de capitale de l'île. Une seconde ville, Mariana, est fondée en l'an 94 av. J.-C. par Caius Marius, grand général romain de son temps.

L'ancienne colonie grecque, occupée un temps par les Carthaginois, passe désormais aux mains des Romains. Ces derniers vont bâtir à Aléria une cité avec tous les fastes qui vont avec : forum, arc de triomphe, temples... Rien n'est trop grand pour Rome ! Ces monuments somptueux ont marqué les esprits, si bien qu'à

l'emplacement de l'ancienne maison du gouverneur romain, on a continué à appeler ce lieu *palazzi* (palais), là où il ne reste aujourd'hui plus que quelques ruines...



Quelques souvenirs d'Aléria...

Si vous avez l'occasion d'aller à Aléria, visitez son musée et son site antique (sur la route D43, un peu avant la mer). Vous pourrez notamment y voir :

➤ Quelques souvenirs des peuplements grecs : des céramiques et des objets funèbres retrouvés dans les tombes. Par exemple, les «rhytons », ces longs vases qui servaient à certains rituels comme les libations. Magnifiques, en forme de tête de chien ou de cheval, ils sont décorés de peintures. Ils ont été réalisés par le peintre Brygos, dont le célèbre atelier se trouvait à Athènes, au V^esiècle av. J.-C., au moment où la cité était au plus haut de sa gloire. Les tombes trouvées sur le site contiennent encore des mystères, des pentagrammes gravés ainsi que des symboles cosmiques et pythagoriciens.

➤ Quelques souvenirs de Rome : en 1965, les ruines de l'ancienne cité romaine ont été entièrement mises au jour. Elles datent du I^{er} siècle av. J.-C. Elles valent le détour : on peut y voir les restes d'un forum, des thermes, un capitole, des anciennes boutiques, etc. Toute cette richesse des Romains sera détruite au V^esiècle par les Vandales !

Les soldats à la Marana

La Marana, c'est de nos jours une très belle plage au sud de Bastia, près de l'étang de Biguglia. Elle était fréquentée sous l'Antiquité par les soldats de la cité de Mariana, dont le site est situé sur l'actuelle commune de Lucciana, au sud-ouest de l'étang de Biguglia. En fait, ces patrouilles contrôlaient la région entre l'étang de Biguglia et le Golo, dont l'embouchure était susceptible d'accueillir de nombreux navires.



Le nom ancien de l'étang de Biguglia est Chiurlino. Certains disent que ce nom viendrait de Clunium, ville romaine que Ptolémée situe dans cette région. Mais on ne trouve aucune trace de cette cité fantôme !

Le traité de paix qui fit rager Rome

Alors que les Romains occupaient la côte, les Corses, descendant des premiers arrivants, vivaient pour l'essentiel de leur activité pastorale dans le cœur de l'île et dans les zones non romanisées. Les relations avec les Romains étaient celles que l'on peut imaginer avec un envahisseur qui a décidé d'occuper une terre et de faire de ses habitants des esclaves, dès qu'il en avait les moyens...



Mais si les historiens parlent de plusieurs conflits et révoltes des habitants de l'île, un traité de paix a aussi été signé avec les Corses au III^e siècle av. J.-C. L'histoire est la suivante : délégué par le consul Caius Licinius Varus pour régler le problème corse, Marcus Claudius Clineas accepte de parler de paix et signe un traité avec les habitants de l'île, une humiliation pour Rome qui ne supporta pas d'avoir à négocier avec les Corses. En guise de remontrances, le Sénat fit exécuter Clineas dès son retour en Italie !

Une drôle de coutume !



Les historiens et géographes, dont les Grecs Diodore de Sicile (I^{er}

siècle av. J.-C.) et Strabon (I^{er} siècle), ont beaucoup écrit sur les Corses. Diodore décrit un peuple qui « cultive et pratique la justice », mais il raconte aussi une étrange coutume : « Quand la femme est sur le point d'accoucher, elle n'est l'objet d'aucun soin particulier, mais son mari se couche et tient le lit un nombre de jours fixés, présentant tous les symptômes comme s'il souffrait lui aussi » ! Cette histoire, qu'elle soit vraie ou fausse, montre l'image virile qu'on avait des femmes de l'île à l'époque...Le portrait de l'homme, en revanche, est moins flatteur...

Sénèque jeté dans les orties !

Au I^{er} siècle, la Corse a hébergé l'illustre philosophe Sénèque. Que fait-il là ? Il est exilé dans l'île à cause d'un prétendu adultère avec la nièce de l'empereur Claude, Julia Livilla. En fait, le philosophe est victime d'une machination issue de la rivalité entre la nièce et la femme de l'empereur, la très dévergondée Messaline. Stoïcien, Sénèque passe sept ou huit années en Corse et y écrit la *Consolation à Helvia*, ainsi que la *Consolation à Polybe*.



Il y a dans le cap Corse, près de la commune de Luri, une tour qui se nomme la « tour de Sénèque ». En fait, il s'agit d'une construction médiévale ! À moins que cette tour soit bâtie sur des fondations plus anciennes. Près de cet édifice poussent des orties aujourd'hui appelées par les Corses « *orticula di Seneca* ». Selon la légende, elles auraient servi aux paysans à fustiger le philosophe pour avoir séduit quelques jolies filles du coin !

Les premiers Chrétiens corses

Venus de Rome, il est possible que les Chrétiens aient commencé à arriver en Corse dès le début de l'aire chrétienne. Mais il n'y a pas vraiment de preuves...Si on en croit l'hagiographie, les premiers martyres corses remontent au début des persécutions de l'empereur romain Dioclétien (entre 303 et 313). Les premières communautés chrétiennes corses datent du IV^e siècle, mais c'est surtout à partir du

V^e siècle, avec l'arrivée des évêques exilés d'Afrique du Nord (vers 484), que l'on commence à édifier des lieux de culte chrétiens. Avec le début du christianisme apparaissent les premiers martyrs corses : Sainte Dévote (IV^e siècle, patronne de la Corse depuis 1826), Sainte Restitute (IV^e siècle, célébrée par un pèlerinage à Calenzana), Sainte Julie (patronne de la Corse depuis 1809, martyrisée à Nonza au VI^e siècle), Saint Florent (évêque africain exilé lors des invasions vandales et mort en Corse) et plusieurs autres encore (voir chapitre 6).



Sainte Dévote, patronne de la Corse... et de Monaco

Le 27 janvier, sainte Dévote n'est pas seulement fêtée en Corse, mais aussi à Monaco, dont elle est également la patronne. L'hagiographie (vie des saints) raconte que son corps fut martyrisé sous ordre du préfet romain Barbarus (ça ne s'invente pas !). Selon une tradition, après qu'elle a été traînée sur les rochers, ligotée et exposée sur un chevalet, une blanche colombe est sortie de sa bouche en la proclamant « patronne de la Corse ». Une autre version affirme que son corps a été mis sur un bateau qui aurait échoué ensuite à Monaco. Un marin l'y aurait même transporté, guidé par une colombe.



Au début de l'ère chrétienne, il y avait 30 000 Corses. Au III^e

siècle, ils étaient 100 000, soit le triple. Cette croissance démographique en 300 ans est d'autant plus incroyable qu'il faudra par la suite 17 siècles pour que la population insulaire triple à nouveau !

Encore des invasions au Moyen Âge !

Après plusieurs siècles de romanité, la Corse fera l'objet de nombreuses vagues d'invasions tout au long du Moyen Âge. Dans l'ordre d'arrivée, nous avons :

- ✓ Vandales (450) ;
- ✓ Byzantins (533) ;
- ✓ Ostrogoths (550) ;
- ✓ Lombards (640-660) ;
- ✓ Francs (750) ;
- ✓ Armées du pape (774) ;
- ✓ Sarrasins (800-1000) ;
- ✓ Pisans (1077) ;
- ✓ Génois (1284) ;
- ✓ Aragonais (1404-1434).

Des Vandales au Vatican

Avec l'effondrement de l'Empire romain au V^e siècle, la Corse est à nouveau une île très convoitée. De nouveaux envahisseurs arrivent encore et encore !



Les premiers à venir envahir l'île sont les Vandales. Or, comme on sait, ils vandalisent : on leur attribue ainsi la destruction d'Aléria. Comme tous les envahisseurs, ils cherchent à occuper la Corse. Ainsi, Huneric, roi des Vandales, fait couper du bois sur l'île pour les navires de sa flotte. Il y envoie des évêques d'Afrique, dont le futur martyr saint Florent (d'où la ville qui porte depuis longtemps son nom dans le Nebbio, au nord de la Corse).

Avec les Byzantins, ce n'est pas Byzance !

Pendant les deux siècles où la Corse était rattachée au Grand Empire romain d'Orient, les Byzantins n'ont pas fait grand-chose dans l'île en matière de construction. Ce qui contraste énormément avec les Romains ! L'absence de traces archéologiques de grands aménagements tient probablement à la corruption des administrateurs byzantins.

Qu'ont fait alors les Byzantins ? Certes, ils ont tout d'abord chassé les Vandales, puis les Ostrogoths venus d'Italie en 550. Ils ont ensuite poursuivi la christianisation, notamment sous le pape Grégoire le Grand (Pascal Paoli décide en 1765 qu'il sera le patron de l'université de Corte – voir chapitre 2). Mais Byzance ayant sous-traité la gestion de l'île à ses gouverneurs en Afrique, la situation n'était pas faite pour durer...

Les Lombards, nos cousins germains...



Qui sont ces Lombards ? D'origine germanique, ils occupaient depuis le VI^e siècle le Nord de l'Italie (d'où le nom de l'actuelle Lombardie). En un siècle, ils sont progressivement descendus de plus en plus dans le Sud. Au milieu du VIII^e siècle, leur roi Aistolf présente une nouvelle menace pour la papauté. À partir de 640-660, les Lombards arrivent en Corse et en chassent définitivement les Byzantins en 719.

Bref, les Pépins arrivent...



En 754, le pape Étienne II sacre Pépin le Bref « roi des Francs ». Une stratégie qui, pense-t-il, lui permettra de mieux contrer la menace lombarde. Dans la foulée, le pape demande à Pépin que la Corse lui soit attribuée comme « patrimoine de Saint-Pierre » (dans le supposé traité de Quierzy dont on n'a aucune trace !). L'appui de Pépin le Bref, puis de son fils Charlemagne, portera finalement ses fruits puisque, en 774, le roi lombard, Didier, capitule. Le pape

rappelle désormais à Charlemagne la promesse que son père lui avait faite de lui céder la Corse.

Les faussaires du Vatican

Le *Livre des papes* raconte qu'en fait, c'est Pépin le Bref qui aurait cédé la Corse à la papauté en 755. Or, il n'existe aucune trace de ce document de cession, bien que Charlemagne en aurait confirmé l'existence. En revanche, le pape Léon III, pour justifier la donation de Pépin, n'hésitera pas à faire référence à une autre donation, celle de Constantin, supposée remonter au IV^e siècle et qui est en fait un faux, fabriqué de toutes pièces par l'Église trois siècles plus tard !

Beaucoup de Maures !

Voilà déjà un moment que le monde chrétien essayait de refouler les invasions maures. Cette fois, ceux que l'on appellera plus tard les Sarrasins, envahissent la Corse au début du IX^e siècle. L'île de Beauté est pour eux une excellente base d'où diriger des attaques en Méditerranée, notamment sur les côtes ligures.

Croisade corse de Charlemagne contre les Maures

L'arrivée d'une flotte de Charlemagne en 806, conduite par son fils Pépin, fait que les Maures commencent à quitter l'île, mais ce sera pour mieux y revenir au cours de multiples incursions périodiques. Durant plus de deux siècles, les Corses guetteront ainsi l'arrivée de ces combattants musulmans spécialistes de la razzia, du pillage et du trafic d'esclaves...



Lors des invasions, les Corses se réfugiaient sur les hauteurs montagneuses. Des combats épiques ont eu lieu sur l'île de Beauté. Les chroniqueurs et la tradition corse parlent d'un héros légendaire du nom d'Ugo Colonna, sorte de Charles Martel corse qui aurait chassé les Maures de l'île au début du IX^e siècle ! Il aurait été envoyé par le pape avec une armée de fantassins et de cavaliers pour délivrer l'île de l'ennemi. Les historiens affirment à présent qu'il

n'aurait peut-être jamais existé...Mais Ugo Colonna incarne la bravoure des Corses contre les Maures, laquelle a été bien réelle (voir le portrait d'Ugo Colonna au chapitre 20) !

Un trésor caché à Venaco



À Poggio-di-Venaco, près de Corte, la tradition dit qu'une grotte servait de refuge aux habitants du village lors des invasions maures. Cette histoire est à recouper avec une autre légende évoquant des galeries souterraines autour du village et même un trésor caché ! On a longtemps pensé que c'était dans cette région de Poggio (terme italien qui veut dire « colline ») que se situait le château construit par Ugo Colonna. Coïncidence ? À quelques kilomètres de Poggio, à Santo-Pietro-di-Venaco, un lieu-dit porte le nom de Grotta dei Mori. Ces éléments montreraient-ils que les Maures sont arrivés par la vallée du Tavignano dans les hauteurs du Centre de la Corse ? Mais les historiens placent aujourd'hui le centre de l'ancien Venaco (que les Romains appelaient Venicium) plus au nord, à l'emplacement de l'église San Giovanni Battista (IX^e siècle), sur la commune de Corte.

Qui sont les Maures ?

Ce n'est que plus tard, vers le X^e siècle qu'on les appellera « Sarrasins ». Le terme « Maure » vient du grec *Mauros* ou du latin *Maurus* pour désigner les Berbères d'Afrique du Nord. Certains ont été romanisés ou christianisés au III^e siècle. Mais, au VII^e siècle, avec l'islamisation, ils propagent la religion de Mahomet.

Au début du VIII^e siècle, ils envahissent l'Espagne et montent jusqu'à Poitiers, où Charles Martel les arrête en 732.



Une danse très ancienne date des invasions maures : la mauresque. Elle est pratiquée pour repousser les périls venus de la mer. Composée de 12 figures guerrières, elle est censée représenter le légendaire combat de Mariana qui a eu lieu entre Ugo Colonna et l'envahisseur musulman. Au dernier acte était mimée la remise des armes par les Maures.

Les Maures ne sont pas seulement réputés pour leurs razzias en Corse, ils ont également laissé plusieurs traces qui témoignent d'une implantation :

- À Appietto, près d'Ajaccio, une des tours médiévales du village porte de nombreuses inscriptions en caractères arabes ;
- Certains lieux portent la dénomination « des Maures » : Pian'Morese (plateau des Maures) ou Grotta dei Mori (grotte des Maures) ;
- Plusieurs noms de villages sont dérivés du terme « Mori » : Morosaglia, Moriani, Morsiglia, Campo-Moro, etc.

Et Boniface créa Bonifacio

Depuis Pépin le Bref, les Carolingiens sont les alliés du pape. Leurs forces navales chassent en Méditerranée les pirates maures. Lorsque le fils de Charlemagne, Louis le Pieux, arrive au trône, il continue la lutte contre les infidèles ! C'est là qu'intervient celui que l'on appelle à l'époque « le protecteur de la Corse », Boniface II, marquis de Toscane. Avec la flotte carolingienne, il mène des expéditions contre Tunis (encore appelée « Carthage » par les Latins) puis, à son retour d'Afrique, contre les Maures en Corse.



On pense que le marquis Boniface II est à l'origine du nom de la ville de Bonifacio, située à l'extrême sud de la Corse. Sous le titre de « préfet de Corse » (*præfectus insulæ*), il y aurait fait construire une citadelle appelée castel Bonifacio (château Bonifacio). Mais une autre tradition affirme que la fondation de la ville serait l'œuvre du pape Boniface ! Quant au castel Bonifacio, certains disent que son

nom pourrait dériver de la beauté du bâtiment. En effet, *bonifacio* est une déformation de *bona fazio* (joli bâtiment) !

Nous sommes en 1014, la coalition de Gênes et de Pise vient d'écraser le roi sarrasin Mogehid. Les Maures, c'est enfin fini ! Mais d'autres problèmes commencent...La Corse décidément n'aura aucun répit !

Pise contre Gênes

Après la victoire sur les Maures, Gênes et Pise, républiques victorieuses, sont devenues deux grandes puissances. Leur désir de grandeur les conduit à une forte rivalité, ce qui va entraîner d'importantes conséquences sur le sort de la Corse, prise entre l'enclume et le marteau.

Rendez à César ce qui est à César...

La Corse est convoitée par les grandes puissances pour une raison simple. Il s'agit d'abord d'une plate-forme stratégique fondamentale en cet endroit de la Méditerranée. Mais c'est également un réservoir de richesses naturelles (bois, troupeaux, fruits...voir chapitre 7). Lorsque la petite fille de Boniface II, héritière de la totalité des États du marquis de Toscane, revendique une suzeraineté sur la Corse, elle se trouve déjà confrontée aux familles nobles de descendants génois implantées depuis un moment dans l'île, lesquelles se disent dépendantes de l'évêque de Gênes ! Mais ce n'est pas tout, le pape Grégoire VII rappelle aux insulaires que la Corse « n'appartient à aucune puissance temporelle si ce n'est à celle de la sainte Église romaine » ! Et il ressort la prétendue donation de Constantin qui est en fait un faux document fabriqué par l'Église (voir *supra*).

Pise penche pour la Corse



Pise avait depuis longtemps des visées sur la Corse. Depuis la défaite des Maures, la papauté a fait savoir que c'était à elle de décider du sort de l'île. Pour mieux la contrôler, le pape Grégoire VII confie en 1077 aux Pisans le soin d'envoyer des troupes pour,

officiellement, « aider les Corses à se défendre » ! À partir de ce moment-là, l'évêque de Pise est chargé d'administrer la Corse... pour mieux contenir l'influence génoise.

La décision du pape n'empêchera pas les Génois de vouloir, comme Pise, conquérir la Corse. C'est le début de la guerre entre Pisans et Génois. Cette conquête se fait sur mer et sur terre. À la fin du XII^e siècle, les Génois seront confortablement installés dans l'île malgré la présence des Pisans. La réalité de la présence génoise était déjà d'ailleurs reconnue par le pape Innocent II qui, dès 1133, a partagé l'île en six évêchés : ceux d'Ajaccio, d'Aléria et de Sagone pour Pise, et ceux de Mariana, du Nebbio et d'Accia (situés au nord de l'île) ... pour Gênes.

Tous les ponts génois ne sont pas génois !



Pise et Gênes ont fait construire de nombreux ponts en Corse. On parle beaucoup des « ponts génois », car c'est surtout à partir du XIII^e siècle, lorsque Gênes est pleinement installée dans l'île, que ces constructions se multiplieront. Mais certains ponts existant aujourd'hui ont été édifiés à l'initiative des Pisans, et c'est à tort qu'on les qualifie parfois de « ponts génois ». Les ponts pisans et génois sont caractérisés par une surface dite en « dos d'âne », c'est-à-dire formée de deux pentes inclinées de chaque côté de l'arête qui est leur ligne de jonction.

Pise, grand bâtisseur d'églises avant Gênes



Les églises pisanes figurent parmi les plus anciennes de Corse. Les Pisans ont ainsi fait construire de multiples édifices d'art roman durant la *pax pisana* (paix pisanne) entre le XI^e et le XII^e siècle. Il en existe plus d'une centaine dans l'île ! Certaines, comme l'église de Murato (voir chapitre 25) ou celle d'Aregno, situées respectivement dans le Nebbio et en Balagne (Nord de la Corse), sont connues pour leurs magnifiques façades polychromes.

La Corse presque pas féodale

Comment les Corses vivaient-ils au Moyen Âge ? Contrairement à ce que l'on peut penser, ils étaient plutôt libres. Une partie étaient soumis au régime du « commun », sans féodalité. Même lorsqu'il existait un régime féodal, les seigneurs n'avaient pas un droit particulier sur les gens. Bref, malgré la présence des occupants italiens et des seigneurs corses, le peuple dans son ensemble n'avait pas trop de contraintes. En tout cas, telle semblait être la situation, tant qu'ils ne se révoltaient pas...

En deça et au-delà des monts

Au Moyen Âge, les modes de vie étaient différents selon que l'on habitait d'un côté ou de l'autre de la chaîne de montagnes qui sépare naturellement la Corse. Les habitants vivant dans une région dite « au-delà des monts » (*Pumonte* en corse) étaient de tradition féodale, tandis que ceux qui vivaient de l'autre côté, « en deça des monts » (*Cismonte*, allant de la Balagne à Coasina, sur la côte est), étaient plus émancipés. En effet, dans l'« en deça des monts », l'influence culturelle et politique des différents occupants avait rendu impossible l'établissement de structures féodales.

Communisme à la corse

Certains Corses vivant « en deça des monts » avaient un mode de vie particulier selon un régime « commun » agricole (en corse : *a terra di u cumunu*) où les affaires locales étaient réglées par une assemblée des chefs de famille au niveau du village ou de la *pieve* (paroisse corse correspondant à un découpage administratif).

Ce « communisme » agraire n'échappa d'ailleurs pas à Rousseau lorsqu'il écrit au XVIII^e siècle son *Projet de Constitution pour la Corse*. La particularité du régime « commun » agricole était que la terre cultivée appartenait à celui qui l'avait mise en culture mais, après la moisson, elle redevenait un bien public auquel les bergers avaient accès. Les vaches, chèvres ou brebis erraient ainsi sur les terres et se nourrissaient librement...une caractéristique corse qui a toujours cours aujourd'hui !

Toutefois, ce régime d'égalité sociale n'empêchait pas l'existence du pouvoir donné – selon le modèle italien – à des magistrats



appelés comtes, *caporali* (caporaux) ou encore gonfaloniers.

Qu'est-ce que la *pieve* ?

Il s'agit en corse de la « paroisse ». La Corse médiévale (puis de l'Ancien Régime) était divisée en *pievi* (ou pièves en français). Ces églises existaient bien avant l'arrivée des Pisans et des Génois ! Mais les occupants italiens les ont utilisées comme des lieux de pouvoir, chacune étant le centre d'une circonscription administrative. Bien pratique ! Car, dans une Corse cloisonnée par les montagnes et les rivières, ces paroisses permettaient d'exercer un pouvoir de « proximité ». Elles étaient ainsi un échelon idéal, non seulement pour le pouvoir politique et religieux, mais aussi pour la justice. Leur rôle est donc central pour comprendre la vie des Corses durant toute leur histoire. Aujourd'hui encore, le découpage des cantons administratifs est proche de celui de ces *pievi*.

Libertà !

Dans la région de l'« au-delà des monts », située au sud de la Corse, les traditions féodales étaient plus développées. Cette partie de l'île était relativement isolée des zones occupées par les envahisseurs pisans ou génois. Mais cette féodalité était bien différente de celle que l'on peut trouver à la même époque dans la France médiévale. Ainsi le servage était-il inconnu des insulaires... Bref, les Corses étaient, dans l'ensemble, libres ! Liberté à laquelle ils se sont donc très tôt habitués et qui est si chère aux habitants de l'île (comme en témoignent aujourd'hui les nombreux slogans « *Libertà !* », écrits un peu partout sur les murs de Corse).

La fin de la pax pisana

La *pax pisana* a permis aux Corses de vivre pendant deux siècles un peu tranquilles. Mais la rivalité entre Gênes et Pise était toujours bien là.

Une Corse poursuite à travers la Méditerranée

Nous sommes au XII^e siècle. Les Génois souhaitent toujours conquérir la Corse pour des raisons stratégiques. Cette ambition s'inscrit en fait dans un conflit global mené dans toute la Méditerranée : Pise vient par exemple de chasser une colonie génoise...à Constantinople, de plus, le Nord de l'Italie est presque en totalité soumis au royaume de Germanie. Or, pour le roi de Germanie et d'Italie, l'empereur Henri VI, il va de soi que la Corse fait partie du royaume, ainsi que Pise et Gênes...Pourtant, en 1192, c'est la surprise et le désarroi pour les Génois : Pise obtient de l'empereur germanique que la Corse lui soit donnée en fief. Cela met le feu aux poudres : les Génois s'emparent une nouvelle fois de Bonifacio en 1195...

Mariages troublés à Bonifacio



La ville de Bonifacio a été tout au long du XII^e siècle aux mains de Pise et de Gênes par alternance. En 1138, le Génois Fulcone di Castello conquiert, de sa propre initiative, Bonifacio aux Pisans... qui reprennent la ville en 1139. Mais ce n'est pas fini ! En 1181, alors que les habitants célèbrent un mariage, les Génois débarquent et s'emparent par surprise de Bonifacio... que Pise reconquiert une nouvelle fois en 1187 ! Un nouveau fort est construit, ce qui n'empêche pas les Génois de reprendre la ville en 1195, et d'en chasser presque tous les habitants ! Bonifacio est alors repeuplée par des colons génois venus d'Italie. Malgré plusieurs tentatives, Pise n'arrivera plus à prendre possession de la cité.

Le vent tourne !

La fin du XII^e siècle marque le déclin de Pise. La République a besoin d'alliances politiques et est affaiblie par la rivalité de Gênes, puis des cités italiennes que sont Florence et Lucques. Au XIII^e siècle, la Corse, qui avait profité des échanges commerciaux avec Pise, voit le vent tourner ! Gênes s'affirme comme la grande puissance commerciale de cette époque. Elle possède, au sud, Bonifacio (de manière définitive depuis 1195) et, au nord, le cap Corse, deux points stratégiques auxquels s'ajoute la ville de Calvi où les Génois construisent en 1268 la fameuse citadelle...

Où il y a de la Gênes...

Nous voilà partis pour cinq siècles d'occupation génoise. Génoise uniquement ? Non. Parce qu'en plus des Pisans, qui ne sont pas pressés de partir, il y a aussi les troupes du roi d'Aragon, les Français, les Turcs... Bref, la Corse n'en a pas fini avec les conquêtes étrangères !

Pise recule et Aragon laisse passer son tour

Pise est en train de perdre, Gênes va-t-elle occuper pleinement la Corse ? Pas d'aussitôt. Le pape vient de mettre un nouvel ennemi dans les pattes de Gênes : le roi d'Aragon.

Pise, touchée et coulée



C'est autour d'un petit îlot rocheux dans la mer Tyrrhénienne, au large de Livourne, que le sort de la Corse a été une nouvelle fois joué. Cet îlot appelé Meloria donnera en effet le nom de la bataille navale entre Pise et Gênes qui a eu lieu en 1284. Après leur cuisante défaite, les Pisans abandonnent l'île de Beauté aux Génois.

Quelques Corses fidèles à Pise (notamment à Aléria) émigrent alors

vers la ville italienne, dont la célèbre tour, toujours en construction, est en train de pencher!

Le pape chante Aragon

Comme par le passé, la papauté refuse l'idée que les Génois puissent posséder la Corse. Pour contrer l'impérialisme de Gênes, le pape Boniface VIII demande au roi d'Aragon, Jaime II, de reprendre l'île aux Génois. Le royaume d'Aragon, situé à l'est de l'Espagne, est justement en train de se développer. Il a déjà pris possession des Baléares (1229) et de la Sicile (1282). Mais le roi d'Aragon n'est pas disposé à s'occuper pour le moment de l'île de Beauté. En effet, la fin de l'occupation par Pise est trop fraîche. Malgré la bataille de Meloria, la Corse n'a pas tout à fait mis fin aux relations avec Pise. Ainsi, après 1284, certains insulaires continuent à faire un commerce très lucratif avec l'ancien occupant. Bref, c'est encore trop tôt pour le roi d'Aragon !



Sinucello della Rocca, l'homme qui agaça Gênes et Pise

Héros pour les uns, opportuniste pour les autres, Sinucello della Rocca (voir chapitre 19) est en tout cas une personnalité de premier plan, issue d'une famille de hobereaux de Cinarca qui contrôlait presque toute la moitié sud de la Corse au Moyen Âge.

Il avait défendu les Pisans contre les Français, et, en reconnaissance, Pise lui avait donné le titre de *giudice* (magistrat suprême). Après la bataille de Meloria, il jure fidélité à Gênes alors qu'il est soutenu par Pise. Il retourne ainsi plusieurs fois sa veste, ce qui finit par agacer les deux républiques qui, lors d'un traité de paix en 1299, prévoient

son sort dans une clause particulière : le bannissement. Pour beaucoup de Corses, cela fait de lui un héros, car il dérange à la fois Gênes et Pise ! Mais il est néanmoins trahi par des proches. Capturé sur la plage de Propriano, il est ensuite transféré dans les geôles de Gênes où il y finit ses jours.

Peste d'Aragon !

Au XIV^e siècle, la situation a changé. Il est clair que Pise ne pourra plus reconquérir la Corse ! Le royaume d'Aragon a acquis une grande puissance en Méditerranée avec la conquête de la Sardaigne en 1325. En 1346, les Aragonais débarquent à Bonifacio... Manque de chance, 24 mois après, la peste noire décime la moitié des habitants de la ville...Ce qui arrête brutalement la progression des Aragonais dans l'île !

Des franciscains hérétiques



Au milieu du XIV^e siècle naissent à Carbini, dans le Sud de la Corse, d'étranges pratiques mortifères. Ce sont celles des adeptes de la secte des Giovannali, du nom du frère franciscain à l'origine de leur doctrine. La légende raconte que les Giovannali mettaient tous leurs biens en commun y compris leurs femmes ! Réunis la nuit dans leurs églises, ils se livraient ainsi à des orgies lors d'étranges sabbats. Mais cette fable est colportée par un chroniqueur membre du clergé...Or, à cette époque, le clergé combattait la doctrine de ces franciscains qui qualifiaient l'Église de « prostituée de Babylone » ! De plus, les habitants de Carbini, adeptes de la secte des Giovannali, vivaient selon le culte franciscain de la pauvreté et ne payaient donc plus l'impôt. Tout cela déclencha les foudres de l'Église et des seigneurs locaux. Leur doctrine fut qualifiée d'hérésie par l'évêque d'Aléria et, entre 1363 et 1364, ils furent tous massacrés, avec femmes et enfants, par les troupes du commissaire du pape soutenu par les seigneurs de la région.



À partir de 1358 a lieu la révolte de la « terra di u cumunu » (terre de la commune). Elle prend naissance dans l'« en deça des monts » et oppose les notables paysans du Nord (les caporali), favorables à Gênes, aux seigneurs féodaux du Sud, partisans du roi d'Aragon. Menée par Sambucuccio d'Alando (voir son portrait au chapitre 20), cette révolte marquera encore plus la séparation entre le Nord et le Sud de l'île. Le Nord étant la « terre de la commune » (en italien : *terra di comuni*) et le Sud, la « terre des seigneurs » (en italien : *terra dei signori*).

Au secours Gênes !



La République de Gênes intéressée par la Corse ? Apparemment, si on en croit le chroniqueur Giovanni della Grossa, ce sont tout d'abord des Corses qui sont allés à Gênes et non le contraire ! Cela se passa lors de la révolte contre les seigneurs de la Cinarca, vassaux d'Aragon. Des notables corses décidèrent d'envoyer quatre ambassadeurs à Gênes et ainsi, selon le chroniqueur, « ils se donnèrent à la commune de Gênes sous condition de ne pas payer plus de 20 sous par foyer chaque année et sans aucun autre impôt, tribut ou obligation de vassalité ». Pour ces Corses écrasés par la charge fiscale et le comportement devenu insupportable de certains seigneurs locaux (surtout les pro-Aragonais du Sud), Gênes pouvait paraître un moindre mal...

C'est au tour d'Aragon

Arrigo della Rocca, vous connaissez ? Et Vincentello d'Istria ? Retenez ces noms, ce sont ceux de personnages importants de l'histoire de Corse durant les XIV^e-XV^e siècles. Ils sont issus d'une lignée qui va tenir tête à Gênes ... et soutenir le roi d'Aragon.

Arrigo della Rocca, Aragonais de Corse



Entre-temps, la situation continue à se dégrader en Corse. En 1376, Arrigo della Rocca, descendant direct de Sinucello della Rocca, prend le contrôle de l'île avec l'aide d'une armée catalane. Il se réclame lieutenant du roi d'Aragon dit « de Corse et de Sardaigne » !

Mais c'est la guerre civile, la famine et l'épidémie ! Seule l'arrivée des Génois pouvait, aux yeux de certains Corses, sortir l'île du malheur dans lequel elle se trouvait. L'arrivée de la société financière la Maona, fondée à Gênes, est bienvenue et même le pro-Aragonais Arrigo della Rocca feint de se plier à la manne financière des Génois en devenant actionnaire de cette société !



De son côté, la Maona réalise quelques constructions. C'est ainsi qu'elle bâtit entre 1378 et 1383 la fameuse citadelle de Bastia. C'est d'ailleurs à cette bastille (*bastia* en italien) que la ville doit son nom. La Maona n'a cependant pas réglé le problème des ambitions aragonaises. Arrigo della Rocca fait capturer les actionnaires de la société génoise et tente à nouveau de mettre l'île sous suzeraineté du roi d'Aragon. Après plusieurs victoires sur les troupes génoises, il meurt finalement en 1401, année d'épidémie en Corse.

Vincentello d'Istria

C'est alors Vincentello d'Istria (voir son portrait au chapitre 20) qui prend la relève. Il s'avère être un ennemi redoutable. Comme beaucoup de seigneurs de l'île, Vincentello d'Istria fait remonter la généalogie de ses ancêtres à Ugo Colonna, dont les historiens disent à présent qu'il n'a jamais existé ! Descendant du *Giudice* Sinucello della Rocca, il commence sa vie dans la piraterie contre les Bonifaciens et le commerce génois. Au début du XV^e siècle, il revient à Tiuccia (dans l'actuelle Corse-du-Sud), où sa famille, très ancienne, possède un château.

Vincentello d'Istria se révèle être un cauchemar pour les Génois, lesquels sont aussi enlisés dans les conflits des familles de seigneurs corses qui ravagent l'île.



C'est en 1401 que commence une guerre de 33 ans qui oppose 50 familles de seigneurs sur l'île ! À l'origine de ce conflit : la décomposition du système politique de Gênes qui a conduit la République à solliciter la protection du roi de France, Charles VI. Des notables corses sautent sur l'occasion pour dénoncer la politique des Français qui, finalement, nomment Leonello Lomellini gouverneur de Bastia. Mais, en deux ans, le seigneur Vincentello d'Istria réussit à conquérir la presque totalité de la Corse avec l'aide des troupes du roi d'Aragon. Il se fait nommer comte de Corse à Biguglia, qu'il vient de prendre aux Génois en 1407.

L'apparition de la tête de Maure

Sur les navires aragonais de Vincentello d'Istria flottait un drapeau. À quoi ressemblait-il ? Il est fort probable qu'il était proche de celui qui existe de nos jours en Corse. En effet, sur les bannières du roi d'Aragon figurait une tête de Maure avec les yeux bandés, motif que l'on retrouve aujourd'hui également en Sardaigne (mais où sont représentées non pas une, mais quatre têtes de Maures), ancienne possession du royaume aragonais. Devenue désormais emblème de l'île, la tête de Maure du drapeau corse a à présent les yeux découverts du bandeau, contrairement à celle de la bannière aragonaise (pour plus de détails sur la tête de Maure, voir le chapitre 6).

Le roi d'Aragon en chair et en Corse

Entre 1407 et 1420 se succèdent plusieurs batailles entre les seigneurs du Nord, défenseurs de Gênes, et ceux du Sud, favorables à Aragon. Après quelques revers, Vincentello d'Istria finit par contrôler toute la Corse, sauf Calvi et Bonifacio. C'est durant cette période qu'est érigée la fameuse citadelle de Corte qui existe encore aujourd'hui. En 1420, c'est le nouveau roi d'Aragon, Alphonse V, qui vient en personne avec sa flotte et son armée ! Il s'empare de Calvi, mais Bonifacio s'avère imprenable. Pire, la ville sera pour lui un véritable piège qui permettra aux Génois de prendre le dessus.



La conquête de Bonifacio par le roi d'Aragon aurait, selon la légende, laissé une trace : un escalier de 187 marches creusé dans la très haute falaise de calcaire sur laquelle est bâtie la cité. L'histoire raconte que ce seraient les Aragonais qui l'auraient creusé en une nuit au moment du siège de la ville ! Mais vous verrez au chapitre 17 de ce livre (lorsque nous visiterons la ville de Bonifacio) pourquoi cette histoire est une pure invention, bien que ce de Bonifacio) pourquoi cette histoire est une pure invention, bien que ce formidable escalier existe réellement !



Après la défaite de Bonifacio, le roi d'Aragon abandonne la Corse, et laisse Vincentello d'Istria sans grands appuis. Mais la guerre n'est pas pour autant finie ! Elle va perdurer de la même manière qu'elle est née, dans un conflit de grandes familles corses, où des cousins, voire des frères se battent entre eux ! Elle se terminera finalement avec la mort de Vincentello d'Istria, qui est capturé puis condamné à être décapité à Gênes en 1434.

Gênes enfin !

Après la guerre, le pouvoir est dispersé entre plusieurs familles. Mais rien n'est stable...la Corse est livrée à l'anarchie ! Comme un siècle plus tôt, des notables réunis en assemblée dans le Nord de l'île envoient une délégation à Gênes pour mettre fin aux querelles intestines.

Une banque propriétaire de la Corse !

La solution trouvée par les Génois ? Une banque ! Cette fois-ci, ce n'est plus la Maona (société financière qui avait investi dans l'île au XIV^e siècle), mais l'Office des emprunts de Saint-Georges qui est prêt à intervenir en Corse. Propriétaire de la Corse entre 1453 et 1562, la banque utilise quelques astuces pour se faire accepter de la population : pression fiscale faible, anoblissement de certains

Corses...Pas toujours dans un but très philanthropique : si la banque crée par exemple une sorte de zone franche, c'est pour mieux attirer des populations venues de l'extérieur. Et si elle exploite les multiples richesses naturelles de l'île (châtaigne, myrte, sel...), c'est, qu'au final, cela lui est rentable !

Mais la banque de Saint-Georges n'utilise pas que des méthodes pacifiques. Plus qu'une simple banque où l'on met son argent, elle dispose d'une armée ! Elle tue à l'occasion dans l'île quelques seigneurs récalcitrants, elle commet aussi d'autres exactions dans des villages entiers...Ainsi, par exemple, dans le Niolo, région du Centre de la Corse jugée trop enclavée, la banque détruit les habitations sous prétexte que leur isolement ne permet pas d'y rendre la justice et de faire face aux nombreux bandits qui habitent la région !

Petit tour des tours génoises

Les Génois sont à l'origine des...« tours génoises » qui font encore aujourd'hui le charme de la Corse. Ces constructions sur deux étages commencent à fleurir à partir du XVI^e siècle. Rondes, parfois carrées, ces tours vont pousser tout le long du littoral. À la fin de l'occupation génoise, il en existait plus de 80...



Sur ces tours, des garnisons de cinq à six hommes étaient chargées de signaler aux habitants les déplacements en mer. Ils utilisaient un code avec des feux : ainsi, si un seul feu était allumé, cela voulait dire que la mer était libre. Deux feux ? C'était qu'il y avait deux bateaux ennemis. Trois feux ? Trois bateaux, *etc.*

L'île aux pirates

Pourquoi autant de tours littorales en ce début du XVI^e siècle ? L'histoire a montré que le danger venait de la mer. La construction des tours est alors rendue nécessaire par la présence constante de dangereux pirates : les Barbaresques ! Mot qui pour le vulgaire de l'époque désigne aussi bien les Turcs, très présents autour de l'île, que les habitants de l'Afrique du Nord. Ces pirates sévissent non

seulement en mer, mais aussi sur terre : lors de leurs débarquements, ils volent les biens des villageois corses, mais aussi capturent hommes et femmes pour les revendre comme esclaves. Et ceci va durer plusieurs siècles. On peut évoquer l'histoire de cette jeune Corse, Davia Franceschini qui, enlevée par des pirates au XVIII^e siècle, fut revendue au dey d'Alger... et devint sultane du Maroc !

Barberousse, corsaire des mers



Parmi les pirates les plus redoutés de la Méditerranée : Barberousse ! C'est en fait un corsaire, puisqu'il travaille pour l'Empire ottoman selon les principes du droit de la guerre. Il est même l'allié de François I^{er}, lorsque le roi de France demande au sultan ottoman, Soliman, d'envoyer sa flotte contre Charles Quint. Toujours est-il que Barberousse n'est pas au service de la Corse : en 1544, il fait une belle razzia sur la plaine orientale de l'île et embarque près de 200 prisonniers ! Mais le corsaire préfère à cette époque occuper l'île d'Elbe, en face de Bastia, où il terrorise la population...



Charles Quint à cheval sur certains principes !

La Corse, selon l'expression qui sera utilisée par Catherine de Médicis, est un « cavalier merveilleux », à cheval entre l'Italie et l'Espagne ! Aussi, il est normal que l'île intéresse Charles Quint, empereur du saint Empire germanique, également à la tête de l'Espagne, des royaumes de Sicile et de Naples... et, depuis 1528, allié à la République de Gênes,

où il vient d'expulser les Français !

En 1541, Charles Quint fait escale à Bonifacio, où il dort dans une maison de l'actuelle rue des Deux-Empereurs (au bout de la rue Longue). À son arrivée, c'est un dénommé Filippo Cattaciolo - qui se révèle être un ancêtre de Napoléon ! – qui lui prête un de ses plus beaux chevaux. Charles Quint entre ainsi majestueusement dans la ville. Une fois descendu de sa monture, il tue le cheval. Motif: personne ne doit pouvoir s'enorgueillir d'avoir pu monter sur le cheval de l'empereur !

Sampiero le Corse



Sampiero Corso fait partie des grandes figures de l'île (voir chapitre 20). Sampiero Corso ? Nom étrange... Il s'agit en fait d'un surnom qui lui a été donné à une époque où il était déjà très connu, bien au-delà de l'île de Beauté. Son vrai nom est Sampiero de Bastelica. Mais ses contemporains l'ont surnommé ainsi tout simplement parce qu'il venait de Corse, comme on aurait pu le deviner !

Sampiero Corso travaillait pour les Français, un chevalier sans peur comme Bayard, avec qui il se bat pour défendre le roi François I^{er}. Un Corse au service des Français ? Cela n'était pas nouveau. Déjà, lors de la guerre de Cent Ans, des mercenaires corses s'étaient investis auprès du roi de France pour combattre les Anglais. Même chose au début du XV^e siècle, lorsque les Français occupent Gênes. Aussi n'est-il pas surprenant de retrouver au XVI^e siècle ce Sampiero rattaché à la Maison de France.

À la Renaissance, Gênes retrouve le temps de la splendeur : Andrea Doria, amiral qui a notamment affronté Barberousse en mer, dote la République génoise d'une nouvelle Constitution démocratique.

D'abord allié de François I^{er}, Doria retourne sa veste en faveur de Charles Quint, de la maison des Habsbourg, et ennemi des Français ! Lorsque, en 1551, le nouveau roi de France, Henri II,

rompt le traité de paix qui avait été signé entre François I^{er} et Charles Quint, il fait appel à Sampiero Corso pour chasser les Génois de l'île. C'est le début de la guerre de Corse !

Ça se corse !

Sampiero Corso avait été enfermé à la citadelle de Bastia par le gouverneur de la ville. Il était soupçonné de liens avec les Fieschi, une grande famille génoise ennemie des Doria, désormais très influents à Gênes. Cet emprisonnement a fait naître chez Sampiero un sentiment de haine contre les Doria et la République génoise, sentiment qu'il sublimerà à la manière d'un héros shakespearien !

Mais cette haine n'est pas celle d'un homme seul : en Corse, bon nombre de grandes familles ne supportent plus leur soumission à la banque génoise, l'Office de Saint-Georges, propriétaire de l'île depuis un siècle ! Elles rejoignent Sampiero et voient dans l'arrivée des Français en 1553 une chance pour redistribuer les cartes du pouvoir, trop longtemps resté dans les seules mains des Génois. Bref, du nord au sud, bien au-delà des clivages entre les seigneurs et les caporali de la terra di u cumunu (voir *supra*), le peuple corse semble désormais se réunir derrière un unique leader : le charismatique Sampiero Corso. Les habitants de l'île livrent ainsi plusieurs batailles mémorables contre Gênes...avec l'appui des Français.

1553-1556 : l'expédition aller-retour des Français dans l'île



En 1553, le roi de France envoie donc une expédition en Corse sous le commandement du maréchal de Thermes, laquelle écrase très rapidement les Génois sur l'île : Bastia, Saint-Florent, Corte, Bonifacio tombent aux mains des Français. Seule la ville de Calvi résiste aux Turcs, alliés des Français contre Charles Quint.

Mais l'occupation de la Corse par les Français est finalement très courte, de 1553 à 1556. Pourquoi ? Malgré une position avantageuse face aux armées génoises et espagnoles de Charles Quint, un conflit plus important dans le Nord de l'Europe oblige les Français à quitter l'île. Lors du traité de Cateau-Cambrésis (3 avril 1559), Henri II

renonce officiellement à la Corse. Sampiero Corso perd alors un très gros soutien...



Calvi la Génoise restera décidément toujours fidèle à Gênes. C'est ce qui est écrit sur la porte de la citadelle construite par les Génois en 1268 : « *Civitas Calvi semper fidelis* » peut-on y lire en latin... devise qui se traduit par : « La ville de Calvi toujours fidèle » ! Il faut dire que la ville résista miraculeusement aux Turcs lors de l'expédition française en Corse en 1553. D'après l'histoire, cette victoire est due au Christ des Miracles qui a été exposé sur les remparts face à la flotte turque. Il serait le grand sauveur qui a empêché Calvi de tomber aux mains des Turcs ! Ces derniers ayant abandonné le siège de la ville, la statue du Christ a été remise sur son autel dans la cathédrale Saint-Jean-Baptiste, où l'on peut toujours la voir.

Fin tragique pour Sampiero



L'histoire de Sampiero Corso prend une tournure de plus en plus tragique ! En 1563, il étrangle sa femme, Vannina d'Ornano, qu'il accuse de l'avoir trahi en se rendant à Gênes. Cela n'empêche pas Sampiero de continuer de faire le porte-à-porte des différentes cours européennes pour réclamer une aide militaire contre la République de Gênes ! Il ira même voir la Cour d'Espagne... et Soliman le Magnifique, préférant se donner aux Turcs plutôt qu'aux Génois ! Mais l'histoire de l'assassinat de sa femme le rendra quelque peu infréquentable. Ainsi, lorsqu'il se rend à Paris, la reine refuse de le recevoir.

La fin de la vie de Sampiero Corso est digne de l'œuvre de Shakespeare *Othello*... dont il est la source d'inspiration (voir le passage où Othello assassine son épouse Desdémone). Depuis qu'il a tué sa femme, Vannina, issue de la grande famille d'Ornano, c'est le début de la vendetta ! Les frères Michel-Ange et Jean-François d'Ornano veulent sa mort. Un jour de 1567, il est pris en embuscade par les d'Ornano. Les deux frères arrivent à le trucher. Son corps

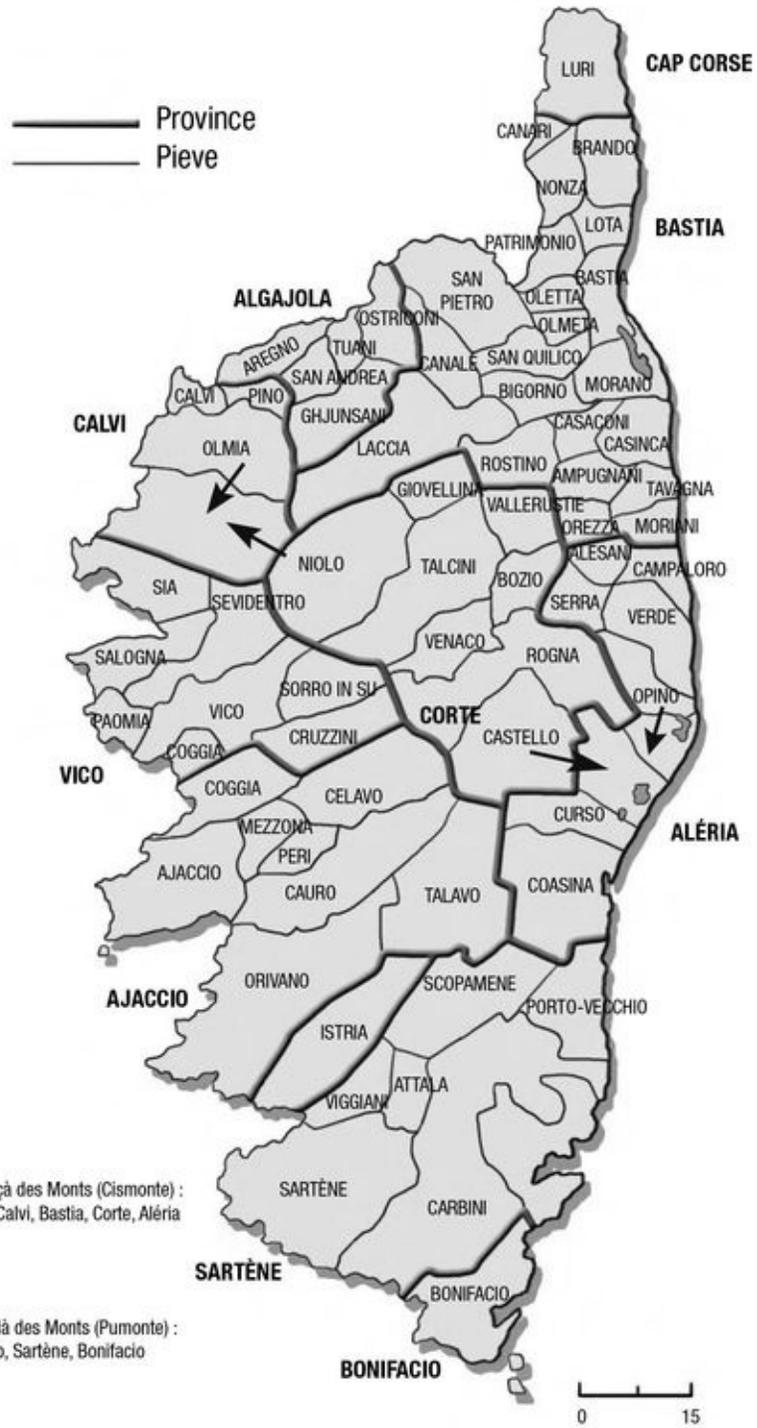
est déchiqueté par d'autres compagnons. L'histoire de Sampiero ne s'arrête pas là : la tête de son cadavre est tranchée et exposée au bout d'une pique à l'entrée d'Ajaccio.

La fin de Sampiero Corso est la fin d'une époque. La suzeraineté de l'Office de Saint-Georges s'était achevée en 1562. La République de Gênes légifère sur un nouveau statut civil et criminel dix ans après.

La guerre est pour le moment terminée, le XVII^e siècle est un long fleuve tranquille pour Gênes, qui éteint peu à peu ce qui restait de la féodalité corse...

La Corse a grandi très vite, tellement pressée de s'émanciper qu'elle est en avance sur son temps par rapport aux Lumières ! Très en avance ! Le XVIII^e siècle corse est le résultat de cette émancipation. Tout juste sortie du Moyen Âge, l'île entre dans la Révolution, bien avant les États-Unis et la France !

Carte 1-1 : La Corse en 1730



Chapitre 2

Viva Corsica ! Le VIII^e siècle et la naissance du nationalisme

Dans ce chapitre :

► Viva Corsica ! La révolte des Corses ► Les bases d'un nouvel État corse indépendant ► La Constitution de Pascal Paoli, père de la révolution corse

Une figure du XVIII^e siècle marquera les esprits corses de manière indélébile : Pascal Paoli. Penseur des Lumières, il est aussi le premier nationaliste corse, le premier à réclamer la liberté d'un peuple : celle des Corses ! Dès 1755, l'île dispose d'une Constitution démocratique qui inspira la Révolution américaine, puis française...Entrons dans ce siècle des lumières où la Corse étonna tout le monde...

La Corse veut son indépendance

L'indépendance, qu'est-ce que c'est ? C'est le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, dit en substance Pascal Paoli (voir son portrait au chapitre 20). Un droit que reconnaît aujourd'hui la Charte des Nations unies. Mais le père de la Constitution corse sera le premier à le dire...

« *Viva Corsica !* »

C'est le siècle des révolutions. Une petite île d'Europe est en train de faire parler d'elle : c'est bien sûr la Corse ! En ce siècle, elle est la première à montrer le chemin de la Révolution sous les cris de « *Viva Corsica !* » (« *Vive la Corse !* »).

Les galères de Gênes

Pour comprendre le déclin de Gênes et les insurrections corses qui auront lieu à partir de 1730, il faut un peu remonter dans le temps. Nous sommes en 1684. Gênes vient d'être bombardée par les Français ; Louis XIV n'a en effet pas supporté que la République génoise construise des galères pour l'Espagne, ennemie de la France depuis un an. Après avoir mis la ville à ses pieds, il exige que le doge, c'est-à-dire le chef d'État génois, vienne en personne présenter ses excuses à Versailles ! Ce qu'il fait... Derrière cette lourde humiliation pour le doge, c'est toute la République de Gênes qui est atteinte dans son honneur.

Cette histoire sera colportée dans tous les royaumes. L'image des Génois en a pris un coup, y compris aux yeux des Corses. La République s'est mise à genoux devant le roi de France, incroyable ! Pour tout le monde, il est clair que Gênes n'est plus la grande puissance qu'elle était...



Au château de Versailles, Louis XIV, avec une certaine suffisance, demande au doge de Gênes ce qui l'a le plus étonné à Versailles. Ce dernier répond : « *Moi ici.* »

30 000 personnes tuées par les vendette en 30 ans !

Mais revenons en Corse. En ce début de XVIII^e siècle, l'île n'a plus connu de révoltes depuis Sampiero Corso. Voilà donc un peu plus de 100 ans que les conflits sont terminés. Les Corses tranquilles ? Non, il n'y a pas un jour sans un assassinat. La cause ? Les vendette. Il s'agit d'une coutume ancestrale qui consiste à venger l'honneur des siens et qui peut durer sur plusieurs générations. Tradition à laquelle les Génois n'ont jamais véritablement eu envie de mettre fin. Que

les Corses se tuent entre eux semble arranger leur domination... Entre 1683 et 1715, près de 30 000 personnes de l'île ont été tuées au cours de ces terribles vendette ! Cela revient à près de 900 morts par an ! Chiffre d'autant plus énorme que la Corse ne compte que 120 000 âmes à cette époque.

La domination de Gênes pouvait paraître solide. Les grandes familles de seigneurs n'existaient plus, tout le pouvoir était entièrement aux mains des Génois et de quelques notables dévoués à leur cause. Certes, le banditisme et la vendetta sont bien des réalités, mais, pour ce qui est des révoltes, la Corse semble s'être calmée. Toutefois, ce calme plat s'apparente beaucoup à celui que l'on peut observer avant la tempête. En effet, en 1730, la Corse qui semblait soumise se rebelle !

De la récolte à la révolte



Nous sommes en décembre de l'année 1729. Depuis deux ans, la Corse connaît une incroyable pénurie de grains. Une vieille habitante d'un village du Bozio ne peut donner qu'une vieille pièce usée au lieutenant de Corte qui vient collecter les impôts. Avec beaucoup de zèle, il la refuse et insiste pour que la paysanne dans la misère paie ce qui est dû. Dans ce lieu du Centre de la Corse, très attaché aux principes de la terre du commun (voir chapitre 1), les villageois, profondément choqués par le comportement du collecteur des impôts, se révoltent. Les Génois viennent de Bastia pour rétablir l'ordre, mais ils font demi-tour illico, chassés par les habitants ! À coups de tocsins, la nouvelle se répand de village en village. En peu de temps, c'est toute la Corse qui se soulève aux cris de « Viva Corsica ! » ou « Viva Sampiero Corso ! ».



Ils jouent du trombone !

Les bergers utilisaient autrefois des conques marines (u cornu) pour communiquer d'une vallée à une autre. Lors des révoltes paysannes, ils sonnaient l'alerte en soufflant dans ces coquillages ou dans des écorces de châtaigniers enroulées en colimaçon... ce dernier instrument était appelé u trombonu !

Le temps des consulte

Désormais, intellectuels et notables passent à l'action ! Les résistants à l'occupation génoise ont pris l'habitude d'organiser des assemblées appelées consulte (cunsulta), où l'on discute démocratiquement des stratégies à adopter face à l'occupant. Qui vient à ces consulte ? Les chefs de guerre tout d'abord, qui les organisent et convoquent les notables de plusieurs régions, mais aussi beaucoup de Corses. Ils viennent de différentes paroisses à travers toute l'île. Les consulte peuvent rassembler jusqu'à plusieurs milliers de personnes. Là, on discute, on prend des décisions, on cherche à régler les conflits sanglants entre familles. Tout cela est orchestré par les « généraux », c'est-à-dire les chefs de guerre qui sont élus lors de ces rendez-vous. En 1730, une de ces assemblées désigne trois « généraux » (Ceccaldi, Giafferi et l'abbé Raffaelli) puis, en 1733, Hyacinte (Giacinto) Paoli (père de Pascal Paoli, auteur de la Constitution de 1755).

8 janvier : indipendenza à Orezza



Au couvent d'Orezza, un magnifique bâtiment construit par des franciscains au XV^e siècle (hélas détruit par les Allemands en 1943), des théologiens se réunissent pour discuter de l'insurrection populaire qu'ils qualifient de « juste » et « sainte » ! C'est au même endroit qu'un premier texte réglementant un gouvernement pour la Corse est adopté lors de la consulta (assemblée démocratique) du 8 janvier 1735. Il peut faire penser à une ébauche de Constitution pour la Corse, mais il n'en a pas le nom. Dans le préambule, l'île est

placée sous la protection de la Vierge Marie. On y abolit toutes les lois et statuts de Gênes. Les chefs de guerre Giafferi, Ceccaldi et Hyacinte Paoli sont officialisés à la tête de ce nouvel État corse indépendant !

30 janvier : remake à Corte de la consulta d'Orezza



Le 30 janvier 1735 a lieu à Corte une autre consulta. Elle reprend le texte qui vient d'être adopté par la consulta d'Orezza... et y ajoute d'autres articles rédigés cette fois par un avocat ajaccien du nom de Sebastiano Costa, venu de Livourne en 1734 pour participer aux événements corses. L'assemblée vote ce texte très proche de celui adopté le 8 janvier à Orezza. En même temps, le *Dio vi Salvi Regina* (chant à la Vierge Marie dont le début est : « Que Dieu vous garde, Reine ») est adopté comme hymne national de l'île !



Selon la tradition orale, c'est durant la révolte des Corses contre les Génois en 1730 que le *Dio vi Salvi Regina*, prière à la Vierge Marie, aurait été composé. La légende attribue à un berger de Corscia, village situé au nord de Corte, l'origine du chant. En fait, le *Dio vi Salvi Regina* aurait été imprimé pour la première fois en 1681 à Naples, ce qui nous éloigne de la révolte corse de 1730, et écrit par Francesco de Geronimo (1642-1716) (voir toute l'histoire au chapitre 6).

Toutefois, il est possible, comme le veut la tradition orale, que l'hymne ait bien été entonné pour la première fois à Coscia, dans la chapelle Saint-Marc, et qu'on ait donné au dernier couplet du chant une signification guerrière : « A noi date Vittoria e poi l'Eterna gloria in Paradiso » (« Donnez-nous la victoire et puis l'éternelle gloire au paradis ») !

La colonie reste spartiate

En mars 1676 débarquaient en Corse plus de 700 Grecs ! Ils fuyaient la région du Magne (sud du Péloponnèse) après les invasions turques, et demandèrent l'asile à Gênes. La République paya le voyage et leur offrit un territoire au-dessus de Cargèse (à Paomia exactement). En échange, les Grecs devaient servir la République en qualité de soldats ou de marins et se soumettre bien évidemment aux différentes charges et impôts.

Tout le long du XVIII^e siècle, cette colonie a été à l'origine de nombreux conflits entre les Grecs de Paomia et les Corses de Cargèse. Ainsi, lors de la révolte de 1730, Paomia fut incendiée, les récoltes et les cultures dévastées par les habitants de la région. Spartiates, les Grecs ont chaque fois reconstruit leurs maisons et cultivé à nouveau leurs champs...

Mais, au cours des années, les descendants de la colonie grecque se marièrent avec des Corses et eurent des enfants qui en firent de même. La ville de Cargèse témoigne aujourd'hui de la présence de ces deux cultures, notamment à travers ses deux églises catholiques (toutes deux construites au XIX^e siècle) qui se font face : l'une est de rite latin, l'autre de rite byzantin, héritage de la tradition orthodoxe des Grecs. Attention : l'église grecque de Cargèse n'est pas rattachée à l'Église orthodoxe, mais au pape. Leur culte est donc catholique de rite oriental (byzantin).

Theodore, roi des Corses

C'est à ce moment que les événements prennent une tournure insolite. Pendant sept mois – entre le 15 avril 1736 et le 13 novembre 1736 – les Corses vont faire roi un aventurier qui a débarqué sur la plage d'Aléria en mars 1736 !

Nom : Neuhoff, prénom : Theodore, profession : aventurier



En 1736, un homme de la providence débarque pour la première fois de sa vie dans l'île. Il s'appelle Theodore von Neuhoff. Âge : 42 ans. Activité : aventurier ! Souhait : devenir roi des Corses ! Titres de dignité : baron de Westphalie, grand d'Espagne, lord d'Angleterre, pair de France, baron du Saint-Empire, prince du trône romain... Bref, Neuhoff a un curriculum vitæ suffisant pour bluffer les gens qui l'attendent sur la plage et qui restent sous le charme du personnage...

À Aléria, une fois descendu de son vaisseau avec ses hommes, Neuhoff déballe ses présents. Il a eu la bonne idée de ne pas arriver les mains vides : il offre des armes, des paires de bottes et même des pièces d'or ! Une scène surréaliste. De plus, le baron de Westphalie a bien préparé son coup : il porte un drapeau avec pour emblème la tête de Maure, symbole de l'insurrection corse !

Cet homme de la Providence n'a pas débarqué là par hasard : il y était attendu ! Il avait même déjà rencontré en 1733 Giafferi et Ceccaldi, les chefs de guerre qui avaient été désignés par les Corses en 1730. Après avoir été faits prisonniers par les Génois, les deux notables corses sont en exil à Livourne. C'est là qu'ils ont eu l'occasion de parler à Neuhoff. Ce dernier leur avait promis qu'il viendrait un jour en Corse pour les aider. Une promesse qu'il tient finalement, car le voilà enfin dans l'île de Beauté, où il est accueilli par Giafferi, Ceccaldi et le papa de Paoli. Au cours d'une assemblée à Aléria, Neuhoff est proclamé roi par les Corses ! Il devient Theodore I^{er}.

Un roi sous contrat

Pourquoi les Corses choisissent-ils un roi, de plus un étranger que quasiment personne ne connaît sur l'île ? Cela n'est peut-être pas aussi étonnant, si l'on pense au problème essentiel rencontré par les Corses à l'époque : la vendetta, un mal aussi redoutable que l'ennemi Génois ! Or, les intellectuels corses qui étaient Giafferi, Ceccaldi et H. Paoli avaient très certainement lu les écrits du philosophe et juriste Hobbes, connu pour sa fameuse formule : « L'homme est un loup pour l'homme. » La vendetta pouvait être

assimilée à l'état de nature décrit par le philosophe : une guerre de tous contre tous, à l'origine des conflits incessants entre familles corses. Pour y mettre un terme, le philosophe préconisait de désigner par contrat un prince chargé de faire régner l'ordre et la justice, mettant ainsi tout le monde sur un pied d'égalité ! Idée reprise ici par les Corses. Le peuple de l'île restait souverain, mais transférait son pouvoir à Theodore afin qu'il fasse respecter la justice. Les deux parties contractantes apparaissaient dans le blason corse adopté à ce moment : sur la moitié gauche figurait la tête de Maure (emblème du peuple corse), sur la moitié droite, les armoiries allemandes de Neuhoff...

Il n'est dès lors plus surprenant que les Corses aient fait d'un aventurier un roi. Ils ont sans doute préféré désigner un étranger pour éviter des jalousies internes entre notables de l'île. Mais le roi Theodore reste un roi choisi au hasard. En effet, qu'importe qui est le roi, l'important, disait Hobbes, c'est qu'il soit craint et respecté. Les Corses ont ainsi appliqué cette philosophie à la lettre. À commencer par une cérémonie d'investiture en grande pompe, véritable mise en scène réalisée devant une immense foule. Du grand théâtre !



Le 15 mai 1736, c'est au couvent d'Alesani, dans la Castagniccia, qu'a lieu la cérémonie d'investiture. L'histoire raconte que 20 000 Corses étaient rassemblés devant le couvent. Theodore apparaît vêtu d'un manteau pourpre, un habit blanc brodé d'or et un tricorne avec des plumes blanches sur la tête. À son côté : le clergé et les notables qui formeront son gouvernement (dont une nouvelle fois Giafferi, Ceccaldi et H. Paoli). Arrivé sur l'estrade, Theodore se découvre et reçoit une couronne de lauriers de la main du papa de Pascal Paoli... La Corse est devenue une monarchie indépendante !

Wanted : Theodore I^{er}

Mais la République de Gênes n'apprécie pas trop la tournure que prennent les événements en Corse. Le roi Theodore dérange. Pour les Génois, il n'est qu'une sorte de bandit et ils mettent sa tête à prix !

Le roi Theodore prend son travail très au sérieux. Il crée notamment une décoration honorifique et, avec l'aide de son gouvernement, il tente de régler le problème de la vendetta. Après tout, il est là pour rendre la justice et, surtout, être craint ! La méthode se veut dissuasive : les auteurs de vendetta seront torturés à mort et leur corps écartelé, puis exposé au public...

Mais Theodore n'ira pas très loin dans ses projets. Lui qui était arrivé en bateau avec quelques richesses ne peut rivaliser avec Gênes ou la banque Saint-Georges qui avait financé de grands travaux il y a quatre siècles. La Corse doit donc frapper sa propre monnaie, ce qui est fait à partir de couverts en argent et de biens précieux de l'Église. Mais l'argenterie est très vite épuisée et Theodore ne peut plus payer ses sujets. Les notables passent leurs journées au télescope à observer la mer, espérant voir arriver à l'horizon l'aide financière que le roi leur dit attendre ! En vain... Au bout de sept mois, le roi quitte la Corse en promettant de revenir dès qu'il aura trouvé de l'argent. Les Corses ne le reverront plus jamais...

Le dernier roi des Corses

Après avoir fait la tournée des capitales d'Europe, Theodore finit emprisonné à Londres. La raison ? Il est truffé de dettes ! Son ami, l'écrivain et ministre Horace Walpole, célèbre auteur du *Château d'Otrante*, avait lancé une souscription en sa faveur. Mais, passé la soixantaine, Theodore meurt à Londres en 1756. C'est la fin du roi des Corses !



Roman noir sur la tombe de Theodore

C'est au cimetière Sainte-Anne de Westminster que le « roi

des Corses » est enterré. L'écrivain Horace Walpole, qui a lancé en son temps la mode du roman gothique, a fait écrire en épitaphe sur la tombe du roi : « À cet endroit est enterré Theodore, roi des Corses, mort dans cette commune le 11 décembre 1756, immédiatement après avoir été libéré de prison au bénéfice d'un acte d'insolvabilité ; en conséquence de quoi il a hypothéqué son royaume de Corse au bénéfice de ses créanciers. La tombe, en grand maître, met au même niveau héros et mendiants, bagnards et rois. Mais Theodore avait appris cette morale bien avant de mourir ; le destin grava ses leçons dans son esprit en vie – il lui accorda un royaume mais lui refusa du pain. »

Le retour des Français

Ce retour des Français n'a plus rien à voir avec l'aide qu'avait pu apporter le roi de France à Sampiero Corso, deux siècles auparavant. Louis XV n'a que faire ici du sort des Corses ; les choses ont changé et les Français sont désormais alliés de Gênes. C'est ainsi depuis la convention signée à Versailles en 1737. Les Génois affaiblis avaient en effet besoin d'un allié politique. Or, seuls les Français avaient répondu à l'appel...de plus en plus intéressés, eux aussi, par la Corse !

Nous sommes en 1738. Le roi Theodore, qui a quitté l'île, n'est pas encore mort, mais c'est tout comme. D'ailleurs, les Corses, très intelligents, l'ont très vite compris et l'appellent le « roi fantôme » ! Pendant ce temps, c'est Hyacinthe Paoli qui gère le royaume corse.

Le débarquement français

Depuis 1730, la République de Gênes est confrontée aux insurgés Corses. L'île semble peu à peu lui échapper. Les Génois ne bénéficient plus vraiment d'un grand soutien de la part des troupes de l'empereur germanique, Charles VI, désormais en conflit avec les Turcs...ces derniers étant soutenus par la France. Gênes est incontestablement affaiblie, la Corse peut passer à tout moment entre les mains d'une autre puissance et les Français pensent qu'il

vaut mieux que ce soit eux. En 1737, la convention de Versailles scelle l'alliance avec la République génoise. En 1738, les armées françaises débarquent dans l'île... et commencent par vouloir écraser l'insurrection corse !



La première chose que feront les armées de Louis XV dans l'île ... c'est de tirer sur les insurgés corses ! Mais, lors d'une bataille à Borgo en décembre 1738 contre les Français, les Corses prennent le dessus sur les troupes du général français, un certain de Boissieux. Cette victoire des habitants de l'île fut appelée les « vêpres corses », en référence à la défaite des Français en Sicile, le jour de Pâques 1282 (celle-ci fut appelée « vêpres siciliennes » car elle arriva au moment où sonna le premier coup des vêpres).

Louis XV vient de faire oublier son prédécesseur, Henri II, apprécié des Corses deux siècles auparavant. Après les « vêpres corses », le roi change de stratégie et propose notamment d'embaucher, dans ses troupes, des fils de notables bien rémunérés. Mais c'est trop tard ! Les Français, alliés de Gênes, sont les ennemis de l'insurrection nationaliste corse qui est en train de naître. Le marquis de Maillebois, qui remplace Boissieux depuis la cuisante défaite de Borgo, pousse les nationalistes Giafferi et H. Paoli à l'exil en 1739... Lorsque Maillebois quitte l'île en 1741, la France pense en avoir terminé avec l'insurrection corse.

Les puissances étrangères s'en mêlent

Mais Gênes ne contrôle pas mieux la situation. Même le franciscain génois Léonard de Port-Maurice vient en Corse en 1744 pour prêcher la paix en espérant utiliser le réseau franciscain, très important dans l'île, afin de convaincre les nationalistes corses. Pensant que les Génois ne tiendront pas plus longtemps, un Corse du nom de Dominique Rivarola (ancien membre du gouvernement du roi Theodore de Corse) va utiliser les puissances ennemies de la France, dont l'Angleterre et le roi de Sardaigne, Charles Emmanuel III, connu aussi en qualité de duc de Savoie (depuis 1720, la Sardaigne est en effet rattachée à la Maison de Savoie, qui l'a échangée à Charles VI contre la Sicile !). Le but de Rivarola ? Faire entrer la Corse dans le royaume de Charles Emmanuel III, pour

lequel il travaille.

Après les Français, l'île voit donc débarquer les Anglais et les Sardes, qui finalement occupent Bastia et Saint-Florent, pris aux Génois en 1745 ! Mais cette occupation tourne court et la République génoise fait à nouveau appel à la France qui, en 1748, renforce ses troupes sur l'île...

Gio Pietri Gaffori, « protecteur de la patrie »



Les événements de 1745 ont montré aux Corses que d'autres puissances étrangères pouvaient occuper le terrain. Il fallait donc réagir au plus tôt ! La même année, une assemblée démocratique réunie à Orezza désigne un nouveau gouvernement et un « protecteur de la patrie » : Jean-Pierre (Gio-Pietri) Gaffori (voir son portrait au chapitre 20). Le nationalisme est en marche !



Le « protecteur de la patrie », Jean-Pierre Gaffori, est un grand personnage doté d'une belle éloquence. Il avait déjà fait partie du gouvernement du roi Theodore. Valeureux, il réussit à prendre Corte aux Génois et devient une menace pour Gênes. D'autant que les Français ont même tenté de négocier avec lui par l'intermédiaire du maréchal de Cursay, arrivé sur l'île en 1748. Cette tentative de conciliation exaspère les Génois, qui soupçonnent la France de vouloir annexer la Corse. Cela conduit à une rupture diplomatique (et même à l'incarcération provisoire de Cursay par les Génois au fort d'Antibes) et au départ des Français en 1753... Départ qui ne fait qu'aggraver la situation de Gênes, désormais seule pour lutter contre l'insurrection nationaliste corse. L'assassinat de Gaffori par les Génois en 1753 n'arrangera nullement les choses, bien au contraire...



« Si vous abandonnez, je fais tout sauter »

C'est à Corte, un peu en dessous de la citadelle, que l'on peut encore voir la maison de Jean-Pierre Gaffori. La façade est toujours marquée par les balles des Génois ! Elles ont été tirées en 1750, lors d'un siège mémorable. Le héros, qui avait été désigné « protecteur de la patrie », était absent et c'est sa femme, Faustine, qui dut affronter la situation. Face aux nombreux soldats qui encerclaient la maison, ses compagnons étaient prêts à tout abandonner ! Mais M^{me} Gaffori descendit dans une salle où se trouvait un baril de poudre. Elle menaça, une mèche allumée à la main, de tout faire sauter si on lui parlait encore de se rendre !

Un peuple maître de lui-même : Pascal Paoli et sa Constitution

Après la mort de Gio-Pietri Gaffori, les Corses sont à la recherche d'un nouveau chef. Ils font appel au fils de Hyacinthe Paoli : Pascal (Pasquale) Paoli.

Arrivée de Pascal Paoli en Corse



Né à Morosaglia, près de Ponte-Leccia, Pascal Paoli avait dû suivre son père en exil à l'âge de 14 ans. Il fait ses armes à Naples. Depuis l'assassinat de Gaffori, Pascal Paoli souhaite revenir en Corse et retrouver son frère Clément, qui a sous ses ordres 7 000 ribelli (rebelles) et mène l'insurrection à travers l'île. Ce qu'il fait en 1755. Lorsqu'il prend le bateau pour la Corse, Pascal Paoli est âgé de 30

ans. L'homme est grand et robuste. Il est aussi très instruit : il a énormément lu et notamment les textes de Montesquieu, dont *l'Esprit des lois* qui a été publié en 1748. Ouvrage qu'il emporte avec lui dans l'île, ainsi que d'autres livres « très nécessaires en Corse » selon ses propos. Pascal Paoli a déjà en tête de rédiger une Constitution pour sa patrie natale...

La guerre des clans : Paoli contre Matra

La première difficulté que rencontre Pascal Paoli est de s'imposer comme chef dans l'île. Sa famille le soutient, mais, depuis la mort de Gaffori, beaucoup de personnes souhaiteraient prendre la relève, à commencer par Emmanuele Matra, chef d'un clan important. Le 15 juillet 1755, Pascal Paoli est proclamé général de la nation par la consulta (assemblée démocratique) réunie dans le couvent de Saint-Antoine de Casabianca, dans la Castagniccia. Mais son élection est peu représentative : seules 16 paroisses (pievi) – sur plus de 60 – sont présentes. Plusieurs clans, dont celui d'Emmanuele Matra, ont choisi de boycotter son élection. Le 16 août, celui-ci se fait proclamer également « général » par une autre consulta... Deux consulte ont pu élire en même temps deux généraux rivaux à la tête de la nation ! Pour Pascal Paoli, cela indique l'urgence de modifier le fonctionnement des institutions corses par le biais d'un nouveau texte fondateur qu'il appelle la « Constitution ».

La Constitution de 1755



Pascale Paoli voulait « remettre les choses en quelque autre système ». Ce qui sera fait avec la Constitution adoptée par l'assemblée qui se réunit à Corte les 16, 17 et 18 novembre 1755.

Première Constitution du monde moderne



En novembre 1755, la Corse est donc le premier pays du monde

moderne à s'être doté d'une Constitution démocratique. Bien avant la Déclaration d'indépendance des États-Unis du 4 juillet 1776 et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, votée le 26 août 1789.

Une des grandes avancées de la Constitution de Pascal Paoli tient dans cette phrase : « Le peuple Corse, légitimement maître de lui-même. » Pour la première fois au monde, une Constitution reconnaît le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ! Idée qui fera le tour de la planète. Elle marquera l'esprit de Rousseau, qui commence à écrire le *Contrat social*, six mois après l'adoption de la Constitution corse ! Pascal Paoli est l'auteur d'une formule devenue aujourd'hui un principe fondamental du droit international. Ainsi l'article 1^{er} (§ 2) de la Charte des Nations unies adoptée le 26 juin 1945 stipule le « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes »...

Naissance d'une démocratie

Dès le début de sa Constitution, Pascal Paoli cherche à discréditer les consulte organisées par son rival Emmanuele Matra. L'idée est de les rendre moins populaires en donnant au peuple un pouvoir démocratique qui n'existe pas dans les anciennes assemblées. Du coup, en créant la première démocratie corse, Pascal Paoli met fin à toutes les autres consulte qui, par la même occasion, n'ont plus de légitimité. En effet, plus populaires parce que plus démocratiques, les assemblées réunies par Pascal Paoli s'imposeront naturellement sur celles de son rival Matra.



Dans sa Constitution, Pascal Paoli n'utilise d'ailleurs plus le terme de « consulte » pour parler des assemblées. Il préfère le mot *dieta* (diète), un mot directement issu du latin et qui signifie assemblée (*dieta* vient de *dies* qui signifie « jour » en latin. C'est l'équivalent du mot allemand *Tag*, que l'on retrouve dans le nom *Bundestag*, l'assemblée allemande). La *dieta generale* devient ainsi la seule assemblée légitime reconnue par la Constitution. Véritable pouvoir législatif, cette diète est élue au suffrage universel avec un député pour 1 000 habitants, le pouvoir suprême étant confié à un général (*capo generale*) entouré par des conseillers, eux-mêmes élus par des

assemblées provinciales. La démocratie de Paoli est ainsi un système parlementaire où le président est directement responsable devant l'assemblée qu'il doit réunir obligatoirement une fois par an. « À cet effet, dit la Constitution, le général attendra avec soumission le jugement du peuple » !



Dans la démocratie de Pascal Paoli, le droit de vote est réservé à tout homme âgé de plus de 25 ans. Mais, lorsqu'une femme se retrouvait chef de famille, suite au décès de son mari, elle pouvait voter. La Corse se trouve ainsi être le premier pays à avoir accordé le droit de vote aux femmes sous certaines conditions. Bien avant la France qui n'autorisera le suffrage féminin qu'en 1944, soit 200 ans après...

« *U babbu* »

Pascal Paoli n'est pas seulement l'auteur de la Constitution. Il occupe aussi la fonction de général et, à ce titre, fait frapper une monnaie d'argent et de cuivre à l'effigie de la tête de Maure. Il commence également toute une série de travaux (création d'une université, assèchement des marais, construction de routes et de ponts...). Les Corses, affectueusement, l'appellent « u babbu », ce qui veut dire « le père ». En un sens, il incarne cette patrie qui vient de naître. Mais la Corse est-elle vraiment indépendante à ce moment ? Oui, si on considère que Paoli et ses troupes mèneront une guerre acharnée contre la République génoise qui occupe l'île. Comme les Romains dans la bande dessinée *Astérix*, les Génois, soutenus à nouveau par les Français dès 1756, vivent ainsi retranchés à Ajaccio, Bastia, Calvi, Algajola, Saint-Florent et Bonifacio, villes protégées par des murailles... Ils osent très peu sortir !

Début du texte la Constitution de

Pascal Paoli (1755)

Le texte de la Constitution de Pascal Paoli est en italien. Voici le début : «*La dieta generale del popolo di Corsica, lecitimamente patrone di se medesimo, secondo la forma dal generale convocata nelle città di Corti sotto li giorni 16, 17, 18 novembre 1755. Volendo, riacquistata la sua libertà, dar forma durevole, e costante al suo governo riducendolo a costituzione tale, che da essa ne derivi la felicità della nazione.* » Ce qui se traduit par : « La diète générale du peuple de Corse, légitimement maître de lui-même, convoquée par le général selon les modalités établies dans la cité de Corte durant les 16, 17, 18 novembre 1755. Voulant, la liberté reconquise, donner une forme durable et constante à son gouvernement, en le transformant en une constitution de manière à ce que, d'elle, découle la félicité de la nation »...

Paoli crée Paolina

Pascal Paoli est tellement maître de l'île qu'il peut même défier les Génois en construisant une ville à quelques kilomètres de Calvi, ville portuaire toujours restée fidèle à la République de Gênes (voir chapitre 1). Pour concurrencer Calvi « la Génoise », Pascal Paoli décide d'aménager en 1758 un nouveau port dans cette région de Balagne : Paolina, du nom de son fondateur. L'histoire raconte que, lorsqu'il arriva dans la cité, il s'écria devant les premières maisons en train de s'ériger : « J'ai planté la potence pour pendre Calvi ! » Paolina fut rebaptisée Isola Rossa (Île-Rousse) par la suite. Un nom que la ville doit à la couleur des îlots rocheux situés à l'entrée du port. Durant l'Antiquité, les Romains qui y avaient installé un comptoir appelaient déjà le site *Rubico Rocega* (roches rouges).

1765 : Première université de Corte



Il existe aujourd'hui à Corte une université qui accueille près de 4 500 étudiants. Le bâtiment est moderne. La fac est relativement récente, puisqu'elle date de 1981. « Università » peut-on lire sur la façade, en référence à l'université créée 200 ans auparavant par Pascal Paoli.

C'est en effet dans le centre de l'île que le père de la patrie corse a fondé, en 1765, une université destinée à former tous les cadres dirigeants de la nation corse. Des étudiants boursiers pouvaient y recevoir à l'époque un enseignement gratuit. Pour les philosophes des Lumières, cette initiative ne fait que confirmer une nouvelle fois que Pascal Paoli est un personnage « éclairé ». Il incarne l'homme d'État que la France aurait aimé avoir. Bref, c'est un succès quasi mondial (à l'époque, on dit « européen » plutôt que « mondial », mais c'est le même sens) ! (Sur l'université aujourd'hui, voir le chapitre 9).

Corse synonyme de Révolution

Dix ans après sa Constitution, Paoli est un personnage populaire en Corse et à l'étranger. Homme révolutionnaire, il diffuse des messages de propagande qui vont le faire connaître hors de l'île. À Corte, qui devient la capitale de la Corse, sort de l'imprimerie une première œuvre importante : *Giustificazione della Rivoluzione di Corsica* (Justification de la révolution corse), écrite par un certain don Gregorio Salvini, ami de Pascal Paoli. « Révolution » ! C'est bien le mot. Un terme que les auteurs de l'*Encyclopédie* et autres philosophes des Lumières employaient de manière très prudente à la même époque ! Pour eux, « Pascal Paoli » et « Corse », riment avec « révolution » : « Il est encore en Europe, s'écrit Rousseau, un pays capable de législation, c'est l'île de Corse ! »

1769 : Ponte Novo ou le refus de devenir Français !

La notoriété de Paoli en fait désormais un personnage d'État. La Corse est souveraine par sa Constitution et des alliances avec

d'autres États sont donc envisageables...C'est précisément ce que redoute la France, qui croit en un possible rapprochement entre la Corse et son traditionnel ennemi qu'est l'Angleterre. Pour éviter cela, Louis XV renoue ainsi le contact avec la République génoise. Nous voici donc dans le second épisode de l'expédition des Français dans l'île ! Il conduira à la triste défaite des Corses à Ponte Novo.

Nouveau retour des Français en Corse



La tradition orale raconte que la bataille de Ponte Novo avait été si violente que l'eau du Golo qui passe sous le pont (comme son nom l'indique, il y a un pont à Ponte Novo !) était devenue rouge sang... Mais repassons le film à l'envers et commençons par le début : nous sommes en 1756 et la France est de retour en Corse...

La France dépossède Gênes

La présence des Français dans l'île n'est pas désintéressée. Officiellement, ils sont censés protéger la souveraineté génoise par leur occupation militaire. Le roi accorde même une aide financière aux Génois. Avantageux pour Gênes ? Non : en échange, la République doit rembourser la France pour ses dépenses militaires et administratives dans ses opérations de maintien de la paix effectuées sur l'île. Et si Gênes ne peut pas rembourser ? Eh bien, la France reste sur place. Une stratégie qui va permettre à Louis XV de prendre peu à peu possession de la Corse. En 1756, par le traité de Compiègne, les troupes royales gardent les places fortes que sont Ajaccio, Calvi et Saint-Florent. En 1764, le second traité de Compiègne étend cette occupation à Bastia et Algajola. En 1768, le traité de Versailles offre à la France la possibilité d'exercer le pouvoir militaire et administratif dans toute l'île et de manière absolue. L'« exercice de la souveraineté » est ainsi cédé ! À partir de ce moment-là, les Français ne partiront plus de Corse. En effet, la République génoise, au bord de la faillite, ne pourra jamais rembourser les dépenses des opérations effectuées par la France...

15 mai 1768 : la Corse devient française



Contrairement à ce que l'on peut lire ou entendre ici ou là, la Corse n'a pas été vendue à la France par la République génoise ! Le traité de Versailles signé le 15 mai 1768 est peut-être un contrat de dupes, mais il n'est pas officiellement une vente. Pour les raisons que l'on vient d'exposer plus haut, Gênes pouvait théoriquement récupérer la Corse dès lors qu'elle rembourserait les frais d'occupation de la France. Mais, dans les faits, cela était devenu impossible pour Gênes, qui était ruinée. Le 15 mai 1768, la Corse est donc bien devenue française !

Supplices des canettes, de la corde et de la roue

Après le traité de Versailles, le roi va mener une politique de guerre contre les troupes paolistes qui se sont soulevées. Plusieurs batailles ont lieu. Elles sont dirigées du côté français par le marquis de Chauvelin puis par le comte de Vaux. Malgré une victoire à Borgo en octobre 1768 (600 Français sont faits prisonniers !), les Corses connaissent par la suite une série de défaites. La répression est violente. Les prisonniers capturés par les armées du roi sont torturés pour qu'ils révèlent les noms de leurs complices ! Les Français pratiquaient le supplice de la roue, lequel consiste à attacher le prisonnier à une roue, puis à lui faire casser les jambes et les bras par un bourreau ! D'autres supplices, comme celui des canettes ou de la corde, étaient aussi d'usage. Le premier consiste à coincer les doigts dans un étau en fer et à serrer, tandis que le second est une forme de pendaison où le prisonnier est attaché les mains dans le dos avec des poids aux pieds ! Bref, des méthodes plutôt barbares. Cette guerre laissa d'ailleurs un très mauvais souvenir, non seulement

aux Corses, mais aussi à certains Français... Ainsi, Mirabeau, qui participa à cette expédition alors qu'il avait tout juste 21 ans, exprima ses regrets en 1789 : « J'avoue que ma première jeunesse a été souillée par ma participation à la conquête de la Corse », s'écrivit-il à la tribune nationale de la Révolution...

L'Antigone d'Oletta



Après la victoire de Borgo, Pascal Paoli décide d'assiéger Oletta, un village au sud de Bastia et désormais aux mains des Français. Paoli fomenta un plan pour s'introduire à l'intérieur de la place forte. Un habitant du village prévoit d'enlever les pierres de sa cave pour laisser un passage aux troupes paolistes. Mais le plan est éventé. Les partisans de Pascal Paoli sont capturés par les troupes du roi. Afin de leur faire donner les noms de leurs complices, on les condamne au supplice de la roue. Malgré ces tortures, aucun ne révèle l'identité de leurs compagnons, et ils restent sur ces roues jusqu'à ce que mort s'ensuive. Leurs corps, désormais sans vie, demeurent exposés plusieurs heures, puis plusieurs jours...L'interdiction est faite à la population de les ensevelir ! Mais la fiancée d'un dénommé Leccia, Maria Gentile Guidoni, passe outre cet interdit. Telle une Antigone corse, qui préfère l'éthique à la barbarie des lois de l'État, elle porte la dépouille de son ami à l'église Saint-François et l'enterre...Le corps ayant disparu, les Français arrêtent les parents de Leccia. Maria Gentile se dénonce. Elle est arrêtée. C'est le comte de Vaux, commandant des troupes françaises dans l'île, qui décide heureusement de la gracier...

Bataille de Ponte Novo



Si vous passez sur la route qui va de Bastia à Corte, vous verrez Ponte Novo, une commune où a eu lieu un événement majeur dans

l'histoire de Corse : la bataille du même nom, le 8 mai 1769. C'est une défaite des Corses contre les Français. Aujourd'hui, le pont où se sont déroulés les affrontements est à moitié effondré, mais dessus flotte un drapeau avec la tête de Maure, en mémoire aux Corses morts au cours de ce combat.

Un conflit très meurtrier va en effet opposer les Corses aux troupes du roi, au bord du Golo, un fleuve du Nord de l'île. Les Corses sont d'un côté et de l'autre des rives du fleuve. Les Français arrivent. Parmi eux, des insulaires qui ont changé de camp ! Cette présence de volontaires engagés dans les troupes du roi est récente. Elle est la conséquence de plusieurs défaites successives qui ont découragé certains Corses et favorisé ce type de transfuge. Mais le combat commence. Il est fratricide. La lutte finit au milieu du pont. Les troupes paolistes le défendent contre les armées ennemies venues du Nord. Mais le pont est étroit, et il suffit que des Corses soient grièvement blessés pour qu'ils tombent dans l'eau et se noient. C'est la débâcle ! Le 8 mai 1769, jour de la bataille de Ponte Novo, est un jour noir pour les Corses...

Après 1769, bonjour 1789 !

Après les morts de Ponte Novo, Pascal Paoli est conscient qu'il vient de perdre la première manche. Il est obligé de s'exiler. Avec le départ du « père » de la nation corse, les Français rencontreront encore une résistance dans l'île... jusqu'en 1774, où le centre du pays se rebelle une dernière fois contre les troupes du roi. Mais certaines régions comme le Niolo restent des bastions nationalistes bénéficiant de protections rocheuses naturelles quasiment imprenables. Cependant, les Français ne parlent plus de « rebelles », mais de « bandits » ! Des hors-la-loi qui osent défier la puissance de l'État ! Il faut dire que, sur une grande partie de l'île, les troupes du roi règnent désormais en maître. Les Français mesurent et cartographient la Corse en long, en large et en travers (plan Terrier entre 1773 et 1775), créent des colonies, comme à Poretta, près de Bastia, font la guerre aux chèvres qui se promènent librement dans le maquis corse... Ils réglementent tout ça dans un Code corse et mettent un intendant à la tête de cette nouvelle « province du royaume ».

Voilà la situation de la Corse dans la France... Mais les choses vont

changer sur l'île dès 1789, avec une nouvelle révolution, qui vient de France cette fois...

Chapitre 3

De la Révolution française au Second Empire : trois Corses font l'histoire de France

Dans ce chapitre :

- ▶ Napoléon Bonaparte : un destin lié à la Corse ▶ Le retour du « père de la patrie » : Pascal Paoli ▶ Pascal Paoli vs Napoléon, famille Bonaparte vs famille Pozzo di Borgo : la guerre de clans
- ▶ Napoléon III, un empereur corsophile

Trois Corses ont fait l'histoire de France : Pascal Paoli, dont la Constitution est applaudie par les philosophes des Lumières qui voient en lui le précurseur de la Révolution française (voir chapitre précédent) ; Napoléon, qui perce sous Bonaparte ; et enfin, Napoléon III, dont l'élection en 1848 passe pour un nouvel épisode du bonapartisme...

La jeunesse de Napoléon

Napoléon est né à Ajaccio avec pour nom de baptême : Napoleone di Buonaparte. Il y grandit jusqu'à l'âge de 9 ans. Retour à ses origines...

La naissance



Napoléon Bonaparte a une date de naissance très symbolique : il est né le jour de la Vierge Marie, le 15 août 1769, un jour très important pour les Corses qui ont placé l'île sous la protection de la Sainte Vierge en 1735.

Mais, surtout, Napoléon est né français ! Un an après la cession de l'île par la République de Gênes. Et trois mois seulement après la défaite de Ponte Novo qui conduit à l'exil de Pascal Paoli. Le destin de Napoléon semble étrangement lié à celui d'une Corse devenue française...Des coïncidences qui feront que certaines personnes contesteront la date de naissance de Napoléon Bonaparte...



La naissance de Napoléon a été racontée à un Américain, Mr H. Lee, par Mme Letizia Bonaparte en personne. Il reprend son témoignage dans *The Life of the Emperor Napoleon* (1834). Mme Bonaparte était à l'église le jour de l'Assomption lorsqu'elle fut prise d'atroces douleurs au point de devoir quitter l'office. Sur le chemin, un homme d'Ajaccio se croit obligé de la complimenter sur son teint extraordinaire et sur l'éclat de ses yeux ! Elle a tout juste le temps de rentrer chez elle...pour accoucher sur le canapé. Les mauvais esprits disent que les conditions de cet accouchement en urgence sont dues au tempérament du futur Napoléon, qui, impatient de naître, s'agitait et commandait déjà dans le ventre de sa mère !

Charles et Letizia soutiennent d'abord les paolistes...

Charles (Carlo) Bonaparte est un avocat d'Ajaccio, docteur en droit, et descendant d'une famille de notables de la ville. Il se marie avec Letizia alors qu'elle a tout juste 14 ans, un mariage de raison entre deux familles ajacciennes. Il lui fera huit enfants : Joseph (1768), Napoléon (1769), Lucien (1775), Elisa (1777), Louis (1778), Pauline (1780), Caroline (1782) et Jérôme (1784). Dans sa jeunesse, Charles est paoliste, il a même étudié en 1765 à l'université fondée par le « père de la patrie » (voir chapitre 2). Les Bonaparte

s'installent ainsi à Corte cinq ans après s'être mariés. Nous sommes en 1768. Letizia est enceinte de Napoléon. Avec Charles, ils fréquentent Pascal Paoli, jouent aux cartes avec lui, sont reçus dans son salon...Encore en conception, Napoléon était donc bercé par la voix de Paoli. Cela n'empêchera pas les Bonaparte de retourner leur veste en soutenant les Français...contre les paolistes !

... puis les Français !

Ce n'est pas la girouette qui tourne, c'est le vent ! Et lorsque la Corse devient française en 1768, les Bonaparte suivent tout simplement le vent. Charles Bonaparte ne sera pas présent à Ponte Novo. De plus, son oncle Luciano a prêté serment à Louis XV. Son doctorat de droit en poche, Charles devient avocat, puis assesseur à Ajaccio. C'est là qu'intervient un personnage important dans la vie des Bonaparte : Marbeuf, le gouverneur de l'île, nommé en 1765 par le roi de France. L'homme, très influent, semble s'être amouraché de la très coquette Letizia. Charles le voulait comme parrain de Napoléon, mais il sera finalement le parrain de Louis, un autre de ses fils. Marbeuf va soutenir les Bonaparte ; il intervient notamment auprès du ministre de la Guerre afin que Napoléon obtienne une bourse pour faire ses études. Bref, il a contribué à faire que Bonaparte devienne « Napoléon ». Il l'envoie donc à l'École royale militaire de Brienne-le-Château, pour laquelle Napoléon part en 1779.



Marbeuf : l'homme qui a fait Napoléon

Une rue de Paris porte son nom, mais qui est Marbeuf ? Louis-Charles-René, de son prénom, est d'origine bretonne. Comte de Marbeuf, il arrive dans l'île de Beauté pour la

première fois en 1765. Il est lieutenant général en Corse des troupes du roi de France. Sa mission ? « Pacifier » l'île ! Au grand dam des Génois, Marbeuf cherche tout d'abord à négocier avec les clans corses, dont certains sont rivaux des paolistes. Diviser pour mieux régner, telle sera sa stratégie. Une fois la Corse devenue française, il devient commandant provisoire des troupes françaises dans l'île... et combat donc contre les rebelles insulaires !

Le voyageur britannique Boswell, auteur à l'époque du très célèbre *Account of Corsica. The Journal of a Tour to that Island and Memoirs of Pascal Paoli* (1768), le décrit comme « n'étant pas un méchant homme ». Pour ses détracteurs, Marbeuf est un « pacha luxurieux ». Libertin, il a une, voire plusieurs maîtresses. Il vit à Bastia, mais il a construit plusieurs demeures luxueuses en dehors de la ville. En 1778, le roi le fait marquis de Cargèse, endroit où il fait bâtir plusieurs maisons pour les habitants de la colonie grecque de Paomia qui avaient été chassés par les Corses (rappelons que cette colonie datait d'une autorisation génoise pour que des réfugiés grecs puissent s'installer dans la région au XVII^e siècle – voir chapitre 2). Il meurt en 1786 à Bastia, à l'âge de 74 ans.

Mais Marbeuf est aussi et surtout un ami des Bonaparte. Il aide notamment Charles dans sa carrière afin qu'il devienne député de la noblesse à Ajaccio. Napoléon lui sera éternellement reconnaissant. Sans ce protecteur qui lui a permis d'obtenir une bourse pour faire l'École militaire, il ne serait probablement pas devenu ce qu'il a été. Il cherchera par la suite à protéger la veuve de Marbeuf. À Letizia, qui avait cru bien faire en mettant M^{me} Marbeuf sur la liste des femmes devant l'accompagner comme dames d'honneur, Napoléon répond : « Après ce que M. Marbeuf a été pour nous, il ne serait point convenable que sa veuve soit à votre service. » Il lui donne alors le titre de baronne. Mais le fils de Marbeuf paya un lourd tribut à Napoléon, puisqu'il a été tué lors de la campagne de Russie !

L'adolescent insurgé

Alors qu'il étudie à Brienne-le-Château, le jeune Napoléon se dispute régulièrement avec ses camarades français. La Corse est française depuis dix ans et le futur empereur n'a qu'une chose en tête : revenir sur son île.



« Je naquis quand la patrie périssait » : cette phrase est de Napoléon. De quelle partie parle-t-il ? De la Corse ! Il n'a pas encore 20 ans, mais il a un vif sentiment de haine à l'égard des Français. Il poursuit : « 30 000 Français vomis sur nos côtes [...] noyant le trône de la liberté dans les flots de sang, tel fut le spectacle odieux qui vint le premier frapper mes regards »... Des propos qu'il écrit dans un courrier adressé le 12 juin 1789... à Pascal Paoli.

« *Il n'est plus de mer qui nous sépare* »

Nous sommes donc en 1789. Napoléon est encore admirateur de Pascal Paoli qui, depuis la chute de l'Ancien Régime, est en passe de retourner en Corse. Et cela bien qu'il ait été le protégé du gouverneur du roi en Corse, M. Marbeuf ! Il faut dire que le temps a passé et bien des choses ont changé... Tout d'abord, Marbeuf est mort depuis déjà trois ans. Mais, surtout, il y a eu la Révolution française, cette Révolution à laquelle Napoléon s'intéresse surtout d'un point de vue paoliste ! Paoli justement, qui vient d'être accueilli en France à bras ouverts par les révolutionnaires. Sur l'île, les Corses ont à nouveau espoir ! Napoléon croit à la fin du conflit avec les Français : « Désormais nous avons les mêmes intérêts, les mêmes sollicitudes, il n'est plus de mer qui nous sépare », écrit-il à son ami l'abbé Raynal.

Retour de Napoléon en Corse

D'Auxonne où il était, Napoléon part pour l'île de Beauté, en pleine révolution elle aussi ! Là, il se trouve, avec les autres paolistes qu'il rejoint, confronté aux contre-révolutionnaires : Buttafuoco (contre lequel il écrira en 1791 une célèbre diatribe adressée à l'Assemblée nationale où il l'accuse de traître) et Gaffori, fils de Jean-Pierre

Gaffori, celui-là même qui avait été désigné comme « protecteur de la patrie » en 1745. Malgré ces résistances, les changements de municipalité se font sans trop d'incidents. Une Garde nationale est créée à Ajaccio avec, pour lieutenant-colonel, Napoléon ! François Gaffori, qui dans un premier temps cherche à contrecarrer les idées du futur empereur, aura du mal à faire oublier son lourd passé de traître et devra se faire discret par la suite...



« Alors, Gaffori, toujours aussi petit ! »

Depuis que la Corse a été française, il existe sur l'île un conflit entre les royalistes et les patriotes, favorables à Pascal Paoli (les paolistes). Avec la Révolution française, ce conflit est désormais exacerbé ! Les royalistes sont menés par François Gaffori qui, après avoir servi Pascal Paoli, s'est engagé dans l'armée royale en 1769. Vingt ans plus tard, Gaffori ne pouvait pas prévoir que ses projets de carrière allaient être sérieusement compromis par la fin de la monarchie absolue... Depuis la Révolution française, il est dans une très mauvaise posture. Son allié, le très royaliste comte de Buttafuoco aussi. À Corte, on va même jusqu'à brûler son effigie en le traitant de traître ! Pour Gaffori, les choses vont mal jusqu'à ce que le « père de la patrie » le gracie, l'obligeant cependant à quitter l'île... L'homme étant de petite taille, Pascal Paoli en profite pour lui lancer cette boutade : « Alors, Gaffori, toujours aussi petit ! »

Le retour de Pascal Paoli

Lorsque la Révolution française éclate, Pascal Paoli est à Londres. Qu'est-ce qu'il faisait là-bas ? Souvenez-vous, après la défaite de Ponte Novo en 1769, il avait dû quitter la Corse. Il ne pourra y remettre les pieds que 20 ans après, une fois les patriotes paolistes amnistiés par la France en pleine Révolution !

L'appel de Londres

1769-1789 : après vingt années d'exil, le « père de la patrie » peut enfin retourner en Corse. Mais tout d'abord, il passe par la France qui est sur son chemin...

Pascal Paoli, célébrité internationale...

Si Pascal Paoli est apprécié en Angleterre, c'est notamment grâce au livre du voyageur britannique Boswell qui, en 1768, avait publié son journal de voyage en Corse accompagné des souvenirs de Pascal Paoli qu'il avait rencontré sur l'île en 1766. Mais le père de la Constitution était connu à travers toute l'Europe. Rousseau lui a écrit un *Projet de Constitution pour la Corse* en 1765 et Voltaire le cite dans son *Siècle de Louis XIV*. En Russie, c'est la tsarine Catherine II qui l'invite. De Prusse, Frederic II lui fait parvenir une épée d'honneur en signe d'estime... Bref, il est reconnu par du beau monde. Pascal Paoli est devenu une célébrité internationale ! Mais surtout, il est le grand hôte des Anglais ! À Londres, où il vit, le roi George III lui fait verser une pension annuelle de 1 200 livres...

Acclamé en France !



Le 30 novembre 1789, c'est le décret d'amnistie. Pascal Paoli, comme tous les autres proscrits, peut retourner en France ! Avant d'arriver en Corse, il se rend à Paris. Malgré la guerre qu'il a livrée à son grand-père 20 ans plus tôt, Louis XVI lui accorde une audience. Puis il va à la rencontre des révolutionnaires. Âgé de 64 ans, Paoli a le double de l'âge de La Fayette, qui voit en lui un « Washington corse » et l'accueille triomphalement. Robespierre le reçoit à son tour comme un des premiers révolutionnaires de son

temps et lui dit : « Vous avez défendu la liberté dans un temps où nous n'osions l'espérer encore. » Il n'est plus question d'indépendance de la Corse à ce moment. Pourquoi ? Une rumeur est en train de circuler. Elle dit que Louis XVI tenterait de rendre l'île... aux Génois. Pourtant, depuis le 30 novembre, il a été décrété que « la Corse fait partie de l'Empire français et que ses habitants sont régis par la même Constitution que les autres Français »... Pour les patriotes corses, mieux vaut donc rester pour l'instant dans le giron de ce pays dont la Révolution n'est pas sans rappeler celle des Corses de 1735.

Acclamé en Corse !

Pascal Paoli arrive en Corse le 14 juillet 1790. Une date symbolique. C'est la fête de la Fédération (qui célèbre la prise de la Bastille) mais, surtout, cela fait 35 ans, jour pour jour, qu'il a été élu général de la nation corse ! À Macinaggio, dans le cap Corse, on sonne les cloches pour fêter son retour. Des Ajacciens sont venus lui lire un discours...de Napoléon Bonaparte qui le félicite de sa venue dans l'île. Cependant, quelques mois plus tard, les deux grands hommes seront brouillés au point de se battre !

Histoires de familles

Des histoires de familles peuvent-elles faire l'histoire de France ?



La réponse est oui. Explication... L'admiration que Napoléon Bonaparte voue à Pascal Paoli n'est pas réciproque. Durant l'année 1791, le premier demande au second de lui fournir des documents pour écrire une histoire de la Corse. La réponse de Paoli est très froide et méprisante : « L'histoire ne s'écrit pas dans les années de jeunesse ! » Le « père de la patrie » ne semble pas avoir oublié que les Bonaparte étaient les protégés de Marbeuf ! Il n'a pas non plus beaucoup d'atomes crochus avec le jeune homme ambitieux. Enfin, ils n'ont pas les mêmes amis...

Du conflit de voisinage...



Les affinités entre Pascal Paoli et les Pozzo di Borgo, famille de riches notables ajacciens, vont détériorer un peu plus la relation entre Paoli et Bonaparte. Cette petite histoire est connue à Ajaccio : la famille Bonaparte et celle des Pozzo di Borgo se sont toujours détestées ! L'origine de cette haine ? Peut-être de la jalousie : les Pozzo di Borgo descendaient d'une très ancienne noblesse italienne avérée, ce qui n'était pas le cas des Bonaparte, qui durent prouver leur titre en 1771. Peut-être un simple conflit de voisinage : pendant un temps, les deux familles habitaient la même maison carrée, rue Malerba (ça veut dire « mauvaise herbe » !), à Ajaccio. Mme Pozzo était la voisine du dessus de Mme Bonaparte ! Un jour où les habits de Charles Bonaparte étaient étendus à la fenêtre, Mme Pozzo di Borgo les auraient volontairement souillés ! Une autre version dit que ce n'est pas elle qui aurait commencé, mais Mme Bonaparte, en déversant son pot de chambre lorsque Mme Pozzo sortait de la maison...

... au conflit politique !

Quoi qu'il en soit, la petite histoire de l'inimitié entre les Bonaparte et les Pozzo di Borgo aura de lourdes conséquences pour l'histoire de France. En 1789, alors qu'il n'a que 25 ans, Charles-André Pozzo di Borgo (voir son portrait au chapitre 20) est envoyé à l'Assemblée constituante avec une députation de notables de l'île pour soumettre la Corse à la nouvelle Constitution. Il est fait ensuite député corse à l'Assemblée législative où il siège jusqu'en 1792. Au grand dam de Joseph Bonaparte, le frère aîné de Napoléon, qui est écarté par Paoli ! Cet événement va encore accroître la jalousie des Bonaparte : « Prouvons qu'ils sont mauvais citoyens et notre fortune est faite », aurait-il dit à propos de Paoli et des Pozzo di Borgo... La guerre était désormais ouverte !



L'expédition de Sardaigne début 1793 n'arrange pas la relation entre Bonaparte et Paoli. Dans la foulée de Valmy, les révolutionnaires décident d'envahir la Sardaigne. Un esprit de conquête qui est bien conforme à la philosophie du jeune Bonaparte qui commande alors

l'artillerie et la flotte... mais bien opposée à celle de Paoli, selon qui l'on n'avait besoin « ni de guerre ni de conquête, mais seulement de liberté et de paix ». Cette expédition, qui ne durera que quelques semaines, sera un véritable fiasco.

Les Bonaparte dans la fange



Nous sommes toujours sous la Convention (nom que prend l'Assemblée nationale en France entre 1792-1795). En 1793 a lieu une consulta à Corte. Pascal Paoli y réunit plus d'un millier de ses partisans armés. Ça chauffe ! Le « père de la patrie » dénonce les Bonaparte, qui joueraient un double jeu. Il accuse : « Les Bonaparte nés dans la fange et élevés dans la corruption d'un pacha luxurieux ont dénoncé les meilleurs de nos citoyens à la Convention. » Le « pacha luxurieux » n'est autre que Marbeuf, qui, au dire des paolistes, aurait été l'amant de la mère de Napoléon ! On sous-entend même que Napoléon pourrait être le fils de Marbeuf...

L'interview Pozzo di Borgo par Alfred de Vigny

En 1830, Alfred de Vigny projette d'écrire une histoire de la Corse. En été, il rencontre Charles-André Pozzo di Borgo (voir chapitre 20) qui lui parle de son « antagonisme » avec Napoléon. D'après Pozzo di Borgo, le discours anti-Bonaparte prononcé par Paoli lors de la consulta de Corte (27-29 mai 1793) serait de sa main ! La famille Pozzo di Borgo et celle de Bonaparte avaient toujours été rivales, mais, avec ce discours, Charles-André frappa un bon coup : les Bonaparte durent en effet quitter la Corse !

Paoli et Pozzo di Borgo, hors-la-loi

Après cette consulta armée de Corte, Pascal Paoli et Pozzo di Borgo sont mis hors-la-loi par la Convention devenue jacobine depuis la chute des girondins début juin. Nous sommes en juillet 1793. Trois commissaires français sont envoyés en Corse, officiellement pour informer Paoli... officieusement pour le surveiller de près. Les paolistes les font chasser sous prétexte qu'ils viennent apporter la Terreur et la guillotine. Paoli a compris que les Français veulent sa tête. Il fait appel aux Anglais !

La Corse anglaise, of Course !



Malgré son éloignement de Londres, la Corse a été anglaise entre 1794 et 1796 ! Coïncidence : l'île porte le même nom en corse et en anglais : « Corsica ».

Les Anglais refoulés par Bonaparte... à Toulon

Les Anglais ne sont en ce moment pas très loin. Ils viennent d'être refoulés en décembre à Toulon par les carmagnoles (du nom de leur veste), armées de la Convention commandées ici par le jeune capitaine Bonaparte et par Christophe Saliceti (un des trois commissaires envoyés en été pour surveiller Paoli). Mais que faisaient les troupes britanniques à Toulon ? Les royalistes, pour la plupart des hommes de la flotte de guerre de Toulon, leur ont ouvert les portes de la ville. Les Anglais et leurs alliés espagnols répondent à cet appel. Pourquoi ? Rappelons que Louis XVI a été guillotiné le 21 janvier 1793... Or, l'Angleterre, monarchie constitutionnelle, n'a pas trop apprécié qu'un pays coupe la tête à son roi (même si, un siècle et demi auparavant, elle avait fait de même à son roi, Charles I^{er} !). D'autre part, depuis le mois de mars, elle fait partie – avec l'Autriche et la Prusse – d'une grande coalition contre la France : la victoire des Français à Valmy, le 21 septembre 1792, ayant montré que la Révolution française pouvait devenir un véritable danger pour les monarchies voisines. Mais voilà, la flotte anglaise qui

mouillait en Méditerranée est finalement repoussée de Toulon... Aussi, lorsque Pascal Paoli lance son appel, c'est une véritable aubaine. La Corse est une excellente base arrière au milieu de la Méditerranée et aussi une belle acquisition pour le Commonwealth...

Les Anglais arrivent en Corse !

Au mois de janvier 1794, les Anglais débarquent à Île-Rousse, Calvi, Bastia et Saint-Florent. Leurs troupes se dirigent dans la montagne, vers Murato, au nord de la Corse, où Pascal Paoli a établi son quartier général. Ils sont accompagnés de plusieurs milices corses armées. L'île est censée être aux mains des Français, mais ils n'en ont que faire ! C'est sir Gilbert Elliot qui a été envoyé par l'Angleterre pour répondre à l'appel de Pascal Paoli. Ce dernier avait toujours gardé de très bonnes relations avec l'Angleterre qui l'avait accueilli durant son exil (voir *supra*). S'il a sollicité l'aide du roi George III, c'est que la situation est grave. Pascal Paoli avait toujours fait savoir qu'il ne souhaitait aucun rattachement de la Corse à une puissance étrangère. Mais cette fois-ci, il devait se résigner s'il ne voulait être guillotiné par les Français jacobins...



Arrivés en Corse, les Anglais proposent une Constitution libérale qui n'est pas trop du goût de Paoli, mais ce dernier n'a plus vraiment le choix. George III a encore moins d'égards envers lui en nommant le 1^{er} octobre 1794 sir Gilbert Elliot vice-roi de Corse (le roi étant George III lui-même) avec Charles-André Pozzo di Borgo pour conseiller ! Paoli est blessé dans l'âme. Mais surtout, les Anglais viennent de faire une énorme bourde, car la majorité des insulaires sont paolistes... Il est très clair qu'ils n'ont pas compris grand-chose à la Corse ! « Cette île est une énigme dont personne ne peut être sûr d'en posséder la clef », prétendait Gilbert Elliot. Il ne croyait pas si bien dire...

La fin de Pascal Paoli

Quelques mois après sa nomination comme vice-roi de la Corse, Gilbert Elliot entame un petit tour de l'île à cheval. Les paolistes

font courir le bruit qu'un buste de Paoli aurait été brisé par un aide de camp à Ajaccio. L'incident semble ridicule et Gilbert Elliot vient lui-même constater l'état de la statue du « père de la patrie ». Il observe en effet qu'un petit morceau « de l'épaisseur d'une gaufrette manquait au bout du nez ». Il semblait être tombé du buste depuis un bon moment. Cet incident appelé l'« assassinat du buste » soulève l'indignation dans toute l'île. On brûle des exemplaires de la Constitution et des effigies de Pozzo di Borgo. C'est l'insurrection...Les Anglais finissent par quitter l'île à la fin de l'année 1796.

Le départ des Anglais n'est pas tant provoqué par la situation interne de l'île que par l'alliance de la France avec l'Espagne. Bonaparte, qui menait campagne en Italie, avait envoyé de petits groupes d'officiers en Corse pour lutter contre les Anglais...aux côtés des paolistes qui voulaient également en découdre avec les Anglais ! Nous sommes à la veille du Directoire. La Corse retombe entre les mains des Français ! Pozzo di Borgo a quitté l'île pour l'Angleterre... et Pascal Paoli rejoint lui aussi un peu plus tard Londres. Le « père de la patrie » ne reverra plus jamais la Corse, jusqu'à sa mort le 5 février 1807.

Napoléon I^{er}

Les ambitions de grandeur de Napoléon Bonaparte ont fait qu'il a laissé la Corse à Paoli, préférant devenir l'empereur des Français. L'histoire, vous la connaissez, c'est l'histoire de France ! Mais nous ne nous intéressons ici qu'à la Corse...

On dit généralement que Napoléon a très peu fait pour la Corse (contrairement à Napoléon III). Alors, Napoléon III mieux que le I^{er} ? À vous de juger...

La Corse divisée en deux



Aujourd'hui, la Corse est coupée en deux départements. C'est à Napoléon que l'on doit l'idée de cette division de l'île. Le 3 juillet 1793, deux départements sont créés sous la Convention : Golo et Liamone (du nom de deux des trois principaux fleuves de l'île). Cette scission connue sous le mot barbare de « bidépartementalisation » sera maintenue durant l'empire napoléonien jusqu'en 1811. La Corse redeviendra ensuite un seul département...jusqu'à ce qu'elle soit à nouveau divisée en Corse-du-Sud et Haute-Corse sous Valéry Giscard d'Estaing en 1976 !

Après la mort de Pascal Paoli, l'Empereur cherchera cependant à améliorer l'île. Il tente de réduire la traditionnelle séparation naturelle entre le Nord et le Sud (bien qu'il confirme cette séparation au plan administratif par la création de deux départements distincts jusqu'en 1811) en construisant une route entre Ajaccio et Bastia (sans avoir le temps de l'achever...). Il essaie de développer quelques exploitations (coton, cochenille, forêts...). Napoléon a fini par se souvenir de son île natale un peu avant la fin de son empire ! Ce qui ne lui laissera pas beaucoup de temps pour réaliser ses projets...

Depuis sa création par Gênes, Bastia était en quelque sorte la capitale de la Corse. Mais, durant l'Empire, Napoléon préfère arranger sa ville natale pour en faire l'égal de Bastia ! Ajaccio bénéficie des plus grands embellissements : des quais, un jardin botanique et la célèbre place du Diamant. Il en fait ensuite le chef-lieu de la Corse, en 1811, une fois réunis les deux départements qu'il avait fait créer.

Les arrêtés Miot

Les arrêtés Miot datent de Napoléon. Ils sont très connus en Corse surtout pour les dérogations fiscales qui en découlent et qui seront appliquées... jusqu'au 1^{er} janvier 2013, date de leur suppression ! Ils ont pendant très longtemps créé un statut fiscal propre à la Corse, permettant de payer un peu moins cher – ou pas du tout ! – certains impôts indirects et droits d'enregistrement dont les droits de succession ! À l'origine, il s'agit d'arrêtés pris entre le 13 germinal

an IX (3 avril 1801) et le 28 vendémiaire an XI (28 octobre 1802) par l'administrateur général de la Corse, à l'époque André-François Miot. Au nombre de 134, ces arrêtés, réglementent notamment l'ordre public sur l'île. Mais ce que l'on a retenu, c'est l'avantage fiscal accordé aux insulaires. Pourquoi ce cadeau ? Il vise bien sûr à calmer l'insurrection corse, mais, avant tout, il est une compensation : la Corse donne à l'État la possibilité d'exploiter les forêts de l'île et autres terrains domaniaux contre certaines dérogations. Contrairement à ce que l'on a laissé croire, il ne s'agit pas d'un cadeau ! mais d'un échange donnant-donnant...



La révolte de la Crocetta

En 1798, des hommes portent une petite croix blanche sur leur habit en signe de ralliement. Cette croix, que l'on appelle *crocetta*, va donner son nom à la révolte initiée par des religieux du couvent de Saint-Antoine à Casabianca (au sud d'Aléria). Pour certains, ces insurgés sont des contre-révolutionnaires. Pour d'autres, ce mouvement serait piloté par Pascal Paoli exilé à Londres et serait au contraire révolutionnaire... bien que le prétexte des insurgés soit de défendre la religion outragée par l'État. Il n'y a aucune preuve que Paoli fût derrière cette insurrection. Quoi qu'il en soit, sa maison sera brûlée par les républicains français. Quant au leader de la *crocetta*, Agostino Giafferi, il est capturé par les troupes de Bonaparte, qui le font fusiller sur la place centrale de Bastia que l'on appelle aujourd'hui la place Saint-Nicolas.

Histoires de familles (suite et fin)

Pascal Paoli s'éteint en 1807. Mais qu'est devenu Pozzo di Borgo ? En le suivant à la trace, nous verrons qu'il n'a pas abandonné sa haine (quasi malade) pour Bonaparte.

Pozzo : ennemi juré de Napoléon

Charles-André Pozzo di Borgo n'a sans doute jamais pardonné l'histoire du pot de chambre que Mme Bonaparte avait osé déverser sur sa mère lorsqu'elle franchissait le seuil de la demeure familiale. Quoi qu'il en soit, il livrera une bataille acharnée contre Napoléon tout au long de sa carrière. Le discours de Pascal Paoli contre Napoléon lors de la consulta de Corte en 1793, c'est lui (voir *supra*) ! L'expression « pacha luxurieux » pour désigner Marbeuf, c'est lui ! (« À présent, je ne m'exprimerais pas ainsi ! » a-t-il confié à Alfred de Vigny en 1830). L'homme est ambitieux : en 1794 et 1796, lorsque la Corse devient anglaise, il est le secrétaire d'État de Gilbert Elliot. Il a à peine 30 ans et il écarte Pascal Paoli de la gouvernance de l'île, alors que ce dernier, de 40 ans son aîné, l'avait tant aidé...Après l'insurrection des Corses contre les Anglais, Pozzo di Borgo sera obligé de quitter l'île. Il voyagera toute sa vie dans un seul but : détruire Napoléon !

« Bonaparte et moi »

« Bonaparte et moi », « moi et Bonaparte ». Une obsession ! Charles-André Pozzo di Borgo se présente lui-même comme l'« antagoniste » de Bonaparte, l'homme en perpétuelle opposition avec l'Empereur ! En perpétuel exil aussi...Après être allé à Londres en 1796, il suit sir Gilbert Elliot (l'ex-vice-roi de la Corse) en ambassade à Vienne. Sous l'Empire, il travaille pour la diplomatie russe en cherchant toujours à enfoncer Napoléon. Puis il offre à nouveau ses services aux Anglais ! Il coopère ensuite avec Bernadotte, le futur roi de Suède et de Norvège... toujours contre Napoléon, jusqu'à la chute de l'Empire en 1814.

Pozzo di Borgo conseille à Alexandre de marcher sur Paris



À la chute de l'Empire, Pozzo di Borgo peut revenir en France,

après 18 années d'exil. Il est désormais ambassadeur en France du tsar Alexandre, à un moment crucial de l'histoire. Le jour de la capitulation face aux alliés, le 31 mars 1814, il est là, à Paris, avec le tsar de Russie. Pour Napoléon, c'est clair : c'est Pozzo di Borgo qui a « conseillé à l'empereur Alexandre de marcher sur Paris » et « il a par ce seul fait décidé des destinées de la France, de celles de la civilisation européenne, de la face et du sort du monde » (*Mémorial de Sainte-Hélène*) !

La revanche des Pozzo di Borgo sur Bonaparte

Mais l'histoire continue : pendant que le tsar décide de l'avenir de la France, Pozzo di Borgo tente de persuader le duc de Berry, fils du futur Charles X, de nouer une alliance avec la Grande duchesse Anna, sœur du tsar Alexandre... Il fait tout pour renforcer l'influence de la Russie jusqu'à faire de l'ingérence comme lorsqu'il persuade le roi Louis XVIII de dissoudre la « Chambre introuvable » qui, plus royaliste que le roi, risquait de compromettre le paiement par la France des dettes de guerre...à la Russie. Devenu Pair de France sous la Restauration, Charles-André Pozzo di Borgo est désormais l'homme le plus influent de l'île de Beauté. Pour les Pozzo, la revanche semble avoir finalement été prise sur les Bonaparte... du moins jusqu'à la fin du règne de Charles X.

Napoléon est mort...



Pendant ce temps, à Ajaccio, des curieux peuvent déjà visiter la maison natale de Napoléon qui vient de mourir à Sainte-Hélène (le 5 mai 1821). « Maison que les hommes qui naîtront viendront voir en pèlerinage », a écrit Flaubert en 1840... La maison a été rehaussée d'un étage, et une place Letizia a été aménagée. À l'intérieur trône un portrait imposant de Napoléon en habit d'empereur, réalisé par le peintre Gérard. Le mythe est là !

... vive Napoléon !

Horace Sebastiani, député de Corse, ancien militaire et diplomate de Napoléon I^{er}, est un fidèle bonapartiste. Mais voilà, en 1830, le roi

Louis-Philippe le nomme...ministre des Affaires étrangères ! Un coup dur pour le clan Pozzo di Borgo qui a jusqu'à présent œuvré pour écraser l'influence du clan Sebastiani sur l'île de Beauté. Voilà un des membres de ce clan bonapartiste propulsé au sommet de l'État ! Incroyable...mais vrai ! En Corse, le clan des Sebastiani a désormais le vent en poupe et supprime celui des Pozzo di Borgo. Charles-André fulmine, l'ombre de Bonaparte est une nouvelle fois sur son chemin. Mais l'homme a su se constituer un réseau à travers l'Europe et reste un fin diplomate. Pozzo a repris sa vie d'électron libre : il va en Russie, en Angleterre, puis retourne à Paris, où il meurt en 1848.



Quelques sous pour le petit caporal

Mais qu'est-ce qu'être bonapartiste sous Louis-Philippe ? En 1833, Le ministre corse de Louis-Philippe, Horace Sebastiani, crée à Paris un Comité central pour l'érection d'un monument à la gloire de Napoléon I^{er}. Son but est de rassembler de l'argent pour que la statue de l'Empereur retourne sur son socle place Vendôme. Il trouve vite son premier donateur : le roi Louis-Philippe lui-même, qui lui verse 5 000 francs de l'époque !

Finalement, il lui faut moins de huit jours pour récolter 25 000 francs. C'est assez pour que la statue du petit caporal puisse retrouver sa place...place Vendôme. C'est le retour de Napoléon...du moins, de son effigie. Mais après les statues, les images, et c'est maintenant la dépouille de Napoléon qui est de retour : en 1840, Louis-Philippe décide de transférer ses cendres aux Invalides et organise une cérémonie très pompeuse pour l'événement...Et les

Bonaparte ? Ils reviennent au moment de l'abrogation de la loi d'exil en 1848, lors de l'avènement de la II^e République. Parmi eux, le neveu de l'Empereur : Louis-Napoléon Bonaparte, lequel va vite faire parler de lui...

Napoléon III



Après l'Empire, la Restauration, vient la II^e République... et l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte, qui transforme la République en Second Empire ! Et nous voilà à Napoléon III. Qui est-il ? Il est le fils de Louis, le frère de Napoléon. Il est né à Paris, puis s'est exilé comme toute la famille sous la Restauration. Il n'a donc jamais vécu en Corse ! Mais, dans l'île de Beauté, les Corses l'acclament comme un des leurs au moment de son arrivée au pouvoir en 1848. Il porte le prénom de son papa, mais aussi celui de son tonton : « Napoléon ». Il a déjà un nom et un prénom très connus, ce qui va lui faciliter la tâche. Il pourra s'asseoir sur le trône et régner en empereur...C'est le retour de Napoléon.

Les bonapartistes

Durant le XIX^e siècle, les Corses qui avaient étudié à Pise ou à Rome étaient « éveillés » aux idées libérales puis socialistes...Mais, avec l'arrivée de Louis-Napoléon Bonaparte, ils deviendront en majorité bonapartistes.

Napoléon plébiscité

C'est la II^e République ! En 1848, les élections présidentielles ont lieu. Les Corses votent à 95 % pour Napoléon (70 % en France) ; les résultats pour le plébiscite du 2 décembre 1851 sont encore plus incroyables : on est proche des 100 % ! Dans toute la Corse, sur 56

588 votes exprimés, seules 39 personnes ont voté « Non », dont quatre individus à Ajaccio (sur 3 212 votes exprimés dans la ville). Tout le reste de l'île acclame Bonaparte en criant « Vive l'Empereur ! ». C'est la fête, le délire ! Dans certains villages, on boit et on mange trois jours durant...La Corse est toute bonapartiste !

Rien n'arrête cette vague d'euphorie en Corse. Tout le monde est derrière ce nouvel héros de l'île. Rien à voir avec ce qu'il se passe au même moment sur le continent français, où Napoléon III passe pour un mauvais épisode de la série Napoléon : « L'histoire mondiale se répète toujours deux fois, la première fois comme une tragédie, la seconde comme une farce » ! Ce sont les paroles de Karl Marx à propos de ce cet événement, qu'il appelle le « 18 Brumaire de Louis Bonaparte »... Mais la tragédie est bien là : dans les jours qui suivent le plébiscite, des dizaines de milliers de personnes sont arrêtées et des centaines d'opposants tués...pour s'être révoltés contre ce qui a tout d'un coup d'État. En exil à Jersey, Victor Hugo appelle le prince Louis-Napoléon « Napoléon le Petit » et le traite de « Chacal à sang froid » et de « Corse hollandais » dans un même alexandrin (*Châtiments*, « Vicomte de Foucault, lorsque vous empoignâtes...») : « Ce chacal à sang froid, ce Corse hollandais, Étale, front d'airain, son crime sous le dais ! »



Les *sgiò*...

En Corse, les notables des XVIII^e et XIX^e siècles étaient appelés *sgiò*. Le mot est dérivé du latin *seniore*, de l'ancien français *sieur* ou du génois *sciu*... Les *sgiò* sont les personnages importants de l'île. Ils font de la politique, sont avocats ou médecins et sont tous de gros propriétaires. On les appelle donc « messieurs ». Lorsqu'on voit un *sgiò*, il faut enlever sa casquette et le saluer respectueusement. On

les voit lire le *Journal de la Corse* (régulièrement publié depuis 1817 et aujourd'hui doyen de la presse... française !). Certes, tous les *sgiò* n'étaient pas instruits au XVIII^e siècle, mais ils seront de plus en plus nombreux à fréquenter les écoles, notamment à Pise et à Rome (ils cesseront d'aller étudier en Italie dès 1852, date où le français devient la seule langue officielle de l'île). Les maisons des *sgiò* sont des constructions raffinées, luxueusement meublées. Tout au long du XIX^e siècle, ils constitueront la classe aisée qui a fait des études. Les inégalités sont désormais creusées. Comme il y a la France des notables, il y a la Corse des *sgiò*...

Hommages à tonton

Sur l'île, Napoléon III rend hommage à son tonton ! À Bastia, place Saint-Nicolas, une statue de Napoléon I^{er} est érigée en 1853. Elle est l'œuvre du sculpteur florentin Bartolini. On peut encore voir sur cette grande place entourée de palmiers ce haut monument qui représente l'Empereur avec un corps d'Apollon étrangement musclé ! À Ajaccio, Napoléon III fait édifier un grand ensemble statuaire figurant cette fois Napoléon I^{er} et ses quatre frères : Joseph, Lucien, Louis et Jérôme. Il fait également construire rue Borgo (actuelle rue Fesch) une chapelle pour accueillir les dépouilles de Letizia, du demi-frère de celle-ci, le cardinal Fesch, et d'autres membres de la famille Bonaparte. C'est le grand retour des Bonaparte à Ajaccio. La ville natale de Napoléon doit être digne du grand homme qu'elle a vu naître, elle ne cesse d'être embellie et aménagée : nouvel hospice, école normale, ouverture du cours Grandval... Ajaccio est par ailleurs une des villes qui rendent le plus hommage à Napoléon et à sa famille (prenez un plan de la ville et voyez le nombre de rues portant le nom d'un personnage de la famille impériale !).

Napoléon III corsophile

On dit que Napoléon III a fait plus pour la Corse que Napoléon I^{er}. Puisqu'il était toujours entouré de Corses, l'ambiance ne pouvait être que corsophile... et donc profitable à l'île.

« La Corse, c'est une famille »

« La Corse n'est pas pour moi un département comme un autre, c'est une famille », s'exclame Napoléon III lors de sa visite dans l'île de Beauté. Au pouvoir, il s'entoure de Corses, qu'il nomme préfet, ambassadeur, diplomate, secrétaire de cabinet, maître de cérémonie...et même ministre, comme Jacques-Pierre-Charles Abbaticchi, garde des Sceaux en 1852, ou Arrighi de Casanova, ministre de l'Intérieur en 1859. Ce dernier est le fils de Jean-Thomas Arrighi, général de Napoléon I^{er} (vous verrez sa statue à Corte). La Corse de Napoléon III, c'est donc une famille, mais surtout celle des grandes familles...

Napoléon III cherche à intégrer la Corse dans la France : depuis 1855, le français est la langue officielle de l'île. Fini donc l'italien ! L'instruction publique est encouragée : plus de la moitié des élèves scolarisés ont vu leurs études financées par l'État...

L'empereur est vraiment corsophile ! Il tente de développer l'île et encourage certaines cultures, comme le cédrat, réglemente l'élevage (toujours le problème des chèvres et des vaches qui errent librement dans la nature !), aménage les ports (nouveau port de Bastia en 1862), les routes, les relais postaux, et fait même construire un magnifique canal pour irriguer ces terres et alimenter la population d'Ajaccio en eau potable. Long de 19 kilomètres, le canal de la Gravona est un ouvrage d'art où l'eau coule à ciel ouvert à partir du barrage de Peri, sur les hauteurs de la ville impériale.

La Corse plus proche du continent

Sous Napoléon III, la liaison maritime est considérablement modernisée grâce à une flotte de 23 bateaux, propriété d'une société 100 % corse ! L'histoire commence à Bastia,

lorsqu'un certain Joseph Valery décide de faire concurrence à la Compagnie Gérard qui s'occupait jusqu'alors de la liaison maritime entre la Corse et le continent. Cette compagnie est de très mauvaise qualité, et Valery fait le pari audacieux de couler économiquement cette rivale alors qu'il n'a, au départ, qu'une petite flottille. Cependant, il va bénéficier dès 1850 d'un soutien de poids : l'État lui accorde plusieurs concessions, notamment grâce à l'appui de Séverin Abbaticci, rapporteur du projet de ligne entre la Corse et Nice. En quelques années, Valery acquiert 7 bateaux, puis 23 au final, tous dotés d'une grande puissance et d'un matériel des plus modernes. La Compagnie Valery devient ainsi une des plus importantes de France à la veille de la III^e République et dégage de très gros bénéfices !

Le chemin de fer va à son train

Comme sur le continent, Napoléon III entend développer le chemin de fer. Les ingénieurs se creusent la tête, les projets ambitieux ne manquent pas. L'un d'entre eux propose de relier l'Europe et l'Afrique ! En fait, l'idée consiste à réaliser une ligne Corse-Sardaigne passant par la plaine orientale – de Bastia à Bonifacio – afin de raccourcir les trajets en mer... Mais c'est finalement le projet de la ligne Ajaccio-Bastia qui est adopté. La construction commence en 1855 et s'achève...en 1894, soit quarante ans après ! En effet, il a fallu percer la montagne, creuser des tunnels pour éviter l'ascension du col de Vizzavona (limite de la séparation naturelle entre la Corse de l'« en deça des monts » et celle de l'« au-delà des monts »).



Même Eiffel sera de la partie : c'est le célèbre ingénieur qui dessine les plans du pont du Vecchio, construit entre Venaco et Vivario à partir de 1890. Un chef-d'œuvre de 96 mètres de haut et sur lequel passe encore aujourd'hui le train (voir chapitre 25) !

Fin du self-defense

La criminalité baisse sous Napoléon III. La raison ? Il a eu l'idée d'interdire le port d'arme « de quelque nature que ce soit ». Ce qui n'était pas le cas avant, une grande majorité de Corses étant traditionnellement armés, un droit à l'autodéfense que Gênes avait reconnu nécessaire ! Et, pour être sûr que ses dispositions soient bien appliquées, Napoléon renforce les contrôles de gendarmerie. Résultat : près de deux fois moins d'assassinats en moyenne tous les ans. Reste tout de même environ 50 personnes tuées durant la seconde moitié du XIX^e siècle ; sur les 280 000 habitants que compte l'île, cela fait presque 1 % de la population assassinée en 50 ans ! Les règlements de comptes font l'actualité du *Journal de la Corse*, mais beaucoup de progrès ont quand même été réalisés depuis le XVIII^e siècle pour diminuer le crime !

La mal'aria



La malaria est un vieux problème insulaire déjà connu des Génois qui occupaient la Corse. D'ailleurs, le terme vient de l'italien *mal'aria* (le mauvais air). Les responsables en sont les moustiques qui pullulent autour des étangs et des marais. Napoléon I^{er} avait déjà fait voter une loi programmant l'assèchement des marais pour limiter la prolifération de la maladie, mais la chute de l'Empire suspendit les projets. « L'assainissement des marais est une question de vie ou de mort pour la Corse ! » s'était exclamé Auguste Blanqui dans son rapport en 1838. Cependant, il faut attendre Napoléon III pour que ce programme soit poursuivi... Mais les moustiques continuent de pulluler... Au début du XX^e siècle, l'insecte s'avère être encore un formidable fléau : on trouve des moustiques jusque dans l'eau des bénitiers, si on en croit le témoignage du docteur Charles Zuccarelli ! Il faudra attendre les années 1960 pour que le paludisme soit enfin éradiqué.



Puttachju de Rogliano

De retour de l'inauguration du canal de Suez en 1869, l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, fait escale à Macinaggio tout au nord du cap Corse. Sur le bateau qui l'emmène dans l'île, un nommé Domingo Damiani travaille comme timonier. Il est très séduisant ! Ce qui ne laisse pas l'impératrice indifférente. De temps en temps, elle déjeune avec lui sur le bateau. Arrivé au port de Macinaggio, le jeune homme se rend dans son village natal, Rogliano, situé à quelques kilomètres de là. L'impératrice s'impatiente et, ne le voyant pas revenir, elle prend à son tour le chemin de Rogliano. À son retour à Paris, elle décide de faire construire, avec ses propres deniers, une route sur le sentier qu'elle a parcouru. Cette route qui traverse encore le village s'appelle le chemin de l'Impératrice. Pendant longtemps, un *puttachju* (potin) de Rogliano laissait entendre que l'on devait cette générosité à une aventure que Damiani aurait eue avec Eugénie. Mais, à la fin de sa vie, le timonier confesse au curé que les relations entre l'impératrice et lui avaient été en tout bien tout honneur !

La Corse entre en dépendance

Le progrès économique de l'île est-il en marche ? Le développement de la Corse sous le règne de Napoléon III entraîne une hausse des échanges. Mais l'île de Beauté importe du continent plus qu'elle n'exporte : elle devient progressivement un peu plus dépendante de la France...Et cela, bien qu'elle produise un peu de tout : savons, tabac, verreries, huiles, tanneries, *etc.* L'île pouvait donc très bien vivre en autarcie, d'autant que la France, depuis la loi douanière de 1818, n'hésite pas à taxer les produits insulaires lorsqu'ils arrivent sur le continent (bien que ce régime fût aboli en 1832 pour l'huile, le fer, la soie et le granite), alors que cette même loi ne prévoit aucune taxe lorsqu'un produit va du continent vers la Corse !



Il faudra attendre 1911 pour que la très injuste loi douanière de 1818 qui pénalisait les produits corses exportés sur le continent soit abrogée. Par cette loi, l'île de Beauté était logée à la même enseigne qu'un pays étranger alors qu'elle était censé être un département français !

Comment vont réagir les Corses au moment de la déchéance de Napoléon III ? Eux qui, quelques années auparavant, avaient fêté pendant trois jours de délire l'arrivée d'un Corse à la tête de l'État... En 1871, un nouveau préfet Gustave Naquet a le malheur de mettre les pieds en Corse : il est accueilli sous les jets de choux...et les Ajacciens l'obligent à s'agenouiller devant la statue des quatre frères Bonaparte en écoutant chanter *L'Ajaccienne* ! « À genoux ! à genoux ! » dit en effet le dernier couplet du chant !



L'Ajaccienne

L'Ajaccienne est le chant créé à Ajaccio en 1848 au moment de la suppression de la loi d'exil. Il sera repris plus tard par Tino Rossi... Voici les paroles : « Réveille-toi ville sacrée Entends l'orgueil et ton amour La sainte Famille est rentrée Les exilés sont de retour (bis) Oh les voici, victoire ! victoire ! Qu'il soit fêté dans sa maison L'enfant prodigue de la gloire / Napoléon, Napoléon Plus tard après les pyramides / Dans nos murs il revint encore Avec les mameluks, les guides Lannes, Murat, l'état-major (bis) Lui, portait la capote grise Le sabre turc, le chapeau long Avec cette seule devise Napoléon, Napoléon À genoux, citoyens et frères Son ombre descend parmi nous Dans Ajaccio, sur nos pierres Citoyens, frères, à genoux (bis) Que sur nos places, dans nos rues L'on n'entende plus que ce nom Du fond du

cœur jusque aux nues Napoléon, Napoléon Du fond du cœur jusque aux nues / Napoléon, Napoléon. »

Les Corses vont-ils pouvoir s'intégrer dans la République ? L'avenir donnera raison à Auguste Blanqui qui, dès 1838, écrivait à propos des enfants corses : « Je n'en ai vu nulle part d'aussi précoces, d'aussi attentifs, d'aussi graves, d'aussi curieux. C'est une véritable race d'élite, et j'aurai bientôt occasion d'en offrir à l'Académie des preuves convaincantes »... Rien que ça ! Et les preuves ? Il n'y a pas à chercher très loin : c'est le nombre incroyable de Corses que l'on trouvera par la suite à tous les niveaux de l'administration sous la III^e République. Goût des études ? Pas seulement, les Corses n'avaient pas trop le choix non plus. Voyez le chapitre suivant...

Chapitre 4

De la III^e République à nos jours : la Corse entre dans l'État français

Dans ce chapitre :

- ▶ Les Corses et la France : je t'aime, moi non plus...
 - ▶ Les héros corses de la Première Guerre mondiale ▶ Seconde Guerre mondiale : les Corses prennent le maquis ▶ Le gaullisme corse et la renaissance du nationalisme
-

Du début de l'intégration de la Corse dans l'État français à la renaissance du nationalisme corse dans les années 1960, l'île de Beauté a beaucoup évolué durant ces 140 années d'histoire. La Corse vit là encore de nombreux événements décisifs, qui permettent de mieux comprendre la Corse aujourd'hui...

Les Corses dans la République

La III^e République mettra un certain temps avant de traiter la Corse à égalité avec les autres départements. Mais l'intégration des Corses finira par se faire. Ce sont les Corses eux-mêmes qui font l'effort de s'intégrer dans la République française. Comment ? En devenant fonctionnaires, pardi !

Les antiCorse

Le Second Empire vient de s'achever avec la défaite de Sedan. La République se met peu à peu en place. Elle a encore une très mauvaise image de la Corse qui a soutenu Napoléon III.

Certains républicains seront très rancuniers à l'égard du peuple corse – qualifié de suppôt du bonapartisme ! -, et ils ne veulent pas de cette île. En 1871, Clemenceau et le club positiviste de Paris demandent que « la Corse cesse immédiatement de faire partie de la République française ». Dans son journal *Le Cri du peuple*, Jules Vallès s'insurge : « La Corse ne sera jamais française » et crie sa haine : « Le Corse est naturellement mouchard et assassin ! » Ben voyons ! On assiste à une belle surenchère de racisme antiCorse. Louis Noir (frère de Victor Noir, qui sera assassiné par le prince Pierre Bonaparte), dans *l'Intransigeant*, ne transige pas non plus à ce sujet : « La Corse est la vraie patrie des assassins gagés. » Quant au très populaire *Petit Journal*, voilà comment il traite du voyage, en 1890, du président Sadi Carnot en Corse : le million de lecteurs qui l'achète quotidiennement peut lire en titre de l'article : « Le Président chez les sauvages ! ».

Des Corses dans la fonction publique



Les Corses rejetés par la République ? De la III^e à la V^e République française, on ne fera pourtant pas mieux en matière d'intégration ! Et la meilleure façon de s'intégrer... c'est d'entrer dans la fonction publique ! On les retrouve partout dans l'Administration, et surtout aux postes régaliens ! Les Corses sont gardiens de prison, ils travaillent dans l'armée ou dans les douanes. En 1922, Jean Giraudoux en plaisante dans sa pièce *Siegfried* : « Monsieur le douanier, pourquoi tous les douaniers en France sont-ils corses ? — Il n'y a que les Corses pour comprendre que la France est une île »...

Cette intégration dans la fonction publique va provoquer un exode très important. À la fin du XIX^e siècle, ce sont près de 2 500 Corses qui quitteront l'île chaque année. Où vont-ils ? Ils partent pour Nice, Toulon, Marseille ou encore pour Paris afin d'y étudier ou d'y travailler. Mais surtout, ils participent à la politique coloniale à

outrance voulue par la III^e République. « Sans les Corses, ni coloniale ni colonies », disait le général Gouraud. On les trouvera donc un peu partout dans le monde : en Afrique, à Madagascar ou en Indochine. Ils sont ainsi cinq fois plus nombreux que le reste des Français à partir dans les colonies...Ils ont beaucoup voyagé, sont passés par le canal de Suez, ont vu Saigon, Oran, Alger ou Constantine... Dans les douanes et prisons des colonies, un tiers des fonctionnaires est d'origine corse ! Certains ont des hauts niveaux de responsabilité : 20 % des gouverneurs sont des Corses.

« Opium » (chanson)

Il reste encore des traces de ce passé colonial dans la culture corse. Ainsi, la célèbre chanson « Opium » encore chantée dans l'île (extrait) :

*« Dans le port de Saigon,
Est une jonque chinoise,
mystérieuse et sournoise,
dont on connaît pas son nom.
Mais le soir dans l'entrepont,
quand la nuit se fait complice,
des Européens se glissent,
cherchant les coussins profonds.
Refrain : Opium, poison de rêve
Fumée qui monte au ciel,
C'est toi qui nous élèves
Au paradis artificiel.
Je vois le doux visage
Les yeux de mon aimée.
Par toi j'ai son image
Dans ton nuage, fumée. »*

Le Corse « supérieurement » instruit



Le Corse est « supérieurement doué d'intelligence ». C'est Paul Bourde qui le dit, et ce n'est pas une bourde ! Journaliste au *Temps*, ce dernier tient régulièrement une chronique en 1887, où il décrit la vie insulaire : « Tous les jours, des Corses sortis des familles les plus humbles parviennent aux fonctions les plus élevées. » Une des particularités de l'île est en effet le haut niveau d'instruction qu'ont ses habitants. À l'époque, la Corse est ainsi le département où le nombre d'enfants fréquentant les écoles est le plus important de France.



L'ami des Maures

C'est un Corse qui a fondé la Mauritanie ! Son nom : Xavier Coppolani. Né en 1866, il est issu d'une famille humble de Marignana (sud de la Corse). Il est l'exemple même de ces Corses qui ont pu sortir de leur condition grâce aux colonies. Xavier Coppolani passe en effet son enfance en Algérie et devient un grand spécialiste de la langue et de la civilisation arabes. Il pense que l'expansion coloniale doit se faire en comprenant les cultures et coutumes des peuples colonisés. Ces idées le font connaître des milieux politiques, si bien qu'au début du siècle, le président du Conseil, Waldeck-Rousseau, lui confie la mission de créer le territoire de Mauritanie. On l'appelle l'« ami des Maures », le « pacificateur » ou encore « le charmeur », pour avoir su gagner la confiance de certaines tribus. Mais cette pacification ne plaira pas à tout le monde : Coppolani sera mystérieusement assassiné en 1905, probablement par des trafiquants d'armes et d'esclaves du Sénégal voisin, contre lesquels il avait lutté...Son tombeau se trouve encore à

Tidjikdja, en Mauritanie.

Les Corses morts pour la France

Au début du XX^e siècle, l'île connaît de grandes difficultés économiques et une baisse de sa démographie...La République prend enfin conscience de la nécessité de faire des aménagements dans l'île, mais tout est stoppé par la guerre qui débute en 1914. Voilà que l'on placarde dans les rues l'ordre de mobilisation générale...

Première Guerre mondiale : le lourd tribut payé à la France



La Corse est le département qui comptera le plus de victimes proportionnellement à sa population.

Les Corses en première ligne

L'État vient chercher au plus profond de la Corse les hommes dont la France a besoin pour les envoyer au front contre les Allemands. Certains vont au casse-pipe alors qu'ils ne sont même pas aptes à faire leur service militaire. Ils ne connaissent pas leurs droits, partent en première ligne alors qu'ils n'ont pas d'avis médical...La politique de mobilisation est beaucoup plus zélée en Corse que dans les autres départements français : le gouvernement a envoyé au front des personnes âgées de 48 ans ou des pères de six enfants !

Le bilan est lourd : 15 000 Corses sont morts lors de la Première Guerre mondiale, soit 5 % de la population corse et un quart des mobilisés. Dans tous les villages, les monuments aux morts sont couverts de noms des enfants de l'île qui ont perdu leur vie pour la France. Toutes les familles sont concernées. Il y a parfois plusieurs

noms d'une même famille. Les Corses ont finalement payé un lourd tribut à la France...

La Corse et ses héros

La Corse a ses héros. Beaucoup sont anonymes, certains ont été distingués. Ainsi, les aviateurs Jean Casale, Jean-Paul Ambrogi, « as de la chasse », ou encore le général Paul-François Grossetti dont le général Foch dira : « Grossetti, invulnérable. Toujours sous la mitraille, au milieu des balles. Elles ne le touchent pas ! »



La Corse a perdu en 2004 son dernier poilu : il s'appelait Joseph Mondoloni. Originaire de Porto-Vecchio, il est décédé à l'âge de 107 ans.



En 1933, un ancien poilu du nom de Gaston Deblaize a sculpté six « bornes de Terre sacrée » en mémoire des victimes de la guerre de 14-18. Il existe une de ces bornes à Ajaccio, près des îles Sanguinaires. Les cinq autres bornes se trouvent aux Invalides (Paris), au cimetière d'Arlington (Washington), sur le récif de Guernic (presqu'île de Quiberon), à Cinq-Mars-la-Pile et à Meures, village natal de l'artiste. Elles contiennent de la terre prélevée sur les champs de bataille.



Le corsisme, entre Mistral et Tramontane

Il souffle comme un vent de régionalisme dans les années 1920 : le « corsisme » ! Santu Casanova, le Frédéric Mistral

de la Corse, était déjà précurseur de ce mouvement à la fin du XIX^e siècle avec son journal *A Tramuntana* (*La Tramontane*). Auteur satirique de pièces en langue corse, il est connu dans toute l'île pour sa parodie d'une cérémonie funèbre... faite à un âne. Un autre vent souffle dans les années 1920 : Maistrale (de son vrai nom Dumenicu Antonu Versini. Précisons que le mot « mistral » dérive de « maître » !), un barde non moins doué d'humour. Il avait fait construire un tombeau avec son buste en bronze et des bas-reliefs évoquant ses chansons. Un jour qu'il reste planté à côté de son tombeau, une vieille dame, frappée par l'étrange ressemblance entre le buste et Maistrale, est effrayée. Le barde lui dit en Corse : « *Scusetimi O Madama, qui drentu s'assufoca, allora, so surtitu un pocu à piglià u frescu !* » (« Pardon, madame, dedans on étouffe, je suis sorti un peu prendre le frais » !)

La Seconde Guerre mondiale : la Corse occupée

On la disait la « der des der », mais un peu plus de 20 ans après la Première Guerre mondiale, une seconde guerre éclate. Cette fois-ci, la Corse est occupée, ce qui encouragera beaucoup de Corses à « prendre le maquis » pour entrer en résistance.

Les visées de Mussolini

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, le dictateur Mussolini ne cache plus ses visées sur la Corse (ni sur Nice et la Savoie) ! L'« irrédentisme » (de l'italien *irredento* : non affranchis), un mouvement nationaliste né au XIX^e siècle en Italie, a longtemps considéré que la Corse faisait partie du territoire italien. Ses adeptes diffusent sur l'île depuis les années 1920 une propagande fasciste laissant croire que la Corse deviendrait le « jardin fleuri » de la botte italienne. Mussolini tentera de séduire quelques Corses en proposant des bourses pour étudier en Italie. Signe de la confusion idéologique : le personnage de Pascal Paoli est instrumentalisé

contre les Français et on donne même son nom à une rue de Livourne ! Mais cette propagande trouvera très peu d'échos, hormis le parti politique créé en Corse par Petru Rocca en 1923, le Partitu Corsu d'Azione (lequel devient le Partitu Corsu Autonomista en 1927). Ce parti sera accusé à la Libération de ne pas s'être démarqué de l'irrédentisme. Ce procès fait encore débat. Quoiqu'il en soit, le mouvement italien trouvera très peu d'échos chez les Corses, y compris chez les « corsistes » (régionalistes). Bien au contraire, un grand mouvement de Résistance insulaire va naître contre la menace fasciste....

« *Nous jurons de vivre et de mourir français* »

« Face au monde, de toute notre âme, sur nos tombes, sur nos berceaux, nous jurons de vivre et de mourir français. » C'est le serment de Jean Ferracci, président des anciens combattants, acclamé par la foule qui s'est réunie le 4 décembre 1938, à Bastia, devant le monument aux morts de 14-18. Quelques semaines auparavant, le président du Conseil, Édouard Daladier, signait les fameux accords de Munich. Sous l'œil amusé d'Hitler, les Français et le Royaume-Uni venaient de sacrifier le territoire des Sudètes qui appartenait à leur allié tchécoslovaque ! Tout ça, croient-ils, pour « la paix » ! Pendant qu'on y est, pourquoi Daladier ne sacrifierait-il pas aussi la Corse aux appétits de Mussolini ? La question est sérieusement posée...et rappelle la peur des Corses de 1789 de redevenir italiens ! Et certains font savoir que Pascal Paoli soutenait à ce moment-là les Français et non les Italiens !

« *La Corse n'est pas à vendre* »

Le déplacement en Corse de Daladier les 2 et 3 janvier 1939 pour rassurer tout le monde ne servira pas à grand-chose : Hitler envahit la France quelques mois après. À partir de 1940, la Corse fait partie de la zone non occupée régie par le gouvernement de Vichy. L'île est censée ne pas être occupée...mais elle est de fait sous le contrôle de Mussolini ! Après l'avoir bombardée en juin 1940, les Italiens ont signé dans le même mois l'armistice. Des délégations sont envoyées pour désarmer les habitants de l'île ! Le commandant corse Pietri est un des premiers à lancer un appel à la résistance. Sur un polycopié, les habitants peuvent lire :

« La Corse n'est pas à vendre.
La Corse n'est pas à donner.
La Corse de Sampiero,
La Corse de Paoli et des Cinarchesi ne s'est donnée qu'une fois :
Elle s'est donnée à la France ! »



L'expression « prendre le maquis » vient de Corse ! Elle signifie « se cacher » et remonte à l'époque de la vendetta où les bandits d'honneur étaient recherchés par les autorités. Ils partaient alors se dissimuler dans la végétation de brousse épaisse qui caractérise le maquis, là où personne ne peut vous trouver ! Durant la Seconde Guerre mondiale, cette expression a été utilisée pour désigner les résistants, nombreux en Corse, à se cacher pour mener courageusement une lutte contre les Allemands et les Chemises noires. Les résistants corses étaient ainsi censés « prendre le maquis ». L'expression a été adoptée par la Résistance française, qui s'est alors qualifiée de « maquisarde ».

Fausse joie



Le 8 novembre 1942, les Alliés ont débarqué en Afrique du Nord. Trois jours après, les Corses se réunissent place Saint-Nicolas à Bastia. Ils portent des fleurs, des cocardes et des drapeaux bleu-blanc-rouge qu'ils agitent lorsqu'ils voient les bateaux à l'horizon. La foule est en liesse ! Enfin les Alliés ! Au fur et à mesure que les navires se rapprochent, hommes et femmes se pressent contre la balustrade face à la mer et distinguent peu à peu...des drapeaux italiens et allemands ! Ce sont presque 100 000 hommes des forces de l'Axe qui viennent pour occuper l'île... Elles sont composées pour la majorité d'Italiens, dont les cruelles milices fascistes appelées les Chemises noires (en raison de la couleur de leur uniforme).

C'est une masse d'hommes armés qui déferle sur l'île : imaginez 100 000 personnes arrivant sur une terre où ne vivent que 200 000 âmes ! Presque toutes les habitations insulaires sont

réquisitionnées...Des familles entières doivent partager une seule pièce pour faire place à l'occupant. Les conditions de vie sont difficiles, d'autant qu'un blocus britannique empêche l'arrivée des vivres. Face à cette occupation, un bon nombre de Corses vont « prendre le maquis », tandis que l'Ovra (réplique italienne de la Gestapo) commence à arrêter les premiers résistants, qu'elle n'hésite pas à faire fusiller...



Le châtaignier: l'arbre nourricier

Durant l'Occupation, les habitants de l'île apprennent le système D. On s'habille comme on peut (en redécoupant les rideaux par exemple !). On se chausse avec des sabots taillés dans le bois. On fait des semelles avec des morceaux de pneus. Et surtout, avec le blocus qui empêche toute arrivée de denrées, on redécouvre les vertus de cet arbre nourricier qu'est le châtaignier. C'est grâce à lui que les Corses pourront tenir plusieurs mois, en se nourrissant pour l'essentiel de *pulenta* (plat fait avec la farine de châtaigne – voir chapitre 22) ou de ballottes (châtaignes cuites à l'eau) (sur le châtaignier, voir le chapitre 13) !

La Résistance corse

En novembre 1942, un sous-marin s'approche des côtes corses : le *Casabianca*. Il est piloté par le commandant Jean l'Herminier. L'appareil et son commandant reviennent de loin : ils ont dû quitter en urgence Toulon sous les mitraillages des SS ! L'équipage du *Casabianca* est incomplet : il a tout l'air d'un ersatz de sous-marin. Il est désarmé, il lui manque une partie de son matériel de submersion. Cela ne l'empêche pas de déposer dans la baie de

Chioni, près de Cargèse, la mission « Pearl Harbour » qui doit entrer en contact avec la Résistance corse !

Depuis 1942, la Résistance s'est bien organisée en Corse et arrive à établir des liaisons avec les Alliés à Londres ou à Alger. Elle est dirigée par le Front national à dominante communiste ou encore par Paul-Joseph-Marie Giacobbi (sénateur et maire de Venaco, destitué par le gouvernement de Vichy) en contact avec le général de Gaulle depuis la mission du Jean Moulin corse : Fred Scamaroni, un des nombreux héros de la Résistance, mort en mission, tout comme Jean Nicoli (décapité le 30 août 1943 par les Chemises noires), Gabriel Peri (auquel le poète Louis Aragon rendra hommage), Dominique Vincetti, Paul Poggionovo, ou encore les déportés Charles Bonafedi, Danielle Casanova... et bien d'autres qu'il nous est impossible, hélas, de citer de manière exhaustive.

Fred Scamaroni, le Jean Moulin corse



Haut fonctionnaire, Fred Scamaroni a dû quitter la préfecturale depuis qu'il a été fait prisonnier par le régime de Vichy en 1941. Avec Jean Moulin et huit autres collègues, il fait partie des quelques préfets et sous-préfets à s'être engagés dans la Résistance et à y avoir donné leur vie. En janvier 1943, sur ordre du général de Gaulle, il arrive en Corse à bord du *Casabianca*, ce fameux sous-marin qui joue désormais un rôle essentiel dans le ravitaillement en armes de la Résistance corse.

Fred Scamaroni tente sans succès de mener des actions convergentes avec les résistants Jean Nicoli et Arthur Giovoni. Mais, alors qu'il est sur l'île, il se fait arrêter par l'Ovra. Il se suicide dans sa cellule sans jamais révéler les noms de ses compagnons !

Au moment de la chute de Mussolini en septembre 1943, la question était de savoir quel allait être le comportement de l'armée italienne qui occupait l'île avec les Allemands. C'est le commandant Colonna d'Istria, chargé de coordonner la Résistance en Corse depuis la mort de Fred Scamaroni, qui pose la question le 8 septembre : « Vous me direz, sans phrases, ce soir, avant minuit, si vous êtes avec nous, contre nous ou neutre », demande-t-il au général italien Magli. Réponse avant minuit du général italien : « Avec vous ! »



Danielle Casanova: une jeune femme corse et résistante !

Plusieurs rues (dont une au niveau de la rue de l'Opéra à Paris), des établissements scolaires et même un des ferries qui relient la Corse et Marseille portent son nom : Danielle Casanova. Vous devez la connaître : elle est une des grandes figures de la Résistance et témoigne du courage des femmes durant l'Occupation. Née à Ajaccio, Vincentella Perini (son nom de jeune fille) y fait sa scolarité, qu'elle poursuit à Paris où elle étudie la chirurgie dentaire. Elle entre dans les Jeunesses communistes et fonde ensuite l'Union des jeunes filles de France, un mouvement qui édite un « journal honnête, d'éducation sociale et culturelle » pour les jeunes filles ! Dès l'interdiction du Parti communiste français en septembre 1939, elle passe dans la clandestinité. Avec l'aide de la police française du gouvernement de Vichy, elle est arrêtée par la Gestapo le 15 février 1942 alors qu'elle ravitaillait le philosophe et résistant Georges Politzer, rue de Grenelle à Paris. Emprisonnée, elle est ensuite déportée à Auschwitz, où elle décède le 9 mai 1943 à l'âge de 34 ans. Plusieurs artistes lui ont rendu hommage : le peintre Boris Taslitzky a réalisé en 1950 un tableau intitulé *La Mort de Danielle Casanova* et Michel Mallory a écrit une chanson « Cum'è una culomba », chantée par Antoine Ciosi.

« *Il faut aller en Corse* »

Pendant que les 85 000 Italiens jouent double jeu avec les 15 000

Allemands présents sur l'île, la question de l'intervention des Alliés en Corse se pose. C'est le général Giraud, avec l'accord du général de Gaulle, qui prend la décision du débarquement : « Il faut aller en Corse, libérer l'île, qui constituera un magnifique tremplin pour les futures opérations de la libération de la France »... Le 11 septembre 1943, Giraud reçoit un télégramme des patriotes corses lui indiquant que la voie est libre : « Patriotes dirigent préfecture et toutes administrations. Accord avec les Italiens contre Allemands. Alliés attendus. Ordre règne. Allemands à Bastia [...] sont déjà isolés par troupes italiennes mais danger imminent. Arrivez par Ajaccio sans danger. »

La Corse, premier département libéré en métropole

Retour du Casabianca



Décidément, le sous-marin le *Casabianca* aura beaucoup servi dans la libération de la Corse. Il sera le premier à entrer discrètement dans la baie d'Ajaccio dans la nuit du 12 au 13 septembre 1943. Lorsqu'il arrive au quai, l'Herminier, le commandant, entend des coups de feu et croit à une attaque ennemie : « En arrière toutes ! » crie-t-il avant de se rendre compte que ce sont les Ajacciens qui tirent en l'air pour fêter l'arrivée du sous-marin ! Réflexe professionnel du commandant : « C'est comme ça que l'on gaspille les munitions que nous avons tant de mal à mettre à terre ? »

Le Casabianca

La tourelle du sous-marin est aujourd'hui exposée avec son kiosque sur le port de commerce de Bastia. Le *Casabianca* était un engin lourd de 1 500 tonnes et long de 92,3 mètres ! Mais, au fait, pourquoi s'appelle-t-elle *Casabianca* ? C'est

un hommage à Luce de Casabianca, un Corse de Vescovato ! Héros de la bataille d'Aboukir contre les Anglais qui, le 1^{er} août 1798, s'était sabordé avec son fils âgé de 12 ans pour ne pas tomber entre les mains de l'ennemi. Le *Casabianca* a été lancé le 2 février 1935 à Saint-Nazaire ; c'est le destin qui l'a ainsi conduit à finir sur l'île de Beauté dont il porte le nom d'un natif !



Pour organiser la résistance insulaire, les Alliés ont distribué plus de 10 000 pistolets-mitrailleurs Sten et 800 fusils-mitrailleurs Bren sur l'île de Beauté. Presque toutes les familles corses étaient donc armées au moment de la Libération...et, plutôt que de rendre les armes, beaucoup ont préféré ensuite les conserver dans leur grenier. Des Corses disposent donc encore aujourd'hui de ces armes, avec les munitions de l'époque...



Après le *Casabianca*, c'est au tour des croiseurs légers et des torpilleurs. Bien que les renforts semblent arriver par Ajaccio au compte-gouttes, les unités françaises débarrasseront totalement l'île des Allemands le 5 octobre 1943 au petit matin. La Corse est ainsi le premier département de la métropole française à être libéré !

Déroulement des opérations

Mais revenons sur les opérations engagées le 13 septembre 1943 sous le commandement du général Giraud. Le déroulement du débarquement des Alliés en Corse peut se résumer en quelques points :

- À la mi-septembre, le bataillon de choc est relayé par les tirailleurs marocains, les spahis, cavalerie de blindés légers et de soldats berbères (tabors) qui, avec les patriotes corses, remontent la vallée de la Gravone (au-dessus d'Ajaccio) en direction de Bastia où se sont réfugiés les Allemands ;
- En même temps, une compagnie du bataillon de choc, partie d'Ajaccio, se

dirige vers Bonifacio, avec les patriotes, pour chasser les Allemands ;

➤ Au même moment, les commandos américains investissent le cap Corse et cernent le Nord de Bastia. Entre le 13 et le 21 septembre, la Royal Air Force et l'US Air Force lancent plusieurs bombes sur le quartier de la gare et le nouveau port bastiais ! Suite à ces conflits avec les Allemands, plusieurs habitations sont démolies. La ligne de chemin de fer de la plaine orientale est définitivement détruite (elle ne sera plus jamais reconstruite !). Même les morts du cimetière de Bastia auront leurs tombes bombardées !

➤ Enfin, n'oublions pas que les Alliés bénéficiaient sur place du soutien précieux des Italiens dirigés par Magli (à ne pas confondre avec les Chemises noires, milices fascistes qui ont quitté l'île dès la chute de leur Duce Mussolini).

Même si l'opération du général Giraud a été un succès par sa rapidité, on compte néanmoins un millier de morts parmi les unités françaises et les résistants corses (172 résistants tués). La Corse sera aussi victime des « dommages collatéraux » des Américains et Britanniques qui bombardent Bastia en détruisant plusieurs habitations et infrastructures. Et, alors que le 5 octobre, à 5 h 45 du matin, l'île est libérée des dizaines de milliers de soldats allemands qui ont pris la fuite...l'armée américaine continue à jeter des bombes sur le port de Bastia à 8 heures du matin !

Même si la Corse est le premier département de la métropole à être libéré en 1943, la guerre n'est pas finie pour les Corses. Près de 12 000 jeunes de l'île continueront à se battre sous les drapeaux jusqu'à la victoire des Français sur les nazis. De plus, beaucoup de Corses étaient des militaires, particulièrement présents dans les colonies, ils participeront donc aux conflits coloniaux d'après-1945, dont la guerre d'Indochine jusqu'à la défaite de Diên Biên Phu en 1954, où des soldats d'origine corse trouveront encore la mort...

Renaissance du nationalisme et évolution du statut de la Corse

Après la Seconde Guerre mondiale, c'est une hémorragie démographique. Des milliers de Corses quitteront l'île. Comme tous les Français, ils profiteront des Trente Glorieuses...Et sur l'île,

alors, que se passe-t-il ? La Corse est à reconstruire, mais cela se fait lentement, trop lentement. Au point d'exaspérer certains Corses « autonomistes » qui reprocheront à la France de traiter l'île comme une « colonie ». Mais nous n'en sommes pas encore là ! Après la guerre, les Corses sont patriotes et fiers d'être français...mais aussi corses !

La Corse gaulliste



Pulitichella

C'est le mot que l'on utilise en Corse pour qualifier cette petite politique faite de menues combines et d'arrangements entre personnes. Une *pulitica* (politique) où il n'y a surtout que deux clans : le *partitu* et le *contrapartitu* (le parti et l'opposition). Cette caractéristique remonte aux débuts du droit de vote pour les Corses. Toute l'histoire de la politique insulaire est un jeu combiné d'alliances où les influences de clans ont plus d'importance que les idées...

- Avant la guerre, l'opposition se faisait entre deux clans : les landrystes et les gavinistes. Les uns sont partisans d'Adolphe Landry (1874-1956), plusieurs fois ministre sous la III^e République, les autres sont dans le clan des Gavini, branche bonapartiste qui remonte au XIX^e siècle. En principe, les premiers sont à classer plutôt à gauche et les seconds à droite...
- Après la guerre, le clivage gauche-droite en Corse se fait d'après l'appartenance au clan giacobbiste (famille Giacobbi) ou à celui des roccaserristes (famille Rocca Serra). Opposition qui reste toujours d'actualité...

(Sur la *pulitichella*, voir le chapitre 11.)

Au XIX^e siècle, la Corse était bonapartiste ; au XX^e siècle, après la Seconde Guerre mondiale, elle sera en grande majorité gaulliste ! On entre dans des années de conservatisme, durant lesquelles la Corse profite surtout de la paix. On danse au son de l'accordéon et on écoute Tino Rossi. Tout va bien pour l'instant... ce n'est que plus tard que commencera le grand désenchantement de l'« État français » !

Encore des guerres de clans !

À la veille de la guerre, les deux principaux clans traditionnels sont les landrystes (Adolphe Landry : parlementaire corse plusieurs fois ministre) et les pietristes (François Pietri : député corse et plusieurs fois ministre, y compris de Vichy). Mais le passé pétainiste de François Pietri affaiblira la droite traditionnelle de l'île au lendemain de la guerre. Aux municipales de 1945, les communistes, renforcés par leur rôle dans la Résistance, remportent plusieurs mairies. Victoire très symbolique : celle du communiste Arthur Giovoni qui gagne la mairie d'Ajaccio, longtemps aux mains des... bonapartistes (qui la reprendront en 1947) !

Mais voilà, l'arrivée du général de Gaulle va tout bouleverser ! Paul Giacobbi est d'appartenance radicale. Il s'est rapproché du général de Gaulle dans la Résistance et il devient son ministre. Peu à peu, le clan giacobbiste va ainsi profiter de l'adhésion populaire au général pour remplacer le traditionnel parti landryste. Tandis qu'à droite émergera à nouveau le clan gaviniste (dont la branche remonte au XIX^e siècle) avec un descendant arrivé sur la scène politique : Jacques Gavini. Cela va dès lors laisser peu de place aux socialistes et aux communistes qui n'appartiennent à aucun des deux gros clans, bien qu'ils aient joué un rôle important dans la Résistance. La logique bipartisane de la politique corse sera plus forte !

« C'est un Corse ? Non c'est un gaulliste ! »

Nous sommes en 1958, c'est le retour du général ! François Giacobbi, le fils de Paul, doit se positionner par rapport à de Gaulle

revenu au pouvoir. Il vote contre la révision constitutionnelle, mais accorde sa confiance au général le 2 juin. Sept ans après, les choses changent. Les radicaux sont traditionnellement favorables au général, mais François Giacobbi, décide de soutenir Mitterrand contre de Gaulle. Les giacobbistes qui n'avaient pas entendu la consigne pensaient qu'il fallait voter pour...de Gaulle. Dans la soirée, ils apprennent que le mot d'ordre était de voter Mitterrand. Trop tard, beaucoup avaient déjà voté pour le général dans la matinée !

De Gaulle a un soutien appuyé dans l'île avec Jean-Paul de Rocca Serra, *alias* « le renard argenté » (appelé ainsi parce qu'il était très rusé et avait les cheveux blancs !), qui a été pendant un demi-siècle le chef incontesté de la droite insulaire. Les Corses sont aussi très présents dans les gouvernements gaullistes jusqu'à la chute du général en 1969. Dans une chanson soixantehuitarde, Léo Ferré reprend en refrain plusieurs noms de gaullistes d'origine corse : Sanguinetti, Finalteri, Ortoli... qu'il place dans son refrain : « *Eh dis, Sanguinetti, eh ! Qui c'est celui-là dis ? C'est un Corse ? Eh non, c'est un gaulliste !* » (dit avec l'accent !). Il y aura en effet, de manière générale, beaucoup de Corses en politique. On compte au XX^e siècle pas moins de 25 ministres ou secrétaires d'État originaires de l'île...



La présence de nombreux Corses auprès du général de Gaulle n'a pas empêché ce dernier d'envisager en 1959 de faire des expérimentations nucléaires dans les mines désaffectées d'Argentella, près de Calvi. Les Corses manifestent bruyamment contre ce projet catastrophique...C'est finalement dans le Sud de l'Algérie, puis à Mururoa, que se feront les expérimentations avec les conséquences que l'on connaît...

À la fin des années 1950, les Corses commencent d'ailleurs à manifester leur mécontentement car rien ne va plus ! L'économie peine et, en 1959, le « mouvement du 29 novembre » demande un renforcement des missions de la Somivac (Société d'économie mixte pour la mise en valeur de la Corse) et de la Setco (Société d'équipement touristique de la Corse), deux outils créés en 1957 afin de développer l'activité insulaire. Les Corses réagissent aussi à

la menace de suppression du petit train qui relie Ajaccio-Bastia...
Des préoccupations légitimes alors que l'État déraile !



Isula morta, soit « île morte », c'est ainsi que l'on nomme la grève générale en Corse. Tout est mort : les magasins ont tiré leur rideau, les guichets administratifs sont fermés, les bateaux n'arrivent plus... Tout le peuple corse fait grève. La première grève a lieu le 11 mars 1960 pour protester contre le projet de suppression de la ligne de chemin de fer. Ce n'est qu'un début, plusieurs autres grands mouvements collectifs se succéderont par la suite...

Le vin des pieds-noirs monte à la tête des autonomistes

Après la guerre d'Algérie, en 1962, l'arrivée des pieds-noirs dans l'île (rapatriement qui avait commencé à partir de 1957) ne fera qu'aggraver la grogne insulaire. La Somivac, société d'économie mixte chargée d'améliorer les infrastructures, est la cible des critiques. Le réseau hydraulique de la Corse qu'elle est censée mettre en place peine à avancer. Et pour cause ! La société est chargée à présent de gérer les rapatriés d'Algérie... et apporte son aide aux grandes exploitations côtières, dont beaucoup appartiennent à des non-Corses. Les pieds-noirs se sont en effet concentrés sur le désert vert de la plaine orientale pour l'irriguer et le cultiver, et ils arrivent à prospérer. Ils se spécialisent surtout dans la viticulture intensive, d'où sort un vin de très mauvaise qualité mais très rentable ! Alors que le centre de l'île va mal et que les petites propriétés sont abandonnées, cette prospérité des pieds-noirs est mal vue, notamment des bergers qui peinent à joindre les deux bouts ! De plus, leur vin trafiqué discrédite injustement toute la profession insulaire. Pour les mouvements autonomistes qui viennent de naître sur l'île, c'est la goutte qui fait déborder le tonneau...

Ne pas confondre « autonomiste »

et « nationaliste »

À partir des années 1960 naissent les premiers courants autonomistes corses (voir chapitre 11). Un des plus connus est l'ARC (Action régionaliste corse), créé en 1967 par le docteur Edmond Simeoni.

Il ne faut pas confondre « autonomistes » et « nationalistes » ! Les « autonomistes » sont favorables à un régime d'autodétermination politique dans le cadre de la Constitution française. Les « nationalistes » veulent une Corse indépendante ! (Sur les autonomistes et les nationalistes, voir le chapitre 11.)



En 1951, la loi Deixonne autorise l'enseignement des langues régionales : le basque, le breton, le catalan et l'occitan...mais pas le corse ! Il faudra attendre 1974 pour que le corse soit considéré comme une langue régionale (voir chapitre 5).

La Corse désenchantée

Ça y est. On vous l'avait dit ! L'illusion de l'après-guerre et du gaullisme est finie. Dans l'esprit de Mai 68 qui vient de passer, les années 1970 sont marquées par le début d'une nouvelle aventure politique et environnementale.



En 1972, le Nord de la Corse est envahi par une boue rouge toxique provenant des déversements de la société italienne Montedison, ce qui provoque de violentes protestations dans l'île, qui fait *isula morta* le 26 février 1973 : les administrations et des commerces ferment pour manifester. L'« État français » est accusé par les mouvements autonomistes de ne rien faire. Un commando clandestin corse fera finalement sauter en Italie le navire à l'origine

des pollutions, l'affaire est réglée ! (Sur les « boues rouges », voir le chapitre 14.)

L'événement d'Aléria



Le 21 août 1975, une cinquantaine d'agriculteurs armés de fusils de chasse occupent la cave viticole d'un gros chef d'entreprise d'origine pied-noire. La raison ? Sensibiliser les journalistes au problème des vins trafiqués par certaines exploitations de la plaine orientale. À leur tête, le docteur Edmond Simeoni, fondateur du mouvement autonomiste l'ARC (Action régionaliste corse). Pour arriver à bout de huit autonomistes, le gouvernement envoie, deux jours plus tard, 2 000 hommes, quatre engins blindés et huit hélicoptères ! Ils encerclent la ferme et donnent l'assaut. Résultat : deux morts parmi les forces de l'ordre et un blessé parmi les autonomistes.

Pacifiste et regrettant la tournure tragique prise par une situation qui se voulait uniquement symbolique au départ, Edmond Simeoni décide de se rendre. L'événement d'Aléria est un tournant de l'histoire corse : l'État vient de choisir de régler la question autonomiste par la répression. L'ARC est dissoute. Le journal *Libération* titre : « On ne dissout pas le peuple corse »...

Création du FLNC



Après l'événement d'Aléria suit une radicalisation du mécontentement de certains Corses. L'action devient clandestine et armée. On ne parle plus de simple autonomie, mais d'indépendance. Le 5 mai 1976 est ainsi créé le fameux FLNC (Front de libération nationale corse), qui revendique les 18 attentats à l'explosif qui ont eu la veille (16 en Corse, 1 à Nice et 1 à Marseille) pour « libérer la Corse de la domination française ». Contrairement aux mouvements nationalistes irlandais ou basques, le FLNC s'en prend au départ uniquement aux biens matériels, refusant ainsi délibérément de tuer. À partir de cette date, ses actions spectaculaires feront régulièrement

la une de l'actualité française : attentats fréquents contre les bâtiments administratifs et « nuits bleues », expression journalistique très poétique pour désigner plusieurs explosions simultanées dans une même nuit !

Forza Bastia !



En 1978, un grand événement va créer l'euphorie des Corses et surtout des Bastiais : le club de foot de la ville, le Sporting-Club de Bastia, vient de se qualifier en finale de la Coupe d'Europe ! Tout au long des matchs de qualification, l'île est en fête. Drapeaux, pétards, coups de feu... Si cela finira par une cuisante défaite, il n'en restera pas moins un bon souvenir avec le film de Jacques Tati, *Forza Bastia*, réalisé à la demande du fondateur du Club Méditerranée, Gilbert Trigano... président du club bastiais de football.

L'exception corse

La spécificité de la Corse sera peu à peu reconnue par les pouvoirs publics. Le gouvernement fera quelques concessions sans pour autant aller dans la direction des revendications de certains groupes nationalistes qui veulent l'indépendance de l'île. Vous êtes désormais dans une histoire récente...qui fait presque partie de l'actualité, à suivre également dans la troisième partie : « La Corse aujourd'hui ».

Les nationalistes vont aux urnes

Les nationalistes font de la politique ! En 1977, le docteur Max Simeoni, frère d'Edmond, fonde l'Union du peuple corse (UPC – Unione di u populu corsu). Dans le cadre de la politique de régionalisation, la Corse est la première région à avoir, dès 1982, une assemblée élue. Résultat des élections du 8 août 1982 : les autonomistes de l'UPC remportent 7 sièges sur 61 ! Le FLNC de l'époque refuse de participer aux élections. Ce n'est que plus tard, en 1984, qu'il se donnera une aile politique officielle appelée le MCA (Muvimentu Corsu pà l'Autodeterminazione) puis A cuncolta

nazionalista en 1987. On laisse un moment les cagoules de côté (uniquement réservées aux conférences de presse spectaculaires organisées dans le maquis, les armes à la main) pour être candidat aux élections...



1982 a été l'année record du nombre d'attentats commis en Corse : pas moins de 800 ! C'est la même année que l'on bat le record de la « nuit bleue » avec 118 attentats dans la nuit du 19 au 20 août !

1983 : la dissolution du FLNC

À partir de ce moment, plusieurs affaires vont faire l'actualité. Certains nationalistes mettent en place un « impôt révolutionnaire » qui, pour l'État, n'est ni plus ni moins qu'une forme de racket. Commence à s'afficher alors sur les murs de l'île le sigle « IFF » (qui veut dire « I Francesi fora », c'est-à-dire « Les Français dehors »). Les mouvements indépendantistes récuseront l'assassinat du coiffeur Schock en février 1983. Le gouvernement de gauche décide de revenir à une politique de répression plus dure. Il nomme en Corse le célèbre commissaire Broussard, le chef de l'antigang, comme préfet délégué de police !

En septembre 1983, le sous-préfet Pierre-Jean Massimi qui était chargé de mener la politique de décentralisation est assassiné : il s'agit du premier meurtre d'un haut fonctionnaire avant Claude Érignac (en 1998). Il succède à l'étrange disparition, le 17 juin, du nationaliste Guy Orsoni (dont on n'a jamais retrouvé le corps). Ces affaires conduiront, la même année, à la dissolution officielle du FLNC...

1987 : assassinat du docteur Lafay

Malgré la dissolution du FLNC, les actions clandestines continuent. En 1986, la droite arrivée au pouvoir mène une politique répressive contre les nationalistes. Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur, parle de « terroriser les terroristes »... Le 16 juin 1987 le docteur Lafay, un vétérinaire venu exercer sa profession en Corse, est tué par balles. Il menait aussi un combat politique contre les nationalistes. La date de sa mort est symbolique, puisqu'il est assassiné un 17

juin, jour du quatrième anniversaire de la disparition du nationaliste Guy Orsoni ! Les caméras de la télévision ont presque filmé le meurtre en direct ; Lafay venait de sortir d'un débat télévisé sur la chaîne FR3. À genoux devant Lafay étendu sur le sol, un homme qui lui tenait la contradiction un peu avant sur le plateau télévisé tente de le sauver en lui faisant du bouche-à-bouche... c'est le docteur Max Simeoni, le fondateur du parti autonomiste UPC !

1991 : création de la Collectivité territoriale de Corse



En 1991 est finalement voté le statut Joxe, du nom du ministre de l'Intérieur socialiste qui l'a élaboré. Il crée une véritable assemblée (celle de 1982 n'en avait que le nom !) : la Collectivité territoriale de Corse (CTC). Elle est inspirée du statut de la nouvelle Polynésie. Elle est dotée d'un exécutif qui ressemble à une sorte de mini gouvernement responsable devant l'assemblée (avec un système semblable au principe de la motion de censure à l'Assemblée nationale). Une plus grande autonomie ? En fait, le statut de la Corse reste à mi-chemin entre la région et la collectivité d'outre-mer. De plus, le Conseil constitutionnel déclare inconstitutionnelle la reconnaissance du « peuple corse », ce qui limitera par la suite toute possibilité d'évolution législative. Malgré quelques réformes successives, le statut Joxe reste pour l'instant le seul grand pas qui a été fait en matière d'autonomie de l'île.

1992 : 2 400 victimes à Furiani



En 1992 se joue au stade de Furiani, près de Bastia, la rencontre entre l'Olympique de Marseille et le Sporting-Club de Bastia. Une tribune est montée en toute hâte. Instable, sous le trépignement des 3 000 supporters qui sont dessus, elle s'effondre. L'équivalent de 1 % de la population de l'île est sur cette tribune ! Surtout des jeunes. C'est l'horreur : des victimes sont empalées sur les tubes métalliques, on dénombre 18 morts et près de 2 400 blessés, dont de très graves. De jeunes Corses resteront toute leur vie sur des

fauteuils roulants. C'est toute la Corse qui porte le deuil et s'interroge sur les conditions qui ont conduit à ce drame...

Petits meurtres entre amis

Aux élections territoriales de 1992, les nationalistes désormais scindés en plusieurs partis, dont Corsica nazione et le MPA (Mouvement pour l'autodétermination), ont fait 25 % des voix. Mais les milieux nationalistes sont désormais divisés. Leurs branches clandestines se livrent à des règlements de comptes. La liste des morts s'allonge... En juillet 1996, devant tous les touristes sur le vieux port de Bastia, le nationaliste Charles Pieri échappe à un attentat à la voiture piégée. En 2000, toujours en plein été, Jean-Michel Rossi, un des fondateurs du FLNC est tué par balles alors qu'il déjeune à la terrasse d'un café sur la place Paoli à Île-Rousse. L'année d'après, c'est le célèbre nationaliste François Santoni, ami de Jean-Michel Rossi, qui est assassiné alors qu'il revient d'un mariage, le 17 août 2001...

1998 : assassinat du préfet Érignac



Les nationalistes historiques se livrent une guerre fratricide. Des jeunes veulent radicaliser le mouvement. Le 6 février 1998, alors qu'il se rend à une représentation théâtrale, à Ajaccio, le préfet Claude Érignac est tué à 21 heures de trois balles dans la nuque sur le trottoir de la rue Colonna-d'Ornano. Le crime est revendiqué par un mystérieux groupe nationaliste anonyme. Les membres d'un commando sont finalement arrêtés. Mais un homme présumé être l'assassin a pris le maquis : c'est Yvan Colonna.

Après l'assassinat du préfet Érignac, la Corse fera l'objet de représailles de la part du gouvernement. Avec l'affaire des paillotes, les choses vont de mal en pis. Tout commence avec la nomination du préfet Bernard Bonnet. Un brin pète-sec, ce dernier décide de faire la guerre aux paillotes, de petits restaurants bâtis sur les plages sans aucune autorisation... En avril 1999, la paillote Chez Francis est incendiée. L'affaire relève de la barbouzerie. Les gendarmes qui avaient joué avec les allumettes avaient oublié sur place un talkie-

walkie, un couteau et une cagoule en coton ! Une enquête rapide permet sans trop de difficultés de remonter au préfet Bonnet. Il ne fera pas long feu et sera finalement condamné. On ne sait toujours pas s'il a agi sur ordres ou si son acte relève tout simplement du zèle idiot. Un groupe de musique corse, I Mantini en profitera pour écrire une chanson sur l'air du tube de l'été « Tombez la chemise » : « Brûlez-la, la brûler, brûlez la paillote »...

Procès Colonna

Yvan Colonna, l'homme le plus recherché de France, avait finalement pris le maquis comme on le faisait autrefois en Corse... dans une simple bergerie. Il est arrêté en juillet 2003 alors qu'il vivait au-dessus de Propriano. Il a été condamné à perpétuité par la Cour d'assise spéciale de Paris le 27 mars 2009, mais clame toujours son innocence...

Deuxième partie

Une île à très forte identité



Dans cette partie...

La Corse, c'est toute une culture ! Au travers de la langue, de la tradition, de la musique et des légendes corses se dessine une « mémoire » issue du passé, qui forge l'identité de l'île et fait son charme aujourd'hui.

Chapitre 5

Le corse, langue vivante

Dans ce chapitre :

► Les origines de la langue corse ► Le bilinguisme corse-français et l'enseignement du corse ► Parler corse : le B.A.BA

U corsu, u parlate bè ? Le corse, vous le parlez bien ? Mais connaissez-vous ses origines ? Pourquoi l'écrit-on de la sorte ? Qui étaient les premiers auteurs à écrire en langue corse ?

Origines de la langue corse

D'où vient le corse ? Le corse est aujourd'hui une langue vivante. Mais il y a aussi une langue morte insulaire dont il ne reste plus que quelques traces... L'essentiel du corse dérive d'un parler qui s'est formé sous l'Empire romain. La langue corse (*lingua corsa*, en corse !) est donc une langue romane.

Les premiers mots

Quelle langue parlaient les premiers habitants de la Corse ? C'étaient des hommes de Cro-Magnon et il ne reste plus grand-chose de leur langage... En revanche, les premières traces linguistiques que nous trouvons sont celles des pré-Indo-Européens, arrivés en Europe autour du II^e millénaire av. J.-C.

Il ne reste que des noms

La magnifique vallée de l'Asco, située entre la Balagne et Corte, doit peut-être son nom aux Ligures. Ce peuple venu d'Italie vers 1200 av. J.-C. (voir chapitre 1) signe sa trace du suffixe *-asco-*, que l'on retrouve d'ailleurs dans le Sud de la France : Manosque, Tarascon, Venasque sont des villes qui doivent aussi leur nom à cette civilisation. Des peuples primitifs de l'île, il ne reste que quelques noms de lieux aux racines préceltiques, communes à la langue basque...et aux langues indiennes ! Ainsi, la racine *-kar-* est-elle toujours utilisée dans le Sud de l'Inde pour désigner ce qui est rocheux et apparaît dans certains noms de lieux insulaires. Comment sommes-nous sûrs que ces racines viennent bien de ces civilisations préceltiques ? Elles coïncident étrangement avec la morphologie du site : le nom d'une zone en forte pente possède le préfixe *cal-* signifiant cette pente, le nom d'une zone avec un rocher détaché comporte le préfixe *pent-* définissant cette particularité, *etc.*

Kar-, kan-, cala-... quelques préfixes préceltiques



Connaissez-vous ces préfixes préceltiques ? En voici quelques exemples :

- Kar-signifie « roche, pierre ». On le retrouve dans des noms de villages comme Carbini ou Carghese ;
- Kan-est utilisé pour désigner un « tas de pierre », cela donne les noms Cagnanu, Canale di Verde, Pila Canale ;
- Cala-, ou « forte pente », est une sonorité que l'on entend dans des noms de lieux de l'île très inclinés : Calacuccia, Calasima, Calcatoghju... ;
- Pent-, ou « rocher détaché », apparaît dans u Pentone (à Cervione), Penta di Casinca... ;
- Kor-renvoie au « pic, promontoire », comme dans Corte, Corse...



Kor, île de Beauté

Les Corses appellent leur île *Corsica*, du nom que les Romains lui donnèrent sous l'Antiquité. Mais bien avant les Romains, les Grecs nommèrent l'île *Kurnos*. Selon Hérodote, l'origine viendrait de Cynos, qui aurait été le fils d'Hercule. Pourquoi pas? Mais le mot « Corse » pourrait très bien dériver aussi du préceltique « Kor » (roche), pour désigner cette montagne dans la mer.

Une langue incompréhensible pour les Romains !

Quelle langue parlent les Corses au moment où arrivent les Romains ? Plusieurs civilisations sont déjà passées sur l'île. « Tout leur idiome primitif s'est altéré dans le commerce des Grecs et des Ligures », écrit Sénèque. En tout cas, une chose est sûre, les Romains n'y entendent rien ! « Leur langue est incompréhensible », ajoute en effet le philosophe !

Les Romains sont restés sept siècles, autant dire qu'ils ont largement eu le temps d'imposer leur langue dans tout le pays pour simplifier les échanges, puisqu'ils ne comprenaient rien à la langue des « barbares » ! Bref, le rouleau compresseur romain est passé par là.



On trouve aujourd'hui dans la langue corse plusieurs mots dérivés du latin et qui n'existent plus dans l'italien :

- ✓ *còtulo* désigne une pierre ronde en corse. Il est un des dérivés du latin *cautem* (pierre) ;

- niellu, qui veut dire « lugubre » (latin : *nigellus*, qui signifie noir, foncé) et donne le mot corse valduniellu (la forêt noire). Notez que le préfixe corse valdu- (forêt, bois) dérive de l'allemand *Wald* (forêt) ;
- « personne » se dit nimu en corse, dans le sens de ùn c'hè nimu : « il n'y a personne ». Cela vient du latin *nemo*. Rien à voir donc avec l'italien qui emploie un terme plus éloigné : *nessuno*.

Le corse, c'est pas de l'italien !

Si vous avez suivi ce qui a été dit un peu plus haut, vous avez vu qu'il y a dans la langue corse actuelle des mots latins qui n'existent pas dans l'italien contemporain. Ceci permet de dire clairement que le corse, ça ressemble à de l'italien, mais que ce n'est pas de l'italien !

Mots italiques

Pour comprendre, il faut voir l'évolution de la langue corse : à l'origine, elle dérive directement du latin, langue des Romains qui ont occupé l'île. Plus exactement, d'un bas latin, c'est-à-dire du dialecte populaire (qui n'a pas grand-chose à voir avec la langue de Cicéron) qui se diffuse pendant la romanisation. Lorsque les Vandales arrivent en Corse au V^e siècle (voir chapitre 1), l'île parle déjà une langue à peu près homogène...

Les Corses vont ensuite subir plusieurs invasions qui vont laisser quelques traces linguistiques. Mais nous verrons cela un peu plus tard... Retenez qu'à partir de l'an mille, c'est le grand retour des Italiens ! D'abord avec Pise, puis avec Gênes, jusqu'à ce que la Corse devienne française (XVIII^e siècle – voir chapitre 2). Plusieurs langues vont coexister avec des niveaux d'usage différents :

- Le latin. C'est, en principe, la langue de la messe, des curés et des moines. Mais il n'est pas évident que tout le monde la pratique, y compris chez les prêtres, certains ne sachant pas lire leur bréviaire !
- Le corse. On peut supposer qu'il est déjà bien constitué. C'est le parler populaire de l'île. Surtout parlé... car les premiers écrits corses ne datent que du

XVIII^e siècle ;

✓ Les langues parlées par les occupants italiens. Pour les Pisans, c'est le toscan.

Il deviendra une langue écrite populaire en Italie à partir du XIII^e siècle. La fameuse langue de Dante !

Le parler va bien sûr évoluer, ce qui est le principe des langues vivantes. Selon les régions, le corse sera plus ou moins imprégné par le toscan ou le génois (langue ligurienne différente de la langue de Dante et dont on trouve encore des traces à Bonifacio). De plus, la langue écrite reste, pendant plusieurs siècles, l'italien. Mais, cet italien s'imprègne lui-même du parler insulaire. Ainsi les écrits des chroniqueurs corses du Moyen Âge sont-ils remplis d'expressions corses !



Premiers textes en langue corse

Les premiers textes écrits en corse datent du XVIII^e siècle. L'abbé Guglielmo Guglielmi (1644-1728) compose à cette époque des poèmes dans la langue insulaire, distincts de ses textes en langue toscane. Vers 1730, alors que les Corses se révoltent contre la République génoise, un sonnet rédigé en langue corse raconte l'assaut des montagnards de l'île contre Bastia ! Plusieurs écrivains vont écrire, par la suite, en langue corse. La particularité de beaucoup de ces œuvres est qu'elles appartiennent au registre burlesque ! C'est le cas d'Ugo Peretti (1747-1838) qui met en scène, dans *Versi di Sagra*, une joute poétique entre bergers, typique à la tradition de l'île. Il en va de même pour le premier texte corse imprimé : *U sirinatu di Scappinu de Salavatore Viale* (1787-1861). D'origine italienne, l'auteur inclut ce texte dans un long poème italien intitulé « la Dionomachia ».

« *Baccalà per Corsica* »



Des expressions corse témoignent du long passé d'occupation génoise. En voici quelques exemples :

- ✓ « *Baccalà per Corsica* ». Cela signifie « Assez bon pour la Corse » ! Cette formule est utilisée dans l'île pour dire que les Corses sont victimes de discriminations ! Et ça remonte déjà à la période où la Corse faisait partie de la République de Gênes... Les Italiens du continent expédiaient alors leurs plus mauvais poissons pour les habitants de l'île. Des caisses de morue (*baccalà*) séchée attendaient dans le port de Gênes avec l'étiquette « *Baccalà per Corsica* » à l'origine de cette expression ;
- ✓ « *Si n'appillarà à u senatu* », ce qui se traduit par : « On en appellera au Sénat. » Cette expression fait référence au temps où le Sénat de la République de Gênes jouait le rôle de Cour suprême. La phrase est aujourd'hui ironique... comme à l'époque, où il était très coûteux et ridicule de faire appel à cette institution génoise.

Mots barbares et barbaresques

Le corse adoptera au cours des siècles qui ont suivi sa romanisation quelques mots étrangers issus de civilisations que les Romains appelaient « barbares » (comme l'était la Corse pour les Romains avant la romanisation !). Puis le corse recevra, comme beaucoup de langues romanes, des mots venus d'Afrique du Nord.

Invasions barbares

Les invasions « barbares » qui ont eu lieu après les Romains (voir chapitre 1) ont également laissé leur empreinte (comme dans le reste de l'Europe), en supprimant quelques mots d'origine latine. Ainsi retrouve-t-on encore le terme latin *albu* pour désigner certains lieux insulaires mais, comme dans d'autres langues d'origine romane, il a été remplacé dans la langue corse par *biancu*. On retrouve aussi quelques noms de lieux qui témoignent d'autres présences étrangères : *borgu* vient du mot germanique *Burg* (bourg) et donne le nom de la ville de Borgo, près de Bastia.

De même, le mot corse valdu (la forêt) vient de *Wald* (forêt en allemand)...Ce dernier vocable a été importé par les Pisans et est resté dans la langue corse, alors que les Italiens ne l'emploient plus !

Jeux de Maures

Le corse emprunte aussi à des mots arabes. On les rencontre en fait dans tout le Bassin méditerranéen, où les Maures (et les mots !) ont beaucoup navigué jusqu'au XVIII^e siècle. Ces civilisations appelées « barbaresques » (de la Barbarie, c'est-à-dire du Nord de l'Afrique) ont laissé quelques marques, peu nombreuses, mais bien présentes dans la langue corse. Ainsi, *baracuccu* (abricotier) vient directement de l'arabe (on ne trouve pas le préfixe *al-* comme dans le mot italien « *albicocco* » ou le *a-* français de « abricot »). D'autres ont été importés, comme *giraffa* (girafe) ou *caraffa* (carafe), mais peut-être pas par transmission directe (le mot étant commun à plusieurs langues romanes). Notons enfin que, en langue corse, *moru* (dérivé du latin populaire) veut aussi bien dire « brun » que « maure », mais que les Romains appelaient déjà *Maurus* les habitants de Mauritanie.

Bilinguisme corse-français

Les Corses sont bilingues depuis des siècles ! Jusqu'à la moitié du XIX^e siècle, c'étaient le corse et l'italien qui dominaient. Après cette période, ce sont le corse et le français. Mais il y a toujours eu deux langues.

Mots « pinzuti »



Prononcez [pin-tsu-ti]. C'est par ce sobriquet que les Corses désignent encore aujourd'hui les Français du continent. Depuis 1768, la Corse est française (voir chapitre 2). Mais les Français ont

mis les pieds sur l'île bien avant. Certains mots ont donc une origine « *pinzuti* ».

Pinzuti signifie « pointus » (au pluriel). Le mot n'est pas péjoratif sauf si on y colle à la fin *-acciu*, fameux suffixe utilisé par les Corses pour dire qu'une chose est vilaine. *Pinzutacciu* (sale Français) est bien une insulte ! Mais pourquoi surnommer les Français « *Pinzuti* » ? Le terme vient du tricorne que portaient les soldats de Louis XV lorsqu'ils sont arrivés en Corse au XVIII^e siècle. Leur chapeau était en effet à trois pointes (*pinzi* en langue corse)...



Les Français sont arrivés plusieurs fois en Corse. Quand ? Souvenez-vous l'histoire de Corse ! Ça commence déjà sous Charlemagne avec les Francs. Il se trouve que le gâteau corse appelé « fiadone » emprunte ainsi son nom au mot « fladone »... issu directement de la langue des Francs ! Une spécialité corse aurait un nom d'origine française ?... on ne va pas en faire tout un flan ! (Retrouvez la recette du fiadone au chapitre 7.) L'arrivée des Français dans l'île est aussi à l'origine d'expressions typiques. Par exemple, lorsque les choses se gâtent, les Corses disent : « *L'affari sò in francesu* »... « Les choses sont en français » ! Cette expression très usitée est née à l'époque où les Français occupaient militairement l'île (au XVIII^e siècle) pour le compte des Génois et menaient régulièrement des exactions contre les Corses (voir chapitre 2).

Gallicismes...

Un certain relâchement de la langue corse peut conduire à quelques gallicismes. Cela consiste à calquer des mots ou des expressions de la langue française pour les traduire dans un « langage » corse. Il peut s'agir d'un langage erroné, mais parfois nécessaire lorsque le mot n'existe pas. Exemples :

- On met un « u » à la fin d'un mot français, lorsque le mot corse ne vient pas à l'esprit ! U baru (le bar) n'est pas un mot corse ! Caffè en revanche existe... Mais pour des objets modernes, il a bien fallu créer des néologismes : telèfonu

pour « téléphone », televisione pour « télévision », etc. ;

✓ Les gallicismes sont fréquents lorsqu'on traduit littéralement une expression du français au corse. Les Bastiais qui traduisent mot à mot le « vieux port » par vechju portu font une faute, car, en corse, vechju portu veut dire « ancien port » (autrement dit, qui n'existe plus), tandis que le vieux port (qui existe toujours), c'est portu vechju. Bref, portu vechju et vechju portu, ce n'est pas blanc bonnet ou bonnet blanc !



Le mot « maquis » vient du corse

Le français aussi a adopté des mots corses ! Ainsi, le mot « maquis » vient du mot corse *machja* (autrefois écrit *macchia*), qui veut bien évidemment dire « maquis ». Il désigne la végétation épaisse faite d'arbustes et de plantes propre à certaines montagnes de l'île. Il dérive du latin *macula*, qui signifie « tache »... Quel est le rapport entre la tache et le maquis ? Il est simple : les arbustes de cette végétation touffue peuvent, de loin, donner l'impression de petites taches sur la montagne...

On parlait autrefois des bandits qui « tenaient le maquis ». Mais « prendre le maquis » a une connotation particulière depuis la Seconde guerre mondiale : le maquis était devenu le lieu de la Résistance corse face à l'occupant (voir chapitre 4). Cela a rendu l'expression célèbre et pratique pour signifier à la fois que l'on se cachait, mais aussi que l'on luttait contre les nazis (ou les fascistes italiens en Corse).

... et corsicismes

Dans l'autre sens, des Corses qui parlent en français peuvent glisser quelques expressions typiques de l'île. En voici quelques exemples :

- « C'est un baullu » (dites [baoulou]) veut dire « C'est un imbécile ». Baullu signifie aussi « malle » ;
- « Il est goffu » (se prononce [goffou]) : « Il est moche » ;
- « Il m'a scroqué 50 euros » se comprend par : « Il m'a volé 50 euros. » Mais « scroquer » n'est ni corse, ni français. On a mis -er au verbe corse scruccunà (voler) pour le conjuguer en français !
- « C'est un montasega » s'utilise pour parler de quelqu'un qui fait le fier, se vante beaucoup...et casse les pieds à tout le monde ; *etc.*



Quelques exclamations à connaître !

Même si le discours est en français et non pas en corse, de courtes expressions peuvent s'y glisser. Voici quelques exemples :

- Avà ! (prononcez en français [a-ou-a]) : mot corse qui peut venir ponctuer des phrases en français. Avà est une forme abrégée de avale, qui veut dire dans la langue de l'île « maintenant ». Lorsqu'il est utilisé comme interjection pour répondre à un propos, avà peut alors avoir un sens équivalent à l'expression « pas possible ! » ou « ça alors ! » ;
- Īé ! : le fameux « oui » corse. Prononcez [i-é] ou [yeah], comme dans la chanson d'Antoine « Oh, Yeah ! »... de son vrai nom Pierre-Antoine Muraccioli et dont les origines corses ont probablement inspiré le refrain de ses élucubrations !
- Innò ! : eh non ! (nò veut dire non) ;
- Aiò ! : interjection qui se traduit par « allons ». Mais elle peut être utilisée – surtout par un enfant – pour demander quelque chose avec insistance : « Tu m'achètes ça !

aiò ! » ;

➤ Milu ! ou mila ! : mi ! signifie « regarde ! ». Si c'est un homme, on rajoute -lu (regarde-le) et si c'est une femme, -la (regarde-la) ... Il peut être répété avec insistance : « milu, milu... » (prononcez [milou]), y compris pour apostropher quelqu'un que l'on vient de voir ;

➤ Piombu ! : *piombu* veut dire « plomb », mais l'interjection signifie « bigre ! » ou « c'est grave ! » (dans le sens « c'est lourd comme du plomb »...).

Enseignement de la langue corse

L'enseignement du corse n'est institutionnalisé que depuis les années 1970.

Corse de la maternelle à l'université



« Il est défendu de parler corse et de cracher à terre » ! C'est ce que pouvaient lire dans les années 1900 les élèves qui entraient dans les écoles de la République. Cette interdiction a longtemps été maintenue. Il faudra attendre 1974 pour que l'on puisse apprendre le corse dans les écoles secondaires au même titre que le basque, le breton, le catalan et l'occitan, qui étaient enseignés depuis 1951 (loi Deixonne). Mais cet enseignement reste aujourd'hui facultatif. Le bilinguisme est cependant développé dès la maternelle. Le corse s'enseigne à l'université de Corte (voir chapitre 2) et il existe même un CAPES pour devenir professeur de corse. Mais c'est le seul concours, l'agrégation n'existant toujours pas pour cette langue.

Le choix de l'écriture

Inutile de dire qu'il n'y a donc jamais eu de véritable enseignement du corse avant les années 1970, hormis le travail fait par quelques associations de promotion de la langue comme *Scola corsa* (École

corse) au XX^e siècle. Il a donc fallu mettre en place un enseignement linguistique et faire quelques arbitrages, notamment sur les modalités d'écriture ! Quelle codification choisir ? Si on se réfère au premier texte corse imprimé, celui de Salvatore Viale en 1817, le système graphique utilisé est celui de l'italien...Et pour cause : Salvatore Viale était un grand écrivain italien. On cherche à écrire en corse et on écrit beaucoup...sur l'écriture corse ! Comment traduire la particularité des sons de cette langue, différente de l'italien ? Francesco Domenico Falcucci (1835-1902), dans son dictionnaire corse-italien, adopte les graphies « *ghj* » et « *chj* » pour distinguer ces sons propres au corse et qui n'existent pas dans la langue de Dante. C'est un début ! Mais plusieurs autres modifications graphiques viendront par la suite. Aujourd'hui, la langue corse est entièrement codifiée, bien qu'il existe encore, sur certains points précis, des possibilités d'évolution du système graphique. Mais disons que, pour l'essentiel, l'écriture s'est stabilisée.

Le choix du dialecte

Le corse est une seule et même langue. Du nord au sud, tous les habitants de l'île se comprennent, mais le vocabulaire et les prononciations ne sont pas toujours identiques. Ainsi, dans le nord et le centre de l'île, *vinu* (vin) se prononce [binu], alors que, dans le Sud, on prononce [vinu] ! Le vocabulaire varie également. La langue parlée du XX^e siècle contient des néologismes. Le « vrai corse » a été parfois un peu oublié. En 1950, Mathieu Ceccaldi tente un retour aux origines et écrit son dictionnaire corse-français...de la *pieve* d'Evisa, une région qui, par son enclavement, aurait eu son dialecte préservé des influences proches ou lointaines ! Le corse d'aujourd'hui est l'héritage de toutes ces études qui ont tenté de cerner au mieux cette langue qui, rappelons-le, évolue comme toutes les langues vivantes !

b et a = ba : les bases...

Avoir l'accent



Vous voulez avoir l'accent corse ? Lisez attentivement les lignes qui suivent. Attention : la lecture de l'écriture corse n'est pas intuitive, elle doit s'apprendre. Aujourd'hui encore, des Corses qui n'ont pas appris cette écriture ont du mal à la lire. Elle est pourtant de plus en plus présente sur l'île, à commencer par les panneaux d'indication routière devenus bilingues.

Voyelles, consonnes

L'alphabet corse est le même que le français, moins les consonnes « k », « w », « x » qui n'existent pas. De même, il n'y a pas la voyelle « y » en corse.



Le « i » grec français

Il n'existe pas de « y » en corse. Pourtant, certains noms insulaires se terminent par « y ». Leur nom a été francisé, comme celui du célèbre écrivain Paul Valéry dont le père était corse. Le « y » remplace le double « i » que ces noms portaient à la fin. On écrivait ainsi en latin « *Valerii* », en italien « *Valerj* » et en français « Valéry ».

- Les voyelles « a » et « i » se prononcent comme en français ;
- Le « u » se prononce [ou] ;
- Le « o » se prononce différemment selon l'accent ouvert (ò) ou fermé (ó). L'accent ouvert se lit comme le « o » dans « port » en français. L'accent fermé correspond au « o » de « lot » ;

➤ Le « e » se prononce différemment selon l'accent ouvert (è) ou fermé (é). Attention : s'il n'y a pas d'accent précisé, il faut généralement le lire comme un accent ouvert « è »;

Continuons ce corsu di corsu (cours de corse). Dites bien « *còrsu di còrsu* », sans intervertir le « o » ouvert et le « o » fermé, sinon vous dites « corse de cours » au lieu de « cours de corse » !...

Dire avec l'accent

L'accentuation est très importante pour comprendre le sens des mots. Ainsi *mele* peut vouloir dire « pommes » (au pluriel) ou « miel » ! Il faut donc bien prononcer [mèlè] pour dire « pommes » et [mélè] pour dire « miel ».

Commençons par les prononciations les plus simples. Lisez la liste ci-dessous. Vous verrez, ce n'est pas très compliqué. Nous matérialisons tous les accents (ce qui ne se fait pas habituellement) afin de vous faciliter la prononciation.

<i>Écriture corse</i>	<i>Prononciation en français</i>	<i>Exemple de la prononciation en français</i>
cé	= [tché]	= <i>Tchécoslovaquie</i>
cè	= [tchè]	= <i>tchèque</i>
ché	= [ké]	= <i>kérosène</i>
chè	= [cai]	= <i>quai</i>
chi	= [ki]	= <i>kilo</i>
ghé	= [gué]	= <i>guérir</i>
ghè	= [guè]	= <i>guerre</i>
ghi	= [gui]	= <i>guidon</i>

gé	= [djé]	= <i>djébel</i>
sgè	= [gè]	= <i>Gênes</i>
sgi	= [gi]	= <i>gitan</i>
gli	= [lli]	= <i>bailli</i>
gè	= [djè]	= <i>djelfa</i>
gi	= [dji]	= <i>Djibouti</i>
scé	= [ché]	= <i>chez</i>
scè	= [chè]	= <i>chêne</i>
sci	= [chi]	= <i>chine</i>
sché	= [squé]	= <i>busqué</i>
schè	= [squè]	= <i>bosquet</i>
schi	= [squi]	= <i>exquis</i>
sgé	= [gé]	= <i>génome</i>

Quelques exemples de mots corses (prononciation entre crochets) et leur traduction française :

<i>célu</i> [tchélou]	ciel
<i>cèntu</i> [tchèntou]	cent
<i>paglia</i> [pallia]	paille
<i>giurnale</i> [djiournalè]	journal
<i>scéglie</i> [chélliè]	choisir

cósge [cogè] coudre

genitòri [djènitori] parents

Prononciations typiquement corses

➤ « chj » et « ghj » sont des écritures qui traduisent un son propre à la langue corse. On retrouve par exemple ces deux groupes de lettres dans le nom d'un groupe de musique corse : « I Chjami Aghjalesi » (sur ce groupe, voir chapitre 22). Vous devez prononcer : [I Dyami Adyalèzi] ! Vous comprendrez un peu plus loin pourquoi, une fois que l'on vous aura expliqué les « mutantes »...

Avoir l'accent corse, consiste à ne presque pas prononcer la dernière syllabe. Par exemple, dans *una campana* (une cloche), vous ne devez presque pas insister sur la finale du mot. Mais la règle est différente si la dernière voyelle du mot est accentuée. Ainsi *caffè*, *cusì*, *quantità*... il faut mettre l'accent sur la finale !

Où mettre l'accent ?

La plupart du temps, l'accent est sur l'avant-dernière syllabe. Mais certains mots font porter l'accent sur l'antépénultième (avant-avant-dernière syllabe). Ainsi : *abitùdine* (habitude), *vènnèri* (vendredi), *sùbitu* (immédiatement), *etc.*

Il faut prononcer différemment les consonnes doubles et les consonnes simples. Il est très important de bien articuler, car, là aussi, pour quelqu'un qui vous écoute, ça peut ne pas avoir le même sens. Ainsi *cullà* (monter) peut être confondu avec *culà* (là-bas) si vous ne dites pas très distinctivement les deux syllabes [cul-là]. La solution est donc de bien articuler lorsqu'il y a une double consonne dans le mot.

Les mutantes

Courage ! C'est presque fini pour la prononciation. Reste à parler des consonnes dites « mutantes ». Elles ne se prononcent pas de la même façon selon les articles qui les précèdent. Ainsi, *vinu* (vin) se

lit phonétiquement [binou] s'il est isolé ou en début de phrase, ou après une pause. Mais s'il est précédé d'un mot dont la finale est une voyelle (non accentuée), la consonne se dit différemment. Ainsi *u vinu* se prononce [ou ouinou] ! Attention : si le mot est précédé d'un autre mot se terminant par une consonne ou une voyelle accentuée (à, ì, ù...), il n'y a pas de mutation, car cela suppose une petite pause dans la diction. Ainsi *un vinu* (un vin), se prononce [oun binou].

<i>Consonne</i>	<i>Exemple de mots corses</i>	<i>Exemples de prononciations</i>	<i>Traductions en français</i>
B	<i>ballu</i> <i>u ballu</i>	[bal-lu] [ou oual-lou]	bal le bal
C (suivi de a, o, u)	<i>carne</i> <i>a carne</i>	[karnè] [a garnè]	viande la viande
C (suivi de e, i)	<i>cèna</i> <i>a cèna</i>	[tchèna] [a djèna]	dîner le dîner
CHJ	<i>chjama</i> <i>a chjama</i>	[tyama] [a dyama]	appel l'appel
D	<i>ditu</i> <i>u ditu</i>	[ditou] [ou 'itou]	doigt le doigt
F	<i>fame</i> <i>a fame</i>	[famè] [a vamè]	faim la faim
G	<i>gòffu</i> <i>u gòffu</i>	[gòf-fou] [ou ouof-fou]	laid le laid
GHJ	<i>ghjócu</i> <i>u ghjócu</i>	[dyókou] [ou yókou]	jeu le jeu
P	<i>pórcu</i> <i>u pórcu</i>	[porkou] [ou bórkou]	porc le porc
Q	<i>quantità</i> <i>a quantità</i>	[kouantità] [a gouantità]	quantité la quantité
S	<i>sòle</i> <i>u sòle</i>	[solè] [ou zolè]	soleil le soleil
T	<i>tèttu</i> <i>u tèttu</i>	[tèt-tou] [ou dèt-tou]	toit le toit
V	<i>vinu</i> <i>u vinu</i>	[binou] [ou ouinou]	vin le vin
Z	<i>ziu</i> <i>u ziu</i>	[tsi-ou] [ou dzi-ou]	oncle l'oncle



À la vie à la « mora »

Unu, dui, trè, quattru, cinque, séi, sètta, óttu, nóve, déce...
Ça y est, vous savez compter jusqu'à dix ! C'est assez pour jouer à la « mora ». Un jeu où il suffit d'être deux et où l'on n'a besoin que de ses doigts, un peu sur le principe de « pierre, feuille, ciseaux », mais avec des chiffres. À un signal donné, les deux joueurs doivent présenter simultanément leur main avec un nombre de doigts relevés tout en énonçant un chiffre (toujours dit en langue corse !). Celui qui dit le nombre exact correspondant à la somme des doigts levés par les joueurs marque un point (par exemple « *cinque* » si l'un a levé deux doigts et l'autre trois). Une particularité de ce jeu est que les adversaires s'amuse aussi à crier le plus fort... ce qui ne passe pas inaperçu lorsqu'il est joué dans les fêtes de village !

Les articles (i artìculi)

Après plusieurs entraînements, vous devez avoir l'accent ! On peut passer aux articles.

Articles singuliers « u » et « a »... et « l' »

Bon, on commence par les articles dits définis au singulier :

- Pour le masculin, l'article défini est : « u ». Mais on mettra un « l' » devant une voyelle. Exemple : l'ómu (l'homme) ;
- Pour le féminin, l'article défini est : « a ». Mais on mettra un « l' » devant une voyelle. Exemple : l'acqua (l'eau).

Articles singuliers « un » et « una »

On continue par les articles dit indéfinis. Toujours au singulier, vous avez :

- ✓ Pour le masculin, l'article indéfini est : « un » ;
- ✓ Pour le féminin, l'article indéfini est : « una ». Mais on écrira « un' » devant une voyelle. Exemple : un'acqua (une eau).

Articles pluriels « i » et « e »... et « l' »

Pour le pluriel, c'est encore plus simple.

- ✓ Pour le masculin, c'est « i ». Mais on mettra un « l' » devant une voyelle. Exemple : l'ómi (les hommes) ;
- ✓ Pour le féminin, c'est « e ». Mais on mettra un « l' » devant une voyelle. Exemple : l'acque (les eaux).

Les noms (i nomi)

Vous avez vu avec les exemples précédents que la terminaison des noms qui suivaient n'était pas la même selon que l'article était masculin ou féminin (le genre), singulier ou le pluriel (le nombre).

Terminaisons -u et -a et leurs pluriels -i et -e

La terminaison -u ou -a des noms indique s'ils sont masculins (-u) ou féminins (-a). Mais il existe quelques exceptions, comme a manu (la main) qui est... féminin ou u puéta (le poète) qui est masculin. Mais dans la majorité des cas, nous avons :

- ✓ Pour le genre masculin : la terminaison -u au singulier et -i au pluriel. Exemples : u vinu (le vin) et i vini (les vins) ;
- ✓ Pour le genre féminin, la terminaison -a au singulier et -e au pluriel. Exemples : a scala (l'escalier) et e scale (les escaliers).



Quelques expressions avec les adjectifs

Bravo ! vous pouvez faire des phrases qui ont un sens, si vous ajoutez quelques adjectifs, qui s'accordent bien entendu en nombre et en genre !

- ✓ « Bóna nótte » qui veut dire « bonne nuit ». Pour souhaiter « Bonne nuit », vous devez dire : « A bóna nótte » (eh oui, nótte s'écrit comme un pluriel, alors qu'il est au singulier...)
- ✓ « Bóna sèra ! » : « Bonsoir ! » ;
- ✓ « U bèllu tèmpu » : « le beau temps » ;
- ✓ « Una bèlla canzòna corsa » : « une belle chanson corse » ;
- ✓ « Zicca niedda » : « tique noire », pour désigner quelqu'un qui a les cheveux noirs ou le teint noiraud. L'expression est imagée car la tique s'assombrie en effet lorsqu'elle est gorgée de sang. Le mot zicca ou zecca (tique) permet aussi de qualifier quelqu'un de trop collant. Exemple : « Chi zecca ! » (« Quel enquiquineur ! »)...

Continuons !

Les verbes (i verbi)

Reste à apprendre les verbes et leurs conjugaisons...

Être et avoir (esse e avè)

Commençons par les auxiliaires : *esse* (être) et *avè* (avoir).

<i>Esse (être)</i>			<i>Avè (avoir)</i>		
je suis	<i>eo</i>	<i>sò</i>	j'ai	<i>eo</i>	<i>aghju</i>
tu es	<i>tu</i>	<i>si</i>	tu as	<i>tu</i>	<i>ai</i>
il/elle est	<i>èllu / èlla</i>	<i>hè</i>	il / elle a	<i>èllu / èlla</i>	<i>hà</i>
nous sommes	<i>nòi</i>	<i>simu</i>	nous avons	<i>nòi</i>	<i>avèmu</i>
vous êtes	<i>vòi</i>	<i>site</i>	vous avez	<i>vòi</i>	<i>avète</i>
ils/elles sont	<i>èlli / èlle</i>	<i>sò</i>	ils / elles ont	<i>èlli / èlle</i>	<i>anu</i>

Quelques expressions utiles :

- ✓ « Un aghju micca tèmpu » : « Je n'ai pas le temps ! » ;
- ✓ « Chi óra hè ? » : « Quelle heure il est ? » ;
- ✓ « Chi c'hè » : « Qu'est-ce qu'il y a ? » On peut dire aussi : « Chi còsa c'hè » ;
- ✓ « Chi ghjé » : « Qu'est-ce que c'est ? » On peut dire aussi : « Chi còsa hè » ;
- ✓ « Qual'hè ? » : « Qui est-ce ? » ;
- ✓ « Comu hè la strada ? » : « Comment est la route ? » ;

- ✓ « Óghje hè fésta un paèse » : « Aujourd'hui c'est la fête au village » ;
- ✓ « Quantu c'hè abitànti in stu paèse ? » : « Combien y a-t-il d'habitants dans ce village ? ».



Di quale ne sù ?

« *Di quale ne sù ?* » (littéralement : « De qui en es-tu ? ») est une expression courante lorsque l'on rencontre quelqu'un que l'on ne connaît pas dans l'île (ou « *Di quale ne site* » si on vouvoie la personne). On demande à la personne d'où elle vient en sous-entendant : « De quelle famille es-tu ? » C'est ainsi qu'on lui demande de se présenter, bien avant parfois de lui demander son prénom...L'origine de la famille en dit bien plus sur la personne !

Conjugaisons régulières

Il existe trois groupes de verbes qui se reconnaissent facilement à leurs terminaisons : *-à, -e* et *-ì/-isce*.

Prenons *cantà* (chanter), *parte* (partir) et *capì* ou *capisce* (comprendre) et conjugons-les au présent de l'indicatif. Ça donne :

<i>Cantà</i> (Chanter)	<i>Parte</i> (Partir)	<i>Capì</i> ou <i>capisce</i> (Comprendre)
<i>cantu</i>	<i>partu</i>	<i>capiscu</i>
<i>canti</i>	<i>parti</i>	<i>capisci</i>
<i>canta</i>	<i>parte</i>	<i>capisce</i>

<i>cantèmu</i>	<i>partimu</i>	<i>capimu</i>
<i>cantate</i>	<i>partite</i>	<i>capite</i>
<i>cantanu</i>	<i>partenu</i>	<i>capiscenu</i>

Passé composé

Le passé composé, ça se compose ! Parmi les temps du passé de la langue corse, c'est le plus facile à utiliser. Voici la recette : vous prenez, selon les cas, l'auxiliaire « *esse* » ou « *avè* » que nous avons conjugué un peu plus haut et vous rajoutez un des verbes mis au participe passé :

- ✓ Pour dire « J'ai chanté », vous dites « Aghju cantatu » (on rajoute la terminaison -atu) ;
- ✓ « Je suis parti » : « Sò partutu » (on rajoute donc la terminaison -utu) ;
- ✓ « J'ai compris » : « Aghju capitu » (terminaison -itu) ; *etc.*

Futur

Pour parler au futur, la façon la plus simple...c'est de parler au présent ! Vous n'avez qu'à préciser le moment futur. On comprend et c'est correct !

Exemples : « *Stasèra, cullu* » (« Ce soir, je monte ») ou « *Dumane, ti pigliu u giornale* » (« Demain, je te prends le journal »).

Quelques verbes irréguliers

Pour finir, voyons quelques verbes irréguliers. Il se trouve que ce sont évidemment des verbes fréquemment utilisés...

<i>Andà (aller)</i>	<i>Stà (rester)</i>	<i>Dà (donner)</i>	<i>Dì (dire)</i>	<i>Fà (faire)</i>	<i>Sapè (savoir)</i>
<i>vò</i>	<i>stò</i>	<i>dò</i>	<i>dicu</i>	<i>facciu</i>	<i>sò</i>
<i>vai</i>	<i>stai</i>	<i>dai</i> ([da-i])	<i>dici</i>	<i>faci</i>	<i>sai</i>
<i>và</i>	<i>stà</i>	<i>dà</i>	<i>dice</i>	<i>face</i>	<i>sa</i>
<i>andèmu</i>	<i>stèmu</i>	<i>dèmu</i>	<i>dimu</i>	<i>fèmu</i>	<i>sapèmu</i>
<i>andate</i>	<i>state</i>	<i>date</i>	<i>dite</i>	<i>fate</i>	<i>sapète</i>
<i>vanu</i> (dites [banou])	<i>stanu</i>	<i>danu</i>	<i>decenu</i>	<i>facenu</i>	<i>sanu</i>

Vulè (vouloir) Pudè (pouvoir)

<i>vógliu</i>	<i>póssu</i>
<i>vóli</i>	<i>pói</i>
<i>vóle</i>	<i>pó</i>
<i>vulèmu</i>	<i>pudèmu</i>
<i>vulète</i>	<i>pudète</i>
<i>vólenu</i>	<i>pónu</i>

Quelques expressions à retenir

- Cumu va ? : Comment ça va ?
- Va bè, è vói ? : Ça va, et vous ?
- Cumu si dice in còrsu « sta còsa » ? : Comment on dit en corse « cette chose » ?
- Chi vóli ? : Qu'est-ce que tu veux ?
- Bonghjornu ! : Bonjour !
- À dopu ! : À plus tard !
- Grazie ! : Merci !
- Pace è salute ! : Paix et santé ! (pour souhaiter la nouvelle année)
- Fate u piacè : S'il vous plaît
- Mi face piacè : Enchanté, ça me fait plaisir
- Scusate ! : Pardon !
- Vi ringraziu : Je vous remercie
- Piglèmu un appetivu : Prenons un apéritif

Pour aller plus loin...

Le mieux pour apprendre le corse est de s'exercer à le lire grâce à l'ouvrage *Le Corse Pour les Nuls...* ou à l'écouter ! Il y a bien sûr les groupes de chanteurs dont nous parlerons dans cette partie. Il y a également les auteurs de langue corse. Mais attention, la graphie corse moderne n'est pas la même que celle des premiers auteurs de langue insulaire (Salvatore Viale, M^{gr} de la Foata, Pierre Lucciana, Santu Casanova...). Ce n'est que durant l'entre-deux-guerres que l'actuel système d'écriture commence à se préciser avec la création de l'*Annu Corsu* en 1923, *Revue du cyrnéisme* (de *Cyrnos* ou *Kyrnos*, qui signifie « Corse » en grec ancien) fondée par Paul Arrighi et Antoine Bonifacio. À cette époque se développe aussi un mouvement régionaliste (le corsisme) semblable à celui de Frédéric Mistral...avec le barde corse Maistrale (voir chapitre 4).

Le théâtre et la poésie s'enrichissent des œuvres de Ghianettu Notini, Jean-Pierre Lucciardi, Carlu Giovoni... Mais la littérature corse contemporaine est aussi abondante aujourd'hui... Vous qui souhaitez aller plus loin, vous n'avez que l'embaras du choix !

Chapitre 6

Symboles, traditions religieuses et rites magiques

Dans ce chapitre :

► Connaître et comprendre les symboles de l'île de Beauté : la tête de Maure et le *Dio vi salvi Regina* ► Les saints et martyrs de la tradition chrétienne ► Des processions et pèlerinages au fil du calendrier ► La Corse, berceau de légendes : rites, croyances magiques et sorcellerie

La Corse fourmille d'énigmes que ce chapitre se propose d'expliquer. D'où vient la tête de Maure ? Le culte de la Vierge ? Vous découvrirez les principaux symboles de l'île officialisés par la République de Pascal Paoli, mais aussi la symbolique religieuse et magique. Mystères et légendes sont au programme !

Les symboles de l'île

Il y a deux principaux symboles en Corse : la tête de Maure et le chant insulaire du *Dio vi salvi Regina*. Ils ont été adoptés officiellement au XVIII^e siècle au moment de l'indépendance de l'île (voir chapitre 2).

La tête de Maure

Cet emblème est partout en Corse : sur les drapeaux, en autocollant, sur les tee-shirts... Indémodable, sobre, un visage noir sur fond blanc, de profil, tourné vers la gauche, regardant droit devant. Autour du front, un bandeau blanc dans les cheveux. C'est la « tête de Maure », symbole de la Corse ! Mais quelle est son origine ?

C'est lui Aragon !

La première question que l'on peut se poser est : pourquoi un Maure ? Les Maures (appelés par la suite Sarrasins) ont certes bien été présents en Corse entre le IX^e et le X^e siècle (voir chapitre 1). Cependant, la tête de Maure n'est pas leur emblème, mais celui du roi d'Aragon (voir chapitre 1) (enfin à quelques détails près comme nous verrons...). Nous sommes au XIII^e siècle, le royaume d'Aragon est une puissance espagnole en extension qui prend les Baléares en 1229, la Sicile en 1282, et la Sardaigne en 1325 alors qu'elle était aux mains de la République de Gênes. Puis, ses armées arrivent dans l'île entre le XIV^e et le XV^e siècle, pour se battre contre les Génois. Il est soutenu par certains seigneurs corses qui agitent une bannière reprenant un des vieux symboles du roi d'Aragon : la tête de Maure.

Des têtes de Sarrasins venues d'Espagne

Cependant, les emblèmes du roi d'Aragon sont différents du motif de l'actuel drapeau corse. Tout d'abord, les yeux du Maure sont bandés. Mais surtout, d'autres symboles sont présents. Ainsi, la croix de saint Georges, martyr légendaire dont la force mystérieuse et divine aurait au XI^e siècle soutenu les armées du royaume d'Aragon contre l'ennemi sarrasin, une croix rouge qui n'apparaît pas sur le drapeau corse, mais que l'on verra sur le futur drapeau sarde. Ancienne possession d'Aragon, la Sardaigne a aujourd'hui conservé cet emblème qui représente la croix de saint Georges avec non pas une, mais quatre têtes de Maures qu'elle sépare sur un fond blanc. La Corse n'a pas adopté cette croix mais uniquement la tête, une seule ! Mais d'où vient-elle ? Toujours la Reconquista espagnole : grâce au miracle du vénéré saint Georges, le roi d'Aragon, Pierre I^{er}, a tué quelques rois sarrasins en Espagne. Ces

têtes couronnées figureront sur les bannières du royaume portées en Sardaigne... jusqu'en Corse !

Pascal Paoli fait quelques retouches

Bref, la tête de Maure vient d'Espagne ! Mais ce sont les Corses qui vont la faire évoluer. Déjà, au Moyen Âge, lorsque les seigneurs corses partent en guerre contre les Génois avec les armées du roi d'Aragon, la bannière n'est plus la même qu'à l'origine. Plus de têtes couronnées. Mais le bandeau reste sur les yeux, symbole de la victoire aragonaise sur les Maures. Pour les Corses, cet emblème est surtout celui des insurgés corses contre les Génois. Ils vont donc se l'approprier. Au XVIII^e siècle, Pascal Paoli va faire quelques retouches. Le 24 novembre 1762, une assemblée se réunit à Corte, devenue la capitale de la Corse indépendante. On fixe le dessin officiel de la tête de Maure. L'île vient de se libérer de la domination génoise, Pascal Paoli décide de soulever le bandeau qui masque les yeux du Maure pour le placer sur son front afin de représenter cette liberté retrouvée. Il déclare : « Les Corses veulent y voir clair, la liberté doit marcher au flambeau de la philosophie, ne dirait-on pas que nous craignons la lumière ? » La symbolique de l'actuel drapeau corse vient d'être adoptée !



Lorsque les Corses adoptent au XVIII^e siècle la tête de Maure, ce n'est pas le récit du roi d'Aragon qu'ils ont en tête, mais une autre histoire...celle d'une jeune corse d'Aléria, appelée Diana, qui aurait été enlevée par des corsaires cinq siècles auparavant. Elle avait été vendue comme esclave au roi de Grenade, mais son courageux fiancé, un dénommé Paolo, réussit à la délivrer et la ramène en Corse. De rage, le roi fait envoyer une expédition punitive sur l'île de Beauté. Les Sarrasins sont légion, mais les Corses finissent par avoir le dessus. Le chef de la flottille arabe, Mansour Ben Ismaïl, est tué. Sa tête ceinte d'un ruban rouge est alors mise au bout d'une pique et promenée à travers toute l'île. L'histoire mémorable expliquerait l'origine du choix de la tête de Maure comme emblème de la Corse...

Le Dio vi salvi Regina

La tête de Maure n'est pas le seul symbole des Corses. Il y a aussi la Vierge Marie. Depuis le premier texte proclamant l'indépendance de l'île en 1735, il était prévu que son image soit représentée « sur les armes et les drapeaux ». Elle apparaît bien sur les pièces de monnaie du roi corse Theodore en 1736, mais, 25 ans après, Pascal Paoli choisira définitivement la tête de Maure pour le drapeau corse...et une image de sainte Dévote pour remplacer la mère de Jésus au verso de la bannière ! La Vierge Marie reste toutefois bien présente dans l'hymne du peuple corse : le *Dio vi salvi Regina*.

Le *Dio vi salvi Regina*, c'est un peu le *God Save the Queen* de la Corse. Sauf qu'ici, la reine, c'est Marie, la mère de Jésus. Connaissez-vous l'origine de cet hymne ?



Le *Dio vi salvi Regina* (« Que Dieu vous garde, Reine ») est l'hymne du peuple corse...et une prière faite à la Vierge Marie. Les Corses ont en effet placé leur île sous sa protection au moment de l'insurrection contre l'occupant Génois en 1735 (voir chapitre 2). Mais d'où vient ce chant ? On a longtemps cru la tradition orale qui attribuait ce texte à un berger du XVIII^e siècle appelé Sauveur Costa, jusqu'à ce qu'on trouve le même texte imprimé à Naples et datant d'un siècle avant la naissance de ce berger ! Le véritable auteur serait Francesco de Geronimo (1642-1716), un jésuite italien aujourd'hui canonisé, docteur en théologie et notamment compositeur de chants religieux. Mais l'inspiration du *Dio vi salvi Regina* remonte à des sources encore plus anciennes, comme le *Salve Regina* (une des quatre antennes composées en l'honneur de la Vierge) chanté par les pèlerins qui partent au XI^e siècle pour leur première croisade !

La légende de Sauveur Costa



Si elle n'est pas vraie, la version corse est quand même bien trouvée !

La légende raconte donc que c'est à Corscia (Haute-Corse) qu'un berger dénommé Sauveur Costa, au nom ô combien symbolique (Sauveur comme le « salvi » du chant), compose au XVIII^e siècle le *Dio vi salvi Regina* dans de drôles de conditions. Il se trouve qu'il est recherché par les Génois ! Il doit alors prendre le maquis dans cette région appelée Scala di Santa Regina (l'Escalier de la Sainte Reine). Nous sommes dans un endroit qui voue alors un culte à la Vierge Marie, à l'origine de la création miraculeuse du défilé qui porte son nom. D'où l'inspiration de Sauveur Costa, qui aurait écrit le chant dans une bergerie isolée de Ceppu Foscu, à un kilomètre de Corscia...

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. La tradition orale raconte que c'est à Corscia, dans la chapelle Saint-Marc, que le *Dio vi salvi Regina* a été entonné pour la première fois dans l'île, le 25 avril 1730, c'est-à-dire au moment où débute l'insurrection des Corses contre les Génois. Même si le berger Sauveur Costa n'est donc pas le véritable auteur de cette prière à la Vierge, c'est bien à partir de cette période que la Corse adopte, dans cette région de la Scala di Santa Regina, ce chant qui deviendra l'hymne de tout un peuple !

Tradition chrétienne

Vie des saints, reliques, statues miraculeuses...la tradition chrétienne foisonne de récits mystérieux. En plus du culte à la Vierge Marie et au Christ, les chrétiens corses vénèrent plusieurs saints qui ont tous une histoire particulière dans l'île.

Saints, martyrs et reliques

Les plus anciennes traces archéologiques de communautés chrétiennes corses remontent au IV^e siècle. Mais les premiers chrétiens sont probablement apparus à partir des II^e-III^e siècles et peut-être même avant. Il y a beaucoup de saints en Corse. Au point que Santo, devenu aujourd'hui « Toussaint », est un prénom insulaire très répandu. Voici quelques saints du calendrier dont

certains sont très vénérés dans l'île !

Voyage de saint Paul en Corse



Saint Paul serait venu en Corse ! C'est ce qu'affirme la tradition chrétienne. Les Actes des Apôtres n'en parlent pas, et c'est normal puisqu'ils s'arrêtent à son voyage à Rome. Mais ensuite ? Selon des textes apocryphes, Paul aurait mené sa mission jusqu'aux confins de l'Occident et réalisé son projet de se rendre en Espagne. C'est sur le chemin qu'il se serait arrêté en Corse.

Dio vi salvi Regina, paroles

Voici le texte de l'hymne du peuple corse et sa traduction en français. La dernière strophe est modifiée par rapport au texte du Napolitain Francesco de Geronimo : *nemici vostri* (vos ennemis) devient *nemeci nostri (nos enemies)*, donnant au texte un sens plus national !

<i>Dio vi salvi Regina</i>	Que Dieu vous garde, Reine
<i>E Madre Universale,</i>	Et Mère Universelle
<i>Per cui favor si sale</i>	Par qui on s'élève,
<i>Al Paradiso.</i>	Jusqu'au Paradis.
<i>Voi siete gioia e</i>	Vous êtes la joie et le rire

riso

*Di tutti i
sconsolati,*

De tous les attristés,

*Di tutti i
tribolati*

De tous les tourmentés,

Unica speme.

L'unique espérance.

*A voi sospira e
geme*

Vers vous soupire et
gémit

*Il nostro afflitto
cuore,*

Notre cœur affligé

*In un mar di
dolore*

Dans une mer de douleur

E d'amarezza.

Et d'amertume.

*Maria, mar di
dolcezza*

Marie, mer de douceur,

*I vostri occhi
pietosi,*

Vos yeux pieux

*Materni ed
amorosi*

Maternels et amants,

A noi volgete.

Tournez-les vers nous.

*Noi miseri
accogliete*

Nous malheureux,
accueillez-nous,

*Nel vostro santo
Velo*

Et votre saint Voile

*Il vostro Figlio
in Cielo*

Votre fils au Ciel

<i>A noi mostrate.</i>	Montrez-le nous.
<i>Gradite ed ascoltate,</i>	Acceptez et écoutez,
<i>O Vergine Maria,</i>	Ô Vierge Marie,
<i>Dolce, clemente e pia,</i>	Douce, clémente et pieuse,
<i>Gli affetti nostri.</i>	Nos marques d'affection.
<i>Voi dei nemici nostri</i>	Sur nos ennemis,
<i>À noi date vittoria ;</i>	Donnez-nous la victoire ;
<i>E poi l'Eterna gloria</i>	Et puis l'Éternelle gloire,
<i>In Paradiso.</i>	Au Paradis.

Une version affirmée par les chroniqueurs Cirneo et Filippini, mais qui n'a jamais été réellement démontrée. Toutefois, on raconte que le premier évêque d'Aléria aurait été un proche disciple de l'Apôtre...

Premiers martyrs

Néron était fou ! Il a mis le feu à Rome en 64. Fou mais pas tant que ça : il accuse les chrétiens d'être les auteurs de ce crime et les fait

massacrer. Ils doivent alors fuir Rome. Il est possible que certains aient trouvé refuge en Corse. Plus tard, sous le règne de l'Empereur romain Dioclétien, il y a de nouvelles persécutions ! Ça commencera en 303 et ça finira dix ans après, avec l'édit de tolérance de Constantin, premier empereur romain à se convertir au christianisme...sur son lit de mort !

À partir du IV^e siècle commence une longue série de martyres : ceux de sainte Dévote, sainte Julie (à moins que ce soit sous les Vandales !), sainte Laurine à Aléria, saint Amance à Bonifacio (ou durant le VI^e siècle !), saint Quilicus, patron d'Olmo, et sa mère sainte Julite, sainte Restitute, décapitée à Calvi avec cinq autres saints...Puis, il y a les martyrs des Vandales : des évêques d'Afrique envoyés en Corse, comme saint Vindémial ou saint Florent...

Sainte Dévote

Sainte Dévote (fêtée le 27 janvier) a été déclarée patronne de la Corse (avec sainte Julie) par un décret de la Congrégation des rites en 1820. Son martyre remonte au règne de l'empereur Dioclétien. Selon la tradition orale, sainte Dévote est née à Quercio, près de Lucciana (Haute-Corse). En l'an 303, elle subit les pires sévices d'un magistrat romain très barbare...Barbarus ! Elle est alors traînée sur les rochers, ligotée et exposée sur un chevalet. Motif : elle aurait refusé de renoncer à sa foi chrétienne. À sa mort, une colombe serait sortie de sa bouche en signe de miracle...

Sainte Julie

Le récit du martyre de sainte Julie (patronne de la Corse fêtée le 22 mai) n'est pas moins cruel que celui de sainte Dévote. Ça se passe à Nonza, dans le cap Corse.



Selon la version corse, les bourreaux qui la martyrisèrent lui ont coupé les seins et les ont ensuite jetés contre les rochers ! De là, deux fontaines ont jailli de la roche.

Vous pouvez encore les voir à Nonza : c'est la fameuse fontaine aux Mamelles dont l'eau miraculeuse ne s'est jamais tarie !

D'après la version des bollandistes (jésuites chargés d'étudier la vie

des saints), sainte Julie était une esclave. Avec son maître, elle partait pour la Gaule, quand ils ont fait escale en Corse. Ils descendirent à Nonza. Ce jour-là, les habitants célébraient le sacrifice d'un taureau à leurs dieux. Sainte Julie refusa de participer aux festivités et resta sur le bateau, ce qui fit enrager le gouverneur local. La nuit, alors que le maître dormait, il la fait enlever. Mais elle refusa toujours de se soumettre aux rites païens, d'où son martyre. La date ? Pour certains, l'histoire de sainte Julie remonte à 303, pour d'autres... à l'époque des Vandales !

Sainte Restitute

Le récit de sainte Restitute est aussi très extraordinaire. C'est à Calenzana, un village des hauteurs de la Balagne (Haute-Corse) que l'on fête la sainte le 21 mai. Née en Corse au III^e siècle, elle est la fille d'un centurion romain. Elle se convertit très tôt au christianisme, est dénoncée au préfet de Corse, qui la martyrise en utilisant de multiples supplices. Mais aucun ne la tue ! Elle aura pourtant été lapidée, jetée dans un brasier et même noyée, mais elle échappe miraculeusement à toutes ces peines jusqu'au jour où on lui tranche la tête, un 21 mai. L'histoire raconte que ce jour-là, cinq autres martyrs sont décapités : Parthée, Parthénopée, Pargoire, Domnisius et Veranus. Tous partent avec leur tête sous le bras et parcourent ainsi 4 kilomètres jusqu'à un lieu appelé Mara, près de Sainte-Catherine.



Vers la fin du XI^e siècle, les villages voisins de Calenzana se sont disputés les reliques. Les habitants de Montemaggiore construisent une église pour les accueillir chez eux. Mais, tous les soirs, les matériaux destinés à la construction sont transportés par d'étranges bœufs blancs à un lieu-dit « u loru ». Les habitants de Calenzana comprirent que c'était à cet endroit qu'il fallait bâtir la chapelle, lieu où se trouvent, encore aujourd'hui, les reliques (selon le *Guide de la Corse mystérieuse* de G. d'Angelis et Don Giorgi, Tchou éditeurs, 1968).



L'histoire de sainte Restitute, une légende ? En partie seulement, car en 1951, derrière l'autel de l'église de Calenzana est découvert un sarcophage de marbre blanc de Carrare avec un chrisme (lettres « x » et « p » superposées, qui reprennent les deux premières lettres du mot grec *christos*) et des figures humaines gravées qui témoignent de la période romaine d'après Constantin. À l'intérieur, on trouve les ossements de six personnes, ce qui correspondrait bien à ceux de sainte Restitute et des cinq autres martyrs de la légende...

Mais ce n'est pas tout ! Une tradition orale raconte qu'au XVI^e siècle, un évêque un peu trop curieux voulut vérifier si le sarcophage contenait bien les reliques de sainte Restitute. Il cassa un des angles du tombeau pour y faire un trou. Puis, il y passa la main...laquelle, aussitôt, se dessécha entièrement comme pour le punir de cette profanation ! Coïncidence : lorsque l'on examina le sarcophage en 1951, il était effectivement brisé...et, à l'intérieur, les ossements avaient été remués à cet endroit précis, très probablement par la main profanatrice de l'évêque.

Saint Florent

Les reliques de saint Florent ont, elles aussi, beaucoup voyagé ! Saint-Florent, c'est une ville très connue du Nord de la Corse, au bord de la mer. Elle a été fondée au XVI^e siècle par les Génois. Elle porte le nom d'un évêque martyr des Vandales au V^e siècle. Mais ça fait déjà un moment que le corps de saint Florent n'est plus dans l'île. Lors des invasions maures, les ossements sont en effet transportés à Trévise par les évêques italiens pour les protéger. Pourtant, il y a bien dans la magnifique cathédrale du Nebbio (église Santa Maria Assunta) le squelette d'un martyr habillé en romain (« style d'opéra », écrit Mérimée dans son *Voyage en Corse* !). C'est saint Florus, patron de Saint-Florent ! On ne connaît rien de son histoire. Tout ce que l'on sait, c'est que ces reliques ont été offertes par le pape à l'évêque du Nebbio... au XVIII^e siècle !



Tous les saints !

La Corse est la seule région de France où l'on pénomme les enfants « Toussaint » (*Santo*). La forte proportion de prénoms attestant les origines catholiques est une particularité insulaire. Marie est très répandu chez les filles et les garçons. Il peut être associé à Ange : Ange-Marie, Angèle-Marie. Dans les généalogies, on trouve fréquemment le prénom Ange, associé parfois à Santo (Angelo-Santo). On baptise aussi les enfants Restitute, Dévote, Julie... en référence aux martyrs corses.

Les reliques de sainte Catherine



L'église de Sainte-Catherine de Sisco, dans le cap Corse, aurait reçu les reliques les plus anciennes de l'imaginaire du catholicisme : des amandes du Paradis terrestre, un peu de terre ayant servi à former Adam et même la verge avec laquelle Moïse a divisé les eaux de la mer Rouge ! Le récit est raconté par Mérimée dans son *Voyage en Corse*. Au XIV^e siècle, « un vaisseau revenait du Levant avec une bonne provision de reliques renfermées dans une caisse (les reliques étaient alors l'objet d'un commerce lucratif) : à hauteur du cap Corse, il fut assailli d'une si furieuse tempête que le capitaine fit vœu, s'il échappait au naufrage, de donner ses reliques à la première église qu'il rencontrerait » ! La légende dit que lorsqu'il est arrivé à Sainte-Catherine, la tempête s'est tout de suite calmée. Voyant là un signe divin, il y dépose ses reliques...

Saint Théophile

Il est un saint qui est vénéré à Corte, c'est Théophile (san Teofalu). Né en 1676, Blaise de Signori est un noble riche et beau. Il fait ses études à Rome et à Naples pour devenir professeur de philosophie et de théologie. Mais un jour, à la suite d'un accident, il se met définitivement à boiter. Un coup du sort qui le fait méditer. Il décide de se faire moine et devient frère Théophile. Franciscain, il mène une vie exemplaire jusqu'à sa mort en 1740. Il est canonisé en 1930.



Une légende rapportée par Paul Voivenel (auteur en 1951 de *La Leçon de la Terre de Colomba et de Sampiero*) raconte que la maison de San Teofalu fut habitée au XIX^e siècle par Ziu Andrès, un ivrogne très paresseux. Un jour, arrive à Corte un moine qui boite. Son habit est miséreux et plein de poussière. « Alors, mon frère, la poussière est amère, ce matin ? » lui demande Ziu Andrès. « Tu en mâcheras bien davantage, et plus amère, en restant ici », lui répond le moine... Alors que ce dernier quitte les lieux, une rafale de vent souffle et détruit totalement la maison. Les Cortenais crurent reconnaître San Teofalu à travers ce moine. Par ce miracle, il venait d'indiquer où était son ancienne maison dont on avait oublié l'emplacement exact. En 1950, une chapelle est construite sur les ruines. Elle se trouve place Saint-Théophile, en dessous de la citadelle de Corte.

Processions et pèlerinages

En Corse, les cultes de la Vierge Marie, du Christ et des saints vont donner lieu à toutes sortes de pèlerinages et de processions très codifiés...

Catenacciu à Sartène...



Le Catenacciu est une des processions les plus spectaculaires de Corse. Il a lieu le Vendredi saint de Pâques à Sartène et rappelle la

tradition de la Semaine sainte à Séville. *Catenacciu* est un mot typiquement corse : c'est celui qui porte les chaînes (*catena*). Le pénitent va mimer le parcours du Christ au Golgotha. Habillé de rouge, il porte une croix et marche avec une lourde chaîne attachée à ses pieds nus. Comme Jésus, il va devoir tomber trois fois. Il est suivi par des pénitents blancs (dont l'un joue le rôle de Simon de Cyrène qui aide le Christ à porter sa croix). Puis viennent les pénitents noirs en cagoule portant sur un linceul une statue réaliste du Christ mort. Tous sont anonymes et personne dans le village ne sait donc qui est le *catenacciu*. L'homme a-t-il commis une faute lourde ? La foule qui vient assister au parcours du pénitent s'interroge. Autrefois, les pénitents pouvaient être des bandits qui cherchaient à expier leur crime. Il arrivait même qu'on lui jette des pierres ! Aujourd'hui, les mœurs ont beaucoup changé, le pénitent peut être tout simplement quelqu'un qui souhaite réaliser un vœu. Reste que celui qui voudra incarner ce rôle devra faire preuve de patience, il faut s'inscrire sur une liste et attendre parfois plus de dix ans avant d'être le *catenacciu* !

Procession du Christ roi à Corte



À Corte aussi on porte la cagoule...Le soir du Vendredi saint, la ville est entièrement illuminée de veilleuses et de bougies. Une première procession a lieu le jeudi. Plusieurs pénitents marchent en tête de la procession. Le vendredi, six autres portent une statue du Christ mort sur une civière, une statue très ancienne, qui a plus de cinq siècles ! À la fin de la cérémonie a lieu une autre procession très particulière appelée *granitola* : les pénitents et la foule tournent en rond en formant une spirale...

La *granitola* tient son nom de sa forme : le mot désigne la coquille du bigorneau ! La procession symbolise l'union des chrétiens. Elle a lieu le Vendredi saint dans plusieurs villes ou villages, comme à Calvi ou à Brando, dans le cap Corse. Elle peut rassembler des centaines de personnes qui vont se plier au même mouvement de procession. La foule commence par dessiner un cercle ayant pour centre la place du village, puis un homme, chef de file, se dirige vers le centre du cercle, suivi par le reste des participants, en dessinant

une spirale qui se resserre de plus en plus...À un moment, le chef de file demande que la spirale se déroule dans l'autre sens.

À Brando, cette procession est précédée d'une autre très impressionnante également : la *cerca*.

La cerca



Circà veut dire « chercher » en langue corse. La *cerca* est une procession qui se déroule sur plusieurs kilomètres et entraîne un grand déplacement de foule. À sa tête, des *mazzeri*, un terme qui signifie « massiers » (car ils portent des bâtons de confrérie en forme de masse) à Brando, mais qui veut dire « sorcier » dans le reste de la Corse (en effet, les sorciers possèdent un bâton !). Trois massiers sont à la tête de cette procession, suivis par des confrères en habits blancs. Puis viennent des femmes vêtues de la robe traditionnelle bleu nuit, la *faldetta*, jupe de soie sombre que portaient autrefois les femmes en deuil. Des *cerca* ont lieu dans le cap Corse, elles sont suivies de *granitola*, ces processions particulières en spirale.

La Santa di u Niulu



Le 8 septembre a lieu un très grand événement qui attire des centaines de personnes à Casamaccioli, un petit village du centre de la Corse : c'est la Santa di u Niulu (la Sainte du Niolo). À cette occasion, une grande foire se déroule trois jours durant. Dans la soirée, les bergers du Niolo se lancent dans les traditionnels concours d'improvisation poétique appelés *chjam'e rispondi* (littéralement « appel et réponse ») ! La procession célèbre la sainte que l'on peut voir aujourd'hui à l'église de Casamaccioli. Une fois sur la place, les hommes et les femmes qui participent à la cérémonie tournent en rond. Une ronde se forme et, là, la statue est soulevée en l'air plusieurs fois afin que tout le monde puisse la voir.



L'histoire de la statue de la sainte du Niolo, qui a voyagé de la mer à la montagne, est une des plus incroyables histoires de Corse. Au XV^e siècle, un navire est en perdition en pleine tempête au large de la Corse. Son capitaine prie la Sainte Vierge. Miracle ! Une étoile apparaît et les flots s'apaisent ! Sauvé des eaux, le capitaine offre une statue de la Vierge à un couvent, qui prendra le nom de Santa Maria della Stella (Sainte-Marie-de-l'Étoile), mais qui sera détruit par les Turcs. Pour la protéger des invasions, on décide de mettre l'icône dans un des endroits les plus encaissés et les plus inaccessibles à l'époque : le Niolo ! La tradition orale dit que c'est une mule qui a choisi l'emplacement. Avec la statue sur son dos, l'animal erre dans la montagne. Au bout de plusieurs jours, il s'arrête juste devant l'église de Casamaccioli. On décide alors d'y déposer définitivement la Vierge !

Une Vierge blanche...



En Corse, beaucoup d'objets de culte sont étrangement venus de la mer. Ainsi, cette magnifique Vierge blanche en marbre de Carrare. Réadaptation chrétienne du mythe de Vénus sortant des eaux ? Elle est aujourd'hui dans une chapelle au-dessus de Cervione. Mais cette vierge n'avait pas été façonnée pour finir là. Sculptée à Florence au XVI^e siècle, elle est à l'origine destinée à la grande cathédrale de Cordoue. Mais la Providence en décide autrement...le navire qui la transportait fait naufrage sur les côtes corses. Des pêcheurs découvrent alors la statue et la déposent à son emplacement actuel. Elle devient la Madonna di a Scupiccia (Scupiccia étant le lieu où se trouve la chapelle). Une légende raconte que les habitants voulaient la placer dans un autre lieu de Cervione où on devait lui construire une église. Cependant, chaque fois qu'on la descendait...la statue remontait miraculeusement la pente pour retrouver sa chapelle située à 750 mètres d'altitude où, depuis, un pèlerinage a lieu tous les ans le 15 août !

... *et un Christ noir, venus de la mer !*



Il existe plusieurs Christ noir en Corse. Ajaccio possède le sien (le Christo moro en bois sombre de la chapelle de la confrérie de Saint-Jean-Baptiste, rue du Roi-de-Rome) ; Bastia aussi, dans l'église Sainte-Croix, rue de l'Évêché... Le Christ noir de Bastia aurait été trouvé par des pêcheurs d'anchois. Il est ainsi devenu le Christ des marins-pêcheurs ! Le 3 mai, fête de l'Invention de la Sainte-Croix (qui célèbre la croix du Christ que Constantin aurait retrouvée en 326), une procession a lieu dans les rues de Bastia. On y promène le fameux Christ noir arrivé par la mer...

Saint Élisée, le saint des bergers

En Corse, les bergers ont leur saint : saint Élisée (sant'Eliseu). Un pèlerinage a lieu tous les ans à 1 537 mètres d'altitude dans la chapelle où il se trouve, au milieu des bergeries ! L'accès est à une heure de marche en montagne à partir du village de Santo-Pietro-di-Venaco, situé au sud de Corte.



D'après les habitants, la statue serait arrivée toute seule dans cette chapelle ! Mais, du côté de Corte, on raconte les choses d'une autre manière...

Il y a bien longtemps, en effet, les bergers de Corte vivaient heureux et leurs troupeaux étaient en pleine santé. À quelques kilomètres de là, ceux de Santo-Pietro-di-Venaco n'avaient que des bêtes maigres. Ces derniers en déduisirent que c'était le saint des bergers de Corte qui leur assurait cette prospérité et, une nuit, décidèrent de le voler. Mais les habitants de Corte vinrent le récupérer. C'est alors qu'un Cortenais observa d'étranges rites magiques : les bergers de Santo-Pietro-di-Venaco priaient pour que les rivières du Tavignano et de la Restonica débordent et ravagent Corte ! Effrayés, les Cortenais donnèrent finalement leur saint. Depuis, à Santo-Pietro-di-Venaco, on remercie le saint Élisée pour ses faveurs. En effet, le fromage de Venaco est l'un des plus réputés de l'île !



Le Christ qui parle !

Plusieurs cultes sont voués à des Christ miraculeux en Corse. Voyez celui de Calvi qui chassa les Turcs en 1553 ! Non moins fantastique est celui de Muro, situé dans l'église de l'Annonciade à quelques kilomètres de Calvi. Durant la révolte de 1730 contre les Génois, il se met à parler aux fidèles tandis que du sang coule sur son visage ! Il est célébré le vendredi qui suit la Mi-Carême : les pèlerins recueillent de l'huile bénite et l'emploient contre les maladies. Mais le Christ ne fait pas toujours des miracles : le 4 mars 1774, le jour des Cendres, la voûte de l'église de Muro s'effondra, tuant une soixantaine de femmes.

Notre-Dame de Lavasina et son tableau miraculeux



Le 8 septembre dans le cap Corse, une foule de croyants est attirée par le pèlerinage de Lavasina, au bord de la plage de galets. L'histoire remonte au XVII^e siècle. Une famille de marins – les Danese – qui faisaient du commerce avec l'Italie attendaient d'un de leurs clients de Rome le remboursement d'une dette. Celui-ci, n'ayant plus d'argent, se proposa de leur envoyer en échange un tableau d'une grande valeur (une représentation de la Vierge et l'Enfant que l'on peut toujours voir à Lavasina). Mais, en ouvrant le colis, les Danese trouvent le tableau et - ô surprise ! – la somme d'argent qui leur était due. Tout le monde pense qu'il s'agit d'une intervention divine de la Vierge Marie. Quelques années plus tard, c'est le miracle de sœur Marie-Agnès, qui recouvrit l'usage de ses

jambes, suite à une prière devant le tableau. Après cela, les Danese acceptent de faire don de l'œuvre à l'église. À cette occasion, une chapelle est construite à Lavasina, en 1675.

La Madonuccia d'Ajaccio

Les Ajacciens ont vu la Vierge en 1536 ! Ils honorent tous les ans – le 18 mars – Notre-Dame de la Miséricorde, qu'on appelle à Ajaccio la « Madonuccia ». Elle a fait quelques miracles dans la ville. Au XVII^e siècle, elle a ainsi mis fin à un drame sanglant, en donnant ordre à tous les hommes d'arrêter le combat. Puis, en 1656, elle a sauvé la ville de la peste. Miracle ! Miracle ! À cette époque, pour être sûrs qu'elle allait continuer à les protéger, les Ajacciens ont fait vœu de se consacrer pour toujours à la Madone. Vœu qu'ils ont enregistré alors par un acte notarié ! On n'est jamais assez prudent...

Rites et croyances magiques

La Corse a conservé de nombreux rites magiques. Certains ressortent de la magie blanche...d'autres de la magie noire !

Mauvais œil

Si rien ne va, c'est que vous avez le « mauvais œil » ! C'est ce que l'on dit en Corse. Dans ce cas, il faut impérativement se mettre à la magie blanche et faire ce que l'on appelle l'*ochju* (prononcez [otyou] et traduisez « œil » !).

Que faire quand une personne a le « mauvais œil » ?



Si vous dites à une mère corse que son fils est beau, elle peut vous répondre : « Ùn me l'innuchjate », que l'on peut traduire par : « Ne lui jetez pas le mauvais œil. » C'est une croyance très ancrée dans

l'île. Si vous souhaitez le bonheur à quelqu'un, vous pouvez au contraire lui apporter le malheur ! Souhaitez la réussite...c'est l'échec qui arrive. Cette superstition n'est pas propre à la Corse, direz-vous. Non, mais elle va prendre dans l'île une dimension qu'elle n'a pas ailleurs. On fait appel à un rite qui n'existe qu'en Corse : l'ochju (l'œil). Mérimée, qui s'est intéressé au XIX^e siècle à cette coutume, dit qu'il faut chercher « une vieille femme » initiée à cette pratique mystérieuse, seule à pouvoir enlever l'innuchjatura (le mauvais œil). Ces femmes sont appelées signadora, terme intraduisible en français, mais qui vient de signà (se signer). Une des caractéristiques de l'ochju est en effet de faire le signe de la croix durant le rituel...En fait, beaucoup de Corses connaissent ce rite dans l'île, y compris les hommes. Il s'apprend uniquement la nuit de Noël, à minuit pile, sinon ça ne marche pas !

Même les personnes les plus rationnelles peuvent croire à l'innuchjatura. Pour faire l'ochju, il faut : un récipient rempli d'eau, de l'huile (à l'origine provenant d'une lampe à huile, mais on peut utiliser de l'huile d'olive ou autre) et un objet appartenant à la personne ou une partie de son corps, généralement une mèche de cheveux que l'on trempe dans l'eau du récipient. La personne qui va conjurer le mauvais œil jette des gouttes d'huile dans l'eau tout en disant une prière spécifique. Elle fait des signes de croix au-dessus du récipient en même temps qu'elle égoutte l'huile avec sa main. Si les gouttes se diluent, c'est que la personne a l'ochju. On recommence alors le rituel jusqu'à ce que l'huile forme des perles immobiles à la surface de l'eau. Quand c'est le cas, le mauvais œil est parti !



Le regard du jaloux

Le mauvais œil, c'est un sort qui vous est jeté soit volontairement, soit involontairement. Certaines personnes

peuvent, sans le vouloir, nuire à autrui parce qu'elles vont attirer le mauvais œil. Mais d'où vient le sens de cette expression? Elle exprime en fait le regard du jaloux. On retrouve plusieurs fois le terme mauvais œil dans la Bible pour parler de la méchanceté ou de l'envie : « Ton œil sera mauvais envers ton frère le nécessiteux » (Deutéronome, ch. 15 v. 9 ou encore Proverbes ch. 22 v. 9 ; 1 Samuel ch. 18 v.9 ; Matthieu ch. 20 v.15...). En faisant l'éloge de la beauté ou des qualités d'une personne, on peut donc lui attirer le regard des jaloux et lui faire du tort. La croyance du mauvais œil est ancrée dans le Bassin méditerranéen. En revanche, la pratique de *l'ochju* est une spécificité corse.

Objets magiques

Voici quelques autres objets au fort potentiel magique...

Gri-gri corse

L'inghjermatura (gri-gri) est une amulette qui protège l'individu qui la porte. Il s'agit généralement de médailles bénites, mais ça peut être divers objets sacrés. Mérimée se plaît à décrire ces bandits d'honneur, pourtant si forts, mais aussi très superstitieux au point de porter ces gris-gris dans la crainte des malédictions. Inghjermatura est un mot très puissant : il vient du verbe inghjermà qui veut dire « rendre invulnérable » !

U breve

U breve, c'est un sachet porte-bonheur que l'on remplit d'un fil de coton ou de lin rouge (le rouge étant une couleur qui protège des mauvais esprits), lequel a été noué à cinq reprises. Chaque fois que l'on défait un nœud, on se défait d'un mauvais esprit. On peut aussi remplir u breve de sel (qui protège du mauvais œil), d'un morceau de corail (autre porte-bonheur corse qui, en plus d'être rouge, a le pouvoir de soigner les hémorragies), d'un rameau d'olivier et d'autres objets aux pouvoirs magiques !

L'œil de sainte Lucie



Les bijoutiers vous le vendront sous forme d'un bijou, mais l'œil de sainte Lucie, c'est à l'origine un coquillage que vous trouvez sur les plages corses. C'est un porte-bonheur ! Il est facile à identifier : d'un côté, il est bombé et orange, de l'autre, il est blanc avec une coquille formée en spirale. Cet œil a une particularité : il fait disparaître le mauvais œil. Quel est le rapport avec sainte Lucie ? Lucie n'est pas corse – elle vivait à Syracuse et a été martyrisée sous le règne de l'empereur romain Dioclétien vers 300 apr. J.-C. -, mais elle est quand même très vénérée dans l'île et plusieurs villages corses portent son nom. Mais quel est le rapport avec ses yeux ? Cela vient d'une légende. Alors qu'elle vouait sa vie aux nécessiteux, sainte Lucie avait un petit ami très accaparant. Un jour, elle lui demande les raisons de son attachement. Il lui répond : « Tes yeux. » Pour se débarrasser de lui, sainte Lucie s'arrache alors les deux yeux et les lui porte sur un plateau !

L'œuf, les crêpes et les pains de saint Roch

Les croyances chrétiennes de l'île sont associées à de la nourriture dotée de propriétés miraculeuses. Il y a les crêpes de la Chandeleur ou le pain de saint Roch qui ne pourrit pas en devenant dur comme du roc ! Il y a également l'œuf de l'Ascension. Ces traditions ne sont pas propres à la Corse. Toutefois, l'œuf de l'Ascension fait partie d'une coutume fortement enracinée dans l'île, car il a la particularité de protéger de la foudre. Or, on sait combien les orages peuvent être violents dans la montagne corse. Beaucoup de familles ont donc cet œuf chez eux ! Sa particularité est qu'il ne pourrit jamais, contrairement aux autres œufs (fait attesté par plusieurs témoignages ; si vous ne le croyez pas, vous n'avez qu'à essayer !). Mais, pour cela, il doit être ramassé au petit matin, car c'est le premier œuf pondu par la poule le jour de l'Ascension ! Outre le fait de protéger de la foudre, il a d'autres vertus : il apaise les vents, détourne les incendies, endigue les inondations, sauve les marins des naufrages et peut même guérir s'il est posé sur la table de chevet d'un malade. Avec toutes ces vertus, il ne peut avoir que du succès !

Les sorciers



Il existe plusieurs sortes de stregi (sorciers) ou strege (sorcières) en Corse. Il y a notamment les acciaccadori, les mazzeri ou encore les culpadori. Leurs noms sont différents, mais ils signifient la même chose : ce sont des sorciers qui chassent la nuit et peuvent tuer les animaux et les gens !

Des enfants mal baptisés

Les acciaccadori sont des tueurs. Leur nom dérive du verbe acciaccà, qui signifie « assommer sec ». Mais attention : il ne faut pas prendre cela au pied de la lettre. Ils tuent surtout de manière symbolique ! Qui sont-ils exactement ? Tout d'abord la raison de leur état : ils ont été mal baptisés, le parrain ou le curé s'est trompé dans les paroles du baptême. Ils deviennent alors des sorciers ou des sorcières ! La nuit, ils sont appelés par une puissance mystérieuse à laquelle ils ne peuvent pas résister. On peut les voir errer comme des somnambules. Parfois, ils peuvent être dangereux.

Des chiens-garous

Ces sorciers peuvent aussi s'appeler *culpadori* dans le Sud-Est de l'île (de *culpà* : « tuer en donnant un coup » !). Ils ont le pouvoir de se transformer en chiens et terrifier ainsi les cavaliers en sautant sur leurs chevaux. Ces sorciers pouvaient dépecer des animaux avec des couteaux, mais aussi avec les dents comme les chiens !

Les chasseurs d'âmes

On les connaît sous le nom de « chasseurs d'âmes » notamment au travers du travail de Dorothy Carrington, journaliste anglaise qui débarqua pour la première fois dans l'île en 1948 (lisez son livre *La Corse, île de granit* écrit en 1970). Dans la pratique, les « chasseurs d'âmes » tuent des animaux. Ce sont des hommes ou des femmes qui errent la nuit avec un bâton ou une hache à la main. On les appelle aussi mazzeri (de *mazzata* : « coup de massue »). En principe, leur chasse est onirique, mais ils peuvent effectivement

sortir la nuit. En fait, la tradition leur accorde un don d'ubiquité. On les voit errer dehors alors qu'ils sont en même temps chez eux en train de dormir ! De plus, ils assomment de manière somnambulique des animaux, mais ce n'est pas vraiment l'animal qu'ils tuent (lequel n'est pas vraiment non plus un animal, mais un fantôme !). En frappant sur la bête, ils voient le visage d'une personne qui va mourir prochainement. Le lendemain, ils annoncent la chose aux gens du village...comme une prophétie ! Un don de divination suffisamment rare pour être respecté.



Enquêtant sur ces histoires, Dorothy Carrington a entendu cette anecdote : un homme, marié à une mazzera, se promenait dans la campagne avec sa femme. Tout à coup, celle-ci dit à son mari : « Quel beau chien ! Donne-moi ton bâton. » L'homme, qui n'était cependant pas un mazzeru, eut lui aussi une vision et s'écria : « Ne le tue pas, ce chien, c'est moi ! » Mais la femme, poussée par une force étrangère, tua le chien. Le mari tomba malade et mourut peu de temps après. C'est ainsi que les mazzeri peuvent tuer les gens.

Chapitre 7

Musique, cuisine et autres arts corses

Dans ce chapitre :

► Des polyphonies corses à « Mama Corsica » : la Corse est un pays de musique ► À table ! Petite incursion dans une cuisine corse à la découverte des spécialités ► Les arts traditionnels : habillement, métiers, habitat

Faire cuire un figatellu au feu du fucone. Écouter des paghjelle ou le chjam'e rispondi à la foire du Niolo. Chasser le sanglier, pêcher la truite, construire des murs...ou s'habiller pour se rendre à l'opéra. C'est tout cela l'art corse !

La Corse en chansons !

En Corse, tout se dit avec des chansons ! L'amour, la mort, l'amitié et même la plaisanterie.

Les polyphonies corses

Il n'y a pas une polyphonie mais plusieurs ! Mais, généralement, on entend par chant polyphonique corse la *paghjella* (prononcez [pa-dyel-la]).

Un, deux, trois chantez !

Pour chanter une *paghjella*, il faut être plusieurs. *U paghju*, ça veut

dire « la paire » en langue corse. Alors il faut être au moins deux ? Eh non, il vaut mieux, pour chanter cette polyphonie, être trois au minimum. Une voix basse (appelé *u bassu*), une voix haute (*a terza*), plus aiguë, et, au milieu, celle qui exprime la mélodie (*a seconda*). Bon, on commence : c'est la voix dite *seconda* qui entonne en premier le chant. Puis, c'est *u bassu*. Enfin, *a terza* les rejoint. Cette dernière est plus libre dans ses variations, elle donne au chant toute sa beauté et une dimension sublime à la musique qui n'est complète que par ces trois voix. La musique a en effet besoin de la *seconda*, qui est le fil directeur de la mélodie. Quant à *u bassu*, elle est à un niveau harmonique plus constant et plus grave. Trois voix donc, mais on peut ensuite ajouter encore des voix de *bassu* et de *seconda*. On peut ainsi doubler ou tripler les voix.

Félix Quilici, à la recherche des chants disparus

Vous avez sûrement dû entendre des *paghjelle*. Depuis les années 1970, des groupes populaires corses ont repris ces chants traditionnels qui avaient été un peu oubliés par les Corses. Ils sont de nos jours très célèbres. Après la Seconde Guerre mondiale, une grande majorité des habitants de l'île a commencé à les oublier. Seuls quelques anciens continuaient à les chanter, mais de plus en plus rarement. Un musicologue de Bastia, Félix Quilici (1909-1980), décide alors de sauver le patrimoine musical et procède, entre 1948 et 1963, à plus de 600 enregistrements de musiques traditionnelles corses ! Un véritable travail ethnologique d'une grande richesse. Utile, car si les chants polyphoniques sont très à la mode aujourd'hui, d'autres, en lien avec des coutumes traditionnelles disparues, ne se pratiquent quasiment plus. Il n'y a plus de *voceratrice*, dont le chant annonçait la vengeance du mari ou du frère que l'on venait d'assassiner. Quant à la *tribbierra*, chantée au moment du battage du blé ou à la *pistera*, lors de la récolte des

châtaignes...cela appartient à un temps déjà très ancien. En revanche, *paghjelle* ou *lamenti* font toujours partie des créations des groupes de musique corse contemporains. Quant au *chjam'e rispondi*, poésie pastorale improvisée, il existe encore dans l'île !



Pourquoi les chanteurs de polyphonies mettent-ils leur main sur l'oreille ? Il ne s'agit pas d'une simple posture. Leur main forme une sorte de conque qui leur offre un retour naturel de leurs harmoniques. Contrairement à ce que l'on peut penser, ils ne se bouchent pas l'oreille, car il faut que leur voix s'accorde avec celle des autres chanteurs.

Polyphonie de polyphonies

Il existe plusieurs sortes de polyphonies. La plus connue est la *paghjella*. Mais on la confond parfois avec d'autres chants voisins. Apprenez donc à faire les différences :

- ✓ La *paghjella*, c'est le chant traditionnel corse. À retenir donc ! Elle est chantée en langue corse et composée de six vers comprenant chacun huit syllabes. C'est aussi un chant profane. Il est donc à distinguer des chants de messe qui sont en latin (mais qui sont parfois appelés aussi messes en *paghjella*), mais encore de l'hymne de la Corse, le *Dio vi salvi Regina*, qui peut être chanté en polyphonie ou en solo ;
- ✓ Le *terzettu* est aussi un chant traditionnel qui ressemble à la *paghjella*, mais il est composé de vers de 11 syllabes. À l'origine, ils sont écrits dans un dialecte d'ancien toscan ;
- ✓ Le *madrigalu* est un chant d'amour, dont le nombre de syllabes est libre et qui est souvent en ancien toscan.

Qui chante les polyphonies ? On a souvent le spectacle d'hommes, le bras levé, la main sur l'oreille...mais il y a aussi des femmes ! Dans les années 1990 sont créées des Nouvelles Polyphonies corses où des voix féminines se mêlent aux voix masculines. Aujourd'hui, le groupe Soledonna (qui a ouvert la cérémonie d'ouverture des JO

d'Alberville en 1994) est un des rares groupes exclusivement féminins. Dans la grande majorité, les polyphonies restent l'apanage de chanteurs masculins. Les *paghjelle*, chantées notamment par *Canta u populu corsu*, les *Chjami Aghjalesi*, *A Filetta* ou *I Muvrini* (voir chapitre 22)... le sont exclusivement entre hommes, même si certains de ces groupes sont parfois composés de femmes.

Chjam'e rispondi

Le *chjam'e rispondi*, qu'est-ce que c'est ? On traduit par « appel et réponse ». Vous n'en avez jamais entendu ? Allez à la foire du Niolo le 8 septembre (voir chapitre 6) et ouvrez grandes vos oreilles. Des bergers se livrent parfois à cet exercice de poésie corse.

Le chjama ancêtre du slam

Le *chjam'e rispondi* fait appel au talent d'improvisation poétique des chanteurs. C'est une sorte d'ancêtre antique du slam d'aujourd'hui qui fonctionne sur le même principe des joutes oratoires, à la différence que le *chjam'e rispondi* se fait à deux : comme dans une partie de ping-pong, un chanteur lance une boutade et un autre doit lui répondre avec la même saillie. Les phrases sont longues (16 syllabes), mais le thème est libre : une anecdote, un potin, une querelle électorale, *etc.* Ça peut être de l'humour, mais ça peut aussi être de la dispute. Le tout en chanson ! Le *chjam'e rispondi* est fini lorsque l'un des deux chanteurs est à court de mots...

Les bergers poètes



On ne va pas écouter le *chjam'e rispondi* en concert...Mais où l'entendre alors ? Des villages organisent des rencontres. Il y a aussi la traditionnelle foire du Niolo qui a lieu chaque année le 8 septembre, à Casamaccioli, dans le Centre de la Corse (voir chapitre 6). Autre rendez-vous : la foire du col de Pratu à Quercitello (Haute-Corse). Au détour d'un stand, un *chjam'e rispondi* peut être improvisé. Vous le verrez, ça attire un public qui réagit à chacune

des répliques scandées et joue le rôle d'arbitre entre les deux chanteurs, traditionnellement des bergers.

Cris et lamentations

« Mon mari, tu perds la vie bien jeune, et tu me laisses veuve en ce palais ! » C'est le début de la plainte d'Andromaque dans le dernier livre de l'*Iliade* à la mort d'Hector. Dès l'Antiquité, les lamentations étaient chantées dans le Bassin méditerranéen. En Corse, nous avons essentiellement deux types de chants : les *lamenti* et les *voceri*. Ajoutons la sérénade, qui exprime également une douleur, celle de l'amour.

U lamentu

Le *lamentu* est un chant triste. Il exprime la douleur ou la piété. Cette complainte composée en strophes de vers de huit syllabes peut être chantée en *paghjella* (polyphonie corse) ou en solo. Si vous voulez des exemples, écoutez les très beaux « Lamentu di Ghjesu » (« Complainte de Jésus ») du groupe A Filetta ou « U lamentu di u prigiuneru » (« La complainte du prisonnier ») de Canta u populu corsu... Les *lamenti* font toujours partie du registre des groupes de musique corse contemporains. Retenez qu'ils ne sont donc pas uniquement des chants funèbres comme on peut le lire ici ou là...

Voceri, cris de vengeance

Il en va tout autrement avec les *voceri*, des chants funèbres propres à l'île. Ils sont chantés uniquement par des femmes appelées *voceratrici*. Cette musique avait un rôle important dans une culture insulaire qui n'existe plus : les *voceri* pouvaient être associés à l'idée de vengeance dans le cas où le défunt avait été assassiné. À la veillée, les femmes gesticulaient, déchiraient leurs habits, s'arrachaient les cheveux, mimaient au maximum leur souffrance de manière improvisée ou non. Un texte pouvait en effet être appris par cœur et chanté en public, souvent par une professionnelle qui se faisait payer. Le plus ancien texte conservé date de 1745. Le voici. Attention, il est écrit en ancien corse ! On parle de venger un certain Mathieu...

<i>Ma lu sangue di Matteju</i>	Mais le sang de Mathieu
<i>Inviudécu un po passà</i>	Ne peut pas aller sans vengeance
<i>L'avete tombu innucente</i>	Vous avez tué un innocent
<i>Lu duviate lascià stà.</i>	Vous deviez le laisser tranquille
<i>Se un vidissi la vindetta</i>	Si je ne voyais pas la vendetta
<i>Mi vurria sbattizzà.</i>	Je voudrais être débaptisée.

Le message ne peut pas être plus clair ! Vous le comprenez, les *voceri* allaient souvent de pair avec la vendetta...La femme ou la sœur demandait que son mari ou frère soit vengé par le sang !

Une sérénade qui peut mal finir

Sirinatu (orthographié aussi *sirinata* ou *serinatu*), vous avez bien entendu, c'est l'équivalent de la sérénade. Le soupirant vient sous la fenêtre de son aimée pour chanter son amour. Il est éventuellement accompagné d'une guitare, d'une mandoline ou de cet ancien instrument que l'on appelait *cetera* (instrument à huit cordes découpé en forme de poire – voir chapitre 23). La sérénade peut même être chantée à plusieurs (en *paghjella*).



Ça ne finit pas toujours très bien : la fille excédée peut émettre un cri de dérision et de mépris (appelé *scucculu*). Pour le soupirant, c'est l'insulte suprême ! Humilié, l'homme peut très mal le prendre...Ainsi, cet auteur qui, dépité, écrit au XIX^e siècle une sérénade célèbre qui se termine par une menace de mort adressée à sa dulcinée : « Je te veux divine chérie / Morte si je ne puis t'avoir vivante » ! L'histoire nous raconte que, finalement, il se contentera de lui couper les cheveux avant de prendre le maquis !



Musique classique polyphonique

Les chants polyphoniques ne sont pas orchestrés. Mais, en 1895, un jeune homme de 20 ans le fait avec brio : Maurice Ravel. De son retour de l'île de Beauté, un ethnographe, Austin de Croze, a rapporté quelques saucissons et des partitions de musique corse : *voceru*, *lamentu*, *nanna* (berceuse), etc. Il demande au jeune Ravel de les orchestrer. L'auteur du futur *Boléro* se met à la tâche : il rajoute et surajoute des mandolines, des violons, de l'harmonium, etc. Voilà des chants insulaires accompagnés d'instruments de musique classique. On est loin de la musique traditionnelle corse, mais le génie de Ravel est là !

Opéra corse



Saviez-vous qu'il existe un opéra corse ? C'est l'opéra de Bastia ! Qu'y jouet-on ? Aujourd'hui, beaucoup de danse et de théâtre, mais aussi de temps en temps de l'opéra...et de l'opéra corse ! Notamment l'œuvre *Sampiero Corso* de Henri Tomasi. De plus, l'opéra corse s'exporte. Cette œuvre que nous venons de citer a été jouée pour la première fois à Marseille en 2005 avec, pour nouveauté, un texte en langue corse (le texte original étant en français).

Bastia aussi a sa Scala !

Andrea Scala : un nom prédestiné pour construire un opéra ! C'est un architecte italien qui conçoit à la fin du XIX^e siècle les plans de ce magnifique bâtiment de Bastia, situé à l'actuelle place Favalelli. Andrea Scala a également réalisé le théâtre de Pise. Mais, au moment où l'on construit cet opéra, il y en avait déjà un autre à Bastia, en bois (à l'actuelle place du Marché), qui avait vu défiler de nombreux grands spectacles : *Aïda*, *Salammbô* et même *Rigoletto* en 1858. En 1879, lors de l'inauguration du bâtiment de Scala, il y a donc deux opéras à Bastia ! Depuis le XIX^e siècle, les Bastiais allaient régulièrement écouter ténors et cantatrices comme aujourd'hui on va au cinéma. Les Corses ont ainsi été élevés dans le chant lyrique ; on dit que même les barbiers chantent *Figaro* ! L'opéra suscite de nombreuses vocations, comme le très célèbre César Vezzani (*alias* l'empereur des ténors), le ténor José Luccioni, Gaston Micheletti, Agnès Borgo... et même Tino Rossi.

Sampiero Corso et don Juan, des Corses personnages d'opéra

Le compositeur Henri Tomasi (1901-1971) n'est pas né en Corse, mais il défendra toujours ses racines insulaires. Le jour où on lui propose la Légion d'honneur, il répond : « Je la refuserai aussi longtemps qu'il n'y aura pas de Conservatoire en Corse ! » Il est l'auteur de nombreuses œuvres : du chant corse, mais aussi des opéras. En 1956, il compose deux grands drames inspirés de personnages historiques de l'île de Beauté : *Sampiero Corso* (personnage que vous connaissez ! Il a mené la révolte contre les Génois au XVI^e siècle – voir chapitre 1) et *Dom Juan de Manara*... le vrai don Juan, né à Séville au XVII^e siècle et qui, sachez-le, est d'origine corse !

En 1943, c'est la catastrophe ! L'opéra est bombardé. Il y aura un énorme trou dans le toit. On ne peut plus y donner

de représentations. Ce n'est qu'en 1980 que l'Opéra de Bastia ouvre à nouveau ses portes. Il est aujourd'hui l'unique théâtre municipal de l'île, avec, au programme, danses, chansons, drames, comédies et opéra.

La variété corse

Comme il faut aussi varier la musique, parlons un peu des variétés.

Le charme d'une époque

Après la Seconde Guerre mondiale, les Corses chantent des chansons à succès à la fois en corse et en français. Elles sont reprises par Tino Rossi, Antoine Ciosi, Charles Rocchi, Maryse Nicolai, Regina et Bruno, ou encore les frères jumeaux Pascal et Dominique... De quoi parlent-elles ? Ce sont des chanteurs de charme, et donc beaucoup de ces chansons parlent d'amour. Elles sont accompagnées par des guitares comme les sérénades d'autrefois. D'autres reprennent le registre comique si cher à la poésie corse. Ces chansons tournent en dérision la vie dans les villages, se moquent d'un peu tout le monde, et notamment de l'orgueil des Corses qui reviennent des colonies ou du continent.

« U capurale » (chanson)

« U capurale » est chanté en chœur dans les villages ; en voici le refrain :

*O signore cosa c'hè ?
ma cosa c'hè ?*

Ô seigneur qu'est-ce qui se
passe ? (*bis*)

*Ma cosa c'hè ind'stu
paese ?*

Qu'est-ce qui se passe dans ce
village ?

<i>Dicenu ch'hè ghjuntu André</i>	On dit qu'il est arrivé André
<i>Sta mane per u baté</i>	Ce matin par le bateau
<i>À so mam'ùn pó più sta</i>	Sa mère ne peut plus se tenir
<i>Ma cosa c'hè? ma cosa ha ?</i>	Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qu'il y a ?
<i>Ghjunghje da terra chinese</i>	Il est arrivé de la terre chinoise
<i>À so mam'ùn pó più sta</i>	Sa mère ne peut plus se tenir
<i>Ma cosa c'hè ? ma cosa ha ?</i>	Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qu'il y a ?
<i>Pare ch'èll'hè capural !</i>	Il paraît qu'il est caporal !

Composée par Dominique Marfisi (1902-1973), auteur de multiples chansons populaires dont le célèbre « A Solenzara », « U capurale » raconte l'histoire d'André qui est parti aux colonies et revient caporal. Une grande nouvelle ! Tout juste descendu du bateau, il marche les bras raides pour que l'on puisse bien voir ses galons. Il se vante auprès des jeunes filles. Il leur parle en français ou presque : « Ça fait trois mois que je voyage sans avoir le mal de mer, j'ai risiqué [il parle en fait mi-corse, mi-français] de faire naufrage, le bateau montait en l'air »... Le village devient fou ! Toutes les filles veulent épouser ce beau parti. Quant au maire, il ne souhaite qu'une chose, c'est que le caporal s'en aille, car il a peur qu'il lui prenne sa mairie !... Les portraits sont si bien faits qu'à l'époque, tout le monde se reconnaît dans la chanson, d'où son succès dans l'île...

« **Mama Corsica** » !

Un jeune Corse aux cheveux longs chante cette chanson pour le concours de l'Eurovision de 1993 : c'est Patrick Fiori (voir chapitre 21), il deviendra célèbre par la suite. L'île de Beauté est à l'honneur ce soir-là : près de 150 millions de téléspectateurs écouteront cette musique produite par François Valéry et dédiée à la « Mama Corsica ». Une nouvelle génération de groupes de musique corses a pris la relève et des jeunes se lancent dans la variété ! Et même certains groupes de musique de chants traditionnels comme I Muvrini (ça veut dire « les petits moutons » en corse ! – voir chapitre 22), né dans les années 1970, ouvrent désormais leur registre à la diversité musicale. Ils deviennent le groupe de musique corse le plus connu de la planète. Allez à l'étranger, et si vous parlez de la Corse, dans certains pays on vous répondra : « I Muvrini » ! En 1998, ils font même une chanson (« Terre d'oru ») avec la star internationale Sting, dont les paroles alternent anglais et corse, *please*.

La Corse fait son cinéma !

Brigitte Bardot chante une chanson en langue corse dans *Manina la fille sans voile* (1952). Louis de Funès, en chapeau noir et en habit de poil de brebis, joue les *Bandits d'honneur*, connu aussi sous le titre *La Vendetta* (1961). Jean Lefèbvre monte sur un âne corse dans *L'Âne de Zigliara* (1970). Benoît Poelvoorde joue le guide de montagne insupportable dans *Les Randonneurs* (1997) ou encore, plus récemment, Christian Clavier incarne le détective Jack Palmer de *L'Enquête corse* (2004), avec Jean Reno en nationaliste insulaire !... Depuis les origines du cinéma, la Corse a inspiré les cinéastes jusqu'aux plus grands : Abel Gance y a filmé des scènes de son *Napoléon* en 1927. Certaines scènes du *Jour le plus long* (1962) ont pris les plages de la côte corse pour décor des plages de Normandie ! Catherine Deneuve et Marcello Mastroianni sont censés être sur une île déserte dans *Liza* (1971)... mais

cette île est celle de Cavallo ! Otto Preminger tourne en 1974 *Rosebud* à Bastia et à Île-Rousse. La Nouvelle Vague arrive sur l'île de Beauté avec *Adieux Philippine* (1960)... Plages de sable fin, images d'îles paradisiaques... la Corse offre de magnifiques décors, mais aussi de grands thèmes, comme en témoignent les adaptations cinématographiques de *Colomba* ou des *Frères corses* d'Alexandre Dumas. Le thème de la vendetta ou du gangstérisme a inspiré de nombreux cinéastes : Pierre-Granier Deferre avec *Le Fils* (1972) ou le cinéaste d'origine corse José Giovanni (voir chapitre 21), qui réalise *La Loi du survivant* (1967), entièrement tourné en Corse ou de nombreux films avec Delon, Gabin... inspirés de sa propre vie (pour l'anecdote, José Giovanni avait fait de la prison). Les réalisateurs Henri Fabiani, Henri Graziani ou plus récemment Pierre Salvadori font partie des grands noms corses du cinéma... Mais, au fait, de quand date le premier film tourné dans l'île ? Il est muet : *Les ombres qui passent* (1924) du cinéaste russe Alexandre Volkoff. Mais un an auparavant, les Corses pouvaient découvrir leur ancienne Miss, Pauline Pô, dans *Corsica*, un drame filmé dans des décors peints par des artistes insulaires. Quant au premier film érotique corse, il a été tourné en 1974. Son titre : *Monte d'Oro*...

Cuisine corse

Un proverbe corse dit : « Chi castica u so corpu face cattivu calculu »... « Celui qui fait souffrir son ventre fait un mauvais calcul. » Bref, il faut manger à sa faim. Si vous partagez cette idée, vous trouverez ici tout le nécessaire, l'indispensable, l'essentiel de la cuisine corse. Vous ne resterez pas sur votre faim ! (Et, au chapitre 24, retrouvez aussi 10 recettes de cuisine corse).

D'abord l'apéro

Il se trouve que les Corses ont inventé des recettes d'apéritifs et d'alcools. Alors avant le déjeuner ou le dîner, vous prendrez bien un petit apéro du pays ?

Le pastis, c'est marseillais et corse !

Quand vient le soir, on peut commencer à prendre l'apéritif...dès 18 heures et même avant ! Nous sommes dans le Sud, et il faut bien se rafraîchir...Le roi de l'apéro, c'est le pastis ! Mais pas n'importe quel pastis : l'île de Beauté fait son propre spiritueux. Il y a plusieurs marques. « *Sempru fattu in Corsica* » (« Toujours fait en Corse »), dit la publicité du pastis Damiani. Mais il y a aussi le fameux Casa. Il suit encore une vieille recette élaborée en 1925. Ça se passe à Marseille. On a interdit dix ans auparavant l'absinthe pour des raisons de santé publique. Depuis 1920, un décret autorise les apéritifs anisés qui échappent à la prohibition. Emmanuel Casabianca – un Corse ! – lance alors la mode du « petit jaune », qui devient dans les années 1950 la marque Casanis. Ici, pas de macération : on procède par une lente distillation de l'anis vert, de l'anis étoilé et par infusion du réglisse. Il s'agit bien d'un pastis de Marseille... mais d'origine corse.

Le cap Corse dans un verre

Autre apéro encore plus ancien : le cap Corse ! Le prénom de l'inventeur : Louis-Napoléon. Pas Bonaparte, mais Mattei. Il invente au XIX^e siècle un vin fait à base de quinquina : le cap Corse, du nom de la pointe de l'île où il est fabriqué. Il existe aujourd'hui plusieurs vins appelés sous cette appellation dans l'île, mais l'original est le cap Corse Mattei (depuis 1872 – voir chapitre 23).

Bière à la châtaigne

Plus récente est l'invention d'une bière dans l'île fabriquée à partir de malt et de...châtaignes. Il suffisait d'y penser. Dès le début du processus de fabrication, le malt est mélangé à de la farine de châtaigne, laquelle posséderait des vertus de fermentation. Et ça marche ! En 1996, une première pierre est posée : la société corse commercialise pour la première fois cette bière à la châtaigne. Son nom ? La Pietra.

Salute !



Lorsque l'on trinque en Corse on dit « Salute ! » Ça veut dire « Santé ! » Alors Salute !

Recette de l'inerbitata

Une petite recette comme mise en bouche ! L'inerbitata est un chausson aux herbes.

Ingrédients : 300 g de farine, huile, quelques blettes, 1 bouquet de menthe aquatique sauvage (appelée pedirossu), 1 oignon, sel, poivre.

Dans un récipient, mettez la farine, une pincée de sel, 4 cuillères à soupe d'huile et un verre d'eau. Mélangez le tout puis malaxez bien la pâte pour en faire une boule. La pâte doit rester souple et ne pas coller. Si elle colle, ajoutez encore un peu de farine. Laissez reposer environ 2 heures.

Pendant ce temps, préparez le mélange d'herbes. Émincez l'oignon, ainsi que les blettes et le bouquet de menthe sauvage. Mélangez le tout dans une poêle, ajoutez du sel et du poivre, et faites revenir à feu doux avec un peu d'huile. Laissez reposer le mélange d'herbes.

Prenez ensuite la pâte. Séparez-la en petites boules. Avec un rouleau à pâtisserie, aplatissez-les pour obtenir des disques d'environ 15 cm de diamètre. Répartissez le mélange d'herbes sur chacun de ces disques. Pliez-les en deux de manière à envelopper le mélange d'herbes et former les chaussons. Avec une fourchette, appuyez sur les extrémités de façon à coller la partie qui est encore ouverte.

C'est presque fini : faites cuire à la poêle. Laissez refroidir avant de déguster.

Un fromage explosif

Le fromage, c'est comme on veut quand on veut en Corse ! Depuis la BD *Astérix en Corse*, traduite en plusieurs langues, le fromage corse est une curiosité internationale caractérisée par une odeur insoutenable au point de dégoûter l'appétit d'Obélix... et de faire exploser tout un bateau ! Vérité ou légende ?

Jusqu'à 18 mois enfermé dans un casgile

Une chose est sûre, le fromage corse est très affiné. Il peut rester jusqu'à 18 mois dans ce que l'on appelle le *casgile*, une construction en pierre que vous pouvez encore voir dans certaines montagnes. Reconnaisables à leur entrée minuscule, faite *a minima* pour empêcher la chaleur d'entrer, ces *casgiles* sont censés aujourd'hui être remplacés par des chambres de conservation aux normes européennes !

Savez-vous comment on fait le fromage ?

Comment se fabrique le fromage corse ? Il est produit à partir du lait de chèvres ou de brebis. Le berger fait cailler le lait avec de la présure (traditionnellement obtenue à partir des estomacs des cabris). Deux heures après, il casse le lait caillé et enlève environ la moitié du petit-lait avec une louche (ce petit-lait enlevé sera utilisé ultérieurement pour faire un autre fromage appelé *brocciu*). Il reste dans la cuve une masse blanche. Le berger remplit des récipients appelés *fattoghja* (faisselles) en Haute-Corse et *casgiaghja* en Corse-du-Sud : ce sont des moules à fromage fabriqués autrefois avec du jonc (mais aujourd'hui ils sont en plastique) et qui vont filtrer ce qui reste de petit-lait. Il va ensuite retourner plusieurs fois ces fromages. Dans la soirée, il les sale. Reste à les faire égoutter plusieurs jours et à les mettre en chambre froide ! Voilà, la fabrication du fromage corse n'a plus de secret pour vous !



En langue corse, le *casgiu*, c'est le fromage. Mais *furmagliu* aussi veut dire fromage. Quelle est la différence ? *Casgiu* est plutôt utilisé pour désigner le fromage vieilli en cave. Du même mot vient le

verbe corse casgiulà, ce qui signifie « choyer », « bichonner »... Ça n'a rien à voir avec le verbe français « cajoler », mais ça montre combien le fromage corse a besoin d'être soigné pour être de bonne qualité !

Fromage à pâte molle

Il existe plusieurs variétés de fromages à pâte molle de qualité corse. En voici quelques-uns :

- ✓ Le fromage de Bastelicaccia (près d'Ajaccio) : un fromage de lait cru de brebis. Il est mis à égoutter sur des planches, généralement sur un linge qui absorbe l'humidité. Sa croûte se forme naturellement ;
- ✓ Le fromage de Calinzana (sur la commune de Calenzana, Nord de la Corse), de chèvre ou de brebis. Il est mis dans des coffres en bois appelés e madie, ce qui lui donne un aspect blanc. La croûte est ensuite retirée ;
- ✓ Le fromage du Niolo (Centre de la Corse), de chèvre ou de brebis. Il est disposé sur des gouttières de section carrée appelées e trove. Sa croûte est lavée ;
- ✓ Le fromage corse Venacu (du Vénacais, région au sud de Corte), de chèvre ou de brebis et parfois du mélange des deux laits. L'affinage est fastidieux : tous les jours, pendant trois mois, il faut le frotter avec un mélange composé d'eau et de la croûte (morge) des fromages plus vieux.

Fiadone (flan au broccio)

Voici la recette d'une pâtisserie à base de brocciu : le fiadone.

Ingrédients : 500 g de brocciu, 1 citron non traité, 4 œufs, 150 g de sucre, 20 g de beurre, 1 pincée de sel.

Dans un plat rond, cassez le brocciu à la fourchette. Ajoutez le sucre, les jaunes d'œufs, le zeste de citron râpé. Mélangez le tout. Si le mélange est trop dur, ajoutez un peu de lait.

Préchauffez le four à 180°C (th. 6). Beurrez un plat à tarte. Battez les blancs en neige avec une pincée de sel. Incorporez les blancs au mélange précédent. Versez dans le plat à tarte et mettez au four 20 à 30 minutes. Vous obtenez

un délicieux fiadone !

Le broccio, ce n'est pas de la brousse



Le broccio est un fromage blanc très fragile. En Corse, on dit parfois de quelqu'un qu'il est un *brocciu*, expression très imagée et insultante pour dire qu'il est mou et fragile.

Ne confondez pas le *brocciu* (prononcez [brotchiou]) et la brousse ! Contrairement à la brousse, le *brocciu* (broccio) est un fromage typiquement corse, fait selon une recette traditionnelle qui mélange quatre cinquièmes de petit-lait et un cinquième de lait entier. Il peut être consommé tout de suite. Lorsqu'il est mangé quelques semaines après avoir été salé, on dit qu'il est *passu* (demi-sec) ou *seccu* (sec). Il y a une saison du *brocciu* qui va de novembre à juin maximum. En dehors de cette saison, si vous en achetez, c'est soit du *brocciu passu*, soit de la brousse...ce qui n'a plus grand-chose à voir. Attention, donc, les commerçants ne doivent pas vous vendre de la brousse sous l'appellation « *brocciu* », car ce produit est désormais appellation d'origine protégée (AOP).



Napoléon I^{er} adorait le *brocciu* qu'il mangeait lors de sa tendre enfance sur l'île. Mais une fois devenu grand homme d'État, il dut s'en passer, ce qui n'a pas été facile ! Un jour, il décide de faire venir plusieurs bergers de Corse pour tenter de faire du *brocciu* à la Cour de France avec du laitage frais. Mais toutes les tentatives se soldent par un échec, car ce fromage ne peut être réussi que sur l'île ! L'Empereur dut amèrement accepter d'être privé de son met favori.



Tous les ans, chaque premier week-end du mois de mai, a lieu à Venaco (Haute-Corse) la plus grande foire du fromage de l'île.

Dans le cochon, tout est bon !

La charcuterie, ça se mange en entrée tout simplement. *Coppa, lonzu, figatellu...* Que préférez-vous ? Difficile de choisir... Tout est bon dans le cochon!

Mi-sauvages, mi-domestiques, les cochons se promenaient il y a quelques siècles librement dans les rues des villages ou de grandes villes comme Corte. Toutes les familles avaient aussi chez elles un ou plusieurs cochons. Arrivait le jour où il fallait le tuer ! L'opération se déroulait durant l'hiver, au moment où l'animal était le plus gros. Le cochon se débattait en poussant des cris que l'on entendait dans tout le village. Âmes sensibles, s'abstenir de lire la suite ! On plantait un long couteau dans la gorge et on l'enfonçait jusqu'au cœur de la bête pour la tuer. On récupérait ensuite son sang dans une bassine pour en faire du boudin. Aujourd'hui, les procédés pour tuer l'animal sont moins cruels...

Du jambon...

Il y a d'abord le grand classique : le jambon ! Ce sont les parties les plus lourdes. Nous distinguons :

- Le prizuttu (jambon cru) est la pièce la plus lourde, correspondant aux cuisses. Un cochon = deux prizutti ! Il est très long à faire. Il faut d'abord vider l'animal de son sang, ôter les peaux, nerfs et graisses. On met ensuite le morceau en sel, puis on le fume légèrement (en principe à la fumée du fucone, qui est le fumoir traditionnel corse). On le place enfin dans une pièce spéciale pour le laisser sécher pendant un an, voire un an et demi. Retenez que dans un bon prizuttu, la partie grasse doit être légèrement rosée, c'est un signe de qualité ;
- La panzetta (petit lard) est une lourde pièce de la poitrine du porc. Elle est salée et poivrée puis légèrement fumée. Ensuite, elle est accrochée à une ficelle dans une cave et on la laisse s'affiner pendant plusieurs mois.

... à la coppa et au lonzu

La *coppa* et le *lonzu* sont des charcuteries faites respectivement avec l'échine et le filet du porc. Apprenez à faire la différence :

- La coppa (échine) est mise sous boyaux naturels, puis est étuvée et fumée. Elle sèche environ huit semaines ;

✓ Le lonzu (filet) est fait comme la coppa. Un cochon = quatre lonzi ! Qu'est-ce qui le distingue de la coppa ? Facile, il y a une partie grasse (blanche) et une partie maigre (rouge), très nettement séparées.

Saucisse, saucisson et boudin

Il y a une star de la saucisse en corse, c'est le *figatellu* (voir chapitre 23) ! Célèbre au point qu'un des personnages d'*Astérix en Corse* s'appelle Figatellix...

- ✓ Le figatellu (saucisse de foie) est un produit typiquement corse qui a la forme d'un « u ». Il est constitué de maigre, de gras et, surtout, de morceaux de foie, ce qui le distingue de la vulgaire saucisse (salsiccia) ! Il est parfumé d'ail, séché et fumé ensuite. Il se mange grillé, s'il est frais et cru, s'il est sec ;
- ✓ Le saucisson corse s'appelle salamu ou salcicciu. Il est fait notamment avec les épaules du cochon. Il est fumé ;
- ✓ Le boudin corse, sangue ou sanguinelli, est bien sûr fait avec le sang de l'animal.

U fucone : le feu du foyer

Le repas corse se faisait autrefois dans une pièce centrale de la maison, autour du *fucone*. Qu'est-ce que c'est? *U fucone* signifie le « foyer », le « feu ». C'est un espace carré en terre glaise encadré par des planches en bois. Il se trouve au milieu de la pièce et il sert à la fois de cheminée, de cuisinière, d'éclairage... C'est là que les membres de la famille faisaient les traditionnelles veillées où l'on racontait des histoires et des blagues. Devant le *fucone*, les hommes fumaient la pipe ou mâchaient de l'herbe à tabac (*arba tavacca*) tandis que les femmes, installées sur de petites chaises ou sur des bancs, tricotaient ou écosaient des haricots. Elles y cuisinaient aussi : à la poutre située au-dessus du *fucone*, on attachait une crémaillère soutenant un chaudron ou une marmite où l'on faisait la soupe corse

(*minestra*). La charcuterie, les châtaignes séchaient également étalées au-dessus de cette pièce très chaude, mais aussi très enfumée...ce qui obligeait à laisser bien souvent la porte ouverte pour laisser entrer l'air de l'extérieur.

Les bases de la cuisine

Depuis l'Antiquité, la Corse s'est spécialisée dans la culture de l'olivier, de la châtaigne et même dans la fabrication du miel dont raffolaient les Romains. Des aliments qui, avec le fromage et le vin, constituent les bases de la cuisine corse pour agrémenter poissons ou gibiers. À vos couteaux et fourchettes !

La châtaigne, plat de résistance corse

Qu'auraient fait les Corses sans la châtaigne ? Plus qu'un arbre nourricier, le châtaignier est un arbre de la Résistance ! Sous l'occupation génoise, il permettra aux troupes de Pascal Paoli de survivre dans la Castagniccia (région des châtaigneraies au nord de la Corse) où elles avaient trouvé refuge. Si vous faites bouillir les châtaignes, vous pouvez les manger sous forme de *ballotta*. Lorsqu'elles sont rôties, ce sont les *fasgiole*. On en tire aussi de la farine à partir de laquelle vous pouvez faire la fameuse polenta corse (à ne pas confondre avec la polenta italienne qui est faite à base de farine de maïs), les *brilluli* (sorte de bouillie à la farine de châtaigne), les *nicci* (des petites crêpes) ou encore des beignets (voir chapitre 24).

La recette de la polenta corse est très simple : mélangez 1 kg de farine de châtaigne avec 2 l d'eau salée bouillante...remuez 15 à 20 minutes et renversez sur un torchon. Et voilà ! vous obtenez la fameuse *pulenta*... C'est très bourratif, avec cela, vous pouvez tenir plusieurs jours comme du temps de l'occupation génoise !



Tous les ans au mois de décembre a lieu à Bocognano (Corse-du-Sud) une foire à la châtaigne.

Eau, farine, sel et brocciu et le tour est joué !

Le plus surprenant est le nombre de plats que l'on peut faire avec les mêmes ingrédients. Pratique, lorsque l'on n'a pas grand-chose sous la main. Durant les occupations, les Corses n'avaient pas toujours une nourriture très abondante, mais ils avaient des idées ! Exemple : comment faire plusieurs plats à base uniquement d'eau, de farine, de sel et de *brocciu* ? Réponse : on change les types de cuisson ! On peut ainsi faire des *migliacci* (galettes au *brocciu*, généralement présentées sur des feuilles de châtaignier – voir la recette au chapitre 24), des *fritelle* au *brocciu* ou des *buglidicce* (gros beignets de fromage). Voici l'astuce :

- ✓ Les *migliacci* sont faits au four ;
- ✓ Les *fritelle* au *brocciu*, dans une bassine d'huile chaude ;
- ✓ Les *buglidicce* à la poêle, comme les omelettes !

Lorsque l'on a d'autres denrées, on peut mettre du *brocciu* partout : *imbrucciata* signifie ainsi « rempli de *brocciu* ». C'est le second nom du *fiadone*, un gâteau fait à partir de ce fromage. Mais le *broccio* peut être mis dans les omelettes, oignons, sardines...Il va partout et rend les plats plus crémeux. Quelques exemples :

- ✓ Les *sturzapreti*, soit « étouffe-curé » (à ne pas confondre avec les *strozzapreti* italiens qui sont des pâtes en sauce – voir la recette corse au chapitre 24). Ce gâteau un peu anticlérical est composé de *brocciu*, de blettes et d'œufs.
- ✓ Mérimée adorait le *brocciu*, et plus particulièrement dans les oignons. En 1839, alors qu'il commence à écrire *Colomba*, le célèbre écrivain est l'hôte d'une famille de Cervione qui a inventé la recette des oignons au *brocciu*. Il raffole tellement de ce plat qu'il en réclame plusieurs fois. Du coup, la famille a rebaptisé son plat « les oignons à la Mérimée ».

Beignets à s'en rompre le ventre

Les Corses adorent les beignets. Au point que lorsque l'on veut dire que quelqu'un « boit du petit-lait » on dit plutôt « *manghja fritelle* », qu'il « mange des beignets ». Là aussi, les variantes sont nombreuses : les beignets se mangent naturels, au *brocciu*, à la courgette, aux herbes...Mariages, anniversaires, campagnes électorales...toutes les occasions sont bonnes pour faire des beignets ! En général, ils sont ronds, mais il en existe aussi sous

forme d'oreillettes : ce sont les *frappe*. Au singulier on dit *frappa*. Ça n'a donc rien à voir avec le verbe français « frapper », même si on peut effectivement se les disputer pour les avoir au moment du buffet (voir recette au chapitre 24) !



À la Saint-Joseph (19 mars), les Bastiais préparent, pour l'occasion, des beignets au riz appelés *panzarotti* (voir recette au chapitre 24) et ça se passe rue... Saint-Joseph, près de la citadelle de Bastia ! Des femmes s'installent là avec leur friteuse et font des beignets toute la journée pour les passants qui sont prêts à en manger jusqu'à s'en rompre la panse : *panza rottu* veut dire en effet « ventre rompu » !

L'olivier, des recettes très anciennes

La Corse produit depuis l'Antiquité une huile d'olive réputée. Mais les Romains étaient aussi friands des confiseries d'olives. Au cours des siècles, c'est la Balagne (région au nord de la Corse) qui s'est spécialisée dans la culture de l'olivier. Il existe aujourd'hui près d'une dizaine de variétés d'olives dans l'île (la sabina, la capanacce, l'oliese, la ghjermana, l'aliva nera, la zinzala, la curtinese, la romana...). On les mange avec du pain pour un *spuntinu* (casse-croûte), mais également dans les repas avec le porc, dans le sauté de veau... Quant à l'huile d'olive, elle accompagne les salades, les poissons à l'*agliolu* (mélange d'ail et d'huile d'olive – voir la recette de la truite à l'*agliolu* au chapitre 24) et sert aussi de base à la composition de ce que l'on appelle le *tianu* (ragoût ou repas).



Il existe deux foires de l'olive en Corse. Au mois de mars, à Sainte-Lucie-de-Tallano (Corse-du-Sud) et au mois de juillet, à Montegrosso (en Balagne).

Miel au goût corsé

L'historien grec Diodore (I^{er} siècle av. J.-C.) et d'autres observateurs de l'Antiquité ont vanté l'abeille corse : « animal roi » qui produit à l'époque des quantités astronomiques, de quoi gaver

tout Rome. Nectar des dieux, le miel a des vertus multiples. Comme les figues, il est un édulcorant pour les pâtisseries. Il peut être utilisé aussi comme nappage et même en tant que médicament contre les maux de gorge...Aujourd'hui, ce nectar corse est, avec le vin et le broccio, le seul produit à bénéficier d'une appellation d'origine contrôlée (AOC). Son goût et sa couleur varient selon que les ruches sont situées à proximité de châtaigniers (miel foncé) ou du maquis qui le rend corsé !

Le cédrat devient cédratine

Depuis l'Antiquité, le paysage corse a été façonné par la culture du cédrat en terrasses. Ce fruit proche du citron, mais qui est très amer, se mange séché ou cuit. On l'utilise dans les pâtisseries ou dans la confiture. On en fait aussi du cédrat confit. La Corse était, avec le Maroc, un des endroits où ce fruit était abondamment cultivé. Le village de Nonza (cap Corse) tente aujourd'hui de relancer la tradition de la culture du cédrat disparue au XX^e siècle. On en fait de la liqueur appelée cédratine, une spécialité corse.

Un tianu, vaut mieux que deux tu l'auras



Tianu veut dire en langue corse le ragoût. Ce terme signifie également le plat en terre cuite qui contient ce ragoût. Il désigne aussi, de manière générale, le repas. Il s'oppose ainsi au *spuntinu*, qui est le casse-croûte. Le *tianu*, c'est généralement de l'agneau ou du sanglier accompagné de légumes. Le plat de viande peut être également consommé *stuffatu* (en daube). Le gibier vient de la chasse (merles, sangliers...), mais il y a aussi la viande d'élevage (chèvre, mouton...). À Noël, on mange le cabri en sauce (voir recette chapitre 24), à Pâques, c'est l'agneau pascal...La viande peut être accompagnée des produits de la cueillette : figues, champignons, châtaignes...Quant au veau corse, il vaut mieux le faire en sauté, car il est ainsi plus tendre.

Recette du *tianu di cignale* (sanglier corse)

Ingrédients : 1 kg de sanglier, 2 carottes, 2 oignons, 2 gousses d'ail, 1 bouquet garni, 2 cuil. à soupe de concentré de tomate, 1,5 l de vin rouge, huile, sel, poivre.

Chassez un sanglier ou achetez-le chez le boucher. Préparez-le la veille : détaillez-le en gros morceaux et mélangez-le avec les légumes épluchés et coupés. Ajoutez sel et poivre à votre convenance et 1 l de vin rouge (corse de préférence). Couvrez le tout et laissez mariner au frais une nuit.

Le lendemain, égouttez la viande et les légumes en conservant la marinade. Placez les morceaux de sanglier et les légumes dans une cocotte et faites-les revenir dans un peu d'huile. Ajoutez le concentré de tomate, puis la marinade et le demi-litre de vin restant. Portez à ébullition puis faites cuire à feu doux pendant 3 heures. Servez chaud.

Sur la plage, coquillages et crustacés...

La Corse = île = mer. Depuis l'Antiquité, elle est connue pour ses variétés de coquillages, ses crabes et oursins que l'on trouve tout le long de la côte. Beaucoup de plats sont faits à partir des spécialités de la pêche : bar, carpe, thon, dorade, rougets, sardines, *gatuzzu* (petite roussette, c'est la plus petite variété de requin que l'on trouve en Méditerranée)...De quoi faire une belle *aziminu* (bouillabaisse ou soupe de poisson, selon la consistance). À Macinaggio, dans le cap Corse, les pêcheurs se spécialisent dans la chasse à l'encornet. Toujours à la pointe de l'île, Centuri, petit village situé à l'ouest du cap Corse, est le premier port de pêche de la langouste. Sur la plaine orientale, la culture de l'huître remonte aux Romains qui importaient ce mollusque de Corse. Les étangs de Diana, Urbinu et Biguglia sont encore d'importants réservoirs d'huîtres et de poissons. Quant au centre de l'île, on y pêche l'anguille ou la truite

grâce aux nombreux porte-bois (larves de trichoptères) trouvés sous les rochers.

Plats de tradition

La cuisine corse suit les saisons et le calendrier chrétien. Quelques plats sont réservés à ces traditions : Carnaval est la période des *frappe* (oreillettes) ; le Jeudi saint, on bénit les *canistelli* ; pour la Saint-Joseph, on fait les beignets au riz (*panzarotti*) à Bastia et dans le cap Corse. Le lundi de Pâques, c'est le fameux *campanile*, gâteau brioché en forme de couronne et décoré d'œufs durs (voir la recette au chapitre 24). À Bonifacio, on fait le 8 septembre (Nativité de la Vierge – voir chapitre 6) des aubergines farcies ; à la Toussaint, on mange les *bastelle*, chaussons aux herbes ; à Noël, on tue le cochon ou le cabri, selon le dicton « *Caprettu Natale, agnellu Pasquale* » (« Cabri à Noël, agneau à Pâques »), etc.

Les vins : côté Corse !

Bien avant les Romains, les Grecs installés dans la région d'Aléria (la ville s'appelait Alalia à l'époque – voir chapitre 1) cultivaient des vignobles. Sénèque vantait les qualités des vins de Balagne. La majorité des vins corses sont aujourd'hui rouges et rosés... Les vins blancs – excellents par ailleurs – ne représentent qu'un dixième des vins produits dans l'île.



Il existe en Corse neuf appellations d'origine contrôlée (AOC). Il y a les AOC communales : vin d'Ajaccio, Patrimonio, Corse-Calvi, Corse-Coteaux-du-cap-Corse, Corse-Figari, Corse-Sartène, Corse-Porto-Vecchio et muscat du cap Corse... et l'AOC « Vin de Corse ». Lorsque cette dernière AOC ne précise pas la commune, il s'agit en fait de vins de la plaine orientale. Voir carte des régions viticoles dans le cahier couleur.

Cépages rouges, rosés, blancs

Découvrez quelques cépages aux noms et significations poétiques :

sciaccarello, nielluccio, vermentinu, aleatico, bianco gentile, barbarossa.

- Le rouge et le rosé d'Ajaccio, c'est le sciaccarello, qui signifie « écrasé », « cassé »... C'est un cépage noir recommandé que l'on trouve surtout dans l'AOC vin d'Ajaccio. Les rouges de la ville impériale doivent être constitués en principe de 50 % de sciaccarello. Caractéristique : ses notes sont légèrement poivrées ;
- Le barbarossa est un grain de couleur rosé. Ce vin rouge compose l'AOC d'Ajaccio. Caractéristique : arômes floraux ;
- Le nielluccio, comme son nom l'indique, est un cépage noir (niellu signifie « sombre » en corse). Il fait la renommée des vins de Patrimonio. 90 % des rouges doivent en effet être issus du cépage nielluccio pour bénéficier de l'AOC. Caractéristiques : « nez de fourrure de lièvre et réglisse », arômes de petits fruits rouges ;
- Le vermentinu est le cépage principal des AOC blancs de Corse. C'est un vin blanc sec. Caractéristiques : arômes de pomme, d'amande et d'aubépine ;
- L'aleatico est le cépage qui donne droit à l'appellation « vin de pays de l'île de Beauté ». Faible en tanins, c'est un rouge muscaté. Caractéristique : forts arômes floraux ;
- Le bianco gentile se trouve en faible quantité dans les régions de Patrimonio, Figari et Sartène. Il donne un vin blanc clair et cristallin. Caractéristiques : notes beurrées, arômes de fruits (exotiques, abricot, ...) et de miel.

Autres arts traditionnels

Du bois, de la terre, du feu, quelques chèvres ou brebis...et surtout beaucoup de talent : ce sont les ingrédients nécessaires à l'art traditionnel corse !

Comment s'habille-t-on ?

Les cartes postales anciennes donnent une vision assez sombre de l'habit corse. La femme est habillée en noir et porte un voile (mezarù) sur la tête (voir chapitre 23). L'homme pose lui aussi en habits sombres, et généralement avec un fusil...Clichés pour les photographes ou réalité des coutumes corses ?



Les habits fabriqués sur l'île étaient plutôt noirs. Pourquoi ? La majorité des brebis à partir desquelles on faisait la laine étaient noires. C'était en effet bien pratique, car, du coup, on n'avait pas besoin de la teindre ! Quelques brebis blanches étaient cependant mises de côté pour le tissage des draps et des couvertures souvent colorés.

L'habit traditionnel masculin

Remontons un peu dans le temps et voyons ce que dit le voyageur anglais Boswell, lorsqu'il visite l'île en 1766 : « Le Corse est armé d'un fusil, d'un pistolet ou d'un poignard » ! Un siècle après, Mérimée fait lui aussi une description de la carchera, ceinture où l'on met les cartouches et où l'on attache le pistolet à gauche. Mais, à part les armes, comment le Corse est-il habillé ? Boswell fait une description précise : il porte un vêtement court, en étoffe sombre fabriquée dans l'île. Il a un gilet et une culotte de la même étoffe, qui sont parfois de couleur écarlate. Il porte aussi un bonnet de couleur noire ou brune (que l'on appelle a baretta, sorte de bonnet pointu ou rond – voir chapitre 23). Il a également des vêtements en laine ou en poils de chèvre. Bref, il est habillé avec des couleurs sombres et quelques notes de rouge. On est proche de l'habit folklorique que portent aujourd'hui certains bergers lors des foires : chapeau noir (qui a remplacé pendant un temps le bonnet au XIX^e siècle), veste en velours noir, large ceinture en flanelle rouge (on la portait à Sagone pour le mal de ventre), chemise vichy rouge...

L'habit traditionnel féminin

Et la femme ? Au début du XX^e siècle, les femmes apparaissent sur les photos habillées en noir. Il n'y a pas de couleurs...et pas seulement parce que l'appareil est en noir et blanc ! C'est bien une

réalité de l'époque. La raison ? Depuis la crise de la fin du siècle précédent, le tissu noir s'est imposé. Cet air endeillé n'a pourtant pas toujours été de mise ; les femmes corses étaient coquettes, mode oblige : elles imitaient l'habillement des Françaises du XIX^e siècle comme elles imitaient les Toscanes auparavant. Les habits sont très colorés et très variés selon les époques. Là aussi remontons le temps... Au XVI^e siècle, les femmes portent des robes et des chemisiers simples, mais aussi des corsets de velours (ghjubbone) pour les grandes occasions. Au XVII^e siècle, elles portent des bonnets (scuffioti), sortes de béguins en soie ou en velours que l'on épinglait dans les cheveux. Les robes et les jupons sont jaunes, bleus, rouges...Y compris la faldetta que portaient les femmes mariées pour aller à l'église ou au cimetière (la particularité de ces jupes étant de pouvoir se rabattre dans le dos pour couvrir jusqu'à la tête). Il s'agit d'un habit de deuil, mais de couleur...bleue. Ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle que le noir s'impose, notamment avec la robe de soie noire, signe de distinction de la bourgeoise.

Mesdames : sortez couvertes !

Mais cette libéralité a ses limites. Certaines robes sont décolletées, mais en dessous on porte la chemise ! Jusqu'à l'âge de se marier, les filles sont habillées à la garçonne. Lors de son voyage en Corse au XVIII^e siècle, l'abbé Gaudin regrette de voir les jeunes femmes insulaires aussi couvertes : « La chemise se boutonne exactement sous le menton ! » Et il observe, dépité, qu'on ne voit pas grand-chose du corps des femmes corses : « Il serait difficile de trouver une forme qui prêtât moins aux désirs et à l'imagination. » En effet, un drap épais « masque et écrase la taille, non seulement cache la gorge, mais empêche même de la soupçonner »...

Un officier royaliste continue la description des faldette : les dames corses portent un cotillon bleu retroussé jusqu'au-dessus du front en sorte que l'on ne peut pas « distinguer leurs figures ». Elle portent sinon des châles sur la tête, qui viennent d'Inde et sont importés par les Génois ! Et de conclure : « Je crus entrevoir qu'elles étaient jolies, malgré leur coiffure bizarre et l'espèce de tunique rembrunie qui servait à les couvrir depuis le menton jusqu'aux pieds, fermant

hermétiquement la taille et la gorge ! »



Gonflage de la chèvre

Pour enlever la peau des chèvres afin de confectionner des manteaux, et surtout des outres, les bergers soufflaient dans les chèvres comme dans un ballon (après avoir fait une incision dans la peau). Cela permet de décoller totalement la peau sans avoir à la découper. On appelle cette pratique le gonflage de la chèvre ! Comme il faut avoir beaucoup de souffle et que cela est épuisant, on utilise aujourd'hui un compresseur pour dépouiller les cabris !



Lorsqu'ils étaient confectionnés sur l'île, les tissus étaient faits en poils de chèvre (pelone) ou en laine de mouton (pannu). Il existe encore quelques ruines de ces ateliers de tissage dans la région du Niolo. Mais aujourd'hui, la lana corsa (laine corse) reprend du poil de la bête ! Des ateliers corses artisanaux se sont spécialisés dans la fabrication de pelotes de laine, de pulls, couvertures, *etc.*

Art du fer

Depuis l'âge de fer, les Corses ont appris à façonner le métal. Le mot *stazzunaghju*, le forgeron, remonte aux origines de l'île.

Le forgeron : l'homme à tout fer !

Autrefois, dans les villages, il y avait un forgeron. Il a une fonction

de serrurier, de maréchal-ferrant, de chaudronnier...C'est véritablement l'homme à tout faire ! C'est même lui qui, à l'occasion, cautérise les plaies, pratique une sorte d'acuponcture avec des pointes de feu pour soulager les sciaticues (*taglià a sciatica*) et arrache les dents avec ses tenailles ! Il est également le fabricant des fameux stylets corses (*stiletti*), des *curniciuli* (couteaux rétractables en corne) et de certaines pièces du fusil et du pistolet. Les bergers et les paysans faisaient appel à lui pour fabriquer les outils : *sega* (scie), *zappa* (pioche), *vanga* (bêche), *piola* (hache), *pastoghja* (entrave à chèvre), etc.

Les maîtres des forges

Le métier de forgeron a bien sûr évolué au cours des siècles. Il reste encore aujourd'hui des traces de ces anciennes ferrières où l'on fabriquait le fer et l'acier en plein milieu du maquis. Depuis le Moyen Âge, le minerai utilisé par les forges corses est importé de l'île d'Elbe, mais les Génois ont exploité des mines de cuivre et, au XIX^e siècle, des sociétés minières vont prospecter la Corse. Le minerai de fer est transformé dans les hauts fourneaux de Toga, au nord de Bastia. Depuis, les mines ont fermé, les hauts fourneaux ne fonctionnent plus. Cependant, même si le métier a été fortement concurrencé avec les importations d'outils et de matériaux, il existe toujours aujourd'hui des artisans forgerons qui perpétuent la tradition dans l'île.

Le dolmen du diable



En corse, le mot *stazzona* signifie à la fois « forge » et « dolmen » ! La *stazzona del diavolo*, que l'on traduit par « forge du diable » est située près de Sartène. Mais on pourrait aussi le traduire par « dolmen », puisque c'est le même mot en corse. Mais quel est le rapport entre le dolmen et la forge ? La *stazzona del diavolo* est un dolmen formé de deux pierres verticales, couvertes par une pierre horizontale. La légende dit qu'elles ont été posées par le diable pour lui servir d'enclume...



Un village de la Castagniccia se nomme Stazzona. Et vous qui comprenez le corse avez compris : l'endroit était renommé pour sa forge. Sa coutellerie était très réputée du temps de Pascal Paoli. C'est là qu'on fabriquait les principales armes pour massacrer l'adversaire...

À partir du bois...

« Sur tous les autres pays, la Corse l'emporte pour son bois », disait Théophraste. La végétation de la Corse est un atout comparé aux autres îles de la Méditerranée. Pas étonnant qu'on y ait perpétué une tradition des métiers du bois.

« Aucune île n'est autant couverte de forêts »

« Aucune île n'est autant couverte de forêts », écrit un observateur de l'Antiquité. La Corse est en effet une île extrêmement boisée et fut de tout temps convoitée pour cette richesse. Les Romains ou les Vandales (voir chapitre 1) ne s'y sont pas trompés : ces derniers envoyaient au V^e siècle des esclaves, dont des évêques d'Afrique, couper le bois des forêts corses pour fabriquer les mâts de leurs galères ! Et les Corses non plus, puisqu'ils ont su profiter, eux aussi, de la qualité des bois de l'île. Ils deviennent ainsi bûcherons, menuisiers, ébénistes, charpentiers, vanniers...

Le bois : source d'une infinité de richesses

Certaines régions de la Corse s'étaient spécialisées dans le travail du bois : la Castagniccia, pays des châtaigneraies, région où, du berceau au cercueil, on naissait et on finissait dans un châtaignier ! Elle est aussi réputée pour ses objets décoratifs et utilitaires très robustes (pipes, bougeoirs, boîtes...). Quelques exemples de l'utilisation de cette richesse naturelle :

➤ « En Corse se font les plus belles planches de châtaignier du monde », écrit au XVI^e siècle Mgr Giustiniani, évêque du Nebbio et auteur du *Dialogo*

nominato Corsica. Le châtaignier est en effet un bois excellent qui ne pourrit pas...et chasse les araignées !

✓ Le pin laricio – exploité dès 1769 – offre de multiples usages : mâts de bateau, meubles, poutres, barques et même les traverses de chemin de fer au XIX^e siècle ;

✓ À partir des bois résineux (pins, ifs, sapins...), on fabrique de la poix, une matière collante qui sert d'enduit. En 1895, il y avait dans la vallée d'Asco (Haute-Corse) près de 50 fourneaux à poix !

✓ Sans compter la vannerie, indispensable pour confectionner les paniers, les nasses des pêcheurs ou encore les cloches à fromages...



De véritables œuvres d'art sont sculptées dans le bois. À commencer par les saints des églises. Ce qui inspira d'ailleurs une célèbre remarque du non moins célèbre comique corse du XVIII^e siècle : Grossu Minutu (voir chapitre 8). Les habitants de son village inauguraient une statue en bois de saint Antoine. Une procession promenait le saint comme le veut la tradition. Mais Grossu Minutu regardait les villageois s'agiter en souriant. L'un d'eux lui demanda pourquoi il ne se joignait pas au cortège. Et au comique de répondre en corse : « Ce saint Antoine, je l'ai connu cerisier. Il ne donnait rien comme arbre, alors que voulez-vous qu'il donne en tant que saint ? » Depuis, « *L'aghju cuniscitu chjarasgiu* » (« Je l'ai connu cerisier) est devenu une expression corse. On l'utilise pour dire que quelqu'un ne vaut rien...

Les jalousies

Art de voir sans être vu, les anciennes persiennes de l'île sont les fameuses « jalousies ». Cela fait partie de la culture méditerranéenne (on retrouve la même chose dans le monde musulman avec les moucharabiehs). Les lattes en bois sont orientées vers le bas, ce qui est bien pratique : les femmes enfermées à la maison pouvaient observer ce qu'il se passait dehors tout en étant protégées de la lumière et des regards. Sur certaines fenêtres, le dispositif permet de soulever vers le haut le dernier volet. On les appelle « jalousies » car les femmes étaient à l'abri du regard des autres hommes, mais cela ne les empêchait pas de surveiller leur

mari derrière la fenêtre...

Terre et pierres

Depuis les fameux *stantare* – statues représentant des hommes guerriers dressés (*stare* veut dire « dressé ») sur l'île depuis près de 6 000 ans -, les Corses ont toujours travaillé le schiste et le granite. Dès le Néolithique, ils maîtrisaient l'art de la poterie et des constructions en pierres...

Les poteries à l'amiante



Depuis le XIV^e siècle, beaucoup de poteries corses étaient composées à base d'amiante. Mélangée à l'argile, cette substance minérale va permettre de confectionner des marmites de grande taille et des poteries beaucoup plus résistantes. C'étaient les femmes qui fabriquaient la pâte à base de fibres d'amiante trouvées naturellement sur l'île et exploitées de manière superficielle (bien avant que ne commence en 1927 l'extraction de l'amiante à Canari avec les conséquences sanitaires que nous connaissons, jusqu'à la fermeture du site). Les hommes, de leur côté, participaient à l'extraction de l'argile.

Des maisons en pierre remontant au Néolithique !

L'autre grand art de la Corse est la construction en pierre. Il s'agit bien sûr des maisons. Mais là où les Corses ont excellé, c'est dans la manière de construire des habitats entiers avec des pierres sèches, sans la moindre charpente en bois. Ce sont les *baracconi* : des cabanes arrondies dont la construction rappelle celle de l'igloo. Avec un peu de chance, vous en trouverez encore quelques-unes dans la montagne corse. Cet art de construire remonte...au Néolithique !

L'art des bâtisseurs

Un autre savoir-faire est celui des toits en lauzes, pierres plates

(*teghje*) de schiste. Ce sont les magnifiques toits traditionnels des maisons corses aux reflets gris et verts. C'est dans le cap Corse que l'on trouvait les plus grandes carrières de lauzes. Ce n'est qu'au XX^e siècle, après la Première Guerre mondiale, que commencent à apparaître les toits en tuiles rouges avec des matériaux importés.

Les murs corses sont composés de granite. Les pierres savamment superposées sont liées par de l'argile, mais aussi du sable et de la chaux. La plupart des maisons étaient en pierres apparentes (seules les familles aisées pouvaient crépir leur maison à la chaux, généralement dans les villes). À l'intérieur, les cloisons étaient en torchis ou en planches (*perdatu*). Les cultures en terrasses et les nombreux dénivelés caractéristiques de la Corse font que l'on peut voir partout sur l'île des murs en pierre plus que centenaires ! De splendides constructions que l'on remplace aujourd'hui, hélas, peu à peu, au mieux par des murs lisses en pierre et en ciment, au pire, par des murs en béton !

Chapitre 8

Mythes et réalités corses

Dans ce chapitre :

- ▶ Ulysse, Christophe Colomb, Dom Juan et Cie : des Corses de légende ▶ La vendetta : œil pour œil, sang pour sang !
- ▶ Un pays de bandits...réels ou imaginaires ?
- ▶ Ah ! les Corses...un fameux tempérament !

Ulysse serait arrivé en Corse. Christophe Colomb y serait né. D'ailleurs, Colombu, c'est corse, comme Colomba ! Mais la Corse, ce sont aussi plein d'autres personnages tout aussi mythiques : les bandits et les Corses eux-mêmes. Beaucoup de choses ont été dites et écrites sur eux. Vrai ou faux ? Vérité ou légende ? Bienvenue à la frontière du mythe et de la réalité corse.

Des personnages mythiques

Mythes ? Légendes ? Tout ce qui est évoqué dans ce chapitre est vrai ou du moins vraisemblable. Entre personnages réels devenus légendaires et légendes devenues réalité, partez sur les traces bien réelles de figures mythiques qui appartiennent à l'histoire de la Corse.

Heureux qui comme Ulysse...

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage...et a eu la

chance de pouvoir aller en Corse !

« *Calme blanc* » de *Bonifacio*...

Au chant X de l'*Odyssée*, Ulysse arrive dans le pays des Lestrygon. Avec son équipage, il a quitté Eolia (que l'on a identifié comme étant les îles Lipari, situées au-dessus de la Sicile). Il voyage pendant six jours et six nuits et arrive dans un « port bien connu des marins ». Là « une double falaise à pic et sans coupure se dresse tout autour ». Ce sont les falaises de Bonifacio, à l'extrême sud de la Corse. Comme les marins de l'époque, Ulysse a profité du port naturel qui abrite les bateaux des eaux tumultueuses du passage entre la Corse et la Sardaigne. La description du site ressemble comme deux gouttes d'eau à l'entrée du port de la ville : « deux caps allongés, qui se font vis-à-vis au-devant de l'entrée, en étranglent la bouche ». De même, le poème parle de « calme blanc » comme les roches calcaires de ce site situé à la pointe sud de l'île. Il n'y a pas de doute, à six jours des îles Lipari, seule la topographie de Bonifacio correspond à cette description...



L'*Odyssée* se déroule au IX^e siècle av. J.-C. Homère dit que ce port que l'on identifie aujourd'hui à celui de Bonifacio est connu des marins. La Corse se trouvait en effet depuis plusieurs siècles sur les chemins de navigation. Depuis l'âge de bronze, plusieurs civilisations sont passées par là, comme le montrent les armes gravées sur les stantare, ces impressionnantes statues menhirs de l'île.

... et des géants qui lancent des pierres

Mais Ulysse ne pourra pas profiter très longtemps de cette tranquillité. À peine son équipage amarré, des géants de l'île – les Lestrygon – lancent, du haut des falaises, des rochers sur les bateaux. Ulysse s'échappe et quitte en vitesse, avec ce qu'il reste de ses hommes, « les deux caps en surplomb ». Aujourd'hui encore, si vous allez à Bonifacio, vous pouvez voir ces immenses rocs de calcaire qui émergent parfois du fond de l'eau...



À un moment, Ulysse envoie ses hommes à l'unique source du port : elle s'appelle la source de l'Ours dans le texte de Homère. Ils vont suivre une piste qui descend des plateaux jusqu'à ce lieu, aujourd'hui connu sous le nom de Fontaine de Longone... appellation qui provient du long chemin qui conduit à la source (*longone* vient de *long(u)*). Il s'avère que ce sentier pris par les hommes d'Ulysse existait depuis la préhistoire, à l'époque où les hauts plateaux de Bonifacio étaient déjà habités.

Ulysse bombardé par les géants

Voici le récit de Homère (chant X, *Odyssée*, traduction V. Bérard, Les Belles Lettres, 1925) : « Durant six jours, six nuits, nous voguons sans relâche. Nous touchons, le septième, au pays Lestrygon, sous le bourg de Lamos, la haute Télépyle[...]. Nous entrons dans ce port bien connu des marins : une double falaise, à pic et sans coupure, se dresse tout autour, et deux caps allongés, qui se font vis-à-vis au-devant de l'entrée, en étranglent la bouche. Ma flotte s'y engage et s'en va jusqu'au fond, gaillards contre gaillards, s'amarrer côte à côte : pas de houle en ce creux, pas de flot, pas de ride ; partout un calme blanc. Seul, je reste dehors, avec mon noir vaisseau ; sous le cap de l'entrée, je mets l'amarre en roche : de troupeaux ou d'humains, on ne voyait pas de trace ; il ne montait du sol, au loin, qu'une fumée.

J'envoie pour reconnaître à quels mangeurs de pain appartient cette terre ; les deux hommes choisis, auxquels j'avais adjoint en troisième un héraut, s'en vont prendre à la grève une piste battue, sur laquelle les chars descendent vers la ville le bois du haut des monts. En approchant du bourg, ils voient une géante qui s'en venait puiser à la source de l'Ours, à la claire fontaine où la ville s'abreuve :

d'Antiphatès le Lestrygon, c'était la fille.

On s'aborde ; on se parle : ils demandent le nom du roi, de ses sujets ; elle, tout aussitôt, leur montre les hauts toits du logis paternel.

Mais à peine entrent-ils au manoir désigné, qu'ils y trouvent la femme, aussi haute qu'un mont, dont la vue les atterre. Elle, de l'agora, s'empresse d'appeler son glorieux époux, le roi d'Antiphatès, qui n'a qu'une pensée : les tuer sans merci. Il broie l'un de mes gens, dont il fait son dîner. Les deux autres s'enfuient et rentrent aux navires. Mais, à travers la ville, il fait donner l'alarme. À l'appel, de partout, accourent par milliers ses Lestrygons robustes, moins hommes que géants, qui, du haut des falaises, nous accablent de blocs de roche à charge d'homme : équipages mourants et vaisseaux fracassés, un tumulte de mort monte de notre flotte. Puis ayant harponné mes gens comme des thons, la troupe les emporte à l'horrible festin.

Mais pendant qu'on se tue dans le fond de la rade, j'ai pris le glaive à pointe qui me battait la cuisse, et j'ai tranché tout net le câble du navire à la proue azurée. J'active alors mes gens. J'ordonne à mes rameurs de forcer d'avirons, si l'on veut s'en tirer. Ils voient sur eux la mort; ils poussent, tous ensemble, et font voler l'écume... Ô joie ! voici le large ! mon navire a doublé les deux caps en surplomb ; mais là-bas a péri le reste de l'escadre. »

Christophe Colomb

Christophe Colomb aurait été corse ! Ah oui, mais je croyais qu'il était génois...Oui, mais les Corses étaient génois à l'époque ! Christophe Colomb est donc génois...et corse.

Cristofanu Culombu, de Calvi



L'homme qui a découvert l'Amérique en 1492 serait né au bord de

la mer, à Calvi, dans le Nord de la Corse. « Ici est né en 1436, Christophe Colomb *Cristofanu Culombu* Immortalisé par la découverte du Nouveau Monde alors que Calvi faisait partie de la nation génoise / Mort à Valladolid (Espagne) le 20 mai 1506 » peut-on lire à Calvi sur sa maison...dont il ne reste plus que des ruines. On sait très peu de chose en fait de la naissance de Christophe Colomb. On n'est même pas sûr de la date : 1436 ? 1451 ? Depuis le XIX^e siècle, c'est une polémique entre historiens. Les hypothèses sur sa ville de naissance sont elles aussi multiples. Aujourd'hui, on dit avec beaucoup de certitude qu'il est génois et, avec un peu moins d'assurance, qu'il est de Calvi...

Plusieurs arguments tendent à prouver que Christophe Colomb est né à Calvi. C'est tout d'abord une tradition orale ancienne. La famille Colombu existe bien dans cette ville de l'île. Cependant, le fils de Christophe Colomb écrit : « Gênes d'où est sortie ma famille. » Toutefois, si la famille est issue de Gênes, il n'y a aucune trace indiquant que le navigateur y soit né. Dans son testament, il dit qu'il est Génois mais, à l'époque, Calvi est une ville génoise. Il dit aussi qu'il est né à Gênes, mais le document est reconnu apocryphe. Certes, il n'existe aucun registre de baptême indiquant sa naissance à Calvi, mais c'est tout simplement parce que les curés n'avaient pas d'obligation de tenir des actes !



Calvi a toujours été fidèle à Gênes. C'est ce que regrette au XVIII^e siècle Pascal Paoli qui, selon la tradition calvaie, aurait affirmé dédaigneusement au moment de la fondation de Paolina (Île-Rousse) : « A culla di Columbu è dirazatta » (« Le berceau de Colomb est dégénéré ») !

Autres preuves : Christophe Colomb aurait écrit quelques notes dans une langue plus proche du corse que de l'italien. On raconte qu'il avait embarqué dans son voyage des chiens et des chevaux provenant de l'île. On a noté qu'à partir du XVI^e siècle, deux tiers des habitants de Calvi en âge de voyager partaient pour les « Indes occidentales » (on ne parle pas encore de l'Amérique). Un document du XVI^e siècle a été découvert en 1886 à Monticello : c'est une élégie dans laquelle le poète donne la parole à Christophe

Colomb, lui faisant regretter Calvi...

Napoléon enquête



Le parrain de Napoléon s'appelait Laurent Giubega, et il était en 1784 l'heureux propriétaire...de la maison de Christophe Colomb ! Puis c'est son frère qui l'habita, Laurent Giubega ayant demeuré par la suite dans une autre maison de Calvi, où il reçoit d'ailleurs en 1793 Napoléon qui fuit Ajaccio avec toute sa famille (si vous voulez savoir pourquoi, lisez la partie historique de ce livre !). En 1794, les Anglais bombardent Calvi... et détruisent la maison de Christophe Colomb. Napoléon, probablement intrigué par l'histoire de la demeure de son parrain, a mené une enquête. Au moment où il est réfugié sur l'île d'Elbe, l'ex-empereur charge plusieurs savants de vérifier le lieu de naissance du navigateur sur les terres de ses ancêtres. C'est en tout cas ce qu'affirme René Massoni dans son livre sur Christophe Colomb, rédigé à partir de la tradition orale calvaïse...

Au XIX^e siècle, alors que l'on s'apprête à fêter le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, le gouvernement espagnol « continue de chercher » où est né Christophe Colomb ! Mais les Français ont vite conclu : « Il est établi aujourd'hui d'une façon irréfutable que Christophe Colomb est né à Calvi [...]. C'est donc à Calvi que doivent logiquement être célébrées les fêtes du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, et c'est à Calvi que doit être érigé le monument consacré à la mémoire de Christophe Colomb », peut-on lire dans *Le Figaro* du 18 juillet 1883.

Dom Juan corse

Dom Juan était corse et, comme Christophe Colomb, il est originaire de Calvi !

Un dom Juan du nom de dom Miguel

Vous connaissez le dom Juan de Tirso de Molina, celui de Molière, celui de Mozart, mais connaissez-vous le vrai dom Juan ? Vous ignoriez que dom Juan avait réellement existé ?



Et pourtant, il est né à Séville en 1627. Il se nomme Miguel de Leca y Colonna y Manara y Vicentello. Quel est le rapport avec la Corse ? Ce sont ses origines : il est le fils de Tomaso Manara et de Jeronima Anfriani. Son père est de Calvi. Mais qui est ce dom Juan historique ? Il a inspiré des auteurs comme Mérimée, Alexandre Dumas, O. V. Milosz, qui a écrit la pièce de théâtre *Miguel Manara*, et Henri Tomasi, qui en tire un opéra au XX^e siècle.

« Je deviendrai ce dom Juan », aurait affirmé Miguel de Manara le jour où, âgé de 14 ans, il voit le Dom Juan de Tirso de Molina au théâtre. Il vit à Séville depuis sa tendre enfance, ville dans laquelle son père a décidé de s'installer depuis qu'il est revenu des Indes occidentales (beaucoup de Calvais avaient en effet quitté Calvi au XVI^e siècle direction l'Amérique !). La légende de ce dom Juan de Séville commence à partir de ce moment-là. Pour le jeune Miguel, ce sera 1 003 maîtresses ou rien !

Dom Miguel de Manara, le libertin

Le grand livre des conquêtes féminines de dom Miguel de Manara débute par la séduction de jeunes filles et de femmes mariées. Il aime prendre des risques. Un jour, il donne rendez-vous à une femme et se débrouille pour que le frère de celle-ci l'apprenne et se pointe le jour à l'heure et à l'endroit de la rencontre amoureuse. Dom Miguel le provoque ainsi en duel. Qu'il gagne, comme beaucoup d'autres. Aimant la transgression, il serait ainsi parti en Corse pour séduire sa sœur à Montemaggiore, en cachant son identité. Après l'inceste, ajoutons une nonne au passage et bien d'autres conquêtes jusqu'au jour où il a une vision : de retour en Espagne, il rencontre un cortège funèbre. « Qui enterrez-vous ? » demande l'intéressé. « Dom Miguel », répondent les porteurs du cercueil. Quelques jours plus tard, la scène se reproduit. Ce sont cette fois des pénitents en cagoule qui portent le défunt. Mais est-ce bien lui qui est dans le cercueil ? Dans le doute, il soulève le

couvercle et voit son propre corps...Voilà l'histoire de dom Juan le libertin, telle qu'elle est racontée par plusieurs écrivains. Elle est bien sûr un peu romancée et les historiens contestent cette vie libertine de dom Miguel de Manara, qu'ils relèguent à une littérature romantique. Toujours est-il que le personnage a réellement existé...

Dom Miguel de Manara, le saint homme

Quoi qu'il en soit, personne ne conteste la naissance de dom Miguel de Manara et ses origines corses. Le père de Miguel avait en effet demandé au Sénat de Gênes l'ouverture d'une enquête officielle pour prouver son ascendance noble...qui remonterait jusqu'au héros légendaire du Moyen Âge corse : Ugo Colonna, le Charles Martel de l'île de Beauté qui aurait repoussé les invasions maures au IX^e siècle (voir chapitre 20) ! Il existe plusieurs documents de témoignages prouvant ses origines corses et une généalogie très détaillée.

Personne ne nie non plus cette seconde naissance de dom Miguel : après avoir vu la mort en face, il s'inscrit à la confrérie laïque de la Santa Caridad. Chevalier et haut dignitaire de Séville, il devient mystique et mène une vie qui n'a plus rien à voir avec la légende du libertin. Il est même l'auteur de plusieurs textes, dont un *Discours sur la Vérité*. Il est aujourd'hui enterré à Séville dans la chapelle de la Charité qu'il a fondée après une vie que l'on dit exemplaire !

Des Corses corsaires !

Au XVI^e siècle, les Barbaresques, des pirates ou corsaires musulmans, terrorisent les côtes et les mers de la Méditerranée. Barberousse (de son vrai nom Khizir Khayr ad-Dîn) s'est implanté sur l'île d'Elbe, en face de la Corse, où il fait de temps en temps quelques razzias (voir chapitre 1). Mais tous les Barbaresques ne sont pas forcément d'origine turque ou maure. Ainsi, sur les 10 000 chrétiens renégats engagés dans la piraterie à Alger, près de 6 000 étaient des Corses ! Ce recrutement n'a pas été très profitable à l'île de Beauté, ces pirates corses n'hésitant pas à commettre des exactions sur leur île natale !

Le pacha des mers



Originaire d'Olmeto (cap Corse), Filippu di Arbidalli est devenu célèbre sous le nom de Mammi Corso, voire de Mammi Pacha. Sa vie de pacha, il la doit surtout à la piraterie. Converti à l'islam, il travaille pour les Turcs et sillonne les mers. En 1560, il est connu pour ses exactions dans le cap Corse et notamment à Centuri, à Morsiglia et à Ogliastro, où il fait quelques razzias en brûlant plusieurs maisons au passage ! Il sera à l'origine de l'enlèvement de centaines de Corses au moment de pillages un peu partout sur l'île. La légende laisse croire que les habitants de l'île lui ont pardonné, puisqu'il serait mort dans son village natal en 1585...

Hassan Corso



La vie d'Hassan Corso (Piero Paolo Tavera de son vrai nom) est l'une des plus étonnantes. Une incroyable destinée ! Tout commence alors qu'il est capturé par des pirates turcs à l'âge de 5 ans. Il reçoit à Istanbul une éducation musulmane et militaire. Caïd (à Alger), il chasse les Espagnols d'Oran en 1556 ! Selon la légende, il serait devenu bey d'Alger (le bey étant vassal du dey !). Son histoire finit très mal : alors qu'il vient d'être élu bey par ses soldats, le sultan de l'Empire ottoman, Soliman le Magnifique, nomme quelqu'un d'autre. Hassan Corso mène résistance contre les troupes du sultan, qui le capturent. Il subit alors plusieurs supplices atroces, dont l'empalement sur des crocs pendant trois jours...au bout desquels il succombe à l'âge de 38 ans.

L'histoire de la petite Davia devenue princesse...

Il était une fois une petite fille corse qui devint princesse...

Davia : la légende



Il y a plus de 200 ans, une petite fille appelée Davia Franceschini vivait en Corse. Ses parents étaient très pauvres et devaient partir sur le continent, en espérant la fortune. Un jour qu'elle se promène dans le bois, elle rencontre une femme très malade. C'est une étrangère qui fuit les hommes de l'île. La jeune fille lui propose de l'aider et la cache dans une grotte. Là, elle lui apporte de la bonne soupe corse pour la sustenter. Pour la remercier de son aide, l'étrangère lui offre une main de Fatma, un porte-bonheur qui prouvera par la suite son efficacité...En effet, quelques jours plus tard, le bateau qui fait voile vers le continent avec, à son bord, Davia et sa famille essuie une terrible tempête. Le bateau tangue, se brise et ses débris partent à la dérive. La maman de Davia meurt, tandis que les autres survivants sont capturés par un des navires barbaresques qui sillonnaient la Méditerranée à cette époque. Alors que Davia doit être vendue comme esclave, une femme remarque la main de Fatma suspendue à son cou. « Qui t'a donné ce talisman ? » demande-t-elle. La jeune fille raconte son histoire...Elle est alors amenée jusqu'au sultan du Maroc, Moulay Sulayman en personne !... Arena, l'étrangère qui a donné le porte-bonheur à Davia, n'est autre que la sœur du sultan. Elle a fui le Maroc pour éviter un mariage forcé. Les Franceschini sont alors traités avec les plus grands honneurs par le prince et la jeune Davia est élevée dans le palais princier. Le sultan, très séduisant, et la jeune Davia, qui se révéla en grandissant d'une grande beauté, se marièrent et furent très heureux...

Davia : l'histoire vraie



Voilà pour la fable. Maintenant voici la vraie histoire : la jeune fille s'appelait Marthe Franceschini (1755-1799). Avant sa naissance, son père, Jacques-Marie Franceschini, et sa mère, Sylvia Monchi, avaient été capturés, en 1751, par des pirates musulmans. Le couple est conduit à Tunis. Là-bas, Jacques-Marie devient administrateur du dey. Son travail est de surveiller les esclaves. Un jour, il

découvre qu'un complot se prépare contre le dey, et il en informe l'intéressé. En échange, ce dernier lui rend sa liberté. Les Franceschini retournent en Corse. Mais l'histoire se répète ! Des pirates marocains qui sévissaient dans la plaine de Cobara (non loin de Pigna, village d'où sont originaires les Franceschini) enlèvent une nouvelle fois Jacques-Marie...accompagné de sa fille Marthe. Tous deux sont embarqués pour le Maroc. Là-bas, le père fait savoir qu'il appartient toujours officiellement au dey de Tunis. Le sultan du Maroc, Mohammed III, lui accorde finalement une audience...au cours de laquelle il remarque l'extrême beauté de celle qui sera renommée Davia, qui n'a que 7 ans. Le sultan décide de garder la jeune fille à ses côtés, tandis qu'il libère le père...Davia sera élevée dans le sérail royal, elle est obligée de se convertir à l'islam et porte le nom de Dawiya. En grandissant, elle séduit Mohammed III et devient sultane du Maroc !

Napoléon et Davia

Une des épouses du roi Mohammed III était donc une Corse kidnappée à l'âge de 7 ans ! Davia a un grand sens de la politique. Elle entretient une correspondance avec la reine d'Espagne, mais tente également d'entrer en contact avec Napoléon I^{er} ! « La sultane favorite de l'empereur du Maroc est corse », dira fièrement Napoléon à son mémorialiste Gaspard Gourgaud. À Sainte-Hélène, l'Empereur raconte comment Davia enverra son frère Vincent Franceschini pour lui réclamer 30 000 francs. En échange de cette somme, le frère s'engageait à ce que Davia intrigue au Maroc au profit des Français. Réaction de Napoléon, toujours très lucide : « Tout d'abord, je crus à une escroquerie ! » Mais, par la suite, il s'avérera que le roi du Maroc « a toujours protégé les Français et, pendant la guerre d'Espagne, il nous a rendu service », confie l'Empereur...En récompense, Vincent Franceschini est nommé consul de France à Mogador en 1799, année où meurt Davia...

Grossu Minutu

Lorsque l'on raconte une blague en Corse, il y a un personnage qui revient souvent : c'est Grossu Minutu. C'est un peu comme les

histoires de Toto, sauf que le personnage a réellement existé.

Le « petit gros »



La tradition populaire le présente comme un bon vivant, un petit gros (ce qui est la traduction de Minutu Grossu... mais certains considèrent que le surnom vient de la juxtaposition de deux termes contradictoires : « menu » et « gros »). De son vrai nom, Petru Ghjuvanni Figoni (1715-1801), il est originaire du canton d'Orezza (village de Perelli di Alesani où se trouve sa maison)...et est un contemporain de Pascal Paoli qu'il connaît et dont il est, en quelque sorte, l'amuseur. C'est le Coluche de l'époque ! Précisons qu'il était minutu (menu), avant d'être grossu (gros). Ce n'est que sur le tard qu'il va prendre de l'embonpoint et recevoir ce second surnom. Il finira par se marier et sera père de deux enfants. Il y a chez Grossu Minutu, muletier de sa profession, quelque chose de Sancho Pança. Il va de village en village, avec sa mule, pour vendre toutes sortes de marchandises.

Des produits poudre aux yeux



Une des histoires de Grossu Minutu a pour sujet justement les marchandises qu'il propose aux villageois. Une fois, il leur vend une poudre pour chasser les punaises des maisons. Plusieurs villages en achètent, mais rien n'y fait. Les terribles bestioles continuent à proliférer dans les lits ! Suspectant une tromperie sur le produit, des villageois demandent à Grossu Minutu de leur donner une explication sur l'inefficacité de la poudre. Il leur répond : « Évidemment, il ne faut pas se contenter de la déposer sur le sol. Si vous voulez qu'elle soit efficace, vous devez prendre les insectes et, à chacun, leur mettre une pincée de cette poudre dans les yeux ! » Grossu Minutu est aussi connu pour son sens de la répartie. Un jour, quelqu'un lui dit : « Pour quelqu'un qui a de l'esprit, tu as les oreilles un peu longues. » Il lui répond : « Et toi, pour un âne, tu as les oreilles un peu courtes ! » Une autre fois, alors qu'il est dans une

procession, un homme derrière lui fait une réflexion : « Il paraît que tu es toujours avec les porcs ? » Grossu Minutu répond : « Oui, ils sont tantôt devant, tantôt derrière. Là, ils sont derrière moi ! »

Grossu Minutu participe aussi aux insurrections corses dès 1735. Il aurait soutenu Matra, le rival de Pascal Paoli... mais bien avant que ce dernier arrive en Corse. En effet, lorsque le « père de la patrie » est sur l'île en 1755, il le suit dans de multiples expéditions. Son rôle semble être celui d'un amuseur qui déride de temps en temps le front de Paoli...



C'est sous le crayon de Nicolas Carlotti que sera pour la première fois dessiné dans la seconde moitié du XX^e siècle Grossu Minutu. Il devient un personnage de bande dessinée dont les planches paraissent régulièrement dans *Le Provençal corse* : le croquis du petit gros avec un chapeau et une chemise à carreaux deviendra la représentation populaire du légendaire comique de l'île de Beauté.

Colomba, la vraie

Vous connaissez la *Colomba* de Mérimée, mais savez-vous qu'il a existé une vraie *Colomba* ?

L'histoire de Colomba della Rebbia

En 1840, Prosper Mérimée publie *Colomba*, un de ses chefs-d'œuvre. L'histoire de cette nouvelle, vous la connaissez. Si ce n'est pas le cas, voici le résumé du début : le père de Colomba della Rebbia a été assassiné par leur pire ennemi : l'avocat Barricini. Colomba est jeune et belle, mais elle est aussi impitoyable. Son idée de justice, c'est la vendetta ! Œil pour œil, dent pour dent ! Elle doit persuader son frère Orso de tuer les assassins de son père, sinon elle le fera elle-même. Mais Orso a vécu sur le continent et se fait une autre idée de la justice...au risque d'avoir à supporter le rimbeccu, c'est-à-dire le mépris des siens pour ne pas avoir vengé son père comme il se doit. Cédra-t-il à la soif de vengeance comme le veut sa sœur ? La suite est dans *Colomba* de Prosper Mérimée... Nous

allons maintenant vous parler de la vraie Colomba, dont la vendetta sera bien plus cruelle que celle de la fiction de Mérimée... dont elle a pourtant inspiré le récit !

L'histoire de Colomba Bartoli, née Carabelli



La *Colomba* de Mérimée est inspirée de la vraie histoire de Colomba Bartoli, née Carabelli. Elle est originaire de Fozzano, un village de Corse-du-Sud divisé depuis un siècle en deux clans : u partitu supranu (parti du dessus) et u partitu suttanu (parti du dessous). En 1830, un événement va mettre le village sens dessus dessous : un membre du clan du « dessus » passe dans le clan du « dessous » ! Un soir, après les vêpres, les membres des deux clans sont sur la place de l'église. C'est règlement de comptes à OK Corral ! Les hommes sortent les pistolets et ça tire dans tous les sens ! Résultat : deux morts dans le camp du « dessous », dont Paul Paoli (celui qui était passé du « dessus » au « dessous »). C'est le début d'une longue vendetta où plusieurs personnes – appartenant aux deux clans – sont assassinées à coups de stylet, de fusil ou de revolver. La mort de deux membres de la famille Carabelli met Colomba en action ; âgée de 58 ans, elle n'est pas aussi jeune que l'héroïne de Mérimée, mais elle est aussi vindicative et pugnace...

Le piège de Colomba tourne mal

Colomba demande à son fils François Bartoli de venger les Carabelli tués. Elle complotte même un plan d'embuscade. Mais celui-ci ne se déroulera pas comme prévu. Nous sommes à la fin du mois de décembre de l'année 1833. Colomba est informée qu'une des familles du clan adverse va se rendre sur un de ses terrains la nuit tombée. Cinq hommes de son clan, dont son fils, partent les attendre. Ils se cachent derrière un mur en pierres sèches. Et, là, ils guettent toute la nuit. Les heures passent... Pendant qu'ils attendent, ils mâchent de l'herbe à tabac (arba tavacca), que les enquêteurs trouveront ensuite dans les trous du mur... À l'aube, toujours rien ! Les hommes du clan adverse ne se sont pas rendus sur le lieu comme cela semblait être prévu... Les cinq hommes quittent leur

cachette et, à ce moment, ils sont pris à découvert par leurs ennemis. Les balles fusent. Un premier tombe, puis un deuxième. C'est le fils de Colomba qui vient d'être tué. Les coups de feu s'entendent jusqu'à Fozzano. Colomba, dans sa maison, est sur son balcon. Elle ne saura que plus tard que son fils est mort à cet instant, une mort dont elle portera toute sa vie la lourde responsabilité.

Le calme revenu à Fozzano

Mais que fait la police ? Après ce nouveau drame, les gendarmes finissent - enfin ! – par intervenir. Ils font signer un traité de paix entre les deux clans. La vendetta aura tout de même fait près de huit morts et des dizaines de blessés ! Dans le village, la rumeur va bon train : c'est Colomba qui est responsable de tous ces malheurs. Elle qui n'a juré que par la vengeance et qui, d'ailleurs, n'en démordra pas. Mais le calme est revenu à Fozzano. Les gendarmes n'auront jamais à utiliser cette clause du traité faite sur mesure pour Colomba : « Si monsieur le lieutenant général prévoyait que la présence ou le retour de quelque individu peut être cause de trouble, il pourra lui prescrire de s'éloigner pour le temps et dans les lieux qu'il jugera convenable »...

Vendetta et bandits d'honneur

La vendetta et les bandits d'honneur n'existent plus aujourd'hui ! Mais cela a existé : une fois qu'un homme avait réglé une dette de sang, il devait prendre le maquis. Là, il menait la vie d'un bandit d'honneur. Revenons sur ce mythe dont les Corses ont toujours du mal à se défaire...

Le Corse, vindicatif ?

« Les Corses ne pardonnent jamais les injures » peut-on lire ici ou là... Avant de nous embarquer dans des idées préconçues, voyons... voyons... D'où vient cette image du Corse vindicatif ? De la vendetta, bien sûr !

La Corse vue par Astérix

La BD *Astérix en Corse* est plutôt soft. Ici, pas de morts : on se contente d'assommer les gens à coups de poings et de baffes ! Goscinny et Uderzo s'en tirent assez bien pour tourner gentiment en dérision les conflits ancestraux que se livraient les familles insulaires. Souvenez-vous de la réplique : « Pourquoi sont-ils fâchés ?

— Les vieux disent que le grand oncle d'Ocatarinetabellatchix a épousé une fille du clan Talassotérapix dont était amoureux un cousin par alliance d'un aïeul de Figatellix... mais d'autres assurent que c'est à cause d'un âne que l'arrière-grand-père de Figatellix avait refusé de payer au beau-frère d'un ami intime des Ocatarinetabellatchix sous prétexte qu'il était boiteux » ! Et le Corse conclut : « C'est très grave en tout cas » !

Avertissement...

« Les Corses sont remuants, vindicatifs, et belliqueux », peut-on lire à l'article « Corse » de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert ! De l'Antiquité à nos jours, vous trouverez des pages et des pages d'écrits qui ont fait du caractère corse une caricature. Ainsi naît le mythe du Corse violent et bagarreur, susceptible, sans humour, etc., etc. Beaucoup d'idées reçues qui perdurent encore aujourd'hui, dont celle qui fait croire qu'il existerait une violence endémique propre à la Corse ! Alors que la majorité des habitants de l'île ont une vie normale, tranquille et sans histoires... Alors, d'où vient cette légende ? En partie d'une réalité qui aujourd'hui n'existe plus : la vendetta, vengeance que se livraient les familles corses de génération en génération. Un mot que plusieurs pays ont adopté pour qualifier cette justice qu'on rendait soi-même selon le principe : œil pour œil, sang pour sang !

Œil pour œil ?

Mais la vendetta, c'est plus que la simple loi du talion (meurtre pour meurtre, blessure pour blessure, etc.), car on est bien loin en réalité de la riposte proportionnée ! Lors de ces vengeances, on ne compte précisément pas combien on va tuer de personnes dans le clan rival : on tire au pistolet d'abord et on additionne les morts après ! Le lendemain, dans le village, les Corses parlent de boucherie, de carnage...La majorité des villageois condamnent cette violence. Dans le Sud de l'île, on utilisait l'expression grave de *carrimasciu* (de *carri*, la viande, et de *maceddu*, le boucher). Mais que peut-on faire ? Il n'y a aucune raison pour que la vendetta s'arrête, chacun pensant que la famille rivale n'avait pas à tuer un des leurs, cela peut continuer indéfiniment, et de génération en génération...

Pascal Paoli dit stop à la vendetta !

Justement que faire ? Comment arrêter la vendetta ? Ça a été un grand problème des Corses, en l'occurrence pour les premiers indépendantistes du XVIII^e siècle (voir chapitre 2). À cette époque, souvenez-vous, les meurtres ont pris des proportions incroyables : on compte plus de 900 morts par an à cause de ces règlements de comptes ! Imaginez, pour une population qui n'a en ce temps que 120 000 habitants. Que fait alors la République de Gênes qui occupait l'île à ce moment ? Que les Corses s'entretuent, cela arrangeait bien la domination génoise...qui a d'ailleurs été étrangement souple vis-à-vis de la vendetta : « *Non procedatur* » ! On ne poursuit pas ! Sans motif, le gouverneur génois peut ainsi décider de ne pas traduire devant la justice les meurtriers, un usage qui est une porte ouverte aux assassinats dans l'île.

Une situation inacceptable pour Pascal Paoli, qui retourne en Corse avec les livres de Montesquieu sous le bras, et notamment *De l'esprit des lois*. Dans ce livre, il est question de cette pratique consistant à faire vengeance soi-même. Elle montre que nous sommes encore dans un « état de nature » (sur *De l'esprit des lois*, livre XXX, voir le chapitre 19, à propos de peuples germains qui ont les mêmes pratiques !)... autrement dit qu'il n'y pas d'État en Corse ! Il faut donc légiférer une bonne fois pour toutes : c'est l'objet de la Constitution de Pascal Paoli rédigée en 1755 (voir chapitre 2) et dont presque 50 % du texte parle du problème de la vendetta et des bandits corses !

Un simple baiser à l'origine d'une vendetta...



La vendetta pouvait naître de choses qui aujourd'hui nous paraissent très futiles. Un simple baiser pouvait être à l'origine de plusieurs meurtres ! Pour peu qu'un homme arrive à embrasser une femme sur la bouche alors qu'il n'en est pas le mari et la voilà déshonorée ! Les témoins de la scène criaient : « Disonorata ! » (« Déshonorée ! »), ce qui signifiait que la femme ne pourrait plus épouser autre homme que celui qui avait commis ce geste irréparable, une humiliation impardonnable pour les familles qui n'hésitaient pas à se venger en allant jusqu'à tuer l'auteur de ce geste. Un baiser ou même un attouchement – parfois simplement aux mains ou au visage ! – pouvait donc faire couler beaucoup de sang...

... ou d'un an de prison !



Sous la République de Pascal Paoli, on ne plaisante pas avec l'individu qui déshonore publiquement une femme « sous prétexte de l'épouser ». Ce geste nommé attacar (en corse, attacà signifie à la fois « s'en prendre à » et « attacher à ») est sévèrement puni par la Constitution corse de 1755. Vous avez humilié une jeune fille dans la rue ? Hop ! un an de prison avec amende ! C'est dur, mais il fallait bien mettre fin à la vendetta qui faisait des milliers de morts en Corse.

La vendetta, c'est romantique

Nous sommes en 1839, lorsque Mérimée écrit – lors de son voyage en Corse – *Colomba*... À ce moment, la vendetta tue beaucoup moins qu'au XVIII^e siècle : environ 80 morts par an, soit dix fois moins qu'au siècle précédent ! Le nombre reste important, mais tout au long du XIX^e siècle, la vendetta fera de moins en moins de victimes, jusqu'à devenir de l'ordre du simple fait-divers...Cela

n'empêche pas les écrivains de continuer à dépeindre la Corse comme une île peuplée de femmes fatales – comme *Colomba* (voir *supra*) – qui peuvent vous faire tuer du jour au lendemain et de bandits superstitieux qui vivent dans le maquis. *Vendetta*, c'est aussi le titre d'un récit de Balzac en 1830, d'un autre de Maupassant en 1885, alors que la coutume commence à devenir de plus en plus anachronique. Trop tard, le mythe est en marche ! Des morts, du sang, du drame, avec pour seule trame : la vengeance familiale... Mérimée avait ouvert la voie en 1829 avec *Mateo Falcone*. Il inspirera tout le courant romantique. Alexandre Dumas aura au moins le mérite de le reconnaître : son livre, *Les Frères corses* (1845), est dédié à l'auteur de *Colomba*.

Les hors-la-loi corses

Le bandit d'honneur vivait dans le maquis et était généralement ravitaillé par un berger. Les gens du village lui venaient en aide ; on ne lui refusait jamais l'hospitalité. Mérimée le compare aux *outlaws* (hors-la-loi) des ballades anglaises. Le bandit pousse au paroxysme quelques traits du caractère corse, dont la fierté et le sens de l'honneur... Pour cela, certains font figure de héros auprès de la population !

Ne pas juger les bandits corses avec « nos petites idées européennes » !

Les bandits d'honneur ont toujours intrigué les romanciers. En 1840, Flaubert publie son *Voyage en Corse*. L'île est française depuis plus de 70 ans... mais on n'en a pas l'impression en le lisant. Elle est un monde à part, étrangère aux « petites idées européennes » ! Voilà ce qui est dit : « Il ne faut point juger les mœurs de la Corse avec nos petites

idées européennes. Ici un bandit est ordinairement le plus honnête homme du pays et il rencontre, dans l'estime et la sympathie populaire, tout ce que son exil lui a fait quitter de sécurité sociale. Un homme tue son voisin en plein jour sur la place publique, il gagne le maquis et disparaît pour toujours. Hors un membre de sa famille qui correspond avec lui, personne ne sait ce qu'il est devenu.

Ils vivent ainsi 10, 15, quelquefois 20 ans. Quand ils ont fini leur contumace, ils rentrent chez eux comme des ressuscités, ils reprennent leur ancienne façon de vivre, sans que rien de honteux ne soit attaché à leur nom. Il est impossible de voyager en Corse sans avoir affaire avec d'anciens bandits qu'on rencontre dans le monde comme on dirait en France. Ils vous racontent eux-mêmes leur histoire en riant et ils s'en glorifient plutôt qu'ils n'en rougissent et c'est toujours à cause du point d'honneur, et surtout quand une femme s'y trouve mêlée, que se déclarent les inimitiés profondes qui s'étendent jusqu'aux arrière-petits-fils et durent quelquefois plusieurs siècles, plus vivaces et tout aussi longues que les haines nationales. »

L'honneur des bandits

Mais qui sont ces bandits corses ? Ce sont des bannis (banditu a les deux sens en corse) ! Ils sont hors la loi : la plupart du temps parce qu'il ont fait justice eux-mêmes. Ils doivent souvent leur bannissement à une vendetta. On a tué un homme qui avait humilié une femme et on devient un hors-la-loi. On part alors se cacher dans le maquis pour mener une vie de « bandit d'honneur ». On est donc ainsi tout simplement parce que l'on a voulu défendre précisément un honneur, en l'occurrence celui de la famille. Mais le bandit peut être aussi un rebelle qui rejette les forces de l'État (voir à ce propos les « Primitive rebels » ou « social bandits » dont parle le sociologue Éric Hobsbawn en 1965). Certains passent même, à tort ou à raison, pour des justiciers, défenseurs de la veuve et de l'orphelin ! Le bandit est alors, aux yeux de certains, un héros, un insoumis, une sorte de Robin des Bois !

Berceuse en l'honneur des bandits

Voici l'authentique nanna (berceuse) que les mamans corses chantaient à leur nouveau-né au XIX^e siècle :

<i>Quandu sareti grandoni</i>	Quand vous serez grand
<i>Purtaretu li vostr'armi.</i>	Vous porterez vos propres armes.
<i>Un'vi farrani paura</i>	Ne vous feront peur
<i>Vultisciori ne giandarmi</i>	Ni les voltigeurs [soldats français], ni les gendarmes.
<i>E si vu' st'inzirmitu</i>	Et quand vous serez en colère
<i>Sareti un fieru banditu.</i>	Vous serez un fier bandit.

Le bandit roi



Il était une fois au début du XIX^e siècle, un banditu qui avait créé sa propre « République des bandits ». Theodore Poli était devenu un hors-la-loi après avoir été accusé à tort d'avoir voulu désertre l'armée. Arrêté par les gendarmes, il arrive à s'échapper. À partir de ce moment, il devient l'ennemi numéro un : il est réputé dans toute la Corse pour ses assauts contre les représentants de l'ordre. Les

villageois le soutiennent. Nous sommes en effet sous la Restauration de Louis XVIII : Theodore Poli passe aux yeux de certains comme un résistant, un insoumis, un rebelle... Sorte de Robin des Bois de la forêt d'Aitone, le bandit recrute alors plusieurs autres bandits. Réunis en assemblée, ils le font « roi de la montagne ». Son royaume défie l'autorité française et taxe le clergé et les notables d'un impôt ! Quant à ceux qui refusaient de se plier à sa justice, ils étaient condamnés par un arrêt signé du roi Theodore ! Le phénomène devient trop gênant pour que la monarchie reste les bras croisés. Par ordonnance du 23 novembre 1822, le gouvernement envoie une armée de voltigeurs pour en finir avec le bandit. Les circonstances de la mort de Theodore Poli ne sont pas très bien connues. Son cadavre est porté dans le village de Vico. Ses anciennes maîtresses sont là, on chante les lamenti. Pendant deux jours, des Corses de toute la région viendront lui rendre un dernier hommage.

Les derniers bandits



Jusqu'au XX^e siècle, plusieurs banditi vivront dans le maquis. Ils sont plus bandits « percepteurs » que bandits « d'honneur ». Mais ils n'en conservent pas moins un certain sens de l'honneur. Un des plus connus étant Bellecuisse (voir son histoire au chapitre 18, lorsque nous visiterons Bocognano, d'où il est originaire).



Un autre bandit célèbre est André Spada. En 1932, il reçoit la presse parisienne dans le maquis. Il se présente comme le « dernier bandit d'honneur et de vengeance ». Il est connu pour ses exploits : en 1922, il aide un ami d'enfance arrêté par les gendarmes. Spada tire plusieurs coups de feu pour libérer son compagnon. Deux gendarmes sont tués. Commence alors une nouvelle vie. Spada prend le maquis : il devient le « Tigre de Cinarca ». Il vit de braquages : il dévalise régulièrement les fourgons de la poste qui font la route Ajaccio-Lopigna. Lors d'une attaque, il tue encore plusieurs gendarmes et blesse le concessionnaire du service postal.

Après cela, la liaison entre Ajaccio et Lopigna est interrompue pendant six mois, on cherche un nouveau candidat pour l'assurer ... et Spada se présente sous couvert d'un prête-nom ! Mais c'est le maire de Lopigna, lui aussi candidat, qui sera finalement choisi pour assurer le service de la poste. Quelques semaines après, lors d'une attaque de véhicule, le bandit tue le frère du maire et trois gendarmes qui sont là... Le parcours du Tigre de Cinarca s'achève lorsque, au début des années 1930, le gouvernement décide d'en finir avec les bandits corses. Arrêté, il est guillotiné le 21 juin 1935 à 4 heures du matin.

Bandit et fier de l'être

Mais Spada est-il le dernier bandit d'honneur comme il le prétend ? En tout cas, il a un rival : Joseph Bartoli. Spada le blessa en 1931. Bartoli n'est pas non plus un plaisantin. Dans son village de Palneca, il fait la loi : il impose le couvre-feu après 9 heures du soir, les cafetiers ont l'obligation de toujours bien nettoyer leurs carreaux et de ne pas avoir de rideaux, afin que l'on puisse bien voir tout ce qu'il se passe dedans et dehors. Et les gendarmes dans tout cela ? Eh bien, ils sont interdits de séjour à Palneca ! Ici, on est banditu de père en fils pourrait-on dire dans la famille de Joseph. Bandit et fier de l'être ! Il signe ses lettres d'un cachet où l'on peut lire : « Joseph Bartoli / Bandit / Palneca (Corse) ».

Le bandit dandy

Joseph Bartoli n'est pas le seul à avoir un tampon marqué « bandit ». Nonce Romanetti, un autre bandit de la même époque, disposait d'un cachet semblable, avec son nom. Cela était bien pratique, car il était très célèbre et on lui demandait des autographes ! Comme il ne savait pas écrire, il tamponnait des photos de lui qu'il donnait à ses admirateurs. Parmi eux, des touristes, des journalistes et même le célèbre cinéaste Abel Gance, venu dans l'île tourner son Napoléon ! Il faut dire que Romanetti était vraiment un des derniers bandits d'honneur. À Lava, sur la commune d'Appietto, il rendait lui-même justice contre les voleurs et les assassins. Ses « fans » allaient lui rendre visite dans son « palais vert » (le maquis). Là, il accueillait par de grandes réceptions les invités de marque. Il alliait ainsi vie de bandit et vie

de dandy, en multipliant les conquêtes amoureuses. Dernier « roi de la montagne », il fut tué le 25 avril 1926 par des gendarmes. On dit que près de 5 000 personnes sont venues assister à ses obsèques.

Préjugés et idées reçues sur le tempérament corse

Les préjugés sur les Corses sont légion ! C'est le regard de beaucoup de non-Corses qui voient l'île au travers d'un miroir déformant. Ici, tout est faux, exagéré...N'en croyez donc rien !

L'invention du Corse paresseux

Les Corses paresseux ? Qui a osé dire ça ? Ça remonte à l'Antiquité...

C'est le géographe grec Strabon qui est le premier à affirmer la chose : les Corses sont trop apathiques pour faire de bons esclaves ! Voilà ce qu'il dit à propos des habitants de l'île : « Ils ne supportent pas de vivre dans la servitude ou s'ils se résignent à ne pas mourir, lassent par leur apathie et leur insensibilité, les maîtres qui les ont achetés, jusqu'à faire regretter le peu d'argent qu'ils leur ont coûté. » (*Géographie*, livre V, 7) Voilà, on a compris ! Les Corses ne supportent pas de travailler pour les autres de manière servile. Ce qui est plutôt un signe d'intelligence. Mais, du coup, on dit d'eux qu'ils sont paresseux !

Cette calomnie va perdurer pendant des siècles ! Dans son *Projet de Constitution pour la Corse*, Rousseau explique que les vices des Corses viennent de leur « paresse » ! Même constat dans les *Souvenirs de Corse* de M^{me} Beaulieu-Delbet (1890) : « Est-ce par excès de fierté ou par paresse ? Les Corses ne travaillent pas ; ils font bêcher leurs champs et cultiver leurs vignes par les Lucquois ; on donne ce nom en général à une nuée d'Italiens qui, au nombre de 8 000, s'abat tous les ans sur la Corse. » Que font-ils alors de leurs journées ? Réponse de Paul Bourde, qui tient une chronique pour le journal *Le Temps* en 1887 : « Les Corses travaillant peu, à quoi emploient-ils leur temps ? À faire de la politique. »

Le Corse paresseux, c'est une blague !

Dans *Astérix en Corse*, les auteurs Goscinny et Uderzo font dire à un personnage corse que travailler est un gros mot ! Bon, on ne va pas s'amuser à démontrer ici que tout cela est une blague. La vie paysanne a toujours été très dure dans l'île, il fallait se lever à l'aube, et aujourd'hui encore, il existe bien sûr une Corse qui doit se lever tôt le matin pour travailler...Mais les Corses ont été les premiers à s'amuser de cette prétendue vie oisive, à commencer par le comique insulaire Christian Mery (Christian Filippini de son vrai nom), qui a enregistré 240 blagues sur les Corses dans les années 1960...

Un Corse débarque à Marseille. Ses amis lui ont dit : - Tu verras, là-bas, l'argent, il suffit de se baisser pour en ramasser.

Sur le quai de Marseille, il trouve un billet de 50 euros. Le Corse ne se baisse pas et dit : - Je ne vais quand même pas travailler dès mon arrivée.

Le mythe du Corse criminel

Le romantisme a su utiliser à profit Colomba et la vendetta. Le roman noir et le cinéma se nourriront des histoires de gangsters et on va jusqu'à parler de « mafia corse » !

Les Corses dans la littérature : les anti et les pro

La criminalité corse a toujours été exagérée. C'est à qui en rajoutera le plus. Certes, il y a bien une réalité de la vendetta et des bandits corses (voir *supra*). Mais comment expliquer qu'à la fin du XIX^e siècle, alors que la criminalité diminue dans l'île, des écrivains comme Maupassant, Jules Vallès et bien d'autres continuent à donner une image très négative des Corses ? Si vous avez lu la partie historique, vous savez pourquoi...Bien que française depuis 1768, il a fallu du temps, beaucoup de temps pour que les républicains acceptent l'idée que cette île est un département comme les autres. Elle qui, de plus, avait été la terre d'origine de deux empereurs français à un demi-siècle d'intervalle ! Ouste ! on n'en veut plus ! C'est le début du racisme anticorse de la III^e

République...

« Prêts à tuer à la moindre apparence d'insulte » !

Maupassant aime la Corse, mais pas ses habitants ! L'*Histoire corse* qu'il publie en 1881 en est la preuve : « Deux gendarmes auraient été assassinés ces jours derniers pendant qu'ils conduisaient un prisonnier corse de Corte à Ajaccio. Or, chaque année, sur cette terre classique du banditisme, nous avons des gendarmes éventrés par les sauvages paysans de cette île, réfugiés dans la montagne à la suite de quelque vendetta. Le légendaire maquis cache en ce moment, d'après l'appréciation de MM. les magistrats eux-mêmes, 150 à 200 vagabonds de cette nature qui vivent sur les sommets, dans les roches et les broussailles, nourris par la population, grâce à la terreur qu'ils inspirent.

Je ne parlerai point des frères Bellacoscia dont la situation de bandits est presque officielle et qui occupent le monte d'Oro, aux portes d'Ajaccio, sous le nez de l'autorité. La Corse est un département français ; cela se passe donc en pleine patrie ; et personne ne s'inquiète de ce défi jeté à la justice. Mais comme on a diversement envisagé les incursions de quelques bandits kroumirs, peuplade errante et barbare, sur la frontière presque indéterminée de nos possessions africaines !

Et voici qu'à propos de ce meurtre le souvenir me revient d'un voyage en cette île magnifique et d'une simple, toute simple, mais bien caractéristique aventure, où j'ai saisi l'esprit même de cette race acharnée à la vengeance. [...] Parfois je rencontrais un habitant, soit à pied, soit monté sur un petit cheval maigre ; et tous portaient le fusil chargé sur le dos ; sans cesse prêts à tuer à la moindre apparence d'insulte. »

En même temps, la Corse devient mythique, et le Corse criminel, une figure de la littérature et même de la philosophie ! Mérimée et les romantiques avaient donné une vision sublimée de la criminalité corse (et de la femme corse !). Il en va de même avec Nietzsche. Lisez les passages où il parle des Corses dans la *Volonté de puissance*. C'est presque avec admiration qu'il le traite de criminel : « Tous les hommes sont égaux dans leur capacité d'agir – et quant à la décision qui est nécessaire, le criminel, le bandit et le Corse surpassent certainement un honnête homme. » Le Corse surhomme nietzschéen ? Ça laisse penser...

Le polar et le cinéma s'emparent du mythe

Woody Allen dit que le cinéma n'a rien de moral puisqu'il a fait des mafieux des héros hollywoodiens que l'on a envie d'imiter. On comprend également que le polar et le cinéma aient fait la part belle au banditisme insulaire et à la « mafia corse » (précisons que le terme *mafia* tout comme celui d'*omerta* est italien et non corse ! Peut-on vraiment parler de mafia corse ?). Au départ, il y a des histoires vraies : à partir du début du XX^e siècle, des Corses mettent en place un important réseau de prostitution et de trafics en tout genre. Gangster, borsalino, costumes rayés et armes à feu : tous les ingrédients sont là pour nourrir un genre nouveau qui est le polar. Un nouveau mythe naît. Fini, les bandits d'honneur qui vivaient dans le maquis, ce qui intéresse les romanciers et les cinéastes ce n'est plus le bandit, mais le grand banditisme corse. Dans le cinéma français, on aime bien le personnage du gangster corse...ou son opposé : le policier corse (comme celui joué par Bourvil dans *Le Cercle rouge* de Melville). Les histoires se passent à Marseille ou à Paris. Ce nouveau mythe perdure...comme le prouve la récente série « Mafiosa » diffusée depuis 2006 à la télévision française et qui met en scène des mafieux corses. Peu importe que tout cela soit parfois fantaisiste ! Les romanciers et les cinéastes font de la fiction. Quoi qu'il en soit, le mythe du banditisme corse est désormais devenu mondial, sacralisé avec James Bond, où l'on apprend que les criminels corses ont le réseau le plus implacable et le mieux organisé au monde, pire que la mafia italienne ! Voyez *Au service secret de sa majesté*, le livre de Ian Fleming, auteur british de James Bond...

James Bond et les Corses

Dans *Au service secret de sa majesté*, James Bond rencontre le *capu*, chef de l'Union corse, un réseau de banditisme inventé, mais dont la description est sans nul doute la plus poussée et la plus exagérée que l'on ait pu faire de la criminalité corse. Extrait : « L'Union corse ! Maintenant, une partie du mystère se dissipait. Bond plongea son regard dans les yeux bruns qui guettaient sa réaction, tandis qu'il essayait de se rappeler tout ce qu'il savait de cette organisation baptisée discrètement "Union corse", mais qui était plus implacable et peut-être même plus ancienne que l'Union sicilienne, la mafia. Bond savait qu'elle coiffait le consortium du crime le mieux organisé à travers la France métropolitaine et ses possessions d'outre-mer : protection, rackets, contrebande, prostitution et anéantissement des gangs rivaux. » *On Her Majesty's Secret Service*, Ian Fleming, trad. F. Lourbet, R. Laffont, coll. Bouquins, 1986). L'auteur de James Bond, Ian Fleming, continue cette description sur plusieurs pages...

Jean-Jacques Rousseau et le mythe du bon sauvage corse

Retour au XVIII^e siècle ! On ne peut pas clore ce chapitre sans parler de Jean-Jacques Rousseau. En 1765, il écrit un *Projet de Constitution pour la Corse*. Dans ce texte, le Corse y est présenté comme forcément corrompu puisqu'il a été en contact pendant plusieurs siècles avec des occupants étrangers. Mais tout n'est pas perdu !

« Un jour cette petite île étonnera l'Europe » !

Rousseau avait en fait une réelle admiration pour la Corse et son peuple ! Comme beaucoup de philosophes des Lumières, il est

fasciné par Pascal Paoli qui a rédigé la première Constitution démocratique de l'Europe moderne. Dans le *Contrat social*, il écrit : « Il est encore en Europe un pays capable de législation ; c'est l'île de Corse. La valeur et la constance avec laquelle ce brave peuple a su recouvrer et défendre sa liberté mériterait bien que quelque homme sage lui apprît à la conserver. J'ai quelque pressentiment qu'un jour cette petite île étonnera l'Europe. » Qui est cet « homme sage » ? Pascal Paoli ? Ce ne peut être que lui, puisqu'il est le seul auteur en 1755 de la très célèbre Constitution corse. Alors, pourquoi Rousseau a-t-il écrit un *Projet de Constitution pour la Corse* ?... À moins que par cet « homme sage », Rousseau ne parla de personne d'autre que de lui-même...

Le Corse bon sauvage ?

L'origine de la rédaction du *Projet de Constitution pour la Corse* vient d'un besoin de Pascal Paoli. Ce dernier aurait sollicité Rousseau pour l'aider à un projet de réglementation de la Corse. Une Constitution existait déjà dans l'île depuis 1755. Ce que ne semble pas avoir compris le philosophe français, qui conçoit son propre projet en 1765. Le texte est utopiste et irréaliste. Après sa rédaction, Pascal Paoli prendra ses distances avec Rousseau. Les Corses avaient déjà fait une révolution et vivaient en république... Mais Rousseau semble l'ignorer et préfère voir dans ce peuple une vie primitive : « Les Corses sont presque encore dans leur état naturel et sain, mais il faut beaucoup d'art pour les y maintenir parce que leurs préjugés les en éloignent. » On n'est pas loin du mythe du bon sauvage...

Quelques perles

On trouve dans le texte de Rousseau quelques perles que voici : « Le droit de Cité ne pourra être donné à nul étranger sauf une seule fois en 50 ans à un seul s'il se présente et qu'il en soit jugé digne. [...] Sa réception sera une fête générale dans toute l'île. » Ligne suivante : « Tout Corse qui a 40 ans accomplis, ne sera pas marié et ne l'aura point été, sera exclu du droit de Cité pour toute sa vie. » Ou encore, un peu plus loin : « Il n'y aura dans l'île aucun carrosse. Les ecclésiastiques et les femmes pourront se servir de chaises à deux roues. Mais les laïques de quelque rang qu'ils soient ne

pourront voyager qu'à pied ou à cheval à moins qu'ils ne soient estropiés ou grièvement malades »...

Le Corse sans humour ?

La BD de Goscinny et Uderzo, *Astérix en Corse* (1973), ou, plus récemment, celle de Pétillon, *L'Enquête corse* (2000) ont été traduites en langue corse. Un succès dans l'île ! Mais cela n'empêche pas les mauvaises langues de continuer à dire que les Corses n'ont pas d'humour. Pourtant, ils ont le sens de l'autodérision, les comiques insulaires : de Christian Mery au Teatru Mascone, en passant par Tzek et Pido (vous avez dû voir Éric Fraticelli – alias Pido – dans plusieurs rôles au cinéma, depuis qu'il a joué le Piaf dans *L'Enquête corse*, film d'A. Berbérien sorti en 2004...) et les nombreuses BD réalisées par des dessinateurs insulaires... Les Corses sont les premiers à se moquer d'eux-mêmes !

Regardez en revanche les personnages dessinés par Uderzo dans *Astérix en Corse* : le Corse ne rit presque jamais (sauf s'il est idiot). Même chose chez Pétillon : il reste les bras croisés, fier, sans humour ! De peur de froisser le lecteur corse, Uderzo et Goscinny mettent en préambule de leur BD un texte qui finit par ces lignes : « Mais pourquoi ce préambule, nous demanderez-vous. Parce que les Corses, que l'on décrit comme individualistes - alliant l'exubérance et la maîtrise de soi -, nonchalants, hospitaliers, loyaux, fidèles en amitié, attachés à leur pays natal, éloquents et courageux, sont, eux aussi, plus que tout cela. Ils sont susceptibles »... encore un dernier mythe.

Troisième partie

La Corse aujourd'hui



Dans cette partie...

Île au riche passé et aux fortes traditions, la Corse, c'est aussi le présent et le futur. Comment est perçue la vie insulaire aujourd'hui ? Comment fonctionne l'île ? Quelle est son économie ? Quelles sont ses particularités politiques et

administratives ? Où en est le nationalisme aujourd'hui ?

Chapitre 9

Qui sont les Corses aujourd'hui ?

Dans ce chapitre :

- ▶ Qui vit en Corse ? Il y a ceux qui arrivent et il y a ceux qui partent...et encore ceux qui reviennent !
- ▶ Les Corses de Corse et les Corses d'ailleurs ▶ Une diaspora corse ?
- ▶ Étudier et travailler en Corse : l'économie de la Corse ▶ Tous ces touristes ! et même des people...

Allez à la rencontre des Corses et de tout ce qui fait l'économie insulaire : des Corses qui travaillent, de la diaspora corse, mais aussi des touristes, des people et des milliardaires qui viennent bétonner l'île, *etc.*

Démographie : mouvements d'arrivée et de départ

Qu'est-ce qu'être corse ? Est-ce habiter sur l'île ? Est-ce être né en Corse ? Avoir un ancêtre corse ? C'est à toutes ces questions que nous allons répondre ici en parlant des voyages et de la diaspora corse qui s'est établie un peu partout dans le monde. Mais il ne s'agit pas uniquement de départs, il y a aussi des arrivées sur l'île : des personnes venues d'ailleurs et des Corses qui sont revenus.



Recensement

294 118

C'est le nombre d'habitants dans l'île de Beauté d'après le recensement du 1^{er} janvier 2006. La Corse est la région qui a connu la plus forte croissance démographique depuis 1999.

1,8 million

C'est la population...de la Sardaigne ! Cette île est certes trois fois plus grande en superficie que sa voisine, l'île de Beauté...mais elle a quand même une densité de population six fois supérieure !

Dans toute la Méditerranée, la Corse est l'île qui a la plus faible densité : 34 habitants au kilomètre carré. Elle est aussi la moins dense des régions françaises...

2

C'est le nombre de villes ayant plus de 40 000 habitants. Ce sont Ajaccio (plus de 63 700 habitants) et Bastia (plus de 43 500 habitants). À elles deux , elles rassemblent un tiers de la population de l'île.

Les mouvements de départ

Les Corses sédentaires ? Pas du tout ! Ils ont énormément voyagé. Surtout les anciennes générations. Certaines personnes âgées que vous voyez sur la murette du village ont fait le tour du monde ! Petit retour en arrière sur les vagues d'émigration des Corses...

Fin XIX^e

À la fin du XIX^e siècle, il y avait près de 300 000 habitants dans l'île de Beauté. Aujourd'hui, il y en a un peu moins de...300 000. Cherchez l'erreur ! Comment expliquer cette apparente absence d'évolution démographique ? Il y a une principale raison à cela : le très gros phénomène d'émigration des Corses depuis la III^e République. Les natifs sont partis travailler dans la fonction publique, sur le continent et dans les anciennes colonies.

L'invitation au voyage



Les Corses ont toujours été de grands voyageurs. Il y a 400 ans, Calvi – la cité de Christophe Colomb ! – était la ville des voyages au long cours. Sur une population estimée à 1 500 personnes, les archives notariales de la fin du XVI^e siècle comptent près de 300 départs ! Mais où vont-ils ? Faire fortune, vers le Nouveau Monde, car là-bas, c'est le Pérou ! Après une escale à Gênes ou à Marseille, ils vont en bateau vers la province de Séville d'où partent les longs trajets vers les Indes occidentales. Certains y sont même restés. C'est le cas de Tomaso Manara, le père du très légendaire dom Juan corse, Miguel Manara (voir chapitre 8)...

Les Corses mercenaires

Par le passé, des Corses ont joué les mercenaires. Durant la guerre de Cent Ans, armés d'arbalètes, ils partent défendre les Français contre les Anglais. Ils passent aussi des contrats

avec les Italiens. Ce sont les fameux *condottiere* (de l'italien *condotta* : contrat de louage passé avec le mercenaire). Ce que fera par exemple, pendant un temps, Sampiero Corso, au service du Pape et des Médicis... avant de faire allégeance au roi de France ! Il existera même entre le XIV^e et le XVII^e siècle une garde corse au Vatican comme il y a aujourd'hui une garde suisse ! Les Corses sont aussi des corsaires au point que certains croiront, à tort, que le mot « corsaire » vient de Corse ! Ils se convertissent alors à l'islam et travaillent pour les Barbaresques aux XVI^e et XVII^e siècles... Ils aiment l'aventure, le voyage et leur vie est tout un roman ! Rendez-vous au chapitre 20 pour découvrir l'incroyable histoire de Sampiero Corso qui se couvrira de gloire en se battant aux côtés des armées de François I^{er}.



L'historien Fernand Braudel qualifie la Corse du XVI^e siècle d'« île des émigrants par excellence » ! Les habitants de l'île vont jusqu'à peupler le Nord de la Sardaigne, déserté à l'époque !

Mais revenons au début de cette grande vague d'immigration. Nous sommes sous la III^e République. Les natifs quittent l'île. Il y a une forte natalité et la population insulaire a doublé depuis le XVIII^e siècle : on compte alors 300 000 habitants. Malgré cela, la Corse commence à se vider : à la fin du XIX^e siècle, ce sont près de 2 500 personnes qui partent tous les ans ! Pourquoi ? La vie insulaire est devenue plus dure ! Les produits corses ne résistent pas à la concurrence des produits étrangers...et français. La vie sur le continent (la France n'est plus censée être une puissance étrangère) est plus attractive et, surtout, il y a les colonies. Elles sont en vogue !

En route vers les colonies !

C'est le temps des Expositions coloniales à Marseille et à Paris. On y vante les avantages des colonies. Là-bas, on vit comme des pachas, dans de grandes demeures de style colonial. Même les plus petits fonctionnaires ont des nounous et des boys qui s'occupent de tout à la maison. Quant aux commerçants, on leur fait miroiter l'« or vert » des plantations d'hévéa d'Indochine, les vignobles algériens et autres richesses d'Afrique... Quoi qu'il en soit, là-bas, la vie est beaucoup moins pénible !

Que l'on soit commerçant ou fonctionnaire, le rêve est à portée de main : les Corses de Marseille ou de Paris, qui ont gardé des liens avec leur île, s'empressent de le faire savoir à leurs compatriotes corses ! Entre la vie insulaire, devenue très pénible, et la vie coloniale, il n'y a pas photo ! Les Corses s'en vont peupler les colonies...

Une croissance nulle

Peu à peu, la démographie insulaire chute encore et encore...Le tribut payé par les Corses lors de la Première Guerre mondiale est lourd : plus de 15 000 âmes (voir chapitre 4) ! Pendant ce temps, l'hémorragie démographique progresse : près de 4 000 départs par an, beaucoup encore pour les colonies. En 1950 : la population est au plus bas. L'île de Beauté ne compte plus que 170 000 habitants. Un nombre divisé par deux en 50 ans ! Il faut dire que la Seconde Guerre mondiale a fait fuir les quelques indécis qui restaient encore. Les bombardements ont ravagé les principales infrastructures, comme la ligne de chemin de fer sur la plaine orientale (et qui ne sera jamais plus reconstruite !). L'économie est ravagée. La Corse est exsangue. Il faut reconstruire, certes, mais cela prendra beaucoup trop de temps. L'île remontera peu à peu la pente jusqu'à aujourd'hui. Mais le résultat est là : en 110 ans, la croissance démographique a été nulle...

L'exode des paisani

La Corse est traditionnellement rurale. Au XIX^e siècle, près de 80 % de la population corse était des paisani. Un terme qui, en corse, signifie autant « paysans », que « villageois » ! Les paisani étaient les habitants de l'intérieur de l'île. À la fin du XIX^e siècle, l'exode

rural commence, les petits villages commencent à se vider...



Avec l'exode rural, plusieurs petits villages ont été abandonnés dans la montagne corse à partir de la fin du XIX^e siècle. Certains villages comme Occi, au-dessus de Lumio, sont désertés dès le XIX^e siècle. D'autres comme Muna, près de Vico, sont totalement délaissés après la Première Guerre mondiale (on peut y voir apposée la plaque « Muna à ses enfants 14-18 »). Fiuminale, dans la Castagniccia, était encore habité par quelques rares anciens qui refusaient de quitter les lieux. Certains de ces villages sont très éloignés, accessibles uniquement par sentiers, et pour quelques-uns, après plusieurs heures de marche. Ces maisons abandonnées sont en ruine, mais on peut être surpris de voir certaines de ces habitations tenir encore debout, parfois sur deux étages entiers. Les rues sont désertes, silencieuses. Le village est fantôme. Soudain un bruit ! Qu'est-ce que c'est ? La seule mauvaise rencontre que vous pouvez faire en ce lieu : vous retrouver nez à nez avec un sanglier !

« *Fiuminale si ne more* »



Il était une fois un petit village abandonné dans la Castagniccia, à 2 heures de marche dans le maquis. Il s'appelait Fiuminale, ce qui, en corse, signifie « vallée d'un cours d'eau ». Pourtant, l'eau, il fallait la chercher assez loin, dans un ruisseau. Les habitants vivaient de la culture de la châtaigne. Ils partiront tous, sauf une vieille femme qui restera jusqu'à sa mort pour entretenir l'église, sa maison et son jardin. Il y a plus de 30 ans, le chanteur Antoine Ciosi racontait avoir rencontré la dernière habitante du village : Zia Devota. « La solitude ne semblait pas affecter l'étonnante octogénaire dont la seule compagnie était deux chèvres, quelques poules et une truie », dit le chanteur. La vieille lui montre son jardin et un magnifique tilleul : « C'est moi qui l'ai planté ; j'étais alors une jeune fille : guardate cusi bellu » (« regardez comme il est beau »). La vieille dame fait savoir que son vœu le plus cher serait d'être enterrée au pied de l'arbre. Mais les choses ne se passeront pas ainsi ! Elle sera

plus tard hospitalisée à Bastia et enterrée au cimetière Sainte-Marguerite...Le poète Ghjacumu Fusina avait écrit un poème – chanté par Antoine Ciosi – en hommage à la vieille dame : « Fiuminale si ne more » (« Fiuminale se meurt »).

Partir pour mieux revenir



« L'Amérique, l'Amérique, je veux l'avoir et je l'aurai » auraient pu chanter ces Corses partis faire fortune grâce au commerce du café ou de la canne à sucre. Ils sont allés au Pérou, en Bolivie, au Mexique, au Venezuela, aux Antilles... De retour dans l'île, ils ont fait construire de magnifiques palazzi (palais) de style colonial américain à hauteur de la richesse qu'ils avaient accumulée. Ces « maisons des Américains », vous en voyez quelques-unes dans le cap Corse, sur la route qui va d'Erbalunga jusqu'à Macinaggio. Certaines d'entre elles sont de pures merveilles, avec des intérieurs décorés par des peintres italiens !

Les mouvements d'arrivée

La Corse est aussi une terre d'immigration, et cela depuis les origines. Terre d'accueil pour les exilés, terre de colonie...quelle que soit la manière dont les étrangers sont arrivés, ces mouvements font partie de l'histoire de la Corse. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est l'immigration au sens moderne, celle des étrangers venus dans l'île pour y travailler ou y séjourner.

Les Lucchesi

Lucchesi, c'est le nom que les Corses donnaient aux Italiens venus travailler dans les champs, mais aussi comme maçons, à partir du XIX^e siècle. On les désigne ainsi car ils sont supposés avoir quitté la ville italienne de Lucques. En réalité, ils viennent d'un peu partout de la Toscane, même s'ils sont très nombreux à être effectivement des Lucquois. Pourquoi viennent-ils particulièrement de cette région d'Italie ? C'est là que le dialecte est le plus proche

du corse. Ce n'est pas pour autant qu'ils seront bien intégrés ! On les traite de *lucchisacciu* (-acciu étant un suffixe très insultant dans la langue corse). Ils sont interpellés par des « O *lucchisò* ! » (« Oh, gros Lucquois ! »). Les Lucchesi ne sont pas habillés de la même façon que les Corses. Ils portent un chapeau à large bord, alors que dans les campagnes, on portait plutôt des bonnets ou des casquettes. Avant la Seconde Guerre mondiale, on estime que 7 % à 8 % de la population corse sont des Lucchesi.

Années 1960 : l'arrivée des pieds-noirs et des anciens coloniaux

1954-1962 : c'est la guerre d'Algérie. Parmi les pieds-noirs rapatriés, 70 000 arrivent en Corse. Beaucoup d'entre eux sont d'origine insulaire. Ils vont s'installer dans les zones peu peuplées de la plaine orientale, mais aussi acheter des terrains près de Sartène ou dans d'autres parties désertes du littoral. Ils se lanceront dans la culture d'arbres fruitiers, et surtout de la vigne...dont les exploitations intensives et le vin de mauvaise qualité feront tourner la tête à beaucoup de Corses (voir chapitre 4). Mais il n'y a pas que les pieds-noirs qui débarquent à ce moment sur l'île. Nous sommes dans les années 1960, c'est la décolonisation : les Corses partis aux colonies reviennent sur leur terre natale. Dans cette région peu peuplée, leur arrivée ne passe pas inaperçue, d'autant qu'ils sont parfois plus aisés que les Corses restés sur l'île. Tout cela bouscule un peu les choses : des tensions sont perceptibles, surtout avec les pieds-noirs...

Années 1970 : les pinzuti

Décidément, beaucoup de personnes débarquent en Corse ! L'île, dont la démographie repart à la hausse, est devenue attractive dans les années 1970. Des Français du continent voient dans des villes comme Ajaccio un nouveau Nice et décident, eux aussi, de s'installer dans l'île pour profiter du soleil ! Ces continentaux ont droit au même surnom que les premiers Français débarqués sur l'île quelques siècles auparavant : on les appelle les *pinzuti* (les pointus). Ils n'ont plus de chapeau à pointe comme les soldats du roi, mais on dit que c'est leur accent qui est « pointu », notamment parce qu'ils accentuent la dernière syllabe des noms corses...Ce que l'on ne fait pas sur l'île.

Tensions avec les pinzuti et les pieds-noirs

Que ce soit avec les *pinzuti* ou les pieds-noirs, il y a des tensions : ces arrivées croisent les départs des Corses obligés d'aller sur le continent où ils ont plus de chance de faire carrière. Les natifs de l'île se voient contraints de partir pour étudier, car il n'y a pas, avant 1981, d'université en Corse... Pour certains, cela est vécu comme une injustice : des continentaux aisés peuvent venir vivre sur l'île, mais des Corses qui veulent améliorer leur condition doivent partir sur le continent. L'arrivée des pieds-noirs avait déjà suscité la réaction des autonomistes corses, l'arrivée des *pinzuti*, celle des nationalistes réaction des autonomistes corses, l'arrivée des *pinzuti*, celle des nationalistes qui menacent de « plastiquer » les maisons de ces continentaux. La France est accusée de « coloniser » la Corse ! Les continentaux qui ont de l'argent sont priés de payer l'« impôt révolutionnaire » ou, sinon, de quitter les lieux. Au début, les nationalistes veillent à ne pas faire de morts ou de blessés : seuls les biens matériels sont visés lors des attentats. Mais comme il est question de racket, cela conduit à des dérives, comme l'assassinat du coiffeur Schock en 1983...

Retour des Corses en Corse ?

Pendant un temps, le schéma de vie de certains natifs était le suivant : naissance sur l'île, études et travail sur le continent, retour en Corse pour la retraite. Mais, dans les faits, seul un Corse sur dix du continent revient passer définitivement ses vieux jours dans l'île (source Insee, 1999). Cela ne veut pas dire que les autres ne séjournent pas de temps en temps sur leur terre natale. Certains Corses du continent ont gardé des attaches ou une maison secondaire. À la belle saison, ils viennent alors ouvrir leurs volets une fois par an. Ils font un peu de ménage, puis repartent dès que l'hiver approche. Ces Corses que l'on dit parfois *impinzutiti* (devenus *pinzuti*) sont en moyenne plus âgés que ceux vivant actuellement sur l'île : deux cinquièmes des Corses du continent sont en effet des seniors (plus de 60 ans) !

L'arrivée des Maghrébins, des Portugais et des Sardes

À partir des années 1970, l'immigration étrangère change : fini, les

Lucchesi, place aux Maghrébins, aux Portugais et aux Sardes. C'est la dernière vague d'immigration. Ils profitent du développement touristique de l'île et exercent de petits boulots. Cette immigration ralentit à la fin du XX^e siècle pour se stabiliser autour de 25 000 étrangers (source Insee). Essentiellement des Marocains (54 % du total des étrangers en Corse), puis des Portugais (15 %), Italiens (10 %), Tunisiens (8 %), Algériens (2 %)... L'arrivée de ces populations va contribuer à accroître la démographie insulaire.



Jusqu'en 1999, un habitant sur dix dans l'île n'avait pas la nationalité française ! Avec l'Île-de-France, la Corse est la région française qui compte le plus d'étrangers. La raison ? Il faut du temps pour être naturalisé français... et la population insulaire venue de l'immigration est relativement jeune. Toutefois, en 2005, le nombre d'étrangers dans l'île est passé à 22 000 (source Insee). Mais c'est quand même presque 8 % de la population corse qui, aujourd'hui, n'a pas la nationalité française. Un pourcentage qui reste un peu plus élevé que la moyenne du continent (5,7 %).

Racisme en Corse

Dire que les Corses sont racistes n'est pas plus intelligent que les propos racistes de certains Corses. Là encore, il faut éviter les généralités. Mais on dit qu'il y a une xénophobie ou un racisme plus important en Corse qu'ailleurs. Est-ce vrai ? Le CNRS et le Cevipof (Centre de recherches politiques de Sciences Po), deux organes indépendants, ont mené une étude en 2004. Après recensement de l'ensemble des actes racistes et antisémites, la Corse se situe après l'Île-de-France, la région Rhône-Alpes et l'Alsace... sauf pour les attentats ou destructions de biens visant des étrangers. En ce domaine, l'île comptabilise à elle seule 50% de la totalité de ces actes violents. S'agit-il bien d'actes toujours racistes ? Aujourd'hui, il y a débat. La communauté

étrangère n'est pas la seule à être visée par des attentats, qui parfois relèvent plus du règlement de comptes entre concurrents, y compris sur des activités illégales de trafic. Reste que certains tags «IAF», *l'Arabi fori* (Les Arabes dehors) ou «IFF», / *Francesi fora* (Les Français dehors) visibles sur les murs de l'île peuvent renforcer l'idée qu'il existerait un fort racisme insulaire...même si ces sigles affichés sont l'œuvre d'une minorité.

Corses de Corse et Corses d'ailleurs

Vous avez donc vu que les Corses ont beaucoup émigré. C'est pourquoi la diaspora corse est très importante...

La diaspora corse

Bienvenue sur le réseau corse ! Où sont les Corses qui ont quitté la Corse ? Réponse : un peu partout sur la planète.

Plus d'1 million de Corses dans le monde

On estime la diaspora corse à plus de 1 million de personnes dans le monde. Mais il est difficile de dire précisément combien tant ils sont dispatchés un peu partout sur la planète. Dans les anciennes colonies : au Vietnam, à Madagascar, mais aussi aux États-Unis et en Australie ! Certains tiennent des bars, des restaurants, des hôtels...Mais c'est surtout en Amérique latine que nous trouvons le plus de Corses exilés : plus de 400 000 ! Alors comment sont-ils répartis dans le monde ? Il s'agit de chiffres approximatifs, mais comptez au moins :

- ✓ D'abord les 300 000 habitants de l'île de Beauté ;
- ✓ Plus de 600 000 Corses sur le continent (dont la moitié vivent à Paris et à Marseille) ;
- ✓ Plus de 400 000 en Amérique latine...

Qu'est-ce qu'être Corse ?

Mais il n'est pas très aisé de cerner les contours de cette diaspora tant il est dur de définir précisément ce qu'est être Corse. Autant de graines dispersées (étymologie du mot « diaspora ») à travers le monde et qui sont difficiles à toutes comptabiliser. Cette notion de diaspora corse peut être large, aussi large qu'est la notion de cousin dans l'île : on peut continuer à appeler u mio cuginu (mon cousin) toute personne avec laquelle un lien de parenté a pu être établi, même si l'origine remonte au déluge ! Être Corse, est-ce être né en Corse ? Pas forcément, sinon Laetitia Casta originaire de Lumio mais née dans l'Eure ne serait pas Corse. Pas plus que Robin Renucci né au Creusot mais qui est de l'île par sa mère. François Léotard, né à Cannes, revendique ses origines corses par sa mère née Tomasi (fille du célèbre photographe corse Ange Tomasi – voir son portrait au chapitre 20, ainsi que ceux de Laetitia Casta et de Robin Renucci), *etc.* Être Corse est-ce habiter en Corse ? Non plus : 25 % des natifs de l'île habitent le continent (source Insee, 1999), ils ne sont pas moins Corses pour autant. Alors qu'est-ce qu'être Corse ? Habiter dans l'île... et hors de l'île. La diaspora corse est un réseau généalogique : pour être Corse, il suffit d'avoir un ascendant corse et le revendiquer comme tel ! Plus on remonte les généalogies et plus on risque de trouver un nombre très important de Corses dans le monde...

Les Corses sur Facebook

Il existe donc un très gros potentiel pour les réseaux corses sur Internet et notamment via le spécialiste américain du réseau en ligne : Facebook. Les Corses de toute la planète peuvent communiquer entre eux par l'intermédiaire du Web. En janvier 2009, le journal Corse-Matin titre : « 90 000 Corses installés sur la planète Facebook » ! Et note quelques perles : vous avez les défenseurs de l'introduction du panda dans la forêt de Vizzavona... et de Britney Spears à Porto-Vecchio ! Mais le réseau reste efficace pour faire des rencontres ou retrouver des anciens amis. On ne cache pas l'ambition corse, affichée par ce réseau qui s'intitule : « Pour que les Corses aient le plus gros groupe de Facebook »...



Le Venezuela a eu au XX^e siècle deux présidents originaires de l'île de Beauté : Raul Leoni (mandat de 1964 à 1969) et Jaime Lusinchi (de 1984 à 1989). Le premier revendiquait fièrement ses origines corses et a même fait un voyage en Corse, la terre de ses ancêtres !

Les Corses sur le continent

D'après l'Insee, il y aurait plus de 200 000 natifs de l'île de Beauté sur le continent (chiffres 1999). Mais la diaspora corse est plus étendue, puisqu'on l'estime supérieure à 600 000 individus. Ils vivent pour l'essentiel en Île-de-France et dans la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, qui reste la plus proche de la Corse, y compris par son climat et ses paysages de bord de mer. 150 000 Corses environ vivent en région parisienne et 150 000 à Marseille. Ils sont aussi très présents à Toulon ou à Nice, villes situées respectivement à moins de 300 et 200 kilomètres à vol d'oiseau de la Corse.

Les Corses à Marseille

Marseille a été comme une colonie de la Corse. L'émigration des Corses vers Marseille commence dès le XVI^e siècle. Souvenez-vous : c'est l'époque de Sampiero Corso (voir chapitre 20) et beaucoup d'habitants de l'île sont alors francophiles, Henri II ayant soutenu les insulaires contre les Génois. La colonie corse de Marseille est bien intégrée. Bien sûr, les choses se gâtent au XVIII^e siècle, lorsque la Corse est en conflit avec la France. Ainsi, à Marseille, les négociants de la ville s'associent contre le Corse Georges Roux, qui se trouve être aussi le plus riche négociant marseillais... Il le paiera cher et y perdra sa carrière. Mais l'immigration corse continue par la suite jusqu'au XX^e siècle. Les Corses s'installent dans le quartier du Panier, situé au-dessus du port de la cité phocéenne. Les rues y sont étroites, on est au bord de la mer, il y a quelque chose qui rappelle Bastia ou Ajaccio. Sur place, les Corses développent un incroyable réseau ! Entre les deux guerres, ils fondent plusieurs associations chargées de maintenir les liens insulaires... Aujourd'hui, on compte plus de 150 000 Corses à

Marseille.



À Marseille, Roux de Corse fait la guerre de course !

Il existe à Marseille une rue appelée Roux-de-Corse. C'est le sobriquet de Georges Roux, un Corse qui devint une légende vivante au XVIII^e siècle ! C'est lui qui contribuera à populariser le café en 1730 et fera fortune grâce à ses activités industrielles. Il fait notamment de la ville phocéenne le phare de la distribution de café dans le Bassin méditerranéen. Premier échevin de Marseille en 1744, puis chevalier anobli en 1750, il devient conseiller d'État en 1765... Georges Roux (son nom d'origine-Rossi - a été francisé) est donc un modèle d'intégration de la diaspora insulaire. Comme Sampiero Corso et bien d'autres, on le surnomme « Corso » en raison de son attachement à l'île de Beauté.

Mais son tempérament, Georges Roux le tient aussi de son grand-père corsaire ! Voltaire dit que Roux de Corse ira jusqu'à déclarer la guerre au roi George d'Angleterre, après que ce dernier a envoyé une formidable escadre dans le port de Marseille en 1744. « Georges Roux à Georges Roi » aurait-il écrit en tête de sa lettre, avant d'armer plusieurs navires dont les capitaines avaient reçu l'ordre de tirer dès qu'ils croiseraient un bateau anglais...comme le veut la tradition de la guerre de course, of course !

Qui habite en Corse aujourd'hui ?

Mais retournons sur l'île. Qui habite en Corse aujourd'hui ?



40 % des personnes qui peuplent la Corse ne sont pas nées dans l'île (source Insee, 1999). Cela est le résultat de l'incroyable brassage de population qui a fait l'histoire de l'île de Beauté. Mouvements de départ des natifs et d'arrivée de personnes venues d'ailleurs, qu'ils aient des origines corses ou non.

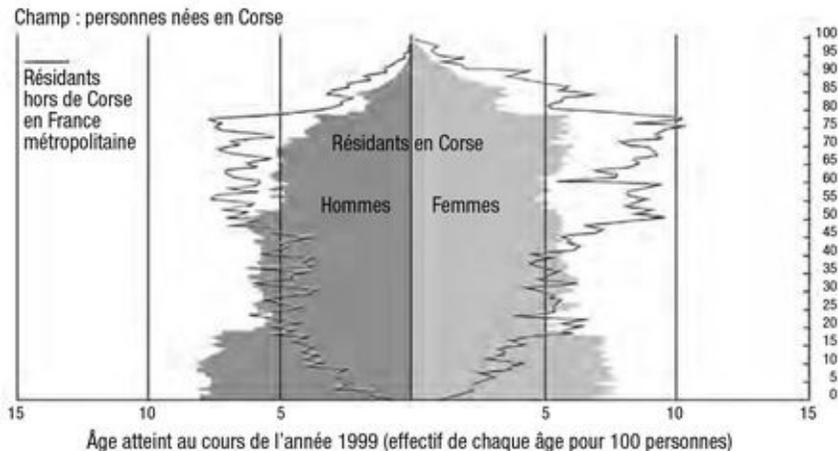


25 % des Corses nés dans l'île sont partis sur le continent ! Mais restent en Corse les plus jeunes, l'âge moyen des natifs résidant sur l'île est en effet de 40 ans, contre 50 pour ceux du continent. Jusqu'à 20 ans, la plupart des natifs restent en Corse. L'émigration ne s'est néanmoins pas tarie : à partir de 20 ans, c'est le trou dans la pyramide des âges. Beaucoup de Corses partent étudier, notamment dans les universités de Paris, de Montpellier ou d'Aix-en-Provence. Une fois sur le continent, ils ont parfois tendance à y rester (le taux de chômage des natifs vivant en Corse était à un moment de 16 % contre 8,5 % en région parisienne).

Comme le disait Napoléon : un bon croquis vaut mieux qu'un long discours ! Voici la pyramide des âges des natifs corses...comme vous pouvez le constatez, ils sont très nombreux à vivre sur le continent après 50 ans, et ce sont surtout des femmes !

Figure 9-1 : La Corse et les Corses

Source : INSEE, année 1999



Où sont les femmes ?

Les femmes ont été plus nombreuses que les hommes à quitter l'île ces dernières années ! Cela est surtout vrai pour celles qui ont aujourd'hui plus de 50 ans. Comment expliquer cet exil ? Cela est dû au fait que, pendant longtemps, il était plus difficile pour elles de trouver du travail dans l'île. De plus, en moyenne plus diplômées que les hommes, les natives corses ont cherché à bénéficier des opportunités d'emploi qu'offre le continent : elles sont 6 % à exercer une activité de cadre en Corse et 30 % en Île-de-France.

Roulez jeunesse !

Comme vous avez une bonne vue, vous avez remarqué que la pyramide des âges des Corses vivant dans l'île était en forme de sapin orienté vers le haut, alors que celle des Corses vivant sur le continent était un sapin orienté vers le bas ! Pourquoi ? Tout simplement parce que les générations plus anciennes ont fortement émigré sur le continent. Il y a toujours une émigration des Corses, mais elle est moindre.

Les Corses partent un peu moins qu'avant sur le continent... Il y a peut-être encore un espoir pour assurer la relève ? Oui, mais les moins de 20 ans sont relativement moins nombreux en Corse que sur le continent (chiffres 2007 : ils représentent 21,5 % de la population contre 24,8 % pour la moyenne française). L'explication est simple : le taux de natalité dans l'île reste plus faible que celui de la moyenne française (9,5‰ contre 12,7‰).

Étudier et travailler en Corse

Pendant longtemps, les Corses ont émigré pour faire des études et travailler sur le continent ou ailleurs. Mais, aujourd'hui, l'île dispose d'établissements d'enseignement supérieur et d'un taux de chômage pas plus élevé que celui du continent.

Les études, c'est important

Depuis les années 1980, l'enseignement supérieur s'est développé en Corse, et des universités, instituts de formation, dont l'École de gestion et de commerce de Bastia, se sont ouverts.

Passe d'abord ton bac !

Les Corses sont-ils bons au bac ? Toutes générations confondues, ils sont plus nombreux à avoir le bac que les Français du reste du continent ! 19 % de la population insulaire a ce diplôme contre 14,9 % pour le reste de la France (chiffres 2005)... Mais pour ce qui est des diplômes d'études supérieures, ça ne va pas très fort : l'île de Beauté fait moins bien que la moyenne nationale ! Le problème, c'est que l'Académie de Corse ne propose pas toutes les filières et spécialisations, bien qu'il y ait depuis 1981 une université à Corte et un Institut régional d'administration (IRA) à Bastia qui forme sur concours les fonctionnaires administratifs de catégorie A. De nombreux Corses partent donc sur le continent pour poursuivre leurs études et parfois y restent ! Cela fait ainsi chuter le nombre de diplômés sur l'île.

4 500 étudiants à l'université de Corte

Au mois de septembre, Corte, ville du cœur de la Corse, se vide de ses touristes et se remplit de ses étudiants. Depuis 1981 – date de l'ouverture de l'université (voir chapitre 2) -, une partie de la jeunesse insulaire, le bac en poche, va suivre les cours dans ce campus situé dans la montagne du centre. Le logo de l'université de Corte représente la figure emblématique de Pascal Paoli. On peut lire en langue corse : « *Università di Corsica – Pasquale Paoli* ». Ce sont presque 4 500 étudiants de 50 nationalités différentes qui

viennent sur ce campus, dont des Européens, des Russes, des Africains, des Américains et des Chinois.

Pourquoi une université à Corte ?

Il existe deux grandes villes en Corse : Bastia et Ajaccio. Pourquoi avoir installé l'université à Corte ? Il y a plusieurs raisons à cela. La première est symbolique : Corte est la ville où, 200 ans auparavant, Pascal Paoli avait fondé la première université corse (université de Pascal Paoli : 1765-1769). La deuxième est économique : la fac de Corte est un pôle qui a redynamisé la région du Centre depuis son ouverture au début des années 1980. La troisième raison est qu'il ne fallait pas faire de jaloux ! Bastia et Ajaccio voulaient l'université, on a alors coupé la poire en deux : Corte est située au milieu de la route Ajaccio-Bastia. Comme ça, les étudiants bastiais et ajacciens sont à égale distance de l'université !



Corte est une ville de 6 500 habitants permanents. L'été, elle est emplies de touristes. Tous les ans, arrivé le mois de septembre, la ville prend un sacré coup de jeune. Près de 4 500 étudiants viennent y habiter. L'hiver, la population est ainsi presque multipliée par deux ! En semaine, les bars, les restaurants et discothèques de la ville sont pleins. Le week-end, les étudiants partent généralement voir leur famille. Mais, toute l'année, jusqu'à la fin juin, ils louent des chambres ou des studios dans l'ancienne cité de Pascal Paoli. Depuis l'ouverture de l'université, le prix des locations a considérablement augmenté dans la région cortenaise. Des habitants ont aménagé des pièces dans leur maison pour les louer à des étudiants. De nombreux logements étudiants ont également été construits à Corte. L'université a fait des heureux chez les habitants de cette région de l'île et a redynamisé la ville, pendant longtemps oubliée au profit de Bastia et Ajaccio.

L'université de Corte ne retient pas tous les étudiants

S'il existe une université à Corte, pourquoi des Corses vont-ils encore faire leurs études sur le continent ? L'université Pasquale-Paoli propose en 2009 un large éventail de disciplines : on peut

suivre en licence des cours de droit, d'économie et de gestion, mais aussi en sciences et techniques, en arts et lettres, en langues... Toutefois, en sciences humaines, il n'y a pas de philosophie. Depuis 2006, il est possible de suivre une première année de médecine, mais les étudiants doivent ensuite continuer leur cursus sur le continent. Certains domaines de formation ne proposent qu'un petit nombre de masters très spécialisés (trois spécialités seulement pour les sciences humaines).

Les Corses peuvent étudier à l'université et même dans des classes préparatoires aux grandes écoles situées à Ajaccio et Bastia. Cependant, le nombre de non diplômés est encore important : 36 % de la population (chiffre 2005) contre 32,5 % pour la moyenne du continent. Et le nombre de CAP, BEP est inférieur à la moyenne française (17,8 % de titulaires en Corse contre 24 % pour le continent). Mais, depuis dix ans, la part des diplômés a heureusement progressé dans l'île.

Quel est le travail des Corses ?

Quel est le travail des Corses ? Oubliez les clichés ! Et voyons un peu quelles sont les principales activités de l'île...

En Corse, on ne chôme pas plus qu'ailleurs !

Il y a encore quelques années, le chômage insulaire était supérieur à la moyenne du continent. Signe d'une bonne évolution des choses, il a baissé depuis et rejoint la moyenne nationale. En 2008, il était autour de 8 %. En Corse, on ne chôme pas plus qu'ailleurs !

En Corse, on rend service !

Le tertiaire, c'est le service. Vous allez dans un restaurant, vous prenez le bateau ou l'avion pour aller en Corse, vous allez à un guichet administratif, c'est du service ! Ce secteur tertiaire est surreprésenté en Corse : plus de 80 % de l'emploi contre un peu plus de 70 % pour la moyenne nationale. Comment comprendre ce succès ? La Corse est une destination touristique : cela suppose des restaurants, des hôtels et autres commerces pour accueillir les touristes, mais aussi des moyens de transport (avions, bateaux, ligne

de chemin de fer, cars...). Mais cela n'explique pas tout. L'administration aussi est un service et, par tradition, les Corses y travaillent (voir chapitre 4). Avant c'était surtout l'État qui embauchait, mais aujourd'hui – décentralisation oblige ! -, les collectivités locales ont pris le relais...

Les Corses sont-ils toujours fonctionnaires ?

On sait qu'ils avaient intégré la fonction publique à partir de la fin du XIX^e siècle (voir chapitre 4), est-ce toujours le cas ? Les Corses battent tous les records de France : un tiers des emplois salariés insulaires sont dans la fonction publique. Sur l'île ou sur le continent, les Corses sont souvent magistrats ou policiers...de moins en moins douaniers ou militaires. Les temps ont changé, les colonies, c'est fini ! Mais, avec la décentralisation opérée dans les années 1980, les collectivités locales ont embauché...pas toujours des fonctionnaires ! Pour des raisons économiques, elles préfèrent signer des contrats précaires. Dans une île où les hommes politiques ont souvent fait jouer la carte du clientélisme pour se faire élire, vous comprenez ce que cela signifie : votez pour moi et je me débrouillerai pour trouver un emploi à votre fils ou à votre fille à la mairie ou ailleurs. Mais le boulot n'est pas toujours gratifiant : contrat précaire de droit public et même de droit privé...En effet, le pouvoir de l'élu ne se limite pas aux embauches par la collectivité. Celle-ci passe des contrats avec des sociétés (privées ou mixtes), qui à leur tour embauchent dans des services très variés : services à la personne, nettoyage, gardiennage, restauration...On est loin du fonctionnaire d'antan : bien payé et avec la sécurité de l'emploi.



La fonction publique, c'est 26 000 emplois en Corse ! Ce qui est beaucoup pour une île qui compte 300 000 habitants. Ces emplois sont nombreux dans les hôpitaux – 4 000 personnes -, le reste étant partagé environ à 50/50 entre la fonction publique d'État et la fonction publique territoriale. En matière de services administratifs, la Corse fait donc très fort. N'oublions pas que l'administration, ce sont aussi les établissements publics administratifs (EPA) comme l'université de Corte, qui représente plus de 1 000 emplois !

« Corsisation » des emplois : tous sur le même bateau !

Nous sommes en 2005. Les télévisions du monde entier montrent les images de ce bateau : le *Pascal Paoli*, un navire de la compagnie Société nationale corse méditerranée (SNCM). Des syndicalistes viennent de le détourner de Marseille et le ramènent à Bastia ! Le gouvernement utilise la manière forte : il envoie des hommes du groupe d'intervention de la Gendarmerie nationale récupérer son bien (la CGMF et la SNCF qui gèrent la SNCM sont en effet des sociétés d'État). Mais pour les syndicalistes, « le bateau appartient à la Corse » ! Motif du détournement : il est question de privatiser la SNCM. Des concurrents de la compagnie suspectent l'État de fausser la concurrence en subventionnant massivement la SNCM... Ce qui est très mal vu aussi par la Commission européenne ! Il faut dire que la compagnie embauche beaucoup : 2 400 emplois, dont 800 Corses ! Une politique revendiquée dans les accords entre le syndicat des travailleurs corses et la direction qui prévoient de « corsiser » les emplois ! Quant à la privatisation de la compagnie, tout est fait pour la retarder... Mais ce qui devait arriver arriva : pour l'État, l'affaire a été trop médiatisée et il décide d'arrêter cette politique de subventions. La compagnie croule et coule sous l'endettement. L'État ouvre alors 66 % du capital à Veolia Transport qui, pour remettre la SNCM à flot, supprime près de 400 emplois !

Un important secteur marchand

Le secteur marchand, c'est 60 % des emplois en Corse. Il a progressé ces dernières années, il faut bien accueillir les touristes ! Le tourisme, c'est 15 000 emplois dans l'île de Beauté : hôtels,

restaurants, cafés sont les premiers employeurs du secteur...bien avant tous les autres commerces. Mais ce sont surtout des petits boulots précaires et saisonniers qui sont proposés...Sur les 15 000 emplois créés par le tourisme, seulement 6 000 sont à temps plein ! Et le chiffre d'affaires ? Ce sont les grandes surfaces qui fonctionnent le mieux. Parmi les 20 plus grandes entreprises de Corse, plus de la moitié sont des grandes surfaces à dominante alimentaire. Elles sont dopées par la saison touristique et beaucoup de restaurateurs pensent que les touristes préfèrent aller au supermarché plutôt qu'au restaurant...

Quoi qu'il en soit, on constate bien depuis quelques années un incroyable développement du commerce de détail : qu'il s'agisse de supermarchés ou petits magasins, cette activité occupe de plus en plus de gens sur l'île de Beauté (près de 8 000 emplois).

Tout cela étant du service, favorisé grâce au tourisme...et à l'État ! Du coup, l'agriculture et l'industrie (hors BTP) ont une place beaucoup plus faible dans l'emploi corse : respectivement 3,5 % et 6 % des emplois, ce qui est moins que le reste du continent (agriculture : 4,1 % et industrie : 14,8 %).

Un secteur a progressé en Corse ces dernières années, c'est la construction, avec plus de 12 000 emplois en 2007. Comme on dit, quand le bâtiment va, tout va ! L'essor de ce secteur est peut-être le signe d'une amélioration de l'économie insulaire...mais cette dynamique du BTP est, à bien des égards, la conséquence des commandes publiques.

La vie agropastorale

Figatelli, brocciu, oliviers, vins...vous avez déjà eu un petit aperçu de la cuisine corse au chapitre 7. La vie agropastorale, on en parle beaucoup, mais elle présente cependant un faible poids dans l'économie insulaire : seulement 2,3 % du PIB corse.

La plaine orientale en pleine production

La plaine orientale, c'est toute la bande de la côte est, située entre Bastia et Solenzara. C'est l'unique plaine de Corse. C'est là que la plus grande partie des fruits et légumes destinés à l'exportation vont

pousser : les fameuses clémentines de Corse, mais aussi des oranges, des citrons, des kiwis, des artichauts... Ici, on ne fait pas forcément dans le traditionnel, mais dans ce qui pousse le mieux en Corse, dans le cadre d'une agriculture intensive.

La plaine orientale, c'est actuellement 80 % de l'agriculture corse. Une grande partie de ces terres avait été aménagée lors de l'arrivée des pieds-noirs en Corse. Souvenez-vous, c'est l'affaire des vins d'Aléria (voir chapitre 4) ! Depuis, certains pieds-noirs ont quitté l'île et les terres ont été rachetées par des Corses. La production reste intensive. Mais pour se moderniser et acheter les terres, les Corses ont dû s'endetter auprès des banques. Le surendettement agricole apparaît dans les années 1970. Un phénomène qui existe aussi en France métropolitaine. Toutefois, en Corse, cet endettement est encore plus lourd : il représente 124 % du chiffre d'affaires des agriculteurs contre 87 % pour la moyenne française !

La seule clémentine française... c'est la clémentine corse



C'est au XX^e siècle qu'apparaît la clémentine, dernier agrume à être implanté en Corse et dont l'avantage est de ne pas avoir de pépins ! C'est en 1925, sur la plaine orientale, qu'est planté le premier clémentinier. Il se trouve que, par son sol et son climat, l'île de Beauté est propice à la culture de ce fruit. C'est pourquoi la seule clémentine exploitée en France est la clémentine corse ! Une des particularités est qu'elle est vendue avec sa feuille, qui est un gage de qualité. Mais attention, l'Espagne aussi est autorisée à vendre des clémentines avec la feuille, ce qui peut prêter à confusion avec la clémentine de Corse.

La qualité plus que la quantité

Il n'y a pas que la quantité qui compte dans la vie, mais aussi la qualité. Le meilleur exemple est le vin (voir chapitre 7) ! Aujourd'hui, les vignobles sont situés dans les régions traditionnelles du cap Corse, du Nebbio (vins de Patrimonio), de la Balagne (vins de Corse-Calvi), de Porto-Vecchio, de Sartène, de Figari, d'Aléria et même dans le Centre, au nord de Ponte-Lecchia

(les vins du Centre et d'Aléria sont parfois vendus sous la simple appellation « vin de Corse »). Les produits de qualité bénéficient de l'AOC, qui existe pour les vins, le broccio,...et pour le miel corse ! D'autres produits revendiquent l'AOC ou l'IGP (indication géographique protégée). Des exploitants veulent revenir à une forme d'agriculture plus extensive et respectueuse de la nature, mais aussi de la tradition corse : arboriculture de la châtaigne, de l'olivier ou de la figue corse. D'autres expériences sont tentées, comme la réimplantation du cédrat dans le cap Corse.



Un des grands problèmes en Corse est la disparition du bourdon, au point que les agriculteurs sont obligés d'importer des bourdons de Belgique ! L'insecte est en effet essentiel pour la reproduction des espèces végétales dont il transmet le pollen...

Les dernières cultures des paisani

Avant que la plaine orientale soit exploitée comme aujourd'hui, les cultures agricoles étaient très développées dans l'intérieur de l'île jusqu'au milieu du XX^e siècle. Tous les paisani (villageois) avaient leurs vignes, leurs jardins. Dans la vallée du Tavignano – qui va de Corte à Aléria – s'étendaient les vignobles. Aujourd'hui tout cela a disparu, le maquis et la forêt ont repris leurs droits. Mais il reste encore les murs en pierres sèches de ces cultures en terrasses que vous pouvez voir lorsque vous vous promenez dans le centre insulaire.

Les bergers corses...

Que serait la Corse sans ses chèvres, ses brebis, son fromage ? Les bergers, cela fait partie de la tradition corse. Leur vie n'a rien à voir avec la vision bucolique méditerranéenne des bergers de l'Antiquité contemplant les étoiles. Certes, les étoiles, ils les voient puisqu'il faut bien se lever parfois à 4 heures du matin pour aller chercher les chèvres qui se perdent dans la montagne. Et puis il y a la période de la transhumance (de juin à septembre) : il faut monter le troupeau dans les bergeries en altitude. Là-haut, on vit isolé à surveiller les bêtes. Tout un travail ! Mais s'en sortent-ils économiquement ? Les



revenus moyens d'un berger sont autour du SMIC.

Le fromage monnaie d'échange

Les bergers louent généralement le terrain qui sert de pâturages à leurs chèvres et à leurs brebis. On appelle cela le pacage. La tradition veut que le berger paie le propriétaire du terrain non pas en monnaie sonnante et trébuchante... mais en fromages !

... réclament la protection de leurs fromages

Il n'existe pas encore aujourd'hui de protection du fromage corse (voir chapitre 7) ! Il y a bien l'AOP (appellation d'origine protégée) pour le brocciu, mais pas pour les autres fromages. Et des fabricants peu scrupuleux importent dans l'île du lait en poudre pour faire du fromage made in Corsica ! Pour se défendre, les éleveurs fondent des groupements d'intérêts économiques (GIE) qui s'organisent pour promouvoir l'élevage traditionnel corse et réclament l'AOC « fromage corse ».

Porcs et châtaignes font bon ménage

L'agriculture sylvopastorale est une pratique mixte qui combine culture arboricole et élevage. Elle a longtemps été une tradition corse ; elle est de nos jours beaucoup plus rare. Bien qu'extensive, elle reste pratique lorsque l'on a peu d'espace. L'exemple type est l'élevage des porcs dans les châtaigneraies. L'animal vit tranquillement à l'ombre des châtaigniers et se nourrit des fruits de l'arbre, ce qui assure une qualité du produit.



L'élevage corse, c'est plus de 40 000 vaches, plus de 150 000 moutons, plus de 46 000 chèvres, plus de 35 000 porcs...

Le veau corse, identifiable à sa couleur

Une étude de l'Institut national de recherche agronomique (Inra) a montré que, statistiquement, c'était davantage une clientèle locale qui achetait le veau corse dans l'île. Pourquoi ? L'animal corse est facilement repérable par sa couleur rouge due à l'alimentation : rouge clair pour le veau venu des plaines et rouge soutenu pour le bouvillon des montagnes (appelé manzu). Le veau corse se distingue de celui du continent, de couleur blanche. Les continentaux sont donc plus habitués à une couleur blanche du veau. Ils ont aussi moins tendance à acheter la viande corse car ils la font en grillade (ce qui la durcit) alors que traditionnellement elle se mange, en Corse, en sauté. Bref, le veau corse, c'est bon, mais il faut savoir le cuisiner !

L'industrie corse

Il existait autrefois une forte activité sidérurgique sur l'île, de fabrication de tanins, de tuiles et de briques...C'était le temps des hauts fourneaux de Toga ou de Porto-Vecchio. Aujourd'hui, tout cela est fini, l'industrie corse ne représente plus que 5,5 % du PIB insulaire. Mais la Corse a su conserver un savoir-faire artisanal. Certaines marques ont réussi à se développer ces dernières années et à vendre des produits corses à grande échelle (bière, eau, coca...).

Quelques industries et beaucoup d'artisans



Les grosses structures industrielles n'existent pas en Corse ! Aucun établissement industriel n'emploi plus de 500 personnes. L'industrie corse est à l'image des entreprises de l'île : il s'agit surtout de PME ou de très petites entreprises artisanales. On compte à peu près 40

entreprises industrielles pour toute la Corse et seulement 20 qui emploient plus de 20 personnes. L'île de Beauté est la région la moins industrialisée de France. Restent les artisans : ils sont assez nombreux, près de 6 400 dans l'île.

Les zones industrielles

Il existe pourtant des « zones industrielles » à Bastia (zone industrielle et artisanale de Bastia-Purettone), à Ajaccio (zone du Vaziu, où se trouve la fameuse centrale à fuel d'EDF)... et même Corte a sa mini zone industrielle. La plus grosse activité est une société aéronautique qui emploie 180 personnes près d'Ajaccio. Les unités industrielles sont sinon de taille modeste et intègrent surtout des activités artisanales. Dans ces décors composés de bâtiments en tôle, vous y verrez surtout des fournisseurs de gros qui vendent parfois aussi aux particuliers (alimentation, matériel hôtelier, construction...), des menuiseries, des industries agroalimentaires (fabrication de canistrelli, charcuteries...) ou encore des services après-vente. Ces zones industrielles sont fondues dans des zones commerciales où les Corses font aussi leurs courses.

Trois eaux et quatre bières corses

Il existe trois eaux corses incontournables lorsque vous êtes dans l'île. Il y a l'eau de Saint-Georges (dont la bouteille a été dessinée par Philippe Starck) puisée en Corse-du-Sud, dans la montagne près d'Ajaccio. L'autre grande eau est la marque Zilia, puisée au flanc du Montegrosso au nord de la Corse. Plus ancienne, l'eau d'Orezza est une eau naturellement gazeuse de la Castagniccia (une région au sud de Bastia).

Depuis 1996, une entreprise corse a lancé la bière à base de châtaigne : la Pietra. Fort de son succès, la même entreprise a lancé ensuite la Serena, une bière blonde, et la Colomba, une bière blanche aromatisée aux herbes du maquis. Il existe également une autre bière vendue en Corse : la Torra, parfumée à la myrte. La société Pietra a également lancé le Corsica-Cola et d'autres sodas ou whiskies.

La Corse des pauvres et la Corse des milliardaires

Beaucoup de Corses vivent en dessous du seuil de pauvreté (presque deux sur dix)... tandis que certaines régions de l'île accueillent des milliardaires qui construisent de luxueuses villas... Deux mondes diamétralement opposés sur une même terre, à quelques mètres ou kilomètres de distance : la Corse des pauvres et la Corse des milliardaires !

Plus de deux jeunes Corses sur dix sont pauvres

18,8 %, c'est le pourcentage de personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté en Corse. Presque deux habitants sur dix sont pauvres... et c'est pire pour les jeunes : 22,3 % des moins de 17 ans vivent sous le seuil de pauvreté (chiffres Insee, 2004). La Corse est, hélas, une région record dans ce domaine !

Les cités

Comme sur le continent, Ajaccio et Bastia ont leur banlieue, leurs HLM, leurs vieux quartiers en désuétude. L'île a construit ses ghettos. Certains quartiers sont habités en majorité par des populations d'immigrés d'origine marocaine. L'île a ses cités, sa petite et sa grosse délinquances. À Bastia, certaines rues de la vieille ville sont connues pour les petits trafics en tout genre. Une jeunesse désœuvrée dénonce le racisme anticorse de certains Marocains ; des Marocains sont eux-mêmes victimes du racisme de certains Corses. Derrière tout cela se cachent des rivalités entre bandes. La Corse d'aujourd'hui connaît les mêmes problèmes que certaines banlieues d'Île-de-France. Pour lutter contre toutes les formes de discrimination, une association a été créée ces dernières années. Son nom : « Avà basta » (ce qui veut dire : « maintenant, ça suffit »).



15 % : c'est ce que paient en plus les Corses lorsqu'ils vont au supermarché à Ajaccio par rapport aux prix du continent ! La ville impériale est la plus chère de France, avant Paris ! Les marchandises affichent globalement des prix plus élevés en Corse que sur le continent. Surtout les légumes (20 % plus chers). Il faut dire qu'il n'existe pas dans l'île de hard discount pour casser les prix...

Quand l'économie fait « boum » !

Le début du XXI^e siècle est marqué par une embellie de l'économie insulaire (baisse du chômage, hausse démographique...), mais cela va-t-il durer ? Cette croissance est très fragile car elle dépend pour beaucoup du tourisme et donc de la situation économique mondiale.



Le PIB corse

L'économie, ce sont des chiffres et des indicateurs, comme le PIB, la croissance, la valeur ajoutée...

24 970 euros

C'est le produit intérieur brut (PIB) de la Corse calculé par tête ! À titre indicatif, le PIB/tête de la France est de 30 140 euros (chiffres 2007)... Cela signifie que l'économie corse est plus faible en valeur ajoutée que l'économie nationale.

Très petites entreprises

Il faut dire que le tissu économique est très peu développé. Sur 20 000 entreprises recensées, 96 % sont de petite taille, employant moins de dix salariés... et sur ce pourcentage, près de la moitié n'emploient qu'une personne. Quant à la part des entreprises de plus de 50 salariés, elle est deux fois inférieure à la moyenne nationale.

82 % pour le service

C'est la part du PIB lié à l'activité tertiaire sur l'île (chiffres 2007). Cette activité de services est largement dominante. Viennent ensuite le bâtiment (5%), l'industrie (6%) et l'agriculture (7%).

3,3% de croissance en 2007

C'est la croissance du PIB de l'île de Beauté en 2007. Elle est très supérieure à la moyenne nationale. Depuis 1996, le PIB corse décolle ! Cette croissance élevée témoigne d'un rattrapage de l'économie insulaire.

Que de touristes !

Qui n'a pas envie d'aller en Corse, la plus proche des îles paradisiaques ? Ils ont des sacs à dos, ils viennent pour se baigner ou faire de la randonnée en montagne, ce sont les touristes !

3 millions de touristes !

La barre des 2 millions de touristes a été franchie en 1998, et les 3 millions en 2009 ! L'île affiche une progression constante depuis les années 1970, date à partir de laquelle le tourisme a vraiment décollé dans l'île de Beauté (en passant, du début à la fin des années 1970, de 500 000 à 1 million).

Qui sont les touristes ? À 70 %, ce sont des Français. Le reste est essentiellement composé d'Italiens (16 %), d'Allemands (8 %), de Suisses (2 %), d'Anglais (2 %), de Belges (1 %)...

Pour les accueillir, l'île compte environ 350 hôtels, 150 campings, quelques gîtes ruraux (2 000 places), et aussi les résidences secondaires louées ou achetées pour passer les vacances en Corse !

Sans compter ceux qui accueillent des amis dans leur résidence...Il suffit d'avoir une maison en Corse pour voir débarquer chez soi des amis, beaucoup d'amis, pendant les vacances...

Sea, sex and sun

C'est un peu le schéma de la majorité des touristes qui viennent sur l'île depuis de nombreuses années. Ils vont bronzer sur les plages, dans les clubs de vacances, font les soirées mousse dans les discothèques, visitent Ajaccio, la ville impériale, le vieux port de Bastia, les falaises de Bonifacio. Ils participent aux nuits branchées de Porto-Vecchio, vont voir les vieilles maisons de Cargèse, les calanche de Piana, Propriano, Porto, Calvi, Île-Rousse, Saint-Florent et le cap Corse ! Pour l'essentiel, c'est la côte qui les intéresse et ils font travailler les commerces du littoral.

Le centre de l'île attire les plus curieux, ceux qui veulent vraiment visiter la Corse. Pour eux, la Corse, ce n'est pas que les plages, mais aussi la montagne ! Ils viennent se rafraîchir dans le centre de l'île dont le climat est plus doux l'été que sur la côte. Ils visitent l'ancienne cité de Pascal Paoli, au cœur de la Corse, font de la randonnée ou de l'alpinisme, parcourent le célèbre GR20 (voir chapitre 19), grimpent jusqu'aux lacs, se promènent dans les forêts de l'intérieur. Et surtout, ils évitent les prix coup de massue que pratiquent les hôtels et les restaurants du littoral !

Il y a une saison pour tout !



La saison touristique va d'avril à octobre, période durant laquelle le climat de l'île reste doux. Avant, la saison était surtout concentrée sur la période estivale, mais elle s'est allongée ces dernières années. Cependant, c'est toujours au mois d'août que les touristes affluent en plus grand nombre. Les hôtels affichent alors bien souvent complet, et ceux qui ont oublié de réserver doivent parfois dormir à la belle étoile. L'hiver, il y a beaucoup moins de touristes, hormis quelques amoureux de la Corse enneigée. On peut skier en Corse ? Eh oui, il existe même quatre stations de ski : à Asco, à Ghisoni au Val d'Ese et au col de Vergio ! Mais elles sont surtout fréquentées

par des Corses et, à Asco, l'hiver calamiteux de 1992 a détruit les pylônes du téléski...qui n'ont jamais été réparés !

Touristes radins ?

Pour les Corses, il y a de mauvais touristes, ceux qui dépensent a minima. Ils n'achètent rien ou presque. Ils préfèrent faire leurs courses au supermarché plutôt que d'aller au restaurant, ils mangent des tomates et font du camping sauvage. Ils sont le côté obscur du tourisme. On a dit qu'ils étaient arrivés, puis qu'ils sont partis, mais on ne les a jamais vus consommer des produits insulaires ou mettre les pieds à l'hôtel ou au restaurant ! Fantasma du commerçant ? Reste que la manne touristique est bien là : les touristes dépensent tous les ans plus de 1 milliard d'euros dans l'île !

Les premiers touristes: les Corses

Le tourisme de masse décolle en Corse dans les années 1960-1970. Cependant, les hôtels et les restaurants sont bien plus anciens. Au XIX^e siècle, déjà, des voyageurs français venaient visiter l'île qui a bénéficié d'une grande publicité depuis Mérimée... et Napoléon. Toutefois, les premiers touristes étaient surtout...les Corses ! Ce sont eux qui se déplaçaient le plus souvent pour aller dans les hôtels et les restaurants de l'île. Mais où allaient-ils précisément? Contrairement à aujourd'hui, on fuyait les plages ! Dès que l'été approchait, les Corses d'Ajaccio ou de Bastia allaient dans le Centre, où le climat est meilleur. Là, ils vivaient pendant plusieurs semaines en pension. Il s'agissait, bien entendu, de citadins plutôt fortunés. Des premiers hôtels sont créés dans l'île au XIX^e siècle, comme le monte d'Oro à Vizzavona (construit en même temps que la ligne de chemin de fer), l'hôtel-restaurant Le Torrent fondé en 1898 à Santo-Pietro-di-Venaco, ou encore l'Hôtel du Nord, le plus ancien de Corte.

Les eaux thermales sont également recherchées. On part faire des cures à Guagno-les-Bains (près de Vico), Pietrapola, à Orezza, à Baracci (près de Propriano), à Guitera ou à Caldaniccia, près d'Ajaccio, ou encore aux fameuses eaux de Puzichello (ce qui veut dire « qui pue » !), près d'Aghione, et dont le nom corse évoque bien l'odeur sulfureuse de ces eaux blanches et jaunâtres. Certaines de ces eaux sont connues depuis l'Antiquité.

Et le tourisme carte postale? Vous souvenez-vous des descriptions que fait Maupassant des paysages fantastiques de l'île ? Ils en ont attiré plus d'un: des Français du continent mais aussi des Anglais. Si le guide Hachette de 1925 ne signale pas les plages de Saint-Florent ou de Palombaggia, il fait référence à l'hôtel des Roches Rouges construit en 1921 à Piana, avec vue sur... les roches rouges. C'est le début du tourisme carte postale qui attirera des millions d'étrangers...

Comment aller en Corse ?

Il n'y a évidemment que deux manières d'aller en Corse : le bateau et l'avion. Les deux principaux aéroports de l'île sont ceux d'Ajaccio (plus d'1 million de passagers par an) et de Bastia (800 000 passagers). Vient ensuite l'aéroport de Figari (340 000 passagers), dans le Sud de la Corse, et celui de Calvi (270 000 passagers). D'où viennent ces passagers ? 85 % ont pris leur avion aux aéroports de Marseille, de Nice (30 minutes de vol à peine) ou de Paris (un peu moins d'une heure et demie de vol). L'essentiel des touristes arrivent par la mer, surtout les Italiens qui ont embarqué à Livourne, à Savona et, dans une moindre mesure, à Santa-Teresa-di-Gallura (Sardaigne) et Gênes. Au total, c'est 1,3 million de passagers qui viennent d'Italie. Mais l'essentiel du trafic se fait entre la Corse et le continent...et, parmi les voyageurs, beaucoup de Corses de l'île ou du continent qui font la navette. Toulon est le premier port à desservir l'île de Beauté, largement en tête, avec plus de 1 million de passagers ! Bref, au total, ce sont plus de 4 millions de passagers – et pas seulement des touristes! – qui prennent le bateau tous les ans pour aller en Corse (dont près de 2,5 millions de

voyageurs venus du continent). Le principal port maritime insulaire est celui de Bastia (plus de 2 millions de passagers), bien avant Ajaccio (un peu moins de 1 million), Île-Rousse, Bonifacio (qui fait le trafic avec la Sardaigne), Calvi, Propriano et Porto-Vecchio.

Que peuvent faire les touristes en Corse ?

Hormis bronzer idiot ou, ce qui est mieux, lire *La Corse pour les Nuls*, il existe de multiples activités dans l'île. Au bord de la mer, on peut faire du bateau, de la voile, de la plongée (on trouve plusieurs clubs de plongée sur tout le littoral), du ski nautique, du surf, du canoë-kayak, du parapente, de l'avion (il existe un aéroport à Corte), de l'équitation, de la randonnée, *etc.* Et le tourisme culturel ? Il est encore très peu développé dans l'île. Très peu de gens vont voir les monuments mégalithiques, visiter les églises romanes ou encore les ruines romaines. Le Musée Fesch à Ajaccio (réputé pour ses peintures italiennes des XVI^e-XVII^e siècles) ou le Musée de la Corse à Corte ne sont pas des lieux de prédilection des touristes. Manque d'information ? Heureusement, vous avez *La Corse pour les Nuls*, grâce auquel vous pouvez faire le tour de Corse tout en apprenant des choses (voir la cinquième partie)...

Le Club Med



C'est en Corse que va être inventé le Club Med, dans les années 1930, avec les premiers congés payés ! Un Russe, Dima Filipoff, crée dans l'île de Beauté, près de Calvi, un club sportif de camping avec bar : l'Ours blanc. Le principe : proposer aux vacanciers des séjours économiques. Après la guerre, il fonde avec Mme E. Filipacchi le Club Olympique. Un jour, une femme arrive dans ce club. Elle s'appelle Didy Blitz et elle a l'idée d'appeler son frère Gérard Blitz pour qu'il vienne à Calvi. Ce dernier travaille comme barman au Club Olympique. Puis il a le projet du Club Méditerranée. Le premier village ouvrira à Palma de Majorque en 1950. Vient alors la rencontre avec Gilbert Trigano, qui deviendra plus tard le directeur financier du Club Med.



De quand date le premier Club Med en Corse ? De 1958. Il est situé à Santa Giulia, une plage près de Porto-Vecchio. C'est le deuxième de France à être ouvert. À l'époque, l'endroit est branché, on y fait des défilés de mannequins en bikini, comme celui de Jacques Heim en 1967. Mais le site sera peu à peu délaissé. Le Club Med y met peu d'argent, d'autant que la montée du nationalisme corse à partir des années 1970 rend la situation très tendue. En 1986, « boum » ! Le village de vacances est « plastiqué » ! Depuis, deux autres villages ont été ouverts sur la côte ouest de l'île : à Cargèse et à Sant'Ambroggio, près de Calvi.

Les people aiment le peuple

Ils passent leurs vacances en Corse, les paparazzi les traquent sur les plages de l'île, les touristes les croisent dans les bars branchés de Calvi ou de Porto-Vecchio : ce sont les people.

Ils ont une maison en Balagne, comme Jacques Dutronc (Monticello), Michel Fugain (Corbara), Laetitia Casta ou Guy Bedos (Lumio), ou sur la côte est – entre Porto-Vecchio et Bonifacio -, comme Christian Clavier, Michel Sardou, Philippe Gildas (Porto-Vecchio), Karl Zéro, Christine Ockrent et Bernard Kouchner... D'autres ont préféré des coins plus reculés, comme Mireille Dumas (Porto) ou Nicolas Hulot (Zonza). Bref, ils sont très nombreux à habiter l'île... Ce qui montre bien que la Corse sait être accueillante. Et les nationalistes ? Et les risques de plasticages ? Nos people ont su faire vibrer la corde sensible des Corses en défendant leur « corsitude », leur amour de l'île et des Corses. Ils mangent corse, trinquent en disant « pace e salute ». Leur maison est made in Corsica. Tout est corse chez eux, et, lorsqu'ils passent à la télé, ils disent toujours du bien de l'île et de ses habitants.

Vrais amoureux de la Corse ?

Mais pourquoi certains ne seraient-ils pas vraiment amoureux de la Corse et des Corses ? Tout d'abord, parmi les people, la Corse a elle-même engendré beaucoup de stars. Patrick Fiori, dont la maison est à Alata, au nord d'Ajaccio, est un natif de l'île. Mais avant de se

produire devant des millions de téléspectateurs, il a sillonné les routes de son île d'origine, allant chanter parfois dans des petits villages où une trentaine de personnes étaient là pour l'accueillir et écouter ses chansons. Et Laetitia Casta ? Originnaire de Lumio, elle a financé en partie la restauration du petit village abandonné d'Occi, notamment l'église de l'Annunziata (voir chapitre 25). D'autres sont des Corses d'adoption. Ils passent même l'hiver en Corse, comme Jacques Dutronc... qui, tous les étés – le jour de la Saint-François (17 août) – sert la soupe de pois chiches à Monticello (en Balagne) à qui le veut ! (Voir les portraits de Patrick Fiori et de Laetitia Casta



au cha...) 20 000 euros ! Ce n'est pas le prix d'une maison, mais la location à la semaine d'une villa sur la côte est, dans la très convoitée région du golf de Sperone réservée aux milliardaires.

Le golf au bord du golfe

Le golf de Sperone, qu'est-ce que c'est ? Non, il n'y a pas de coquille, c'est bien un « golf », à 18 trous. Il est situé à six kilomètres au nord de Bonifacio. Vaste étendue de gazon vert dans une zone aride et de calcaire blanc au bord d'une mer bleue turquoise. Le paysage est idyllique. Les green sont situés au bord de la mer, parfois en limite de falaise. Un coup trop fort et hop ! la balle de golf est à la mer ! Dans les années 1960, le terrain ne valait presque rien : 5 francs (0,76 euros) le mètre carrés. Il faut dire que la zone était inconstructible. Mais à l'époque un promoteur achète quand même ces terrains au bord de la mer. Dix mois après l'achat, le plan d'occupation des sols (POS) est modifié : les terrains deviennent constructibles ! En 1991, la réalisation du golf de Sperone est achevée. Ce paysage de luxe où l'on pourrait tourner un *James Bond* attire même l'ex-007 Sean Connery, adepte du golf. 73 hectares ! Le paradis des golfeurs ! Mais pas de l'écosystème. Tout autour, on construit des maisons

pour millionnaires et milliardaires. Les écologistes s'insurgent, des mouvements politiques et nationalistes dénoncent la spéculation. En 2000 éclate l'affaire Sperone: des nationalistes sont condamnés pour avoir tenté de dynamiter le site trois ans après son ouverture !

L'île bétonnée de Cavallo

L'île de Cavallo est une petite île de 112 hectares située au sud-est de la Corse. Elle est devenue, depuis les années 1970, le paradis des milliardaires et de la jet-set : Brigitte Bardot fait ses soirées sur les plages, viennent aussi Mike Jagger, Catherine Deneuve... Aujourd'hui, Clotilde Courau et Emmanuel de Savoie y ont une maison... Il sera plus facile pour vous de regarder cette île sur votre ordinateur grâce à Google Earth que d'y mettre les pieds (à moins d'y avoir quelque entrée bien sûr !). Qu'y voyez-vous justement ? Tout d'abord une piste d'atterrissage privée qui s'étend sur tout le centre de l'île, avec des routes qui mènent aux maisons individuelles situées les pieds dans l'eau. Les habitants de l'île arrivent par avion privé ou par bateau. Un large port a été aménagé sur le littoral. L'espace n'est pas très grand, mais on y compte néanmoins une centaine de maisons. Des bungalows, de petites villas, mais aussi de magnifiques demeures avec piscine et quelques somptueuses recherches architecturales. Certains semblent avoir oublié qu'ils étaient propriétaires d'une maison dans cette île et la laissent à l'abandon. D'autres, au contraire, continuent l'entretien. Il y a un peu de tout sur cette île, même quelques riches résidents soupçonnés d'avoir des liens avec la mafia italienne...



Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les terrains du littoral corse valaient beaucoup moins que les terres cultivées des vallées du Centre. Sèches, arides, désertiques et pleines de moustiques qui transmettaient la malaria, les terres littorales étaient laissées en héritage aux femmes... Ces femmes n'ont finalement pas été lésées : aujourd'hui, lorsqu'ils sont constructibles, certains terrains situés au bord de la mer ont vu leur prix multiplié par 1 000 !

Sport en Corse

Allez, un peu de sport pour finir, maintenant que vous savez presque tout sur la vie en Corse...

Vive le foot !

Un très grand nombre de jeunes Corses rêvent de devenir footballeurs. Le foot est très populaire dans l'île. Les clubs les plus connus sont le SC Bastia et l'AC Ajaccio.

La diaspora du foot

Il existe une incroyable diaspora du foot corse. De nombreux joueurs professionnels sont originaires de l'île de Beauté : Mathieu Flamini (au Milan AC depuis 2008), Ludovic Giuly (au PSG depuis 2008), François Modesto, Sébastien Squillaci, le très célèbre Pascal Olmeta... et bien d'autres.

Bleu et blanc : ce sont les couleurs du Sporting-Club de Bastia, célèbre club qui depuis sa création en 1905 a multiplié les victoires, dont la Coupe de France en 1981. C'est aussi la mémorable épopée de la coupe de l'UEFA en 1978. C'est dans ce club que Pascal Olmeta a débuté...avant de devenir champion de France avec l'Olympique de Marseille.



Les couleurs de l'Athletic-Club ajaccien sont le blanc et le rouge (couleurs adoptées en 1909), mais le maillot extérieur est noir. Sébastien Squillaci y a joué lors des saisons 2000-2001 et 2001-2002. Le club est dirigé depuis 2008 par Alain Orsoni, ancien dirigeant du mouvement nationaliste MPA.

Le stade de Furiani

C'est sur la commune de Furiani, au sud de Bastia, que se trouve le stade Armand-Cesari. Il est connu pour la triste affaire de l'effondrement de sa tribune lors de la finale de la Coupe de France entre le SC Bastia et l'Olympique marseillais en 1992. Ce jour-là, l'installation de fortune, réalisée à la va-vite pour le match, s'écroule devant les caméras en faisant 18 morts et des milliers de blessés. Le stade créé en 1932 avait déjà accueilli la coupe de l'UEFA 1977-1978, au moment où le SC Bastia était au plus haut de sa gloire.

Rugby, handball, volley-ball... et Tour de Corse !

Mais il n'y a pas que le foot dans la vie, il y a aussi le rugby (le SC Bastia XV qui a évolué un moment en championnat national de fédérale 1), le handball, le volley-ball...

Le GFCO Ajaccio

En volley-ball, le GFCO Ajaccio évolue pour la saison 2009-2010 en PRO A, plus haut niveau du championnat de France, et en national 1 pour le handball. Bravo les champions ! Au fait, GFCO, qu'est-ce que ça veut dire ? C'est le Gazélec Football-Club Olympique Ajaccio. Un club omnisport fondé en 1910 dans la ville impériale. Il s'appelait à l'époque Jeunesse sportive ajaccienne. Le terme « Gazélec » vient de la fusion au début des années 1960 avec un autre club sportif d'agents EDF-GDF. Le GFCO a même fait quelques pas sur le chemin de la Coupe de France de foot. Il existe d'ailleurs toujours un club de foot du GFCO, même si l'AC Ajaccio et le SC Bastia sont beaucoup plus réputés.

Le rallye aux 10 000 virages

Il est un des plus connus au monde pour sa dangerosité, ses routes très sinueuses et ses virages de la mort ! C'est le rallye du Tour de Corse : 10 000 virages, les plus beaux paysages de la planète. Il a été organisé pour la première fois en 1956 par un groupe d'Ajacciens. Cependant, le rallye a eu ses morts, parmi les

conducteurs, mais aussi dans le public, très nombreux à venir voir les engins de course accélérer dans les tournants. Malgré les mesures de sécurité prises, quelques badauds restent souvent trop près des routes, et là, il y a toujours danger...L'île a aussi eu ses vainqueurs du Tour: le pilote Yves Loubet né à Porto-Vecchio (deuxième au Tour de Corse en 1987 et 1988) ou le pilote ajaccien Patrick Bernardini (1^{er} groupe N au Tour de Corse en 1985 et en 1986, mais aussi victoire au Monte-Carlo en 1996). Depuis 2005-2008, le vainqueur du Tour de Corse est Sébastien Loeb. En 2009, pour la 53^e édition, c'est Pascal Trojani qui est devenu le n° 1.

Les échecs, c'est un sport : un sport cérébral !



4 000 joueurs corses sont inscrits à Ligue corse des échecs (LCC), ce qui n'est pas mal pour une île de 300 000 habitants. Et de très bons joueurs en plus ! Le fondateur de la LCC est Léo Battesti, un ancien nationaliste reconverti...Il est passé avec succès de la politique aux échecs. Très grand joueur professionnel, il est devenu en 2005 le vice-président de la Fédération française des échecs.

Chapitre 10

L'exception corse: la Corse au-dessus des lois?

Dans ce chapitre :

- ▶ Pas assez d'État en Corse ? Qui fait la loi ?
- ▶ Armes, violence endémique, attentats...l'île de tous les excès ?
- ▶ Combien coûte la Corse à la France et combien rapporte-t-elle ?
- ▶ Europe : la fin de l'exception corse ?

Depuis 1790, la Corse est un département (aujourd'hui deux départements et une région !) du territoire français...mais l'île a toujours été considérée comme une exception dans la République. C'est l'exception corse !

État, où es-tu ?

Lorsqu'en 1998, le préfet Érignac est assassiné dans l'île, l'Assemblée nationale publie un rapport qui sera considéré par certains Corses comme une insulte. Il s'agit du rapport Jean Glavany. Le bilan qu'il dresse de la Corse est très sombre : « violence endémique », « infractions aux lois républicaines », « défi à la démocratie »... Pas assez d'État en Corse, conclut le rapport ! Et pourtant, l'État est bien présent en Corse...L'île est même suradministrée en matière policière.

L'État est bien là

La Corse, c'est 360 communes, deux départements (Haute-Corse et Corse-du-Sud) et une région gérée par la Collectivité territoriale de Corse (CTC). L'État en Corse est bien présent et même plus que dans les autres départements sur certains points...



La Corse est la région où il y a le plus de gendarmes, de policiers et de CRS par habitant ! Comptez un représentant des forces de l'ordre pour 100 Corses : c'est 2,5 fois supérieur à la moyenne nationale.

De l'avantage d'être gendarme en Corse...



La Corse n'est pas une région comme les autres pour les gendarmes. Les années passées sur l'île de Beauté comptent double pour leur retraite. Prime à cause des risques d'attentat ? Non...En fait, cet avantage remonte au XIX^e siècle, du temps où les bandits d'honneur faisaient la loi (voir chapitre 8). Le maquis était devenu leur « palais vert » et il était tellement difficile pour les gendarmes et les voltigeurs de le traverser sans se faire tirer dessus que le service passé en Corse était considéré comme une « campagne ». Un acquis sur lequel l'État n'est jamais revenu. Merci, les bandits !

... et des inconvénients

Les gendarmeries corses se sont au fil des années transformées en véritables bunkers : fils de fer barbelés, caméras de vidéosurveillance, vitres blindées... Si jamais vous devez y mettre les pieds, vous avez intérêt à montrer patte blanche. Qu'est-ce que vous faites ici ? Que voulez-vous ? Qu'est-ce qui vous arrive ? L'interrogatoire commence alors que vous êtes encore à l'extérieur du bâtiment, devant l'Interphone, en train de discuter avec un gendarme qui réfléchit s'il doit vous ouvrir. Une prudence qui s'explique étant donné le nombre d'attentats contre les gendarmeries ces dernières années. Certaines sont plusieurs fois mitraillées par an,

lorsque ce ne sont pas de simples coups de feu tirés en l'air. Elles sont des cibles privilégiées d'actions parfois très spectaculaires, comme les tirs au lance-roquettes. Environ une dizaine d'attentats à l'explosif et près d'une dizaine de mitraillages contre les gendarmeries sont enregistrés tous les ans... sans compter les plasticages des camionnettes ou des véhicules de gendarmes.

Un préfet chez l'inventeur du préfet

Qui est le représentant de l'État dans l'île de Beauté ? Réponse : c'est le préfet. Il est le plus haut fonctionnaire de l'État. Il existe deux préfets : un pour chaque département. Mais qui est alors le préfet de Corse ? Il n'y en a qu'un, bien sûr, c'est le préfet de région (qui est aussi le préfet de Corse-du-Sud), très symboliquement installé à Ajaccio, là où est né l'inventeur du préfet moderne : Napoléon Bonaparte. La cité impériale se trouve donc être aussi le chef-lieu de région. Claude Érignac, assassiné en 1998, et Bernard Bonnet – connu pour l'affaire des paillotes incendiées – étaient tous les deux préfets de Corse. Depuis, plusieurs préfets leur ont succédé...



Depuis 1800, il y a eu plus de 135 préfets en Corse, dont Eugène Poubelle (en 1873), qui deviendra par la suite moins connu que ses fameuses poubelles... qu'il installera à Paris lorsqu'il sera préfet de la Seine et auxquelles il donnera finalement son nom.

2A et 2B

Si vous n'êtes pas corse, vous pouvez confondre les deux numéros de département. D'autant qu'avant 1976, il n'y avait qu'un seul département avec pour numéro le 20. Il y a un moyen mnémotechnique pour ne plus les confondre :

- ✓ 2A , c'est la Corse-du-Sud, avec la lettre A comme Ajaccio, chef-lieu de ce département;

➤ 2B, c'est la Haute-Corse, avec B comme Bastia, le chef-lieu de département.

« Il ne faut pas dire que l'on va "restaurer" l'État...Il n'a jamais existé en Corse. La Corse a toujours été dans un statut spécial, un statut de faible application du droit », aurait déclaré un ancien ministre, en 1998, devant la commission d'enquête parlementaire. Info ou intox ?

Une « violence endémique » ?

C'est le rapport Glavany qui le dit : il y aurait une « violence endémique » en Corse ! Et pour étayer ses propos, la commission d'enquête parlementaire cite le témoignage d'un procureur général : « Voilà l'état réel de la Corse ; tout s'y fait à coups de fusil ; le droit n'est rien ; la force est tout. On ne recourt à la justice que lorsqu'on n'a plus d'autres ressources ; on en est en quelque sorte honteux, comme un aveu de sa faiblesse. » Le témoignage est intéressant, mais il date de...1833 !

Le « goût des armes »

Les Corses auraient toutefois un « goût immodéré pour les armes ». Là encore, c'est le rapport Glavany qui l'écrit : « [Les armes] sont fréquemment portées, même dans les lieux publics. Il est arrivé que, un soir d'élections, des fusils-mitrailleurs soient brandis en fanfare devant la préfecture par les vainqueurs du jour » ! Toujours selon la même source, il existerait « de 30 000 à 40 000 armes dans les foyers corses ». Ce qui veut dire que plus d'un Corse sur dix est armé ! « Beaucoup, comme l'expliquait un haut responsable administratif, ne sont pas des armes de chasse », poursuit le rapport...Combien ? On n'en saura pas plus ! Mais si un « haut responsable administratif » le dit...

« Méconnaissance du Code de la route » ?

« Il n'y a certes pas qu'en Corse que les automobilistes

méconnaissent l'une ou l'autre des règles édictées par le Code de la route. Cependant, tous les observateurs s'accordent à reconnaître que la situation insulaire relève d'un incivisme plus accentué qu'ailleurs»... continue le rapport Glavany. Mais qu'en est-il exactement ? Le classement officiel place la Corse-du-Sud en troisième position des départements de France pour le nombre d'accidents et de morts par habitant sur les routes, juste après l'Eure-et-Loir et le Gers (classement 2003). Quant à la Haute-Corse, elle est en neuvième position. Des vies fauchées sur les routes et surtout des jeunes entre 17 et 35 ans (ils représentent trois quarts des victimes). Cela est peut-être dû aussi à la dangerosité des routes ? Dans un cas sur deux, ces accidents sont dus au non-respect des règles de sécurité, contre un sur quatre pour le reste du continent...



Où sont les feux rouges ?

Les automobilistes corses peuvent être verbalisés pour les excès de vitesse (des radars ont désormais été installés sur les nationales), l'absence du port de la ceinture ou le téléphone au volant...mais rarement pour avoir grillé un feu rouge. Pourquoi? Tout simplement parce qu'ils sont rares! Dans toute la ville de Corte, on ne compte qu'un seul croisement avec des feux rouges! À Bastia, il y a bien quelques feux tricolores à l'entrée, mais ces signaux ne font plus partie du paysage dès que vous entrez dans la ville ! Exception : Ajaccio, qui est la seule ville de Corse à avoir mis des feux aux passages piétons.

Petite délinquance : la Corse dans les derniers



La Corse n'est pas la région de France où il y a le plus de crimes et de délits, loin de là. Si on se réfère au classement du ministère de l'Intérieur, l'île de Beauté se situe au douzième rang sur les 22 régions classées en fonction du nombre de crimes et délits (classement 2005). Quant à la délinquance sur la voie publique, la Corse est dans les derniers, toujours pour ce qui est du nombre de délits (dix-septième position) ! Vous vous attendiez à pire ? Alors d'où vient cette croyance d'une « violence endémique » que l'on ne retrouve pas dans les chiffres ? À ce que certains appellent le « folklore corse », une violence atypique que l'on ne trouve pas ailleurs, à commencer par les « plasticages »....

Attentats et art plastic

Dans les années 1980, souvenez-vous, la Corse battait tous les records de « plasticages ». Durant l'année 1982, c'est le boom : on compte près de 800 explosions contre des bâtiments. Mais ensuite, ça se calme un peu : les chiffres descendent entre 300 et 400 attentats par an depuis les années 1990, avec des hauts et des bas selon l'actualité. Les gendarmeries, mais aussi d'autres bâtiments administratifs, banques, le palais de justice de Bastia ou d'Ajaccio, sont les cibles régulières de mitraillages ou d'attentats. Spécificité propre à l'île ? Les attentats ne sont pas propres à la Corse, mais, en France, un attentat sur deux a bien lieu dans l'île de Beauté.



Vous connaissez l'expression « mettre un pain ». En France, cela signifie donner un coup de poing...En Corse, on utilise cette expression pour dire que l'on va mettre un explosif ! Pour ceux qui ne savent pas : le plastic est une matière explosive qui ressemble à un pain : même taille qu'une miche et parfois même couleur...à s'y méprendre ! De plus, cette matière se malaxe comme de la pâte : tout un art... plastic !

Plutôt que de mettre une châtaigne...

Décidément, les Corses font couler beaucoup d'encre et

l'Assemblée nationale aime multiplier les rapports où l'on se plaît à citer Mérimée et les bandits corses ! Un autre rapport de 1999 sur la sécurité en Corse évoque une ancienne directrice du service régional qui dit avoir constaté sur l'île « beaucoup d'attentats qui sont de petits attentats de 100 ou 200 grammes d'explosifs qui visent à régler des comptes de voisinage, à donner suite à un mécontentement et qui représentent un moyen d'expression : là où sur le continent la situation se réglerait à coups de poing, elle se règle, en Corse, par des explosifs ». Ce qui montre bien que l'expression « mettre un pain » n'a pas le même sens en Corse et sur le continent...

C'est dans le rapport Glavany...

Après l'assassinat du préfet Érignac en 1998, l'État en a-t-il un peu trop fait dans l'esbroufe? Quoi qu'il en soit, l'Assemblée nationale s'est penchée sur la question corse...

comme l'avait fait la III^e République 100 ans auparavant et, parfois, avec la même vision caricaturale de l'île et des Corses. Le rapport de Jean Glavany contient de très belles perles. Des études statistiques sérieuses sont mélangées à une vision fantasmée de la société corse. Les références au XIX^e siècle et à la vision romantique des habitants de l'île sont légion. Le rapport porte sur « l'utilisation des fonds publics et la gestion des services publics en Corse », mais une bonne partie traite de la question de la « violence endémique » et débute dès l'introduction par cette question: « Une île hors du droit ? »

Extraits : « La Corse est un défi à la démocratie [...] et] au courage politique des gouvernements. » Il affirme que « rechercher les causes de la crise corse [...] le comportement de ses habitants [...] est un] exercice difficile », car on risque de tomber dans des explications « caricaturales »... mais conclut à la ligne suivante : « Difficile, mais pourtant nécessaire. » On a droit alors à tous les clichés ! On

apprend que les « mots clés – “clans”, “honneur”, “omer ta”, “vendetta” – suffisent souvent à décrire » l’organisation sociale de la Corse ! Qu’il existe un « culte de l’insularité » et une « tradition de la violence ». Claude Guéant, ancien directeur général de la police nationale, affirme comme un « fait établi » qu’« il n’y a guère qu’en Corse qu’une épouse, qui a des éléments à communiquer sur l’assassinat de son mari, ne témoigne pas ». Enfin, le rapport Glavany aura contribué à maintenir l’idée que la « Corse coûte cher à la France » : près de 1,5 milliard d’euros (10 milliards de francs)... chiffre qui englobe toutefois les pensions des fonctionnaires (nombreux sur l’île), des retraités (eux aussi nombreux) et des dépenses de police et gendarmerie (là aussi, il y en a beaucoup!)... tout cela coûtant déjà près de 863 millions d’euros !

Pour en finir avec l’omerta



Omerta n’est pas un mot corse ! C’est de l’italien. Alors comment dit-on « loi du silence » en langue corse ? C’est l’expression très imagée d’« acqua in bocca », littéralement « eau dans la bouche ». Si vous avez de l’eau en bouche, lorsque vous parlez, vous vous mouillez. Donc on ne parle pas...Et l’acqua in bocca est-elle bien une réalité en Corse ? On ne vous le dira pas...

Combien ça coûte ?

La Corse coûte-t-elle cher à la France ? C’est un vieux discours qui remonte au XIX^e siècle, temps où certains républicains comme Clemenceau voulaient se débarrasser de la Corse pour un franc symbolique !

Les chiffres les plus fantaisistes circulent. Là encore, c’est une vieille histoire. Au début du XX^e siècle, Jean Gaffory écrivait La

Corse diffamée, histoire d'un faux milliard. Plus récemment, le rapport Glavany (voir *supra*) estimait le coût de l'île de Beauté à plus de 1,5 milliard d'euros (dépenses directes de l'État + dotations diverses). Chiffre tout aussi gonflé, puisque la moitié de la somme sert en fait à alimenter le personnel civil et militaire de l'État ! La somme restante peut paraître élevée...mais elle ne représente finalement que 0,2 % du budget annuel de la France...

Et combien ça rapporte ?

Si on additionne les recettes de l'État et des collectivités locales... Cela fait un peu plus de 800 millions d'euros. La Corse a presque remboursé ce qu'elle est censée coûter à la France. Mais tout n'a pas été pesé dans la balance ! La position géostratégique au milieu de la Méditerranée, la zone de pêche exclusive augmentée de 25 %, les milliers de touristes étrangers, combien ça rapporte à la France ? Et la consommation des Corses qui importent les produits du continent ? *Etc.* En fait, il semblerait bien que la Corse rapporte plus qu'elle ne coûte !



La Corse a longtemps été pénalisée par son insularité. En 1976, Valéry Giscard d'Estaing a une bonne idée : créer une dotation de continuité territoriale pour que les produits soient moins chers. Le principe était en effet de compenser financièrement la perte liée au transport entre la Corse et le continent. Seul hic : jusqu'en 1984, la compensation ne fonctionnait que pour les produits allant de l'Hexagone vers la Corse et non dans l'autre sens ! Les fruits arrivés de Corse à Marseille étaient plus chers que ceux arrivés de pays étrangers ! Une catastrophe pour l'économie insulaire...

Pas loin du seuil de la douleur...

Base de Solenzara, 1999. Un mirage F1CR décolle cap au nord-est. Mission : effectuer une reconnaissance au Kosovo. Depuis le début de la crise dans les Balkans, la base de

Solenzara, située sur la côte orientale, est un des sites les plus utilisés. Le Kosovo n'est qu'à 800 kilomètres à vol d'oiseau de l'île de Beauté. Les Mirage sont envoyés régulièrement pour faire des repérages après trois heures de vol et deux ravitaillements. Créée dans les années 1960, la base aérienne de Solenzara appartient à l'armée de l'air. L'unité des hélicoptères Puma y est basée en permanence. Son rôle : effectuer des missions de sauvetage en pleine mer. Mais c'est ici aussi que s'effectuent toute l'année les missions d'entraînement des escadrons de chasse. Des avions français ou étrangers arrosent alors de leurs décibels les populations avoisinantes. De mi-juin à mi-septembre, les exercices de tirs sont suspendus pour ne pas nuire à l'activité touristique. Mais les vols ont lieu continuellement toute l'année. Et ces avions qui dépassent le mur du son ne se contentent pas de survoler la mer : de temps en temps, lorsqu'il leur en prend l'envie, ils font un petit tour par la montagne corse et cassent ainsi les oreilles aux milliers de personnes qui vivent à l'intérieur de l'île. Le survol d'un seul de ces avions ne passe en effet pas inaperçu... les pics pouvant atteindre les 110 dB! On n'est pas loin du seuil de la douleur...

La continuité territoriale a un prix



Il existe aujourd'hui une continuité territoriale pour les Corses allant sur le continent. Pourtant, jusqu'à présent, un billet d'avion Paris-Bastia ou Paris-Ajaccio est aussi cher qu'un billet low cost pour aller vers les États-Unis. Pourquoi ? Tout d'abord parce qu'il n'existe presque pas de low cost pour aller en Corse, à cause, justement, de la continuité territoriale... Elle est régie par une obligation de service public Corse-continent. Or, pour assurer ce service public, la collectivité territoriale de Corse lance un appel d'offre avec une compagnie pour le transport aérien et une autre pour le transport maritime... Ce qui limite la concurrence sur mer et

sur terre puisque la compagnie qui a décroché l'appel d'offre a le monopole sur les principales destinations (Paris, Nice, Marseille). Et les dizaines de millions d'euros de dotation qui sont versés annuellement pour la continuité territoriale ? Ils servent à financer des tarifs réduits pour les Corses allant sur le continent (étudiants, retraités, familles...) mais pas pour ceux qui vont dans l'autre sens. C'est pourquoi le billet d'avion pour aller en Corse est encore aussi cher pour les continentaux et les touristes étrangers.

Fin de l'exception corse ?

Fiscalité, subventions... Certains avantages qu'avait autrefois la Corse ont disparu ou sont en train de disparaître.

Les arrêtés Miot s'arrêtent

Jusqu'à peu, les Corses ne payaient pas les droits de succession avez-vous entendu dire. Cela n'est pas tout à fait exact. En fait, ils n'étaient pas obligés de déclarer les successions dans le délai imposé par la loi. Du coup, beaucoup ne déclaraient pas leur héritage...et donc ne payaient pas la succession. En contrepartie, les biens restaient au nom des ancêtres. Côté hypothèques, les propriétaires officiels ont donc 150, 200 ans, voire plus ! Mais la Corse qui voulait mettre le bien à son nom devait payer les droits de succession selon une valeur forfaitaire du bien. Cet avantage remontait au Consulat et faisait partie des arrêtés Miot (Miot étant l'administrateur général de la Corse à cette époque – voir chapitre 3). Mais tout cela est fini !



À partir du 1^{er} janvier 2013, l'île de Beauté devrait perdre les avantages liés à ces fameux arrêtés. Les Corses (en réalité toute personne qui hérite d'un bien en Corse) devront donc payer les droits de succession selon le droit commun français, c'est-à-dire au prix du marché. Cependant, jusqu'à la fin de l'année 2017, une exonération de 50 % sur les droits de succession a été prévue.

Règle de l'indivision

L'absence de déclaration des biens faisait que beaucoup de maisons ou de propriétés restaient dans l'indivision. Ce qui n'est pas en soi un problème, sauf si cette indivision date de plusieurs générations : chaque indivisaire ayant une part ridicule du bien, plus personne ne s'en préoccupe. Résultat : les maisons tombent en ruine, les propriétés sont à l'abandon. On ne peut pas vendre car il faut les signatures de tout le monde. À moins de forcer le partage... Mais quelles sont les limites ? Qui a quoi ? Qui a ses actes ? Bref, les propriétés dans l'indivision sont un nœud de problèmes qui font le bonheur des notaires corses qui doivent les démêler.



La Corse bénéficie d'un statut fiscal particulier. Parmi les avantages supposés : les taxes sur le tabac, l'alcool et l'essence sont allégées. Pour le tabac, c'est clair, un paquet de cigarettes coûte 25 % de moins que sur le continent. Pour l'alcool, on ne voit pas trop la différence. Quant à l'essence, les prix à la pompe sont souvent bien supérieurs à ceux du continent...

La Corse dans l'Europe

L'Europe vache à lait de la Corse ?

Depuis les années 1980, la Corse bénéficie d'importants programmes d'aide de l'Union européenne, notamment au travers du programme méditerranéen. Mais l'île – comme le reste de la France - a droit à toutes sortes d'aides communautaires, dont la fameuse prime à la vache allaitante qui a fait courir dans le maquis plusieurs inspecteurs venus constater sur place l'anomalie : en 15 ans, le nombre de vaches en Corse avait officiellement été multiplié par trois. Or, cette augmentation ne collait absolument pas avec la production corse. Et pour cause : beaucoup de ces vaches n'existaient pas. Les technocrates de Bruxelles soupçonnèrent une fraude massive. Mais comment le prouver ? Une des particularités corses est que les vaches se promènent paisiblement dans la nature. Donc, si vous voulez les compter, il faut partir dans le maquis et les chercher une par une...Ce qu'ont fait quelques inspecteurs, sans

trop de succès, à la fin des années 1990. L'Union européenne avait évalué à l'époque cette fraude à près de 350 millions de francs (53 millions d'euros) et suspendu un temps ses paiements. C'est vache!

Europe : on change d'objectif

Au fait, de quel programme d'aide bénéficie aujourd'hui la Corse ? Jusqu'à 2006, l'île profitait des aides européennes dites de l'« objectif 1 »... destinées aux régions en retard de développement. Elles étaient avantageuses et permettaient de gros financements, comme cette politique de « barrage » à la pénurie d'eau potable en Balagne (financée à 40 % par le Fonds européen de développement régional, le Feder). Mais la Corse n'entre plus dans les critères de l'« objectif 1 ». Pourquoi ? Son PIB par habitant est trop élevé : il a dépassé les 85 % de la moyenne des pays européens...Or, pour bénéficier de l'« objectif 1 », il faut que le PIB par habitant soit inférieur à 75 % de la moyenne communautaire. Mais l'île est quand même en dessous de la moyenne européenne et reçoit ainsi – pour la période 2007-2013 – des aides de l'« objectif 2 » dit de « compétitivité régionale et emploi ». Elle doit laisser sa place à des régions européennes beaucoup plus pauvres depuis l'élargissement de l'Europe aux pays de l'Est. Pendant cette période, elle continuera à bénéficier, en tant que région montagnaise et insulaire, d'aides structurelles de l'Union européenne...

Vers l'autonomie ?

À côté de l'administration, il y a le pouvoir politique local. Depuis la loi sur la décentralisation de 1982, la Corse dispose d'une assemblée territoriale. On ne parle donc pas ici de conseil régional mais de ce qui deviendra en 1991 la Collectivité territoriale de Corse (CTC). Elle fonctionne comme une sorte de mini gouvernement dans l'île. Mais attention, la Corse n'est pas une région autonome comme il en existe en Italie, en Allemagne ou en Grande-Bretagne...

1982 : l'Assemblée de Corse, premier conseil régional élu

En 1982, ça chauffe en Corse ! Voilà plusieurs années que des mouvements politiques et clandestins corses réclament l'autonomie et même l'indépendance. Mitterrand, au pouvoir depuis un an, fait adopter, le 2 mars 1982, un statut particulier pour l'île.



Comme vous connaissez l'histoire de France, vous savez que 1982 est l'année du premier acte de la décentralisation. Pour la première fois, les Français pourront élire un conseil régional. La loi est adoptée en 1982, mais il faudra attendre 1986 pour les premières élections régionales en France. Enfin, ce n'est pas tout à fait exact... C'est le 8 août 1982 que sera élu le premier conseil régional de France...et ça se passe en Corse !

Une région pas comme les autres ?

Mais la Corse n'est pas considérée comme une région ordinaire. La loi du 2 mars 1982 indique que « l'organisation de la région de Corse tient compte des spécificités de cette région résultant, notamment, de sa géographie et de son histoire ». Cette petite phrase n'a l'air de rien, mais c'est une révolution pour la France jacobine. Vite, les sages du Conseil constitutionnel doivent se pencher sur la question et remettent un avis : d'accord, cette décision n'est pas anticonstitutionnelle (décision n° 82-138). Mine de rien, la reconnaissance d'une spécificité corse servira de modèle à la rédaction d'autres textes définissant l'organisation d'autres collectivités : celles d'outre-mer...

Une « assemblée de Corse »

En 1982, on ne parle pas de « conseil régional corse », mais d'« assemblée de Corse »... simple concession linguistique faite aux autonomistes, car, en réalité, il ne s'agit de rien d'autre que d'un simple conseil régional avec un statut particulier comme en bénéficie aussi une autre île : l'Île-de-France (spécificités en matière d'exploitation du réseau ferroviaire, contrats passés avec l'État pour les liaisons aériennes et maritimes...) ! La spécificité corse a donc

été reconnue, certes, mais la concession est pour l'instant minimaliste. Attendons la suite...

1991 : la Collectivité territoriale de Corse

En 1988, ce sont les accords Matignon... de la Nouvelle-Calédonie. La Corse n'a pas encore les siens. Mais ça ne saurait tarder. Et si la Corse se révoltait comme les Kanaks d'outre-mer ? On n'en est pas encore là, mais le sujet est évoqué. Pour calmer le jeu, le gouvernement adopte en 1991 un nouveau statut pour l'île de Beauté. La Collectivité territoriale de Corse (CTC) est créée.

Un mini gouvernement ?

La CTC ressemble à un mini régime parlementaire. Un conseil exécutif composé aujourd'hui de neuf membres dirige l'action de la collectivité. Et, comme un gouvernement, il peut être renversé par l'assemblée avec le vote d'une « défiance constructive » (sorte de motion de censure). Son pouvoir ? Il est étendu, sous certaines conditions, à des domaines comme l'audiovisuel, la culture, l'éducation, l'énergie ou les transports (au travers de la dotation de continuité territoriale). Mais ce n'est pas vraiment un pouvoir autonome. Certes, le gouvernement a l'obligation de consulter la CTC « sur les projets de loi ou de décret comportant des dispositions spécifiques à la Corse », mais celle-ci ne fait que donner son avis, sans plus...

La CTC, trois institutions

Quelques petites précisions sur l'organisation de la CTC. Elle fonctionne selon trois institutions :

- L'Assemblée de Corse : elle comprend 51 conseillers élus pour six ans. Elle a son propre président. Son siège est à Ajaccio ;
- Le conseil exécutif de Corse : il est élu par l'assemblée

de Corse lors d'un vote au scrutin de liste majoritaire. Le conseil est composé de 9 membres (dont le président du conseil exécutif), élu par les conseillers de l'assemblée. Les présidents du conseil exécutif depuis 1991 ont été Jean Baggioni (1992-2004), Ange Santini (2004-2010), Paul Giacobbi (depuis 2010) ;

✓ La Corse dispose d'un Conseil économique, social et culturel (CESC), c'est-à-dire une assemblée consultative composée de membre issus de la société civile (associations, syndicats, entreprises, personnalités qualifiées...).

« *Peuple corse composante du peuple français* »



Cette phrase de l'article 1^{er} de la loi instituant la CTC fera couler beaucoup d'encre. En 1991, le Conseil constitutionnel est une nouvelle fois sollicité : il doit se prononcer sur la constitutionnalité de cette formule de l'article 1... et la déclare inconstitutionnelle sous prétexte qu'il n'y a qu'une seule souveraineté comme il n'y a qu'un seul peuple en France : le peuple français... La formule « peuple corse composante du peuple français » est donc mise au panier. L'État vient de reconnaître que le peuple corse n'existe pas ! Il ne reviendra jamais sur sa décision...

L'autonomie corse s'arrêtera là... À partir du moment où le Conseil constitutionnel a rejeté l'existence du peuple corse, on ne va plus très loin. Plus de 200 ans auparavant, Pascal Paoli avait écrit qu'il existait un « peuple corse, légitimement maître de lui-même » (voir chapitre 3)... En 1988, l'Assemblée de Corse avait affirmé l'existence d'un « peuple corse » défini comme « communauté historique et culturelle vivante ». Tout cela n'est pas reconnu officiellement par la France... Le statut est bloqué à ce niveau, à mi-chemin entre la collectivité territoriale et la collectivité d'outre-mer. La CTC n'est pas la Nouvelle-Calédonie, ni même la Polynésie dont l'organisation avait pourtant servi de modèle au départ. Elle ne dispose pas de ses propres lois. Au mieux, quelques spécificités

culturelles et identitaires pourront lui être reconnues par la suite...

1999-2002 : processus Matignon

Tout semble figé, mais on continue à négocier. Les nationalistes et certains élus de l'île de Beauté brandissent toujours plusieurs grandes revendications, dont l'enseignement obligatoire de la langue corse dans l'île. On se met autour d'une table et on discute plusieurs années durant : c'est le processus Matignon du gouvernement Jospin. Il accouche de la loi du 22 janvier 2002 relative à la Corse...

Quelques points clés

Avec la loi du 22 janvier 2002, les élus de l'assemblée ont obtenu quelques points d'évolution en contrepartie de la fin des arrêtés Miot (avantages fiscaux dont bénéficiaient les Corses qui n'étaient pas obligés de déclarer les successions, voir *supra*) :

- ✓ Décentralisation et transfert de quelques « blocs » de compétences : éducation et langue corse, culture et communication, sport, transports (création d'un office des transports corses), tourisme, agriculture et forêt, formation professionnelle et emploi, environnement (plan d'aménagement et de développement durable, plan régionaux de protection de l'air, inventaires de la faune et de la flore...), énergie (consultation obligatoire de la collectivité en cedomaine). La propriété de certains sites est transférée à la collectivité corse (monuments historiques, forêts domaniales...), mais la plupart de ces blocs de compétence continuent d'être organisés de concert avec l'État, dès qu'ils relèvent de la politique nationale.
- ✓ Depuis 1991, l'Assemblée de Corse avait le pouvoir de « proposer » au gouvernement de modifier les règlements concernant la Corse... mais proposer ne veut pas dire être

écoutée. Le processus Matignon a voulu changer cela en créant un cadre normatif propre à la Corse. Il ne s'agit pas de lois (le Conseil constitutionnel a censuré cette possibilité), mais de règlements : la CTC peut désormais « demander à être habilitée par le législateur à fixer des règles adaptées aux spécificités de l'île ». Cela ne peut se faire que dans certaines conditions de délégation, puisque, en principe, le pouvoir réglementaire appartient au Premier ministre (article 21 de la Constitution).

Langue corse obligatoire ?

Les nationalistes et certains élus souhaitent que la langue corse devienne obligatoire à l'école...mais ils n'obtiendront pas satisfaction. Certes, la langue corse est la case cochée par défaut au moment de l'inscription des enfants à l'école, mais les parents ont la possibilité de refuser cette option (voir chapitre 5).

Une ou deux Corse ?

Surprise ! Lors du processus Matignon, tout le monde semblait d'accord pour supprimer les deux départements de l'île et les remplacer par une collectivité unique...Lorsque la droite arrive au pouvoir, elle demande par référendum du 6 juillet 2003 l'avis des Corses sur cette question. Et là... ils ne sont plus d'accord ! 51 % disent « non » à la suppression des deux départements. Commentaires des analystes politiques : un grand nombre de Corses auraient suivi les directives des clans politiques insulaires. La suppression des départements aurait en effet supprimé du même coup le gagne-pain de plusieurs notables corses influents... Des nationalistes auraient aussi sanctionné l'arrestation d'Yvan Colonna, qui a eu lieu 48 heures avant le vote !

Chapitre 11

Politique, nationalisme et banditisme

Dans ce chapitre :

- ▶ Comprendre la politique corse ▶ Clanisme et partis politiques ▶ La Corse sur l'échiquier politique national ▶ Autonomistes et nationalistes : qui sont-ils et que veulent-ils ?
- ▶ Banditisme, ou le « milieu corse »

La politique, ce sont des idées, mais aussi des réseaux. Attention néanmoins aux mauvaises associations, surtout aux associations d'idées périlleuses : ne confondons pas le banditisme et le reste ! Dans ce chapitre, nous partirons par la case départ : la politique. La Corse est une île qui baigne dans la politique depuis toujours. Une tradition ! Au point qu'elle s'est constituée sous forme de clans et de réseaux qui se sont enracinés au fil du temps. Puis, dans les années 1970, le nationalisme est né, en réaction au pouvoir politique en place, et notamment au clanisme. Et puis les autonomistes et les nationalistes se sont, à leur tour, présentés aux élections. Et le banditisme ? On ne pouvait pas en parler. Il s'est lui aussi développé dans l'île au cours du siècle dernier. Il s'agit d'un troisième réseau, à part... Certains disent que l'on exagère son importance... En tout cas, il peut venir perturber le jeu des deux premiers.

Politique corse

N'oubliez pas que les Corses ont été les premiers à proclamer une démocratie dans l'Europe moderne avec la République de Pascal

Paoli en 1755 (voir chapitre 2). Mais bien avant, il existait une culture du débat et de la dispute lors des assemblées (consulte) qui rassemblaient les chefs de clan et le peuple de l'île. Toute la culture corse est imprégnée de cette culture politique...



La politique à la corse selon Paul Bourde

Chroniqueur au journal *Le Temps* en 1887, Paul Bourde fait un petit portrait de la politique telle qu'on la pratiquait en Corse au XIX^e siècle... les choses n'ont pas tellement changé depuis : « Chaque jour on se réunit sur la place du village pour en parler, et chaque jour quelques incidents en renouvellent l'intérêt : on se dispute entre vainqueurs les profits de la victoire, on se réjouit des humiliations infligées aux adversaires, les vaincus ruminent leurs griefs, on intrigue auprès des mécontents d'un parti pour les attirer dans l'autre, on combine des ruses pour être maître coûte que coûte aux élections prochaines. Toutes les ressources de l'intelligence, toutes les passions sont mises en jeu dans ces sortes de complots permanents. L'esprit de clan y apporte sa naïve iniquité, la tolérance administrative en favorise les audaces, l'intérêt particulier les échauffe de ses âpres violences, l'oisiveté les envenime par ses longues songeries, et tout cela fait à ce peuple insulaire une âme du XIV^e siècle italien logée dans notre Constitution en 1875, dont l'énergique originalité ravit l'artiste, et scandalise l'honnête bourgeois continental. Cette façon essentiellement réaliste de "faire de la politique" est incompatible avec le dévouement à des doctrines abstraites ».

La pulitichella



La politique a deux sens en corse : il y a l'alta pulitica (haute politique) et la bassa pulitica ou pulitichella (basse politique). La première, c'est la politique des idées, des grands courants de pensée...la seconde, c'est Clochemerle ! Nous allons vous parler ici surtout de la basse politique car la grande politique, c'est celle de l'histoire de Corse, et nous en avons déjà parlé dans la première partie de ce livre. Bienvenue donc dans la politique quotidienne de l'île de Beauté ! La pulitichella...

Le partitu et le contrapartitu

L'opposition corse s'est traditionnellement faite entre un *partitu* (parti) et un *contrapartitu* (opposition). À Corte, la tradition opposait le *partitone* (le grand parti) et le *partitellu* (le petit parti). On n'insiste pas trop sur les étiquettes politiques. Bien sûr, il y a des idées de gauche ou de droite et les candidats ont une étiquette gauche ou droite, mais, lorsqu'il s'agit d'élections locales, il est surtout question de choisir son camp !

Grand observateur de la vie insulaire, Auguste Blanqui écrit dans son rapport de 1838 : « Il se dépense dans certaines communes plus d'énergie pour la nomination d'un maire qu'il n'en faudrait à une armée pour gagner 20 batailles, et plus d'un conseiller municipal n'a dû son élection, dans un hameau de 500 âmes, qu'à des combinaisons d'une profondeur digne du Sénat de Venise » ! Cette réflexion est toujours d'actualité...

La bataille électorale

Ça y est, c'est la campagne électorale ! Les plus grandes manœuvres ont généralement lieu lors des municipales. Branle-bas de combat ! Les partis doivent composer la liste des candidats. Le meilleur candidat est celui qui connaît tout des familles du village : les rivalités, les jalousies, les influences. Une des méthodes encore très efficace est de proposer à chacune des familles de mettre un de leurs membres sur la liste. Mais attention : le démarchage fonctionne dans les deux sens. Chacun des partis va essayer de débaucher des

membres dans une même famille. Résultat : les batailles politiques peuvent être à l'origine de drames familiaux. Les frères ne se parlent plus, les parents et les enfants sont fâchés...



La bataille électorale a été un moyen de régler les différends entre personnes par les urnes et non plus par les armes. Toutefois, au moment de la victoire, il est très fréquent que les militants fêtent leur succès en tirant des coups de feu en l'air. On dit alors « facenu e vive » (prononcez [fachenou é ouioué]) !



Vocabulaire politique

L'importance de la politique dans la vie corse fait qu'il existe un grand nombre d'expressions liées aux enjeux électoraux. En voici quelques-unes :

✓ « *Hè u volta fritelle* » renvoie à quelqu'un qui retourne sa veste. Mais, en Corse, on parle de *fritelle* (beignets) et non de veste. Littéralement, l'expression signifie : « Il se retourne comme un beignet » ! Pour faire les beignets, il faut en effet les retourner plusieurs fois dans la poêle. Notez que les beignets ont un rôle important dans les campagnes électorales. Le vainqueur invite généralement les électeurs qui l'ont soutenu à un buffet... et les *fritelle* sont souvent là !

✓ « *Falani in l'urna tutti secchi* » : « Ils tombent dans l'urne liste sèche », c'est-à-dire que les bulletins tombent dans l'urne sans que personne ne s'oppose aux votes. L'expression est révélatrice : elle suppose que la liste, « sèche », est votée entièrement sans panachage... On le sait déjà alors que le vote est censé être secret... ;

✓ « *Vutà a facia aperta* » : « Il vote à visage découvert ! »

signifie que la personne n'a pris qu'un bulletin sans passer par l'isoloir ;

✓ « *Pulitica è tribunali sò a ruina di u casali* » : « La politique et le tribunal sont une ruine pour la maison »... ;

✓ *U capizzone* : « le leader » ;

✓ *Piddà partitu* : « Prendre parti » ;

✓ *Lintà partitu* : « Être un lâcheur ».



En Corse, le fait d'être rayé des listes électorales peut être très mal pris ! Jusque dans les années 1930 – époque des bandits corses où l'on réglait les problèmes d'honneur par les armes -, cela pouvait finir dans un bain de sang avec suppression physique du maire qui avait pris l'initiative de rayer un nom de la liste ! Il existe une expression insulaire pour définir cette humiliation de ceux qui ne peuvent pas aller voter : ils deviennent des Lucchesi (Lucquois). Cela veut dire qu'ils sont dans la situation des anciens émigrés italiens qui ne pouvaient pas aller voter.



Manœuvres frauduleuses, urnes à la mer et autres histoires

Mais d'où viennent toutes ces histoires selon lesquelles les Corses font « voter les morts », bourrent les urnes ou encore, en cas de différend, jettent les urnes à la mer (voyez *Astérix en Corse*) ? Pour cette dernière anecdote, Goscinny et Uderzo se sont inspirés de quelques (rares) cas qui ont eu lieu dans les années 1960 et 1970, notamment à Bastia.

L'urne n'a cependant pas toujours été jetée dans la Méditerranée. Une version raconte qu'après une dispute dans un bureau de vote du quartier Saint-Joseph à Bastia, les militants auraient balancé l'urne à la mer, mais elle est restée accrochée à un figuier...

La fraude existe bien aujourd'hui en Corse et des procédures ont lieu, mais c'est aux tribunaux d'en définir l'ampleur... Retenez que plusieurs histoires ont défrayé la chronique corse depuis plus de 150 ans. À Linguizetta, petite commune près d'Aléria, la bataille électorale avait pris une telle ampleur que la préfecture a dû envoyer presque un gendarme pour deux électeurs afin de surveiller le scrutin. Cette anecdote qui se passe dans les années 1920 montre bien le comportement de certains maires prêts à tout pour conserver leur mairie : ainsi le maire Monti avait-il pris l'habitude d'organiser les élections dans la salle d'école des garçons... située au deuxième étage de son habitation privée ! L'urne étant dans le domicile du maire, les opposants soupçonnent la fraude. Le maire refuse cependant de changer le lieu du vote, malgré un arrêté du préfet lui en donnant l'ordre ! Mais pourquoi le préfet a-t-il envoyé autant de gendarmes ? L'opposant au maire était l'abbé Lucciani... Ce dernier n'a rien d'un dom Camillo : le maire l'accuse d'avoir « usé de son ascendant moral sur un débile léger » pour assassiner un membre de son camp. De leur côté, les membres du clan de l'abbé affirment que Monti a fait assassiner un des leurs de cinq balles de revolver dans la nuque... Jusque dans les années 1930, les rapports de police font état de nombreux incidents au cours des campagnes électorales. Certaines pratiques du maire (radiations abusives, bourrage d'urne...) n'étaient pas toujours du goût de tout le monde et pouvaient se solder par quelques morts...

Plus de votants que d'habitants !



Les listes électorales en Corse présentent parfois ce fait étrange : il y a plus d'inscrits que d'habitants. À Pastricciola, petit village de Corse-du-Sud, on compte ainsi en 2008, près de 193 inscrits alors qu'il n'y a que 81 habitants... Plus du double ! Et presque tout le monde vote ! Manœuvres frauduleuses ? Pas forcément... Il arrive bien souvent que des Corses continuent à voter dans l'île dès qu'ils peuvent justifier qu'ils ont un pied-à-terre. Ce qui est légal s'ils paient un impôt local. Avant les radiations massives de 1991, le corps électoral de l'île de Beauté était constitué à 25 % de personnes de la diaspora n'habitant pas sur place.

En 1981, on avait déjà radié pas mal d'électeurs des listes, notamment ceux qui étaient à la fois inscrits en Corse et sur le continent ! Mais les électeurs s'étaient vite réinscrits (plus de 20 000 inscriptions en deux ans). Pour éviter cela, l'État procède alors à une mesure exceptionnelle, voire discriminatoire, puisque les citoyens de l'île de Beauté ont tous été obligés de se réinscrire en 1991 ! Sur 204 000 inscrits, un peu plus de 20 % seront définitivement radiés...

Le clanisme : une histoire de famille

Cette opposition entre un *partitu* et un *contrapartitu* fait que l'on parle souvent du clanisme de la politique corse. Deux partis, deux clans. Mais le rapport n'est pas très égalitaire. Dans les grosses circonscriptions, les professionnels de la politique ont créé de véritables fiefs ! Une des caractéristiques de ce clanisme est donc la quasi-absence d'alternance. Le *partitu* reste le *partitu* et le *contrapartitu*, le *contrapartitu* !

Fiefs et héritages

La politique en Corse est bien souvent une histoire de famille. Famille politique ? Non, pas du tout... on parle bien ici de liens du sang : le fief politique est laissé aux enfants, c'est presque un héritage ! Le *zitellu* (le fiston) est conditionné pour prendre un jour la succession de papa ! Et puis vient le jour où le papa fait savoir que c'est son fils qui se présentera à sa place... et cela de génération

en génération...

La droite roccaserriste

Longtemps incarnée par le baron de la droite locale en Corse-du-Sud : Jean-Paul de Rocca Serra (1911-1998), *alias* le renard argenté, parlementaire, maire de Porto-Vecchio pendant presque un demi-siècle (de 1950 à 1997) ! Il est le père de l'actuel député de Corse-du-Sud et maire de Porto-Vecchio jusqu'en 2004, date où il devient président de l'assemblée de Corse – Camille de Rocca Serra...« Camille », comme son grand-père député et conseiller général de Porto-Vecchio... La maison Rocca Serra est affiliée au clan des Abbatucci qui remonte au XIX^e siècle (un de leurs ancêtres, Jacques-Pierre Abbatucci, a été ministre de la Justice de Napoléon III – petit-fils de J.P. Abbatucci dont nous faisons le portrait au chapitre 20). Mais le nom de famille Rocca Serra vient de la branche des *sgiò* (notables) de Sartène...

La gauche giacobbiste

Il s'agit en fait d'un courant radical de gauche. On vous a déjà parlé de Paul Giacobbi, résistant durant la Seconde Guerre mondiale. Il était ministre, sénateur et maire de Venaco et fils de Marius Giacobbi, maire de Venaco. Il a eu un fils, François Giacobbi (1919-1997), ministre, député et maire de Venaco, lui-même père de Paul Giacobbi, député, président du conseil général de Haute-Corse (depuis 1998) et lui aussi maire de Venaco jusqu'en 2001 et président du conseil exécutif de Corse depuis 2010...

Zuccarellistes à Bastia

Parmi les radicaux de gauche, citons aussi Émile Zuccarelli, député de Haute-Corse entre 1986 et 2007, maire de Bastia depuis 1989, et ancien ministre de la Fonction publique sous le gouvernement Jospin. Il est le petit-fils d'Émile Sari, maire de Bastia de 1919 à 1937 et le fils de Jean Zuccarelli (1907-1996), président du conseil général de 1956 à 1959 et maire de Bastia de 1968 à 1989, avant de laisser la place à son fils.

Bonapartistes à Ajaccio jusqu'en 2001



La Corse est le seul endroit où il existe encore un parti bonapartiste ! Il était à la tête de la mairie d'Ajaccio jusqu'en 2001. Une tradition ! La ville impériale a toujours été aux mains du parti bonapartiste depuis la fin du XIX^e siècle (excepté la courte période de 1919-1925 où Jérôme Peri devient maire d'Ajaccio et, après la guerre, l'élection du communiste Arthur Giovoni à la tête de la mairie). Le Comité central bonapartiste (c'est son nom) a même eu des députés à l'assemblée : le dernier étant Charles Ornano.

Plus de 200 ans de bonapartisme

Défaite de Waterloo, retour du roi en France... Vous connaissez l'histoire. Mais comment a réagi la ville d'Ajaccio, elle qui a vu naître l'Empereur en 1769 (voir chapitre 3) ? Eh bien, en 1814, elle retourne sa veste. C'est le début de la Restauration, le maire d'Ajaccio hisse le drapeau à la fleur de lys sur le clocher de la cathédrale. Le clan du comte Charles-André Pozzo di Borgo, ennemi juré de Napoléon, est désormais redevenu puissant dans l'île. Mais il existe un courant rebelle : celui des bonapartistes, dirigé par le clan Sebastiani : Horace et Tiburce Sebastiani – tous deux députés en 1830 – deviennent très influents et pas seulement à Ajaccio... Horace devient en effet ministre des Affaires étrangères sous Louis-Philippe ! Dans la cité impériale, le conseil municipal, sous l'influence des Sebastiani, réclame la suppression de la loi d'exil qui frappe la famille Bonaparte depuis le début de la Restauration... En 1848, c'est chose faite ! Le prince Jérôme-Napoléon, fils du roi Jérôme (frère de Napoléon), est le premier des Bonaparte à remettre les pieds dans l'île. La même année, c'est l'euphorie ! Le prince Louis-Napoléon Bonaparte vient d'être élu président de la République... Et après Napoléon III ? Les Bonaparte n'ont rien lâché de leurs ambitions

politiques. Le fils cadet de Jérôme Bonaparte, Napoléon Joseph – surnommé Plon-Plon – est élu conseiller général, puis député de la Corse... Mais la veuve de Napoléon III ne l'apprécie guère et soutient Eugène Rouher (ancien ministre de Napoléon III), qui vient déclarer la guerre politique à Plon-Plon en 1876... en se présentant dans sa circonscription à Ajaccio ! Au début de la III^e République, la Corse est donc encore très nettement bonapartiste : pas moins de quatre députés en 1871 (sur un total de cinq pour la Corse), dont Denis Gavini qui, avec son frère Sampieru, est à la tête du clan gaviniste... bonapartiste à l'origine, ce clan va donner naissance à une véritable dynastie dont on va trouver des héritiers jusqu'au XX^e siècle ! L'autre courant est celui des bonapartistes jérômistes, fidèles aux descendants du roi Jérôme. Mais à la mort du fils de Napoléon III (le prince Louis-Napoléon est tué par des Zoulous alors qu'il se battait pour l'armée britannique en Afrique), Plon-Plon se fâche avec son fils Victor qui bénéficie du soutien de la plupart des bonapartistes. En 1886, une autre loi d'exil calmera les ambitions des uns et des autres. Les prétendants de la famille Bonaparte seront une nouvelle fois obligés de quitter la France. Le bonapartisme est-il mort ? Non, la Corse résiste. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, le maire de Bastia sera d'étiquette bonapartiste. Et à Ajaccio ? Le Comité napoléonien, devenu CCB (Comité central bonapartiste) en 1908, gagnera presque indéfectiblement les élections jusqu'en 2001. Le CCB existe encore aujourd'hui dans l'île.



Coup dur pour les bonapartistes : en 1995, le prince Charles Napoléon, héritier de la maison impériale, annonce qu'il fera son retour politique à... Ajaccio. Problème : c'est bien un membre de la famille Bonaparte (descendant de la lignée de Joseph Bonaparte, frère de Napoléon I^{er}), mais ses idées sont éloignées des idées de

droite du clan bonapartiste ajaccien. Il n'est donc pas bonapartiste ! Il se présente sur une liste divers gauche et devient, en 2001, adjoint au maire d'Ajaccio... avant de partir en 2008 pour Nemours, sur une liste apparentée au Modem...

Le clanisme mis à l'épreuve

Maintenant que vous en savez un peu plus sur les principaux clans de l'île, vous comprenez que la politique en Corse est bien une histoire de familles. Mais le clanisme est mis à l'épreuve par la politique moderne. Dans la politique, il y a des hauts et des bas. Certains montent aussi vite qu'ils redescendent. La Corse n'échappe pas à ces lois. Les clans semblent résister sur la durée, mais ils sont aussi bien éprouvés. Faisons un petit retour sur ces dernières années de l'histoire politique locale...

Les communistes victimes du clanisme

Les communistes, très présents en Corse jusqu'à la Seconde Guerre mondiale (ils ont joué un rôle essentiel dans la Résistance corse – voir chapitre 4), feront 32,8 % aux élections législatives de 1946 et gagneront quelques municipalités...juste avant d'être balayés par l'émergence des radicaux de gauche qui, grâce à des manœuvres politiques que permet la pratique de l'« apparentement », s'associent avec la droite gaviniste (derrière Jacques Gavini, dont le clan remonte au bonapartisme du XIX^e siècle !) pour écraser les communistes. Les rouges auront donc du mal à s'imposer face à cette logique de clan corse et ils ne seront plus qu'une « lanterne rouge » pendant plus d'un demi-siècle. Sartène fait exception, où un petit foyer résiste depuis que Dominique Bucchini a gagné la mairie en 1977. L'homme tire à boulets rouges contre tout ce qui incarne terrorisme et dérives mafieuses... ce qui lui vaut d'être la cible d'attentats (en 1996, sa maison est plastiquée). Il a donc beaucoup d'ennemis et, en 2001, il finit par perdre sa mairie de Sartène.

UPC, MCA, MPA, Cuncolta, Corsica nazione, ANC, Corsica libera, PNC...

Attention aux sigles ! Au départ, il y a les autonomistes (voir

chapitre 11). L'UPC fondé par Max Simeoni est le premier parti autonomiste à présenter des candidats lors des élections territoriales de 1982. Le discours des autonomistes de l'UPC est teinté d'écologie (Max Simeoni se présentera par ailleurs sur la liste européenne des Verts en 1989). Après avoir boycotté les urnes en dénonçant un système clanique et la fraude électorale, les nationalistes finissent par faire, eux aussi, de la politique. En 1984, l'Assemblée de Corse vient d'être dissoute : le MCA se présente la même année aux élections de l'Assemblée de Corse. UPC et MCA totalisent à l'époque 11,4 % des voix. En 1987, après la dissolution du MCA, un nouveau parti voit le jour : A cuncolta naziunalista. On met enfin un visage sur un mouvement dont l'origine était clandestine. Des leaders naissent : Alain Orsoni pour le MCA, puis le MPA (né en 1990) ; Jean-Guy Talamoni pour A cuncolta naziunalista, puis Corsica nazione (né en 1992), dont il deviendra le porte-parole à l'assemblée en 1994 ; Pierre Poggioli pour l'ANC (Accolta nazionale corsa)...En 2004, les nationalistes obtiennent 8 élus à l'Assemblée territoriale de Corse (sur 51 sièges au total). Vous arrivez toujours à suivre ? Accrochez-vous, car les étiquettes ont encore changé de nom : aujourd'hui, les héritiers du courant autonomiste de l'UPC, vous les retrouvez dans un nouveau parti qui s'appelle le Partitu di a Nazione Corsa (Parti de la Nation Corse, PNC), fondé en 2002. Quant au dernier parti politique nationaliste, il se nomme Corsica Libera. Il a été créé le 1^{er} février 2009 (il regroupe notamment « Corsica nazione indépendante » et l'ANC). Contrairement aux élections territoriales de 2004, les autonomistes et les nationalistes ne feront pas liste commune au premier tour des territoriales de 2010. Le PNC s'est allié aux « nationalistes modérés » de Inseme per a Corsica. Leur liste commune, Femu a Corsica, a réalisé un score de 25,89 % au second tour. Quant à Corsica Libera, il a obtenu 9,85 % des voix.

I Verdi, ce sont les Verts

Le parti national des Verts a droit, en Corse, à une traduction dans la langue du pays : « Les Verts corses » ou « *I Verdi corsi* ». Ils défendent l'*eculugia* (l'écologie). Même le logo subit une petite métamorphose corsisée : le tournesol porte un petit bandeau comme la tête de Maure ! Les Verts corses ont une histoire commune avec

les autonomistes et les nationalistes insulaires. Lorsque le parti est créé, le principal dirigeant est un ancien responsable du Comité anti-boues rouges à Paris. Les boues rouges font référence à la grosse pollution chimique qui frappa la Corse en 1973 (voir chapitre 14). Des tonnes de déchets toxiques sont déversées à proximité du cap Corse par les navires d'une société italienne. Edmond Simeoni, porte-parole de l'ARC, dénoncera ce scandale. Pas étonnant que les Verdi corsi se sentent des affinités avec les autonomistes...mais ça va plus loin car on y retrouve d'anciens membres de la mouvance nationaliste. Des affinités qui font que l'on a affirmé que l'ancien dirigeant national des Verts, Alain Lipietz, aurait participé en 1989 à la rédaction d'un projet de société du FLNC ! Ce qu'il a toujours nié, faisant savoir que les similitudes entre le programme du FLNC à l'époque et certains de ses textes ne pouvaient provenir que de leur lecture par des nationalistes...Quoiqu'il en soit, des affinités existent entre autonomistes et verts : Max Simeoni, le frère d'Edmond, est candidat sur la liste des Verts en 1989. Lors des élections territoriales de 1992, « I Verdi » ont rejoint la liste « Corsica Nazione » qui rassemblait, entre autres, les autonomistes de l'UPC et les nationalistes de « A Cuncolta ». En 2004, même chose : ils se présentent sur la liste « Unione Nazionale » qui regroupait les autonomistes du Partitu di a Nazione Corsa (ex-UPC) et « Corsica Nazione indipendente », le parti du nationaliste Jean-Guy Talamoni.

JR en Corse-du-Sud

Dans les années 1980 et 1990, un nouvel homme tente de gagner du terrain en Corse-du-Sud : c'est José Rossi que l'on surnomme « JR » en référence à J. R. Ewing, le personnage de *Dallas* (dont il n'a absolument pas le physique). José Rossi joue sur les deux tableaux : carrière nationale et locale. Peu à peu, il prend du poids au sein de l'UDF et donnera du fil à retordre au baron local de la Corse-du-Sud, Jean-Paul de Rocca Serra. Il est ministre sous le gouvernement Balladur en 1993 tout en étant président du conseil général de Corse-du-Sud de 1985 à 1998 et député jusqu'en 2002. José Rossi voit large : en 1993, lors des élections territoriales, sa liste « Agir ensemble » associe des candidats du RPR, de l'UDF, des bonapartistes...et il envisage même de demander le soutien des

nationalistes du MPA ! Il voit large, un peu trop même, au point qu'il n'arrive plus à rassembler son électorat de droite traditionnel. En 2008, lors des municipales à Ajaccio, plusieurs listes de droite se disputent la mairie...dont celle de JR. Avec 8,63 %, il ne franchit pas le second tour. Une triangulaire entre le candidat UMP et un autre divers droite fait finalement sortir le candidat de gauche Simon Renucci.

Natali en Haute-Corse

Dans les années 1980, un homme va tenter de gagner du terrain dans l'île : c'est Paul Natali. Issu du milieu des affaires, il n'est pas l'héritier d'un clan politique. Ce qui ne l'empêche pas de vouloir créer son propre clan. Il bénéficie déjà d'un bon réseau et est à la tête de plusieurs entreprises. Ajoutons sur son CV la présidence du Sporting-Club de Bastia au moment où le club de foot était au sommet de sa gloire et la présidence de la chambre de commerce de Bastia. Apparenté au RPR, il est élu à la présidence du conseil général de Haute-Corse en 1992, mais il n'arrivera pas à ravir la mairie à Zuccarelli. Derrière ses lunettes fumées, l'homme mélange politique et affaires, affaires et politique, et finit par avoir des ennuis avec la justice. À la fin des années 1990, c'est la chute.

La gauche prend la ville impériale aux bonapartistes

La gauche est incarnée dans le Nord de l'île par les clans des radicaux de gauche, c'est-à-dire Giacobbi et Zuccarelli. Du coup, il ne reste plus beaucoup de place pour le parti socialiste (PS). En Corse-du-Sud, Simon Renucci a fondé en 1996 le Parti corse social démocrate, premier parti à se revendiquer de la sociale-démocratie dans l'île. Il est apparenté aux socialistes et voilà que, depuis 2001, Simon Renucci est installé à la mairie d'Ajaccio. En 2008, sa liste divers gauche « Ajaccio Capitale » récolte 66,37 % des voix malgré une triangulaire au second tour. La gauche insulaire semble bien avoir supplanté le clan bonapartiste qui détenait la ville impériale depuis plus de 150 ans.

La Corse penche à droite (présidentielles 1967-2007)

Et la politique nationale ? La Corse est-elle plutôt de gauche ou plutôt de droite ? Un petit rappel vous montre qu'elle a toujours voté majoritairement pour le candidat de droite depuis les élections présidentielles au suffrage universel sous la V^e République.

✓ 1965 – Le général plébiscité : Pour la première fois, en 1965, les Français votent directement pour le président de la République. C'est de Gaulle qui l'a voulu...sans doute espère-t-il passer dès le premier tour, ce qui n'est pas le cas sur le continent. En revanche, l'île de Beauté confirme son attachement au gaullisme : le général fait la majorité absolue dès le premier tour ! Au second tour, il fait 59,65 % contre François Mitterrand.

✓ 1969 – C'est Pompidou ! : Le référendum sur la régionalisation est un échec pour le général de Gaulle. Un échec en France, mais pas en Corse ! L'île fait une nouvelle fois exception. Mais de Gaulle démissionne, le candidat gaulliste Georges Pompidou se présente en 1969, et il est largement élu à la majorité absolue. La Corse confirme une nouvelle fois qu'elle est à grande majorité gaulliste. Au second tour, Pompidou s'impose : 65 % contre Alain Poher.

✓ 1974 – La Corse est giscardienne : En 1974, les temps ont changé...La Corse, qui est de tradition gaulliste, va-t-elle pencher pour Jacques Chaban-Delmas soutenu par le gaulliste Alexandre Sanguinetti ? Ou va-t-elle soutenir Valéry Giscard d'Estaing représenté localement par José Rossi ? Au premier tour, Chaban-Delmas sera en effet devant VGE, mais au second tour, il ne reste plus que VGE et Mitterrand. La Corse montre une fois de plus sa préférence à droite et vote VGE...

✓ 1981 – Attentat contre VGE : Le 16 avril 1981, l'avion de VGE descend vers l'aéroport de Campo dell'Oro, près d'Ajaccio. Nous sommes à dix jours des élections présidentielles. L'appareil du candidat président vient de se poser. Une explosion retentit dans l'aéroport. Elle fait un mort (un touriste suisse) et huit blessés. VGE s'énerve devant les journalistes présents : « C'est le président de la République qui vous parle...Un lâche attentat a été commis...C'est une attitude indigne de la Corse... Levez-vous et manifestez votre

sympathie pour les victimes...» On apprendra par la suite que les services de sécurité étaient au courant de la planification d'un projet d'attentat. La Corse votera pour VGE contre Mitterrand.

➤ 1988 – Mitterrand gagne en France, mais perd une seconde fois en Corse : cette fois-ci, Chirac, qui se définit comme un candidat gaulliste, a de très fortes chances de faire un bon score. Ça ne manque pas ! Alors que la France vote une seconde fois pour Mitterrand, la Corse vote à droite comme en 1981 ! De quoi décourager les socialistes qui, depuis 1982, tentent de donner un nouveau statut à la Corse. Pourtant, malgré la défaite de 1988, ils continuent de négocier le statut particulier de la Corse, qui deviendra le statut Joxe en 1991 (voir chapitre 4).

➤ 1995 – « Mangez des pommes ! » : Les nationalistes sont divisés, le statut de la Corse s'enlise depuis que le Conseil constitutionnel a censuré la notion de « peuple corse ». Le ministre Charles Pasqua tente de négocier avec les nationalistes...en même temps qu'il soutient Balladur. Mais, entre Chirac et Balladur, les Corses choisiront Chirac, dont les militants distribuent des cageots de pommes. L'homme réalise dans l'île de Beauté son meilleur score : 60 % des voix !

➤ 2002 – Chirac passe...contre Le Pen : Le nationalisme en Corse...est corse. Et le nationalisme français ? Le Pen a rarement fait de bons scores dans l'île de Beauté. Aux législatives de 1993, il y fait 4,4 % alors que la moyenne nationale du Front national est de 12,7 %. En 1998, il est toujours au même niveau malgré une chute à 10 % du score du FN sur toute la France. Mais en Corse, il y a bien un terreau d'extrême droite. En 1965, le candidat de l'extrême droite, Jean-Louis Tixier-Vignancour, avait fait un peu moins de 10 % dans l'île, presque le double de la moyenne nationale...En 2002, Le Pen a compris qu'il pouvait remporter des suffrages dans l'île et il lorgne sur la Corse. Le FN local « corsise » son discours et ressort sa thématique affligeante sur l'immigration. Le score de Le Pen sera particulièrement élevé à Ajaccio et dans le Sud du golfe d'Ajaccio. Mais Chirac l'emporte bien sûr très largement au second tour...Le taux d'abstention bat cependant les records : 41 %. Du jamais-vu !

➤ 2007 – Sarkozy plébiscité : Il ne fait pas un aussi bon score

que Louis-Napoléon Bonaparte 160 ans auparavant, mais c'est quand même en Corse que Sarko a réalisé son meilleur résultat en 2007 : 60,12 % des voix ! (53,06 % pour la moyenne française). On a voté un peu plus qu'en 2002, mais le taux d'abstention reste supérieur à la moyenne nationale : 20 %.

Nationalistes contre nationalistes

En 1994, Jean-Marie Le Pen arrive en avion privé sur l'île. L'appareil se pose, mais des manifestants nationalistes corses lui font barrage. Il doit attendre deux heures avant de pouvoir sortir de l'aéroport. Puis l'avion redécolle comme il est arrivé...Pendant longtemps, Le Pen a été « interdit de séjour » dans l'île de Beauté par les nationalistes corses...Mais les choses ont changé. Fort de son score de 2002, le candidat du FN atterrit dans l'île en 2006 en pleine campagne pour les élections présidentielles de 2007. Et là, plus personne ne lui barre la route, pas plus qu'aux élections. L'individu y fera même un score plus élevé que la moyenne nationale : 15 % au premier tour (contre 10 % pour l'ensemble de la France).

Bayrou entre les deux clans

Conséquence du clanisme corse ? Le Modem trouve difficilement sa place en Corse. En 2007, François Bayrou fait 12,36 %... presque six points de moins que sa moyenne nationale ! Déjà, en 1965, le candidat centriste Jean Lecanuet avait fait un score deux fois inférieur à celui du continent. Ici, il n'y a pas de clans qui appellent à voter au centre...

Tout n'est pas rose pour les socialistes

Lors de la dernière présidentielle, le score de Ségolène Royal n'était pas très folichon en Corse : 21,81 % au premier tour et 39,88 % au second... C'est beaucoup moins bien que sur le continent. La raison ? Les socialistes n'ont jamais été très bien implantés en Corse. Émile Zuccarelli a bien été un ancien ministre de Jospin et Paul Giacobbi a bien appelé à voter socialiste en 2007. Mais la gauche insulaire est une gauche radicale...et il lui est arrivé de prendre ses distances avec les gouvernements socialistes, comme

dans les années 1980 avec Mitterrand... En 2009, une rumeur sur l'île annonçait que Paul Giacobbi serait secrétaire d'État au Tourisme...du nouveau gouvernement Sarkozy ! Les médias locaux l'ont affirmé presque avec certitude...Mais à la dernière minute, le deal n'a pas fonctionné. Ce que Paul Giacobbi a lui-même reconnu à demi-mots dans une interview pour le journal *Corse-Matin* le 25 juin 2009... Mais aux élections territoriales de 2010, il s'allie finalement avec le PS ! Sa liste d'union gagne avec 36,62 % au second tour.

Che Corsica !

NPA ? Ce n'est pas un nouveau parti autonomiste, mais le Nouveau parti anticapitaliste de Besancenot. Tout frais arrivé sur l'île en 2009, le NPA propose de s'associer localement avec les nationalistes. « Je ne défends pas le programme de Besancenot, mais son discours sur la reconnaissance de notre peuple et de notre nation est intéressant », reconnaît Jean-Guy Talamoni. Des nationalistes penchant pour l'extrême gauche ? Ce n'est pas nouveau. En 1998 est fondé A manca naziunale (la gauche nationale), un groupuscule nationaliste révolutionnaire de gauche. Depuis quelques années, Che Guevara est devenu une icône dans l'île de Beauté...et dans les boutiques de bord de mer on vous vend des tee-shirts ou des serviettes de plage à l'effigie du révolutionnaire cubain ! « Che Corsica », peut-on lire...Pur marketing. Certes, la Corse est une île comme Cuba, mais le rapprochement s'arrête là, car ce n'est pas demain qu'il y aura une révolution communiste dans l'île de Beauté.



C'est sur canal corse !

Corsica sera (Corse soir)... C'est le journal de France 3. *Frequenza Mora* (fréquence Mora), c'est la radio de France Bleu en Corse. Que ce soit à la télé ou à la radio, les

journalistes parlent en français et, pour certaines rubriques, en corse. Il s'agit d'antennes régionales, mais qui travaillent pour des médias nationaux. 1981 signe l'ouverture de l'université Pasquale-Paoli... et des bandes FM à la radio. Alta frequenza voit le jour. Cette haute fréquence se définit comme la « voix d'un peuple ». Elle diffuse I Muvrini ou Canta u populu corsu (voir chapitre 22) à une époque où ces chanteurs corses ne passaient pas sur les autres ondes. D'autres radios corses voient le jour par la suite et même des télés locales par ondes herziennes (Télé paese en Balagne étant la première télévision corse de proximité que l'on capte en analogique) ou Internet... En décembre 2006, France 3 lance une nouvelle chaîne dédiée à la Corse : Via Stella. Et la presse ? Les premiers journaux datent de l'arrivée de la presse, la machine, au XVIII^e siècle en Corse. Il existe des journaux du temps de Pascal Paoli et, aujourd'hui, le plus vieux journal de France est corse !... Il s'agit du *Journal de la Corse* créé en 1817 sur décision gouvernementale. Jusqu'à peu, il existait deux quotidiens dans l'île : *Corse-Matin* (édition de *Nice-Matin*) et *La Corse* (qui est en fait la version corse du journal *La Provence*). En 1999, après l'achat par le groupe Lagardère de *Nice-Matin*, ce dernier journal fusionne avec *La Provence* (déjà propriété du groupe Lagardère). Conséquence en Corse : il ne reste plus qu'un seul quotidien : *Corse-Matin* (*La Corse* étant devenu un supplément de *Corse-Matin* intitulé *La Corse votre Hebdo*). Mais des magazines de qualité vont être créés par la suite dans l'île : *Corsica* (mensuel imprimé à 18000 exemplaires), *Terra Corsa* (trimestriel), *Stantari* (trimestriel)...

La Corse penche à gauche

Élections territoriales 2010

Pour la première fois depuis 26 ans, l'assemblée de Corse bascule à gauche. Voici les résultats des élections territoriales de 2010 :

Résultats des élections territoriales de 2010 en Corse			% 1 ^{er} tour	% 2 nd tour	sièges
indépendantistes- autonomistes	Jean-Guy Talamoni	Corsica Libera	9,36	9,85	4
	Gilles Simeoni	Inseme per a Corsica + PNC	18,40	25,89	11
gauche	Dominique Bucchini	PCF	10,02	36,62	24
	Émile Zuccarelli	parti radical de gauche (PRG dissident)	8,05		
	Paul Giacobbi	Parti radical (PRG) + Parti socialiste (PS)	15,48		
	Simon Renucci	Corse socialdémocrate	6,64		
indépendants	Jean-François Baccarelli	Alliance écologiste indépendante	1,86		
centre	Jean Toma	Modem	4,25		
droite	Jean-François Battini	Demain la Corse-Forza Corsa	0,46		
	Camille de Rocca Serra	UMP	21,34	27,65	12
extrême droite	Tony Cardì	FN	4,16		

Autonomistes et nationalistes

Qui sont les nationalistes ? Qui sont les autonomistes ? Que veulent-ils ? On dit que c'est très compliqué...Commençons par le début...

Les autonomistes

Le mouvement autonomiste est né dans les années 1960. C'est un mouvement politique régionaliste qui demande tout simplement l'autonomie de la Corse.

L'autonomie ? C'est la possibilité pour un pays de se gouverner lui-même selon ses propres lois et règles. Tout pays indépendant est autonome, mais autonomie ne veut pas forcément dire indépendance. Une région peut être rattachée à un État et être autonome. C'est le cas par exemple de la Sardaigne ou de la Sicile en Italie. Ainsi, l'île de Beauté n'est pas un territoire autonome. Il existe donc encore aujourd'hui des Corses qui réclament l'autonomie de l'île...

« *La France jacobine* »

Au départ, il y avait donc les autonomistes... Il s'agit d'un courant politique moderne qui s'exprime au travers d'un premier comité créé en 1960 – sous l'appellation Défense des intérêts économiques de la Corse (Diéco) – et qui devient le Comité d'études et de défense des intérêts de la Corse (Cédic) fondé par Max Simeoni en 1964. Que veulent-ils ? Nous sommes à une époque où la décentralisation n'existe pas encore : ils reprochent donc à la France d'être « jacobine », comprenez « trop centralisée ». Les autonomistes réclament un statut particulier dans l'île sur le modèle sarde, ce qu'ils n'ont jamais obtenu...



Il faut « décoloniser la province » ! Ces propos ne sont pas des nationalistes corses, mais de... Michel Rocard et Pierre Mendès-France lors d'un colloque du PSU en 1967 (c'est le nom de la publication du colloque).

« *Une incitation à la guerre civile* »

Au-delà des revendications politiques, le courant autonomiste va prendre de l'ampleur lors de l'affaire de la Somivac : à la fin des années 1950, cette société d'économie mixte avait été mandatée par l'État de moderniser le système agricole corse. Elle achète des terres, fait un remembrement en vue de les irriguer et de tracer des routes. En 1962, tout est prêt : la Somivac est chargée de vendre 400 lots... Mais c'est la fin de la guerre d'Algérie, l'État lui donne ordre de réserver 90 % de ces terres aux rapatriés algériens. « 90 %, pas 15 % ou même 50 % ! Ce pourcentage est une incitation à la guerre

civile »... *dixit* Michel Rocard dans le journal *Le Monde* le 31 août 2000.

Gandhisme à la corse

Mais il n'y a pas eu de guerre civile en Corse ! Les autonomistes se déclarent non violents. C'est l'époque *peace and love*. Cela va durer un moment... Un de leurs principaux leaders en fait un max : c'est Max Simeoni, « Le Gandhi corse », titre un article du journal catalan *La Clau*, qui revient sur sa vie en 2006. Il crée le Cédic en 1964, puis l'ARC en 1966, avec son frère Edmond Simeoni, qui en est le porte-parole. Vient ensuite l'UPC en 1977 et le Partitu di a nazione corsa (PNC) en 2002. Les préoccupations des premiers autonomistes sont aussi d'ordre écologiste : l'affaire du projet des essais nucléaires dans les mines d'Argentella en 1960, le scandale des boues rouges en 1973... jusqu'aux événements d'Aléria où ils dénoncent en 1975 les vins trafiqués de la plaine orientale. Mais cela se terminera par un drame – la mort de deux représentants des forces de l'ordre -, ce qui conduit à la dissolution de l'ARC qui avait toujours prôné la non-violence (voir la première partie).

Il est libre Max !

De son côté, il est libre Max ! Max Simeoni se voit pousser des ailes. En 1989, il se présente sur une liste d'ouverture des Verts aux élections européennes. Et, en 1995, il tente de se présenter aux élections présidentielles sous la bannière « Régions et peuples solidaires », mais sans grand succès : n'arrivant pas à obtenir les 500 signatures, il renonce en invoquant...une « grève de La Poste » !

Le PNC sur la liste « Europe Écologie »



Élections européennes 2009 : c'est la vague verte ! La Corse vote à 24 % pour la liste « Europe Écologie » : Michèle Revasi est tête de liste pour la région Sud-Est et François Alfonsi est second... Autonomiste, ce dernier est le candidat du Partitu di a nazione corsa (le Parti de la nation corse) fondé par Max Simeoni six ans plus tôt.

Il obtient 24 %, le double de la moyenne nationale ! Une première en Corse : un écologiste, de surcroît autonomiste, talonne l'UMP (27,38 % dans l'île de Beauté).

Naissance et évolution du nationalisme

Après la naissance des mouvements autonomistes, passons à la naissance du nationalisme corse, ou plutôt renaissance, car ces nationalistes se revendiquent de Pascal Paoli et de sa Constitution, laquelle affirme dès le XVIII^e siècle que le « peuple corse » est « légitimement maître de lui-même » (voir chapitre 2).

Ghjustizia paolina...

D'ailleurs, un des premiers groupes clandestins fait directement référence à Pascal Paoli. Il se nomme Ghjustizia paolina, ce qui signifie « Justice paoliste ». Et comme son nom l'indique, il fait lui-même justice selon une vieille vision romantique... En mars 1974, il commence ses exploits en plastiquant une caravelle d'Air Inter à l'aéroport de Bastia-Poretta. Une façon de saluer la visite du Premier ministre de l'époque, Pierre Mesmer, en Corse.

... et Fronte paisanu corsu di liberazione

Les méthodes utilisées sont plutôt radicales, elles rappellent les plasticages du Fronte paisanu corsu di liberazione (FPCL – Front paysan de libération corse), qui avait fait sauter le 14 septembre 1973 le navire de la société italienne Montedison qui intoxiquait les côtes corses par ses boues rouges (pollution au bioxyde de titane – voir chapitre 14) et organisé, dans la nuit du 3 au 4 janvier 1974, la première « nuit bleue » dans l'île de Beauté. À partir de 1973-1974, c'est donc bien un nouveau mode d'actions illégales et clandestines qui est en train de se mettre en place. Et ce n'est qu'un début...

La presse internationale découvre le nationalisme corse



À Beyrouth, devant toute la presse internationale, le président de la

jeune chambre économique de Bastia prend la parole. Nous sommes en 1973, c'est la Conférence des villes de la Méditerranée. Il commence d'abord par parler du berceau de civilisation qu'est la Méditerranée, puis il aborde la situation insulaire : « La Corse a la conscience de lutter pour la survie des hommes, le bien-être et l'avenir de leurs enfants...La Corse est une poubelle parce qu'une colonie. Victime d'un impérialisme sournois, dont les agissements de la Montedison sont la manifestation la plus évidente, elle se considère désormais comme en légitime défense...Ne pouvant pas compter sur la France, nous demandons aux nations ici présentes, au nom d'un peuple muselé, de porter ces problèmes devant l'Organisation des Nations unies »... Le discours ne passe pas inaperçu. Il fait la joie de la presse internationale qui colporte la nouvelle. L'homme qui vient de parler est soupçonné par Paris d'être l'auteur de récents attentats sur l'île de Beauté. Il est arrêté quelques d'être l'auteur de récents attentats sur l'île de Beauté. Il est arrêté quelques mois après son discours...

Et les autonomistes dans tout cela ?

Mais que disent les autonomistes de tout cela ? Ancien membre de l'ARC et fondateur de l'ANC, Pierre Poggioli affirmera par la suite que « Ghjustizia paolina travaillait main dans la main avec l'appareil de l'ARC »... Mais les choses ne sont pas si simples... L'ARC (devenue après les événements d'Alérie en 1975 *Azzione pà a rinascita di a Corsica*) peut-elle encore contrôler cette nouvelle jeunesse corse qui brise désormais le tabou de l'indépendance de l'île ? On parle alors d'indépendantisme. En 1974 est créée la *Consulta di i studenti corsi* (CSC – l'Assemblée des étudiants corses), qui regroupe près de 800 Corses de la diaspora. Dans sa revue *U Ribombu*, le rédacteur en chef termine un de ses éditos adressés aux leaders de l'ARC par : « Messieurs, je vous dis m****. » Certains jeunes pensent que l'ARC n'est pas assez radicale et vont bientôt rejoindre la mouvance clandestine. Les temps ont changé...Tout cela conduira à la création du Front de libération national corse (FLNC) en 1975-1976 (voir chapitre 4).

Arritti et U Ribombu

Les mouvements autonomistes et nationalistes ont leur revue. *Arritti* (debout !), l'ancien journal de l'ARC existe encore aujourd'hui : il est la voix de l'actuel PNC. Quant à *U Ribombu*, c'est toujours l'organe de presse des nationalistes. *U ribombu* ? Ça veut dire « l'écho » en corse. Les mauvais esprits peuvent y voir un jeu de mots, puisque dans *ribombu*, il y a « bombe »...

Des groupes de jeunes organisent la création du FLNC

Après l'événement d'Aléria, des groupes de jeunes décident de créer un Front de libération de la Corse : le FLNC. Le sigle est directement inspiré du FLN algérien. Mais ce que l'on appellera communément sur l'île *u Fronte* (le Front) a besoin d'armes et d'argent. L'assemblée des étudiants corses (CSC) organise des soirées pour financer les premières opérations du futur mouvement clandestin. On récupère aussi les pistolets-mitrailleurs Sten de la Seconde Guerre mondiale que les Corses n'avaient pas rendus (voir chapitre 4), ainsi que le raconte l'ancien militant, Pantaléon Alessandri, dans son livre *Indépendantiste corse* (2001)...

Le 4 mai 1976, les militants du FLNC distribuent pour la première fois un tract bilingue sur lequel ils font figurer leur programme :

- ✓ « Reconnaissance des droits nationaux du peuple corse » ;
- ✓ « Destruction de tous les instruments du colonialisme français (armée, administration, colons) » ;
- ✓ « Instauration d'un pouvoir populaire démocratique, expression de tous les patriotes corses » ;
- ✓ « Réalisation de la réforme agraire pour assurer les aspirations des paysans, ouvriers et intellectuels et débarrasser le pays de toutes les formes d'exploitation » ;
- ✓ « Droit à l'autodétermination après une période transitoire de trois ans durant laquelle l'administration se fera à égalité entre force nationaliste et force

d'occupation. Cette période de désaliénation permettra à notre peuple de choisir démocratiquement son destin avec ou sans la France. »



Après la distribution du tract, des militants du FLNC décident de se détendre. Ils vont à la dernière séance du cinéma de Bastia... mais le film semble plus se dérouler hors de la salle qu'à l'intérieur. En effet, ce soir n'est pas un soir comme les autres...c'est la première nuit bleue du FLNC : plus de 20 attentats dans toute l'île. C'est vers 21 heures que la DDE saute à Bastia, puis, un quart d'heure après, c'est au tour du centre des impôts ! Depuis le cinéma, les nationalistes entendent les explosions. À la fin de la séance, la salle est remplie de membres du FLNC qui sont arrivés en plein milieu du film. Pantaléon Alessandri raconte : « Le film fini, les lumières s'étaient rallumées...Tout le monde se souriait d'un air entendu ; nous avons tous la même idée – le FLNC était né par une belle nuit bleue. »

Des attentats contre les bâtiments...

Au départ, le FLNC vise uniquement les biens matériels...sans faire de victimes - à la différence des mouvements nationalistes basques (ETA) ou irlandais (IRA). Les plasticages touchent généralement des bâtiments administratifs, des infrastructures touristiques, des sociétés immobilières ou d'autres biens appartenant à des non-Corses, à qui l'on reproche de bétonner le littoral et de servir des intérêts étrangers à la Corse...À chaque attentat, les commandos clandestins prennent soin d'évacuer les familles qui habitent éventuellement dans le bâtiment qu'ils vont plastiquer. Ils embarquent alors hommes, femmes, enfants et même les animaux domestiques ! Ensuite, le commando fait tout sauter ! Puis il abandonne en plein maquis les personnes qu'il a embarquées...

... aux premiers assassinats

Mais à partir du début des années 1980, on commence à compter les premiers morts. C'est aussi à cette époque que le nombre d'attentats contre les bâtiments et autres biens matériels atteint des sommets. Le financement du FLNC est organisé au travers de ce que les

« nationalistes » appellent l'« impôt révolutionnaire », prélevé auprès de riches particuliers ou de sociétés du continent. C'est le début des violences : menaces contre les non-Corses qui refusent de payer, contre des enseignants accusés de véhiculer la culture française, sigles IFF sur les murs... Tout cela conduit à certaines dérives, comme l'assassinat du coiffeur Schock en février 1983 et une tentative d'assassinat contre le docteur Lafay qui refuse de payer l'impôt révolutionnaire (il sera finalement assassiné en 1987) ... Il n'est pas non plus toujours évident de savoir qui est derrière les attentats. Toutes sortes de rumeurs naissent, y compris sur le prétendu rôle joué par des officines barbouzardes dans la mort du nationaliste Guy Orsoni, assassiné sur un fond d'histoire de règlement de comptes. Le 13 septembre 1983, le FLNC revendique le meurtre du chef de cabinet du président du conseil général de Haute-Corse. Cette revendication se fait par un communiqué du FLNC... officiellement dissous depuis le début de l'année. D'ailleurs, la police n'y croit pas trop et penche pour une autre affaire de droit commun...



Francia

Le 6 janvier 1980, dans le village de Bastelica, une voiture est arrêtée. À l'intérieur, trois individus armés semblent chercher quelque chose. Les hommes qui viennent de les arrêter sont des nationalistes, ils les connaissent très bien. Ce sont des membres de Francia : le Front d'action nouvelle contre l'indépendance et l'autonomisme. Ce mouvement a été créé en 1977 par des Corses proches du SAC (Service d'action civique). Un des individus faits prisonniers par les nationalistes en est le leader. Il y a quelques années, il a perdu une jambe et un œil lors d'un attentat à la voiture piégée. Les nationalistes pensent qu'il est venu se venger.

Francia est aussi connu pour avoir plastiqué des maisons de membres du FLNC ! Ils décident d'embarquer les trois hommes et les mènent à la mairie. Le maire prévient alors la police, le procureur et le préfet. Les nationalistes affirment qu'ils garderont les prisonniers le temps de faire une conférence de presse.

Celle-ci est censée avoir lieu le 8 janvier. Mais ce jour-là, vers 9 heures du matin, un important dispositif de gendarmerie encercle le village. La conférence de presse ne pourra pas avoir lieu... les forces de l'ordre donnent l'assaut. Quelques militants nationalistes prennent la fuite et se réfugient dans un hôtel à Ajaccio. CRS et manifestants nationalistes sont là... rien ne va plus ! Un homme tire...un CRS est tué. C'est la panique. Trois femmes montent dans leur voiture et tentent de démarrer lorsque deux policiers en civil tirent sur la voiture. Bavure policière : une des femmes, une psychologue scolaire d'Ajaccio, est atteinte en plein cœur, tandis que sa voisine est touchée à la tête... D'autres incidents marqueront la triste journée. Le leader de Francia sera finalement arrêté par les forces de l'ordre et condamné par la justice. Au total, quatre personnes auront été tuées ce jour-là.

Vendetta dans la prison d'Ajaccio

7 juin 1984, trois hommes guettent devant la prison d'Ajaccio. Ils sont déguisés en gendarmes avec de fausses moustaches. Comme tous les matins, les gardiens sortent les poubelles. Le commando s'introduit dans la prison et neutralise les agents qui ont ouvert les portes. Les hommes qui viennent d'entrer dans la prison sont là pour tuer deux prisonniers qu'ils soupçonnent être des complices de l'enlèvement de Guy Orsoni, un nationaliste qui a étrangement été assassiné un an avant et dont on ne retrouvera jamais le corps. La police est déjà au courant de cette intrusion dans la prison d'Ajaccio. Elle attend dehors. Le commissaire Broussard, envoyé en Corse depuis un an, est là. Les caméras aussi. Ils ne savent pas exactement ce qu'il se passe. Les deux prisonniers ont été tués... dans la prison. Une première. Le commando est arrêté. Devant les

caméras, au moment de monter dans le camion, les membres à qui l'on vient de passer les menottes crient « *Evviva u Fronte, evviva u Fronte !* » (« Vive le Front, vive le Front! »).

Vitrine légale

U Fronte, c'est le mouvement clandestin. Mais, en parallèle, le nationalisme a aussi une existence légale. Entrez dans l'univers nationaliste corse sans aucune cagoule, ou presque !

De 1981...



Lorsque la gauche est arrivée au pouvoir en 1981, elle a cherché dans un premier temps à rompre avec l'ancienne politique gouvernementale. La première chose qu'a fait Mitterrand a été d'ailleurs d'amnistier les « prisonniers politiques », c'est-à-dire les nationalistes corses qui avaient été condamnés à des peines de prison dans les années 1970... Le second geste en direction des nationalistes a été de permettre certaines manifestations comme les Ghjurnate internaziunale di Corti (Journées internationales de Corte). À la manière des autonomistes, les indépendantistes (nationalistes voulant l'indépendance de la Corse) vont peu à peu s'exprimer dans un cadre d'action légale avec une première vitrine légale : la CCN (Consulte des comités nationalistes). En même temps sont menées des actions clandestines...

... à aujourd'hui : les Journées internationales de Corte...

C'est l'été, des hommes, des femmes, des enfants viennent sous les chapiteaux. L'ambiance rappelle un peu la foire. On peut boire et manger des produits corses. L'esprit est festif. Le soir, des chanteurs engagés dans la cause nationaliste viennent chanter. Bienvenue aux Journées internationales de Corte ! Elles ont lieu tous les ans, au début du mois d'août. Internationales ? Autonomistes, régionalistes, indépendantistes de tous horizons s'y donnent rendez-vous : les « nations sans État » comme on dit ici. On y croise des Bretons, des Basques, etc. Ces journées fonctionnent

aussi comme des universités politiques. Les courants nationalistes officiels sont présents, il y a des débats. Durant certaines périodes, des hommes encagoulés du Fronte pouvaient faire leur apparition les armes à la main. Ici, beaucoup de gens sont armés, les armes ne sont pas montrées ostensiblement...mais, lorsque c'est un peu trop la fête, vous pouvez entendre quelques coups de feu partir en l'air !

Du MCA...

Nous sommes dans les années 1980 : depuis 1982, la Corse a un statut particulier, mais on est loin des revendications faites par les nationalistes. Après les autonomistes de l'UPC, le MCA (créé en 1983) présente des candidats aux élections territoriales de 1984. Le MCA ? C'est le Muvimentu Corsu pà l'Autodeterminazione (Mouvement corse pour l'autodétermination). Il obtient, en 1984, trois élus (comme l'UPC). Ses candidats sont des membres du FLNC qui ont retiré leur cagoule pour se présenter aux élections. Le Fronte joue désormais aussi à visage découvert. Mais tout en se présentant aux élections, il critique le système de vote en accusant les clans politiques corses d'organiser des fraudes électorales. En effet, le 8 juillet 1986, le Conseil constitutionnel annule les élections législatives en Haute-Corse en raison de « nombreuses procurations irrégulières » ! Un nouveau vote a lieu le 24 août 1986 sous tension. Ce jour-là, un commando du FLNC entre dans trois bureaux de vote pour détruire les machines à voter que l'on avait cru bon d'essayer en Corse...Quelques mois après, le MCA est dissous par la droite arrivée au pouvoir (décret en Conseil des ministres en date du 22 janvier 1987)...

... à la Cuncolta naziunalista

Après la dissolution du MCA, un nouveau parti voit le jour : A cuncolta naziunalista. On prend les mêmes et on recommence ! Il s'agit toujours de membres du FLNC, qui décrète la trêve de ses attentats au mois de mai 1988 pour saluer l'élection présidentielle de François Mitterrand... Mais la Cuncolta ne va pas être la seule vitrine légale du FLNC. Quelques mois après sa création, les divergences sont palpables entre les nationalistes...C'est le début de la fin du front uni.



U ribellu

U ribellu signifie « le rebelle » en corse. C'est un petit personnage dessiné en noir et blanc. Il représente un homme du Fronte avec une cagoule. Il est à genoux et tient une mitraillette de ses deux mains. Il incarne donc pour certains une sorte d'emblème (comme Pascal Paoli ou la tête de maure), justicier ou héros de la cause nationaliste. Son image est déclinée sur des briquets, porte-clés, pin's, tee-shirts... qui peuvent être achetés lors des Journées nationalistes mais aussi dans certains magasins de souvenirs de l'île par celui qui en fait la demande...

Bisbigliu chez les nationalistes



Le bisbigliu, en corse, c'est la rumeur, le rififi, la dispute, la confusion. On peut vraiment parler de bisbigliu chez les nationalistes tant il y a eu de scissions, de branches et de canaux inattendus (un mouvement de la BD de Pétillon s'appelle « canal inattendu ») !

Faut négocier avec les socialistes ! Depuis la réélection de François Mitterrand et la nouvelle majorité socialiste à l'Assemblée nationale, le FLNC tente de négocier la libération des nouveaux « prisonniers politiques » (arrêtés dans les années 1980). C'est aussi le début des discussions autour du statut de Pierre Joxe (qui verra le jour en 1991 – voir chapitre 4).



Mais voilà, au sein du FLNC, les nationalistes ne sont pas d'accord sur la stratégie. Pierre Poggioli, militant de la première heure, fonde son propre mouvement : l'ANC à la fin de l'année 1989. Même chose avec l'équipe d'Alain Orsoni, qui fonde le MPA en 1990. Sa branche clandestine « FLNC Canal habituel » fera parler d'elle...

Le Canal historique et le Canal habituel



Il y a au début des années 1990 deux canaux du FLNC : le Canal historique (dont la vitrine légale est la Cuncolta) et le Canal habituel (dont la vitrine légale est le MPA) ! Drôles de noms pour des mouvements clandestins. Pourquoi « canal » ? Le canal est en fait un code (correspondant à une série de chiffres) qui permet de communiquer avec les journalistes. Il existait d'ailleurs dans les années 1980 un « canal d'authentification », qui servait à authentifier les attentats du FLNC auprès des journalistes...

Ces deux grands canaux rivalisent pour représenter le FLNC. Cela va poser quelques petits problèmes dans la négociation du statut Joxe. Les socialistes avaient pris l'habitude avec des membres de l'équipe d'Alain Orsoni. Cela va donc continuer jusqu'au statut qui sera adopté en 1991... et c'est le MPA qui aura essentiellement servi d'interlocuteur. Pendant ce temps, des membres de la Cuncolta misent sur le RPR pour négocier.

François Santoni à la mairie de Paris



Dans le milieu, on l'appelle l'« iguane ». L'homme a le crâne rasé, une silhouette massive. François Santoni est une des grandes figures du nationalisme corse des années 1980 et 1990. Il joue un rôle déterminant dans la Cuncolta. Il connaît bien Maurice Ulrich, sénateur RPR et conseiller de Jacques Chirac à la mairie de Paris, il l'a rencontré à plusieurs reprises à Propriano. D'après Santoni, au

printemps de l'année 1992, un rendez-vous est organisé à la mairie de Paris avec Ulrich. Jean Baggioni, président du conseil exécutif de l'Assemblée territoriale de Corse, aurait été là. Le courant passe... Cette première rencontre sera déterminante pour la suite des événements.



Nous sommes en 1992, pour la première fois, la Cuncolta va présenter ses candidats aux élections territoriales de Corse. Malgré les divisions au sein du FLNC, les nationalistes arrivent à former un front uni. Les listes Corsica nazione rassemblent A cuncolta, l'UPC (les autonomistes), I Verdi (les Verts corses) et l'ANC (le mouvement de Pierre Poggioli qui a fait scission en 1989). À côté, le MPA d'Alain Orsoni présente aussi ses listes. Au total, les nationalistes feront 25 %.

Charles Pasqua

En 1993, retournement de situation ! C'est la droite qui redevient majoritaire à l'Assemblée nationale. Charles Pasqua est ministre de l'Intérieur. L'homme n'est pas apprécié des nationalistes. En 1986, son « Il faut terroriser les terroristes » avait été perçu comme une déclaration de guerre. Mais voilà, à présent, les nationalistes font 25 % aux élections...Le discours de Charles Pasqua est plus mielleux lorsque...François Santoni le rencontre une nouvelle fois dans son bureau au conseil général des Hauts-de-Seine.



Une autre fois, au mois de septembre, François Santoni revient du baptême de son filleul à Sartène. La route est bloquée. C'est le jour des cérémonies commémoratives de la libération de la Corse. Charles Pasqua est là. Il voit Santoni dans sa voiture. Devant tous les journalistes, il vient lui parler en corse : « *Cumu va ?* » (« Comment ça va ? »). La petite discussion dure deux minutes. Pasqua est très détendu comme d'habitude. Il montre à tout le monde qu'il est ami avec des nationalistes comme Santoni. Finis les rendez-vous secrets ! À partir de ce moment, écrit Santoni, « nos discussions sont officielles...je ne pourrai pas jouer sur les deux tableaux, le négociateur à Paris et l'intransigeant en Corse ».

La gaffe de Jean-Louis Debré

Pasqua avait promis que si Balladur était élu, la Corse aurait le statut de territoire d'outre-mer (TOM)... Mais les promesses n'engagent que ceux qui les croient, avait-il dit une fois à propos de tout autre chose...De toute façon, en 1995, c'est Chirac qui est élu président de la République ! Jean-Louis Debré est alors ministre de l'Intérieur. Va-t-il aller en Corse ? Ne va-t-il pas y aller ? Le fidèle chiraquien n'a qu'une peur, c'est que le FLNC mette des bombes le jour de son déplacement dans l'île. Il demande aux nationalistes du Canal historique d'annoncer publiquement une trêve des attentats. Ces derniers acceptent à condition de faire une conférence de presse dans le maquis. Debré donne son accord...Ce sera une belle gaffe de sa part !

2010 : Un score historique !

Pendant longtemps, les 25 % réalisés par les nationalistes lors des élections territoriales de 1992 sont restés un record dans l'histoire de ce mouvement. Mais l'apparition de courants nationalistes dits « modérés » comme Inseme per a Corsica ont changé la donne : aux élections territoriales de 2010, les nationalistes « modérés », associés aux autonomistes du PNC, ont fait 25,89 % des voix. Au total (avec les voix de Corsica Libera, parti nationaliste de Jean-Guy Talamoni créé en 2009), les nationalistes ont ainsi obtenu près de 35,5 %. Un score historique !



Tralonca : plus de 500 personnes en cagoule !

Nous sommes le 10 janvier 1996 au soir. Sur la route qui va à Tralonca, petit village au cœur de la Corse, les gendarmes voient arriver des centaines de voitures. Ce sont celles des nationalistes qui vont faire leur conférence de presse dans le maquis. Ils sont plus de 500 à aller à Tralonca ! Viennent ensuite les voitures des journalistes... Tout cela ne passe pas inaperçu, mais les gendarmes qui voient passer ce défilé sous leur nez ont reçu la consigne de faire comme si de rien n'était. Là-haut, dans la montagne, la conférence de presse commence. Cérémonial habituel : des hommes en cagoule du FLNC parlent devant les caméras des journalistes. Tout l'arsenal militaire est montré ostensiblement : lance-roquettes, lance-grenades, fusils-mitrailleurs, M16 , kalachnikovs , etc. Les images font la une des journaux télévisés. Les nationalistes annoncent une trêve de trois mois et demandent la reconnaissance du peuple corse. Ils annoncent une paix, mais pour les Français ce sont des images de guerre ! Ils voient là une véritable armée, plus de 500 personnes avec des cagoules ! L'opinion est sous le choc, le gouvernement s'est totalement discrédité...

Des « ministricules » de Jospin au processus Matignon

On change, on change ! En 1997, après la dissolution de l'Assemblée nationale par Jacques Chirac, le gouvernement est maintenant socialiste et n'est pas très enclin à parler avec les nationalistes. Le gouvernement précédent a déjà essuyé un rude échec après la conférence armée de Tralonca. Malgré sa prudence, la gestion du dossier corse par Lionel Jospin démarre en catastrophe : en janvier 1998, le FLNC Canal historique dénonce l'« arrogance imbécile » des « ministricules » envoyés en Corse par Jospin. La

suite des événements va être beaucoup plus dramatique – le 6 février 1998, le préfet Érignac est tué par un commando indépendant du FLNC (organe anonyme) – puis grotesque : l’État envoie le préfet Bernard Bonnet qui jouera les grands justiciers. Mais les méthodes rappellent les vieilles pratiques barbouzardes, notamment l’incendie de la paillote Chez Francis. Et voilà l’incendiaire incendié...Le feu remonte jusqu’au Premier ministre, qui doit s’expliquer au journal télévisé et désavouer le préfet Bonnet que l’on accuse d’avoir donné l’ordre d’incendier la paillote. Pour rattraper le coup, Jospin lance le processus Matignon : une longue discussion avec les nationalistes et les élus corses qui aboutira à la loi Corse de 2002 (voir chapitre 10).

**« Si les Corses veulent leur
indépendance, qu’ils la
prennent ! »**

Après la conférence de Tralonca, Raymond Barre lance une grenade : « Si les Corses veulent leur indépendance, qu’ils la prennent ! » Mais, au fait, quelle est la position des Corses à ce sujet ? Citons deux enquêtes qui ont été réalisées en 2000. Une du CSA pour *Marianne* déclarait que 83 % des Corses interrogés n’étaient pas favorables à l’indépendance de l’île. Une autre enquête de l’institut IPSOS pour *Le Point* affirme aussi qu’ils sont environ 80 % à être contre l’indépendance... Enfin, d’après un sondage de l’institut Harris pour le mensuel *Corsica* : 62 % des Corses seraient favorables à la reconnaissance du « peuple corse ».

Pour solde de tout compte

En 2000, François Santoni et Jean-Michel Rossi règlent leurs comptes avec les milieux nationalistes et publient *Pour solde de tout*

compte aux éditions Denoël, un entretien avec Guy Benhamou qui raconte les 20 dernières années du nationalisme corse. Dérives mafieuses de certains membres, règlements de comptes (des dizaines de militants nationalistes ont été assassinés sur fond de rivalités entre le FLNC Canal historique et le FLNC Canal habituel durant les années 1990)... En 1998, François Santoni avait quitté la Cuncolta pour fonder avec Jean-Michel Rossi le parti Presenza naziunale. Après ce livre, son ami Jean-Michel Rossi est assassiné avec son garde du corps à Île-Rousse le 7 août 2000... Un an plus tard, le 17 août 2001, c'est au tour de François Santoni...



Le livre de Jean-Michel Rossi et de François Santoni raconte une anecdote : ça se passe après l'arrestation en mars 1994 de militants nationalistes pris en flagrant délit de plasticage du complexe touristique du golf de Sperone. Ce soir-là, François Santoni dort à Ajaccio. Il reçoit un appel du préfet de police lui demandant de se rendre en urgence au commissariat. Accompagné du chef de cabinet du préfet, Santoni se déplace aussitôt sur les lieux pour rencontrer les militants interpellés. Il en profite pour leur remettre 5 000 francs de l'époque (environ 750 euros). En le voyant, un inspecteur s'exclame : « Bon, il y a Santoni dans les couloirs. L'enquête est terminée ». Le célèbre nationaliste raconte la suite de la scène : « Je monte et je descends comme je veux dans les bureaux, je passe un long moment avec l'un des interpellés... On discute, on boit le café. Puis les familles des personnes arrêtées viennent à leur tour, il y a un monde fou qui va et qui vient, parents, faux cousins, amis. Voilà comment se passe la garde à vue de Sperone. » (François Santoni, *Pour solde de tout compte*)



« Corsic'armes »

À Paris, François Santoni et le chanteur Renaud prenaient parfois quelques verres ensemble à la brasserie la Closerie des Lilas. À la mort de Santoni, Renaud écrit une chanson – « Corsic’armes » –, qu’il publie dans son album Boucan d’enfer. Extrait : « *Il m’expliquait sa terre, son peuple, son pays J’écoutais en silence, attendri Me parlait d’Ajaccio, de Calvi, de Bastia Des corrompus notoires, des élus, des mafias/Et des encagoulés réunis au fond des bois/Pour défier la justice et ce putain d’État/Moi qui ai toujours aimé tous les Robins des Bois/Les peuples insoumis, j’aimais ça... S’est fait buter un soir aux abords du maquis S’est fait flinguer, pourquoi ? et par quel ennemi ? Avait-il tué d’abord pour être tué aussi ? / Était-il un rebelle, était-il un bandit ? Tu me manques ce soir et je parle de toi/À ta douce compagne qui pleure près de moi/Les mots qu’elle ne dit pas c’est la loi de l’Omerta De ce pays que j’aime quand il vit libre, épanoui Loin du bruit, d’la fureur des fusils... »*

Principaux mouvements nationalistes

Petit tableau des principaux courants autonomistes et nationalistes avec les correspondances entre les vitrines légales et les mouvements clandestins.

**Mouvements
autonomistes**

**Partis politiques
autonomistes et
indépendantistes**

**Mouvements
nationalistes
clandestins**

1960 : Défense
des intérêts
économiques de
la Corse
(DIÉCO)

1964 : Comité
d'étude et de
défense des
intérêts corses
(CÉDIC)

1966 : Front
régionaliste
corse (FRC)

1967 : Action
régionaliste
corse (ARC)

1973 : Fronte
pisanu corsu di
liberazione
(FPCL)

1974 : Ghjustizia
Paolina

1974 : Azzione
pà a rinascita di
a Corsica (ARC)

1973 : création du
FLNC (dissous en
1983)

1977-2002 :
Unione di u →
populu corsu
(UPC)

UPC candidat aux
régionales de 1982

1983-1987 :
Muvimento corsu pà
l'autodeterminazione
(MCA) (dissous en
1987)

1987 : Cuncolta nazionalista ↔ 1990 : FLNC Canal historique

1989 : Accolta nazionale corsa (ANC) ↔ 1990 : Resistenza

1990 : Muvimentu pà l'autodeterminazione (MPA) ↔ 1990 : FLNC Canal habituel

1992 : Liste « Corsica nazione » (Cuncolta + UPC + I Verdi + ANC)

1996 : Corsica viva (issu du MPA) ↔ 1997 : FLNC du 5 mai (issu du FLNC Canal habituel)

1998 : Presenza Naziunale ↔ 1998 : Armata Corsa (scission du FLNC Canal historique)

1998 : A Cuncolta indipendista, qui devient en 1999 « Indipendenza » (Cuncolta indipendista+Corsica Viva)

1998 : Liste « Corsica Nazione » (A Cuncolta indipendista) 1999 : Liste « Corsica Nazione » (Indipendenza).

1999 : Recréation du FLNC à partir du FLNC du 5 mai, de Fronte Ribellu, et de Clandestinu

2000 : FLNC
Union des
combattants (dit
FLNC UC), issu
du FLNC Canal
historique et
d'une partie du
Canal habituel.

Fusion de l'UPC
et de A →
Mossa
Naziunale au
sein du PNC

2002 : Partitu di a
nazione corsa (PNC)

2002 : FLNC du
22 octobre (rival
de FLNC UC),
issu du FLNC
Canal habituel

2004 Corsica nazione et
Indipendenza
deviennent « Corsica
nazione indipendente »

2004 : Listes Unione
naziunale (Partitu di a
nazione corsa + Corsica
nazione + Presenza
naziunale)

2009-2010 : Corsica
Libera (regroupe
Corsica nazione
indipendente, Rinnovu,
ANC-PSI et Strada
Diritta) ; Femu a
Corsica (PNC + Inseme

per a Corsica).

← →

Correspondances

Liste d'alliances
lors d'élections
territoritoriales

Autres tendances d'indépendantistes indépendants (mouvements clandestins) :

- ✓ 1982 : FARC. Rien à voir avec la Colombie : c'est le Front armé révolutionnaire corse !
- ✓ 1995 : Fronte ribellu ;
- ✓ 1997 : Groupe sans sigle ! Les anonymes... ;
- ✓ 1998 : Sampieru ;
- ✓ 2 000 : Front armé révolutionnaire corse (FARC) ! On ne sait pas s'il y a un lien avec le FARC de 1982... ;
- ✓ 2004 : Armée du peuple corse... ;



Corse : île de réseaux

Durant les années 1980 et 1990, la franc-maçonnerie a joué un grand rôle dans les négociations avec les nationalistes, notamment lors de la mise en place du statut Joxe en 1991 (voir chapitre 4). L'île de Beauté est une île de réseaux: normal donc que la franc-maçonnerie y ait toujours été importante depuis son apparition au XVIII^e siècle. Paoli y était affilié ! Napoléon non, mais son père et son frère

Joseph étaient francs-maçons. Joseph Bonaparte a même été élu en 1805 Maître du Grand Orient de France. Aujourd'hui, le nombre de francs-maçons en Corse est deux fois plus élevé que sur le continent... En 1989 a été créée la loge Fraternité Pasquale Paoli au Grand Orient de France.

Banditisme : entre Corse et diaspora

Les bandits corses disparaissent au début des années 1930. L'État avait juré de mettre un terme à ces hors-la-loi qui régnaient sur l'île depuis le maquis (voir chapitre 8). Au début du XX^e siècle, c'est donc la fin des bandits...mais le début du banditisme ! On a alors affaire à des hors-la-loi organisés, rois du trafic en tout genre. Ce n'est pas en Corse qu'ils agissent au tout début, mais à Marseille où s'est développée la diaspora corse. Bienvenue dans l'univers du banditisme corse !

Le banditisme marseillais

Le banditisme corse va s'appuyer sur des contacts au sein de la diaspora corse. Il sera bien implanté à Marseille, mais il fonctionnera sur toute la planète. Le trafic évoluera selon les époques : au départ, c'est la traite des blanches, l'opium, puis vient la vente de cigarettes, d'héroïne, de cocaïne, *etc.* De Paris à Marseille, d'Amérique jusqu'en Indochine, en passant par l'Europe et le Nord de l'Afrique, c'est bien un trafic mondial qui est organisé...



C'est le plus vieux métier du monde. Mais, au début du XX^e siècle, la prostitution devient un véritable trafic...au point d'inquiéter la Société des Nations, qui rédige en 1927 un rapport dans lequel elle soupçonne une organisation occulte de diriger l'ensemble du réseau mondial ! La « traite des blanches », c'est comme ça que l'on

appelle à l'époque le réseau de prostitution qui traite les femmes comme une marchandise que l'on importe ou que l'on exporte pour satisfaire le client...Une partie de ce réseau se situe à Marseille et à Paris. Et qui tient le haut du pavé ? Des Corses...



La véritable version de la chanson « Mon amant de Saint-Jean » reprise par Patrick Bruel est mon « Mon barbeau de Saint-Jean »... Le barbeau ? C'est le julot, le mac, le proxénète ! Saint-Jean, c'est le quartier de Marseille où les filles vont « au charbon » (c'est-à-dire vont se prostituer pour leur maquereau). Il y a aussi le Panier, autre quartier corse de la cité phocéenne.

À la tête de ce réseau se trouve François Albertini dit « le Fou », Dominique Padovani, ou encore Louis Orsoni – alias « Patate » - aux traits épais, visage renfrogné et tête de tueur...Voilà pour les précurseurs. Jusqu'à ce qu'arrive dans les années 1920 Paul Carbone, le plus grand gangster corse de Marseille (sur les Corses à Marseille, voir le chapitre 9).

Paul Carbone laisse son empreinte



Paul Carbone sera le grand patron du banditisme marseillais de 1920 à 1943. Né à Propriano en 1894, il grandit à Marseille. Comme beaucoup de Corses de l'époque, il a énormément voyagé. Il est le descendant de la nourrice de Napoléon, Illéria Carbone...D'où son tatouage « Vive Napoléon » qu'il porte sur la poitrine, pas loin la tête de Maure, tandis qu'il affiche ostensiblement sur le bras : « Mort aux vaches! ». En Égypte, il se lance dans le trafic d'opium, mais surtout dans la traite des blanches, des filles qu'il fait venir directement de France. Puis l'homme prend des parts dans les maisons closes de Marseille. Avec d'autres Corses, il est ainsi à la tête d'un énorme réseau de prostitution qui a ses quartiers à Marseille, mais aussi à Paris...où il est ami avec le préfet de police de l'époque, Jean Chiappe, d'origine corse. À Marseille, il est l'ami de Simon Sabiani, premier adjoint au maire de la ville et originaire du même village corse que Carbone (le nom des deux hommes est

d'ailleurs évoqué lors de l'affaire Prince, qui est en fait un coup monté contre eux, où on les accuse d'avoir tué Prince, un conseiller de la Cour d'appel de Paris en charge de l'affaire Stavisky...). À Paris, le gangster côtoie la jet-set de l'époque, dont un certain Tino Rossi (voir chapitre 22)... lequel viendra chanter pour l'enterrement de Paul Carbone en décembre 1943.

Carbone et les Corses

Mais que faisait Carbone avec Simon Sabiani ? Le premier adjoint au maire de Marseille avait mis en place un système clientéliste consistant à aider les Corses : associations d'entraide, amicales corses... Il donne des logements et des emplois : en cinq ans, le personnel des cimetières est presque multiplié par deux afin de donner du travail aux compatriotes venus de l'île de Beauté. Et Carbone ? Il propose à Sabiani de lui donner un grand coup de main lors des campagnes électorales. Il ne se contente pas de fournir des hommes pour le collage des affiches. C'est toute une clique de gangsters qui est là pour jouer les gros bras lors des meetings, activer les réseaux des militants afin de s'assurer de leur présence le jour du vote et organiser la fraude électorale...

Les Guérini trafiquent les « blondes »

À la mort de Carbone, un nouveau clan règne sur le banditisme marseillais : les frères Guérini. Antoine Guérini vient de Corte (Haute-Corse) et arrive à Marseille en 1940. Il vit de petits trafics (marché noir, poudre de pastis...). Son frère, Barthélemy, *alias* Mémé, s'engage dans la Résistance, c'est là qu'il rencontre... Gaston Defferre, qui deviendra à la Libération le maire de Marseille. Les Guérini resteront proches de Defferre. Après la Seconde Guerre mondiale, ils remplacent donc Carbone et deviennent les rois du gangstérisme marseillais jusqu'à la fin des années 1960. Avec Jo Renucci, ils se spécialisent dans la contrebande. Leur commerce ? Le trafic de cigarettes, les fameuses « blondes » venues d'Amérique.



« La police française ne peut pas lutter contre le milieu corse »

Au début des années 1950, les Américains s'inquiètent des proportions qu'a pris le trafic de cocaïne mis en place par les Corses, la fameuse « *french connexion* ». Dans un rapport, ils n'hésitent pas à parler de « mafia corse » (J. T. Cusack, « Subject : report for ambassador James Gavin », 12 mars 1962). Le réseau aurait installé une dizaine de laboratoires d'héroïne et organiserait la distribution aux États-Unis en passant par Cuba, le Mexique, le Canada et l'Italie. L'ampleur est telle que le rapport en déduit que « la police française ne peut pas lutter contre le milieu corse » trop « sophistiqué et bien organisé » ! Pure fantasmagorie des Américains ? Tentative d'ingérence des États-Unis dans le système de lutte contre le banditisme français ? Devant le Sénat américain, les Services secrets n'hésitent pas à évoquer l'existence d'un réseau appelé Union corse, une organisation toute-puissante digne des films de James Bond... et qui d'ailleurs inspirera l'auteur de 007, Ian Fleming, qui imagine dans *Au service secret de sa majesté* (1963) une rencontre entre Bond et le *capu* de cette Union corse (voir chapitre 8) !

De l'opium à l'héroïne...



C'est à partir de l'opium que l'on fabrique l'héroïne. Des Corses faisaient déjà le trafic de l'opium depuis les colonies d'Indochine. « Opium poison de rêve », peut-on encore aujourd'hui entendre chanter dans les bars de l'île... Rien de plus simple, alors, que de transformer cet opium en héroïne. Ce que font à partir des années 1950 quelques laboratoires installés à Marseille, puis en Corse.

Dominique Albertini, né à Loreto-di-Casinca (Haute-Corse) est le chimiste du réseau corse. Son laboratoire est basé à Marseille. Il forme son demi-frère Joseph-André Cesari dit Jo Cesari, né à Bastia en 1915, lequel travaille sur la morphine-base (tirée de l'opium) qu'il reçoit directement et transforme en héroïne.

... et de l'héroïne à la cocaïne

Deux grands noms du milieu marseillais vont alors émerger : Jean-Baptiste Croce et Paul-Damien Mondoloni. Le premier est originaire d'Olméti-di-Tuda (Haute-Corse), le second de Sartène. Leur trafic consiste à importer la morphine-base fabriquée en Turquie et à la transformer en héroïne. Il expédie ensuite leur production vers les États-Unis (par les plates-formes de Cuba, du Mexique et du Canada). Dans l'autre sens, ils importent la cocaïne d'Amérique du Sud. Le réseau Croce et Mondoloni va perdurer jusque dans les années 1970 et 1980 !

Le banditisme souffle en Corse

Après Marseille, la Corse. L'île servait par le passé de base arrière pour les trafiquants situés à Marseille et à Paris. Mais à présent, elle est devenue la base même d'une certaine forme de banditisme qui n'a rien de l'amateurisme, bien au contraire !

La Brise de mer naît à Bastia



La Brise de mer, c'est le nom d'un bar situé sur le vieux port de Bastia. Les premiers membres de l'organisation s'y réunissaient, c'était en quelque sorte leur QG. Ne cherchez pas, aujourd'hui le bar a changé de nom !

La Brise de mer, c'est aussi une organisation qui naît en Corse dans les années 1970. Au départ, elle regroupe quelques bars de Bastia. Le système est simple : il s'agit de placer des machines à sous dans les bars et de récolter ensuite l'argent, les propriétaires des établissements touchant une part de la recette. La Brise de mer n'est

pas la seule organisation à avoir alors ce genre de pratiques, mais, en quelques années, elle va se développer et s'imposer dans l'île. Elle devient alors une sorte de fédération avec plusieurs piliers qui détiennent chacun de leur côté des bars, des restaurants ou des discothèques, qui servent à blanchir l'argent sale. Après les machines à sous, ses membres commencent, à partir des années 1980, à braquer les banques en se déguisant avec des postiches...à l'instar d'un autre célèbre gang avec lequel la Brise de mer aura des relations. La Brise ne va alors plus seulement souffler en Corse, mais aussi sur le continent.



Le gang de la Brise de mer est connu pour plusieurs braquages spectaculaires, mais aussi pour être à l'origine du casse du siècle ! Ça se passe le 25 mars 1990... à Genève, le paradis des banques, mais aussi des braqueurs pour peu qu'ils arrivent à leurs fins. Un commando armé entre dans une agence de la banque suisse UBS et part avec une grosse somme, une très grosse somme : l'équivalent de 125 millions de francs (19 millions d'euros aujourd'hui) ! Jamais on n'aura fait un plus gros braquage !

Un berger corse négocie les tableaux de Monet

Pendant un moment, à partir de 1985, les visiteurs du musée Marmottan à Paris ne peuvent plus admirer *Impression soleil levant*, ce célèbre tableau de Monet qui a donné son nom à l'impressionnisme. La raison ? Il a été volé le 27 octobre 1985 par un commando armé, avec quatre autres tableaux : trois de Renoir et un autre de Berthe Morisot ! En 1990, les tableaux sont finalement retrouvés à... Porto-Vecchio ! Un berger corse avait tout d'abord essayé de les vendre à des Japonais, mais sans succès... Ils auront également été proposés comme monnaie d'échange pour la remise en liberté de quatre membres de la Brise de mer incarcérés à la prison des Baumettes, mais là encore sans succès.

5,74 millions de francs disparaissent dans les airs

17 juillet 1991, un avion part de Bastia direction Paris. À son bord, 5,74 millions de francs (875 000 euros) ! À Orly, les policiers

ouvrent le carton censé contenir l'argent. Comme dans un mauvais tour de magie, la caisse ne contient plus que des morceaux de carton ! Où est passé l'argent ? Les policiers supposent qu'une personne était restée cachée dans la soute à bagages. Durant l'heure et demie de vol, elle a eu tout le loisir de prendre l'argent et de s'enfermer dans une caisse récupérée à l'arrivée par des complices. Ni vu ni connu !

« Je ne suis pas le parrain de la Corse ! »

« Le milieu corse est représenté principalement par deux cercles qui défraient régulièrement la chronique, celui dit de la “Brise de mer” et celui gravitant autour de M. Jean-Jérôme Colonna », affirme le rapport Glavany en 1998. Lors d'une interview donnée en 2002 pour le journal *Corsica*, Jean-Jérôme Colonna, dit Jean-Jé, réfutera ces accusations : « Je ne suis pas le parrain de la Corse ! » Au mieux, il reconnaît avoir voulu venger son père tué sous ses yeux alors qu'il n'avait que 16 ans. L'oncle de Jean-Jé avait été victime d'une vendetta dans les années 1950, suite à l'affaire du *Combinatie*: un cargo bourré de cigarettes qui devait être pris d'assaut par de faux pirates en vue d'une arnaque à l'assurance. Mais, suite à une tempête, le bateau doit faire escale à Ajaccio. Dans l'île, des gangsters – dont un certain Antoine Paolini – décident d'écouler les cigarettes, malgré l'avis défavorable des Guérini, parrains du milieu marseillais, et de Jean Colonna, l'oncle de Jean-Jé... Une simple gifle donnée par Jean Colonna à Antoine Paolini provoque le début de la vendetta qui touchera accidentellement le père de Jean-Jé. Voilà comment Colonna explique en 2002 son rôle dans le milieu marseillais. En 1983, à la mort de Mondoloni, parrain du milieu marseillais, Jean-Jé entre en Corse... L'homme y mène une vie simple et modeste selon lui. Le rapport Glavany le cite pourtant

comme étant le centre d'un cercle du milieu corse ! Mais aucune charge ne pourra être trouvée contre lui. Il sera même blanchi, et en 2001 son nom est rayé des fichiers du grand banditisme. Reste que Jean-Jé Colonna est une légende... une fausse selon lui ! Le 1^{er} novembre 2006, il roule sur la route de Porto-Pollo en Corse-du-Sud, sa voiture percute le parapet. Elle s'enflamme et il meurt sur le coup. On parle alors d'attentat...mais, une fois de plus, on n'a trouvé aucune trace permettant d'accréditer cette thèse...

Bienvenue à la prison de Borgo

La prison de Borgo, vous ne connaissez pas ? Cette maison d'arrêt située au bord de la mer, sur la plaine orientale, bénéficie d'un régime dérogatoire : une de ses particularités est que les cellules restent ouvertes ! Ce qui fait dire à un surveillant : « Ici, ce sont les prisonniers qui gardent les matons » (*Le Monde*, 31 mars 2000). La prison est connue pour ses évasions spectaculaires...

Évasion par fax !



« Il est libre, le fax » ont chanté certains sur l'air d'« Il est libre Max » après cette incroyable histoire qui s'est passée dans la prison de Borgo. Le 31 mai 2001, le greffe de la prison reçoit un fax avec tout ce qui ressemble à un document officiel : « Mandons au directeur de la maison d'arrêt de Borgo de rayer sur son registre l'érou de ladite personne et de la mettre, sur-le-champ, en liberté, si elle n'est pas détenue pour autre cause. » La demande de libération concerne trois hommes censés appartenir au gang de la Brise de mer. Les prisonniers sont libérés, on leur rend leurs affaires...Les hommes sont partis et sont déjà bien loin lorsque l'on réalise que le fax est un faux... bien longtemps après, car le juge d'instruction n'est informé du faux que cinq jours plus tard, en raison du pont de la Pentecôte ! Mieux que l'évasion par hélicoptère, l'évasion par

télécopie !

Mais rien ne vaut les bonnes vieilles méthodes. Un mois après l'évasion par fax, un prisonnier s'échappe en hélicoptère de la prison de Borgo. Eh non, on n'avait toujours pas pensé à mettre des filins pour empêcher ce genre d'évasion !

Tentative d'évasion par balle de tennis !

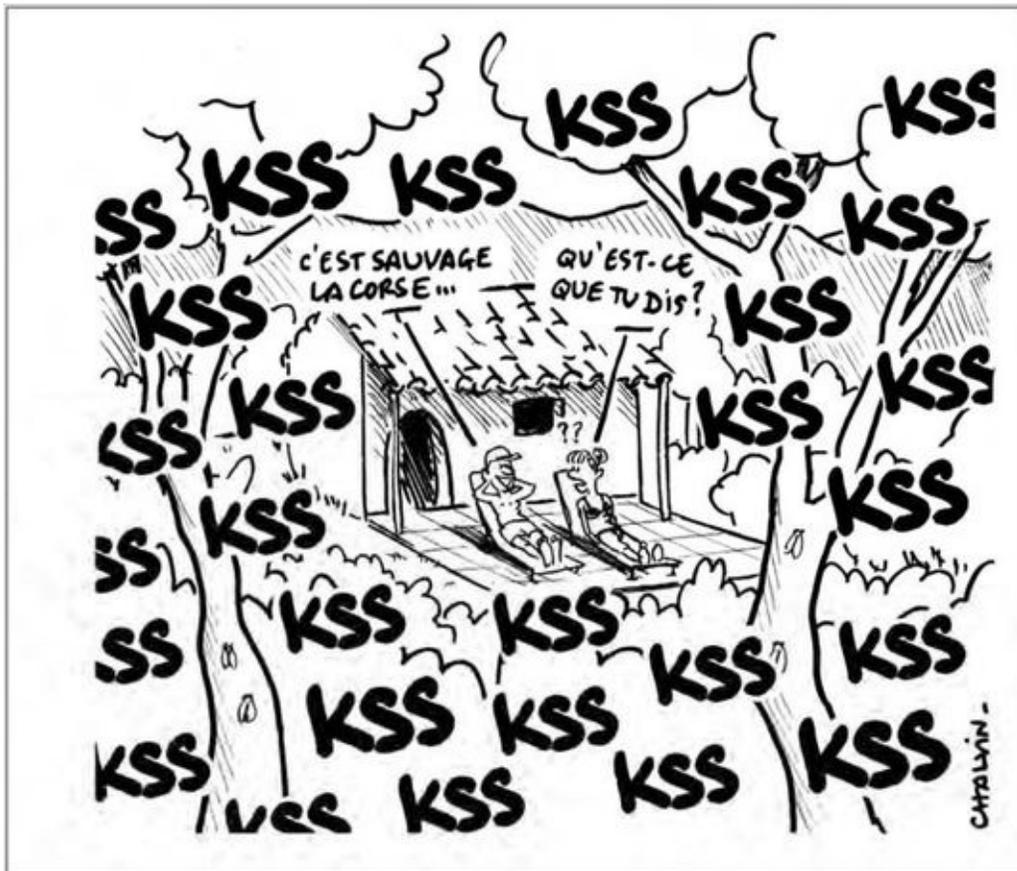
Afin d'éviter les évasions par hélicoptère, on a installé depuis des filins à la maison d'arrêt de Borgo. Quant aux fax, on fait un peu plus attention... Mais en juillet 2008, des gardiens de la prison se sont rendu compte que des personnes de l'extérieur pouvaient envoyer des balles de tennis au sein de la prison. Jusque-là, rien de trop grave, sauf que ces balles contenaient des explosifs, en quantité suffisante pour faire un gros trou dans le mur et permettre la fuite ! Pour une fois, le plan d'évasion a été découvert à temps...

Les Bergers braqueurs de Venzolasca

Depuis 2008, une série d'assassinats a touché des membres du gang de la Brise de mer. La célèbre organisation serait-elle sur le déclin ? D'après la police, un autre gang tenterait aujourd'hui de gagner du terrain en Corse. Son nom ? Les Bergers braqueurs de Venzolasca !

Quatrième partie

La Corse au naturel



Dans cette partie...

La Corse est un immense patrimoine naturel à protéger. Cette partie vous invite à découvrir ses magnifiques formations rocheuses, son climat, mais aussi ses végétaux et ses animaux domestiques ou sauvages, qui forment une extraordinaire biodiversité. À l'heure actuelle, la question écologique est

cruciale pour préserver les trésors naturels de l'île de Beauté.

Chapitre 12

Une montagne dans la mer

Dans ce chapitre :

- ▶ Comment s'est formée la Corse ?
- ▶ Un peu de géologie : savez-vous reconnaître les différents types de roches ?
- ▶ Du nord au sud : se familiariser avec la géographie de la Corse
- ▶ Quel temps fait-il en Corse ?

La Corse, c'est trois « M » : Montagne, Mer et Maquis! Montagnes rocheuses qui plongent dans l'eau, torrents qui coulent dans les gorges et vallées, beaucoup de dénivelés et très peu de plaines. Après avoir lu ce chapitre, vous connaîtrez tout de la géographie corse, du climat de l'île et même des origines de ses roches...Car, pour comprendre la géographie de la Corse aujourd'hui, il faut remonter toute l'histoire de sa création ! Il était une fois la Corse, une montagne dans la mer...

Et Dieu créa la Corse !

Au début il n'y avait rien, puis arriva la Corse, née du magma en fusion !

Quand la Corse était rattachée à la France

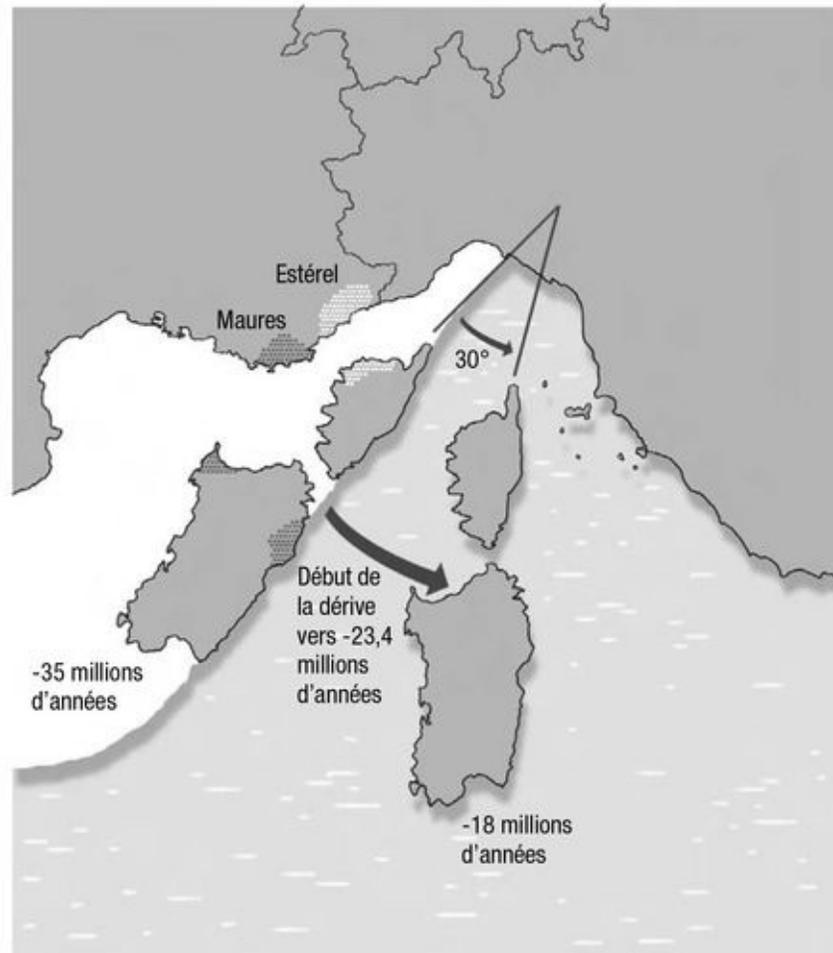
La Corse est aujourd'hui plus proche de l'Italie que de la France :

200 kilomètres séparent l'île de Beauté de l'Hexagone, alors que la botte italienne est deux fois plus proche : les côtes toscanes étant à 90 kilomètres des côtes corses. Et pourtant, il y a bien longtemps, la Corse était rattachée à la France !

Le bloc corso-sarde

La Corse et la Sardaigne sont aujourd'hui deux îles voisines. Mais, il y a plusieurs millions d'années, elles étaient rattachées ensemble...à la plaque continentale, à quelques kilomètres des actuelles côtes françaises. Il n'y avait donc pas à l'époque de Côte d'Azur puisqu'il n'y avait pas d'eau qui séparait le bloc corso-sarde de l'actuelle Provence ! Mais voilà, durant l'ère tertiaire, la Corse et la Sardaigne partent à la dérive en mer Méditerranée et deviennent des îles. Cela commence il y a plus de 23 millions d'années : un fossé d'effondrement appelé rift se creuse entre la Côte d'Azur et le bloc corso-sarde et cela va durer des millions et des millions d'années ! Pendant tout ce temps, ce bloc corso-sarde va pivoter dans le sens inverse des aiguilles d'une montre en suivant une rotation de 30 degrés comme vous le voyez dans le schéma ci-dessous.

Carte 12-1 : Le bloc corso-sarde.



L'Esterel et le plateau des Maures

Avez-vous déjà visité la région de l'Esterel et le plateau des Maures ? Ils se trouvent sur la Côte d'Azur. En se promenant dans la région de l'Esterel, on a une impression de déjà-vu. Ces roches rouges, ces couleurs vives, ces formes rocheuses érodées rappellent les rochers de Piana ou de la réserve de Scandola en Corse (voir chapitre 14) ! Ce sont en effet les mêmes roches volcaniques, un des indices qui montre que la Corse était bien rattachée à cette région du continent. Quant au plateau des Maures, les géologues y ont retrouvé les mêmes feuillets rocheux qu'en Sardaigne.



Orgues et cathédrales de roche

Lorsqu'ils sont droits, ils ressemblent à des orgues, lorsqu'ils sont inclinés, ils font penser à des escaliers parfaitement moulés dans la roche ! Vous en voyez dans la montagne ou dans la réserve de Scandola, baignant parfois dans l'eau, en forme de prismes allongés. Ce sont des orgues rhyolitiques. Ils sont constitués de rhyolithe, une roche de la famille du granite, mais dont la particularité est d'être un mélange de cristaux et de pâte amorphe qui n'a pas eu le temps de se cristalliser. Pourquoi ? Tout simplement parce que la lave a été très rapidement projetée puis refroidie lors de l'éruption volcanique. Les couches inférieures se sont refroidies plus lentement et se sont ensuite fracturées sous forme de prismes, pour donner les colonnes que vous voyez à Scandola (voir chapitre 14).

Quelques millions d'années après...

Nous sommes il y a 18 millions d'années ! La Corse est en train d'achever sa rotation et se trouve au niveau actuel. Le bloc corso-sarde est désormais un beau rocher dans la mer. Mais il faudra encore attendre un peu avant de construire des bungalows au bord de l'eau ! En effet, quelques millions d'années après – vers 5,6 millions d'années avant notre ère -, la Méditerranée s'évapore ! Explication : le mouvement de la plaque africaine vient de boucher le passage entre l'océan Atlantique et la mer Méditerranée. Résultat : les eaux de pluie ne suffisent plus à alimenter la Méditerranée...la mer est emprisonnée et, peu à peu, s'assèche ! Un phénomène qui aujourd'hui se reproduirait si le détroit de Gibraltar se refermait.

La Méditerranée se vide, se remplit et gèle !

La Méditerranée est en train de se vider sous l'effet de cette évaporation... mais ce phénomène a aussi des avantages : de

nouveaux animaux et végétaux vont pouvoir peupler la Corse... jusqu'à ce qu'elle redevienne à nouveau une île... 300 000 ans après, lorsque se forme le détroit de Gibraltar. La mer s'engouffre alors à nouveau dans cette cuvette à une vitesse inouïe. L'eau monte au rythme de 10 mètres par jour. Au bout de deux ans, on retrouve ainsi notre mer Méditerranée (vers 5,9 millions d'années avant notre ère). Mais un dernier changement se produit il y a environ deux millions d'années. C'est la période que l'on appelle le Quaternaire. Il fait très froid ! L'eau se gèle dans le Bassin méditerranéen. On ne sait pas trop si la Corse est restée une île ou si elle était reliée au continent européen par une plaque de glace. Quoi qu'il en soit, elle a pu être peuplée par d'autres animaux (certains probablement arrivés par radeaux naturels). Quant aux hommes qui ont commencé à apparaître durant cette période de glaciation, on ne sait pas trop non plus comment ils ont pu arriver en Corse et vers quelle date exactement... On suppose que l'île n'était qu'à 40 kilomètres des côtes italiennes, voire moins. Sont-ils arrivés à la nage ? En bateau ? Comment a commencé l'histoire de Corse ? Rendez-vous à la première partie de ce livre si vous ne l'avez pas lue !

Ce n'est pas fini !

Voilà plusieurs millions d'années que les continents africain et européen se rapprochent, et ça continue ! Dans quelques millions d'années, la mer Méditerranée n'existera plus ! Il n'y aura plus que quelques bassins d'eau de chaque côté du bloc corso-sarde (la mer Tyrrhénienne sera ainsi isolée). Et puis, quelques millions d'années plus tard encore, la Corse sera comprimée entre la plaque africaine et la plaque européenne ! Si vous voulez visiter l'île, dépêchez-vous donc !

L'histoire des roches corses

Vous ne le savez peut-être pas, mais lorsque vous passez de la Corse orientale aux montagnes du centre de l'île, vous voyagez de plusieurs centaines de millions d'années en arrière ! Bloc de roc dans la mer, la partie occidentale de la Corse est une des montagnes les plus anciennes.

Au début : les roches issues du magma en fusion

Nous sommes au plus loin dans la chronologie des origines de l'île, durant l'ère primaire, entre 550 et 250 millions d'années avant notre ère. Des éruptions venues des profondeurs de la Terre donnent des roches avec de gros grains colorés et visibles à l'œil nu appelés feldspath, mica ou quartz. Il s'agit de granite : la Corse « granitique » est en train de naître ! Au fil des éruptions, elle devient un immense bloc de roches issues du magma en fusion. Cette Corse est la plus vieille partie de l'île. C'est aussi la plus rocheuse. Voyez ainsi la côte occidentale et ses montagnes qui tombent dans la mer. Après le granite, d'autres roches (basaltes, rhyolithes...) naissent du refroidissement des coulées de lave à la surface terrestre. Cette Corse faite de granite et de roches cristallines sera ensuite façonnée par des millions d'années d'érosion. Cette première formation couvre presque toute la Corse-du-Sud et la longue chaîne de montagnes qui la sépare de l'actuelle Haute-Corse...laquelle est issue en partie d'une formation géologique différente.

Puis vient le schiste

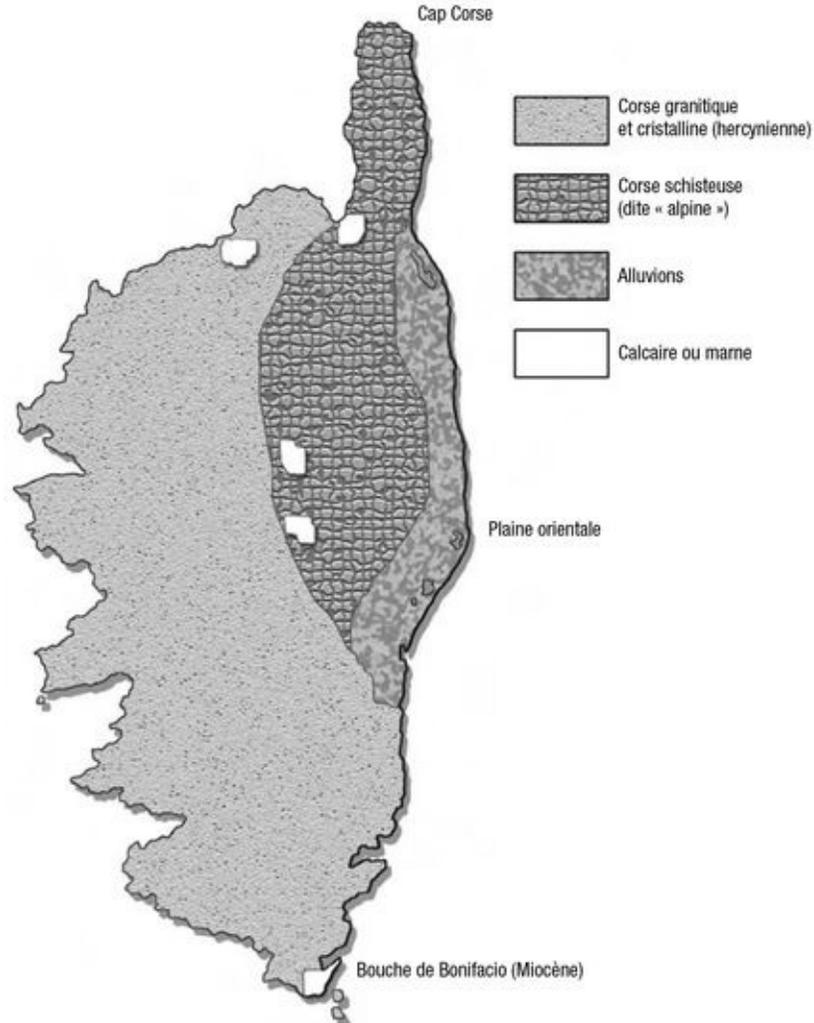
Entre l'ère secondaire et l'ère tertiaire, le niveau de la mer descend et la partie occidentale, rattachée au continent, n'est plus immergée. C'est à ce moment qu'un phénomène se produit : les plaques européenne et africaine entrent en collision. Résultat : la Corse granitique et cristalline de la partie occidentale se soulève...Mais ce n'est pas tout : une nouvelle zone se dresse également et donne naissance à une partie orientale qui correspond à peu près à la Haute-Corse. Comme la Corse est encore rattachée au continent, seule la côte orientale baigne dans la mer. Sa composition est différente de la partie occidentale. Les roches qui viennent de se soulever proviennent d'une formation sous l'eau. De plus, les mouvements des plaques africaine et européenne ont compressé et

plié les roches comme un accordéon. Chic, c'est du schiste ! Cette roche est caractérisée par des feuilletés très pratiques pour réaliser les toits en ardoises. Les lauzes plates de la commune de Brando, feuilles de roches particulièrement résistantes, serviront à fabriquer les fameux toits corses ! Mais on retrouve aussi d'autres variétés de roches issues des formations aquatiques dans les sommets corses, comme la serpentinite, une roche à écailles vertes présente notamment dans le cap Corse ou en Castagniccia... et dont la particularité est de contenir de l'amianté !

Les Alpes en Corse?

La Corse orientale (schisteuse) est appelée aussi Corse alpine. Pourquoi ? Cette formation est datée entre la fin du Secondaire et le début du Tertiaire (elle se termine probablement il y a un peu moins de 50 millions d'années), lorsque les plaques européenne et africaine entrent en collision. Cela crée une échine dans le prolongement des Alpes. Ce soulèvement « alpin » trace une ligne qui va du cap Corse à la Castagniccia et dont l'altitude moyenne est de 1 000 mètres. Elle est différente de la chaîne de montagnes granitique et cristalline qui sépare Haute-Corse et Corse-du-Sud. Celle-ci est dite « chaîne hercynienne », pour désigner la chaîne de montagnes très ancienne qui englobait le Massif central, les Vosges, mais aussi le Portugal, l'Irlande et même l'Oural... entre 350 et 250 millions d'années, lorsque tous les continents ne formaient qu'un tout appelé la Pangée ! On apprend à l'école que les montagnes jeunes sont plus hautes que les montagnes anciennes, mais ici, c'est le contraire ! En Corse, la montagne jeune (alpine) est moins haute que la montagne ancienne (hercynienne), dont l'altitude moyenne est de 2 000 mètres ! Cela est dû au fait que cette dernière s'est surélevée beaucoup plus tardivement, en même temps que la Corse alpine.

Carte 12-2 : Les roches corses



Bonifacio : c'est du calcaire !



D'un blanc éclatant, elles frappent l'œil : ce sont les falaises calcaires des Bouches de Bonifacio, un des endroits les plus magnifiques de l'île. De quand datent ces falaises ? Leur formation commence à la fin de l'ère tertiaire, à la période dite du Miocène plus exactement. La Corse finit sa rotation qui avait débuté plus de cinq millions d'années auparavant, lorsqu'elle a commencé à se détacher du continent. La voilà donc en train de se positionner à sa place dans la Méditerranée, mais elle est encore sous l'eau ! Peu à peu, les sédiments marins (argile, coquillages, squelettes d'animaux

marins...) vont constituer plusieurs couches de calcaire dont les strates sont très nettement visibles aujourd'hui. En effet, lorsque le niveau de la mer commence à descendre, l'érosion marine et des eaux de pluie vont creuser les falaises que l'on voit à présent, hautes à certains endroits de plus de 90 mètres. Aux Bouches de Bonifacio, des millions d'années de dépôts marins s'offrent à nos yeux!

Le « pudding » de la plaine orientale

Le poudingue, c'est un pudding géologique ! C'est d'ailleurs du nom du gâteau anglais que vient ce terme. Ici, pas de raisins secs ni de fruits confits, mais des galets mélangés à une roche sédimentaire. Le poudingue de la plaine orientale est particulièrement intéressant. La plaine orientale est la partie la plus récente de l'île. Enfin, comptez quand même entre cinq et sept millions d'années pour la région d'Aléria ! Cette plaine est constituée d'alluvions, c'est-à-dire de coulées de boue et de pierres transportées par les eaux. Mais le poudingue d'Aléria contient des roches granitiques et schisteuses, ce qui signifie qu'à la fin du Miocène (plus précisément à l'âge messinien, c'est-à-dire entre cinq et sept millions d'années), il y a eu une importante érosion dans l'île. C'est donc à ce moment-là que la Corse émerge de l'eau ! Les pierres roulent et descendent des montagnes jusque dans la plaine d'Aléria. Là où nous les retrouvons aujourd'hui dans ce poudingue !



Des trous, toujours des trous

L'érosion des roches corses a parfois donné aux pierres des formes fantasmagoriques laissant entrevoir des figures d'animaux ou des visages humains. Les parties friables ont été balayées au fil du temps par la force du vent (très puissant !), les vagues et la pluie ! Seuls restent alors le roc et les cavités qui ont été creusées par l'érosion. Celles-ci

sont appelées taffoni, un terme géologique désormais international et qui vient du mot corse tafone, qui veut dire « trou ». Certaines de ces cavités très importantes servaient d'abris aux premiers habitants de la Corse et ont même parfois été aménagées dans des temps plus récents comme l'abri d'Oriu-di-Canni (près du village de Sotta en Corse-du-Sud) à l'étrange allure de maison de Schtroumpfs !

Apprenez à reconnaître les roches

La Corse est un cas d'école pour celui qui veut étudier la géologie. Et même si on n'est pas géologue, on ne peut qu'apprécier la diversité des roches corses qui font la beauté des paysages de l'île. L'incroyable variété de ces minéraux en a émerveillé plus d'un. Émile Gueymard, un ingénieur des Mines, écrivait dans son rapport en 1820 que la Corse était l'« Élysée de la belle géologie »... de quoi construire les plus beaux palais !

Le porphyre : le bon filon

Si vous regardez la coupe de certaines montagnes, vous pouvez voir parfois de larges bandes roses, vertes ou bleues qui contrastent avec la couleur de la roche. Ce sont des filons : des conduits de lave qui ont traversé une couche minérale plus ancienne et qui se sont refroidis subitement. Ces roches filoniennes n'ont ainsi pas eu le temps de se cristalliser.

On les présente parfois comme des porphyres, mais certains géologues préfèrent parler de « microgranites aphanites » car elles n'ont rien à voir avec le porphyre rouge antique ! Reste que le porphyre corse est réputé, notamment celui qui est qualifié de « globuleux » pour sa pâte jaunâtre au milieu de laquelle se trouvent de gros globules !

Roches magmatiques et roches schisteuses

Maintenant que vous connaissez l'histoire de ces roches, vous savez qu'il existe des roches magmatiques et des roches schisteuses :

➤ Les roches magmatiques datent des origines de la formation des roches corse au cours des éruptions volcaniques qui ont marqué l'ère primaire. Parmi les roches magmatiques se trouve le granite. Comme son nom l'indique, il comporte des grains. Il s'agit de gros cristaux visibles à l'œil nu : quartz, mica, feldspath... Mais attention, les roches grenues qui n'ont pas la composition chimique du granite ne peuvent pas être appelées granites ! On parle alors généralement de roches cristallines. Enfin, il y a aussi des roches qui n'ont pas ou presque pas de cristaux... Elles se sont formées lors du refroidissement brutal de la lave en surface. Les minéraux n'ont alors pas eu le temps de se regrouper en fonction de leurs affinités chimiques. Ces pierres dites basaltiques sont constituées d'une pâte amorphe et de quelques cristaux visibles au microscope ;

➤ Les roches schisteuses proviennent de sédiments (argile, boue, calcaire...) qui ont été exposés à de hautes températures et à une pression élevée qui a transformé leur structure. Cela donne de nouvelles roches ! C'est pourquoi elles sont dites « métamorphiques » (du grec meta, après, et morpha, forme). Une des caractéristiques du schiste est sa structure en feuillets, qui forme des plans parallèles nettement visibles à l'œil nu. Ce schiste s'est formé sur la partie orientale de l'île au moment des mouvements de plaques entre la fin du Secondaire et le début du Tertiaire (formation de la Corse alpine).

Les roches granitiques et cristallines de la partie occidentale

Vous connaissez à présent les deux grandes catégories de roche corse : cristaux et schistes. Commençons par la partie occidentale de l'île, la plus ancienne. Sa roche couvre les quatre cinquièmes de l'île. Il s'agit bien sûr de granites... mais pas seulement.

➤ **Le granite** : selon la composition des cristaux (quartz, feldspath, mica...), les morceaux de granite ont des couleurs très différentes : le quartz le rend blanc, le feldspath alcalin lui donne une couleur beige, rose ou rouge, le mica lui donne un ton noir, blanc (plus rare) ou rouille (s'il est rouillé !)...

Lorsqu'il contient de l'amphibole, il présente des baguettes vertes. Il est rose à Porto ou dans la vallée du Prunelli. Il est blanc, noir et rose dans la région de Calvi (Balagne). Il est rouge et blanc à Evisa (près de Porto). Il est rose, gris et vert à Algajola (Balagne), *etc.* Bref, le granite est une roche aux



aspects très variés ;

Pourquoi les roches de Piana sont-elles rouges ?

Certaines roches corses sont d'un rouge très vif. C'est le cas des fameuses calanche de Piana, du nom du village situé dans le golfe de Porto. C'est un granite alcalin. Savez-vous d'où vient sa couleur ? Ce sont les gros grains de feldspath qui lui donnent cette teinte rouge car ils contiennent des oxydes de fer.

✓ **La rhyolite** : c'est la roche que l'on trouve à Scandola (nord-ouest de la Corse) où elle est de couleur rouge. C'est la même que celle de la région de l'Esterel sur la Côte d'Azur ! Elle est composée de pâte amorphe, mais on la classe dans la famille des granites car sa composition est identique (quartz, mica, feldspath...);

✓ **La diorite** : c'est une roche grenue, sombre...que l'on trouve par exemple sur les îles Sanguinaires, dans la vallée du Manganello (Manganellu)... ;



On trouve en Corse une variété de diorite qui n'existe nulle part

ailleurs : la diorite orbiculaire. Cette étrange pierre sombre dessine des auréoles blanches que l'on appelle « yeux ». Pas étonnant qu'elle soit considérée en Corse comme un porte-bonheur !



Une pierre avec des yeux !

La diorite orbiculaire n'a rien d'une roche ordinaire. C'est la pierre aux yeux (*petra oghjata* en corse) ! Son gisement à Sainte-Lucie-de-Tallano (Corse-du-Sud) est désormais épuisé. Et pour cause ! Cette pierre très rare est unique au monde et ce gisement était le seul endroit où l'on pouvait la trouver (c'est pourquoi on appelle aussi cette roche « corsite »). Elle est si rare que, sous la Restauration, des gardes étaient chargés de surveiller le site en permanence. Cela n'a pas empêché touristes et amateurs de pierres précieuses de venir le piller au cours des siècles. Mais qu'est-ce que cette roche a de si particulier ? C'est de l'amphibole noire avec des orbes blanches de feldspath d'un diamètre de 6 centimètres. Celles-ci sont parfaitement rondes et leur forme fait penser à des yeux. Un phénomène géologique, lui aussi très peu courant, est à l'origine de cette formation.

Où trouver cette pierre aujourd'hui ? Des artisans l'ont travaillée pour en faire des pendentifs, des bijoux, mais aussi des pieds de lampe, des dessus de meuble, *etc.* Même une partie de la chapelle des Médicis à Florence a été taillée dans cette roche ! Des objets d'art continuent d'être façonnés à partir de diorite orbiculaire, car des artisans en ont acheté quelques stocks pouvant encore durer un moment !

-
- ➤ **La syénite** : elle est généralement rose et verte ! Elle contient du feldspath et de l'amphibole. Vous en voyez par exemple à Alata (près d'Ajaccio). Quand elle est riche en mica noir, on la nomme vaugnérite : vous trouvez ces roches de couleur très noire à Cargèse (presqu'île d'Omigna).

Les roches schisteuses de la partie orientale

Passons maintenant de l'autre côté des monts, dans la partie schisteuse de la Haute-Corse. Voici quelques autres échantillons des schistes que vous pouvez ramasser :

- Les schistes formés par le compactage de calcaire, carbone, grès...c'est-à-dire de roches issues de la sédimentation. Selon les compositions, cela donne plusieurs variétés, comme le schiste lustré, doux au toucher et de couleur gris ou verdâtre, que l'on trouve dans le cap Corse ou en Castagniccia, les schistes ardoisiers, que l'on utilise pour faire les toits en ardoises, et bien d'autres variétés encore...
- N'oublions pas les très beaux marbres (calcaire recristallisé) que l'on peut voir dans différents endroits de la Corse orientale. Il est blanc à Ortiporio ou à Gavignano, gris et bleu à Corte, blanc et vert dans la carrière de Bevinco (roche serpentineuse)... Ce marbre a été utilisé en 1874 pour décorer certaines parties de l'opéra Garnier !

Un monolithe gigantesque !

Il y a à Algajola (Balagne) une carrière réputée pour son granite porphyroïde. Il fut utilisé pour le soubassement de la colonne Vendôme à Paris !

Lorsque vous vous promenez dans cette carrière, vous pouvez voir un bloc monolithique qui ne passe pas inaperçu. Il fait plus de 17 mètres de long. Cette longue colonne

taillée en 1837 devait être destinée à l'érection d'une statue de Napoléon à Ajaccio. Mais le bloc est resté là. Personne n'a cherché depuis à le déplacer...Il pèse tout de même près de 272 tonnes !

Les roches magmatiques de la partie orientale

Si certains blocs de roche de la partie orientale n'ont pas une structure schisteuse, c'est tout à fait normal ! Il ne s'agit pas de schiste, mais de roches magmatiques. Celles-ci se sont formées lors d'éruptions volcaniques sous-marines ! On les appelle « ophiolites ». Que font-elles là ? Elles sont montées avec la formation des montagnes de la Corse alpine (partie orientale de l'île). Il se trouve donc à 1 000 mètres d'altitude des roches générées sous les fonds marins ! Il s'agit de gabbros (au fameux vert d'Orezza de la couleur de l'émeraude), de pillow-lavas – que vous trouvez, par exemple, dans le magnifique défilé de l'Inzecca, en dessous de Ghisoni – (le mot anglais « pillow » suffit pour comprendre la forme en « coussins » de ces roches !) ou de péridotites (roche foncée et verdâtre composée d'olivine et de pyroxène)...Mais cette roche a, en Corse, un aspect d'écailles de serpent (serpentinite).

Roche « étoilée » et autres roches métamorphosées

Il s'est produit de nombreux phénomènes expliquant la variété des roches corses. Ainsi, vous pouvez acheter dans certaines boutiques, le verde stelle (vert étoilé) – une pierre sombre dont les grains blancs donnent l'impression d'un ciel étoilé – mais qui est en fait de la serpentinite, une roche dont la structure a évolué sous l'effet de la chaleur et de la pression au moment de la formation de la Corse alpine. On dit qu'elles sont « métamorphiques », comme le schiste, puisque leur structure a été métamorphosée par un effet de compression de la roche. Dans la catégorie des roches métamorphiques, vous avez d'autres très belles pierres comme la glaucophanite, à la couleur bleu azur.



Vert de Corse !

Le *verde* d'Orezza (vert d'Orezza) est une roche qui n'existe qu'en Corse. Sa couleur est tellement particulière – proche du vert émeraude - qu'on l'appelle aussi *verde di Corsica* (vert de Corse), mais également *euphotide* à *smaragdite* (ce qui veut dire étymologiquement « la vraie lumière qui ressemble à de l'émeraude » (*euphotide* voulant dire en grec « la vraie lumière » et *smaragdite*, « qui ressemble à de l'émeraude »)). Elle est née il y a 50 millions d'années sous la mer. Puis, comme beaucoup de roches de la partie orientale de l'île, elle a été charriée au moment de la formation de la Corse alpine. Cette pierre de décoration qui contient du jade était polie et travaillée par les Romains. Les artistes florentins l'ont utilisée pour confectionner des meubles et les bijoux du « trésor des Médicis ». Vous la retrouvez dans l'autel de l'église San Lorenzo ou dans les peintures de pierres de *l'Opificio delle Pietre dure* à Florence !

De la base au sommet : géomorphologie de la Corse

L'île de Beauté a une forme que l'on reconnaît entre mille ! Ses côtes sont sexy, simples à dessiner... Voyons un peu ses mensurations...

Mensurations

La Corse fait 8 680 kilomètres carrés. Elle est 2,7 fois plus petite

que sa voisine la Sardaigne... Sa largeur maximale est de 83 kilomètres (d'est en ouest). Sa longueur maximale est de 183 kilomètres (150 kilomètres sans le cap Corse !). Du fait de la largeur réduite de l'île, quelle que soit votre position dans l'île, vous êtes toujours près de la mer ! Au grand maximum, vous êtes éloigné(e) de 35 kilomètres de la côte à vol d'oiseau. Même lorsque vous êtes tout au centre de l'île, vous pouvez donc voir passer les bateaux, pour peu que vous ayez une visibilité sur l'horizon bleu !

Tout d'abord vous avez le cap Corse. Une pointe qui se détache dans la mer comme un doigt (fermez le poing de votre main droite, levez le pouce et vous avez la Corse !). Puis, de Bastia au sud de Solenzara, la côte orientale forme presque une seule et même plage. Vient ensuite la pointe de Bonifacio, au sud. La côte ouest est plus découpée, présentant quatre golfes (du sud au nord : Valinco, Ajaccio, Sagone, Porto). À partir du golfe de Porto, elle forme au nord-ouest un arc jusqu'au golfe de Saint-Florent, situé au sud du cap Corse.

La Corse autonomiste



La Corse peut être schématisée très symboliquement par trois traits représentant un triangle construit sur une ligne droite verticale qui dépasse un peu vers le haut pour figurer le cap Corse. Certains pendentifs représentent l'île de Beauté sous cette forme. Mais saviez-vous que l'origine de ce symbole vient des années 1960 avec la naissance des mouvements autonomistes ? Eh oui, ce croquis a l'avantage d'être très simple et rapide à réaliser : pratique lorsque l'on tague les murs de l'île !... Les touristes qui aujourd'hui achètent ces pendentifs en forme de Corse triangulaire ignorent bien souvent qu'ils portent autour du cou un des premiers symboles de l'autonomisme et du nationalisme insulaires !

La Corse dans une grotte



La nature fait parfois d'étranges choses. Lorsque vous vous

promenez en Corse, vous pouvez voir apparaître dans la découpe de certaines roches, morceaux de bois ou tout autre élément naturel, la forme de l'île de Beauté (le même phénomène existe avec le chapeau de Napoléon !). Ainsi, dans la grotte de Sdragonato, une des nombreuses grottes qui percent les falaises de Bonifacio, une brèche dans la voûte dessine parfaitement les contours de la Corse ! Accessible par la mer, cette cavité naturelle peut être visitée en barque ou avec de petits bateaux de croisière.

En coupe : reliefs et cours d'eau

Après avoir vu la Corse en long et en large, regardons maintenant de bas en haut les mensurations de notre petite beauté et les merveilleux reliefs qui font ses paysages inoubliables...

On atteint les sommets

C'est le géographe allemand Friedrich Ratzel (1844-1904) qui a utilisé cette expression « montagne dans la mer » pour parler de la Corse. Et pour cause : les plus hauts sommets font tous plus de 2 000 mètres, des géants comparés à la Sardaigne qui n'atteint pas ces hauteurs. Voici les plus hauts :

- ✓ **Le monte Cinto** (2 710 m) ou Cintu en corse (prononcez [tchin-tou]). Il domine tous les autres sommets. Il se situe sur la crête qui sépare la vallée d'Asco du fleuve le Golo ;
- ✓ **Le monte Rotondo** (2 622 m) (Ritundu en corse). Comme certains sommets, le Ritundu abrite le lac Bellebone (2 320 m). Mais il s'agit ici du plus grand lac



naturel de C , Le Paglia d'Orba (2 525 m). C'est une montagne à l'étrange forme d'un aileron de requin ! Elle est située dans la région du Niolo (Niolu), mais on la voit aussi de la vallée d'Asco ou d'autres sommets comme le monte Cardu. On ne peut pas la louper !

- ✓ **Le monte Cardo** (2 453 m). En allant au sommet du Cardo (ou Cardu en corse) vous avez une drôle d'impression : vous êtes à la fois au plus profond de la Corse, mais, de là-haut, vous pouvez aussi bien observer les levers que les couchers de soleil sur la mer ! Il n'y a pas de doute, vous êtes bien sur une île !
- ✓ **Le monte Padre (Padre)** : 2 393 mètres de haut ;

- ✓ **Le monte d'Oro (d'Oru)** : 2 389 mètres de haut ;
- ✓ **Le monte Renoso (Rinosu)** : 2 354 mètres de haut.

Quatre cols routiers entre le Cismonte et le Pumonte

La montagne coupe l'île en deux parties qui correspondent à peu près aux départements de Haute-Corse et de Corse-du-Sud. On appelait autrefois ces deux parties l'« en deça des monts » (Cismonte) et l'« au-delà des monts » (Pumonte). Si vous avez lu notre histoire de la Corse (voir chapitre 1), vous connaissez le rôle déterminant qu'a joué cette séparation naturelle de l'île... Elle suit une diagonale qui va du nord-ouest au sud-est. Par la route principale Ajaccio-Bastia, c'est le col de Vizzavona (1 183 m) qui est le passage entre le Cismonte et le Pumonte. Mais vous avez trois autres cols : celui de Vergio (sur la route D84), de Verde (sur la D69) et celui de Bavella (sur la D268). Le col de Vergio (Verghju en corse) est le plus haut des cols routiers de l'île : 1 464 mètres ! Voir carte des reliefs dans le cahier couleur.

Gorges et vallées

Qui dit montagnes dit vallées. Référez-vous à la carte de Corse pour ne pas vous perdre dans ces multiples plis et replis de la montagne insulaire ! Certaines vallées sont situées au plus profond de la Corse, au cœur de l'île. Très encaissées – on parle parfois de gorges (gorges de la Restonica, gorges du Tavignano, gorges de l'Asco...) – et quasiment pas habitées, elles sont uniquement accessibles par des routes sinueuses et, au pied des sommets, par des sentiers de randonnée parfois très escarpés ! Certaines de ces gorges s'élargissent en aval, comme le Golo (Golu) ou le Tavignano (Tavignanu) dans la partie nord de l'île. La Corse-du-Sud a aussi ses larges vallées, telles la Gravona, le Prunelli et le Taravo (Taravu), dont les fleuves coulent sur la côte ouest. Elles constituent des microrégions : la vallée de l'Ostriconi, au nord-ouest, du Fango (Fangu) au nord de la réserve de Scandola (Scandula), du Liamone à l'ouest, du Niolo (Niolu) au centre, etc.



En Corse, on ne se casse pas la tête à faire des distinctions entre le

torrent, la rivière et le fleuve ! Il n'y a qu'un seul mot corse pour désigner ces trois types de cours d'eau : u fiume. Et pour cause, il n'y a en fait pas de très grandes différences visibles entre un fleuve, une rivière et même un torrent. Tous les cours d'eau ont des débits irréguliers et aucun n'est praticable en bateau (à moins de faire du canoë-kayak !). Il y a bien des fleuves – géographiquement parlant (la rivière se déversant dans le fleuve qui se déverse dans la mer) -, mais ils n'ont rien à voir avec les voies navigables qui existent sur le continent ou ailleurs. Ils ressemblent plutôt à des rivières...comme les rivières du centre de l'île ressemblent plutôt à des torrents...



Le Golo, le Tavignano et le Liamone : trois frères

Il existe trois grands fleuves dans l'île : le Golo (89,6 km, le plus long), le Tavignano (89 km) et le Liamone (46 km). La légende corse dit qu'ils sont frères ! Nés dans les massifs glacés de l'île, ils décidèrent un jour de grand froid d'aller se jeter dans les mers pour y trouver la chaleur. Le Golo et le Tavignano font alors la course sur la côte orientale, mais le Liamone traîne sur la côte ouest. Là, il rencontre Satan qui l'informe de la course que se livrent ses deux autres frères et lui propose de l'aider à les rattraper. Le Liamone accepte et arrive à la mer avant ses frères mais, en échange, il devra sacrifier tous les ans une âme humaine à Satan ! Faites attention : certains fleuves peuvent être très dangereux au moment des crues !

De la vallée du Golo à celle du Tavignano

Prenons nos bottes de géant et parcourons rapidement quelques

vallées et cours d'eau de l'île. Au creux de la vallée, les rivières sont alimentées par d'impétueux torrents, comme le Stanciacone pour la vallée d'Asco qui descend tout droit des neiges du Cinto. Cette vallée (dont la rivière porte le même nom) débouche à l'est sur la large vallée du Golo au niveau du hameau de Ponte-Leccia. Les gorges de la Restonica, au-dessus de Corte, sont aussi réputées pour la beauté de leurs paysages. Sautons la ligne de crête au nord pour nous retrouver dans les gorges du Tavignano. Elles communiquent avec le haut de la vallée du Niolo, très belle, sauvage...avec quelques bergeries seulement dans ses hauteurs. Puis les gorges du Tavignano descendent vers Corte. Les deux rivières – la Restonica et le Tavignano – se rejoignent juste en dessous de la citadelle de Corte. Le Tavignano devient alors l'unique fleuve : il s'écoule le long de la large vallée du Tavignano (autrefois très cultivée par les paysans qui y récoltaient le raisin pour leur vin) jusqu'à Aléria, sur la plaine orientale.

Vallées de la Gravona et du Prunelli

Allons maintenant de l'autre côté des monts, vers le Pumontu, où se trouvent deux cours d'eau : la Gravona et le Prunelli. Ils descendent du monte Renoso et se déversent dans le golfe d'Ajaccio en se rencontrant à l'embouchure. Ils donnent leur nom à deux vallées aux histoires différentes. La vallée de la Gravona est un lieu de passage : route nationale reliant Ajaccio-Bastia, chemin de fer et même un formidable aqueduc construit du temps de Napoléon III (voir chapitre 3). Sa voisine, la vallée du Prunelli est en revanche restée relativement isolée des grandes voies de passage.

La plaine orientale

Pour les plaines, c'est moins compliqué, il n'y en a qu'une : c'est la plaine orientale ! Le rare endroit plat de Corse, ou quelque peu vallonné. Nous voilà à quelques mètres à peine au-dessus du niveau de la mer. Au pied des montagnes du Centre de l'île, la plaine orientale va du sud de Bastia à Ghisonaccia en passant par Aléria. L'office du tourisme désigne cette région sous le nom de costa serena – la côte tranquille ! – histoire d'oublier sa grande productivité agricole (voir chapitre 9) et insister un peu plus sur sa longue et belle plage de sable fin qui borde toute cette région du

littoral.

Signalons la présence de très gros étangs sur la plaine orientale : au nord (plaine de Bastia), l'étang de Biguglia, séparé de la mer par une lagune de sable de 10 kilomètres ; au sud (plaine d'Aléria) se trouvent les étangs de Diana et d'Urbino (Urbino).



Il était une fois l'étang de Diana

L'étang de Diana est situé à 3 kilomètres au nord d'Aléria. La légende raconte que l'ancienne cité d'Aléria y aurait été engloutie ! Au milieu se trouve une île appelée l'île des Pêcheurs... formée par une accumulation de coquilles d'huîtres qui remonte à l'époque romaine ! Déjà, sous l'Antiquité, on pêchait ces mollusques pour les exporter salées vers Rome... une vocation que l'étang n'a pas perdue depuis. En plus des huîtres, on y produit aujourd'hui également des moules (comme dans l'étang d'Urbino, un peu plus au sud). Et on exporte toujours une bonne partie de la production vers l'Italie !

Le désert des Agriate



Il y a de tout en Corse, même un désert ! Vous en faites la traversée en prenant la route qui relie au nord la vallée de l'Ostriconi pour aller à Saint-Florent (San Fiorenzu). Un désert ? Pourtant son nom même – les Agriate (il n'y a pas de « s » car le « e » signifie déjà que c'est un pluriel !) – vient du latin ager qui veut dire « agricole »... ce qui semble indiquer qu'il y avait autrefois une agriculture dans la région. Il aurait été en effet un grenier à blé pour

les Romains ! Mais l'eau est rare dans le coin. On a tenté par le passé de fertiliser cet endroit. Au XVII^e siècle, les Génois avaient prévu d'y planter 1 000 arbres domestiques et 10 000 pieds de vigne ! Aujourd'hui, une bonne partie des terres appartient au Conservatoire du littoral. Ce désert est aussi déserté des touristes... sauf quelques petites plages du littoral accessibles en bateau ou par sentiers de randonnée.

43 lacs !

La Corse est un réservoir d'eau. On y a recensé 43 lacs ! Si on met de côté les étangs, ils sont généralement situés à de très hautes altitudes. Parfois à vous donner le vertige ! Ils sont cachés dans la roche et vous ne les découvrez qu'au dernier moment, une fois que vous avez fini de grimper les centaines de mètres de dénivelés qui vous y conduisent. Un des plus connus est le lac du Melo (Melu en corse – 1 710 m), situé un peu en dessous du Capitello (Capitellu – 1 930 m), un des plus beaux lacs, encaissé dans la roche qui le surplombe. Ce dernier est aussi un des plus profonds avec 42 mètres de profondeur. Certains touristes imprudents se jettent dedans comme dans une grande piscine. Problème : il est aussi très froid (vous y trouvez encore de la neige l'été)...d'où certains cas d'hydrocution ! Le Melo et le Capitello sont tous les deux accessibles par la vallée de la Restonica. Le lac du Nino (Ninu – 1 743 m) est, lui, connu pour les pozzini (petites mares) qui l'entourent ainsi que sa verte prairie. Il est le deuxième plus grand lac naturel de Corse, après celui du Rotondo (2 321 m), situé dans le massif du même nom. Vertigineux ! Ce dernier fait 425 mètres de long. Autre lac connu, beaucoup plus bas (1 310 m) : le lac du Creno (Crenu). Il est sombre, entouré d'une forêt de pins (les pins laricio). La légende raconte qu'il a été créé par le diable !

Tolla détrône Calacuccia

Le lac du Rotondo est le plus grand lac naturel... mais lorsque vous regardez la carte de Corse, vous voyez un autre

lac au centre, beaucoup plus grand : c'est le lac de Calacuccia. Mais celui-ci n'a rien de naturel. C'est en fait un barrage artificiel sur le Golo, un des plus importants de l'île. Mais ne vous fiez pas aux apparences ! S'il est la plus vaste étendue d'eau, le lac de Calacuccia est détrôné par un autre barrage : Tolla, situé au nord-est d'Ajaccio. Ce dernier est de plus faible surface, mais sa capacité est beaucoup plus importante : 32 millions de mètres cubes d'eau contre 25 millions pour Calacuccia. Tolla et Calacuccia sont de loin les deux plus gros barrages de Corse.

Autour de la Corse

Il y a des îles autour de l'île de Beauté...et il n'y a pas une mer, mais plusieurs !



On dit que la Corse baigne en Méditerranée. Mais il y a en fait deux autres petites mers qui bordent l'île de Beauté. Celle qui se situe entre la côte orientale et l'Italie s'appelle mer Tyrrhénienne et, au nord du cap Corse, se trouve la mer de Ligurie. Seules les côtes occidentales de Corse baignent donc dans la Méditerranée. Il y a ainsi trois mers autour de la Corse : Méditerranée, Tyrrhénienne et Ligure. Voir carte de la Corse dans le cahier couleur.



La colonne de Goliath

L'île de Cavallo a toujours aimé le luxe : du temps des Romains, on sculptait notamment de magnifiques colonnes dans son marbre. Dans les années 1930, une de ces colonnes

a d'ailleurs été transportée de l'île de San Bainso (juste à côté de Cavallo) vers Bonifacio afin d'ériger un monument à la mémoire des soldats morts durant la Première Guerre mondiale. Un exploit digne de Goliath (c'est le nom du remorqueur qui a trébuché à l'époque l'énorme monolithe !) : la colonne mesure tout de même 9 mètres de haut et pèse pas moins de 20 tonnes ! Une fois qu'elle s'est trouvée sur le quai, il a fallu trois jours pour la faire rouler sur des rondins de bois jusqu'au site où elle se tient actuellement. Malgré l'utilisation de plusieurs remorqueurs pour tracter le mastodonte, l'érection de cette colonne dans le port de Bonifacio a été un événement qui a marqué les mémoires. On imagine combien ce genre de tâche a dû être encore plus pénible pour les esclaves qui devaient faire le même travail plus de 2 000 auparavant...mais sans l'aide des engins à moteur !

Une île et des îles

L'île de Beauté est entourée de petites îles. Il y en a des dizaines, sans compter les petits îlots. Au total, près de 90 îles et îlots. Sauf sur l'île de Cavallo, la faune et la flore y sont généralement protégées (soit parce qu'elles appartiennent au réseau Natura 2000, soient parce qu'elles ont été classées depuis plusieurs années déjà dans une zone de réserve naturelle). Faisons rapidement leur tour... tout autour de la Corse ! Et arrêtons-nous uniquement dans les plus importantes...

Au sud...

- Les îles Bruzzi et les îlots des Moines : il s'agit d'une réserve naturelle protégée où vivent notamment des cormorans huppés et des balbuzards pêcheurs (un nid artificiel est même aménagé sur la plus grande des îles). Cette zone est visible de la côte, à l'ouest de Bonifacio, entre la crique de Roccapina à la punta di u Pozzu ;
- L'île de Cavallo : avec ses 112 hectares, c'est la plus

importante par sa taille. Elle se situe au sud de la Corse (à l'est de Bonifacio). On vous a déjà parlé de cette île des milliardaires avec ses maisons luxueuses, son port en béton et sa piste d'atterrissage pour avions privés (voir chapitre 9)... ;

✓ L'archipel des Lavezzi : une multitude de petits récifs et îlots aux rochers blancs qui ont été classés réserve naturelle en 1982 (sauf Cavallo). Cet archipel comprend l'île de Cavallo et l'île principale de Lavezzi qui fait 60 hectares. Ces îles sont les restes d'un isthme qui reliait, il y a plusieurs millions d'années, la Corse et la Sardaigne. Leurs récifs sont redoutés des marins car ils sont à l'origine de plusieurs naufrages, dont le plus important est celui de la Sémillante en 1855. Alphonse Daudet en raconte l'histoire dans l'« Agonie de la Sémillante » (*Lettres de mon moulin*) ;

✓ Cap vers les îles Cerbicales, au large de Porto-Vecchio. Ces petits îlots sont classés réserve naturelle depuis 1980.

Au nord...

✓ Les îles Finocchiarola : nous voilà remontés tout au nord de l'île, à la pointe du cap Corse. Il s'agit d'une autre réserve naturelle créée en 1987 ;

✓ L'île de la Giraglia : cette île de 8 hectares est la plus au nord, tout en haut du cap Corse !

✓ L'îlot de Capense : d'une surface de 2 hectares, il se situe au large de Centuri (côte ouest du cap). Cet îlot a été fortifié au Moyen Âge ! Il ne reste plus aujourd'hui que quelques ruines de la chapelle Santa Maria Maddalena construite à la même époque à cet endroit.

À l'ouest...



Cimetière marin

Nous sommes le 15 février 1855... en pleine guerre de Crimée. Un bateau franchit le détroit de Bonifacio : la *Sémillante*, qui vient de Toulon. À son bord, plus de 700 hommes qui viennent en renfort aux troupes françaises en mer Noire. Mais c'est la tempête au large de la Sardaigne. D'une rare violence ! Malgré le danger, le capitaine décide de tout de même passer par les Bouches de Bonifacio. Une puissante vague venue du sud fait chavirer le navire contre un des nombreux récifs des îles Lavezzi. Le bateau coule et l'on ne comptera aucun survivant. C'est une des plus grandes catastrophes de l'histoire maritime de la région. On retrouvera quatre cinquièmes des hommes de l'équipage ramenés déchiquetés par les courants, le reste a disparu ! Le navire, avec les 400 tonnes de matériel qu'il transportait (canons, munitions...), gît au fond de l'eau. Les victimes retrouvées sont inhumées sur place, sur la principale île de Lavezzi. On y construit au bord de la mer un cimetière dont les tombes blanches se confondent avec les roches des îlots et que l'on peut encore visiter aujourd'hui.

- L'île de la Pietra : c'est désormais une presqu'île. Ce sont ses roches rouges qui ont donné le nom à la ville. Le phare construit en 1857 est maintenant relié à la ville par une route ;
- L'île de Gargalo : c'est une île de la réserve de Scandola (voir chapitre 14). Elle est formée de roches rouges avec une tour génoise au sommet !
- Les îles Sanguinaires : belles et célèbres, elles sont composées de quatre îlots qui séparent le golfe d'Ajaccio de celui de Sagone. D'où leur nom d'îles Sagonari sur d'anciennes cartes...on les appellera ensuite îles Sanguinaires. Leur nom n'a donc rien à voir avec d'éventuels reflets rouges dus au soleil couchant ou à la couleur de leur roche qui est plutôt noire, puisqu'il s'agit pour la plupart de diorite ! Le premier îlot est en

réalité une presqu'île. C'est la pointe de la Parata, avec une tour génoise plantée à l'extrémité. Sur la plus grande des îles, un phare construit en 1844 a inspiré à Alphonse Daudet sa nouvelle « Le phare des îles Sanguinaires » (*Lettres de mon moulin*).

Bastia : trois îles à l'horizon

De Bastia, en vous postant au sud de la citadelle, vous pouvez voir par beau temps trois îles se dessiner à l'horizon. Elles ne sont pas françaises, mais italiennes ! La plus grosse est l'île d'Elbe où, en 1814, Napoléon est resté en exil pendant près de 300 jours. Elle est située à plus de 50 kilomètres de la Corse, mais on voit ses montagnes se découper. Sur votre gauche, c'est Capraia (à seulement 25 kilomètres du cap Corse). Quant à la terre que vous pouvez parfois deviner sur votre droite, c'est Pianosa (à 40 kilomètres de la côte). Précisons qu'il y a une autre île, très célèbre, qui se trouve au sud de ces trois îles : c'est la fameuse île de Montecristo qui a inspiré le roman d'Alexandre Dumas. Pour l'anecdote, Dumas y est allé pour la première fois en 1842 accompagné de Joseph-Charles Bonaparte alias Plon-Plon, lors d'un voyage-pèlerinage à l'île d'Elbe.

Le climat : très variable de la mer à la montagne !

Quel temps fait-il en Corse ? Tout dépend si vous êtes à la montagne ou à la mer...

Soleil, pluies et vents

Le temps corse, c'est du soleil, de la pluie et parfois du vent. L'île de Beauté est très ensoleillée, on compte 2 700 heures de soleil par an. Pour vous faire une idée : c'est le double de Paris ! Paradoxalement, la Corse est très arrosée aussi. Les précipitations sont importantes : 890 millimètres d'eau par an ! Plus qu'à Paris (640 mm), qu'à Nice (770 mm) ou qu'en Sardaigne (540 mm). En

Corse, quand il pleut, il pleut ! Cela est dû aux montagnes, au sommet desquelles les nuages se forment. Elles jouent un rôle de condensateur de l'humidité poussée par les vents. L'été, l'eau s'évapore sous l'effet de la chaleur, se condense en haut des cimes, puis retombe sous forme de pluie.

Attention aux orages qui sont parfois très violents ! Grâce à son relief montagneux, la Corse est moins aride que sa voisine, la Sardaigne. Le cœur de l'île de Beauté est encore très vert, avec de nombreux cours d'eau...mais la sécheresse existe l'été dans certains endroits de l'île, notamment sur le littoral. Voir carte des vents dans le cahier couleur.

Libre comme le libecciu !



Le vent principal de l'île s'appelle le libecciu ! Il vient du sud-ouest et remonte en direction du nord-est (il tourne dans le sens inverse des aiguilles d'une montre dont le centre serait situé dans le golfe de Gênes). Ce vent se lève généralement après le mistral et la tramontane qui soufflent également sur l'île (surtout la tramontane, un vent froid et sec venu du nord). L'été, il est sec, l'hiver, il est humide. Il peut être très violent dans le cap Corse et dans les Bouches de Bonifacio, deux endroits reconnus comme étant très ventilés. C'est pour cela que, par tradition, il y avait des moulins à vent dans le cap Corse, et aujourd'hui des éoliennes !

Les vents qui soufflent sur l'île sont :

- Le libecciu (60 % des vents) : il vient du sud-ouest ;
- A tramuntana (15 % des vents) : fresca è sana (fraîche et saine) dit le dicton...ce vent sec qui descend du nord, durant l'hiver, a la particularité de chasser les nuages. Seul inconvénient : il est froid et très violent ;
- U maestrale (5 % des vents) : il arrive du nord-ouest et est issu du mistral. Il souffle par courtes rafales, surtout en Balagne (région nord-ouest de l'île). Il est sec et violent l'été, et apporte la pluie l'hiver. Mais il change souvent de direction ! « Ghjè bastardu » (« Il est bâtard »), disent les pêcheurs ;
- U siroccu (15 % des vents) : c'est un vent chaud qui vient du sud-est. Il peut même parfois contenir du sable emporté d'Afrique du Nord ;
- U punente (2 %) : c'est un vent doux qui souffle de l'ouest ;

- U levante (2 %) : c'est le vent qui souffle de l'est. Il est chargé d'eau et rend la mer houleuse ;
- U grecale (1 %) : il apporte les tempêtes en mer Tyrrhénienne (au printemps et en automne).

Questions climat

Nous avons appelé notre Monsieur Météo. Il répond à vos questions...

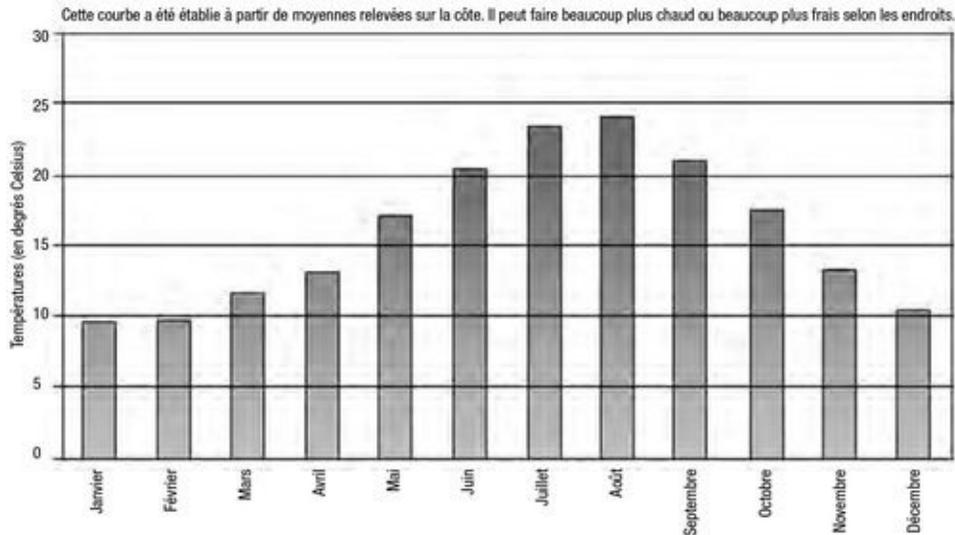
Fait-il plus chaud au bord de la mer ?

Comme vous le savez, plus on monte en altitude, plus il fait froid. Il est donc logique qu'il fasse moins chaud en montagne que sur le littoral proche du niveau de la mer. L'été, les températures côtières ont des moyennes maximales de 23 °C à 35 °C, lors des mois les plus chauds. Tandis qu'en montagne, vous pouvez encore observer de la neige en juin, à plus de 1 600 mètres et certains névés résistent aux températures estivales à 2 000 mètres. Toutefois, la barre des 30 °C est franchie 12 jours par an à Ajaccio, sur le littoral ouest, et 32 jours par an... à Corte, ville située à plus de 300 mètres d'altitude dans le Centre de la Corse ! En 2000, on y avait même dépassé les 40 °C ! Il faut donc monter plus haut pour avoir un peu de fraîcheur en cas de canicule !

Quel est le climat l'hiver ?

Sur la côte, la Corse a un climat méditerranéen. Mais en montagne, c'est un climat de montagne ! Comptez 30 jours par an de gel à Corte, 11 à Ajaccio et 3 à Bastia. Il fait ainsi plus chaud au Nord qu'au Sud ! En janvier – le mois le plus froid -, les températures varient entre 0 °C et 10 °C à Corte, alors qu'à Ajaccio, nous sommes entre 5 °C et un peu moins de 15 °C. Mais on a aussi enregistré des chutes exceptionnelles avec des – 10 °C l'hiver à Corte ou à Ajaccio. Glagla !

Figure 12-1 : Les températures moyennes en Corse.



Quand et où pleut-il le plus ?

En principe, il pleut le plus au cours des trois derniers mois de l'année . Le reste du temps, ça dépend des régions. À moins de 600 mètres, la saison estivale est sèche. Au-delà de 600 mètres, on commence à observer des pluies l'été. Mais à partir de 1 200 mètres, on peut avoir de très fortes averses l'été. Et l'hiver, c'est la même chose, mais avec d'importantes précipitations de neige. À la fin de l'été, les orages de montagne peuvent être violents et très impressionnants...

Pourquoi fait-il parfois plus chaud au Nord qu'au Sud ?



La Corse est divisée en deux par une chaîne de montagnes et il souffle un vent qui vient souvent du sud-ouest. L'air qui franchit la montagne en passant du sud vers le nord se réchauffe dès qu'il redescend le versant. En effet, à ce moment, il se comprime sous l'effet de la pression (puisque'il redescend vers le bas et que la pression est plus forte en basse altitude qu'en hauteur). Or, cette compression dégage de la chaleur selon un phénomène thermodynamique bien connu des spécialistes : c'est l'effet de fœhn. Il fait alors plus chaud au Nord de la Corse !

Comparées à Ajaccio, les minimales des moyennes saisonnières sont respectivement supérieures de 1,4° C pour Bastia et de 1,9° C

pour Calvi ! Attention, cela ne veut pas dire qu'il fait toujours plus chaud au nord qu'au sud : ainsi, la ville de Bonifacio, située à l'extrême sud de l'île, a des températures équivalentes à celles de Calvi.

Chapitre 13

Faune et flore insulaires

Dans ce chapitre :

- ▶ La Corse : une formidable réserve naturelle à découvrir ▶ À la rencontre des espèces endémiques et des autres habitants de l'île
- ▶ Balade herboriste dans le maquis ▶ Sur la plage, les pins dans l'eau...

Ah... la Corse sauvage ! Une grande partie de l'île est protégée, classée réserve naturelle pour la faune et la flore. Certains animaux sont dits endémiques, car ils n'existent qu'en Corse, comme la sitelle corse, certains crapauds, lézards et salamandres...et bien sûr le mouflon, animal emblématique de l'île, difficile à approcher, mais que vous pouvez voir aux jumelles. Tout ce petit monde habite au milieu du maquis et des forêts de feuillus et de pins laricio. Gardez vos jumelles et regardez dans le ciel : vous y verrez aigles, gypaètes barbus et, au bord de la mer, goélands au bec rouge, balbuzards pêcheurs et bien d'autres rois du ciel. Et dans l'eau ? Il faut plonger...pour y voir plein d'animaux marins ! Mais, à la surface des mers, peut-être aurez-vous la chance de voir des baleines et des dauphins. N'oublions pas le cœur de l'île et sa truite corse, une espèce endémique ! Penchez-vous vers le sol et découvrez les petits insectes et araignées. On fait peu attention à eux, c'est un tort. Heureusement, l'on va regarder tout cela de plus près...

E bestie (les bêtes)

Elles sont sauvages, domestiques et parfois les deux ! Voici un petit bestiaire corse.

Les mammifères sauvages

Si on met de côté les chauves-souris, les mammifères sauvages corses sont au nombre de dix-sept. Pas plus ! Les trois plus gros sont le cerf (cervu), le sanglier (cignale) et le mouflon (a muvra). Puis, plus petits : le renard (volpe), le chat sauvage (ghjattivolpi), le lièvre (levra), le lapin de garenne (cunigliulu), le hérisson (ricciu), la belette (bellula, variété corse), le loir (ghjira). Et puis il y a aussi tous ces animaux que l'on assimile en Corse à des rats (topi) : la musaraigne des jardins, la musaraigne étrusque (topuragnu), le lérot (topu mascaratu), le mulot (topu campagnolu), le rat noir (topu), le surmulot, la souris (tuparellu). Enfin, n'oublions pas les chauves-souris (topi pinnuti), qui vivent dans les grottes de l'île !

Les mammifères à gros ongles

Les trois plus gros mammifères sauvages de Corse appartiennent à la famille des ongulés...appelés ainsi à cause de leurs gros ongles... que sont les sabots ! On ne dirait pas, mais les sabots sont bien adaptés pour les sols rocheux...à condition d'être un animal. Les trois ongulés corses qui vivent à l'état sauvage sont le mouflon, le cerf et le sanglier.



Les lapins-rats

En Corse, il y a des lapins. Il y a aussi des rats. Mais, à la préhistoire, il existait le lapin-rat ! Il est, avec le mulot, le campagnol et la musaraigne, un des premiers habitants de la Corse, contemporain des premiers occupants humains de

l'île... 8 000 ans av. J.-C. ! Ces animaux étaient en fait de minuscules lapins...de la taille d'un rat !

Le mouflon, une chèvre préhistorique



On ne peut pas parler de la Corse sans parler du mouflon corse (a muvra), une espèce endémique. Il est une des cinq variétés de mouflons qui peuplent la planète et fait partie intégrante de la culture corse. Même un groupe de chanteurs de l'île s'appelle I Muvrini, ce qui veut dire « les petits mouflons » (voir chapitre 22). Sans compter les multiples représentations de cet animal dans l'art corse : son poil, ses cornes...Vous trouvez qu'il ressemble à une chèvre ? En effet, c'est son lointain parent. Domestiqué par les hommes du Néolithique, le mouflon est redevenu sauvage par la suite...Cet animal protégé est désormais réfugié dans la réserve d'Asco et dans celle de Bavella, où il vit dans les montagnes rocheuses. Il est très difficile de l'approcher : craintif, il s'échappe dès qu'il voit l'homme. Mais vous pouvez l'observer de loin avec des jumelles. Notez que, lorsqu'il commence à neiger l'hiver sur les sommets, le mouflon descend brouter dans les vallées. Vous avez ainsi plus de chances de l'apercevoir...

Des cerfs de plus de 60 000 ans !

Dans les années 1990, on a découvert, dans une grotte du cap Corse (grotte de la Coscia), une spectaculaire accumulation d'ossements d'une variété de cerf nain – appelée cerf de Caziot – qui n'existait qu'en Corse et qui a disparu depuis. Cet incroyable amoncellement d'os et de crânes a fait dire, à l'époque, que des hommes avaient pu les entreposer à cet endroit...il y a 60 000 ans ! Mais l'explication attribuant la présence de ces ossements à une origine humaine est actuellement contestée.



20 000 chasseurs !

Traditionnellement, on chassait la grive en posant des collets (*i capii*) ou de slacets (*i lacci*). D'autres pièges étaient posés pour attraper lapins, musaraignes, loirs, renards, mais aussi oiseaux (grives...). Mais de nos jours, la chasse (*a caccia*) a pris une autre dimension. Le seul gros mammifère que l'on peut chasser en Corse, c'est le sanglier ! L'animal omnivore n'a jamais trop été aimé dans l'île, sinon en civet. Il abîme les jardins et les pâturages en remuant la terre (les municipalités organisaient autrefois des battues au sanglier lorsque les villages en étaient envahis !). C'est sans regret qu'on lui tire dessus... Mais si la saison de la chasse est attendue de longue date, c'est parce qu'elle mobilise tous les hommes du village. Le jour venu, c'est une vraie cérémonie : les hommes s'habillent en treillis, prennent leur fusil à l'épaule et partent en équipe avec leurs chiens... traditionnellement avec leur *cursinu*, le chien corse, imbattable à la course ! Le soir, on ramène éventuellement le sanglier tué. On l'a attaché à une longue et solide branche. Deux hommes à chaque bout de la branche portent ainsi l'animal qui finira peut-être en ragoût (*tianu*)... La Corse est la région de France où il y a le plus de chasseurs proportionnellement au nombre d'habitants : on en recense 20 000 !

Sangliers sauvages

La terre a été remuée comme si elle venait d'être labourée. Il n'y a pas de doute, il y a des sangliers dans le coin ! U cignale, dit-on en corse. Vous pouvez de temps en temps en observer un ou plusieurs dans la forêt ou le maquis. Contrairement au cochon domestique – son très proche cousin –, le sanglier sauvage a plutôt tendance à se cacher ou à fuir lorsqu'il voit l'espèce humaine. Il est la cible des chasseurs dès que commence la saison de la chasse... à partir de la



mi-août. Comme le mouflon, le sanglier a été domestiqué à la préhistoire avant de retourner vivre à l'état sauvage.

La particularité du sanglier corse est qu'il a 38 chromosomes alors que le sanglier du continent en a 36... Le sanglier corse est ainsi très proche du porc, qui a lui aussi 38 chromosomes. Ceci explique les nombreux croisements entre les premiers et les seconds...

Les chauves-souris corses

Ces mammifères volants sont menacés et pas toujours très aimés. Pourtant, ils sont d'une grande utilité : une chauve-souris peut aller jusqu'à manger un tiers de son propre poids en insectes...mieux qu'un insecticide acheté dans le commerce ! Il existe en Corse plus d'une vingtaine de chauves-souris différentes (une dernière espèce qui n'existe pas sur le continent, le murin du Maghreb, a été découverte en 2000). Sur le territoire corse niche la plus petite chauve-souris d'Europe, la pipistrelle commune, mais aussi la plus grande, appelée grande noctule.

Animaux domestiques... en pleine nature

En Corse, on trouve les animaux de la ferme...mais parfois sans la ferme ! Veaux, vaches, cochons sont souvent en liberté. Ils font ainsi partie de la faune insulaire. Impossible de ne pas les croiser sur votre chemin !

Les chèvres répondent « bè » à l'appel

Le vocabulaire corse est extrêmement riche pour définir la physionomie des chèvres (a capra) ou des brebis (a pècura) : ochjata rossa (chèvre rousse avec le pourtour des yeux d'une autre couleur), grisgia muglia (chèvre au poil dégradé gris et blanc), muglia lombata nera (brebis gris foncé), ceria (chèvre roux-blond), ciuffata muglia (chèvre grise avec des touffes entre les cornes), chjerchjate (cornes en demi-cercle), rampinate (cornes pointues), modina (chèvre sans cornes), etc., etc. Aucune chèvre ne se ressemble ! Le berger les connaît toutes par le nom qu'il leur a donné. Il faut dire

que la chèvre est un animal dont le QI est voisin de celui du chien. Et quand le berger les appelle par leur nom, elles lui répondent « bè » comme pour dire qu'elles vont « bien » (jeu de mots corse). Dernière précision : si les brebis ont toujours besoin d'herbe tendre, les chèvres sont moins difficiles. Ces dernières sont aussi de belles montagnardes (comme les mouflons !). Cela ne les empêche pas de passer l'hiver sur la côte. C'est ce qu'on appelle la transhumance : le troupeau voyage à travers les terres sous la houlette du berger (du latin *trans*, à travers, et *humus*, terre). Cela peut durer plusieurs jours, le temps de passer de la plaine à la montagne (en mai), puis de la montagne à la plaine (en septembre). Il faut par exemple six jours aux bergers pour aller avec leur troupeau de la vallée du Fangu sur la côte ouest aux montagnes du Niolo.

Sangliers domestiques ou cochons sauvages ?

Sous l'effet de croisements, il existe en Corse des cochons à poils longs qui ne ressemblent pas à des cochons domestiques. Pourtant, ils vivent aux abords des routes et des villages corses (pour être exact, souvent aux abords des décharges !)... au point qu'Obélix croit, dans *Astérix en Corse*, qu'il s'agit de « sangliers domestiques » ! En fait, ce sont des cochons sauvages ! Ils se nourrissent comme les sangliers, de châtaignes, de fruits, de glands de chêne...qu'ils cherchent en remuant la terre. D'autre part, le porc (cochon domestique), avec lequel on fait la charcuterie, est souvent élevé, lui aussi, en liberté, dans le maquis ou dans les forêts de châtaigniers. C'est parce qu'il se repaît uniquement de produits sains que sa viande est si exquise ! Mais attention, si le porc a mangé des faines (fruits du hêtre), la charcuterie est de moindre qualité...

L'âne : bête de somme... en Corse



L'âne (u sumere) est un animal mythique et sympathique de l'île de Beauté. Dans la vie de tous les jours, il portait les lourdes charges, mais des poètes comme Santu Casanova le font aussi parler ! Comme ailleurs, l'âne est une référence de bêtise et, pour insulter quelqu'un, on lui dit en corse : « O sumerò ! » En tout cas, l'animal

n'a jamais été mangé dans l'île ! Mais, depuis quelque temps, on peut voir du saucisson d'âne dans certaines boutiques... alors que ce n'est pas un produit corse traditionnel. Il y avait 20 000 ânes sur l'île au début du XX^e siècle, il n'en reste aujourd'hui plus qu'un millier. Il est donc hors de question qu'ils finissent dans des assiettes ! Le saucisson d'âne que vous pouvez voir en Corse vient en fait tout droit de Sardaigne.

La vache !

Les vaches (e vacce) ne sont pas censées être des animaux sauvages. Pourtant, on en voit partout dans les montagnes se promener en liberté. Les troupeaux suivent paisiblement les sentiers qu'ils broutent. Parfois, en vous promenant, vous pouvez rencontrer un taureau, lui aussi sur le sentier. À vous de ne pas trop l'énerver ! D'ailleurs, avez-vous déjà vu deux taureaux se battre à mort devant vous ? C'est très impressionnant... Vous pouvez aussi rencontrer des vaches « maronnes » sur certaines plages du littoral peu fréquentées. Elles sont retournées à la vie sauvage depuis plusieurs générations ! En montagne, les troupeaux sont d'une grande utilité : ils peuvent vous indiquer des chemins (vous les entendez de loin grâce à leurs cloches) ou des sources. Mais attention, si vous avez soif... Sur le sentier, le long de la pente escarpée, les vaches très disciplinées font la queue à la source ! Elles boivent les unes après les autres... Si vous voulez vous désaltérer, vous devez attendre votre tour et faire la queue avec les vaches !

U cursinu : le chien corse



Depuis plusieurs siècles, il était attesté qu'il existait une espèce canine propre à la Corse. Autrefois chien de berger ou chien de chasse, le turcatu a été rebaptisé récemment cursinu. Ce grand chien au corps robuste, à la poitrine large et haute, au visage foncé et à l'œil en amande, proche du loup, existe sous diverses variétés. Les poils peuvent être longs ou courts, la couleur sable, noir ou fauve. Mais, avec les mélanges, rien n'était sûr. Dans les années 1980, le Parc naturel régional de Corse a lancé une étude sur le chien

insulaire... et il s'est avéré que le cursinu était bien une race à part... reconnue officiellement en 2003.

Drôles d'oiseaux

On a compté 128 espèces d'oiseaux insulaires ! À ce chiffre s'ajoutent les oiseaux de passage qui font escale en Corse au printemps.



Le dernier bastion du pigeon !

En Corse, il y a des pigeons bisets. Quoi de plus banal, direz-vous ! Ce pigeon, il y en a partout, en ville, on ne voit que ça... Mais le pigeon biset que l'on trouve en Corse est particulier : il n'est pas domestique, c'est un pigeon sauvage, ancêtre du pigeon voyageur, ce qui est assez rare. Mais ce n'est pas tout : les pigeons sauvages qui nichent en Corse sont les seuls de souche pure, les derniers représentants de l'espèce ! Sédentaire, ce pigeon de Corse qui vit sur les îlots rocheux (colombu petraghjolu) est resté sans se mélanger à d'autres espèces... L'île de Beauté est donc le dernier bastion des ancêtres sauvages de ces pigeons pas si banals que ça.

Quelques oiseaux terrestres de l'île...

Voici les principales espèces protégées qui nichent dans l'île :



✓ **La sitelle corse** (pichjarina) : pour commencer, un oiseau qui n'existe qu'en Corse ! Cette espèce de sitelle qui ne mesure que 12 centimètres a été découverte au XIX^e siècle par le naturaliste John Whitehead, un des rares à ne pas l'avoir confondue avec la sitelle torchepot, très commune en Europe. La sitelle corse porte comme un bandeau noir autour des yeux ! Le mâle a également une calotte noire sur la tête. Autre particularité de ce petit animal très agile : il reste souvent accroché à l'envers, les pattes agrippées à l'écorce des arbres et la tête en bas ;

✓ **Le venturon corse** (nom savant : *serinus corsicana*) : il est moins connu que la sitelle qui lui vole la vedette. Il est toutefois une espèce de passereau endémique que l'on ne trouve qu'en Corse et en Sardaigne. Son ventre est jaune et son dos est vert avec des ailes noires (un peu comme une autre sous-espèce qu'est le venturon montagnard, sauf que la variété corse est d'un jaune plus clair avec un dos strié chez le mâle). Comme toutes les espèces endémiques, il reste en Corse l'hiver ;

✓ **Le chevalier gambette** (vadaghju pedirossu) : on dit qu'il a de belles gambettes, et c'est vrai ! Elles sont rouges. Mais le chevalier gambette a aussi un beau bec. Ce drôle d'oiseau se tient au bord des étangs...il a souvent le bec dans l'eau !

✓ **Le pic épeiche** (pichju) : toc toc toc ! c'est comme un pic-vert... mais ça n'est pas un, pour une simple et bonne raison : il n'existe pas de pic-vert en Corse ! En fait, c'est un pic épeiche – seul pic corse -, une espèce que l'on trouve un peu partout en Europe... mais la version corse n'existe qu'en Corse et en Sardaigne ;

✓ **La chouette effraie** (malacella) : vous entendez la nuit son sifflement répété, « shrrreeee », qui vous effraie. On ne pouvait pas ne pas citer cet animal qui symbolisait la sagesse sous la Grèce antique. Mais, en Corse, c'est un oiseau de mauvais augure (son nom corse signifie littéralement « mauvais oiseau »). Quand il arrivait un drame, on disait : « Ha cantatu a malacella » (« La chouette a chanté »)... comme pour dire qu'elle avait annoncé le malheur ;

✓ **Le hibou petit duc scops** (ciocciu) : vous entendez la nuit son chant mélodieux. C'est normalement un migrateur...mais beaucoup d'hiboux préfèrent rester en Corse plutôt que d'aller en Afrique ! Ils trouvent en effet suffisamment de nourriture sur place pour hiverner dans l'île !

✓ **La mésange bleue** (cappellina) : vous en voyez par exemple dans la vallée du Fangu près de Scandola. C'est un passereau bleu...et jaune. Mais il existe plusieurs espèces de mésanges en Corse (noire, à longue queue, charbonnière, mésange huppée,...) ;

✓ **Le troglodyte mignon** (scrizzula) : c'est un tout petit oiseau qui s'approche des maisons. Très curieux, il cherche des insectes !

✓ **La fauvette sarde** : elle n'existe qu'en Sardaigne et en Corse. Ce passereau au plumage gris ardoise est un peu plus grand que son cousin des Baléares. Son cri aussi est différent : « trrut » ou « drut » puis « slit », « tsig » ou « tik ».



Les oiseaux que l'on peut chasser en Corse

Certaines variétés d'oiseaux sont la cible des chasseurs ! Voici quelques espèces non protégées que l'on peut chasser en Corse : la perdrix rouge (pernice), très abondante dans le maquis, la bécasse (biccazza) et la bécassine (biccazzinu), qui vivent dans les marais, la grive draine (trizina), l'étourneau (sturnellu), le merle noir (merlu), le geai (ghjandaghja), la tourterelle (turturella), le canard colver (frisgione), le faisan (fasgianu), la foulque (forgha), qui nage sur les étangs, etc.

Pour ne pas les oublier, on trouve aussi en Corse : la bouscarle de Cetti (rossignolu fiumarecciu), le merle bleu (merlu ghjentile), le roitelet triple bandeau (suchjafica), le martin-pêcheur (ciottulu mergo), le grimpereau des bois (rampichinu), la Bergeronnette (coditremula), le cincle plongeur (merula fiumulanica), le bruant zizi (fenattu), l'alouette (terraghjola), le moineaux friquet (passarotu), le grand corbeau (corbu), la corneille mantelée (curnachja), etc., etc.

On prend de la hauteur...

Élevons-nous un peu pour observer les oiseaux d'altitude. Toutes ces espèces sont là encore protégées et nichent en Corse :

➤ **Le gypaète barbu** (altore) : il a une petite barbiche noire, d'où son nom ! Son plumage est gris et jaunâtre et son œil cerclé de rouge. Mais c'est surtout sa taille qui impressionne : il peut atteindre presque 3 mètres lorsqu'il déploie ses ailes. Pas d'affolement : ce géant du ciel ne mange que des os ! D'ailleurs, on le surnomme le « casseur d'os ». C'est sa grande spécialité. Cet oiseau rare monte en altitude et jette ses carcasses de viande sur les rochers pour mieux les fracturer. Vous pouvez voir cette espèce protégée planer dans les hauteurs du Centre de la Corse où ils sont une dizaine de couples à avoir fait leur nid dans les taffoni (grottes naturelles de la roche corse). Attention à ne pas recevoir un os sur la tête !

➤ **Le chocard** (taccula) : Ce corvidé tout noir au cri plutôt stressant n'en demeure pas moins très sympathique. Il ressemble à un choucas des tours avec lequel on le confond souvent ! Mais contrairement à celui-ci qui a le bec noir, le choucas a le bec jaune. Vous en voyez des nuées dans la haute montagne, comme au lac du Capitello, au-dessus de la vallée de la Restonica. Le chocard aime bien les touristes qui viennent visiter le lac. Il s'approche furtivement, comme si de rien n'était, pour piquer la nourriture, dans les provisions des randonneurs !

➤ **Le milan royal** (filanciu) : c'est un rapace que l'on voit souvent dans le ciel corse. Il vit dans la montagne et plane longuement au-dessus des vallées. Il tourne, il tourne dans le ciel en dessinant des cercles...c'est qu'il vient de repérer une proie ! Attention, il va peut être foncer vers sa victime ! À ne pas confondre avec son cousin, le milan noir, qui est un oiseau migrateur ;

➤ **L'aigle royal** (acula) : il est le roi du ciel. Une quarantaine de couples nichent aujourd'hui dans les sommets de l'île. C'est bien sûr une espèce très protégée !

➤ **L'autour des Palombes** : il est proche de l'épervier d'Europe (stantarolu) que l'on peut observer aussi en Corse. Ce très beau rapace mesure 50 à 70 centimètres. Il chasse des oiseaux plus petits que lui. Cette espèce qui n'existe qu'en Corse et en Sardaigne n'est représentée que par une cinquantaine de couples dans l'île... ;

➤ **Le faucon pèlerin** (falcu pelegrinu) : il réside sur les falaises et bat les records de vitesse lorsqu'il pique sur ses proies : il descend à 270 kilomètres-heure ! Ce faucon aux plumes noires est le cousin du faucon crécerelle (zaccavighjulu), aux plumes de couleur brun clair. Ce dernier vit plutôt dans les campagnes... ;

➤ **La buse** (buzzaiu) : vous voyez cet oiseau au plumage clair percher parfois

sur des poteaux. Elle vit à plus basse altitude que les autres rapaces.

On redescend vers la mer

De grandes réserves comme Scandola (au nord du golfe de Girolata – voir chapitre 14) abritent des oiseaux rares et protégés. Plusieurs variétés vivent aussi sur les îles et îlots situés tout autour de la Corse, là où personne ne vient les déranger !

➤ **Le cormoran huppé de Desmarest** (marangone) : son plumage est noir ou gris et il mesure, adulte, 75 centimètres. Cet animal au long bec et au long cou niche à Bonifacio, une des colonies les plus importantes de Méditerranée. Vous pouvez en observer aussi aux îles Finocchiarola (cap Corse) et dans la réserve de Scandola ;

➤ **Le goéland d'Audouin** (gabbianu corsu) : il a le plumage blanc ou gris. Il n'en existe qu'une centaine de couples en France...et ils sont corses ! C'est un des goélands les plus rares au monde. À quoi le reconnaît-on ? Il a un bec rouge (alors que les autres espèces ont un bec jaune)...Vous le voyez dans les îles du nord du cap Corse, dans les golfes de Porto et d'Ajaccio (où ils viennent parfois faire un petit tour en ville !), ainsi qu'aux îles Lavezzi et Cerbicales. Leur parade nuptiale est assez bizarre : le mâle et la femelle balancent la tête de haut en bas. Sous les cris de la femelle, le mâle régurgite de la nourriture que la femelle s'empresse d'avaler !

➤ **Le puffin cendré** (guaiu) : « guaiu, guaiu », c'est son cri... mais aussi son nom à Bonifacio. Il peuple les endroits protégés de la côte comme sur l'île de Giraglia qui n'est plus habitée depuis 1992 (date de l'automatisation du phare). Il vient en petit nombre des Açores pour y pondre ses œufs !

➤ **L'océanite tempête** : c'est un petit oiseau noir. Vous pouvez les regarder voler dans le ciel de la réserve de Scandola. Il tourne autour des bateaux ;

➤ **Le balbuzard pêcheur** : c'est une espèce d'aigle (alpana) qui niche sur la roche au bord de l'eau. Réintroduit peu à peu sur tout le littoral corse et sur les îles, il se nourrit exclusivement de poissons qu'il attrape à la surface de l'eau grâce à une vue perçante qui en fait un excellent pêcheur !

Les oiseaux migrants en escale en Corse

Beaucoup d'oiseaux migrent. La Corse est une escale privilégiée pour ces grands voyageurs. Vous les voyez surtout à Barcaggio (à la pointe du cap Corse), à Capitello (près d'Ajaccio) et près de l'étang de Biguglia, au sud de Bastia. Ce sont des centaines d'espèces différentes ! Ils sont là de passage au printemps. Le rouge-gorge, qui hiverne en Algérie, part pour l'Est et le Nord-Est de l'Europe. Le pouillot fitis a pour destination, lui aussi, le nord et l'est, jusqu'au Danemark ! Les hirondelles viennent d'un peu partout au travers de l'Europe. Le gobemouche s'envole vers l'est. Parmi les autres oiseaux migrants qui visitent la Corse, on peut citer : les canards, qui descendent vers l'île de Beauté lorsqu'il commence à faire au nord de l'Europe un... « froid de canard ». Quelques-uns nichent dans l'étang de Biguglia...

Mais aussi : le vanneau huppé (chifa), le chevalier guignette, la bécassine au long bec (biccazzina), la rousserolle effarvate, le flamant rose (il hiverne dans l'étang de Biguglia !), le faucon hobereau (falcu sbiru), le coucou (cuccu), la pie-grièche (ciarla), l'engoulevent d'Europe (espèce rare appelée funtu ventu en Corse), la grive mauvis (tordulu rossu), le merle de roche (merlu petricaghjolu), le rossignol philomèle (rusignolu), le guêpier d'Europe (vespaghju), le huppe fascié (cristuda), l'hirondelle (accella benedetta), le martinet noir (sbirulu), le tarier pâtre (sora), la fauvette (capinera), etc., etc.

La pêche des pointus

La Corse n'a jamais véritablement été une île de pêcheurs... à l'exception des populations habitant à l'extrême nord de l'île (le cap Corse) et à l'extrême sud (Bonifacio). À Bastia, on préférerait pêcher dans l'étang de Biguglia, riche en poissons (anguilles, muges, loups...), mais les traditionnels ports de pêche avec les barques « pointues » (schivet tu) – dont le nom vient de leur poupe pointue – font pourtant partie du paysage corse ! Voyez le vieux port de Bastia et

ses barques en bois qui mouillent à quai (lorsque les places ne sont pas prises par des bateaux de plaisance). Ce sont les traditionnels bateaux colorés des pêcheurs d'anchois et de sardines. Ils jetaient le filet à la mer, lorsqu'elle était calme.

Ce qui fait dire à l'abbé Gaudin au XVIII^e siècle que ce sont les Napolitains qui fournissent les autres variétés de poissons à la Corse !... et souvent les plus mauvais poissons (comme en témoigne l'expression « Baccalà pè Corsica » - « de la morue pour la Corse » - utilisée encore aujourd'hui pour dire que l'on donne aux Corses les plus mauvaises choses). Toutefois à Bonifacio, à Calvi ou dans le cap Corse, on pêche à la nasse (sorte de panier réalisé avec des baguettes de myrte) ou au filet. Que pêche-t-on ? À la carte : dorades grises (canthères, pagru), congre (grongu), murène (murena), rougets (triglia), chapon (capponi), pageots (paghjelli), mustelles (mustella), chats des mers (gattuzzu) ... sans oublier la langouste que l'on pêche encore à Centuri (cap Corse), premier port de pêche de la langouste !

Dans l'eau...

Eau de mer, eau douce, étangs...Qu'y a-t-il dedans ? Des poissons, mais pas seulement...

La truite corse



Commençons d'abord par un animal de torrent : la truite ! Difficile à première vue de faire la différence, pourtant, il existe bien dans l'île deux variétés de truites qui n'ont rien à voir génétiquement : celle de souche, appelée « truite corse » (nom savant : *Salmo trutta ssp. Macrostigma*) et la truite méditerranéenne...Faites alors attention quand vous pêchez ou quand vous avez ce poisson dans votre assiette ! Où repère-t-on la truite corse ? Réponse : dans les lacs et torrents d'altitude. On parle de protéger cette truite de souche, unique au monde, puisqu'elle n'existe que dans l'île de Beauté ! Il

est donc hors de question de la cuisiner (en revanche, pour les autres truites, voyez la recette au chapitre 24).

La patelle géante

La patelle est un coquillage légèrement conique. Elle reste accrochée sur toutes les côtes françaises, mais en Corse vit la plus grosse de France, c'est la patelle géante. Elle mesure 8 centimètres, ce qui est grand pour cette variété de coquillage que l'on trouve aussi en Espagne, en Sardaigne et en Afrique du Nord...Autrefois, on en cueillait un peu partout en Méditerranée, et c'est pour cette raison qu'elle a commencé à disparaître du Bassin méditerranéen. La patelle géante est donc aujourd'hui une espèce menacée. Notons qu'elle est désignée en Corse sous des noms bien différents : a patella à Macinaggio, ochje di prete à Centuri, a lappera grande à Bastia, a labbera maio à Saint-Florent, a labbera maio-U Prete à Calvi, a patella sumirina à Ajaccio, a patella maiora à Pianotolli, a patilla muntagnata à Bonifacio, a lapareda maiora à Porto-Vecchio.

Le corail : or rouge de Méditerranée



La légende veut que Persée, lorsqu'il tua la Méduse, déversa son sang pétrifié dans la mer... ce qui donna le corail. Le rouge, c'est la couleur du sang, mais aussi une couleur porte-bonheur. L'origine marine du corail (curallu) fait qu'il a toujours fasciné. On lui attribue dans l'île des pouvoirs magiques (voir qu'il a toujours fasciné. On lui attribue dans l'île des pouvoirs magiques (voir chapitre 6). Mais ce polype marin peut aussi être blanc (mais c'est assez rare). Le corail a été exploité dès l'Antiquité. Sa pêche est réglementée en 1779 par Louis-Jean-Marie de Bourbon, représentant du roi de France en Corse. Il faut dire que la prospection de cet or rouge a suscité de nombreuses rivalités entre la Corse et l'Italie par le passé. Au XVIII^e siècle, les corailleurs (pêcheurs de corail) italiens exploitaient les côtes de l'île de Beauté. Mais il existait aussi des corailleurs corses qui sillonnaient la Méditerranée à la recherche de ce précieux animal. De nos jours, le corail corse est taillé sur l'île à la sortie de Porto-Vecchio, mais

transformé en bijoux à Torre del Greco, près de Naples, là où se trouvent les meilleurs joailliers. La pêche de cet animal précieux est plus que jamais réglementée : à Bonifacio, seuls cinq pêcheurs ont le droit d'aller chercher du corail au fond des mers...parfois jusqu'à 100 mètres de profondeur !

Le mérrou des Lavezzi

La chasse sous-marine au mérrou brun est interdite depuis 1983... mais pas la pêche artisanale. Cette variété de mérrou qui nage dans le détroit de Bonifacio (îles Lavezzi, îlots des Moines, îles Cerbicales...) ou dans la réserve de Scandola est en train de disparaître. Mais l'animal se défend bien...il est particulièrement farouche vis-à-vis des plongeurs qui visitent les fonds marins de ces coins.

Mort de cétacés en Méditerranée : c'est assez !

Plusieurs variétés de cétacés nagent au large de la Corse, dont notamment le grand dauphin tursiops, une espèce menacée, et la baleine :

✓ Le grand dauphin tursiops a commencé à se raréfier à partir des années 1950. Il a le bec en pointe et est de coloration gris sombre (ce qui permet de le distinguer d'autres dauphins de Méditerranée). Ils s'échouent parfois sur les plages corses. Les raisons ? Mort naturelle, mais aussi pollution à l'hydrocarbure, aux métaux lourds, expérimentations militaires, prise dans les filets de pêche, collision avec les navires...Si vous trouvez un dauphin mort, il est conseillé d'éviter de le toucher (raisons sanitaires) et d'appeler les pompiers !

✓ La baleine : c'est une chance lorsqu'on peut en apercevoir une ! Ces rorquals de 24 mètres de long vivent généralement dans le triangle Nice-Corse-Porquerolles. Mais là aussi, ces baleines meurent à peu près pour les mêmes raisons que les dauphins.

Aïe, ça pique !

Vous vous promenez dans les rochers ou dans le sable et soudain vous ressentez une vive douleur. Aïe ! Qu'est-ce que c'est ? Vous venez peut-être de marcher sur un de ces animaux à épines qui peuplent les côtes corses, comme l'oursin noir ou la spatangue pourpre, sorte d'oursin de couleur pourpre aux très fines aiguilles transparentes, difficiles à extraire de la peau. Plus loin, dans l'eau, vous avez les méduses : méduse pélagie, guêpe de mer, hydroméduse nocturne qui dort le jour au milieu des herbes de Posidonies ou encore la galiote portugaise (grosse méduse mauve appelée aussi physalie). Ces méduses ont des cellules dotées de petits dards qui leur permettent de vous injecter leur venin. Cela cause généralement de fortes irritations mais, dans quelques cas, des arrêts cardiaques ont été signalés ! Au fond de l'eau se trouvent aussi quelques anémones de mer. C'est joli, mais faites attention à ne pas trop les toucher avec les mains ! Elles se feront un plaisir de vous injecter leur poison ! Et ce petit ver, là, au fond, qui possède surtout le corps des soies blanches ? Il s'appelle ver de feu... car sa soie est enduite de sécrétions qui brûlent la peau comme le feu ! Quant aux poissons, vous avez, bien entendu, la très redoutée vive, sur laquelle il faut éviter de marcher ! Même chose pour la rascasse aux énormes pointes, le chinchard ou le gobie ! N'oublions pas les décharges électriques de la raie, mais surtout de la torpille noire... à 220 volts, elles peuvent vous torpiller ! Terminons cette petite découverte des animaux dangereux des mers corses par la seiche et le poulpe. Tous les deux mordent et inoculent un venin au moment de la morsure. On ne s'amusera donc pas à leur taquiner la bouche !



Il y a des phoques en Méditerranée ! Ce sont les phoques moines, qui aiment la mer chaude. Mais beaucoup ont disparu et, en Corse, il n'en existe plus ! Pour le reste de la Méditerranée, on ne compte plus que 300 phoques moines. On dit avoir vu le dernier phoque

corse en 1979, sur la côte de la réserve de Scandola. Là, il vivait seul dans une grotte, sans femelle, une vie quelque peu monacale... Il n'a pas pu se reproduire.

Ils viennent des mers chaudes...

Plusieurs centaines d'espèces de poissons ont été référencées dans les mers corses. Ce chiffre est en augmentation. Dans les années 1990, on en avait compté 187... Elles sont aujourd'hui plus de 410. La raison de cette augmentation ? Avec le réchauffement climatique, de nouvelles espèces « tropicales » franchissent le canal de Suez ou viennent de l'océan Atlantique pour s'installer en Méditerranée. Parmi les nouvelles variétés : des barracudas, des saumons des dieux (250 kg) ou encore les gigantesques raies manta !

Des reptiles inoffensifs

En Corse, pas de varans gigantesques, rien de bien monstrueux. Les reptiles corses sont tout ce qu'il y a de plus inoffensif... On en compte un peu plus d'une dizaine d'espèces dans l'île...

L'île de la tortue

On peut parfois les voir aux abords des maisons. L'animal est sympathique par sa lenteur... certains touristes ont parfois la mauvaise idée de les emporter avec eux en ignorant qu'ils ont affaire à une variété de tortue très rare, puisqu'insulaire, du nom du naturaliste qui l'a découverte pour la première fois en 1850. La tortue d'Hermann et la cistude sont les deux seules variétés de tortues corses. Elles sont très différentes et facilement distinguables : la cistude a les pattes palmées, car c'est une tortue aquatique qui vit au bord des étangs et des mares. Elle a le teint noir et des points jaunes au visage... La tortue d'Hermann n'a pas du tout le même aspect : sa carapace est de couleur orange avec des taches noires. La cistude mesure en moyenne 16 centimètres tandis que la tortue d'Hermann est longue d'une vingtaine de centimètres. Cette dernière habite la côte orientale, mais vous pouvez la voir aussi en montagne, à plusieurs centaines de mètres d'altitude... soit elle a fait un sacré trotte, soit quelqu'un l'a transportée là, ce qui est plus

probable vu sa vitesse ! Rappelons qu'il est interdit de les vendre et de les sortir de Corse.



Les tortues d'Hermann ont leur village !

La tortue d'Hermann est parfois appelée « tortue corse ». Pourtant, cette tortue existe aussi en Espagne, en Italie, dans le Sud-Est de la France et dans certains pays de l'Est de l'Europe. Mais elle a réussi à perdurer dans l'île alors que les autres peuplements méditerranéens ont tendance à disparaître. Cette tortue apparue il y a un million d'années peut être considéré comme un fossile vivant ! Sa zone d'habitat va de la Castagniccia à l'extrême sud de la Corse. Afin de mieux les protéger, une zone près de Porto-Vecchio est désormais inscrite dans le réseau Natura 2000. Les tortues d'Hermann ont aussi leur village, à Moltifao, au nord de Ponte-Leccia. Il est géré par le Parc naturel régional de Corse et vous pourrez ainsi facilement les observer !

Lézards au soleil

Vous les voyez se faire dorer au soleil et ils aiment bien les rochers plutôt chauds. Ce ne sont pas des touristes...mais des lézards. Il existe trois variétés endémiques en Corse et en Sardaigne... et une petite sous-espèce qu'on voit uniquement sur l'île de Finocchiarola, à l'est du cap Corse.

➤ Le lézard de Bedriaga : c'est un montagnard. Il chasse les mouches dans les bergeries ! Il mesure en moyenne 25

centimètres, sa tête est pointue, il est vert avec des taches



noires ;

✓ Le lézard de Finocchiarla : c'est une sous-espèce des lézards tiliguerta (une autre espèce endémique)...et qui a évolué à part sur les îles Finocchiarla, dans le cap Corse ! Elle se distingue de la variété de l'île mère par son ventre jaune et orangé ;

✓ L'algyroïde de Fitzinger : c'est une des quatre variétés d'algyroïde que l'on trouve en Méditerranée. Il s'agit d'une sorte de lézard légèrement plat et effilé avec des doigts très longs et des écailles assez grandes. La variété corse et sarde est unique en son genre.

«Il mange des serpents »

Sur le chemin vous entendez un bruit. C'est un serpent ! Rassurez-vous, il n'existe pas de vipère en Corse. Les seules bestioles rampantes que vous rencontrez sont des couleuvres. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'expression « avaler des couleuvres » se dit en corse « *ingolle sarpì* » (« il mange des serpents »)... la couleuvre étant désignée en corse par le mot *sarpu* qui veut dire « serpent ». Normal, puisque c'est le seul serpent de l'île. Alors, pas de panique ! Et même si vous avez peur de ces reptiles, sachez que la couleuvre est elle aussi très craintive et détalera à votre passage.

Crapauds, grenouilles et salamandres...

Les crapauds, grenouilles, salamandres font partie de la famille des amphibiens. Et dans le jeu des familles d'amphibiens, il existe sept espèces en Corse : la grenouille verte (*botta*), la rainette de

Sardaigne (une petite grenouille), le crapaud vert (*ruspiu*), le discoglosse corse et son cousin le discoglosse sarde (deux sortes de crapauds), la salamandre tachetée et l'euprocte de Corse (qui est une sorte de salamandre). Le discoglosse corse et l'euprocte de Corse sont des espèces endémiques.

Discoglosse corse et son cousin sarde



C'est un tout petit crapaud qui ressemble à son cousin le discoglosse sarde, mais il s'agit bien de deux espèces différentes. Il faut être spécialiste pour bien faire la différence entre le discoglosse corse et le discoglosse sarde... qui a rendu visite à son cousin corse sur l'île. Le discoglosse vit près des ruisseaux et torrents de la montagne où il crapahute de rocher en rocher. On peut en trouver jusqu'à 2 000 mètres d'altitude ! Comment distinguer les discoglosses des autres crapauds ?...On vous donne un truc : sa pupille dessine un joli cœur !

Euprocte de Corse



L'euprocte (*tarentella* ou *vecchiottu*) est une sorte de salamandre dont il n'existe que trois espèces en Europe et l'une d'entre elles se trouve en Corse : l'euprocte corse, unique en son genre. De couleur jaune ou olive, tachetée de brun, cette espèce peut mesurer jusqu'à 12 centimètres. Elle vit elle aussi parfois très haut dans la montagne insulaire. L'euprocte n'a pas de poumons ! Comment respire-t-il alors ? Les échanges gazeux se font au niveau de la peau et de la bouche. Mais il n'est pas évident de l'observer : l'euprocte ne sort que la nuit !

Salamandre de Corse : en jaune et noir

Le spécimen corse de cette salamandre (*catellu lurcu*) est très beau : noire avec des taches jaune vif ! Elle vit dans les forêts...Évitez de la caresser : les glandes au milieu de son front contiennent un venin irritant ! On la rapproche génétiquement de la salamandre noire

alpine, qui, elle, n'a pas de taches jaunes.

Les insectes

Ils sont les plus nombreux à habiter l'île. Il y a de tout en Corse : calosome à points d'or, bousiers, lucarnes, blattes (*Ectobius corsorum*), fourmiculture (grosses fourmis)...et même des scorpions (mais ces derniers ne sont pas des insectes, puisqu'ils n'ont pas six pattes, mais huit comme les araignées) ! On trouve des milliers d'espèces, notamment plus de 1 500 variétés de papillons, et beaucoup sont endémiques, puisque l'on est sur une île. Il serait fastidieux de toutes les citer...

Tsss tsss tsss

« Tsss tsss tsss », c'est le bruit monotone et répété des cigales. À ne pas confondre avec celui des grillons plus espacé ou celui des criquets plus mélodieux. Ce sont les mâles qui chantent ! Ils font la musique du maquis corse. Il existe près de 80 espèces de cigales, grillons et criquets qui chantent en concert dans l'île ! Quelques variétés n'existent que dans l'herbe corse : le *Rhacocleis corsicana*, la *Decticelle de Bonfils*, l'*Ephippiger provincialis*, l'*Uromerus chopardi* (sauterelle), la *Cicadetta fangolana* (cigale), etc.



L'invasion des criquets de 1947

Nous sommes en mai 1947. Le ciel s'assombrit. Ungros nuage bruyant s'approche. C'est l'invasion des criquets ! Les voitures sont bloquées. Le train de la ligne Ajaccio-Bastia doit s'arrêter et dégager à la pelle les énormes tas d'insectes qui restent sur la voie et empêchent la machine d'avancer. Il y avait déjà eu des invasions de criquets par le

passé, fléau mémorable qui rappelle celui des dix plaies d'Égypte. Mais, en cette journée chaude de mai 1947, la Corse vit une des plus importantes invasions de son histoire récente. La masse de criquets s'est abattue sur l'île et a tout dévasté sur son passage. Cela a duré plusieurs jours. Les cultures ont été totalement grignotées par ces insectes venus d'Afrique du Nord. Ils dévorèrent toutes les plantes de la terre et tous les fruits des arbres. Il ne reste presque plus rien des plantations et de la végétation insulaires, et cela malgré l'utilisation de puissants insecticides et les multiples processions organisées dans les villages pour lutter contre cette malédiction...

Les farfalle

Les farfalle, ce ne sont pas des pâtes, mais les papillons en corse. On en compte plus de 1 500 variétés dans l'île ! Mais seulement six sont protégées... Quelques papillons que vous ne verrez que sur l'île : le fadet tyrrhénien (aux ailes bordeaux), le nacré tyrrhénien, le mercure tyrrhénien, la timie corse (papillon nocturne appelé aussi *Axia napoleana*), la mélanippe corse, le papillon hospiton et bien d'autres...



Le papillon . Arrêtons-nous sur ce grand papillon dit « hospiton » ou « porte-queue » qui est une espèce endémique aux ailes jaunes avec des motifs noirs, une série de taches bleues et un point rouge tout en bas, de chaque côté. Le porte-queue de Corse est une variété rare. Son grand malheur est que sa chenille aux couleurs vives est facilement repérable pour les prédateurs. Sa rareté fait qu'il est, hélas, encore chassé par quelques collectionneurs...

Attention : insectes protégés !

Faites attention à ne pas les écraser ! Voici la liste des insectes corses protégés. Ils ne sont qu'au nombre de neuf (sur un total de 170 insectes protégés par les lois françaises) :

- ✓ **La magicienne dentelée (*saga pedo*)** : c'est une sorte de sauterelle, très élégante, qui a le corps allongé et les pattes fines ;
- ✓ **La rosalie des Alpes (*rosalia alpina*)** : elle ne ressemble à aucun autre coléoptère ! Tout bleu avec quelques petites taches noires et de longues antennes bigarrées (bleu et noir);
- ✓ **Le grand capricorne (*cerambyx cerdo*)** : il peut mesurer jusqu'à 6 centimètres ! C'est un des plus grands coléoptères d'Europe !
- ✓ **Six papillons** : le nacré tyrrhénien (*fabriciana elisa*), l'azuré du serpolet (*ligurica*, *maculinea arion ligurica*), l'azuré de la croisette (*maculineaalcon rebeli*), le sphinx de l'épilobe (*proserpinus proserpina*), le sphinx de l'argousier (*hyles hippophaes*), le porte-queue de Corse (*papilio hospiton*).

Le bombyx met la bombe

Le bombyx est le contraire de l'insecte menacé : il pullule, il est nuisible ! Et il n'est pas d'origine corse ! C'est un papillon qui a envahi l'hémisphère Nord et la Corse n'est pas épargnée. Lors des vagues périodiques d'invasion, ses larves grignotent des territoires importants de la végétation insulaire. Bref, on ne l'aime pas !



Escargot nu comme un ver

« *O lumacò !* » C'est l'expression qu'on utilise en Corse pour dire que quelqu'un est lent comme une limace. Mais *a lumaca*, c'est l'escargot en langue corse. Quant à la limace, on l'appelle *lumacone*... pour signifier qu'elle est plus longue. Mais ça n'a rien à voir avec un escargot puisqu'elle n'a pas de coquille ! On la nomme alors aussi joliment *lumaca spugliata*, ce qui signifie « escargot détroussé » ou « désha billé »... comme pour dire qu'il s'est retrouvé nu comme un ver...

Les araignées qui font leur toile en Corse

Il existe près de 38 familles d'araignées en Corse. Nous n'allons pas toutes vous les décrire ici, ça serait un peu long. Intéressons-nous à quelques cas d'araignées corses. Certaines sont totalement inoffensives, d'autres, au contraire, sont dangereuses. Méfiez-vous de l'araignée noire à taches rouges...c'est la veuve noire !

La malmignatte, ça fait très mal !

La veuve noire est une espèce d'araignée dangereuse et elle existe en Corse ! Elle est connue dans l'île sous le nom de *malmignattu* ou *zinefra*. Elle est de petite taille, mais elle fait très mal. On ne peut pas se tromper en la voyant, elle est noire avec des taches rouges sur le derrière. Le danger vous est donc ainsi signalé. Mais est-elle si dangereuse que cela ? Tout d'abord, il faut préciser que les araignées injectent leur venin par morsure. Il faut donc qu'elle arrive à saisir la peau avec ses petites mâchoires...ce qui n'est pas toujours évident pour l'araignée. Ensuite, 1 % à 2 % des cas sont mortels... mais le venin de la veuve noire a quand même quelques effets qui supposent une hospitalisation d'urgence : dans un premier temps, ça fait très mal (1 à 30 minutes après la morsure), puis la

douleur s'accompagne de contractions musculaires qui peuvent aller jusqu'aux muscles faciaux ! Deux à trois jours plus tard, la personne mordue voit apparaître des éruptions cutanées et sa peau devient très sensible. Sans traitement, ces symptômes disparaissent au bout de une à trois semaines...après une perte de plusieurs kilos. Il faut donc se faire soigner en urgence dès que l'on pense avoir été mordu par une araignée...surtout s'il s'agit d'un enfant ou d'une personne âgée ou cardiaque.

La veuve noble comme la veuve noire !

La veuve noire n'est pas si fréquente en Corse. D'autres araignées n'ont pas sa notoriété et peuvent être pourtant tout aussi dangereuses. Ainsi la veuve noble (*Steatoda nobilis*), une araignée de la taille et de la couleur d'un grain de café, avec des pattes de coloris écaille. Elle tisse sa toile dans des endroits chauds et secs, parfois au niveau du sol. Elle peut se loger dans les chaises et tables de jardin, les panneaux routiers, les murs des maisons... Très agressive, la veuve noble est à l'origine de bien plus de morsures que la veuve noire...

Nemesia corsica



La *Nemesia corsica* c'est une mygale corse ! Mais elle n'est pas la seule espèce endémique ; au total, elles sont sept variétés de mygales fouisseuses brunes à faire leur toile en Corse. Toutes appartiennent au genre universel qu'est la *Nemesia*, une espèce massive avec de longs poils.

L'araignée sauteuse !

Elle a le derrière rouge, mais ne doit pas être confondue avec la dangereuse veuve noire. C'est la *Philaeus chrysops*, une araignée sauteuse ! Totalemment inoffensive, cette petite bestiole de 5 mm de long peut faire des bonds équivalents à quarante fois sa longueur et repérer sa proie à 2 mètres ! C'est une variété assez commune que vous trouvez en Corse comme sur le continent.

Une araignée douce comme une peluche...



C'est une des rares espèces endémiques : l'érèse corse ressemble un peu à une peluche avec des poils longs et doux (c'est de la soie !)... et deux yeux comme deux petites billes noires ! Comme souvent chez les araignées, la femelle est plus grosse que le mâle. Mais ici, la différence de sexe est très prononcée : le mâle est minuscule face à la femelle qui le domine complètement. Cette grosse matrone est noire avec la tête orangée, tandis que le petit mâle a le corps orange. Cette araignée assez volumineuse est totalement inoffensive. Ouf !

Plantes du maquis et des forêts de Corse

On compte 3 000 espèces végétales en Corse, dont 5 % sont des espèces endémiques.

Promenons-nous dans le maquis...

La Corse a un parfum particulier, c'est celui de son maquis (machja). Une composition d'herbes et d'arbustes qui lui donne un bouquet unique. Il y a du ciste, du myrte, de la bruyère et bien d'autres essences...

Les arbustes du maquis

Le maquis est une forêt en voie de dégradation. Il n'y a pas de grands arbres mais des arbustes. En voici les principaux :

- ✓ Le ciste (muchju) : c'est un arbrisseau qui secrète une résine collante. Le muchju neru (ciste de Montpellier, le plus fréquent) a des fleurs blanches tandis que muchju rossu (ou ciste de Crète) a des fleurs roses ou mauves au printemps. Cette dernière variété est la plus parfumée...une odeur qui embaume tout le maquis !
- ✓ Le myrte (morta) : il donne des baies bleu foncé. On fait de la liqueur (le myrtéi) et du sirop à partir de ses fruits. C'est aussi un vrai parfum (le nom de

l'arbuste vient du grec *murtos*, parfum) et une plante médicinale (la plante contient du myrtil, un antiseptique) ;

✓ La bruyère arborescente (*scopa*) : hautes de 2 mètres, elle fleurit en début d'année et a des fleurs blanches, mais pas de fruits... ;

✓ L'arbousier (*albitru*) : c'est un arbuste qui fait de très bons fruits rouges et ronds...qui ressemblent à des fraises, mais n'en ont pas le goût ;

✓ Le pistachier-lentisque : rien à voir avec la pistache d'alimentation. Cet arbuste produit de petits fruits rouges inestimables. On fabriquait autrefois de l'huile (pour les lampes) avec ses fruits et du mastic avec sa résine !

✓ L'asphodèle (*talavellu*) : cette plante a de longues tiges hautes d'1,5 mètre avec de petites fleurs blanches.



Menteur comme la bruyère

Lorsque la Sainte Vierge cachait l'enfant Jésus recherché par les soldats d'Hérode, elle s'était camouflée dans les arbustes. Toutes les plantes avaient juré de ne pas dévoiler la présence de la Vierge et de son enfant. Mais la bruyère bougea ses branches au risque d'attirer l'attention des soldats. Pour la punir de sa trahison, Dieu condamna la bruyère à ne plus jamais faire de fruits. Cette légende corse a donné naissance à une expression : « *Buciardu com'è a scopa* »... ce qui veut dire « menteur comme la bruyère » !

Les herbes du maquis

Tout d'abord, les herbes aromatiques : la lavande (*piumbone*), le romarin (*rosumarinu*), le thym (*erba barona*)... La lavande corse est une variété particulière qui peut atteindre jusqu'à 1 mètre de hauteur. Quant au romarin corse, il est réputé pour être un tonifiant et un antirhumatisant. Mais il existe d'autres herbes sauvages que

l'on utilise dans la cuisine : la menthe aquatique qui pousse près des rivières (pedirossu), l'ortie blanche (uscicula), le bouton d'or (zampe di boie), le calament (nepita), le pissenlit (radichju), *etc.*



La fougère (a filetta) pousse abondamment en Corse et elle peut recouvrir des terrains entiers. Plus de la moitié des variétés de fougères existant dans le monde sont représentées dans l'île de Beauté ! Une expression corse dit : « Un'cunosci più a filetta » (« Tu ne connais plus la fougère ») pour se moquer des Corses émigrés qui ont oublié la culture insulaire. Elle est ainsi la plante emblématique de l'île. Un groupe de musique corse s'appelle d'ailleurs A Filetta (voir chapitre 22).

La fêrule... un poison

La fêrule (a ferla) est une plante très haute, sa longue tige peut atteindre 2 mètres. Elle est facilement reconnaissable à ses fleurs jaunes. Son nom vient du latin *fero* (je porte)...car on l'utilisait autrefois comme une torche et elle « porte » très longtemps le feu. Pour faire une torche, il faut que la plante soit sèche. Mais attention, les feuilles sèches de cette plante sont un poison. Les bergers ont tendance à couper les pousses qui peuvent, une fois mortes, empoisonner les chèvres ou brebis qui les mangeraient.



Mal'concilio, le châtaignier qui rend fou !

Mal'concilio, c'est le nom d'un châtaignier géant et très ancien de Carchetu, un village de la Castagniccia. Les croyances lui attribuent une influence maléfique ! Sur son écorce...la nature a sculpté d'étranges reliefs, dont quelques

visages de monstres ! Un châtaignier maudit ? Peut-être, si l'on en croit l'histoire récente... Une affaire de voisinage très médiatisée a pour nouvel épisode l'affaire du châtaignier *mal'concilio*. À Carchetu, un habitant a adressé des menaces de mort sur un morceau de papier hygiénique à son voisin, l'écrivain Jean-Claude Rogliano, après lui avoir cambriolé déjà une première fois sa maison. Mais la querelle de voisinage a pris une tout autre dimension : en 2008, l'individu récidive en menaçant de couper le mal'concilio (cet arbre qui fait partie aujourd'hui du patrimoine corse et sur lequel Jean-Claude Rogliano avait déjà écrit un livre) sous prétexte qu'il serait sur sa propriété... Cette histoire a ému la communauté insulaire... mais, aux dernières nouvelles, l'arbre serait encore debout .



Des fleurs uniques au monde

Voici quelques fleurs que l'on trouve en Corse et qui sont uniques au monde :

- ✓ **L'orchidée sauvage** : très rare, elle fleurit au printemps. Elle est une des plus belles fleurs de Corse ;
- ✓ **L'immortelle des frimas** : elle pousse à partir de 2200 mètres au milieu des roches. Cette plante alpine a des fleurs blanches qui ressemblent à des marguerites avec une tige épaisse ;
- ✓ **Le poiret de Corse** : il fleurit au bord des torrents et donne de gros boutons jaunes avec de fins pétales de la même couleur ;
- ✓ **Le calament de Corse** : cette plante à fleurs mauves

pousse sur les pelouses rocailleuses ;

- **Le dianthus des calanche** : comme son nom l'indique, il pousse dans les Calanche de Piana. Il fait des fleurs au mois de juin ;
- **Le crocus corse** : on le trouve à tous les étages de végétation de la Corse ;
- **La morisia enfouissante** : cette plante à fleurs jaunes est très protégée. Elle pousse sur le plateau calcaire de San Antoniu, au-dessus de la falaise de Bonifacio ;
- **La violette corse** : elle croit dans les hautes roches. Elle se distingue des autres pensées par la forme de ses pétales ;
- **Le myosotis corsicana** : c'est une variété de myosotis bleu...



L'hellébore (a nocca) est une plante qui fait des fleurs vertes, de la même couleur que ses feuilles. Autrefois, les bergers mettaient de l'hellébore dans les bergeries où ils gardaient le fromage afin de faire fuir les mouches. En effet, les insectes ont horreur de cette plante fétide et fuient sa présence... Très efficace ! Elle a en plus des vertus médicinales...

Des arbres aux racines insulaires

En Corse, il y a le maquis et sa végétation de taille basse, mais aussi des forêts (de conifères et de feuillus) et des plantations d'arbres fruitiers.



En 1548, les Génois avaient ordonné à tous les Corses de plus de 20 ans de planter, tous les ans, un olivier, un châtaignier, un mûrier et un figuier !

Les grandes forêts domaniales recouvrent 500 km², soit 1/17^e de la superficie corse ! Ce n'est pas énorme, cependant l'île de Beauté fait

quand même figure d'exception par rapport aux autres îles méditerranéennes, beaucoup moins boisées. Les forêts corses ont plusieurs variétés de conifères, mais un seul est typique de l'île : le pin laricio ! Il est l'essence essentielle des grandes forêts que sont Vizzavona, Aitone, Bavella, l'Ospedale... Mais la Corse est aussi feuillue. Et il y a plusieurs variétés de feuillus. Partons à la découverte de ces arbres aux racines insulaires...

Des oliviers millénaires

L'olivier (*alivu*) est l'arbre méditerranéen par excellence. Vous le voyez en culture en Balagne, où l'on fait une très bonne huile couleur d'or. Les variétés principales des oliviers de cette région de Corse sont aujourd'hui la *sabina*, la *ghjermana* et la *romana*... ce qui veut dire Sabins, Germains et Romains... mais, au XIX^e siècle, on parlait encore de *Sabinacci*, *Genovesi* et *Saraceni*, soit Sabins, Génois et Sarrasins ! On dit que la variété *genovesi* (actuellement appelée *ghjermana*) a été imposée par la force par le général génois Augustin Doria (v. 1540-1607) !

D'autres vergers se trouvent aussi dans le cap Corse (la variété d'olivier y est dite *capanacce*), dans le Nebbio, le Cortenais (qui donne la variété *curtinese*) et dans toute la Corse-du-Sud (Fiumorbo, Cinar, Taravu, Sartenais, Alta Rocca, Bonifacio). Il existe également un parent sauvage de l'olivier que l'on trouve dans le maquis : l'oléastre (*ogliastru*), beaucoup plus petit, mais qui peut quand même monter jusqu'à 6 mètres ! Quant à l'olivier cultivé, il lui arrive de grimper très haut... jusqu'à 15 mètres ! C'est aussi un arbre qui vit très vieux : certains ont plus de 2 000 ans ! Un des plus anciens oliviers de Corse se trouve en Balagne, sur la commune de Monticello. Mais un autre, dans le village de Cateri – toujours en Balagne -, aurait plus de 3 000 ans !

Le châtaignier, l'arbre à pain

Le châtaignier (*castagnu*) est l'arbre emblématique de la Corse. Il pousse partout ! On appelle les pousses sauvages « pullone ». Cet arbre a nourri les Corses pendant des siècles. Lorsque les bogues s'ouvrent en octobre, on peut voir leurs fruits bruns : les châtaignes. On fabrique notamment à partir de celles-ci de la farine, à la base de

la recette de la pulenta. Pour compléter le manque de céréales, on faisait du pain avec la farine de châtaignes (c'est la pisticcina, le pain de châtaigne) de novembre à juin. C'est pourquoi on appelle le châtaignier « l'arbre à pain ». C'est dans la Castagniccia – terme qui signifie en corse « étendue de châtaigniers » ou « châtaigneraie » - que l'on retrouve cet arbre en quantité. Mais beaucoup de ces anciennes châtaigneraies sont aujourd'hui à l'abandon...La Castagniccia est le pays de Pascal Paoli : c'est là où que « le père de la patrie » s'est un moment réfugié avec ses troupes lors de l'occupation génoise...au milieu des châtaigniers. L'arbre permettait de nourrir ses rebelles. C'est pourquoi on l'appelle aussi « arbre rebelle ». Ces arbres chargés d'histoire existent toujours ! Les plus gros ont des centaines d'années, voire plus : dans le Bozio (Haute-Corse), certains ont entre 7 et 10 mètres de circonférence...Mais le plus vieux châtaignier de Corse se trouve à Zonza (Corse-du-Sud) : il est millénaire ! Et la largeur de son tronc est exceptionnelle : 14 mètres de circonférence !

Le pin laricio... 100 % corse !



Il est grand, majestueux, c'est le pin corse. Son nom corse : *u large*. Son nom savant : *Pinus nigra ssp. Corsicana*. Mais on l'appelle aussi pin laricio en référence au genre des larix qui ne sont pas des pins, mais des mélèzes ! Le pin laricio appartient à une des trois sous-espèces de pin noir. On parle aussi d'un pin laricio de Calabre... mais ne vous laissez pas avoir, le vrai pin laricio est corse et à 100 % ! Et il fait très bon ménage avec la sitelle, un oiseau corse (lui aussi à 100 % !) qui y niche et y cache sa nourriture ! Retenez enfin que le pin laricio est haut, très haut puisqu'il peut monter jusqu'à 50 mètres ! Autre avantage : il pousse très droit. C'est pourquoi les Romains, les Vandales puis Napoléon firent couper le tronc de ces pins pour en faire des mâts de navire. C'est un arbre à multi-usages : meubles, poutres, traverses de chemin de fer...



Des pins corses à Paris !

En 1742 , la Corse n'est pas encore française, mais les Français s'intéressent à la Corse, et notamment à son bois. Les vertus du pin laricio étaient connues depuis Théophraste, qui vantait la grosseur et la hauteur de cette variété de pin noir. Et lorsqu'il a été question de reboiser les forêts d'Île-de-France, le botaniste de Louis XV, Philippe-Victoire de Vilmorin, a tout de suite pensé à ce pin qui n'existait qu'en Corse.

C'est ainsi que vous retrouvez aujourd'hui des pins laricio sur le continent. L'arbre peut vivre 500 ans ! Certains pins laricio sont donc très vieux, comme celui planté en 1785 par Buffon au Jardin des Plantes... Vieux, mais en bonne santé comme vous pouvez le constater si vous allez lui rendre visite (il est indiqué au Jardin des Plantes à Paris, il se situe près de l'entrée nord-ouest).

Le chêne-liège : écorce de Corse !

Les Corses en utilisent l'écorce ! Dans l'île, on appelle le chêne-liège suvara et son écorce suvaru. L'arbre a donc un nom féminin et son écorce, une déclinaison de ce nom au masculin. On trouve cette variété d'arbre jusqu'à 700 mètres d'altitude. Les Romains utilisaient déjà le liège à Aléria pour mettre des bouchons à leurs amphores ! Bien avant donc que la pratique ne se développe au XVII^e siècle avec l'invention du bouchon de liège par le bénédictin dom Pérignon... pour boucher les bouteilles de vin. Il existait de très grosses exploitations du liège en Corse, comme à Casabianca (près d'Aléria). Au cap Corse, à la fin du XIX^e siècle, les habitants plantèrent massivement des chênes-lièges pour avoir un complément de revenus (le phylloxéra ayant à l'époque ravagé les vignobles). Et aujourd'hui ? On exploite encore le liège à Porto-Vecchio. Précisons qu'il faut dix ans pour que l'écorce atteigne les 4

à 5 centimètres d'épaisseur. Il faut donc beaucoup de patience !

L'aulne corse



L'aulne de Corse (piralzu) est un feuillu qui se trouve entre 600 et 1 000 mètres. Comme son nom l'indique, c'est une variété d'aulne qui n'existe qu'en Corse. Il sent très bon et cohabite souvent avec les châtaigniers qu'il tend à remplacer dans les forêts. À quoi le différencie-t-on des autres aulnes ? Ses feuilles sont pointues et dessinent à partir de leur base une forme de cœur.



Des villes, villages, et lieux-dits aux noms d'arbres

Castagniccia... c'est la région des châtaigniers (*castagni*). Mais beaucoup d'autres endroits de Corse portent des noms d'arbres. Noceta, commune de Haute-Corse, tire son nom du mot *noce* qui signifie « noyer ». Même chose pour la commune Querciolu, au sud de Bastia : *querciu*, c'est le chêne blanc en corse et *querciolu*, le jeune chêne. Ponte à a Leccia qui est devenu Ponte-Leccia tire son nom du « pont du chêne vert » (*leccia* étant le chêne vert). Dans la montagne de Haute-Corse, un petit village s'appelle Olmu comme l'olme en corse. En Corse-du-Sud, la très boisée commune de Frassetu (presque autant de bois qu'il y a d'hectares) est un lieu de frênes (*frassu*). Dans la Castagniccia se trouve aussi le village Peru Casevechje, qui signifie littéralement « poirier vieilles maisons » (*peru* étant le poirier), etc. Et puis, il y a également les très nombreux lieux-dits : *u caracutu* (le houx), *u sambucu* (le sureau noir),

u castagnonu (le grand châtaignier)... À Bastia, un lieu du quartier Saint-Joseph se nomme Ficaghjola... On vous en a déjà parlé, c'est là où, un jour d'élection, l'urne qui avait été jetée dans la mer a atterri...dans un figuier (*fica*)en contrebas (voir chapitre 11).

Hêtre ou ne pas hêtre ?

L'hêtre (faiu) est rare en Méditerranée, mais ce feuillu à tronc gris se développe très bien dans la montagne corse. Les forêts de hêtres sont fréquentes sur les versants nord où l'espèce devient très vite majoritaire... au détriment des autres feuillus. Des loirs nichent parfois dans le tronc de ces arbres.



Le sureau noir est le label d'un bon terreau. Certains lieux s'appellent en Corse U Sambucu, le sureau noir. La présence de cet arbre signifiait que la terre était excellente pour les jardins. On faisait de son fruit des confitures et des eaux-de-vie et de sa fleur des tisanes aux vertus médicinales (contre les inflammations des yeux et des paupières).

Genévrier : maritime et montagnard

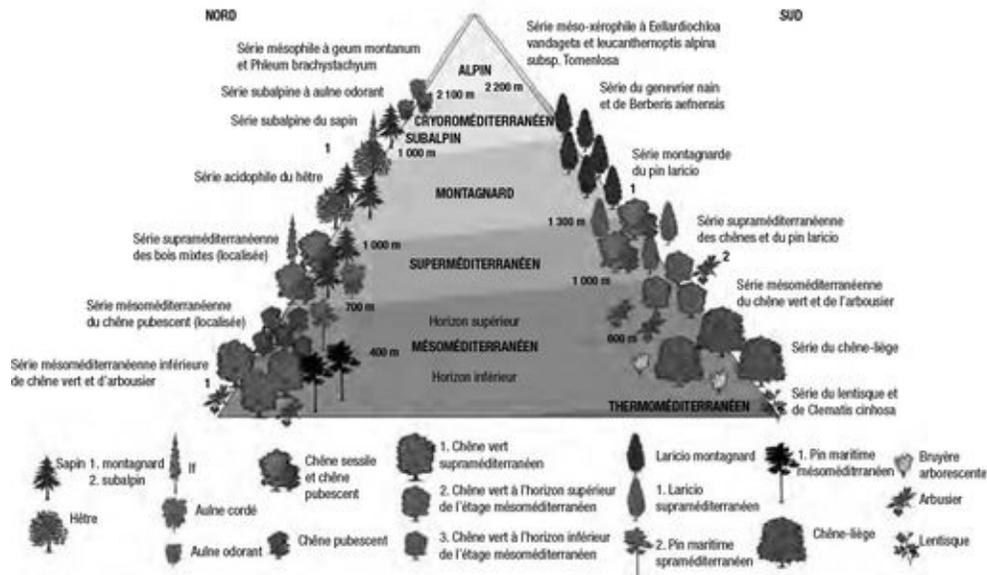
Le genévrier (*ghjineparu*) est un arbre du maquis, mais aussi du littoral. Vous le voyez dans les dunes du cap Corse, sur la plaine orientale ou encore dans le Centre de la Corse. Il y a plusieurs variétés : genévrier nain en haute altitude, oxycèdre à plus basse altitude, à gros fruits sur le littoral (sous la protection du Conservatoire du littoral).



Petite cueillette des champignons

Qui dit arbres dit champignons ! Il existe quelques variétés typiques de l'île, comme le bolet de Corse. Son nom corse (*muchjiaghjolu* au nord et *muchjinu* au sud) vient du nom de l'arbre au pied duquel il se développe : le *muchju* (ciste), typique de la Corse, mais on le trouve aussi en Sardaigne. Une autre variété de bolets pousse au milieu de pins, on les appelle les *pinnini* comme les pins (*pini*). Les préférés des cueilleurs, sont ceux que l'on nomme dans l'île *i sprignoli*; ils s'grandissent près des chênes verts (*licci*), c'est pourquoi on les appelle aussi *liccini*. Ils sont connus sur le continent sous le nom de cèpes de Bordeaux et – seconde variété – bolets bronzés. Ils croissent également sous les châtaigniers et, en altitude, près des hêtres. Attention, toutes ces variétés de bolets ne sont pas comestibles. Les bolets à pied rouge sont dangereux, comme le bolet de Satan que l'on trouve uniquement à Ponte-Leccia... Mais continuons la cueillette : parmi les espèces comestibles, vous avez aussi les trompettes de la mort – la particularité corse est qu'ils sont deux fois plus gros que sur le continent (jusqu'à 20 centimètres de haut!)-, l'hydne doux, commun en Corse... Mais il est impossible de tous les lister, car ils sont en fait très nombreux. N'oublions pas toutefois l'amadou (*l'esca*), ce gros champignon qui pousse sur les vieux hêtres. On appelle alors ces arbres *pane d'esca* (littéralement «pain d'amadou»). L'amadou, comme vous le savez, servait aux anciens à allumer leur pipe...

Figure 13-1: Schéma de la végétation corse



Au bord des plages...

Nous sommes au bord de l'eau, sur la côte sableuse. Quelques arbres et plantes se sont très bien acclimatés. Certaines plantes importées, comme les griffes de sorcière ou les figues de Barbarie, sont mêmes dites envahissantes...

Les pins dans l'eau

Ils poussent jusqu'au bord du sable, ressemblent au pin laricio... mais c'est une autre variété : le pin maritime (ses cônes sont plus gros et son écorce plus sombre que ceux du laricio). En corse, on l'appelle *pinu maschiu* (pin mâle)... Alors que le pin laricio, *u large*, est également appelé *pinu femina* (pin femelle) ! Le pin maritime est donc la deuxième grande variété de pin corse... mais des études récentes ont démontré qu'il n'était pas 100 % corse ! Il s'agit en fait d'un pin hybride – entre le pin maritime d'Espagne et celui d'Italie – qui aurait été importé dans le passé, une sorte de pin d'adoption donc...

Une plante avec des piquants



Il faut faire attention à ne pas marcher dessus pieds nus. Le panicaut est une plante qui pousse dans le sable au bord des plages de Rondinara (près de Porto-Vecchio), de l'Ostriconi ou de Saleccia près de Saint-Florent. Elle ressemble à des chardons...mais ça n'a rien à voir. De plus, ses racines se mangent. Les anciens, qui connaissaient les vertus diurétiques du panicaut, épluchaient la racine et la mangeaient crue ou en soupe !

Des figuiers d'ailleurs

Les figues de Barbarie (figi indiani) n'ont pas grand-chose à voir avec les figues traditionnelles corses ! Ce cactus que l'on voit partout sur le littoral corse vient d'Amérique. Il s'est très bien acclimaté au climat de la côte insulaire, un peu trop même...Mais vous pouvez goûter ses figues qui poussent d'août à octobre, après les avoir soigneusement épluchées.

Les griffes de sorcière

Les griffes de sorcière sont des plantes rampantes qui prolifèrent dans le sable du littoral corse. Cette variété implantée pour ses jolies fleurs mauves devient aujourd'hui envahissante et empêche certaines variétés autochtones, prises dans leurs griffes, de pousser...

Venu d'Australie pour assécher les marais

Vous les sentez de loin : les eucalyptus ! On les trouve dans les quelques forêts à proximité des plages dans la région d'Aléria, de Porto, du Fango ou de l'Ostriconi. Cet arbre venu d'Australie a été importé en Corse au XIX^e siècle pour assécher les marais qui étaient infestés de moustiques. Il a une très forte et agréable odeur et est un véritable désodorisant naturel. Prenez-en quelques feuilles et elles parfumeront vos voitures ou vos maisons...



Et sous l'eau : une plante à fleurs très rare

Au bord des plages, vous pouvez ramasser de petites pelotes très compactées. Elles ont la taille d'un galet rond, mais c'est de l'herbe. Leur présence sur les plages corses a longtemps été un mystère ! Les Sardes pensaient qu'elles venaient d'Afrique par la mer... mais quand vous les mettez dans l'eau, elles ne flottent pas ! Au XVII^e siècle, on pensait qu'elles avaient été produites par des animaux ! D'autres ont cru que c'était des fruits. Puis Linné les a appelées racines de posidonies. Ces pelotes sont en fait fabriquées par une espèce rare de plante à fleurs qui pousse sous la mer. Ce sont les herbes de posidonies. Elles sont protégées depuis l'arrêté du 19 juillet 1988. Interdiction donc d'y toucher ! Cette plante reste au fond de l'eau, plantée dans le sable. En automne, elle perd ses feuilles. Ce sont ces feuilles mortes qui recouvrent parfois entièrement les rochers. Au fait, comment se forment ces pelotes que nous trouvons sur le sable ? Des scientifiques se sont penchés sur la question : ils ont mis des herbes de posidonies dans une machine à laver...Après un petit lavage dans le tambour, ils ont obtenu ces fameuses pelotes !

Chapitre 14

Une nature à préserver

Dans ce chapitre :

- ▶ Un écosystème menacé ▶ Pollution, incendies, béton... quels sont les dangers pour l'écologie de demain ?
- ▶ Le défi corse : protection de la nature et développement économique

L'écologie corse

Le littoral corse, les forêts, les espèces endémiques, les réserves protégées... Le patrimoine de l'île de Beauté est dans l'ensemble encore bien préservé. C'est ce qui fait la richesse de l'île. Mais cela va-t-il encore durer ? Tourisme, urbanisation, pollutions diverses... les menaces sont nombreuses.

Pollutions : attention danger !

Au cours des XX^e et XXI^e siècles, la Corse va être confrontée à quelques désastres environnementaux qui vont réveiller les consciences. Plusieurs associations corses ont dénoncé certaines pratiques à haut risque écologique.

Boues rouges...



On se souvient que la pollution aux boues rouges entre 1972 et 1973 avait provoqué de multiples manifestations en Corse (voir chapitre 4). Boues rouges ? Il s'agissait en fait de déchets de dioxyde de titane (un produit utilisé par l'industrie chimique dans les plastiques, peintures, encres...) déversés par un bateau-citerne d'une société italienne...à quelques kilomètres seulement du cap Corse ! De nombreux gros cétacés sont retrouvés échoués sur les côtes corses, dont un rorqual de 20 mètres dont la peau semblait brûlée. L'histoire s'achève avec le plasticage du bateau-citerne de la société italienne à l'origine de la pollution. L'attentat est revendiqué à l'époque par le FPCL. L'affaire des boues rouges a massivement mobilisé l'opinion publique corse, qui a fait *isula morta* (la grève) le 26 février 1973.

... et galettes noires

Depuis l'époque du choc pétrolier, le problème, c'est justement...le pétrole ! Dégazages sauvages de pétroliers en pleine mer, nettoyages de cales contenant des hydrocarbures et des graisses qui forment des galettes de goudron que l'on retrouve à l'occasion sur le littoral corse, malgré les contrôles et les plaintes qui sont déposées contre ce genre de pratiques interdites. Ainsi, en août 2008, des galettes de goudron ont été repêchées dans le golfe de Galeria (Haute-Corse) : une pollution à l'hydrocarbure menaçait la très protégée réserve naturelle de Scandola, classée au patrimoine de l'Unesco.

Danger entre Bonifacio et la Sardaigne

Il n'y a que 12 km qui séparent la Corse et la Sardaigne et ce passage est très risqué : l'eau y est très tumultueuse et de nombreux récifs peuvent provoquer des accidents. Or, près de 3 000 navires transitent tous les ans dans ce coin, parmi lesquels 300 qui transportent des cargaisons dangereuses. Depuis des années, plusieurs associations se sont mobilisées pour interdire dans cette zone le trafic de ces bateaux, dont le moindre naufrage pourrait être une catastrophe pour l'environnement. En 1993, la France et l'Italie ont interdit le passage des embarcations transportant des substances dangereuses entre Bonifacio et la Sardaigne. Mais cette interdiction

ne valait que pour les bateaux italiens et français ! Ces dernières années, Greenpeace a donc continué son combat. L'association a mené quelques actions spectaculaires durant les périodes estivales. But : sensibiliser l'opinion internationale sur la gravité d'une marée noire ou d'autres pollutions chimiques sur le site... Victoire ? Dans le cadre de la directive européenne « oiseaux », un site « Natura 2000 îles Lavezzi, bouches de Bonifacio » a été créé sur la zone qui va de Porto-Vecchio (côte est) au lion de Roccapina (côte ouest), par arrêté du 30 octobre 2008. Mais, pour l'instant, tout n'est pas encore réglé puisque le transit de matières dangereuses continue dans cette région, censée être protégée, mais qui ne l'est pas tout à fait...

Base secrète de sous-marins nucléaires

Cette zone entre Bonifacio et la Sardaigne est donc un site remarquable par sa biodiversité mais aussi une voie de navigation très dangereuse. Les États auraient donc dû faire preuve de la plus grande prudence étant donné la vulnérabilité de l'écosystème... Alors pourquoi les Italiens ont-ils installé sur ce site une base de sous-marins nucléaires en 1972 à la suite d'un accord secret avec les Américains ? Aujourd'hui, la base américaine qui était située sur l'île de Santo Stefano, en Sardaigne, n'existe plus depuis... 2008. Heureusement, car pendant longtemps des rumeurs ont fait état de vidange sauvage des eaux radioactives des sous-marins, sans que cela soit réellement démontré. Des mesures sur le littoral corse indiquent qu'il n'y a pas de pollution. Mais les sous-marins auraient peut-être fait leur vidange ailleurs dans la Méditerranée. En fait, on n'en sait rien. Secret défense !

Tchernobyl, le nuage qui s'arrête aux frontières

Le nuage radioactif de Tchernobyl, souvenez-vous-en, s'était arrêté aux frontières françaises en 1986. Enfin, c'est ce qu'affirmaient certains médias à l'époque. On prétendait que la Corse n'était pas touchée...très tôt, des spécialistes dénoncèrent la désinformation officielle, notamment en Corse, première région française touchée. Pendant dix jours, le nuage radioactif a arrosé l'île. Résultat : des taux d'exposition à la radioactivité très nettement supérieurs aux normes admises (jusqu'à 50 fois supérieurs dans les analyses du lait faites à l'époque). En 2002, la Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité donne la carte détaillée de zones qui avaient été exposées au nuage de Tchernobyl et montre que certaines régions de Corse ont été contaminées. Saisi par des malades atteints d'un cancer de la thyroïde, le tribunal administratif de Bastia a jugé en 2007 que l'État avait commis une faute à l'époque en ne prenant pas des mesures adaptées, mais le lien direct entre le nuage radioactif et les cancers n'aurait pas été établi selon le juge.

L'amiante hier et aujourd'hui

Il fut un temps où l'on mettait de l'amiante partout ! Isolant efficace, il se trouvait dans les murs et toitures. Matériau résistant, il était utilisé dans les freins de voitures et même dans les poteries corses ! Mais voilà, il est apparu que l'amiante était hautement cancérigène et pouvait provoquer des tumeurs digestives et des cancers du poumon... Problème : on trouve cette substance minérale à l'air libre dans le cap Corse et dans la Castagniccia, mais pas seulement. Les Corses l'ont toujours utilisé en faible quantité pour leurs poteries. Mais, à partir de 1927, l'exploitation de l'amiante prend une autre échelle avec la mine de Canari (cap Corse), une des plus importantes d'Europe ! Tous les Corses de Bastia se souviennent de ces camions qui traversaient la ville avec ces poussières qui flottaient dans les airs... Rien que cela était une vraie

nuisance ! Mais les Corses ignoraient les risques pour la santé... au moins jusqu'au début des années 1960, où la question des ouvriers malades est soulevée. En 1965, la mine est fermée, non pas pour des raisons sanitaires, mais tout simplement parce que le gisement commençait à s'épuiser et revenait trop cher. 3 000 manifestants défilèrent à Bastia contre la fermeture de l'usine. Au total, des centaines de milliers de tonnes d'amiante auront été extraites du site de Canari.

Et aujourd'hui, qu'en est-il de l'amiante en Corse ? La Direction départementale des affaires sanitaires et sociales de Corse a publié une plaquette d'information disponible sur son site internet. Les zones à risque sont les zones d'affleurement de serpentinite, une roche reconnaissable à son aspect d'écailles qui peut rappeler la peau du serpent. En 1999, une carte des zones à risque a été mise sur CD-Rom et diffusée aux maires des communes concernées pour les sensibiliser. Des risques sanitaires sont possibles lors de travaux de construction sur ces sites de serpentinite. Très bien, mais que fait-on pour appliquer le principe de précaution ? Eh bien, pas grand-chose, car la loi ne permet pas aujourd'hui d'arrêter un chantier pour cause d'amiante naturel. En 2004, le préfet a rédigé un rapport demandant que la réglementation nationale soit modifiée afin de prendre en compte les risques sanitaires de travaux sur ces zones d'affleurement naturel d'amiante...Mais ça traîne, ça traîne...

Pollution de l'air, y compris en mer

La Corse, c'est la montagne, la forêt, l'air pur... mais c'est aussi parfois la ville ! Et qui dit ville dit pollutions urbaines, à commencer par la pollution de l'air. Mais il y a aussi la pollution liée à certaines activités. Il est vrai qu'en Corse, peu d'industries polluent par rapport au continent. Mais l'île a des moutons noirs, noirs comme leurs fumées. Des associations dénoncent les rejets de la centrale EDF du Vazzio, près d'Ajaccio, qui aurait été autorisée à rejeter d'importantes quantités d'oxyde d'azote jusqu'en 2010. Il y a aussi

la pollution à la dioxine de l'incinérateur de Venaco qui a été fermé en 2005. Ouf, on respire ! Il paraîtrait qu'EDF ferait quelques efforts. Bon... Reste la pollution des voitures, mais aussi celle des... bateaux ! Pour les voitures, les pics de pollution à Ajaccio ou à Bastia n'ont rien à envier à ceux de Paris lorsque le trafic est embouteillé. Pour ce qui est des bateaux, les fumées des mastodontes qui font les croisières sont très visibles et ont une odeur bien particulière. Lorsqu'ils sont près des côtes, ces bateaux sont censés utiliser un carburant non soufré. Qui mesure la pollution ? Depuis 2005, la Corse s'est dotée d'un organisme mesurant la qualité de l'air : Qualitair Corse, ce qui a permis de se rendre compte que l'île n'est pas seulement victime de sa propre pollution mais aussi, selon les vents, des fumées de Nice, de Marseille et d'Italie ! C'est aujourd'hui tout le Bassin méditerranéen qui devrait faire un effort...pour ne pas intoxiquer son voisin.

Déchets, sacs en plastique et vieilles carcasses de voitures

Les décharges sauvages sont un gros problème en Corse. Mais depuis peu, les municipalités ont pris conscience que les carcasses de voitures rouillées - vieux vestiges de notre XX^e siècle ! – enlevaient beaucoup au charme de l'île de Beauté. Ainsi a-t-on retiré en 2002, uniquement dans le cap Corse, près de 1 000 véhicules en lente décomposition dans le maquis ou au fond des précipices.

Autre problème : les sachets en plastique. L'île étant fortement ventilée, ils finissaient généralement accrochés dans les branches des arbres ou dans la mer. Depuis le début du XXI^e siècle, les supermarchés de l'île ont décidé de ne plus les donner aux clients. Mais ils continuent à vendre des sacs d'un plus gros format, en plastique ou en carton. Cette initiative ne concerne cependant que les supermarchés...

U focu no !

« U focu no ! » signifie « Non au feu ! ». Vous pouvez voir de temps en temps ce message sur des panneaux de prévention. Lorsque vient l'été et qu'il y a du vent, vous pouvez être sûr(e) que tous les

pompiers sont en alerte. Le ciel prend un aspect particulier, de petits morceaux de cendre tombent...Il y a un incendie pas loin.

Qui met le feu ?

Certains Corses disent que ce sont des étrangers jaloux de la beauté des forêts corses...D'autres accusent des chasseurs (les incendies de forêt permettraient une meilleure visibilité et faciliteraient la chasse). D'autres encore disent que ce sont des bergers (lorsque le maquis brûle, l'herbe verte qui repousse aussitôt est très tendre et meilleure pour les brebis). Mais il y a aussi les spéculateurs qui veulent déboiser pour construire sur certains sites, quelques accidents et, enfin, il y a les pyromanes, des fous qui mettent le feu uniquement pour le plaisir. On en a arrêté quelques-uns en Corse ces dernières années. On a aussi attrapé des gendarmes qui avaient mis le feu à une paillote en 1999, mais ça c'est une autre histoire...



Tradition de brûlis et d'écobuage

La pratique des brûlis est une tradition ancestrale en Méditerranée. Sous l'Antiquité, les agriculteurs mettaient le feu aux terres pour fertiliser les sols. Les bergers ont toujours fait la même chose sur les terres de pacage. Le feu permet de défricher rapidement les terres, de nettoyer les forêts des champignons parasites et de faire pousser une herbe tendre. Ces techniques d'écobuage étaient autrefois maîtrisées et ont façonné les paysages de l'île, à commencer par le maquis: les incendies répétés ont détruit peu à peu les forêts pour laisser place à ces paysages d'arbustes peu denses. Mais les écobuages sont devenus aujourd'hui sauvages et anarchiques et, lorsqu'ils tournent mal, sont à l'origine de gros désastres écologiques. Tout cela est dès lors réglementé et les règles sont très strictes, pouvant aller

jusqu'à l'interdiction totale de l'écobuage durant la période estivale !

Plus de 1 000 départs de feu tous les ans !

On compte près de 1 000 départs de feu tous les ans en Corse. Un écobuage sauvage et mal maîtrisé peut être bien souvent la cause d'un gigantesque incendie. Petite cause grands effets : une cigarette mal éteinte, un feu de camp...et ce sont des centaines de milliers d'hectares qui partent en fumée ! En 30 ans, on estime que 30 % de la superficie de l'île a été ravagée par les incendies. De très belles forêts, comme celle d'Aitone ou de Vizzavona (Centre de la Corse) ont été la proie des flammes ces dernières années. Il faut ensuite 20 à 30 ans pour que les arbres retrouvent leur taille d'origine, sans compter les dégâts pour la faune et de la flore. Un crime !

La plupart des incendies ont une origine criminelle. La preuve ? L'origine des mises à feu : des spirales antimoustiques sont utilisées pour programmer un départ retardé du feu. C'est souvent lors de grands vents que l'on met le feu, pour être bien sûr qu'il ne puisse pas être éteint. Le point de départ du foyer se situe sous des pylônes électriques, car on sait très bien que les Canadair ne peuvent pas asperger d'eau les lignes à haute tension...



Près de 30 millions d'euros par an, c'est ce que coûtent les incendies en Corse. Sans compter les pompiers qui perdent la vie en tentant d'éteindre ces feux...ou les accidents de Canadair.

Canadair, trackers et hélicoptères bombardiers d'eau

Pour arroser les incendies, la Corse disposait en 2008 de quatre hélicoptères bombardiers d'eau et d'un Aircrane (hélicoptère), de trois Canadair, de deux trackers et d'un Dash 8 qui lance un retardant rouge. Pas assez ? C'est sûr... Mais il faut savoir que ces avions très efficaces pour éteindre les incendies, surtout dans les zones inaccessibles de montagne, ne peuvent pas sortir lorsqu'il y a grand vent...Or, les grands incendies vont souvent de pair avec les périodes de grand vent. Au fait, savez-vous quelle est la différence

entre un tracker et un Canadair ? Ce dernier appareil inventé par les Canadiens permet d'écoper l'eau à la surface de la mer sans avoir à se poser, contrairement aux trackers qui doivent atterrir pour faire le remplissage d'eau. En Corse, vous les voyez souvent faire leur remplissage, près des côtes, dans la mer – attention de ne pas nager trop près ! – et faire le va-et-vient entre la montagne et la mer (le centre de l'île est seulement, au grand maximum, à 35 kilomètres de la mer à vol d'oiseau !).

Débroussaillons, débroussaillons...

Jusqu'à présent, on a affirmé que le débroussaillage était un moyen efficace pour lutter contre les incendies. C'est pourquoi le débroussaillage autour des maisons est obligatoire pour les propriétaires des constructions (dans un rayon de 50 m) et, lorsque la commune est dotée d'un plan d'urbanisme pour les propriétaires des terrains. Mais ce n'est pas forcément suffisant pour stopper les incendies... Depuis quelques années, des équipes techniques de pompiers ont analysé les départs de feux et se sont rendu compte que les zones débroussaillées seraient plus propices aux incendies car, ayant moins de végétation, elles sont plus sèches ! Or, l'ancienne réglementation de débroussaillage stipulait l'interdiction absolue de conserver un brin de maquis (sauf pour les arbousiers, arbres aux fraises épargnés par cette loi) ! Depuis 2002, le texte réglementaire a été assoupli, notamment en vue de laisser des espaces de végétation avec des distances d'espacement...



Attention si vous jouez avec des allumettes en Corse ! On ne plaisante pas là-dessus en période estivale, lorsque les terres sont sèches... Des arrêtés préfectoraux interdisent d'allumer des feux sous peine d'amendes. Même si vous voulez vous faire réchauffer un cassoulet ou griller un figatellu, feux de camp, utilisation de réchaud et de barbecue sont prohibés durant les saisons à risques (sauf à moins de 5 mètres d'une construction débroussaillée, dotée de l'eau courante et de l'électricité).

Littoral bétonné ?

Contrairement à beaucoup de côtes méditerranéennes, le littoral corse a heureusement réussi à échapper au bétonnage. Mais cela va-t-il durer ?



1 000 kilomètres : c'est la distance entre le Nord et le Sud de la France... mais c'est aussi la longueur du littoral corse ! Ce littoral a été jusqu'à présent relativement protégé. Pourquoi ? Déjà en 1975, près de 20 % de la côte a été achetée par le Conservatoire du littoral, rendant impossibles les constructions sur cette zone. Ensuite, la loi littoral protège théoriquement les côtes, théoriquement...

La loi littoral : qu'est-ce que c'est ?

C'est une loi qui date de 1986 : elle vise à protéger le littoral français des constructions. C'est la fameuse bande des 100 mètres : toute construction est interdite dans les 100 mètres à partir du rivage en dehors des zones urbaines. C'est le principe, mais il peut être assoupli et des dérogations sont possibles sous certaines conditions, dont celle de respecter l'environnement...



Tout le long du littoral, vous avez théoriquement le droit de vous promener sans rencontrer d'obstacle. C'est le principe de la servitude légale sur une largeur de 3 mètres. Il est donc interdit aux propriétaires de maisons au bord de la mer d'interdire l'accès du littoral. En théorie...car certains propriétaires ne se gênent pas pour fermer le passage...

Le Padduc

Le Padduc, tout le monde en parle, mais qu'est-ce que c'est ? Depuis 2002, il passionne l'île de Beauté. Padduc, c'est l'acronyme de Plan d'aménagement et de développement durable de la Corse. Il a été créé en 2002

avec la loi Corse. Vous connaissez, c'est la loi qui a donné un peu plus de pouvoir à la Collectivité territoriale de Corse depuis le processus Matignon (voir chapitre 10). Le Padduc a été modifié 200 fois ! La gauche et la droite locales se disputent sur le texte, les nationalistes sont contre, la gauche aussi ! Ils disent que c'est la porte ouverte au bétonnage du littoral. La droite propose de déclasser certains sites pour construire...Le débat est houleux. Le texte proposé en 2009 a été rejeté par l'Assemblée de Corse. L'île est divisée en deux. D'un côté, ceux qui, au nom de l'économie, veulent augmenter les constructions, de l'autre, ceux qui veulent protéger le littoral...

Silence sur le monde du silence

Autre sujet qui tient à cœur les écologistes : les herbes de posidonie. Cette flore aquatique est protégée car elle renferme un écosystème très riche. C'est pourquoi il est interdit aux bateaux de jeter leur ancre dans ces herbes. Telle est la règle qui s'applique normalement pour toute l'île. Problème : un futur projet de port commercial prévoit leur destruction à terme sur le site de la Carbonite, au sud de Bastia... Ce qui serait une catastrophe pour tous les poissons et autres espèces qui vivent autour de ces plantes. Silence sur ce monde du silence...à moins que le projet soit abandonné sous la pression des associations de protection de la nature.

Le développement durable : une chance pour la Corse

Hormis la réserve de Scandola et les zones Natura 2000 (qui protègent les espaces naturels sur terre et sur mer), l'espace naturel protégé de l'île de Beauté n'est heureusement pas qu'une nature sauvage. Le défi corse est d'associer protection de la nature et développement économique. L'un est-il compatible avec l'autre ? C'est tout l'enjeu de la Corse aujourd'hui... À priori oui, c'est possible, ça s'appelle le développement durable...C'est même peut-être une des chances pour l'île de Beauté de devenir un modèle pour la planète de demain...



40 % de l'île est un espace naturel protégé. Bienvenue au cœur du Parc naturel régional de Corse ! Cette collectivité qui regroupe 145 communes corse a été créée en 1971. Dans cette zone vivent des espèces rares et surveillées par les agents du parc (mouflons, aigles, balbuzards...). Il s'agit d'une des régions les moins peuplées de Corse : seulement 10 % de la population insulaire y habite. C'est là que passe le fameux GR20, chemin de randonnée dont nous suivrons l'itinéraire au chapitre 19. Cette zone protégée s'étend sur les deux départements et recouvre une bonne partie du centre de l'île : de la région de Corte à l'Alta Rocca, elle va aussi jusqu'à la côte ouest, du côté de Porto, de Piana et de Girolata.

La réserve de Scandola

Gérée par le Parc naturel régional de Corse, la réserve de Scandola est une zone protégée de l'île. Ici, contrairement au reste du Parc, les habitations humaines sont rares. Les animaux sont protégés des hommes. Mais vous pourrez visiter ce temple de la nature à pied ou en bateau, par la mer. La réserve a été créée en 1975, elle est une des plus belles du monde, classée au patrimoine mondial de l'Unesco.

La vallée du Fangu

Une autre réserve a été créée en 1977 : celle de la vallée du Fangu. Elle se situe sur le bassin du fleuve du même nom et va jusqu'au golfe de Galeria, au nord de la réserve de Scandola. Elle est habitée – 400 personnes à peine ! – car elle fait partie du programme de l'Unesco « *Man and Biosphere* » (Homme et Biosphère) lancé dans les années 1970. Son but est donc d'associer conservation de la biodiversité et promotion du développement économique et social...

Le réseau Natura 2000

Le réseau Natura 2000 était très attendu par les défenseurs de l'environnement. C'est chose faite : 80 zones « Natura 2000 » ont été créées en Corse. Elles couvrent certaines parties de la terre et une bonne part des mers autour de l'île de Beauté. Ce sont les fameuses directives « oiseaux » et « habitat » de l'Union

européenne. Le but : identifier des zones rares et fragiles afin de mieux protéger les espèces sauvages et leur habitat.

Qui fait quoi ?

- Le Parc naturel régional ne vise pas seulement à protéger la nature, sa mission est aussi de préserver le patrimoine culturel dans sa zone, de promouvoir un développement durable des sociétés humaines au sein de cet espace protégé. Il gère aussi des gîtes d'étape en montagne, entretient et fait la promotion des chemins de randonnée et de découverte de la nature et du patrimoine corses.
- La Collectivité territoriale de Corse (CTC) dirige, depuis 1991, l'Office de l'environnement de Corse : il travaille en collaboration avec le Parc régional naturel, pionnier en matière de gestion de l'environnement. Depuis la loi Corse de 2002, le bloc de compétence a été renforcé. La CTC « ordonne et impulse la politique régionale de l'environnement » : gestion des déchets, gestion des ressources d'eau douce, qualité de l'air, prévention des incendies, lutte contre certaines nuisances comme le bombyx, les termites ou la fourmi d'Argentine...
- L'État pilote encore tout ce qui est politique nationale. Exemple : les zones Natura 2000 sont gérées par la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (Dreal), en partenariat avec l'Office de l'environnement de Corse. Le Conservatoire de l'espace littoral joue également un rôle important dans la conservation des côtes corses.



Débat très électrique autour de

L'énergie corse

En matière d'énergie, la Corse-grand réservoir d'eau – dispose de plusieurs barrages, dont le plus grand et le plus visible sur les cartes est celui de Calacuccia (lac artificiel) en Haute-Corse. Mais ça ne représente que 25% de l'électricité corse. Plus de la moitié est en fait fournie par deux centrales thermiques : celle du Vazzino (Ajaccio) et celle de Lucciana (Bastia). Elles fonctionnent au fuel lourd. On a donc privilégié les entreprises polluantes. La centrale du Vazzino a connu quelques problèmes ces dernières années (incendie, pollutions)...si bien qu'elle devra prochainement être fermée. Mais par quoi la remplacer ? EDF projette de construire une autre centrale thermique à Bastelicaccia (près d'Ajaccio) convertible au gaz...lorsqu'elle aura le gaz. En attendant, elle pourrait elle aussi fonctionner au fuel lourd !

Levée de boucliers des associations d'écologistes : pourquoi ne pas développer les énergies renouvelables ? La Corse a déjà quelques éoliennes dans le cap Corse (zone très ventilée), mais surtout l'île est très ensoleillée. Or, l'énergie solaire correspond qu'à 0,5 % de la production corse ! En 2005, l'Assemblée de Corse a cependant prévu de monter la part des énergies renouvelables à 30 % de la production corse (dont en bonne partie l'hydraulique). En attendant, en raison de la vétusté de ses centrales qui ne peuvent fonctionner normalement, la stabilité du réseau électrique est assurée en partie par un câble de 15 kilomètres en liaison avec la Sardaigne (réseau Sarco) dont la puissance a été augmentée. Un autre câble de 150 kilomètres relie aussi, depuis 1965, la Sardaigne avec l'Italie en passant par la Corse (réseau Sarcoi). En échange du passage du câble par la Corse, le réseau insulaire bénéficie d'une alimentation par l'Italie (20 % de l'électricité utilisée en Corse). Les Corses s'étaient interrogés à l'époque sur la nécessité de ce câble : pourquoi ne pas avoir développé davantage l'énergie hydraulique ? Toutes ces installations n'ont d'ailleurs pas empêché plusieurs dysfonctionnements constatés ces dernières années sur le réseau corse (pannes de courant).

La Corse est aujourd'hui dans une situation de dépendance énergétique. Mais demain ? Quel va être le choix de l'énergie ? L'industrie énergétique est bien présente en Corse (avec l'agroalimentaire, elle représente l'essentiel de l'activité industrielle de l'île)...L'énergie renouvelable sera peut-être une solution pour l'île. De quoi alimenter un débat déjà bien électrique...

Cinquième partie

Le tour de Corse



Dans cette partie...

Vous voici convié(e) à un tour de l'île de Beauté. Une manière de visiter, région par région, ses merveilles, dans les moindres détails, en découvrant les paysages et les hommes qui en font la richesse, de Bastia à Bonifacio, sans oublier le cap Corse !

Après la découverte des régions, partez librement en balade le long des sentiers, en suivant des itinéraires balisés.

Chapitre 15

Bastia, le cap Corse et le Nebbio

Dans ce chapitre :

- ▶ Plongez au cœur de la Haute-Corse ▶ Bastia et ses environs : suivez le guide !
- ▶ À la découverte du cap Corse ▶ Saint-Florent et le Nebbio

Nous commençons ce tour de Corse par trois régions de Haute-Corse : le cap Corse, le Nebbio (région près de Saint-Florent) et Bastia, capitale du département, située au pied du cap Corse, sur la côte orientale. En route !

Bastia et ses environs...

Bastia, c'est la capitale de la Haute-Corse ! Avec un B, comme 2B (département de Haute-Corse), comme Baroque, comme Bastille...

Bastia, ville de la « Bastiglia »

Entre le cap Corse et l'étang de Biguglia se trouvent Bastia et les Bastiais... qui sont les habitants de cette ville, centre économique de la Haute-Corse. Bastia se prononce [bastilla] en corse, comme une bastille. C'est que la ville a pris le nom justement de la citadelle (*bastiglia*) édifée par les Génois au XIV^e siècle. Auparavant, le centre historique se trouvait à Biguglia, puis les Génois ont commencé à construire plus au nord de l'étang, dans le quartier de

Terra Nova. Cela a donné Bastia, ville que nous vous invitons à découvrir...

Terra Nova, plus vieille que Terra Vecchia



En 1380, les Génois ont bâti la citadelle sur ces hauteurs qui surplombent la mer. Ce quartier qui nous apparaît aujourd'hui bien ancien était appelé Terra Nova, ce qui veut dire « terre neuve », par opposition à des constructions plus anciennes qui se trouvaient en contrebas, dans ce qui était la marine de Cardo (Cardu), un village qui existe encore aujourd'hui dans la montagne au-dessus de Bastia. Cette partie basse du village de Cardo a ainsi été nommée Terra Vecchia, la « terre ancienne »... C'est donc par erreur que l'on dit que la Terra Vecchia correspond au vieux Bastia. Les bâtiments de l'ancien Terra Vecchia ont été démolis. Et, à bien des égards, Terra Vecchia est plus jeune que Terra Nova...



Visitons ce vieux quartier de la citadelle que l'on appelle Terra Nova. Sur une maison, une petite plaque vous apprendra que Victor Hugo y a vécu enfant entre 1803 et 1805... Terra Nova est une forteresse imprenable, entourée de hauts remparts édifiés au XVII^e siècle qui dominent la mer. Dans ce quartier, les rues sont étroites, silencieuses. Ici, pas de voitures, mais quelques vieilles maisons habitées, aux façades ocre, jaunes et parfois rouges. Des notables proches du gouvernement de Gênes y logeaient autrefois (voir première partie). L'endroit semble retiré du reste de Bastia. Il paraît avoir été abandonné des Bastiais, mais aujourd'hui la municipalité est en train de l'aménager.

La « bastille » de Bastia

Au nord de Terra Nova, c'est le palais des Gouverneurs ou Donjon. Il date du XV^e siècle. Comme son nom l'indique, c'est là que vivaient les gouverneurs génois – puis français – qui administraient autrefois la Corse. Cet immense bâtiment, plusieurs fois agrandi,

servait de siège administratif, de prison et même de tombe à certains qui n'en sont plus jamais ressortis, comme le prouvent les dizaines de squelettes qui ont été retrouvés par des ouvriers lors de travaux effectués au XIX^e siècle dans les prisons du Donjon...Le palais a ensuite été transformé en caserne entre la fin du XVIII^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale puis, plus récemment, est devenu un musée. Lorsque les Français ont pris possession de l'île, ils ont fait construire en 1775 une porte qui donne sur la place du Donjon. Et, pour marquer leur empreinte, ils ont fait apposer sur le fronton : « Du règne de Louis XVI »...

B comme Baroque...

Le Christ noir qui aurait été miraculeusement trouvé par des pêcheurs au large de Bastia (voir chapitre 6) a été placé dans l'oratoire Sainte-Croix (Santa Croce), sur les hauteurs de la citadelle. Cette chapelle baroque porte le nom de la plus ancienne confrérie de Bastia, fondée au XV^e siècle. Son extérieur est sobre, mais l'intérieur est richement décoré de dorures. Remarquez l'*Annonciation*, une peinture de l'artiste florentin Giovanni Bilivert réalisée en 1633. À côté de l'oratoire se tient la cathédrale Sainte-Marie-de-l'Assomption, de style baroque... À l'intérieur, il faut admirer la magnifique statue en argent massif de la Vierge (lourde d'une tonne !) ou encore ces deux tableaux du XVI^e siècle : l'*Assomption de la Vierge* (1512) de Leonardo Aquilani et la *Crucifixion* de Luca Cambiaso. Des peintures bien plus anciennes que l'église (1604-1619). La décoration a été plusieurs fois restaurée, comme ces colonnes en faux marbre, peintes en 1890, ou ce pavement en marbre réalisé en 1869... juste avant la visite d'Eugénie, l'épouse de Napoléon III (voir chapitre 3).

Un petit passage souterrain...

Suivez le guide ! On va vous faire découvrir un petit passage qui vous permettra d'accéder directement sur le vieux port (ça vous évite de descendre le long boulevard Auguste-Gaudin, à l'ouest du quartier de la citadelle). Vous le trouverez en dessous du palais des Gouverneurs. Cet escalier qui s'engouffre dans un tunnel vous mènera tout droit au jardin Romieu...



Étrangement, il n'y a pas grand monde qui se promène dans le jardin Romieu... Tout en escaliers, il relie depuis 1870 Terra Nova et le vieux port. Tant pis pour ceux qui ne savent pas apprécier la beauté de ce lieu avec ses pins parasols, ses arbres de Judée, ses grenadiers, ses myrtes... Et ses vases Médicis qui rappellent ceux du jardin du Luxembourg à Paris. Particularité du jardin Romieu : il a été conçu sur plusieurs étages en raison de la très forte pente du site.

Le vieux port, avec en toile de fond l'église Saint-Jean-Baptiste

Il y a comme une odeur de brise marine ici. Vous longez les quais de ce port en forme de « u ». Vous passez devant les nombreux cafés et restaurants. Des barques et des bateaux de plaisance mouillent à l'intérieur du port. De vieilles maisons donnent sur ce lieu que vous avez déjà vu sur de nombreuses cartes postales avec, toujours en toile de fond, une église reconnaissable à ses volutes en spirale et ses deux campaniles, situés de chaque côté : c'est l'église de Saint-Jean-Baptiste. Elle a été construite au XVII^e siècle par les marchands de Terra Vecchia qui voulaient un lieu de culte qui leur soit propre pour concurrencer la cathédrale Sainte-Marie-de-l'Assomption, où allaient prier le gouverneur génois et les notables de la citadelle. Mais l'église Saint-Jean-Baptiste a été conçue avec peu de moyens. On s'est ainsi passé de la traditionnelle coupole.

Quant aux campaniles, ils ont été réalisés seulement au XIX^e siècle. Bizarrement, sa façade est tournée du côté de la mer, alors qu'elle aurait très bien pu être orientée dans l'autre sens, vers la place du Marché, à l'intérieur de la ville. On raconte que l'église a été construite ainsi pour narguer les notables du quartier de la citadelle situé juste en face !

Petite promenade le long du quai des Martyrs-de-la-Libération où vous voyez la mer et, au nord, le nouveau port. Vous êtes sur un large trottoir. Il a été construit sur le tunnel reliant le centre de la ville à la N193, plus au sud, après la citadelle. Ce tunnel a été réalisé dans les années 1980 afin de désengorger le trafic automobile du cœur de Bastia. D'ici, vous voyez la jetée, les bateaux... Décidément, c'est beau Bastia !

Saint-Nicolas : une des plus grandes places piétonnes de France

Allons un peu place Saint-Nicolas. C'est une des plus grandes places piétonnes de France : elle mesure 300 mètres de long et 90 mètres de large. C'est le rendez-vous des Bastiais ! Elle porte le nom de la chapelle Saint-Nicolas qui a été détruite lors de son agrandissement sous Napoléon III, lorsque débutaient les travaux du nouveau port, situé juste en face. On a alors donné le nom de la chapelle à cette grande place...par superstition, dit-on ! C'est un des meilleurs endroits pour se détendre, regarder les bateaux et les promeneurs passer, en sirotant une boisson à l'ombre des platanes. On oublie qu'autrefois étaient exécutés ici de nombreux condamnés, y compris de célèbres bandits (voir chapitre 8). Au XVIII^e siècle, il y avait même un monticule avec une potence...En dessous de la balustrade, vous voyez aujourd'hui un parking et le prolongement de la N193 en sortant du tunnel, plus en contrebas. Mais, jusqu'au milieu du XX^e siècle, la mer arrivait au pied de la place Saint-Nicolas et, lors de certaines tempêtes, la place était inondée ! Vers le nord-est, en direction du port de commerce, se tient le kiosque du *Casabianca*, célèbre sous-marin de la Seconde Guerre mondiale (voir chapitre 4).

La veuve Renno

Au bout de la place, la statue d'une femme et de son enfant est tournée vers la mer. Ils semblent attendre éternellement le retour de quelqu'un... Il s'agit d'un monument à la mémoire des morts de 14-18. Cette œuvre de Louis Patriarche, réalisée en 1925, représenterait en fait la veuve Renno, dont les deux fils ont été tués durant la guerre d'Indépendance au XVIII^e siècle. Elle offrit alors le troisième à Pascal Paoli en disant : « Tenez, il est à vous et à la

patrie » !

Napoléon en toge

À l'autre bout de la place (vers le sud) s'élève une statue de Napoléon, en toge, et étrangement musclé. Il a un aigle à ses pieds, dans le dos duquel on peut voir l'impact d'une balle tirée durant la Seconde Guerre mondiale. Le sculpteur florentin Lorenzo avait commencé à sculpter cette œuvre au moment de la victoire d'Austerlitz... pour l'abandonner aussitôt à la défaite de Waterloo ! Ce n'est que tardivement qu'elle a été érigée sur la place Saint-Nicolas... en 1852.

Confrérie de la chapelle Saint-Roch



Dans le prolongement de la place Saint-Nicolas (vers le sud) se trouvent la rue Napoléon et l'oratoire Saint-Roch, du nom de la confrérie qui s'y réunissait et dont la vocation était d'enterrer les morts, ainsi que de venir en aide aux malades et aux mourants. Saint Roch était invoqué contre la peste : c'est pourquoi on peut supposer que l'église a été construite en 1604 afin de protéger la ville d'une épidémie. À l'intérieur, les peintures d'origine ont été restaurées au début du XIX^e siècle. Les murs sont garnis d'étoffes rouges (damas) selon la tradition ligure introduite à Bastia par le gouverneur génois Filippo de Passano (XVI^e siècle). Notez aussi le retable derrière l'autel : il est décoré des peintures de Giovanni Bilivert, dont vous avez pu voir une autre œuvre dans l'oratoire Sainte-Croix, à la citadelle (voir *supra*).

« God Save the King » à l'Immaculée-Conception

Toujours rue Napoléon se trouve une église, construite en 1589, dont le parvis fait de galets représente un soleil, une lune et une étoile. C'est là que se réunissait, entre 1794 et 1796, le parlement de la Corse anglaise. On y chantait le « God Save the King » sous les velours de Gênes, les dorures et les boiseries réalisées par des artisans corses du milieu du XVIII^e.



Rousseau écrit pour les vagabonds

Dans l'église Sainte-Marie, rue Notre-Dame : une tombe. C'est celle de Jérôme Biguglia, poète, historien et fondateur de l'Académie i vagabondi (les vagabonds), appelée ainsi car elle recrutait parmi ses membres des Corses qui avaient fait le tour du monde. Cette académie (relancée en 1750 par le marquis de Cursay) propose en 1751 le sujet suivant : « Quelle est la Vertu la plus nécessaire aux Héros et quels sont les Héros à qui cette Vertu a manqué ? »... Un philosophe notoire s'empresse de prendre sa plume pour répondre à la question : c'est Jean-Jacques Rousseau ! Mais, pas très inspiré, il prévient dans son discours adressé à l'académie de Corse : « Cette pièce est très mauvaise, et je le sentis si bien après l'avoir écrite, que je ne daignai pas même l'envoyer » ! On sait ainsi à quoi s'en tenir...

Saint-Charles-Borromée, ancienne chapelle jésuite

Suivons le boulevard Pascal-Paoli et remontons vers le sud, en direction du palais de justice (construit entre 1852 et 1856 avec des colonnades en marbre bleu de Corte). Un peu avant, rue Vattalapesca, se trouve l'église Saint-Charles-Borromée. Sur sa façade, vous voyez les statues de saint François-Xavier et de saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus... signe qu'il s'agit d'une ancienne église jésuite. Depuis un décret génois, il se trouve que c'est la seule église chrétienne à ne pas accorder le droit d'asile ! Cela n'était pas très sympa, mais c'est à cette seule condition que Gênes a autorisé les jésuites à construire en 1635 cette chapelle qui devait servir à célébrer les offices du collège de la

Compagnie de Jésus. Une fois les jésuites expulsés en 1764, l'église a été dédiée à saint Charles Borromée. C'est ici que les états généraux corses se sont réunis en 1789 !



Pas très loin de l'église Saint-Charles-Borromée, une petite plaque au 23, rue du général Carbuccia rappelle que Balzac y a séjourné en 1838. Que faisait ici le célèbre écrivain ? Il se rendait en Sardaigne pour chercher une mine d'argent...Mais après avoir un peu prospecté, il ne trouva aucun filon et n'avait plus qu'à filer pour revenir à Paris.



On prend maintenant un escalier au-dessus du palais de justice de Bastia. Vous passez devant la fontaine d'Alzeto, une des plus vieilles de Bastia. On suit le chemin indiquant « *Scala santa* », ce qui veut dire « escalier saint ». Pour le voir, il faut que vous arriviez à la chapelle de Monserato, sur les hauteurs de la ville. Elle abrite cette fameuse *Scala santa*, réplique de l'escalier saint de la basilique Saint-Jean-de-Latran à Rome. Pourquoi un tel escalier dans le chœur de l'église ? Au temps du Concordat, des évêques récalcitrants refusent de se soumettre à Napoléon. De rage, l'Empereur les fait enfermer à Bastia. C'est là que des Bastiais prennent leur défense et demandent que les 424 évêques condamnés soient hébergés chez eux plutôt que dans les geôles sordides de la citadelle ! En 1816, pour remercier les Bastiais de cette hospitalité, le pape Pie VII leur accorde une faveur exceptionnelle : la construction d'une *Scala santa* comme il y a une à Rome, à Lourdes ou à Fatima. Selon la tradition, toute personne qui montera à genoux l'escalier sera absoute de ses pêchés !



La jeune Corse qui est passée à

côté d'un incroyable destin

Nous sommes au XVIII^e siècle. Un jeune sous-officier de l'armée du Directoire est chargé de surveiller ses amis en train de construire la route qui va de Bastia à Saint-Florent . Marie Benedetti, une jeune fille de Cardo, un village au-dessus de Bastia, passe souvent devant le groupe de jeunes soldats pour chercher de l'eau à la fontaine. Le sous-officier n'est pas indifférent à ses charmes et tombe amoureux. Un jour, il va demander au père Benedetti la main de Marie. Mais pour la famille Benedetti, plutôt de condition aisée, le jeune sous-officier n'est pas suffisamment fortuné...une grave erreur. Le jeune soldat, Jean-Baptiste-Jules Bernadotte, gravit rapidement les échelons pour devenir maréchal d'empire...puis roi de Suède et de Norvège en 1818 ! Marie Benedetti resta quant à elle célibataire jusqu'à la fin de ses jours...Sans doute amère d'être passée à côté d'un incroyable destin.

Bastia : la plage !

Pour aller à la plage dans les alentours de Bastia, ce n'est pas très compliqué : vous prenez la RN193 au sud de la ville. La côte orientale ne forme qu'une seule et même plage de sable fin ! Suivez la flèche « *Lido de la Marana* ». Non, ce n'est pas une boîte de nuit : ça veut dire « littoral »... en italien. C'est là où vont les Bastiais. C'est un long cordon lagunaire de 10 kilomètres de long entre la mer et l'étang de Biguglia. Vous n'aurez donc pas trop de problèmes pour trouver un endroit où mettre votre serviette...

Bastia, c'est aussi...

Vous pouvez voir plein d'autres curiosités au sud de Bastia :

- ✓ L'étang de Biguglia et son incroyable réserve naturelle : des dizaines de

milliers d'oiseaux viennent y hiverner tous les ans !

✓ L'église romane Santa Maria Assunta (entre Bastia et Poretta, sur la D507), dite aussi La Canonica, elle a été édifiée au XII^e siècle et a été le siège de l'évêché au Moyen Âge. Pas très loin (à 500 mètres) se tient un édifice pisan remarquable : l'église de San Parteo, construite au XII^e siècle dans du calcschiste issu de la carrière de Brando ;

✓ Les vestiges de la cité romaine de Mariana (murs de l'enceinte, bains et mosaïques) et d'un baptistère paléochrétien du IV^e siècle, sur le site de Lucciana ;

✓ Le col de Teghime (entre Bastia et Saint-Florent, sur la D81) et sa magnifique vue sur la mer Tyrrhénienne (à l'est) et le golfe de Saint-Florent et la Méditerranée (à l'ouest). Il a été un haut lieu de la libération de Bastia en 1943. Vous y verrez encore un canon de l'époque et un monument en hommage aux combattants marocains... ;

✓ Le défilé de Lancone : après le col de Teghime, c'est le second point de passage routier (D82) qui relie la région de Bastia et celle du Nebbio (Saint-Florent), en passant au sud de la chaîne de montagnes du cap Corse.



Le dernier vol de Saint-Exupéry

À l'aéroport de Bastia-Poretta, une modeste stèle rappelle que c'est d'ici que l'écrivain aviateur Saint-Exupéry s'est envolé pour sa dernière mission, avant que son avion soit abattu par un pilote allemand le 31 juillet 1944.

Curieusement, le nom de l'auteur du *Petit Prince* n'a été donné à aucun lieu emblématique de la région. Seul l'aéroclub de Poretta a choisi de s'appeler Saint-Exupéry...

Cap vers le cap Corse !

Le cap Corse est une sorte de mini Corse à lui tout seul. Montagne dans la mer avec ses villages haut perchés et leurs marines, ses moulins à vent (et aujourd'hui ses immenses éoliennes !), ses cultures en terrasses, ses vins (et apéritifs) réputés, ses oliviers, *etc.* Cap vers le cap Corse !

Des villages de pêcheurs aux villages de montagne

Commençons par la côte est...

Erbalunga, ancien fief des gentils seigneurs



Le village d'Erbalunga (commune de Brando), situé à 9 kilomètres au nord de Bastia, est tout ce qu'il y a de plus typique ! Il a gardé les traces des vieilles demeures de notables construites au milieu de maisons de pêcheurs. La marine était autrefois rattachée à un des fiefs des Gentile, puissante famille de seigneurs du cap Corse. Non loin se trouve leur château du XIII^e siècle, à 3 kilomètres, dans le hameau de Castello, sur les hauteurs d'Erbalunga. Au XV^e siècle, Guelfuccio Gentile y fait construire un autre château à Erbalunga, dans le but de vivre une relation illégitime avec l'épouse de son cousin Vinciguerra Gentile ! Humilié, ce dernier poignarde sa femme...



La famille du célèbre écrivain Paul Valéry était originaire d'Erbalunga, où vous pouvez encore voir la chapelle familiale.

Le long de la côte est...

Vous longez la côte est du cap Corse, en suivant la D80... Il y a peu de kilomètres à parcourir, mais ça vous semble long : c'est qu'il s'agit de kilomètres corses ! Les routes sinueuses vous obligent à

ralentir, c'est évidemment plus long que si vous alliez en ligne droite. Mais vous en profitez pour admirer le paysage et les nombreuses tours génoises plantées dans le cap Corse. Tout le long, vous voyez des criques, des plages et de somptueuses maisons d'inspiration coloniale, avec des toits à quatre pentes. Elles ont été construites entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Ce sont les maisons des Américains...C'est comme cela que l'on appelait les Corses du cap partis faire fortune aux Amériques et revenus finir leurs vieux jours en Corse. Après quelques « marines » (Sisco, Pietracorbara, Porticciolo, Santa Severa, Meria), on arrive à Macinaggio (Macinaggiu), ancien port romain. Aujourd'hui, les Romains y reviennent...mais en touristes ! Macinaggio est en effet un port de plaisance.

Macinaggio, marine de Rogliano

Vous êtes à Macinaggio. C'est ici que Pascal Paoli a débarqué lors de son grand retour en 1790. C'est également dans ce port qu'Eugénie, l'épouse de Napoléon III, est partie suivre en 1869 un jeune marin de Rogliano (Ruglianu), petit village dans la montagne (voir chapitre 3).



Vous pouvez rejoindre Rogliano par la D80, mais aussi à pied, par un chemin appelé chemin de l'Impératrice en hommage à Eugénie. On dit que l'impératrice s'est dévotement arrêtée à l'église Sant'Agnellu ((XVI^e siècle), au hameau de Bettolacce. La balustrade qui orne le chœur est d'ailleurs un cadeau d'Eugénie. Arrivé à Rogliano, vous apprécierez ce village aux hautes maisons, avec une tour génoise en son cœur.

La commune de Rogliano regroupe sept hameaux. Vous y voyez encore les ruines du château de San Colombano. Il appartenait au XII^e siècle aux da Mare, une autre grande famille de seigneurs du cap Corse Au nord de Macinaggio, vous pouvez continuer la visite sur le littoral en allant faire un tour à l'église romane du XI^e siècle, Santa-Maria-della-Chjapella, un peu en retrait de la plage Santa Maria, sur le sentier des douaniers.

Le sentier des Douaniers



À partir de Macinaggio, au bout de la plage, vous avez la possibilité de prendre un chemin à pied qui vous conduira à Centuri, sur la côte ouest du cap Corse. Ce chemin est relativement long : comptez 8 heures de marche. Mais vous y découvrirez plusieurs merveilles du cap Corse. Sur les rochers, observez ces tas de feuilles...Ce sont des banquettes d'herbes de posidonies. Le sentier commence au niveau de la punta di a Coscia, au nord de Macinaggio. Vous passez à côté d'un vieux four à chaux, incroyablement préservé (avec un figuier en son cœur), puis vous marchez dans le maquis, au milieu des arbousiers, cistes, genévriers de Phénicie, bruyère multiflore, narcisses...Pas très loin, quelques grottes : on y a trouvé, il y a quelques années, des restes d'animaux préhistoriques, dont le cerf nain de Caziot. Au niveau de la rade de Santa Maria, vous voyez au loin les îles Finocchiarola (voir chapitre 12). La tour, du XVII^e siècle, est à moitié effondrée, mais l'autre demi-moitié est encore debout...ce qui permet d'avoir une très belle coupe de cette tour à deux étages. Santa Maria, c'est aussi le sanctuaire de nombreuses espèces protégées : goélands d'Audouin, cormorans huppés, goélands leucophées... À la pointe nord du cap Corse, vous contemplez au loin l'île de Giraglia et son phare. À Barcaggio (Barcaggiu), vous marchez dans sa dune spectaculaire : c'est une des plus hautes de Corse ! Elle est peuplée de genévriers. Sur les lagunes, vous trouvez de petites plantes rares et menacées : la *Cressa cretica* et la *Lippia nodiflora* (voir chapitre 13)... Elles ne peuvent vivre que dans un climat tropical...et étrangement à Barcaggio. Après le capo Grosso (vue magnifique sur le cap !) et le capo Bianco, vous êtes à Centuri, un petit port sur la côte ouest du cap Corse.

Centuri, premier port français de la langouste !



Centuri est un petit village de pêcheurs avec des maisons

pittoresques et des toits en schiste (en serpentinite, plus exactement) connu comme le premier port de pêche français de la langouste. On dit que les langoustes du coin sont les meilleurs d'Europe...

Centuri tire son nom des remparts (*centurium*) de la cité romaine construite sur les hauteurs. Le site a donc été colonisé depuis l'Antiquité. Tout comme le hameau de Cannelle (à 2 kilomètres de Centuri) qui correspondrait à Kanelate, visible sur la carte de Corse de Ptolémée. Un peu au-dessus, le château de Bellavista a été bâti au XIX^e siècle par un aventurier et politicien originaire de Centuri : Leonettu Ciprianu. Après de multiples voyages, celui-ci fera fortune en Californie et racontera les exploits de sa vie dans *Avventure della mia vita (Les Aventures de ma vie)*. Un grand personnage...y compris par sa taille, puisqu'il mesurait plus de 2 mètres !



Un moulin transformé en publicité géante

Vous connaissez le cap Corse ? Non, pas la région, mais la boisson, celle qui a été inventée par Louis-Napoléon Mattei. Le 4 octobre 1834, un des nombreux moulins du cap Corse est frappé par la foudre et son propriétaire, devant l'ampleur des dégâts, renonce à le réparer. C'est Louis-Napoléon Mattei qui décide alors de le restaurer...Mais en le transformant en support publicitaire pour son apéritif nommé cap Corse (voir chapitre 23). Vous voyez encore aujourd'hui cette publicité géante juste au bord de la D80, au niveau du col de la Serra, un peu avant Centuri.

Nonza



Vous avez descendu une bonne partie de la côte ouest du cap Corse – après être passé par quelques marines et très beaux villages comme Pinu, Morsiglia ou Canari...-et vous arrivez à Nonza, village connu notamment pour sa fontaine aux Mamelles. Elle est liée au martyr de sainte Julie : on rappelle que les seins de la jeune chrétienne ont été jetés contre un rocher par ses bourreaux...ce qui a donné naissance à la fontaine (voir chapitre 6).

Mais Nonza est aussi célèbre pour sa Tour paoline, construite à la demande de Pascal Paoli en 1757...



La tour de Nonza a été vaillamment défendue en 1768 par un homme, un certain Ghjacumu Casela, qui s'est battu seul contre tout un régiment français, lequel était dirigé par le général Grandmaison. Casela était un soldat de Paoli. Blessé à la tête, il se réfugie dans une tour. Il arrive alors à leurrer les troupes du roi en mettant en place un système ingénieux qui lui permettait, grâce à des ficelles, de tirer plusieurs coups de fusil en même temps...Le valeureux faisait croire ainsi à l'armée française que plusieurs hommes de l'armée de Paoli étaient dans la tour. Lorsque les soldats français entrèrent dans le bâtiment, ils ne trouvèrent que Casela. Impressionné par l'héroïsme du Corse, Grandmaison décide de le laisser libre et sauf...

Le cap Corse : les plages !

Il y a plein de plages, de galets ou de sable, dans le cap Corse. Il s'agit souvent de petites criques.

- Au village de Miomo (Miomu), au nord de Bastia, se trouve une petite crique de galets où vous vous baignez au pied d'une magnifique tour génoise ;
- Lavasina, Erbalunga, marines de Sisco (Siscu), de Pietracorbara (Petra Curbara), Porticciolo, Macinaggio (et la plage de sable fin de Tamarone, au nord)...Tous ces villages de la côte ont leur petite plage. Même chose pour Barcaggio

(pointe du cap Corse), connu pour sa dune géante, et Centuri, Pino (Pinu), la marine de Giottani, Cannelle...

- ✓ La plage de Santa Maria : elle est sur le sentier des Douaniers (vous pouvez y aller en 4 × 4 !) à partir de Macinaggio. Ça vaut le coup !
- ✓ La plage de Nonza : c'est une plage de galets noirs (peu fréquent). Attention, lorsqu'il y a du soleil, c'est chaud sous les pieds !
- ✓ La marine de Farinole (Ferringule) : c'est une longue plage de sable...où on a pied loin (ce qui est plutôt rare dans le cap Corse !).



Patrimonio, la patrie du vin et des guitares

Le patrimonio (patrimoniù) est un vin d'appellation d'origine contrôlée (500 hectares répartis sur neuf communes, entre le cap Corse et la région du Nebbio), mais c'est aussi un village au pied du cap Corse. Les Nuits de la guitare s'y déroulent tous les ans au mois de juillet, depuis la création dans les années 1990 de ce festival aujourd'hui mondialement connu. Les plus grands guitaristes de tous horizons viennent y jouer. Entre le vin et les guitares, il y en a pour tous les goûts à Patrimonio !

Le cap Corse, c'est aussi...

Le cap Corse est riche de son passé historique un peu à part (il a

toujours été considéré comme une presqu'île isolée du reste de l'île), avec ses seigneuries et ses guerres fratricides. Passons par quelques endroits de ce passé...

➤ La commune de Brando : elle regroupe les hameaux suivants : Erbalunga, Lavasina (où a lieu le célèbre pèlerinage tous les 8 septembre - voir chapitre 6), Castello (où se trouve l'ancien château des Gentile et l'église Sainte-Marie-des-Neiges qui abrite des fresques datées de 1386, les plus anciennes de l'île), Poretto (chapelle Sainte-Croix du XV^e siècle), Mausoleo (chapelle Sainte-Catherine et couvent en ruine du XVII^e siècle), Pozzo et Silgaggia (église Sainte Marie de l'Assomption et sa chapelle pisane du XIV^e siècle). C'est aussi la région des célèbres carrières de schiste, desquelles ont été extraites la plupart des lauzes des vieux toits corses, ainsi que le cipolin, une variété de schiste qui a servi à construire autrefois plusieurs églises...et les trottoirs de Bastia ;

➤ Sisco (Siscu) : à 7,5 kilomètres au nord-ouest d'Erbalunga, cet ensemble de hameaux installés sur toute une région (qui correspond à une ancienne pieve) relie la vallée à sa marine. Ne loupez pas la petite chapelle San Michele (à 7 kilomètres à l'est de la marine), c'est un très bel ouvrage du XI^e siècle (on y accède après 15 minutes de marche) ;

➤ La tour de Sénèque : la tradition orale dit que le philosophe exilé huit ans en Corse y a vécu...Mais il s'agit des restes d'un donjon médiéval ayant appartenu aux da Mare ! Elle pourrait cependant avoir été construite sur un édifice plus ancien...Vous la trouvez sur la commune de Luri, en prenant un sentier à partir du col de Sainte-Lucie, sur la D180 (chemin balisé en rouge : comptez 15 minutes de marche) ;

➤ Morsiglia (Mursiglia) : ses maisons des Américains et son église : San Ciprianu (commencée au xive siècle et achevée au XVIII^e siècle) ;

➤ Canari : un petit village sur la côte ouest du cap Corse qui abrite un musée du Costume corse et une très belle église romane de la fin du XII^e siècle, voire du début du XIII^e siècle

(église Santa Maria Assunta). Lorsque vous visiterez cette église, levez la tête et regardez les petites têtes sculptées qui vous regardent le long de la corniche extérieure !

Saint-Florent et le Nebbio

Le Nebbio (Nebbiu) est le nom d'un ancien évêché de Corse.

Saint-Florent, au nord du Nebbio

Il était une fois un évêché avec, à sa tête, un évêque du nom de Saint-Florent...

Saint-Florent, évêque du Nebbio

La ville de Saint-Florent (San Fiorenzu) porte le nom d'un évêque du Nebbio qui aurait vécu au V^e siècle... Il a été martyr des Vandales qui ont envahi l'île à l'époque. Un peu en dehors de la ville (à 10 minutes de marche), une église est indiquée : la cathédrale Santa Maria Assunta, bâtie au XII^e siècle à l'emplacement de l'ancienne ville médiévale, elle-même située à l'endroit où les Romains construisirent plusieurs siècles auparavant une cité du nom de Cersunum. Santa Maria Assunta était l'ancienne cathédrale du Nebbio. À l'intérieur de l'église, vous apercevez les reliques de saint Florus... Non, ce n'est pas saint Florent ! C'est un martyr du III^e siècle que le pape Clément XIV (XVIII^e siècle) a décidé d'envoyer à l'évêché du Nebbio. Quant au corps de saint Florent, il a quitté la Corse lors des invasions maures au IX^e siècle : des évêques italiens l'ont transporté en Italie pour le protéger (voir chapitre 5)...

Saint-Florent, ville du Nebbio

Faisons un petit tour à Saint-Florent. Cette ville est très prisée des touristes et...des Bastiais qui vont de temps en temps y faire un *giru* (tour). Vous y verrez des bars, des cafés, des restaurants, tout autour

de la place principale ou du port. Au pied de la citadelle – construite par les Génois en 1440 – c’est la vieille ville : elle a les pieds dans l’eau. De petites promenades en bateau sont possibles à partir de Saint-Florent. Elles vous permettront de découvrir les nombreuses criques de sable et les plages paradisiaques du désert des Agriate.

La traversée du désert des Agriate

Saint-Florent est séparé de la Balagne par le désert des Agriate... un désert bien agréable.



Le désert des Agriate, ce sont 16 000 hectares sans (presque) aucune habitation, hormis le petit hameau de Casta au bord de la D81. Les Agriate s’étendent de Saint-Florent à la vallée de l’Ostriconi. Que des pierres, des *pagliaghji* (anciennes maisons d’agriculteurs toutes en pierre) et une végétation brûlée par le soleil...et les incendies ! Vous pouvez le traverser par la route (D81) ou à pied en prenant le chemin des Douaniers à partir de la plage de Saint-Florent. Ce chemin mène jusqu’à la tour génoise de la Mortella. Comptez au moins 5 bonnes heures de promenade dans une zone naturelle protégée. Avis aux amateurs de randonnées !



La tour de la Mortella a été construite par les Génois en 1553 pour se protéger des Français. Elle servit ensuite de modèle aux Anglais, qui construisirent entre 1804 et 1812 plus d’une centaine de tours au sud de la Grande-Bretagne pour se prémunir d’une possible invasion napoléonienne (voir chapitre 3). Ils les appelèrent les tours Martello (*Martello towers*)... transformant ainsi l’orthographe du nom corse.

Pietralba : la « pierre blanche »

Une fois que vous avez traversé le désert, vous arrivez sur la N1197. À 15,5 kilomètres au sud de l’intersection avec la D81, vous avez Pietralba (Petralba), un village qui s’est développé depuis le nouveau tracé de la nationale. Vous êtes encore dans le Haut-Nebbio. Petralba ?... ça veut dire « pierre blanche ». Ce village doit



son nom aux falaises de calcaire situées à proximité.

À 5 kilomètres au nord de Pietralba se situe Lama (D108), un village construit comme un nid d'aigle sur un rocher. Certaines habitations ont d'ailleurs conservé dans leur intérieur des pans entiers de la roche. Un Festival du cinéma qui attire des personnalités de la profession s'y déroule tous les étés.

Le Nebbio : les plages !

Ce sont de très belles plages paradisiaques situées à l'ouest de Saint-Florent. En voici quelques-unes :

- ✓ La plage de l'anse de Finnestento : elle fait quelques dizaines de mètres ;
- ✓ Vous pouvez gagner le Loto : une plage qui borde le désert des Agriate est accessible uniquement à pied ou en bateau (des navettes partent de Saint-Florent). Eau turquoise et sable fin... ;
- ✓ La plage de Saleccia (près de la plage du Loto) : elle est célèbre...c'est celle que vous voyez dans le film *Le Jour le plus long* en guise de plage de Normandie !

Le Nebbio, c'est aussi...



- ✓ Elle ressemble à un damier avec des cases vertes et blanches : c'est la très étonnante église de Murato (Muratu), construite au XII^e siècle (voir chapitre 25). Elle est située à 26 kilomètres au sud-ouest de Bastia, par la D82. Au XVIII^e siècle, le village de Murato a pendant un temps accueilli Pascal Paoli. C'est ici qu'on frappa à la même époque la monnaie corse ;
- ✓ Murato, c'est aussi le village de naissance de Joseph Fieschi qui, le 28 juillet 1835, tenta de tuer le roi Louis-Philippe avec sa

« machine infernale » : composée de 24 fusils tirant dans tous les sens, cet engin tua 19 personnes et en blessa 23 autres lors du passage du cortège royal le long du boulevard du Temple, à Paris. Le roi s'en sortit avec une légère éraflure au front.

✓ Trois statues menhirs, dont une de 3 mètres de haut sont plantées au milieu de la place du village de Pieve (7,5 kilomètres de Murato par la D62). On distingue très bien les traits de leur visage malgré l'érosion ;

✓ Souvent oublié des guides, Sorio (Sorriu – 2,5 kilomètres à l'ouest de Pieve) est à voir pour sa petite chapelle Santa Margarita du XIII^e siècle ;

✓ Santo-Pietro-di-Tenda (Santu Petru di Tenda – 5,5 kilomètres au nord-est de Pieve par la D62) : ce village possède une église qui ressemble à celle de Santa-Maria-de-Canari dans le cap Corse et qui est probablement de la même époque (XII^e-XIII^e siècles). Cette fois encore, regardez la corniche à l'extérieur : remarquez ses étranges sculptures dont une représente une tête de mouflon ! Sur le plateau du capo Castinco et le col de Mamucci, signalons un site préhistorique remarquable avec un bon nombre de statues menhirs sculptées entre l'âge du bronze et l'âge du fer ;

✓ Le village d'Oletta, dans les hauteurs du Nebbio, est à visiter pour sa très colorée église Saint-André (XVII^e siècle), l'ancien couvent Saint-François (XII^e siècle) et sa vue magnifique sur la Conca d'Oro...



L'ogre des Agriate

En plein milieu du désert des Agriate, le monte Genova (*Jenuva*) trône avec son « fauteuil », une excavation qui

aurait, selon la légende, été creusée par le diable. On raconte que le fauteuil aurait été dans des civilisations anciennes un lieu de sacrifices humains ! Cela n'a rien d'étrange pour cette région mystérieuse qui aurait également été autrefois habitée par un ogre (*u orcu*) qui vivait dans un dolmen (*a casa di u lurcu*) ! C'est lui qui aurait érigé ces importants mégalithes du monte Revincu (un autre mont que vous voyez en vous asseyant bien dans le fauteuil du monte Genova). Ils sont vieux de plus de 6 000 ans ! L'histoire dit que l'ogre détenait deux secrets de fabrication : le broccio et la cire, les deux recettes étant à base de petit-lait, issu de la traite des chèvres. Un jour, les habitants du coin voulurent se débarrasser de l'ogre. Ils eurent l'ingénieuse idée de lui coller ses bottes au sol (les fameuses bottes de géant). Surpris dans son sommeil par les villageois, l'ogre qui enfila ses bottes resta cloué au sol. Sa mère, qui fit la même chose, se retrouva elle aussi piégée (elle vivait aussi dans un dolmen, situé un peu plus loin dans le Nebbio : *a casa di a lurca*). Mais l'ogre proposa aux villageois de leur révéler la recette du broccio en échange de sa liberté. Il livra ainsi la première recette...Mais sa mère lui interdit de révéler la seconde, celle de la cire. Devant ce refus, l'ogre fut tué. Il serait enterré dans le lieu-dit La Tombe de l'ogre, au col de Pivanosa (pas loin du monte Revincu). Voilà vous connaissez une des légendes qui expliquent comment les Corses ont découvert le broccio. Quant à la recette de la cire à partir du petit-lait, on ignore toujours le procédé de fabrication. Dommage...

Carte 15-1 : La Haute-Corse

NIOLU : Région

Cortonais : zone géographique

* : Plages

☞ : zones de plongée

● : site remarquable



Chapitre 16

Entre la Balagne et la côte ouest

Dans ce chapitre :

► Le tour de la Balagne, de la vallée de l'Ostriconi à Calvi ►
Parcourez la côte ouest, entre Calvi et Ajaccio ► Des plages, et
encore des plages...

A près le Nebbio, on descend la côte ouest du nord au sud : vous ferez une balade en Balagne puis vous rejoindrez Porto, Ajaccio, Propriano ou encore Sartène, jusqu'à la pointe sud de l'île... Là encore, on va vous montrer tout ce qu'il y a à voir et à retenir comme anecdotes, histoires et curiosités locales...

Balade en Balagne

La Balagne (Balagna) est une grande région de Haute-Corse qui s'étend sur une zone qui va de la vallée de l'Ostriconi (à l'ouest du désert des Agriate) au village de Galeria. Elle est délimitée à l'intérieur par le massif du Monte-Cinto. On commence par la côte où se trouvent deux grandes villes : Calvi et Île-Rousse, puis on fera un petit tour dans les villages des hauteurs de la Balagne. Ces villages balanins offrent généralement une très belle vue dégagée sur la mer.

Calvi et Île-Rousse...

Au XVIII^e siècle, Pascal Paoli fonde l'actuelle ville portuaire d'Île-Rousse pour contrer l'influence de Calvi et de son port resté fidèle à l'occupant génois...

Civitas Calvi avec deux « c » comme Christophe Colomb



Calvi serait la ville du découvreur de l'Amérique. Vous y verrez sa statue place...Christophe-Colomb et sa maison – ou ce qu'il en reste – rue du Fil, sur les hauteurs de la citadelle. Christophe Colomb corse ? Vous n'y croyez pas ? Lisez notre chapitre 8 sur les mythes et réalités corses, on vous explique tout !



Une anecdote raconte que Calvi est née au XIII^e siècle de la dispute entre deux soldats. L'un travaillait pour le seigneur Giovanninello (dit Pietra All'arretta) et l'autre était aux services de Sinucello della Rocca (alors du côté des Pisans qui l'avaient nommé *Giudice*). Au cours de la dispute, le soldat de ce dernier saisit une petite chienne qui se trouvait à son côté et la jette à la tête de son homme...mais le loupe. C'est le seigneur Giovanninello qui la reçoit en plein poitrail. Il demande alors aussitôt au *Giudice* Sinucello della Rocca de s'excuser. Mais ce dernier refuse. Cet incident sera à l'origine de la fondation séparatiste de Calvi par Giovanninello qui soutiendra ensuite les Génois contre les Pisans...La guerre entre les deux clans durera près de deux siècles !

Calvi toujours fidèle à Gênes

La citadelle de Calvi a ainsi été construite au XIII^e siècle par les Génois. « *Civitas Calvi semper fidelis* » (« La cité de Calvi toujours fidèle ») peut-on lire au-dessus du porche de la citadelle...comme un rappel à l'incroyable fidélité de la ville à la République de Gênes (voir chapitre 1). Mais Calvi, c'est aussi la cathédrale Saint-Jean-Baptiste (au niveau de la citadelle), reconstruite au XVI^e siècle après l'explosion d'une poudrière...À l'intérieur, vous y verrez notamment de magnifiques fonts baptismaux en marbre, un

splendide tryptique de Barbagelata – peintre ligure du XV^e siècle – et un Christ noir (à ne pas confondre avec celui de Bastia ou celui d’Ajaccio, tout aussi miraculeux). Calvi, c’est également l’oratoire Saint-Antoine (XVI^e siècle) et une vieille ville construite en dehors de la citadelle après le départ des Génois au XVIII^e siècle. Vous pourrez visiter son église baroque, Sainte-Marie-Majeure, qui date de la même époque.



« Ballade de Chez Tao »

« Ballade de Chez Tao », c’est le titre d’une chanson de Jacques Higelin, habitué d’un bar branché de la citadelle dont l’enseigne est Chez Tao. Ce bar porte le prénom de son propriétaire arrivé par hasard à Calvi en 1928. Tao Kereffoff était un officier russe qui avait fui la révolution de 1917. Après Constantinople, Paris, il va à New York où il rencontre Félix Youssouf, l’assassin de Raspoutine ! Ce bienfaiteur l’emmène dans une de ses propriétés à Calvi. Tao finit par acheter le palais des Évêques de Sagone et il y ouvre un bar à musique qui devient le lieu de rendez-vous nocturne de tous les Calvais... Aujourd’hui encore, Chez Tao est un restaurant très branché !



Plusieurs festivals ont lieu tous les ans à Calvi : le Festival de jazz international (tous les mois de juin depuis 1987), Calvi on the Rocks (DJ et musique électronique sur la plage), chants polyphoniques (septembre), Festiventu (le Festival du vent – octobre), *etc.*

Sable chaud pour légionnaires

Lorsque vous êtes au bord des côtes de Calvi, vous pouvez les voir sauter en parachute et parfois se baigner à la plage : ce sont les légionnaires du 2^e régiment étranger de parachutistes, le seul régiment étranger de paras ! Leur camp se situe sur la route entre Calvi et le village de Lumio. L'ancien palais qui, entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, hébergeait les gouverneurs génois sur les hauteurs de la citadelle est devenue la caserne Sampiero de la Légion, avec son musée ouvert au public.

Île-Rousse, la rivale de Calvi

À quelques kilomètres à l'est de Calvi se trouve Île-Rousse. La ville se dénomme ainsi depuis les Romains : *Rubico Rocega* en latin ! Mais lorsque Pascal Paoli fonde son nouveau port en 1758, sur les rochers rouges de l'île de Pietra, les maisons romaines ne sont plus légion. C'est donc une ville nouvelle qui est entièrement bâtie par Pascal Paoli : Paolina... qui sera rebaptisée ensuite Île-Rousse. La ville a un certain charme. Sur la place Pascal-Paoli, à l'ombre des platanes, vous pouvez prendre un café, pas très loin de la plage qui borde le centre-ville et le marché avec ses colonnes de style antique...qui datent du XIX^e siècle. Vu de la place, un hôtel avec une tour ne passe pas inaperçu : c'est l'hôtel Napoléon-Bonaparte. C'est ici que Mohammed V et son fils, le futur Hassan II, furent hébergés durant leur exil en 1953, à l'époque où le sultan voulait l'indépendance du Maroc.

La Balagne : les plages...

Pour les plages, c'est roches et sable : au choix ! D'est en ouest, vous avez :

✓ La plage de l'Ostriconi : (à partir de la N1197) elle est connue pour ses courants et sa mer agitée, alors attention ! Vous êtes dans un site naturel protégé : milan royal, cormoran huppé, engoulevent, goéland leucophée, puffin cendré, hirondelle de rochers...peuplent le site de l'Ostriconi. À partir de la plage, une petite promenade le long du sentier du littoral est possible jusqu'à

l'anse de Vana (à l'est) ;

➤ La plage de Lozari : elle est à côté d'une petite rivière et de la chapelle de Lozari (en allant vers Île-Rousse depuis l'Ostriconi). C'est un long rivage de sable fin. Avec un masque et un tuba, vous pouvez voir dans les rochers situés à l'extrémité de la plage plusieurs variétés de poissons. L'eau est parfois refroidie par la rivière de Regino qui se déverse au milieu, sous un pont ;

➤ La plage de Renalta : elle se trouve au bord de la ligne de chemin de fer. L'eau est plutôt agitée ici ;

➤ La plage d'Algajola (Algaiola) : une longue étendue de sable fin près de la citadelle du même nom ;

➤ La marine de Sant'Ambroggio (sur la commune de Lumio) : c'est un port de plaisance avec quelques habitations. Vous y arrivez en bifurquant à la sortie d'Algajola, un peu avant d'arriver à Lumio. Si vous aimez le sable : c'est la crique de l'Arinella. Si vous aimez les galets, c'est celle de Sainte Restitute. Si vous aimez les rochers plats et lisses, c'est la très belle pointe de Spano. À voir !

➤ La plage de Calvi : une des plus connues de Corse, avec ses pins, son eau dont la température est toujours plus élevée qu'ailleurs. Ici, il y a peu de courants et vous avez pied loin !

La Balagne, c'est aussi...

La Balagne, c'est aussi les oliviers, sainte Restitute, Davia Franceschini (la petite fille originaire de Corbara, enlevée puis devenue, au XIX^e siècle, princesse du Maroc – voir son histoire au chapitre 8), Montegrosso et ses eaux de Zilia, le village perché de Montemaggiore qui serait le berceau de dom Juan de Manara, avec son église pisane du XII^e siècle (église Saint-Rainier), la forêt de pins de Tartagine (chemin de randonnée à partir du village d'Olimi-Cappella) et encore, et encore...

Lumières sur Lumio !

Depuis qu'elle a été remarquée sur une plage de la Balagne par un photographe de l'agence de mannequins Madison, un jour de l'été 1993, tous les projecteurs se sont braqués sur Lumio (Lumiu)... un village qui veut dire lumière ! Lumio est en effet le village d'où est originaire Laetitia Casta (voir chapitre 21) ! Mais d'autres people

habitent ce lieu tourné vers la mer et situé à 10 kilomètres à l'est de Calvi (sur la N197). Vaut-il un petit détour ? Oui ! Outre son église baroque de 1800, Lumio est à voir pour sa chapelle San Pietro e Paolo (à 1 kilomètre au sud-est du village) – admirez ses magnifiques têtes de lion sculptées sur la façade -, l'oratoire Saint-Antoine (fin XVI^e), *U Carrubo* (un bâtiment à arcades du XVIII^e siècle)... et même un village abandonné : Occi, dans les hauteurs de Lumio !

Monticello, petit mont au-dessus d'Île-Rousse

Un peu au-dessus d'Île-Rousse se trouve Monticello (Munticellu), accessible par la D63. Comme son nom l'indique, le village est accroché à un « petit mont ». Sa place forte permettait aux habitants de se protéger des nombreuses razzias des pirates qui avaient lieu au XVI^e siècle. Son église baroque Saint-François-Xavier date du XVII^e. Avec un peu de chance, vous croiserez Jacques Dutronc qui vit dans ce village...

Agillone devenu Occiglioni



Pas loin de Monticello se trouve Occiglioni (D263) dont on dit qu'il serait à l'endroit de l'ancienne cité phénicienne d'Agilla (Agillone), citée par Hérodote. Il s'y déroulait autrefois de magnifiques jeux en l'honneur d'Apollon...il y a plus de 2 500 ans ! Mais il sera difficile de trouver aujourd'hui dans ce joli petit hameau de Balagne la moindre trace de tout cela.

Santa Reparata de Santa-Reparata-di-Balagna



Occiglione est un hameau de Santa-Reparata-di-Balagna, sur les hauteurs d'Île-Rousse. Le site foisonne de petites chapelles et églises. La plus connue est Santa Reparata : une église romane du XI^e siècle, aux pierres de granite jaunes et grises. Elle porte le nom

d'une sainte très en vogue au XI^e siècle à Pise. Selon les chroniqueurs, les Pisans auraient ainsi mené à cette époque une expédition en Corse et en Sardaigne pour ramener, en 1052, le corps de sainte Reparata dans la cathédrale de Pise.

Belgudè... « beau plaisir » !

Belgodère (sur la D71), Belgudè en corse signifie « beau plaisir » ! À commencer par le plaisir de contempler la vue qui donne sur la mer et la vallée du Regino. Un plaisir partagé par le peintre Maurice Utrillo et sa mère, Suzanne Valadon, qui y séjournent entre 1912 et 1913. Le peintre en profitera pour faire le portrait de sa maman sur la place du village. L'église Saint-Thomas a été réalisée entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Rappelons que le village a été fondé par Andrea Malaspina en 1269. La famille de seigneurs régna en maître sur le coin au point d'excéder les villageois qui, en 1630, massacrèrent le descendant et se débarrassèrent ainsi d'une mauvaise épine (*malaspina*).

Sant'Antonino, tout un roman !



Sant'Antonino est un des plus vieux villages de Corse : d'après la légende il aurait été fondé par Ugo Colonna (voir chapitre 20) au IX^e siècle ! Tout en hauteur, vous traversez des ruelles étroites avec ses maisons en pierre. C'est l'ancien fief de la famille des Savelli dont un bon nombre d'ancêtres sont enterrés au couvent de Corbara (ce couvent date du XV^e siècle, il se situe au village de Corbara, à quelques kilomètres de Sant'Antonino). À partir de Sant'Antonino, vous pouvez suivre un petit chemin à pied vers le capu Corbinu : vue magnifique sur la mer et le barrage de Codole (à l'est).

Aregno, une église avec un homme qui prend son pied



En allant vers Sant'Antonino, un petit arrêt au village d'Aregno

(Aregnu) s'impose. À ne pas manquer au bord de la D151 : l'église polychrome de la Trinité (elle rappelle un peu l'église polychrome de Murato dans le Nebbio – voir chapitre 25) et de San Giovanni (XI^e siècle), toute entourée de tombes ! Des sculptures d'animaux de la forêt et des têtes grossières ornent sa façade. Il est étrange de voir des ours, des paons, des béliers, des lièvres, *etc.* à des endroits où l'on faisait figurer autrefois plutôt des saints... Et tout en haut un homme qui se tient le pied... Qu'est-ce que ça signifie ? Qu'il prend son pied ? Cette église est une des plus mystérieuses de Corse...

Calenzana, point de départ du GR20

Dans ce village auquel on accède par la D151 se trouvent les reliques de sainte Restitute, le cimetière des Allemands, la statue du prince Pierre...et le point de départ du GR20 ! Pour suivre ce grand sentier de randonnée et en savoir plus sur Calenzana, rendez-vous au chapitre 19.

Speloncato... les « grottes »

Speloncato (Spiluncatu), sur la D663, est un village construit en colimaçon sur son rocher. Il est appelé ainsi car il est bâti sur des grottes (*spilunca*).



À partir de Speloncato, un petit sentier mène vers le lieu-dit I Bagni (Les Bains)...Ce sont d'anciens thermes romains. Le site était habité jusqu'au XVI^e siècle. Vous croiserez sur le chemin deux chapelles : une première dédiée à saint Roch (XVI^e siècle) et une seconde à saint Philippe (XVIII^e siècle).



Spectacle naturel à Speloncato

À Speloncato, la nature vous offre un petit spectacle deux fois par an : le 8 avril et le 8 septembre, le village est exceptionnellement éclairé par les rayons du soleil qui traversent au moment de son coucher la Pietra tafonata (pierre percée), un trou dans une montagne située à 2 kilomètres du village. À voir aux alentours de 18 heures !

Côte ouest...

Au sud de Calvi, c'est encore la Balagne jusqu'à Galeria. Mais en continuant, toujours vers le sud, on arrive dans la région des Deux-Sevi (à partir de la réserve de Scandola). Puis, en suivant toujours la côte ouest, en direction du sud, vous traversez une série de microrégions qui s'étendent dans le creux de plusieurs vallées et sur les versants : Deux-Sorru (autour de Sagone), la Cinarca (Tiuccia et son arrière-pays), la région d'Ajaccio, le Taravo, puis le Sartenais (région de Sartène)... avant d'arriver dans l'extrême sud de la Corse... Mais pour l'instant, nous restons sur la côte et rien que la côte ouest !

Entre Calvi et Ajaccio

Entre Calvi et Ajaccio (Aiacciu), vous longez la très sinueuse D81 qui suit la côte ouest jusqu'à Galeria, dans le golfe du même nom. Vous arrivez sur la vallée du Fango, située au nord de la grande réserve naturelle de Scandola : réserve 100 % naturelle (voir chapitre 14), le chemin de randonnée *Tra mare e monti* passe par là (voir chapitre 19). Nous ne nous y arrêterons pas, on continue et on va directement à Porto, qui était, il y a encore quelques années, un tout petit village de pêcheurs dans le golfe du même nom. Magie des départements : au niveau du col à Palmarella (sur la D81, au nord du village d'Osani), c'est la limite entre la Haute-Corse et la Corse-du-Sud !

Porto... le port



C'est dans un paysage de carte postale que nous nous arrêtons. Porto (ne confondez pas avec Porto-Vecchio qui est une ville de Corse-du-Sud sur la côte est), comme son nom l'indique, est un port, isolé au milieu de roches rouges qui annoncent déjà les calanques de Piana. Ce petit village de pêcheurs s'est développé ces dernières années pour accueillir des infrastructures touristiques. Malgré les quelques constructions modernes, Porto a conservé son charme. Symbole du

lieu : la tour carrée construite au XVI^e siècle par les Génois, sur le gros rocher rouge, entouré des deux côtés par la plage. Elle surplombe le port de Porto. Si vous continuez sur la D81, plus au sud, vous pouvez, une fois sur les hauteurs en direction de Piana, vous arrêter une dernière fois au bord de la route pour prendre une belle photo de Porto.

Les calanche de Piana

Les fameuses calanche (prononcez [calanques]) sont, sans aucun doute, un des plus beaux endroits de l'île, entre Porto et le village de Piana. Des roches rouges hautes de 300 mètres qui tombent directement dans la mer. Un décor sublime mais qu'il est toujours agréable de voir ou de revoir. C'est un site naturel protégé. Vous pouvez le visiter en voiture (sur la D81) ou à pied. Dans cette dernière hypothèse, vous prendrez un petit sentier au bord de la route entre Piana et Porto, à partir de la « tête de chien »... un rocher qui a la forme d'une tête de chien (itinéraire balisé). Ce sentier est l'entrée d'une visite que l'on appelle le « château fort » des calanche. Le « château fort » ? On nomme ainsi cet endroit car la nature a sculpté dans la roche des tours colossales qui font ressembler le paysage à une véritable forteresse !



« Une fantastique forêt de granit rose »

Les calanche sont visitées par les touristes dès le XIX^e siècle. Maupassant publie en 1881 une très belle description dans son *Histoire corse* : «Après avoir traversé Piana, je pénétrais soudain dans une fantastique forêt de granit rose, une forêt de pics, de colonnes, de figures surprenantes, rongées par le temps, par la pluie, par les vents, par l'écume

salée de la mer.

Ces étranges rochers, hauts parfois de cent mètres, comme des obélisques, coiffés comme des champignons, ou découpés comme des plantes, ou tordus comme des troncs d'arbres, avec des aspects d'êtres, d'hommes prodigieux, d'animaux, de monuments, de fontaines, des attitudes d'humanité pétrifiée, de peuple surnaturel emprisonné dans la pierre par le vouloir séculaire de quelque génie, formaient un immense labyrinthe de formes invraisemblables, rougeâtres ou grises avec des tons bleus. On y distinguait des lions accroupis, des moines debout dans leur robe tombante, des évêques, des diables effrayants, des oiseaux démesurés, des bêtes apocalyptiques, toute la ménagerie fantastique du rêve humain qui nous hante en nos cauchemars. – Peut-être n'est-il par le monde rien de plus étrange que ces "calanche" de Piana, rien de plus curieusement ouvragé par le hasard. – Et soudain, sortant de là, je découvris le golfe de Porto, ceint tout entier d'une muraille sanglante de granit rouge reflétée dans la mer d'azur.»

Le capu Rossu



U capu rossu, ça veut dire « le cap rouge ». Au bout du cap : une tour génoise accrochée au bord de la falaise. Une curiosité à voir à pied, en prenant un ancien chemin de muletiers un peu avant la plage d'Arone (sur la D824).

Cargèse, un village grec...

On vous a déjà raconté dans la partie histoire de ce livre la naissance de Paomia, village qui, à la demande de Gênes, avait accueilli en 1676 les Grecs de la région du Magne (Sud du Péloponnèse – voir chapitre 2). Ces derniers fuyaient l'oppression turque. Ils s'installèrent au-dessus de Cargèse (Carghjese), non sans difficulté car les habitants de la région acceptaient mal cette colonie. Il a fallu

plusieurs siècles pour que les immigrés grecs soient totalement assimilés...comme c'est le cas aujourd'hui. La colonie s'est étendue et les familles grecques se sont mélangées aux familles corses. Puis les descendants des Grecs du Péloponnèse ont fini par habiter ce village au bord de la mer. Cargèse a aujourd'hui intégré ce passé grec à son histoire et la ville est jumelée avec Itylo, la cité d'où venaient les premiers colons...



C'est pourquoi vous avez aujourd'hui deux églises à Cargèse. Une église latine et une église grecque qui datent toutes deux du XIX^e siècle. Elles ont été construites au moment où les conflits entre les deux communautés se sont apaisés...et se trouvent l'une en face de l'autre ! Ici, pas de rivalité : c'est le même prêtre qui célèbre l'office dans les deux églises en respectant les deux rites, latin et byzantin. Le curé dépend de Rome, car s'il s'agit d'un rite byzantin, il reste catholique ! Les messes orientales étaient autrefois célébrées à Rondolino (D181), au-dessus du hameau de Paomia. Une ancienne église grecque y a été restaurée au XIX^e siècle, bien après sa destruction lors de la révolte de 1730. Une autre église en ruine, détruite à la même époque, est encore visible au même endroit.

Sagone, de la préhistoire à aujourd'hui

Dans le golfe de Sagone, il y a Sagone : un village sur la D81. C'est une des plus anciennes cités de Corse ! Vous trouverez ici des menhirs, des ruines romaines et une cathédrale romane qui est aussi une des plus vieilles de l'île. Sagone était autrefois une grande cité, au point que les Génois qui construisirent Ajaccio au XV^e siècle avaient l'ambition de fonder une Sagone *bis*. Mais la splendeur de cette ville va s'arrêter au XVI^e siècle quand, pour échapper aux razzias des pirates, les habitants doivent quitter la ville et se réfugier sur les hauteurs, à Vico (13 kilomètres au nord-est).

Voyage en Cinarca... sur les traces des seigneurs



La Cinarca, c'est l'ancienne terre des seigneurs du Sud qui tinrent tête aux Génois, notamment au XIII^e siècle, avec le célèbre Sinucello della Rocca (voir son portrait au chapitre 20). Capraja était le nom du somptueux château de cette famille de seigneurs. Mais il ne reste aujourd'hui de Capraja que quelques pierres...que vous pourrez voir si vous allez à Tiuccia, qui est devenu une jolie station balnéaire dans le golfe di a Liscia. Bien des touristes ignorent qu'ils sont ici sur les terres de ces grands personnages de l'histoire de Corse...

Mais continuons la visite sur les traces des seigneurs. En prenant la D25, vous arrivez à Sari-d'Orcino, un village situé à 300 mètres d'altitude, avec ses vieilles maisons en granite et son église d'art roman, San Martino. Celle-ci date du XVIII^e siècle. Au XIX^e siècle, on a totalement inversé l'édifice. L'ancien chœur a été transformé en façade, flanquée de deux tours (l'une servant de clocher et l'autre de beffroi communal). Si vous avez le temps, la petite chapelle San Giovanni Battista (XII^e siècle) est accessible à partir d'un sentier qu'il faut prendre sur la D601, à l'ouest de Sari-d'Orcino. C'est là qu'un autre grand personnage de l'histoire de Corse tint en 1564 une assemblée contre les Génois : il s'agit de Sampiero Corso (voir son portrait au chapitre 20). Mais vous pouvez remonter le voyage plus loin dans le temps...jusqu'à la préhistoire : la Cinarca possède en effet quelques sites préhistoriques au monte Lazzo (au-dessus de Tuccia). Signalons aussi le dolmen de Tremaca, à quelques centaines de mètres de l'embranchement entre la D1 et la D25.

Ajaccio, capitale de Corse-du-Sud



Ajaccio se dit Aiacciu en corse. Prononcez avec l'accent : [a ya tchou], comme dans la chanson « Aiacciu, Aiacciu, aux sons des guitares *Viennent filles et garçons Aiacciu, Aiacciu...* ». Question : qui chante ces paroles ? On vous aide : il est né à Ajaccio... C'est ?

C'est Tino Rossi bien sûr ! Question, encore plus simple : « Enfant prodigue de la gloire », chantait l'Ajaccienne, une autre chanson créée en 1848, qui sera reprise par Tino Rossi. Qui est cet enfant d'Ajaccio ? Un indice : « Ajaccio, ville impériale ». Il y est né le 15 août 1769 : c'est Napoléon évidemment !

Ajaccio, Ajax, agghiacciu, Adjectio, Agiation...



La légende raconte qu'Ajaccio aurait été fondée par Ajax ! Mais certains disent que le nom de la ville pourrait venir tout simplement du mot toscan *agghiacciu*, qui signifie...« parc à brebis », ce qui est un peu moins glorieux. D'autres enfin racontent qu'Ajaccio viendrait d'*Adjectio Aggeri*, une voie romaine dont on n'a cependant trouvé aucune trace ! Enfin, le géographe de Ravenne parle d'*Agiation* (mot grec) vers l'an 600 au moment de l'occupation byzantine. Mais de tout cela, il ne reste plus aucun souvenir physique !

1492, les Génois découvrent Ajaccio

1492 ! Christophe Colomb découvre l'Amérique... Mais en Corse, c'est un architecte, Cristofaro de Gandino, qui découvre l'anse d'Ajaccio ! Avec quelques sbires, il hésitait encore un an auparavant lorsqu'il était chargé de trouver le lieu où les Génois pourraient construire leur nouvelle cité. En 1492, le choix est fait ! Les Génois décident de l'actuel emplacement d'Ajaccio. C'est parti pour un grand démaquisage du site (voir chapitre 1).

Les Français construisent la citadelle

Ce ne sont pas les Génois, mais les Français, sous les ordres du maréchal de Thermes, qui construiront la citadelle d'Ajaccio. L'édification se fait lors de l'occupation française entre 1553 et 1556. Que faisaient les Français en Corse à cette époque ? Eh bien, ils soutenaient les Corses contre les Génois ! Rappelez-vous, c'était le temps de Sampiero Corso ! La plupart des affrontements entre les Français et les Génois ont alors eu lieu au nord d'Ajaccio. En mémoire à l'épopée, un boulevard de la ville porte aujourd'hui le

nom de Sampiero Corso (voir chapitre 1).

Petite promenade chez les Bonaparte

Lorsque vous arrivez à Ajaccio, vous entrez par le cours Napoléon. Il n'y a pas de doute : Ajaccio est bien la ville impériale. Le nom des rues rend hommage à plusieurs membres de la famille Bonaparte : boulevard du Roi-Jérôme, rue du Roi-de-Rome, rue du Cardinal-Fesch, rue Letizia... Sans oublier Napoléon III qui a une avenue sur les hauteurs d'Ajaccio, un peu au-dessus de l'avenue de l'Impératrice-Eugénie. Si vous voulez faire une petite promenade sur les traces de Napoléon, il est conseillé d'aller voir l'ancienne maison familiale (rue Saint-Charles) où se trouve aujourd'hui le Musée national de la maison Bonaparte. Pas très loin de là, au 17 rue Bonaparte, se trouve la belle demeure des Pozzo di Borgo (remaniée en 1820 et 1825)... famille de Charles-André, redoutable ennemi de l'Empereur.

À Ajaccio, les nombreux aménagements réalisés par Napoléon III ont rajouté une couche supplémentaire au culte napoléonien. Voyez la statue du Premier Consul, entouré de quatre lions, sur la place des Palmiers ou encore la représentation de Napoléon en empereur romain avec ses quatre frères place du Diamant (bronze d'après Viollet-le-Duc)... En 1938, un Napoléon en redingote avec bicorne (une réplique de la statue des Invalides à Paris) se dresse victorieux place d'Austerlitz, sur une structure pyramidale qui rappelle aussi la campagne d'Égypte !

Napoléon chef de bande



Autrefois, des remparts séparaient la ville d'Ajaccio de son faubourg. Les enfants du faubourg (*borghigiani*) et ceux de la ville (*citadini*) se livraient alors une guerre impitoyable. Les bandes rivales se lançaient des pierres dans les rues ajacciennes. Dans la bande des *citadini*, un gamin allait très vite se distinguer : c'est le jeune Napoléon Bonaparte qui n'avait pas encore 9 ans. Un vrai petit chef de guerre : il commandait les enfants de la ville contre les *borghigiani* d'Ajaccio. Révélation de Nasica, auteur de *Mémoires*

sur l'enfance et la jeunesse de Napoléon publié au début du XIX^e siècle : « Le moral des Ajacciens s'était relevé depuis que le jeune Napoléon était à leur tête » !



Napoléon descend le cours Napoléon

Nous sommes en avril 1925, un petit monsieur descend le cours Napoléon habillé en Napoléon. L'homme porte le célèbre chapeau de l'Empereur, la main glissée sur son ventre. Des Ajacciennes se précipitent sur lui en lui baisant les mains. Elles crient « *Nabuliò ! Nabuliò !* » Cet individu n'est autre qu'Albert Dieudonné, l'acteur qui incarne Napoléon dans le film d'Abel Gance. Toute la ville est en émoi, c'est le retour de Napoléon ! Problème : comme chaque année d'élection, la ville est déchirée entre le camp bonapartiste et le camp républicain. Le maire, Jérôme Peri, qui avait, pour la première fois depuis plus de 40 ans, ravi la mairie aux bonapartistes n'est pas très heureux de voir le petit caporal redevenir une nouvelle fois la vedette d'Ajaccio : « Vous voulez faire défiler Bonaparte dans les rues d'Ajaccio ? Mais vous voulez me tuer ! La campagne est assez passionnée comme cela, on risque l'émeute. Revenez après les élections... », aurait-il dit à Abel Gance. Mais Jérôme Peri cède finalement aux demandes du cinéaste. La même année, la mairie d'Ajaccio sera remportée par les bonapartistes...

La grotte de Napoléon



Au bout du cours Grandval se trouve le Mémorial de Napoléon, pas loin de la fameuse grotte où l'on raconte que le jeune Bonaparte aimait se réfugier. Une œuvre de Jean-Paul Laurens qui date de 1866 représente le jeune Bonaparte en train de méditer à la « grotte des Milelli », une propriété à 7 kilomètres au nord-ouest d'Ajaccio (D11) où l'on voit encore aujourd'hui l'ancienne résidence d'été des Bonaparte. Une maison en pierre de quatre étages au milieu des oliviers... Vous pouvez chercher, mais il n'y a apparemment pas de grotte ici ! Quant à ce que l'on présente comme la grotte de Napoléon à Ajaccio, elle faisait à l'époque partie d'une propriété appartenant aux Jésuites... Mais rien ne dit que le futur empereur y ait jamais mis les pieds !



Napoléon Bonaparte refuse de capituler à la tour de Capitello

Autre lieu culte d'Ajaccio : la tour de Capitello (voir chapitre 25), près de la plage au nord de Porticcio (cité balnéaire située à 18 kilomètres au sud d'Ajaccio). C'est dans cette tour génoise du XVI^e siècle que Napoléon Bonaparte tente en 1793 de reprendre la ville aux troupes de Pascal Paoli. Il l'occupe avec quelques hommes et un canon, tandis que sa flotte était censée bombarder Ajaccio. Mais les tirs ennemis partent de la place d'Ajaccio, et Bonaparte se retrouve séparé de ses hommes. Il reste alors trois jours dans la tour en se nourrissant de la viande d'un de ses chevaux. On raconte que c'est uniquement par son éloquence qu'il arrive à convaincre ses assiégés de le laisser partir, non sans avoir tenté de faire sauter la tour de Capitello (elle

conserverait encore la trace de l'explosion). Mais pourquoi était-il en guerre contre Pascal Paoli ? Souvenez-vous : ce dernier avait accusé les Bonaparte d'avoir monté les gens de la Convention contre lui et son allié Charles-André Pozzo di Borgo. À la suite d'un discours à la *consulta* de Corte, Pascal Paoli et ses partisans chassent les Bonaparte. La maison de Napoléon à Ajaccio est pillée et, le 25 mai 1793, la maman de Napoléon, deux de ses filles – Elisa et Pauline – et l'abbé Fesch, doivent se réfugier dans leur résidence de la propriété des Milelli, puis à Calvi, chez Laurent Giubega, le parrain de Napoléon. La suite des événements est celle-ci : le 2 juin, Napoléon part seul d'Ajaccio à cheval. Il rejoint le lendemain Calvi, où sa famille est cachée. Le 11 juin, il quitte la Corse avec les siens, cap vers Toulon... Après cet épisode amer, Napoléon ne reviendra dans l'île de Beauté que six ans plus tard, lors du retour de sa campagne d'Égypte. Durant son séjour, il retourne à Milelli. C'est la dernière fois qu'il mettra les pieds dans son île natale...

Fesch, cardinal collectionneur

Rue Fesch, lycée Fesch, Musée Fesch (avec ses magnifiques peintures italiennes du XVII^e siècle)... Mais qui était Fesch ?



Demi-frère de Letizia, mère de Napoléon, Joseph Fesch se vouait à la prêtrise... Mais l'incroyable carrière de son neveu le propulsera cardinal... Rien que ça ! Devenu grand aumônier de l'Empire, il prendra cependant ses distances avec Napoléon au moment de la capture de Pie VII par l'Empereur en 1812. Après Dieu, l'art est l'autre passion du cardinal. Toute sa vie, il collectionnera les peintures des plus grands peintres, notamment celles des artistes italiens des XVI^e et XVII^e siècles. Une véritable mine d'art, dont une partie peut être vue au Musée Fesch à Ajaccio. Une partie seulement... En effet, le cardinal avait souhaité offrir un millier de tableaux de différentes écoles pour que la Ville crée une Académie

des beaux-arts. Mais, à la mort de Fesch en 1839, l'académie n'était pas encore ouverte. Joseph Bonaparte, qui était le légataire universel, en profita alors pour se servir. Il prit les tableaux des peintres italiens du XVI^e siècle et laissa de côté des œuvres qui, à l'époque, étaient moins cotées. Ces peintures sont celles de primitifs italiens. Or, ces tableaux dont n'a pas voulu Joseph Bonaparte se révélèrent être des œuvres exceptionnelles en matière d'avant-gardisme. C'est donc Botticelli, Bellini, Rimini ou encore Titien que l'on peut admirer aujourd'hui au Musée Fesch...

Grandval, grand bienfaiteur



Mais il n'y a pas que Napoléon à Ajaccio ! Un cours perpendiculaire au cours Napoléon, à partir de la place du Diamant, s'appelle cours Grandval, du nom du bienfaiteur d'Ajaccio. Grandval a été baptisé par l'oncle de Napoléon, le cardinal Joseph Fesch dont il porte d'ailleurs le prénom, Joseph. L'homme fera fortune dans la raffinerie de sucre à Marseille. Mais son argent ira en grande partie aux pauvres d'Ajaccio... des dons qu'il fera dans l'ignorance de ses proches. Un secret que seul son filleul, François-Xavier Braccini (maire d'Ajaccio de 1860 à 1867) connaissait et qui sera gardé jusqu'à la mort de Grandval en 1872.

Avec Tino Rossi, Ajaccio devient un port d'opérette

En 1955, dans son opérette *Méditerranée*, Tino Rossi rendait hommage à sa ville natale et chantait (sur les paroles de Raymond Vinci) : « *Dans une vieille ruelle, Tout près de la citadelle D'Ajaccio. Dans la nuit toujours si belle, On entend des ritournelles Des bravos. Les touristes en balade, Écoutent les sérénades Du pays. Et plus rien n'a d'importance, Quand une ancienne romance / Vous séduit...* » Le décor en carton pâte de l'opérette représentait le port de pêche d'Ajaccio... port qui aujourd'hui porte le nom de Tino-Rossi (voir son portrait au chapitre 20). Le chanteur possédait sa maison sur la route des Sanguinaires, où on peut encore la voir. Elle est cachée derrière de hauts murs et de hauts arbres, près de la plage de Marinella... Marinella ? Oui, c'est une autre chanson de

Tino. Refrain : « *Marinella Ah ! / reste encore dans mes bras Avec toi je veux jusqu'au jour Danser cette rumba d'amour. »*



Le château des Tuileries à Ajaccio !

L'histoire du château de la Punta (situé sur la pointe Pozzo di Borgo) remonte à l'histoire des Tuileries ou plutôt à la fin... lorsque, en 1882, on commence à démonter le fameux palais que Catherine de Médicis avait fait construire trois siècles auparavant. La raison de ce démantèlement ? Il ne restait des Tuileries plus que quelques pierres, depuis que le palais avait été incendié durant la révolution de 1871. Le duc Jérôme Pozzo di Borgo décide alors avec son fils, le comte Charles, d'en racheter les pierres et de construire avec un château sur les hauteurs d'Ajaccio, à Alata, le village d'où sont originaires les Pozzo. Ils réalisent ainsi, entre 1886 et 1894, un des plus beaux châteaux de Corse. Ils conservent certaines façades des Tuileries et ajoutent ici et là leurs propres emblèmes. « Un bâtiment digne de l'importance de sa famille ! » réclamait leur ancêtre, le comte Charles-André Pozzo di Borgo. Eh bien, ce fut chose faite, 40 ans après la mort de ce dernier : les héritiers venaient de se payer les Tuileries ! Ce fameux palais où avaient habité les rois de France, mais surtout Napoléon I^{er} et Napoléon III ! C'était, pour les Pozzo di Borgo, une sorte de revanche posthume.

Ajaccio, c'est aussi...

- La chapelle Saint-Érasme (rue Forcioli-Conti) : c'est sur les bancs de cet ancien collège jésuite construit en 1617 – puis devenu collège royal – que le jeune Napoléon a étudié lorsqu'il était enfant ;
- La cathédrale Notre-Dame (rue Saint-Charles) : elle a été construite à la va-vite au XVI^e siècle pour accueillir un évêque que le pape Grégoire XIII avait dépêché en Corse...C'est ici que Napoléon a été baptisé le 21 juillet 1771, dans une cuve de marbre blanc de Luri, deux ans après sa naissance...« Si on proscrit de Paris mon cadavre, comme on a proscrit ma personne, je souhaite qu'on m'inhume auprès de mes ancêtres dans la cathédrale d'Ajaccio, en Corse », avait dit Napoléon, le 21 avril 1821 à Sainte-Hélène ;
- La chapelle impériale (rue Cardinal-Fesch) : elle fut inaugurée en grande pompe en 1860 par Napoléon III. Elle abrite les tombes du papa, de la maman et de l'oncle de Napoléon, le cardinal Fesch ;
- Les îles Sanguinaires (accès par la D111 à partir d'Ajaccio) : elles séparent le golfe d'Ajaccio et celui de Sagone. Elles font partie des paysages les plus photographiés sur les cartes postales. Il faut dire que le site est magnifique, avec sa tour génoise (XV^e siècle) au bout de la pointe de la Parata, et, sur la grande île, le premier grand phare qu'il a été décidé, en 1838, de construire en Corse (les quatre autres réalisés à cette époque sont ceux de Pertusato et de la Chiappa, au sud, de la Revellata, à l'ouest, et de la Giraglia, au nord). Les couchers de soleil sur les Sanguinaires sont très beaux. À ne pas louper !

Au sud d'Ajaccio... en direction de Sartène

Continuons le tour de Corse sur la côte ouest. Après Ajaccio, on descend vers le sud en prenant la D55 (puis la D155) : vous allez de Porticcio (région d'Ajaccio) à Porto-Pollo (région du Taravo). On continue par la D157 pour s'arrêter à Propriano (Prupia), première ville de la région de Sartène que nous visiterons après (en prenant la N196).

Filitosa : d'incroyables menhirs représentant des guerriers armés

Mais un peu avant d'arriver à Propriano, un petit détour par le hameau de Filitosa (sur la D57, en direction du village de Sollacaro – voir chapitre 25) s'impose ! Il s'agit d'un des plus incroyables sites préhistoriques de la Corse : plusieurs statues menhirs avec des visages ovales ont été sculptées par les premiers Corses...il y a près de 6 000 ans ! Certaines de ces statues font voir de manière détaillée les armes de ces guerriers de l'époque. Ce genre de représentation extrêmement rare à l'époque en Europe n'a été découvert qu'en 1956 par le préhistorien Roger Grosjean. Mérimée, qui avait visité la Corse en long et en large, n'avait absolument pas vu ces menhirs préhistoriques...Sans doute était-il plus intrigué par les histoires de *vendette* du coin, notamment celle de Rocca Serra à Sartène et celle de Fozzano (Fuzzà), un village à l'est de Propriano, où une certaine Colomba fera parler d'elle en 1833 (voir chapitre 8).

Propriano, une station chargée d'histoires

Propriano (*Prupia*) est aujourd'hui une station balnéaire avec beaucoup de constructions modernes ! Mais la région est chargée d'histoires. Vous voyez la plage de gros sable ? C'est ici qu'au XVI^e siècle, le Giudice Sinucello Della Rocca a été capturé par les Génois. Les ruines de son château sont encore visibles près d'Olmeto, un autre très beau village que vous pouvez visiter à 9 km au nord de Propriano, sur la N196. Qui était ce personnage ? Voyez notre partie historique. On en parle ! En 2009, on a découvert à Propriano une nécropole datant du IV^e siècle et une boucle de ceinture byzantine du VI^e siècle... Ça serait les plus anciennes traces du Christianisme corse ! Propriano aurait été une grande agglomération chrétienne qui aurait décliné, au V^e siècle, avec l'arrivée des Vandales.

Remontons encore le temps...et allons un peu plus au nord, à 2 km de la ville, pour y visiter un « château » préhistorique ! C'est le Castello de Cuntorba. Ce sont en fait de grosses pierres dressées...il y a plus de 3 200 ans ! Pour y arriver, empruntez la D157A (à partir de la D157) et suivez sur 1,5 km, puis prenez une piste à gauche sur 1 km...

Fozzano, village de Colomba

Propriano est l'ancienne marine de Fozzano (*Fuzzà*). Ce dernier village est à 13 km, à l'est du premier. Vous apercevez deux grosses maisons du XVI^e siècle (appelées maisons fortes ou « tours »). Elles ont appartenu aux deux familles qui se sont livrées, au XIX^e siècle, à la redoutable vendetta à laquelle a participé activement Colomba – la vraie ! Celle qui a inspiré le roman de Mérimée. A Fozzano, en contrebas du village, une petite chapelle ne paye pas de mine... Vous aurez la surprise de voir que c'est là que Colomba, morte à l'âge de 86 ans, a été enterrée !



La gaffe de Mérimée en pleine vendetta entre blancs et rouges

Il y avait au XIX^e siècle une vendetta qui opposait deux clans à Sartène : les Rocca Serra et les Pietri. Les premiers habitaient dans le quartier Santa Anna. On les appelait les « blancs » car ils étaient partisans du roi Bourbon. Les seconds vivaient dans le quartier de Borgo. C'étaient les « rouges »... des libéraux ! La révolution de 1830, généra de sérieux troubles à Sartène entre les blancs et les rouges. Un jour, les Ortoli, famille proche des Pietri, organisent un défilé dans les rues de Sartène, contre l'avis du maire Rocca Serra. Des coups de feu sont tirés des maisons de Santa Anna... le commandant Sébastien Pietri et un de ses hommes sont tués sur le coup ! Cinq autres membres du clan sont blessés...S'ensuit une série de règlements de comptes qui finiront par un traité de paix signé à l'église paroissiale de Sartène en 1834. Malgré les morts, les autorités françaises amnistieront tout le monde...jusqu'à ce que

Mérimée face une belle gaffe que vous pouvez encore lire dans *Colomba*. L'auteur y a écrit : « Si quelque chasseur incrédule me contestait le coup double de M. della Rebbia, je l'engagerais à aller à Sartène, et à se faire raconter comment un des habitants les plus distingués et les plus aimables de cette ville se tira seul, et le bras gauche cassé, d'une position au moins aussi dangereuse. » Cette note en bas de page publiée dans l'édition de 1839 suffit à désigner l'assassin de deux fils Pietri. Il ne pouvait être que Jérôme de Rocca Serra, le frère du maire de Sartène de l'époque ! Ce dernier s'était en effet confié à Mérimée lors de son voyage en Corse. L'abbé Pietri, qui lit le livre au moment de sa parution, comprend tout et réclame alors aussitôt vengeance. Et c'est reparti pour la vendetta ! En 1843, Jérôme de Rocca Serra est assassiné par deux hommes, à la demande de l'abbé Pietri, dit-on... Bref, la vendetta recommence à Sartène et tout cela à cause d'une note de quelques lignes en bas de page du roman de Mérimée.

Sartène, tout en pierre



Sartène (Sartè) est une ville construite entièrement avec des pierres de taille...Même les stations-service sont en granite ! Il faut dire que le site est aujourd'hui classé, et les nouvelles habitations ne doivent pas dépareiller avec les anciennes. La ville est belle et austère... aussi austère que son célèbre Catenacciu qui a lieu tous les ans, le soir du Vendredi saint (voir chapitre 6).

Par où commencer la visite ? Au cœur de Sartène, vous ne manquerez pas la place Porta avec ses cafés, son église du XVIII^e siècle et sa mairie, une *casone* (grosse maison) bâtie au XVI^e siècle. On prendra plaisir à errer à travers les ruelles étroites de la vieille ville, à passer sous les voûtes en pierre, et à se promener jusqu'au quartier de Borgo, construit à partir du XVII^e siècle, comme une extension au sud de la ville.

Vous remarquerez la hauteur des maisons et les hauts murs de la ville. La cité semble sur la défensive. Il y a une raison à cela : les Génois ont commencé les constructions au XVI^e siècle... Lorsque le littoral corse était encore l'objet de nombreuses razzias organisées par les pirates barbaresques. Il fallait donc se protéger. Mais les hautes murailles n'ont pas empêché les Barbaresques de kidnapper, en 1583, près des deux tiers de la population (environ 400 personnes enlevées) !

Le Sartenais, c'est aussi...

À voir aussi aux alentours de Sartène :

- Campomoro (Campumoru) : cela veut dire le « camp des Maures » (N196, au sud de Propriano). Ce petit port de pêche est connu pour sa tour génoise construite en 1586 au-dessus de la plage. Vous pouvez prendre, à partir du port, un petit sentier de promenade. Il suit une piste témoignant du passé agricole du coin. Très beau paysage avec des roches sculptées par les vents (taffoni), dont l'orsu e u polpu (l'ours et le poulpe) ;
- Grossa (à l'est de Campomoro, sur la D21) : ce petit village est à voir notamment pour sa chapelle romane San Giovanni, édifiée au début du XII^e siècle. Chef-d'œuvre de l'art roman, elle se trouve au milieu d'une prairie ;
- Le plateau de Cauria (sur la D48A, près de la côte au sud de Sartène) : il conserve quelques merveilles préhistoriques. Citons tout d'abord l'alignement des stantari (menhirs) découverts en 1964 : certaines de ces pierres auraient été dressées il y a plus de 4 000 ans ! Un peu plus au sud se trouve l'alignement de Renaghju, des pierres alignées à la fin du néolithique ! Enfin, le dolmen de Fontanaccia, appelé aussi stazzona del diavolo (la forge du diable). Autre lieu, autre site : l'alignement de Pagliajo, à l'est du hameau de Tizzano. On y a compté 258 menhirs datant de l'âge du bronze !
- Spin'a Cavallu : ce magnifique pont génois du XIII^e siècle, au nord de Sartène (à 7 kilomètres par la D69)... est un des rares ponts pisans. Son nom veut dire « dos de cheval » en raison de sa très forte pente... ;
- L'uomo di Cagna (omu di Cagna) : c'est un rocher très célèbre qui donne l'impression de voir une tête géante, en équilibre sur son corps. On visite cette curiosité naturelle à partir du village de Gianuccio (D50) en prenant un sentier qui va dans la montagne de Cagna.

La côte ouest : les plages !

Tout le long de la côte ouest, entre Calvi et Bonifacio, vous pourrez vous faire bronzer sur de nombreuses plages. On vous en indique quelques-unes :

Entre Calvi et Galeria...

Vous êtes toujours en Balagne. Attention, les dénivelés pour aller à certaines de ces plages sont parfois assez importants.

- ✓ La Revelatta : c'est le nom d'une pointe à l'ouest de Calvi. L'endroit réserve quelques splendides criques. Par exemple, un peu avant Calvi, dans le golfe de la Revelatta, la très belle plage de l'Alga et son eau cristalline ;
- ✓ La plage de l'Oscelluccia : il faut y aller exprès ! Pour voir de près son eau claire...Attention, elle n'est pas facile à trouver !
- ✓ La plage de Crovani et ses galets bruns : elle se situe au niveau d'Argentella. Là aussi, il faut y aller exprès. L'intérêt est que vous êtes loin des plages bondées.

Entre Scandola et Ajaccio

Entre la réserve de Scandola et Ajaccio se trouvent plusieurs criques au milieu de montagnes rocheuses...

- ✓ La plage de Girolata : elle se situe dans la réserve naturelle de Scandola (voir chapitre 14)... Elle est accessible uniquement par bateau ou à pied, après plusieurs heures de marche !
- ✓ La plage de Bussaglia : à Porto, une belle plage au pied de la tour ;
- ✓ La punta di Ficaghiola : on y accède à partir du village de Piana. Enfin une plage dans cette côte décidément très rocheuse !
- ✓ La plage d'Arone : plage accessible par la D824 au capu Rossu ;
- ✓ La plage de Chiunu : dans le golfe de Chiunu, près de la tour d'Orchiunu ;
- ✓ La plage de Peru : dans le golfe de Peru ;

- ✓ La plage de Santana : un banc de sable dans le golfe de Sagone ;
- ✓ La plage San Giuseppe : elle se trouve après la pointe du même nom. Toujours dans le golfe de Sagone, un fleuve se déverse : le Liamone. Très belle plage au pied des tours de Capigliolo et de Sagone ;
- ✓ La plage de Stagnone : dans le golfe di a Liscia. Remarquez une belle plage au niveau du hameau de Tiuccia, au sud de la punta de Capigliolo ;
- ✓ La crique de Porto Provenzale : dans le golfe de Lava ;
- ✓ Bien au sud du cap di Feno, dans l'anse de Minaccia, une plage magnifique, au nord des îles Sanguinaires ;
- ✓ Tout le long de la route des Sanguinaires (entre Ajaccio et les îles Sanguinaires), vous verrez des plages au bord de la route qui valent le détour ;
- ✓ La plage Saint-François : à Ajaccio, en plein cœur de la ville, au pied de la citadelle.

Entre Ajaccio et Bonifacio...

On longe la côte ouest entre Ajaccio et Bonifacio...

- ✓ Dans le golfe d'Ajaccio se trouvent plusieurs plages de sable fin. Du nord au sud : la plage du Ricanto (près de la tour de Capitello), celles de Porticcio, d'Agosta, de Stagnola, de Ruppione (anse d'Ottioni), de Portigliolo (dans l'anse du même nom)... et toute l'anse allant de la tour de la Castagnana à la tour du capu di Muru comprenant plusieurs criques ;
- ✓ Au sud du capu di Muru : quelques plages paradisiaques : cala d'Orzu (tour du Capu Neru), baie de Cupabia – au pied de la tour de Capanella – puis, de la tour de Capriona à la punta di Porto Pollo, vous découvrirez encore d'autres endroits de baignade ;
- ✓ À Porto-Pollo : c'est une ville balnéaire avec une grande plage ! Elle est suivie par celle de Taravo, qui borde la plaine du même nom ;
- ✓ Dans le golfe de Valinco : après la plage de Taravo, vous avez celle de Tenutella, Campitellu, Baracci (au nord de Propriano),

Capu Laurusu (au nord de l'aérodrome de Propriano), Falumbaja, Portigliolo ;

✓ À Campomoro : une jolie promenade est à faire dans ce coin magnifique situé à la pointe du même nom ;

✓ Entre la pointe de Campomoro et Tissano : il existe de nombreuses petites criques accessibles uniquement par bateau ou par des sentiers !

✓ Dans le golfe de Murtoli : la plage de Tralicetu. Et, accessible uniquement par bateau ou à pied, celle d'Argent.

✓ Dans le golfe de Roccapina : un incroyable rivage sablonneux, souvent désert : c'est la plage d'Erbaju, avec son sable blanc et ses genévriers.



La plage de Roccapina est une des plus belles plages de Corse. Elle n'est pas très large, mais l'endroit est idyllique. Elle est au pied de la tour du même nom et du lion ! Le lion de Roccapina, vous ne connaissez pas ? C'est une sculpture naturelle gigantesque dont la forme évoque le roi de la jungle !

✓ Entre la plage de Roccapina et Bonifacio : citons encore quelques plages : celle de Chevanu (dans l'anse du même nom et pas très loin d'une petite crique appelée « la plage de corail », en face des îles Bruzzi), celle de Pianottoli (au niveau du village du même nom), celle de la baie de Figari, celle du Stagnula (dans la baie du même nom), plage magnifique également dans la cala di Paraguanu, une des plus belles avant Bonifacio... dont elle annonce déjà le décor blanc calcaire.

En route vers Bonifacio !

Voilà ! On a presque fini la côte ouest et on va maintenant vers le village de Pianotolli-Caldarello (sur la N196), puis on se dirige vers Bonifacio (Bunifaziu), tout au sud de la Corse. Le décor change, on passe de roches granitiques rougeâtres à des roches calcaires. Bonifacio est un des plus beaux endroits de l'île ! Notons sur le chemin – au niveau du col di a Testa (le col de la Tête) – une pancarte indiquant Figari (au nord) et son aéroport. Figari est une commune née durant la Révolution française. Elle s'appelait autrefois Tiravellu. Vous découvrirez cette pointe sud de la Corse... au prochain chapitre !

Chapitre 17

Du sud au nord, en passant par la côte est!

Dans ce chapitre :

► Point de départ : l'extrême sud de l'île et Bonifacio ► De Figari à Porto-Vecchio : visite à l'intérieur des terres du Sud ► La plaine orientale ou la côte tranquille ► La Castagniccia, pays de la châtaigne

On part cette fois-ci du sud pour aller au nord de l'île, et terminer enfin le tour du littoral corse en traversant la côte est ! On visitera la pointe sud de l'île et Bonifacio, Porto-Vecchio, la plaine orientale et, pour finir, la Castagniccia, région située au sud de Bastia...

L'extrême sud de la Corse

C'est la pointe à l'envers de l'île. La côte ouest et la côte est se rejoignent et forment une bouche avec la Sardaigne : celle de Bonifacio !

Un petit tour par la vieille ville du Beau... nifacio

Les vieilles maisons de Bonifacio (Bunifaziu) surplombent la haute falaise de calcaire. Bonifacio a été construit au bord de ce précipice. La falaise creusée par l'érosion donne l'impression que la ville est

suspendue au-dessus du vide. C'est d'ailleurs le cas pour certaines maisons. Cette ville donne le vertige. Nous sommes presque tout au bout de la pointe sud de la Corse. Les maisons font face à une autre île : la Sardaigne, située à 15 kilomètres au sud (des bateaux font régulièrement la navette entre Bonifacio et l'île italienne). Les roches sont blanches. L'eau est bleu turquoise. C'est beau ! C'est Bonifacio !

Bonifacio, une vieille dame de plus de 9 000 ans

L'histoire de Bonifacio remonte à celle de Boniface II, marquis de Toscane. Celui-ci aurait fondé la ville au IX^e siècle, lors des expéditions contre Carthage puis les Maures. Selon une autre version, la cité porte le nom du pape Boniface. Quoi qu'il en soit, le site a été habité bien avant le IX^e siècle. Le port de Bonifacio était un lieu de passage connu depuis l'âge du bronze. « Nous entrons dans ce port bien connu des marins », raconte l'*Odyssée*. Ulysse y aurait rencontré les effroyables géants du pays Lestrygon (voir chapitre 8). Plusieurs vestiges – dont de nombreuses pièces de monnaie retrouvées dans les environs de Bonifacio – attestent la présence de Romains et surtout de marchands dans cette pointe sud de la Corse. Enfin, n'oublions pas que le personnage le plus ancien de Corse a été retrouvé dans une grotte de Bonifacio : il s'agit de la dame de Bonifacio... vieille de plus de 9 000 ans (voir chapitre 1) ! Ne la cherchez plus à Bonifacio, elle a déménagé : son squelette original est au musée de Levie, dans l'Alta Rocca, au milieu des montagnes de la Corse-du-Sud.

Carte 17-1 : La Corse-du-Sud



Aragon renonce à passer par l'escalier de Bonifacio

Nous sommes en 1420. Le roi d'Aragon, Alphonse V, a décidé d'en finir avec les Génois (voir l'histoire au chapitre 1). La légende raconte qu'il aurait voulu attaquer par la

falaise, plutôt que de passer par le port. Mais aucun escalier ne permet de gravir l'escarpement rocheux haut tout de même de 65 mètres ! Pas de problème : il suffit d'en construire un ! Cette même histoire dit que le roi d'Aragon demande alors à ses hommes de tailler en une nuit l'escalier. Celui que l'on voit encore aujourd'hui : 187 marches creusées dans la falaise en calcaire de Bonifacio ! Mais ce fameux escalier que l'on appelle l'«escalier du roi d'Aragon » a été en fait construit par les Bonifaciens eux-mêmes. L'escalier serait ainsi une sorte d'accès protégé conduisant à une source située en contrebas, laquelle permettait de s'approvisionner en eau durant les sièges ! On imagine mal que le roi d'Aragon ait pu faire ainsi un tel cadeau aux Bonifaciens en creusant une issue qui leur aurait permis de mieux résister aux attaques ennemies. Alors qu'a fait le roi d'Aragon en 1420 ? Afin d'éviter que la flotte de Bonifacio puisse quitter la ville, il fait fermer le goulet du port par une longue chaîne qui empêche les navires génois de sortir. Cinq gros vaisseaux aragonais veillent à ce qu'aucun bateau ne sorte du port. À l'intérieur des terres, Aragon est aidé par les troupes du seigneur corse : Vincentello d'Istria (voir son portrait au chapitre 20). Le roi avait donc toutes les chances de gagner...mais Bonifacio se révélera malgré tout imprenable ! Et surtout, il subit un sacré revers : une flotte génoise a le temps de venir au secours des Bonifaciens et attaque la flotte du roi d'Aragon par-derrière et par surprise...C'est la défaite du roi d'Aragon, son armée, qui occupe toute l'île de Corse, doit renoncer à Bonifacio.

On grimpe au col Saint-Roch

Entrons dès à présent dans Bonifacio. On arrive par le port de plaisance, au fond du goulet de Bonifacio. Vous longez le quai Jérôme-Comparetti (ancien résistant originaire de Bonifacio exécuté avec Louis Pini par les SS et les Chemises noires le 17 septembre 1943). Direction l'escalier à côté de l'église Saint-Érasme. Attention, ça monte ! C'est la montée Rastello (u Rastellu). 30

mètres plus haut, vous vous trouvez au col Saint-Roch, où se trouve la chapelle du même nom (construite au XVI^e siècle, en mémoire des victimes de la peste de 1528). Le point de vue est magnifique. Vous voyez le grain de sable...Un rocher volumineux, haut d'une trentaine de mètres qui semble tout droit s'être détaché de la falaise. Il abrite une colonie de puffins cendrés ! Vous regardez en bas... L'eau est très claire et vous pouvez voir les immenses cailloux au fond de l'eau, dans la petite crique de Sutta Rocca. Difficile d'apprécier les dimensions de ce magnifique décor. Mais les bateaux et les minuscules nageurs qui passent entre les blocs de roche vous rappellent que le paysage est gigantesque, digne de l'*Odyssée* et des géants du pays de Lestrygon qui chasseront Ulysse en lançant d'immenses rochers dans la mer...

On entre dans la ville haute par un grand pont-levis



On continue à grimper. Vous passez par la montée Saint-Roch. Elle se trouve à votre droite, lorsque vous venez de l'escalier Rastello. Cette nouvelle rampe va vers la citadelle. C'est haut ! Encore une trentaine de mètres ! Vous franchissez la porte de la citadelle. Bienvenue dans la ville haute ! Vous empruntez le pont-levis (il date du XVI^e siècle). La citadelle a été construite par les Génois, lorsqu'ils récupérèrent la ville aux Pisans en 1187. Vous arrivez sur la place d'Armes où l'on peut encore voir les anciens silos à grains, indispensables pour résister aux longues périodes de siège. Vous avancez ensuite dans les rues étroites du vieux Bonifacio. L'incroyable cité a conservé ses vieilles constructions tout en hauteur (voyez les escaliers raides que grimpent encore aujourd'hui les Bonifaciens pour accéder aux étages de leurs habitations).

La rue des Deux-Empereurs



La première grande rue est celle des Deux-Empereurs. C'est dans une maison un peu avant la rue Longue (rue qui prolonge la rue des

Deux-Empereurs) que vous voyez la bâtisse de Philippe Cattaciolo, ancêtre de Bonaparte. Celui-ci hébergea Charles Quint lors de sa visite en 1541 (voir chapitre 1). Que faisait ici l'Empereur rival de François I^{er} ? Pourquoi a-t-il insisté pour que son navire fasse escale en Corse ? Est-ce en raison d'une mission stratégique ? Non, le véritable motif est, semble-t-il, plus terre à terre : Charles Quint avait besoin de mettre le pied à terre car il avait tout simplement le mal de mer... Mais pourquoi appeler cette rue la rue des Deux-Empereurs ? La raison est simple : ici ont dormi deux empereurs. Le premier, c'est Charles Quint et le second, c'est... Napoléon bien sûr. En fait, il n'était pas encore empereur lorsqu'il logea dans la maison de l'ancien maire de Bonifacio en 1793, lors de l'expédition des Corses de Sardaigne... La demeure est située juste en face de l'endroit où avait dormi Charles Quint quelques siècles auparavant...

Le bastion de l'Étendard



Un petit musée a été aménagé dans le sous-sol du bastion qui garde la porte de Gênes. Ce sont d'anciennes salles de garde construites entre le XV^e et le XVI^e siècle. Des mannequins évoquent quelques scènes du passé de Bonifacio. Ils racontent l'histoire du naufrage de la *Sémillante*, un bateau qui a heurté un des récifs des îles Lavezzi, au sud de Bonifacio, qui avait fait à l'époque de la guerre de Crimée (en 1855) près de 700 morts, la visite de Charles Quint à Bonifacio ou encore la découverte de la dame de Bonifacio dont vous voyez ici une réplique (voir chapitre 1).

Place Manichella

On descend plus au sud pour aller place Manichella, au bord de la falaise (de hauts murs vous séparent heureusement du vide). Ce belvédère offre un autre point de vue remarquable sur la mer et les falaises de la pointe sud de l'île. En face, vous contemplez la Sardaigne, très visible ! Dans le ciel, il n'est pas rare de voir voler quelques goélands.



Bonifacio, c'est beau aussi par la mer !

Bonifacio, c'est aussi l'image d'une carte postale. Celle de ses maisons alignées qui surplombent la mer (dont la résidence de l'actrice d'origine corse, Marie-José Nat – voir chapitre 21 -, avec son balcon à colonnades, de style mauresque). Mais cette vue n'est visible que par bateau... Une petite promenade en mer est donc nécessaire si on veut avoir une vue d'ensemble de Bonifacio. C'est donc à partir du port de plaisance que nous partirons pour découvrir quelques merveilles cachées de cette ville du Sud de la Corse. Le parcours des bateaux de croisière est le suivant : on dépasse le phare de la Madonetta, à l'ouest du goulet, puis direction la grotte marine de Sdragonato (où vous pouvez voir, dans le plafond, un puit de lumière qui offre une parfaite découpe des contours de l'île de Beauté... mais à l'envers). Toujours en suivant la côte ouest, la promenade se poursuit vers l'île de Fazzio, où une petite anse abritée se révèle être une incroyable piscine géante ! Ici, l'eau est calme, le bassin est bleu azur, entouré de petites falaises blanches... un « calme blanc » tel que le décrivait Homère (un sentier de randonnée à l'entrée de la ville conduit également vers ce lieu : il doit être pris au niveau du site préhistorique de l'Araguina, où a été découverte la dame de Bonifacio). Cap maintenant vers l'est ! Le bateau visite à présent la grotte Saint-Antoine, à la pointe du Timon. On appelle cette grotte le « chapeau de Napoléon » en raison de sa forme ! On passe maintenant devant les vieilles maisons de Bonifacio, l'occasion de voir la ville de l'extérieur. Sa haute falaise blanche et l'escalier du roi d'Aragon qui

découpe une diagonale sous la vieille ville construite sur la roche calcaire. On continue en direction du grain de sable, l'énorme bloc de roche qui s'est détaché de la falaise. Et on contemple les falaises striées, hautes parfois de 90 mètres ! Au retour, vous franchissez la pointe de la presqu'île, et vous passez une nouvelle fois devant un gros rocher que l'on a baptisé « le gouvernail de la Corse » ! Les pêcheurs l'auraient ainsi nommé en raison de sa forme qui ressemble au gouvernail d'un bateau. En haut de cet immense rocher, regardez bien, vous verrez un étrange trou dans la roche : c'est une sorte de blockhaus relié à un tunnel qui aurait été creusé durant la Seconde Guerre mondiale. Un point stratégique, imprenable, qui permettait de défendre le port des attaques extérieures grâce à une artillerie lourde, placée ainsi à l'abri des bombardements. On repasse finalement devant la grotte en forme de chapeau de Napoléon. C'est dans ce décor extraordinaire qu'ont été tournées, en 1961, des scènes du film *Les Canons de Navarone*, avec Gregory Peck et David Niven.

Inventaire de monuments historiques...

Bonifacio est sans conteste une des villes de Corse les plus riches en monuments historiques. Petit inventaire :

- ✓ L'église Sainte-Marie-Majeure (rue du Palais-de-Garde) : elle est reconnaissable à sa très haute tour carrée de cinq étages. La tour date du XV^e siècle, mais l'église est plus ancienne : c'est de l'art roman du xii^e. à l'intérieur une impressionnante citerne de 650 m³, pour résister en cas de siège. L'eau de pluie était recueillie par un système de gouttières. Sur le côté, les arc-boutants qui semblent tenir la façade sont en fait des canalisations d'eau !
- ✓ La Maison des podestats (en face de l'église Sainte-Marie-Majeure) : c'est le palais des représentants de Gênes. Il date du XIII^e siècle ;
- ✓ L'église Saint-Jean-Baptiste (rue Saint-Jean-Baptiste) : c'est du rococo (XVIII^e siècle) !

- ✓ L'église de la Sainte-Croix : cet oratoire du XIII^e siècle conserverait un fragment de la sainte Croix du Christ ! L'église est fermée au public, mais le morceau de la sainte Croix est sorti lors de processions annuelles qui ont lieu dans les rues de Bonifacio le 3 mai et le 14 septembre ;
- ✓ L'escalier du roi d'Aragon : 187 marches qui descendent les 65 mètres de falaise ! Vous le prenez par la rue des Pachas (à l'ouest, du côté de la falaise), au niveau du torrione du XII^e siècle (reconstruit en 1980 après sa destruction en 1901) ;
- ✓ L'église Saint-Dominique : elle se trouve plus à l'ouest, lorsque l'on quitte la ville haute. Elle aurait été reconstruite sur une ancienne église des Templiers, édifiée en 1270 ;
- ✓ Le couvent Saint-François : encore plus à l'ouest, au bout de la presqu'île sur laquelle est fondée la cité de Bonifacio. Il a été construit au XIII^e siècle. Son église date du XIV^e siècle. Elle est la seule église gothique de Corse. Elle est juste à côté du cimetière marin, une série de tombes blanches sur ce plateau sec de la falaise. L'édifice religieux abrite la tombe de Rinuccio Spinola, évêque d'Ajaccio (mort en 1437). Il est enterré sous une dalle en marbre blanc. Vous y verrez aussi la tombe de Cattaciolo, celui qui hébergea Charles Quint dans sa maison, en 1541.



La bévue des moines du couvent de Saint-Julien

Pas loin de la D58, à l'est de Bonifacio, se trouve l'ancien couvent de Saint-Julien. Une légende raconte que saint François d'Assise aurait frappé à la porte de ce couvent, en 1214, lors de son retour d'Espagne. Mais les moines de Saint-Julien lui refusent l'hospitalité. Saint François d'Assise passe alors la nuit dans une grotte voisine. La présence du saint ne passe pas inaperçue, puisque la grotte

est aussitôt éclairée par une lumière surnaturelle. Du couvent, les moines de Saint-Julien voient la lumière et comprennent alors leur bévue. Ils finiront par rejoindre saint François et son ordre mendiant, les Franciscains.

Petite promenade dans les Bouches de Bonifacio...

Bonifacio n'est pas tout à fait à l'extrême sud de l'île. La pointe sud de la Corse, c'est une côte qui va du capo Pertusato (à l'ouest) à la pointe de Sperone (à l'est). Cette zone géographique forme les Bouches de Bonifacio, un détroit large de 12 kilomètres, entre la Corse et la Sardaigne.

Du capo Pertusato...



Promenade le long des falaises des Bouches de Bonifacio : un sentier part à l'est de la ville (à partir du col Saint-Roch). Il va jusqu'au très beau phare de Pertusato (Pertusatu). Vous suivez le plateau calcaire, recouvert d'armoïse arborescente – une plante grise et aromatique -, de quelques orchidées, de romarins et de génévriers de Phénicie. En passant près du grain de sable (rocher que l'on appelle aussi en corse *u diu grossu...* ce qui veut dire « gros dieu » ou « gros doigt » en bonifacien !), vous pourrez voir, de plus près, un peuplement de puffins cendrés. Au niveau du lieu-dit Les Trois Pointes, une petite descente vers la mer est possible... Si vous l'empruntez, vous rencontrerez probablement des cormorans huppés. Au capo Pertusato, les flots tourmentés ont perforé la roche calcaire en contrebas (*pertusatu* signifie « perforé » en corse). On appelle ces grottes de la pointe de l'île l'Orca (la jarre).

... à la pointe de Sperone



La pointe de Sperone est un endroit isolé et un lieu convoité par la

jet-set. C'est là que se trouve le fameux golf de Sperone qui a fait la chronique des médias ces dernières années. Entre l'étang de Piantarella et celui de Sperone demeurent les vestiges de thermes romains, en face de l'île de Piana. Ils datent du I^{er} siècle av. J.-C. ! Le coin est très joli, c'est au sud de la route départementale D258 (prenez ensuite la direction de la plage de Piantarella).

L'extrême sud de Bonifacio, c'est aussi...

Il y a encore des choses à voir dans cette pointe sud de l'île...

- L'ancien ermitage de la Trinité (accessible par un chemin à prendre au niveau de la N196) : c'est une petite chapelle à l'ouest de Bonifacio, avec une vue magnifique sur les falaises. Le point culmine à 219 mètres d'altitude. Depuis le Moyen Âge, les Bonifaciens se rendaient dans cette chapelle pour remercier la Vierge d'avoir sauvé les marins des eaux tumultueuses des Bouches de Bonifacio (pèlerinage de la Vierge, le 8 septembre, et celui de la Trinité, le 16 août) ;
- Les îles Lavezzi : c'est un archipel d'îles que vous pouvez visiter en bateau. Paysages et plages de rêve au programme ! Sur l'île principale gisent les tombes blanches d'un cimetière marin...celui des marins morts, lors du naufrage de la Sémillante, le 14 février 1855.

À l'intérieur des terres du Sud...

En quittant la pointe sud de Bonifacio, vous pouvez longer la côte par la N198 afin de rejoindre directement Porto-Vecchio, sur la côte orientale. Mais, un peu avant, une petite visite de l'intérieur des terres de la pointe sud est conseillée. Souvenez-vous : en allant vers Bonifacio, par la côte ouest, nous avons évoqué Figari. Entre le village de Figari et Porto-Vecchio (route D859), l'extrême sud recèle quelques petites merveilles à découvrir (précisons aussi que plusieurs randonnées en montagne sont possibles à partir de certains hameaux)...

À voir...

- Chera, une chapelle et une étrange maison troglodyte : le village de Chera est accessible par la D59. Il abrite deux curiosités : une chapelle très ancienne du VII^e siècle (préromane) et l’Oriu di Canni (sur la route entre Chera et Sotta), une étrange maison construite à l’intérieur d’un imposant rocher au sommet pointu.
- San Quilico et la chapelle du seigneur maudit ; pas très loin de Chera, près du hameau de San Quilico (à partir de la D859), a été édifiée, au XII^e siècle, une très petite chapelle. La légende rapportée par le chroniqueur Giovanni della Grossa raconte qu’elle appartenait à un seigneur maudit : Orso Alamano. À la mort de ce dernier, une mouche géante s’échappa de son cadavre et menaça les habitants de la région de son souffle empoisonné !
- Tappa, un site vieux de 4 000 ans : à Tappa, village situé sur la D859, un 1 site préhistorique peut être visité.

La région de Porto-Vecchio

On va cette fois-ci sans détour en direction de Porto-Vecchio (*porti vechju* : le vieux port). La ville est depuis quelques années un lieu branché et fréquenté par la jet-set ! En effet, de nombreuses personnalités people ont fait construire de somptueuses villas dans cette région (voir chapitre 9).

Porto-Vecchio, un port très people !

La ville de Porto-Vecchio est perchée au bord de la mer. Au XVI^e siècle, les Génois ont réalisé une enceinte pour murer une partie de la cité. Comme souvent à cette époque, la muraille servait à se protéger des razzias des pirates (c’est le bastion Saint-Georges, du nom de la banque génoise propriétaire de la Corse entre 1453 et 1562). La place de la République est le cœur de la vieille ville. On peut s’y détendre à la terrasse d’un café. Elle est située juste à côté de l’église Saint-Jean-Baptiste (XIX^e siècle). Aujourd’hui, Porto-

Vecchio est une des stations les plus touristiques de Corse. Ses rues marchandes et les boutiques de vêtements – dont les devantures affichent ostensiblement de grandes marques de haute couture – donnent à son centre urbain des allures de Saint-Tropez.

Si vous n'avez pas vu Syracuse...



Porto-Vecchio aurait été fondé en 453 av. J.-C. par les Syracusains, du temps du tyran Gélon. Ils auraient battu les Étrusques et fondé ainsi ce port appelé par les Romains *Syracusanus portus*. Les Syracusains sont restés à cet endroit pendant plus de 200 ans ! Le port leur servait de base avancée pour surveiller la mer Tyrrhénienne, notamment pour contrer les expéditions des Carthaginois dans la région...Mais, en 280 av. J.-C., les Carthaginois arrivent à prendre le port aux Syracusains et les chassent définitivement de l'île ! Cette menace carthaginoise face à Rome incitera les Romains à conquérir la Corse et à fonder, en 259 av. J.-C., leur cité à Aléria, sur le même littoral (voir chapitre 1).

Porto-Vecchio, entre sel et mer



Au sud de Porto-Vecchio, à l'embouchure du fiume Stabiacciu, s'étendent les marais salants de la ville. Leur présence a fait que l'on a appelé Porto-Vecchio la « cité du sel » ! Certains pensent que l'exploitation du sel remonte à l'Antiquité. Mais, par la suite, les Génois auraient préféré l'importer. Il a fallu attendre le royaume anglo-corse pour qu'une autorisation d'exploitation soit donnée aux salines de Porto-Vecchio. On y produit encore aujourd'hui près de 900 tonnes de sel par an !

L'Ospedale, lieu de cure de Porto-Vecchio



La région de Porto-Vecchio a été popularisée dès le XIX^e siècle

avec Mérimée : « Si vous avez tué un homme, allez dans le maquis de Porto-Vecchio, et vous y vivrez en sécurité, avec un bon fusil, de la poudre et des balles », avait écrit, en 1829, l'auteur dans son *Mateo Falcone*... À une époque où il n'avait jamais mis les pieds en Corse ! Ce n'est que dix ans plus tard, en effet, que Mérimée viendra dans l'île de Beauté pour la première fois, afin de voir de plus près Porto-Vecchio et la montagne de l'Ospedale dont il avait parlé.

Dans le maquis de Porto-Vecchio, « les bergers vous donnent du lait, du fromage et des châtaignes, et vous n'aurez rien à craindre de la justice ou des parents du mort...», poursuit Mérimée ! Il faut dire que l'Ospedale est traditionnellement connu pour son hospitalité. La preuve : le nom de ce lieu - Ospedale désigne à la fois un hameau situé sur la D368 et la forêt au nord de Porto-Vecchio – vient du corse *ospidale* (hôpital). Il est fort probable que cette région montagneuse, réputée pour son climat sain, était un lieu de cure, surtout à une époque où Porto-Vecchio était infesté de moustiques porteurs de la malaria ! Sur le fronton de l'église Santa Maria d'Ospedale, on peut lire en effet l'inscription « Hospitium 1762 ».

Torre et Castellu, vieux de plus de 4 500 ans



Au nord de Porto-Vecchio, deux sites mégalithiques auraient plus de 4 500 ans. Le premier se nomme Torre (tour) : un ensemble de blocs de granite qui devait servir de chambre funéraire. Vous le trouverez au nord de la N198, après le hameau de Sainte-Trinité. Le second Castellu d'Araghju (château d'Araggio), sur le massif de l'Ospedale (suivre un sentier à partir du village d'Araggio, sur la D759, pour rejoindre ce site). Cela vous prendra 1 heure de marche. Cette ancienne place fortifiée a ses murs bien conservés, allant jusqu'à 2 mètres de large. Elle est positionnée en hauteur, d'où un superbe panorama sur le golfe de Porto-Vecchio... Par beau temps, vous voyez même la Sardaigne !



Christian Clavier refuse l'enquête corse

Le 30 août 2008, quelques nationalistes entrent dans le jardin de Christian Clavier, au sud de Porto-Vecchio. Il est de notoriété que l'acteur, qui a joué en 2003 dans *L'Enquête corse*, est un proche du président de la République, Nicolas Sarkozy. « Nous avons choisi d'occuper symboliquement et pacifiquement la villa de Christian Clavier pour dénoncer la spoliation foncière », déclare à l'AFP un responsable du mouvement indépendantiste. « Il ne s'agit pas d'une occupation », affirme le jour même une source policière à l'AFP, soulignant que « les nationalistes ont été conviés par le personnel de la villa à boire un verre » ! Une rumeur raconte que Christian Clavier aurait demandé que les nationalistes entrent dans la maison afin qu'ils ne piétinent pas les rosiers de son jardin auxquels il semble très attaché... Quoi qu'il en soit, l'affaire fera un gros bruit médiatique. Deux jours après, un haut gradé responsable de la sécurité en Corse est démis de ses fonctions et muté sur le continent ! Quelques mois après, le tribunal correctionnel est saisi... Mais l'enquête corse se fera sans Christian Clavier, qui n'a pas souhaité porter plainte dans cette affaire.

Grandes randonnées : top départ !

Vous souhaitez aller plus loin dans la randonnée ? La région de Porto-Vecchio peut être un point de départ de quelques excursions en montagne. À commencer par le fameux *Tra mare a mare sud* (qui traverse la Corse en allant de la côte est à la côte ouest, et *vice versa*) à découvrir au chapitre 19. Et puis vous avez aussi le célèbre GR20 (voir chapitre 19), qui part de Conca, un petit village à mi-chemin entre Porto-Vecchio et Solenzara (prendre la N198, puis la D168 pour arriver à Conca). Quant à l'Ospedale, c'est une magnifique forêt avec des cascades, parmi lesquelles la remarquable piscia di Gallu (pisse de coq !) : vous trouverez cette chute d'eau après le barrage de l'Ospedale (sur la D368), en allant vers le nord.

La plaine orientale

La plaine orientale va du nord de Solenzara au sud de Bastia. C'est la région agricole de l'île, mais les guides touristiques la nomment *costa serena*, ce qui veut dire la « côte tranquille ». La visite est simple : si vous prenez la N198, c'est en ligne droite ! Cette route va en direction de Bastia : vous passerez par Solenzara, Ghisonaccia, Aléria, puis Prunete et Moriani-Plage, au sud de Bastia...

Ah, Solenzara !

En remontant la N198 vers le nord, vous arrivez sur Solenzara...

Solenzara, une chanson !



Ça a été un tube ! « Solenzara » est une chanson d'amour qui est encore fredonnée et jouée à la guitare sur les ports de l'île. Elle a été chantée en français par Enrico Macias et en corse et en français par Tino Rossi (voir chapitre 22). Extrait : « Sur la plage de Solenzara Chaque jour, on a dansé Et le jour de ton départ J'ai compris que je

t'aimais Et je ne t'ai plus quittée »... Cette petite ritournelle était autrefois chantée en langue corse par les chanteurs Regina et Bruno, sur des paroles écrites par Dominique Marfisi. Alors, qu'y a-t-il à Solenzara ? Les guides touristiques s'attardent peu aujourd'hui sur ce petit port de plaisance qui n'est pourtant pas dénué de charme. Solenzara, c'est un port, une chanson...mais aussi un bruit : celui des avions de la base militaire située à 5 kilomètres au nord de ce petit village !

Solenzara, un fleuve !



Solenzara, c'est aussi un fleuve qui descend depuis les gorges de la Vacca (à l'ouest), avec ses incroyables piscines naturelles. Le long de ce cours d'eau, plusieurs randonnées sont possibles. Mais, attention, pour accéder à ces très beaux bassins, il faut parfois un peu escalader ! Remontez ainsi la D268, à partir de Solenzara, en direction de l'ouest, puis arrêtez-vous à la bocca di Larone (608 m). Un chemin conduit à la punta di Malanda, avec ses très belles cascades. Autre chemin : après la bocca di Larone, continuez à l'ouest, sur la D268. À un moment, la route forme une boucle (avant le pont) : un sentier conduit ensuite en dessous des aiguilles d'Ornucciu... Il mène vers les ruisseaux des gorges de la Vacca !

Ghisonaccia et le Fiumorbo

On continue sur la N198 en direction du nord, après Solenzara... Vous arrivez enfin à Ghisonaccia, dans le Fiumorbo.

Ghisonaccia, petite capitale du Fiumorbo

Le Fiumorbo, c'est une microrégion au nord de Solenzara. Elle suit le fleuve du même nom. En corse, on écrit Fium'orbu, qui signifie littéralement « fleuve aveugle », mais l'étymologie est discutable. À l'embouchure du fleuve se trouve Ghisonaccia (Ghisunaccia), une station balnéaire à ne pas confondre avec le village de Ghisoni, lequel est situé dans la même région, en amont du fleuve (à 26,4 kilomètres par la D344, au nord-ouest de Ghisonaccia).

Entre Ghisonaccia et Ghisoni... le défilé de l'Inzecca



Entre Ghisonaccia et Ghisoni, c'est le défilé de l'Inzecca et celui des Strette, un peu plus à l'ouest. Long de 800 mètres, le défilé de l'Inzecca est un lieu dantesque, avec de hautes falaises rocheuses qui surplombent l'impétueux torrent du Fium'orbu. La couleur des roches est verte (serpentinite) et rouge (schiste).

Kyrie Eleïson, Christe Eleïson...

Au sud de Ghisoni s'élèvent deux monts aux noms qui sonnent étrangement : Kyrie Eleïson (1 535 m) et Christe Eleïson (1 260 m) ... ce qui veut dire, en grec ancien, « Seigneur, ayez pitié. Christ, ayez pitié ». L'histoire raconte qu'au XIV^e siècle, les hérétiques de la secte des Giovannali s'étaient réfugiés dans ces monts pour échapper aux armées du pape qui les poursuivaient. Au moment où ils furent capturés et exécutés, les habitants de la région entonnèrent un hymne des morts reprenant en boucle le *Kyrie eleison* et le *Christe eleison* du chant liturgique. Un écho sinistre répétait ces dernières paroles et les montagnes furent ainsi baptisées.

Eaux sulfureuses



Le Fiumorbo est un lieu qui était autrefois fréquenté par les Romains (le musée Mnémosina de Prunelli-di-Fiumorbo, sur la D345, rappelle ce passé). L'occupant latin aimait se baigner dans les eaux sulfureuses de Pietrapola (D45, à 12 kilomètres à l'ouest de Ghisonaccia). Un autre site thermal existe un peu plus au nord, à Aghione, sur la D442 (à 22 kilomètres de Ghisonaccia et à l'ouest d'Aléria) : ce sont les eaux de Puzzichello (ce qui veut dire « eaux qui puent » !) ... Mais elles sont désormais laissées à l'abandon.

La plaine d'Aléria

Toujours tout droit vers le nord, sur la N198, vous arrivez à Aléria...

Aléria, cité grecque devenue romaine

Entre l'étang d'Urbino (au sud) et l'étang de Diana (au nord), la ville d'Aléria est une des plus anciennes cités de l'île. Elle aurait été fondée par les Grecs, vers le VI^e siècle av. J.-C. Elle s'appelait alors Alalia... Mais les Romains la rebaptisèrent Aléria, au III^e siècle av. J.-C. (voir chapitre 1). C'est aussi ici que l'aventurier Theodore de Neuhoff a mis pour la première fois les pieds en Corse, le 12 mars 1736. Quelques jours après, il était devenu roi des Corses ! La ville est également connue pour les événements du 21 août 1975 (voir première partie)...

Aujourd'hui, la cité est une station balnéaire : vous y verrez une tour génoise du XVI^e siècle, beaucoup de constructions modernes et les fameuses ruines romaines bien sûr !



« Peut-on attribuer aux Romains des constructions aussi grossières ? Je ne pense pas... », s'était exclamé Mérimée à propos du site d'Aléria alors qu'il était chargé de faire un inventaire des monuments historiques de Corse. Grave erreur de Mérimée : les ruines d'Aléria sont bien des ruines romaines ! Il a fallu attendre la moitié du XX^e siècle pour que des fouilles sérieuses soient réalisées et que l'on mette enfin au jour les restes de cette incroyable cité, détruite par les Vandales, en 455 apr. J.-C.

Petite visite des ruines romaines



Le site antique de la cité se situe à côté du musée Jérôme-Carcopino (historien à l'origine des fouilles d'Aléria en 1950). Vous accédez au musée à partir de la N198, au niveau du fort de Matra (une fortification du XIV^e siècle), un peu au-dessus de la ville. Que reste-t-il de la cité latine ? Il demeure les fondations et les ruines de certains murs, assez pour se rendre compte de l'immense étendue de

cette colonie romaine. Le forum était long de 94 mètres ! À une extrémité se trouvait le temple et, à l'autre, le capitole avec un second temple et un bassin. Vers le nord se trouvaient une chapelle, des thermes et des bains à étages, construits sur la colline. C'est ici, dans les bains, que le procureur romain Decumus Pacarius est tué nu comme un ver, en 69 apr. J.-C., en pleine guerre de succession générée par la mort de Néron. Decumus Pacarius soutenait l'empereur dissident Aulus Vitellius contre l'empereur légitime Othon. Il avait fait assassiner quelques mois auparavant le triérarque Claudius Pyrrichus qui avait soutenu Othon...

La plaine de Bastia

Continuons vers le nord. Nous quittons la zone d'Aléria pour nous diriger vers Bastia. Le paysage est toujours plat ! On nomme cette seconde partie de la plaine orientale – après Moriani-Plage – la plaine de Bastia. À l'ouest s'étend la Casinca : une région montagneuse. Plus au sud, toujours à l'ouest : c'est la Castagniccia... Un sentier de randonnée part de Moriani-Plage : c'est le *Tra mare a mare nord* (il traverse la Corse d'est en ouest, reliant ainsi Moriani-Plage à Cargèse, sur la côte occidentale!). Mais pour l'instant, on privilégie la voiture !

Petit détour par la Casinca, entre Bastia et la Castagniccia

La Casinca est une microrégion située au sud-ouest de Bastia, entre le Golo et le Fiumalto, deux fleuves importants. La plus grande ville de ce lieu est Vescovato (D237), c'est là qu'habitait, jusqu'au XVI^e siècle, l'évêque de Mariana. Vescovato (Viscuvatu) tire d'ailleurs son nom de *vesco*, qui veut dire «évêque». Ce village, avec ses grosses maisons en pierre, a été pendant un moment un cœur culturel de l'île. C'est ici qu'ont vécu les grands

chroniqueurs corses, dont Antoine Filippini, connu pour son *Historia di Corsica*, publiée à sa mort, en 1594. Il ne faut pas confondre Vescovato avec Venzolasca (Venzulasca), un autre village de la Casinca localisé à 2,5 kilomètres de Vescovato. Venzolasca abrite les ruines d'un ancien couvent franciscain dont la légende raconte qu'il aurait été fondé par saint François d'Assise en personne. La Casinca, c'est aussi plusieurs hameaux dont le nom se termine par *-casinca*, comme pour marquer leur appartenance à cette ancienne *pieve* (échelon administratif corse sous l'Ancien Régime) qui a conservé de vieilles chapelles romanes et plusieurs églises baroques.

La Castagniccia

Bienvenue en Castagniccia ! C'est le pays de la châtaigne (*castagniccia* = *castagnu* = châtaignier). Le lieu est peu peuplé mais, paradoxalement, le nombre de ses hameaux est très élevé. Nous allons à présent nous promener dans cette région montagneuse, avec ses villages en pierres sèches et aux toits en lauzes, ses vallées encaissées et, bien sûr, ses châtaigniers !

Cervione et la corniche de la Castagniccia

En prenant la D330, vous montez par une corniche (corniche du Campuloro) et traversez plusieurs villages avant d'arriver à Cervione...

Cervione, à l'entrée de la Castagniccia

Cervione (Cervioni) est situé à l'« entrée » de la Castagniccia. On appelle également ce coin qui surplombe la plaine orientale la corniche de la Castagniccia (ou corniche de Campuloro). On dit qu'il y poussait autrefois des lauriers...d'où son nom : Campuloro, qui signifierait *campi laurei* (le champ de lauriers).

Plusieurs édifices religieux de Cervione ont été réalisés ou restaurés à la fin du XVI^e siècle, sous l'épiscopat d'Alessandro Sauli. Cet évêque avait été nommé par le pape à Aléria. Mais, puisqu'il y avait la malaria à Aléria, le prélat part, dans un premier temps, pour Corte (centre de la Corse), puis décide d'habiter finalement Cervione. Là, il fait bâtir l'église du village, restaure le couvent franciscain Saint-François (érigé entre 1506 et 1509) et fonde un séminaire qui abrite actuellement la mairie et un musée de l'Ethnographie.

Cervione possède de somptueuses demeures de notables, construites entre le XVI^e et le début du XX^e siècle. Signalons aussi un ancien poste d'observation du XVI^e siècle – dit « tour génoise de Prunete » - transformé aujourd'hui en habitation privée !

La Vierge blanche di a Scupiccia

Nous avons déjà parlé de l'histoire de la Vierge blanche en marbre de Carrare que la Providence avait transportée sur les côtes corses au XVI^e siècle (voir chapitre 6). C'est ici que vous pourrez l'admirer, à la chapelle de pèlerinage Notre-Dame-du-Bon-Secours (chapelle di a Scupiccia), érigée en 1649 à la demande du capitaine Giacomo. Une large route balisée mène, au-dessus de Cervione, à cette très belle chapelle à la nef allongée.

Santa Cristina de Valle-di-Campuloro



Un peu plus au sud de Cervione, vous avez la chapelle Santa Cristina de Valle-di-Campuloro (prendre un sentier à 2 kilomètres au sud de Cervione, au niveau de la D330, en allant dans la direction de Santa-Maria-Poggio)... Elle est à visiter pour ses magnifiques fresques du XV^e siècle et sa nef qui date du IX^e siècle.

Pétillante Orezza

Après Cervione, prenez la D71... On va faire une visite de la Castagniccia ! On commence par la pétillante Orezza... Ce n'est pas

proprement dit un village, mais une *pieve*, c'est-à-dire un échelon administratif qui regroupait, au Moyen Âge et sous l'Ancien Régime, un ensemble de villages sous une même paroisse. La *pieve* d'Orezza rassemble ainsi une quinzaine de hameaux.



Alesani... Un étrange couronnement

Entre Cervione et Orezza, c'est la vallée d'Alesani (valle d'Alisgiani), une microrégion peuplée de châtaigniers. La présence de ces arbres rappelle que vous entrez ici dans la Castagniccia. Cette ancienne *pieve* est aujourd'hui rattachée au canton d'Orezza. Son nom vient d'Alixiani (Alexis), comme l'atteste la présence de la chapelle Sant'Alessio (une écriture orientale d'Alexis), sur les hauteurs de Pied'Alesani. Ces petits hameaux, sur le bord de la D71, valent le détour. Sur la commune de Valle-d'Alesani, vous pouvez rejoindre, par la route D217, un couvent du XIII^e siècle. C'est ici qu'a été couronné, le 15 avril 1736, Theodore de Neuhoff... Roi des Corses! C'est ici aussi que se trouve la *Vierge à la cerise*, un admirable tableau que l'on attribue à Sano di Pietro (1406-1481), un des plus grands peintres de l'école de Sienne.

Perelli-di-Alesani... village de Grossu Minutu



Un peu avant Orezza, vous tombez sur Perelli-di-Alesani (sur la D71). Dans ce village se trouve une petite maison en pierre de deux

étages avec un escalier extérieur : c'est la maison de Grossu Minutu, un personnage contemporain de Pascal Paoli. Muletier, il vendait des marchandises à travers toute la Castagniccia, allant de hameau en hameau avec sa mule. Mais Grossu Minutu est surtout resté célèbre pour son humour (voir chapitre 8).

On va à Piedicroce !



On continue le long de la D71, en direction de Piedicroce (Pedicroce), un village avec de grandes demeures patriciennes (*palazzi*): on y remarquera son église Saint-Pierre-et-Saint-Paul (XVII^e siècle), avec sa *Vierge à l'enfant* du XVI^e siècle. L'orgue de l'église, dont les volets sont magnifiquement peints, y a été installé en 1842... Mais il date du début du XVII^e siècle : c'est l'ancien instrument de la cathédrale Sainte-Marie, à Bastia.

Avis aux randonneurs : plusieurs balades à pied peuvent être faites à partir de Piedicroce !

Vers le couvent d'Orezza



Le couvent d'Orezza, au nord-est de Piedicroce, sur la D71, a été détruit par les Allemands en 1943 à coups d'explosifs ! C'est dans ce lieu qui tombe à présent en ruine que s'étaient réunis, en avril 1731, plusieurs théologiens pour juger si la révolte des Corses était juste et sainte ! Quelques années après, la *consulta* d'Orezza a lieu dans ce même couvent, le 8 janvier 1735. Enfin, c'est toujours ici qu'une assemblée démocratique désigne, en août 1745, Jean-Pierre Gaffori comme protecteur de la patrie. Le lieu a une histoire mythique (voir première partie). Aussi, il n'est pas étonnant que l'on dise que c'est également dans ce couvent que Pascal Paoli aurait rencontré en 1790... Napoléon Bonaparte. Enfin, c'est ce qu'une légende raconte...

Et les eaux d'Orezza ?



C'est sur la commune de Rapaggio (Rapaghju), à 7,6 kilomètres à l'est de Piedicroce, que se trouve l'usine de ces eaux pétillantes, déclarées d'utilité publique en 1856 et vendues, depuis, en Corse et à l'étranger. Sur ce site, vous pourrez voir l'ancienne fontaine d'Orezza : l'eau qui y coule est de couleur rouge comme de la rouille ! Il faut dire qu'il s'agit d'une eau ferrugineuse. Elle est naturellement gazeuse, mais sa mise en bouteille suppose sa déferrisation par l'entreprise d'exploitation des eaux minérales d'Orezza. Cette entreprise se charge également de dégazéifier, puis de regazéifier l'eau avec son propre gaz!

Morosaglia et La Porta

Après Piedicroce, vous pouvez visiter plusieurs villages. Nous nous arrêtons à Morosaglia (sur la D71) et à La Porta (D515).

Morosaglia, village du père de la patrie



Le père de la patrie, c'est Pascal Paoli ! C'est ici, à Morosaglia (Merusaglia), qu'il est né en 1725. Sa maison natale, dans le hameau de Stretta, a été transformée en musée. Pascal Paoli est mort à Londres en 1807, mais c'est en 1889 que sa dépouille est transférée à Morosaglia, dans un des caveaux de la chapelle où il souhaitait être enterré. Enfin, c'est toujours dans ce village que vous pouvez voir l'église Santa Reparata (sur les hauteurs). C'est là qu'a été baptisé le père de la patrie, auteur de la Constitution corse de 1755.

On prend La Porta



À La Porta, on ne peut pas manquer l'église Saint-Jean-Baptiste et son campanile haut de 45 mètres ! Commencée en 1648, elle a été construite en plusieurs étapes. Ainsi, sa façade, œuvre d'un

architecte milanais, n'est réalisée qu'en 1707. C'est une référence en matière d'art baroque ! Quant au très haut clocher, il date de 1720. Pour l'anecdote, l'orgue qui se trouve à l'intérieur de l'église a été déménagé du couvent Saint-Antoine de Casabianca (dans la Castagniccia), qui fut détruit durant la Révolution. C'est le révolutionnaire de la Convention, Christophe Saliceti – originaire du village de Saliceto (Salgetu), dans la Castagniccia – qui demanda que cet orgue soit placé dans cette église de La Porta.

La Castagniccia, c'est aussi...

Pour visiter la Castagniccia, il faut prendre son temps. Voici quelques lieux à voir... Il ne s'agit nullement d'une liste exhaustive :

- La région d'Ampugnani, au nord de La Porta, est à visiter notamment pour son village de Giocatojo (D515) et son église baroque de San Quilico (XVIII^e, construite sur une ancienne église romane). À voir également : la commune d'Ortiporio, Campile ou encore Stoppia Nova et sa très belle église baroque, Notre-Dame-du-Mont-Carmel (XVII^e), élevée sur une crête avec vue sur la mer !
- Sur la commune de Valle-di-Rostino (Valle di Rustinu), l'église Santa Maria di Riscamone est accessible uniquement par un sentier qu'il faut prendre par la D615. Elle vaut le détour, même s'il faut 15 minutes de marche pour y arriver. Elle a été bâtie au V^e siècle sur le site d'une ancienne cité romaine. Puis elle a été agrandie entre le vie et le IX^e siècle. Son aspect définitif date du XII^e siècle;
- Toujours au nord de Morosaglia, vous avez la chapelle Saint-Thomas de Pastoreccia, au niveau du cimetière de Pastoreccia (D15B). Arrêtez-vous pour contempler ses fresques médiévales ;
- À Cambia (D39), signalons plusieurs chapelles et églises romanes ;
- À Valle-d'Orezza (D46, 9 kilomètres à l'est de Piedicroce), notez la présence d'une petite chapelle du XI^e siècle, perdue dans la Castagniccia : San Giorgio. Et, au sud de Piedicroce (5,3 kilomètres sur la D71), l'église Sainte-Marguerite, dans le hameau de Carcheto. Son campanile haut de cinq étages date du XVI^e siècle;
- De nombreuses randonnées sont à faire dans la Castagniccia : à partir du col

d'U Pratu (D71), le long des sommets de la Corse alpine jusqu'au village de Campodonico (Campudunicu), ou encore la chapelle du mont Saint-Barthélemy, à partir du village de Parata (commune de Monaccia d'Orezza), etc.

La côte orientale : les plages !

Pour finir, voici un petit rappel des plages sur lesquelles vous pouvez aller bronzer pendant que vous visitez la côte est (du sud vers le nord :

- En face des îles Lavezzi, dans ce décor paradisiaque, la côte offre de multiples points de baignade, comme à Piantarella (splendide !)
- Dans le golfe de Sant'Amanza (ou Santa Manza), il existe plusieurs beaux rivages, telles les plages de Maora ou de Canettu (près de l'étang du même nom) ;
- La plage de Balistra, à proximité de l'étang du même nom. C'est une longue lagune de sable !
- Au sud de Porto-Vecchio, le golfe de Rondinara est un magnifique lagon où vous aurez le plaisir de vous baigner dans une eau calme ;
- Les plages de Santa Giulia et de Palombaggia (et sa pinède), au sud de Porto-Vecchio, sont les plus connues. Elles figurent sur de nombreuses cartes postales vendues en Corse. C'est un paysage de rêve : sable fin, eau cristalline... Attention : il y a beaucoup de monde en période estivale ! Voyez aussi la plage de Tamaricciu et ses rochers blancs et lisses, qui trempent dans l'eau turquoise, ou encore les étendues de sable du Paviddonu (moins fréquentée), de la Chiappa (à proximité d'un camp naturiste), ou encore la crique de Carataggio ;
- Au nord de Porto-Vecchio, dans la baie de Stagnolu, c'est la Trinité de Porto-Vecchio (très fréquentée) ou, à côté, la plage du Golfo di Sogno. Entre la punta di Benedettu et la punta San Ciprianu : indiquons la plage du Benedettu. Puis, dans la baie de San Ciprianu, vous avez la plage du même nom, et celle de Cala Rossa avec de magnifiques rochers rouges. Plus au nord, ce sont les côtes de sable du golfe de Pinarello. Sous la punta di Fautea et sa très belle tour : vous trouverez les plages de Fautea, de l'Ovu Santu, de Vardiola et de Caramontinu ;
- En ligne droite, au sud de Solenzara : notez la plage au pied du fleuve de Solenzara et celles de Conca, de Cannelle (très belle !), de Favone (dans une petite anse) et de Tarco ;

➤ La côte orientale n'est ensuite qu'une seule et même plage, entre Ghisonaccia et Bastia (la Marana). On distinguera quelques endroits : entre l'étang de Palu et la tour de Vignale, entre l'étang d'Urbinu et le domaine de Casabianda (prenez une route qui mène au sud du pénitencier de Casabianda... attention de ne pas vous tromper ! Vous passez par une forêt d'eucalyptus et vous arrivez sur un long banc de sable. Vous n'avez alors que l'embarras du choix pour poser votre serviette !). Vous avez ensuite les plages au nord d'Aléria : Padulone (plages d'Aléria et de Campoloro), Bravone, phare d'Alistro (sa tour octogonale date de 1864), Prunete. Puis, Moriani-Plage, Alba Serena ou la plage familiale d'Aghione.

Carte 17-2: La côte est de la Corse

NIOLU : Région

Cortonais : zone géographique

- * : Plages
- ☼ : zones de plongée
- : site remarquable



Chapitre 18

Au cœur de la Corse !

Après la côte, nous allons visiter l'intérieur de l'île de Beauté. Il y a plusieurs façons de traverser la Corse. Le plus simple est de prendre la route (ou le train) Ajaccio-Bastia. La N193 relie les deux grandes villes insulaires et passe par Corte, au cœur de la Corse. Mais, pour visiter certaines merveilles de l'île, il faut bien souvent quitter sa voiture et faire une partie du chemin à pied... Quand vous aurez terminé la lecture de ce chapitre, nous vous conseillons de voir ou de revoir nos promenades sur le GR20 et sur les sentiers *Tra Mare a Mare* et *Tra Mare e Monti* (au chapitre 19)... Nous avons beaucoup insisté sur les lacs, montagnes, forêts et autres beautés naturelles que vous pourrez voir en Corse. Vous aurez ainsi fait un tour (presque) complet de cette île que l'on n'appelle pas pour rien « Ile de Beauté » !

L'intérieur de la Haute-Corse

Dans cette visite, nous allons partir à la découverte des trésors de l'intérieur, en commençant par la Haute-Corse. Imaginez que vous partiez de la Castagnicia où nous étions à la fin du chapitre précédent, ou encore de la Balagne (chapitre 16), du Nebbio ou de Bastia (Chapitre 15). Vous entrez désormais dans le centre de la Corse. Direction Corte !

Ponte-Leccia, à la croisée des chemins

Ponte-Leccia est un hameau placé à 22,5 km au nord de Corte, sur la commune de Morosaglia, dans la Castagnicia. C'est aussi une microrégion de la vallée du Golo (*Golu*): à son nord, la rivière de l'Asco (*Ascu*) rejoint le fleuve du Golo. Lorsque l'on traverse la Corse, il est difficile de ne pas passer par Ponte-Leccia. C'est un carrefour routier et ferroviaire. La route de la Balagne (RN 197) recoupe la route Ajaccio-Bastia (RN 193). La D71, qui traverse la Castagnicia, rejoint aussi cette région. Enfin, c'est à la gare de Ponte-Leccia que se trouve le seul changement de la voie ferrée corse. Les voyageurs de la ligne Ajaccio-Bastia qui veulent se rendre en Balagne doivent descendre dans cette gare pour prendre le train en direction d'Ile-Rousse et de Calvi.

Corte, centre corse !

« A » comme Ajaccio, « B » comme Bastia et « C » comme Corte (Corti)... A mi-chemin d'Ajaccio et de Bastia, Corte est au centre de la Corse !

Centre géographique: vous êtes à 67,5 km de Bastia (par la N193), à 79 km d'Ajaccio (N193), à 85,2 km de Calvi et 62 km d'Ile-Rousse (par la N197), 85 km de Porto (D84) et 47,7 km d'Aleria (N200)... qui est la ville côtière la plus proche!

Mais aussi centre historique : la citadelle de Corte a été fondée au début du XV^e siècle par le seigneur corse Vincentello d'Istria, en guerre contre l'occupant Génois. Corte a été également la capitale de la démocratie corse du temps de Pascal Paoli ! Nous allons tout de suite vous en parler...



Mystère sur l'origine de Corte

D'après le chroniqueur Giovanni della Grossa, la ville de Corte aurait été fondée par Corto, fils de Cor, lui-même petit-fils de Caro de Troie, roi des troyens ! Après la guerre de Troie, Cor accompagne, avec deux vaisseaux, Enée qui quitte la Grèce. Il arrive alors sur une île qui prendra ensuite son nom et deviendra ainsi la « Corse ». Dans l'île, Cor eut un fils qui s'appelait Ajazo qui lui-même a eu un fils du nom de Corto. C'est ce dernier qui aurait de la sorte fondé la ville de Corte ! Cette légende a été oubliée, un moment, au profit d'une autre histoire : « Corte » signifierait la cour, comme la Cour de justice qu'aurait créée Vincentello d'Istria au XV^e siècle. Problème : le nom de Corte serait bien plus ancien...et, on suppose, aussi ancien que le mot « Corse ». On y trouverait le même radical préceltique *Kor*, désignant la roche : *Korté*... comme le pic rocheux sur lequel a été construite la vieille ville.

Avant d'arriver à Corte, la ville se dessine déjà sous vos yeux. La citadelle est construite sur le pic rocheux de la ville, haut d'une centaine de mètres. On l'appelle le « nid d'aigle » car la construction, perchée en hauteur, rappelle l'habitat de cet oiseau présent dans la région. Sur le pic, en dessous de la citadelle, des maisons semblent accrochées à la roche : c'est le vieux Corte. Ensuite, la ville s'étend dans la vallée du Tavignano. La visite historique est simple : les maisons les plus anciennes sont celles nichées à côté de la citadelle. Plus vous vous éloignez et plus les maisons sont récentes. Les habitations modernes, la zone

industrielle et commerciale et même un aérodrome s'étalent ensuite dans la vallée du Tavignano. Il y a plus de 6 500 habitants, mais il faut rajouter les 4500 étudiants de l'Université qui viennent peupler la ville entre septembre et juin (un impact économique majeur dont nous vous avons parlé dans notre chapitre 9 !). L'Université Pasquale Paoli est un grand bâtiment blanc que vous voyez en entrant à Corte par l'avenue Jean Nicoli (résistant, décapité à la hache par les fascistes, le 30 août 1943). Sur la façade, vous pouvez lire en langue corse : « Università di Corsica – UFR di dirittu di scienze suciale economiche è di gestione » (« Université de Corse — UFR de droit de science sociale économique et de gestion »).

Une première université de Corse, il y a plus de 200 ans



L'Université de Corse porte le nom de Pasquale Paoli, en référence à l'Université construite plus de 200 ans auparavant par le Père de la Patrie. C'est en effet entre 1765 et 1769, qu'est ouverte pour la première fois une Université en Corse. Près de 300 étudiants vont suivre les cours d'une dizaine de professeurs d'ordres religieux différents. En décembre 1765, un jeune homme de dix-neuf ans arrive sur les bancs de Corte... Il sera remarqué par Pascal Paoli qui en fait son secrétaire : c'est Charles Bonaparte, le futur papa de Napoléon.

Le « nid d'aigle »



On va commencer cette visite de Corte par son centre historique : c'est le « nid d'aigle » où se trouve la citadelle et l'actuel musée de la Corse. Sur une hauteur d'une centaine de mètres, la citadelle a été fondée à partir de 1411 par le seigneur corse Vincentello d'Istria, avec l'aide des armées du roi d'Aragon. Mais lorsque le seigneur sera capturé, la ville revient aux mains des Génois. Ce sont eux qui agrandiront la forteresse. Sa visite se fait par le musée de la Corse qui se trouve dans l'ancienne caserne de la légion (le bâtiment a été réaménagé en 1997 par l'architecte italien Andrea Bruno qui a

réussi à intégrer le moderne à l'ancien. Chapeau !). A partir de là, une visite fléchée vous indique le chemin de la citadelle dont la construction date, pour l'essentiel, du XVIII^e siècle. Une fois tout en haut du donjon, n'oubliez pas de voir l'oubliette !

Point de vue de la citadelle...



En haut de la citadelle, vous avez une magnifique vue ! Vous surplombez la rivière du Tavignano. Celle-ci passe au-dessous du « nid d'aigle » (côté ouest). Vous voyez le début de la vallée du Tavignano (au nord-ouest) et de celle de la Restonica (au sud-ouest). Mais c'est du belvédère, en haut de la vieille ville (accès par la place d'armes), que vous aurez le plus beau panorama. Au nord : la citadelle en pied ! A l'ouest, le début de la vallée de la Restonica. Au sud et à l'est : l'étendue de la ville de Corte, ainsi que la vallée du Tavignano (jusqu'à son embouchure à Aleria... bien entendu, hors de votre champ de vision).

Palais Paoli



Sous la citadelle et le Belvédère, vous êtes toujours dans la vieille ville du haut Corte. Vous y verrez, en dessous de la rue Balthasar Arrighi (maire de Corte au XIX^e siècle), le *Palazzo nazionale* (le Palais national), ancien bâtiment où siégeait le représentant du gouvernement génois, puis du gouvernement corse de Pascal Paoli. C'est dans cette grande maison aux murs épais que le Père de la Patrie fait également aménager sa résidence, à partir de 1759. Le lieu est, à l'époque, somptueusement décoré avec des tapis, des canapés, des chaises en tissu, de belles menuiseries... De quoi rendre jaloux les voisins, à commencer par les Bonaparte qui habitent, entre 1766 et 1768, juste à côté...

Les Arrighi, Gaffori, Bonaparte... amis de Paoli



À quelques pas du Palais national, l'entrée d'une petite maison est cachée par un arbre, dans la montée qui mène à la place d'arme (sous la citadelle). La bâtisse ne paye pas de mine. Une plaque y est apposée : c'est là qu'ont habité, entre 1766 et 1768, Charles et Letizia Bonaparte, dans la maison de leurs cousins Arrighi. Le 7 janvier 1768, la jeune Letizia y accouche de Joseph (frère aîné de Napoléon). Les Arrighi sont des proches de Pascal Paoli... comme les Bonaparte, à l'époque ! Il en va de même des Gaffori, dont la maison est juste à une trentaine de mètres en dessous. Les Bonaparte ne sont pas encore des ennemis de Pascal Paoli. Quant à la famille Gaffori, les Génois avaient fait assassiner le héros Jean-Pierre Gaffori quinze ans auparavant, mais il reste son épouse Faustine, âgée de 46 ans, dont le fils François n'a pas encore trahi Paoli. Tout ce petit monde fait donc partie de l'entourage du Père de la Patrie... Corte est un centre politique, il y a même une imprimerie qui publie une gazette corse. Mais, en 1769, la défaite de Ponte Novo face aux Français mettra fin à cette démocratie corse qui venait de naître...

Arrighi de Casanova, duc de Padoue



C'est dans cette maison où est né Joseph Bonaparte, qu'est né également, dix ans auparavant, Jean-Thomas Arrighi di Casanova. Les Arrighi sont des cousins par alliance de Letizia Bonaparte. Ils descendent aussi du célèbre Léonard de Casanova, principal lieutenant de Sampiero Corso. Jean-Thomas Arrighi di Casanova fera la campagne d'Italie aux côtés de Joseph Bonaparte, puis la campagne d'Egypte avec Napoléon. Général d'empire, il participe aux plus grandes batailles napoléoniennes, ce qui lui vaut d'être nommé général, puis Duc de Padoue en 1809. Son nom est gravé sur l'Arc de Triomphe à Paris...et, à Corte, vous avez sa statue en bronze au bout du cours Paoli, place du Duc-de-Padoue. Elle a été créée par Auguste Bartholdi (1867)... le même qui réalisa la statue de la Liberté à New-York.

La maison des Gaffori, mitraillée par les Génois



Une trentaine de mètres en dessous de l'ancienne demeure des Arrighi, vous pouvez faire un tour devant la maison Gaffori (place du même nom). On vous avait déjà parlé de cette illustre famille de Corte. Si vous voulez connaître qui étaient Jean-Pierre, Faustine ou François... voyez notre partie histoire (chapitre 2). Sur la place, une statue du héros Jean-Pierre Gaffori — qui avait libéré Corte des Génois en 1751 — est dressée devant sa maison natale. Remarquez les trous sur la façade... ce sont les impacts des coups de feu tirés en 1750, lors des combats qui ont opposé les patriotes corses et les Génois !

Napoléon conçu a Corte



Nous sommes en 1768. Après la naissance de Joseph, les Bonaparte vont habiter dans cette maison des Gaffori que nous venons de décrire ! C'est donc probablement dans cette bâtisse que Napoléon Bonaparte a été conçu à la fin de la même année. Le futur empereur portera le nom de son oncle : Napoléon Buonaparte, décédé le 17 août 1767 dans la petite demeure des Arrighi où toute la famille Bonaparte s'était installée quelques mois auparavant!

Corte, c'est aussi...

A le pas manquer à Corte:

- ✓ Le cours Paoli et la place Paoli. La statue du « Babbu di a Patria » (Père de la Patrie) a été réalisée en 1864 par Victor Huguenin.
- ✓ L'église de l'annonciation (place Gaffori) a été édifiée en 1450 (agrandie au XVII^e siècle). Vous y voyez une statue en cire de Saint Théophile (*San Teofalu*) ... C'est le Saint protecteur de Corte ! Derrière l'église, vous trouverez la place de San Teofalu, avec une chapelle construite en 1950... sur l'ancienne demeure du Saint. Pour connaître la légende de ce Saint... consultez le chapitre 6 de ce

livre !

✓ La chapelle Sainte-Croix (XVII^e siècle)... de la confrérie de la Sainte-Croix.
✓ Les *madunnine* sont des petits autels avec un frontispice rectangulaire qui abritent généralement une statue de la Vierge Marie. Au début du XIX^e siècle, les Cortenais en ont construit tout autour de la ville. Sur le côté de ces édifices, une petite ouverture (appelée *a scaffa*) sert à placer une bougie, une veilleuse ou des fleurs. Ces constructions rappellent les *altarini* (petits autels) : des renforcements dans les vieux murs en pierre où l'on plaçait autrefois — et encore aujourd'hui — une statuette de la Vierge pour protéger les maisons du malin.

✓ A l'est de Corte, sur la N200, l'église San Giovanni Battista date du IX^e siècle. Elle était l'église-mère de la *pieve* de Venaco. Son emplacement, près d'un site préhistorique de mégalithes, serait peut être à rapprocher de la légende d'Ugo Colonna, le Charles Martel corse qui aurait arrêté l'invasion des maures...et dont on cherche toujours le fameux château qu'il aurait — selon le chroniqueur Giovanni della Grossa — fait édifier à Venaco, sur un endroit appelé « Poggio » (la colline) !

✓ Restonica et Tavignano: ce sont les deux gorges à l'ouest de Corte. Des baignades et promenades sont possibles tout le long des deux rivières. La Restonica est accessible en voiture par la D623 qui monte jusqu'aux bergeries de Grotelle. A partir de là, un chemin mène aux deux célèbres lacs : Melo et Capitello. Ils sont sur le sentier du GR20 (voyez le chapitre 19 pour en savoir plus).

✓ Le lac de l'Oriente (*Uriente*) est moins connu que le Melo et le Capitello. C'est pourtant un très beau lac de la région, avec plusieurs espèces végétales endémiques (marguerite laineuse, myosotis corse...). Le chemin est à prendre à partir du Pont du Timozzu, sur la D623 (vallée de la Restonica). A partir de ce point, comptez quand même presque trois heures de marche pour y arriver. Il y a 1400 mètres de dénivelé à grimper !



L'histoire de Leonard de Corte

Entre Corte et Venaco, vous avez la punta di Tisani. C'est là que se serait trouvé autrefois le château de Leonard de Casanova (dit Leonardu di Corti), ancêtre de la famille Arrighi. Leonard de Casanova défendait les Français aux côtés de Sampiero Corso. En 1553, il est du côté des troupes d'Henri II contre les Génois. Alors que sa tête est mise à prix, il devient un des chefs de la garnison de Corte. Mais, après la défaite des Français et le traité du Cateau-Cambrésis en 1559, les Génois récupèrent toute la Corse, dont la ville de Corte. Leonard de Casanova continue son combat auprès de Sampiero Corso, jusqu'au jour où ce dernier est sauvagement assassiné par les cousins de son épouse, Vannina, que Sampiero avait tué de ses mains. Nous sommes en 1567, Léonard est arrêté et fait prisonnier par les Génois. Alors qu'il attend son supplice dans les geôles, son fils, qui n'a que seize ans, parvient à entrer dans la citadelle déguisé en servante. Il se dirige alors vers le cachot de son père. Les gardes le laissent passer, croyant qu'il s'agit d'une femme venue apporter un peu de nourriture. Le père s'échappe alors déguisé à son tour en servante tandis que le fils prend sa place dans la prison ! Lorsque le gouverneur de la Corse, Gio-Pietro Vivaldi s'aperçoit de la supercherie, il décide de tuer le fils à la place du père. Il demande qu'il soit transporté au château de Tisani où il avait vu le jour. Et, dans sa cruauté, prend l'initiative de le faire pendre à une des fenêtres de la demeure. Puis les Génois pillent le château et le livrent aux flammes. Condamné à l'exil, Leonard de Casanova sera, par la suite, nommé par Henri III gouverneur de Sisteron. Quelques années plus tard, Henri IV le naturalisera français, un peu avant qu'il ne meure, en 1598.

Au nord de Corte...

Au nord de Corte, vous prenez le tunnel de la RN193. Vous ne pouvez pas louper le village de Soveria construit à flanc de montagne : très visible en front de route, il s'offre à vous comme un

tableau (si vous allez vers en direction de Bastia). A partir de Francardo (13,5 km au nord de Corte), on prend à l'ouest la D84 en direction de Castirla, puis de Castiglione (D81)... Castirla ? Castiglione ? Castifao (D47) ? La racine de ces mots veut dire chateau. La légende raconte que ces villages ont été fondés par une colonie espagnole pour dominer la plaine de la Ghjuvellina. Mais on ne sait plus trop quand...

Castiglione, un village construit sur une grotte



Ce qui frappe le plus lorsque l'on arrive à Castiglione (D81) ce sont, en arrière-plan, les aiguilles rocheuses qui montent jusqu'à 2000 mètres! Si le cœur vous en dit, une randonnée est à faire dans les aiguilles de Rundinaja (à ne pas confondre avec les aiguilles de Popolasca qui sont celles du village juste à côté) où se trouve l'arche d'Alsatu et des bergeries en ruine. Un sentier rejoint la rivière de Terrivola, près de Castiglione, et la rivière d'Asco... de l'autre côté des montagnes. Un autre mène vers la Cima a i Mori (2180 m). Bref, Castiglione est le point de départ de plusieurs randonnées. Mais restons un peu dans le village. Une de ses caractéristiques est d'être construit sur une grotte ! Et, à l'intérieur de celle-ci : un peuplement de chauves-souris, aujourd'hui protégées par une association ! Certaines maisons du village disposent d'une ouverture au niveau du plafond de la grotte. La température y étant constante (14°C), les villageois faisaient autrefois descendre par des fils la nourriture qu'ils souhaitaient conserver. La grotte servait ainsi de réfrigérateur naturel ! Son entrée se trouve au bord de la route qui relie Castiglione à la D84.

Les ruines du château des Seigneurs Amondaschi...



On continue sur la D81, un peu avant le village de Piedigriggio (Pedigrisgiu) vous avez les ruines du château de Serravalle (XIII^e siècle), avec ses remparts et les restes d'un donjon. Il aurait été bâti par les Seigneurs Amondaschi, dont le pouvoir s'étendait dans toute

la vallée du Golo. Cette dynastie qui s'opposa au XIII^e siècle au Giudice Sinucello Della Rocca fut vaincue par ce dernier.

La vallée d'Asco...



Après le charmant village de Piedigriggio, on rejoint la N193 jusqu'à Ponte-Leccia, puis on prend la N197, jusqu'à la D47 à l'ouest : direction la vallée d'Asco (*Ascu*) ! Si vous avez suivi notre parcours du GR20 (chapitre 19), vous connaissez la station de ski qui se trouve tout en haut de la vallée. La région d'Asco est un coin de randonnées, notamment du côté du massif du Cinto. Vous devez emprunter la D147 pour visiter les gorges d'Asco par la route. Signalons, plus au nord, la commune de Moltifao (sur la D47), où se trouve le village des tortues d'Hermann (variété corse protégée). Puis, sur la même route, le village de Castifao, avec son église du XII^e siècle, la tour génoise de Paganosa (début XVII^e) et les ruines du couvent San Francescu di Caccia (début XVI^e), détruit durant la Révolution française.

Entre Ponte-Leccia et Ponte-Nuovo



De retour à Ponte-Leccia, vous pouvez prendre la N193 en direction de Bastia. La route suit la rivière du Golo... Sur le chemin, à 8 km de Ponte-Leccia, vous arrivez sur la commune de Ponte-Novo ou Ponte-Nuovo (Ponte Novu). Le terme « Ponte » suppose qu'il y a un pont, en l'occurrence il s'agit d'un ouvrage génois... Vous en verrez un à Ponte-Novo et, un autre, à Ponte-Leccia. Le premier date de 1650 et, le second, de 1679.

Vous connaissez Ponte-Novo (littéralement ça veut dire « nouveau pont ») : c'est là que s'est déroulée, le 8 mai 1769, la bataille entre les troupes de Pascal Paoli et les Français. Les armées se sont battues au-dessus de la rivière du Golo (comme on vous l'a déjà raconté à la fin du chapitre 2 de ce livre). Le pont a été coupé en deux suite aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale,

mais une bonne partie est restée intacte...au-dessus flotte un drapeau corse avec la tête de maure!

Francardo, ancien bassin industriel



En redescendant vers Francardo (Francardu) – 13 km au nord de Corte – vous verrez les vestiges de fours à chaux et d’une ancienne briquetterie. Les sites tiraient respectivement profit du calcaire et de l’argile de la région. A l’ouest de Francardo, au lieu dit Campita, vous avez une ancienne fonderie de cuivre...Elle a été construite en 1908. La proximité du Golo et de la voie de chemin de fer pouvaient sembler propice à un début d’industrialisation. Mais cela n’a pas perduré : en 1910, l’activité est stoppée et le matériel de l’usine est démonté...

Omessa, la seconde cité du monde !



Un peu plus au sud de Francardo (prendre la D818 à partir de la N193), nous vous invitons à faire un tour au village d’Omessa, injustement omis des guides touristiques ! Pourtant un adage local disait que « Rome est la première cité du monde, Omessa la seconde » ! En son cœur, voyez l’église du XV^e siècle dont le clocher est classé monument historique. On l’appelle « U Rione ». Pourquoi ? « Rione », ça veut dire « le quartier ». On dit que cela a une relation avec le légendaire Ugo Colonna qui avait été envoyé par le Pape pour battre les Maures installés en Corse (vous trouverez au chapitre 20 un portrait de ce personnage). Ugo Colonna serait en effet originaire du « Rione Colonna » de Rome, un des quartiers historiques de la capitale italienne. C’est en sa mémoire que l’on aurait ainsi baptisé l’église d’Omessa. Ce nom aurait été donné par les descendants d’Ugo Colonna qui ont vécu ici. Parmi eux, trois célèbres évêques natifs du village et dont vous verrez les tombeaux dans l’église : Ambrogio Colonna d’Omessa, évêque d’Aléria (1440), Antonio Colonna d’Omessa, évêque d’Accia (1452),

Giovanni Padovano Colonna d'Omessa, évêque de Mariana (1388-1428)... et d'Athènes ! Ces trois prélats auraient notamment agi aux côtés de Vincentello d'Istria et soutenu le roi d'Aragon contre les Génois. Ils faisaient aussi partie des rares évêques à célébrer leur office avec l'arme sur l'autel au cas où ils auraient eu à se défendre ! La plaque apposée sur l'église rappelle qu'ils auraient bénéficié du puissant appui du Pape Martin V... de la famille Colonna de Rome. On comprend mieux maintenant l'adage local !

Pour les amateurs de randonnée, notez qu'un sentier mène, à l'est, à la chapelle de Sant'Anghjelu (comptez 4 à 5 heures de marche).

Le Boziu et la vallée du Tavignanu, à l'est...

Le Bozio (*Boziu*), c'est la région à l'est de Corte : elle surplombe la vallée du Tavignano...

Sermano...



Vous pouvez rejoindre le Bozio par la N193 (prendre ensuite la direction Tralonca, sur la D41) ou par la D14. Nous avons déjà traité de cette région au chapitre 14, le Bozio étant sur le chemin *Tra Mare a Mare nord*... Le village de Sermano (Sermanu) est la capitale de ce lieu, ancienne pieve de Corse. Un petit tour vers la chapelle San Nicolau (X^e siècle) pour y voir ses célèbres fresques du XV^e siècle s'impose ! On y remarque le Christ au milieu d'une mandorle (figure géométrique en forme d'amande dans laquelle on inscrivait les représentations du Christ ou la Vierge). La Vierge Marie est à ses côtés, ainsi que les apôtres.

... et le Bozio

Mais le Bozio c'est aussi toute une série de villages, à commencer par celui d'Alando (Alandu) – sur la D215 – qui serait le village de Sambucuccio. Vous connaissez ce personnage historique ? Il est à l'origine de la révolte de la « Terra di u Cumunu » (Terre de la commune) en 1358 ... Bustanico, un autre village sur la même route

– plus au nord – est aussi à l’origine d’une autre révolte : celle de 1730. Le Bozio était par tradition un pays sans féodalité... et a été très enclin à se révolter contre l’occupant ! N’oublions pas Favalello (au sud d’Alando) et sa chapelle Santa Maria Assunta (X^e siècle) : une fresque réputée du XV^e siècle y est visible ! En continuant plus au sud, sur la D14, en direction des villages d’Erbajolo (un chemin vers un village abandonné et une chapelle du XI^e siècle sont à voir !), Focicchia, Altiani... On surplombe la vallée du Tavignano. Admirez la vue sur les villages d’en face. En face ? C’est la région de Venaco, de l’autre côté de la vallée...

La vallée du Tavignano... et le pont d’Altiani, sur la N200

Mais avant de rejoindre le Venacais, suivons la vallée du Tavignano vers l’est. Comme vous savez, cette vallée qui part de Corte (à ne pas confondre avec les gorges du Tavignano qui sont en amont du fleuve), file tout droit en direction d’Aléria. Au fond de la vallée, c’est la N200, une route longue de 47,7 km, qui relie Corte à Aléria. Elle passe sur un splendide pont génois, à 17,7 km de Corte : c’est le pont d’Altiani. Juste à côté se trouve la chapelle San Ghjuvanni, construite en 1600.

Entre Altiani et Pancheraccia: la terre des Seigneurs de Gaggio

À partir d’Altiani, sur la D14, on peut suivre, sur la corniche, un chapelet de petits villages: Piedicorte-di-Gaggio (Pedicorti di Caghju), Pietraserena (Petra Serena) et Pancheraccia. L’histoire raconte que la région appartenait au Moyen-Age à la famille des Cortinchi, issue du Seigneur Cortone de Guglielmo qui fonda la dynastie au X^e siècle. Les Cortinchi étaient aussi les Seigneurs du château de Pietr’ellerata, près de Murato, dans le Nebbio. Mais à la suite d’un conflit entre les fils d’Ugo Cortinchi et ceux de Guglielmo Cortinchi (le frère d’Ugo), les enfants du premier se résignèrent à accepter les terres de Gaggio. Au XIII^e siècle, un château est alors construit sur la Punta Calacaggio, au-dessus de Piedicorte-di-Gaggio.

La légende de Pietraserena



La légende raconte qu'autrefois un seigneur de Gaggio était amoureux d'une jeune fille appelée Serena. Mais une vendetta entre des familles de Gaggio et de Giuncaggio contraria cette aventure amoureuse. Des combats ravagent la région, mais Serena, qui s'était cachée à l'abri d'un rocher, demeure saine et sauve. Le seigneur de Gaggio, pour remercier la Providence, décide d'accorder un droit de liberté aux habitants qui vivaient autour du monticule de pierre (petra). C'est ainsi que serait né le village de Pietraserena (Petra Serena) !

Au sud de Corte : Venaco, Vivario et Vizzavona

Au sud de Corte, sur la N193, vous avez le Venacais : un ensemble de communes autour de Venaco. Plus au sud, c'est Vivario. Puis, encore plus au sud, c'est la forêt de Vizzavona, à la limite entre la Haute-Corse et la Corse-du-Sud (au niveau du col de Vizzavona).

Venaco et...

Le Venacais, c'est une région au sud de Corte (à 8 km sur la N193) qui vaut le détour. On commence la visite par la commune de Venaco (Venacu). On y accède par la N193 ou par la D43 (à l'ouest du pont de Noceta, avec son point de baignade dans la rivière du Vecchiu). Vous surplombez le Tavignanu et vous voyez, sur le versant en face, le Bozio (dont nous avons parlé un peu plus haut). Venaco regroupe trois hameaux: Lugo, Serraggio et Campo Vecchio. La N193 traverse Serraggio. Vous y remarquerez de vieilles maisons de style colonial qui rappellent celles du Cap Corse. Le vieux Campo Vecchio est très pittoresque et donc à visiter. Au nord de Venaco, vous avez une vue magnifique sur la vallée du Tavignano, au niveau du col de Belle Granaje (1 km au nord de Venaco sur la N193). Vous pouvez repérer où vous êtes grâce à une table d'orientation installée près du col. Plus au nord, un très beau village est construit sur le sommet d'une colline, c'est Riventosa... nous y allons.

... les quatre villages

Venaco c'est une commune mais aussi une microrégion (le Venacais) qui regroupe quatre autres villages (à 2 km au nord de Venaco) : Casanova, Riventosa, Poggio et Santo-Pietro-di-Venaco. Les quatre villages forment comme une citadelle naturelle au pied du Monte Cardo. C'est ici que passe une variante du chemin *Tra Mare a Mare nord*. Donc, nous vous renvoyons au chapitre 19 pour la description des nombreux sentiers de randonnée que vous pouvez faire dans le coin. Santo-Pietro-di-Venaco (*Santu Petru di Venacu*) est au bord de la N193. La commune a aménagé un sentier de découverte et a restauré son église (décrite en 1589 par Mgr Mascardi comme une église romane), l'ancien lavoir traditionnel et la chapelle de Saint-Elisée. Par la D40, vous accédez à Riventosa, très beau village classé. La route continue ensuite pour descendre à Poggio-di-Venaco (Poghju di Venacu). Au niveau de Riventosa, admirez la belle vue sur la vallée du Tavignano. Au loin, entre deux montagnes...vous voyez la mer ! Le village de Poggio est à visiter pour son église construite au sommet de la colline (Poggio, ça veut dire colline en italien)...

Le chalet et le chateau du Comte Pozzo-di-Borgo



On connaît le chateau de la Punta qui se situe au-dessus d'Ajaccio, mais moins celui de Santo-Pietro-di-Venaco, construit quelques années avant – dans la seconde moitié du XIX^e siècle – par le Comte François Pozzo-di-Borgo (descendant du célèbre Charles-André, ennemi juré de Napoléon). Ce dernier était asthmatique et avait demandé à plusieurs médecins de lui conseiller le lieu de Corse où le climat était le plus sain. Les médecins lui conseillent Santo-Pietro-di-Venaco. Le Comte y fait bâtir, dans un premier temps, un chalet (où se situe, depuis 1898, l'hôtel-restaurant « Le Torrent »). Puis, après y avoir habité plusieurs années, il décide de faire construire, un peu plus haut sur la colline, une demeure que l'on appelle encore aujourd'hui le « château ».

Le fromage du venacais

En visite dans la région de Venaco, Mgr Giustiani, évêque du

Nebbio, écrivait en 1531 : « La pieve de Venaco est surtout réputée pour les bons et excellents fromages que l'on y fait ». Trois cents ans plus tard, Antoine Claude Pasquin Valery écrit dans son très intéressant *Voyage en Corse et en Sardaigne*, que Venaco « est aujourd'hui réputé pour ses fromages, les plus excellents de l'île ». Le coin a su conserver sa tradition pastorale : tous les ans, au mois de mai, se tient à Venaco une foire du fromage.

Un sentier balisé entre Santo-Pietro-di-Venaco et le pont de Vaccheraccia suit le chemin des bergeries : Tatarella, Usciolu, Uboli, Quercetu, Paratella et Campu a u Prete (comptez 6 heures de marche)...dans la vallée de Verghellu.

Petit détour par la vallée de Verghellu et le Monte Rotondo...



A 6 km au sud de Venaco, vous arrivez sur la vallée du Verghellu, un ruisseau qui se déverse dans le Vecchio (Vechju). L'endroit est moins connu que la Restonica, pourtant le paysage est tout autant magnifique. Un conseil : faites un petit tour en prenant la route qui traverse la forêt de Cervello (Cervellu) pour aller vers les bergeries de Puzzatellu. Si vous avez une âme de randonneur (et de grimpeur !), marchez vers le refuge de Petra Piana (attention, ce n'est pas tout près !). Un sentier conduit ensuite vers le Monte Rotondo et son lac : u lavu di Bellebone (voyez le chapitre 19, c'est sur le sentier du GR20 !). Pour trouver cette route qui mène à ce site ignoré des touristes, vous devez prendre un embranchement à l'ouest du pont du Vecchio... où plutôt *des* ponts du Vecchio ! Il y en a en effet trois au même endroit!

Le Vecchio et ses trois ponts!

Bon ! on reprend: à 6 km au sud de Venaco, en prenant la N193, vous franchissez un pont moderne achevé en 1999. Il remplace l'ancien pont routier, construit entre 1825 et 1827, que vous voyez à votre droite, si vous venez de Corte ou de Venaco. Mais ce n'est pas ce pont routier de 30 mètres de haut, tout en pierres, qui vous frappera le plus...juste à côté, un autre pont, trois fois plus haut, le dépasse: il a été construit par Gustave Eiffel !



Venaco : trois formations géologiques différentes !

A Venaco, vous avez trois formations géologiques différentes que même les moins experts en géologie peuvent facilement reconnaître! De Santo-Pietro-di-Venaco ou de Riventosa, vous voyez au dessus de la montagne de Venaco une dorsale avec une pointe qui ressemble à une corne! C'est du granite... une roche aussi vieille que la Corse. Mais la montagne est aussi traversée par une veine calcaire – appelée ici le « Razzu Biancu » - avec des grottes bien connues des spéléologues. Ce calcaire s'est formé il y a 150 millions d'années...lorsque cette zone était sous la mer (petit rappel: le Razzu Biancu monte quand même entre 400 et 1000 mètres d'altitude!). Au lieu-dit l'« usina », au niveau du Vecchio (près de la N193), se trouvent encore les traces d'une petite carrière où l'on sciait cette roche calcaire. Vous avez ensuite une formation de galets et de sables cimentés (poudingue) qui correspondent à la succession de falaises et de dalles inclinées entre le Monte Cardo et Venaco... Ce sont des morceaux de roches essentiellement granitiques qui sont tombés il y a 60 millions d'années dans les fonds marins et, là, se sont cimentés ! On les retrouve jusqu'au sommet du Cardo (2453m)! Que font-ils à cet endroit? Ce sont les mouvements entre la plaque européenne et la plaque africaine qui ont fait monter ces roches à ce niveau ! Ces trois formations géologiques montrent une seule chose : Venaco est à la limite de la « vieille » Corse granitique et de la « jeune » Corse (ou Corse alpine). C'est un cas d'école !

Eiffel dépasse les autres ponts



C'est aussi beau que la tour Eiffel... c'est le pont du Vecchio (à 6 km au sud de Venaco). Il a été construit par Gustave Eiffel ! 96 mètres de haut et 140 mètres de long ! Comme toutes les constructions de l'ingénieur, la prouesse technologique est due à la structure métallique. L'ouvrage est terminé en 1893... trois ans après le mariage de Valentine Eiffel avec Camille Piccioni, un Corse dont la famille avait fait fortune en Amérique. Etait-ce parce qu'il venait de célébrer en 1890 à l'église de Pino (Cap Corse) le mariage de sa fille avec un Corse, en même temps qu'il commençait la construction du pont ? Quoiqu'il en soit, Gustave Eiffel en soigna l'esthétique en dissimulant en partie la structure métallique par une construction avec des piliers et des arcs en pierres. Alors que l'ancien pont routier menaçait de s'effondrer, le pont Eiffel montre sa solidité et, aujourd'hui encore, la ligne de chemin de fer Ajaccio-Bastia continue de passer par cette impressionnante construction...

Voir Vivario...



Après Venaco, Vivario (Vivariu) ! Ce village, traversé par la N193, est situé à flanc de montagne, au sud du Vecchio. Il est la dernière grande étape avant la forêt de Vizzavona. Ici serait né un Pape ! C'est Formose (816-896), c'est lui qui persuada le roi de France, Charles II le Chauve, de se faire couronner par l'Église.

Antoine... de Muracciole



Antoine Muraccioli vous connaissez ? Et si on vous dit « Ma mère m'a dit "Antoine fais-toi couper les cheveux" » ?... Ça vient, oui c'est Antoine le chanteur, de son vrai nom Pierre Antoine Muraccioli... Sa famille est originaire de Muracciole ! C'est le petit village que vous pourrez visiter par la D343 (à 2 km de Vivario).

En détour par les bergeries de Tolla...



Puisque vous êtes à Vivario, vous pouvez en profiter pour faire une petite promenade dans les gorges du Manganellu. Pour cela, vous devez aller en direction des bergeries de Tolla, situées sur le chemin du GR20, en suivant la variante du sentier *Mare a Mare nord*, à partir du village de Canaglia (voyez le chapitre 19 pour plus d'infos).

Un fortin sur la colline...



Le long de la N193, vous voyez le fort de Parciola. Il est surtout très visible de la route, lorsque vous allez dans la direction de Bastia, un peu avant d'arriver à Vivario (sur une carte, c'est au niveau de la grande boucle que forme la nationale à l'ouest de Vivario). Ce fortin en pierres a été réalisé par les Français en 1770. Il offre une vue dégagée sur le Vecchio. Le but était à l'époque de mieux contrôler la région. Plusieurs fortins de ce genre avaient déjà été construits du temps des Génois: ils permettaient de communiquer de tour en tour, à travers toute l'île, grâce à un système de signalement par allumage de feux !

En direction de Vizzavona et du Monte d'Oro



On termine cette visite du sud de Corte, par Vizzavona. C'est un hameau, mais aussi une grande forêt domaniale faite de pins. Et qui dit forêt, dit randonnées! On vous a déjà parlé du GR20 qui traverse ce poumon de la Corse, réputé pour sa qualité de l'air, au point qu'un sanatorium a été construit au nord du hameau de Vizzavona, sur la commune de Tattone.

Signalons quelques randonnées à faire dans le coin : la plus connue est celle qui mène à la cascade des Anglais (sur le chemin du GR20). Vous avez aussi, à partir de la fontaine du Caracuto (N193),

un sentier qui rejoint le Monte d'Oro (2389 m), magnifique montagne qui domine la région. Son ascension est possible également par le chemin du GR20... Le Monte d'Oro a deux lacs à l'ouest : le lac d'Oro et, du côté de la vallée de Verghellu, le *petit* lac d'Oro qui, comme son nom l'indique...est plus petit.

Le Niolu, à l'ouest...

Cette fois-ci on reprend notre route à partir de Corte... Au niveau du hameau de Castirla (sur la D18, à 15 km au nord de Corte), c'est l'entrée du Niolo. Une région centrale dont les montagnes abritaient encore de nombreux bandits jusqu'au début du XX^e siècle. Le Niolo est traversé par une route (la D84) qui relie le centre de l'île à Porto (côte ouest). Le lieu était autrefois tellement inaccessible que les Génois ont préféré y détruire les habitations plutôt que de les administrer. Entrez dans une des régions les plus au centre du centre corse!

La Scala di Santa Régina...



La Scala di Santa Regina est un passage très étroit et encaissé dans la roche (défilé), une forteresse naturelle qui a souvent découragé les envahisseurs d'aller plus loin. Aujourd'hui, cette route sinueuse (la D84), qui traverse la montagne de granite, est tout juste assez large pour faire passer deux véhicules. À certains endroits, la route tient uniquement grâce à des murs et des ponts construits avec les pierres du coin. À d'autres endroits, il a fallu tailler la roche. Un travail qui a été fait à coups de pioches aux alentours de 1889. Mais, avant cette route, il existait un chemin, en lacets, que l'on a appelé « Scala » (ce qui veut dire « l'escalier »). En dessous, le fleuve qui passe, c'est le Golo. Ce paysage magnifique et entièrement minéral a quelque chose de fantastique...

... œuvre de la Vierge et du Diable!



Un paysage fantastique dont l'origine trouve une explication dans une légende qui fait appel à la Vierge Marie. L'histoire commence par une dispute entre Saint-Martin et le Diable: le premier aurait aidé un pauvre laboureur de la région à labourer un champ qui aurait été la propriété de Satan. Pour se venger, le Diable jette sa foudre sur la montagne, ce qui provoque l'effondrement d'énormes blocs de roche. Leur chute finit par boucher le passage du Golo, qui était le seul accès au Niolo. Saint-Martin prie alors la Vierge pour qu'elle retire les roches. Elle intervient et crée ainsi le défilé que l'on a nommé la Scala di Santa Regina (l'escalier de la Sainte Vierge).

Pélerinages de la Vierge



La Vierge est vénérée dans le Niolu. Le 8 septembre, c'est la Santa di u Niolu avec sa célèbre *granitola* (une procession en forme de colimaçon). Elle a lieu au village de Casamaccioli (sur la D218), à 20 km à l'ouest de Castirla (on y accède par la D84). Autre village à être associé à la Vierge Marie, c'est Corscia (15,5 km à l'ouest de Castirla, sur la D718). La légende raconte que le *Dio vi Salvi Regina* — l'hymne de la Corse — a été composé par un berger de Corscia... mais les historiens ont démythifié cette histoire comme on vous l'a déjà raconté au chapitre 6 (voyez les passages sur le *Dio vi Salvi Regina* et sur la *Santa di u Niolu*).

Le sentier de la transhumance



Le Niolo c'est aussi la région des bergeries, de la montagne, de la transhumance des bergers qui amenaient, l'hiver, leur troupeau paître sur la côte occidentale. Un chemin de randonnée appelé le « sentier de transhumance » relie la Scala di Santa Regina à Tuvarelli (Tuarelli), en haut de la vallée du Fango. Le sentier part de la Funtana a i Vignenti, une fontaine au bord de la D84, à l'est du village de Corscia. Vous empruntez le célèbre chemin en escalier de

la Scala (comptez deux heures avant d'arriver au gîte de Corscia). La seconde étape va de Corscia à Albertacce: comptez trois heures de marche à pied. Après, c'est le chemin *Tra Mare a Mare nord* (jusqu'à Tuarelli)... voyez donc notre chapitre 19 pour la suite!

Le Niolu, c'est aussi...

Une bonne partie du Niolo n'est accessible qu'à pied, par les itinéraires de randonnées. C'est pourquoi nous vous conseillons de suivre les sentiers du GR20 et *Tra Mare a Mare nord* pour compléter la visite. Mais, si vous êtes en voiture, signalons quelques étapes:

- Castirla : c'est le premier village à l'entrée du Niolo (si vous venez de Corte). Faites un petit tour dans la chapelle romane San Michele (XII^e siècle) avec ses fresques du XV^e siècle.
- Calacuccia (à 17,5 km à l'ouest de Castirla, sur la D84), c'est la grande cité du Niolo, à côté du célèbre barrage. À voir: l'église Saint-Pierre (XVIII^e siècle) et le couvent Saint-François (XVII^e siècle).
- Albertacce (*E Lubertacce*) : c'est une petite commune, située à 3,5 km à l'ouest de Calacuccia. À découvrir pour son musée Licinoini d'Albertacce, un musée de la préhistoire corse ! Le Niolo recèle en effet quelques sites préhistoriques (que l'on croise sur le chemin *Tra Mare a Mare nord*).
- Calasima (9,5 km au nord d'Albertacce, par la D318) : c'est le plus haut village de Corse, à 1100 mètres d'altitude.
- Le Monte Cinto, le Paglia Orba, le Capu Tafunatu... Bref, toute cette partie de la montagne corse que vous pouvez voir sur le sentier du GR20, à pied et rien qu'à pied !
- Col de Vergio : il est à 24 km à l'ouest de Calacuccia (point de rencontre entre le sentier du GR20 et *Tra Mare a Mare nord*). C'est le plus haut col routier de Corse : 1464 mètres d'altitude.

L'intérieur de la Corse-du-Sud

L'intérieur de la Corse-du-Sud peut être visité de plusieurs manières.

Le plus simple est de partir de Corte (ou d'Ajaccio) et de continuer sur la N193 : au sud du col de Vizzavona, vous êtes en Corse-du-Sud. Mais ce dernier département est morcelé en microrégions, séparées par des reliefs montagneux. Voici le programme de la visite:

- Au nord d'Ajaccio : c'est Evisa et Vico, respectivement sur les hauteurs des Deux-Sevi et des Deux-Sorru.
- Trois vallées à parcourir : celle de la Gravona (par la N193), celle du Prunelli (par la D3 et D27) et celle du Taravo (D757, N196, D55...).
- Au sud-est d'Ajaccio, une région montagneuse est appelée Alta Rocca, au cœur de la Corse-du-Sud.

Evisa, en haut des Deux-Sevi

Evisa fait partie de la microrégion dite des Deux-Sevi, étrange nom qui n'est compréhensible que si on sait qu'il existait autrefois – lorsque la Corse était divisée en *pievi* (regroupements administratifs sous l'Ancien régime) – une pieve appelée Sevinfuoro (La Sevi du dehors) et, une autre, dénommée Sevidentro (La Sevi du dedans). La Sevinfuoro rassemblait les villages de Piana et d'Ota, au dessus du golfe de Porto. Nous les avons déjà visités lorsque nous suivions la côte ouest (au chapitre 16)... Mais, maintenant, c'est l'intérieur de la Corse qui nous intéresse et donc cette partie que l'on surnommait Sevidentro. Nous partons tout de suite en route pour Evisa et sa région !

Comment aller à Evisa ?

Si vous étiez dans le Niolo (quelques lignes plus haut), l'arrivée à Evisa est plus simple: c'est après le col de Vergio (limite Haute-Corse/Corse-du-Sud), en direction de Porto, par la D84. Vous pouvez sinon venir par Porto (côte ouest) ou par Vico (D70)... un village que nous visiterons tout de suite après...

Evisa et ses alentours



Nous avons déjà parlé d'Evisa, un village au milieu des châtaigniers (une foire à la châtaigne a lieu tous les ans à la mi-novembre) avec des maisons en pierres. Il est situé sur le chemin *Tra Mare e Monte* (voir chapitre 19). Vous êtes ici à 850 mètres d'altitude. A l'est, se trouve la magnifique forêt d'Aitone et, à l'ouest, ce sont les gorges de Spelunca et les Calanche de Piana. Vous êtes dans un site granitique. Pas loin d'Evisa, c'est le village d'Ota (D124) avec son fameux rocher, gigantesque, qui semble toujours menacer de tomber. Une petite promenade est à faire entre Ota et Evisa : vous passez par le splendide Ponte-Vecchio d'Ota. Au niveau d'Evisa, du canyoning est possible : dans le canyon du Spurtellu. Autre promenade, qui peut se faire en famille : la forêt d'Aitone. Un sentier forestier commence à partir de la maison cantonnière au bord de la D84 (vous trouverez ce sentier qui part vers le nord, un peu à l'ouest de cette maison). Le chemin va jusqu'au col de Cuccavera (1475m). Enfin, en suivant en partie *le Tra Mare e Monti*, vous avez le village de Tassu, un village abandonné!

Vico, en haut des Deux-Sorru

L'histoire de Vico (*Vicu*) est liée à celle de Sagone, sur la côte ouest. Au XVI^e siècle, pour des raisons que nous avons déjà évoquées lorsque nous visitons Sagone, la ville est abandonnée par ses habitants qui vont se réfugier à Vico, protégée par de solides fortifications (disparues au XVII^e siècle). Vous êtes ici dans la région des Deux-Sorru. Comme pour les Deux-Sevi (voir au-dessus dans le texte), elle réunit deux anciennes pievi : celle autrefois appelée Sorru in su (Sorru de dessus), par opposition au Sorru in Gio (Sorru d'en bas). Dans cette dernière pieve se trouve le village de Vico.

Comment aller à Vico ?

Si vous étiez à Evisa, vous devez suivre, au sud, la D70 (Vico est à 20,5 km d'Evisa). Sinon, par la côte ouest, prenez la D70 (Vico est à

13 km de Sagone et 27 km de Cargèse). Enfin, notez que vous pouvez rejoindre, à partir de la D4, les hauteurs de la Cinarca, puis la vallée de la Gravona (vous débouchez sur la N193) où nous irons plus tard...

Vico...

Vico compte environ 900 habitants. C'est un gros village qui a conservé ses vieilles maisons hautes. A l'entrée, au col Saint-Antoine, c'est la fameuse statue-menhir d'Appricciani (village sur les hauteurs de Sagone) qui avait été découverte par Mérimée lors de son voyage en Corse. Elle date de l'âge du bronze. Il y a quelques dizaines d'années, elle était encore renversée sur le dos à Appricciani, au milieu des herbes... On a recensé près de 7 statues-menhirs dans la vallée de Sagone, toutes se ressemblant étrangement.

Lorsque vous arrivez sur la place de Vico, vous remarquez une statue : elle représente Mgr Casanelli d'Istria (1794-1869), évêque de la Corse et natif de Vico. Il rachètera, en 1836, le couvent Saint-François de Vico pour en faire don à la congrégation religieuse des Oblats de Marie Immaculée, dirigée par le père Albini (1790-1839). Ce dernier était surnommé l'« apôtre de la Corse » en raison de sa réputation de sainteté. Le couvent... on y vient : il est situé à 1 km de Vico. Fondé en 1481 par le Comte Paul de Leca, il est donné aux Franciscains qui le gardent jusqu'à la Révolution française, puis il passe aux mains des Oblats...

... et ses alentours

Vico est le centre de cette microrégion des Deux-Sorru qui va, à l'est (par la D23), jusqu'à Guagno-les-Bains, Guagno (Guagnu) et Soccia (D123). Nous avons déjà parlé de ces villages dans notre promenade le long de la variante du *Tra Mare a Mare nord*.

Un petit bain à Guagno-les-Bains



Guagno-les-Bains, c'est à 12 km à l'est de Vico, en prenant la D23. Ces bains sont déjà signalée au XVI^e siècle dans la description de la

Corse faite par Mgr Giustiani. Les eaux thermales viendraient des eaux de pluies infiltrées dans le Monte Cervello (Cerbellu). Elles se réchaufferaient dans la croûte terrestre avant de rejaillir avec une température à la source de 60°C ! L'impératrice Eugénie y a même pris son bain et on peut, encore aujourd'hui, y voir sa baignoire en marbre !

Tretorre... Trois tours!



Un étrange sommet est à voir près de Guagno-les-Bains ou de Guagno : c'est le Monte Tretorre (1502 m). Il est composé de « trois tours » (Tre Torre). Une d'entre elles est particulièrement exceptionnelle : en forme de pain blanc avec d'étranges griffures. Un parcours va de Guagno-les-Bains à Guagno en passant par ces montagnes : suivez le balisage en orange ! Après Guagno-les-Bains vous passez par la maison forestière de Libbiu, puis la Punta Riccinosa, la bocca à e Forche (au pied du Tretorre), le col de Campu d'Ochju et enfin Guagno. Comptez 7 heures de marche.

Le Liamone et la Piscia a l'Onda



Le Liamone est un des principaux fleuves de Corse. Il prend son cours au nord, à la limite entre la Corse-du-Sud et la Haute-Corse, sur le versant occidental du Monte Cimatella. C'est un fleuve qui coule uniquement en Corse-du-Sud... ce qui explique que Napoléon ait baptisé autrefois ce département le Liamone. Il descend ensuite au sud de Vico pour se déverser sur la côte ouest, au sud de Sagone. De Guagno-les-Bains, vous pouvez remonter le Liamone à partir du confluent avec le Fiume Grossu (littéralement: le gros torrent !). Vous arrivez alors à la cascade de la Piscia a l'Onda (la pisse de l'Onde !). Comptez 3 heures de marche.

Soccia, point de départ du lac du Creno



Soccia, avec ses maisons en granit est accessible à partir de l'embranchement D123 (Soccia est à 5,4 km après Guagno-les-Bains). Quelques petites randonnées sont à faire à partir de ce village : à commencer par l'excursion en direction du célèbre lac du Creno (voir notre chapitre 14)... Soccia possède une belle église avec un triptique (Vierge à l'enfant) qui date du XV^e siècle.



Monte Cervello...

Le Monte Cervello (Cerbellu) est une montagne située au sud de Guagno-les-Bains. Ce mont au drôle de nom – qui veut dire « cerveau » (« cervello » en italien et « cerbellu » en corse) – est accessible, au sud, par le hameau de Rozaria (sur la D4, 21 km de Guagno-les-Bains). Il culmine à 1624 mètres d'altitude avec une vue magnifique sur la mer Méditerranée et, au nord, sur le Mont Tretorre (dont nous vous avons parlé un peu plus haut). Comptez 6 heures de marche pour son ascension.

Détour par Letia...



Letia est un petit village sur la D156, au nord de Vico. Un chemin mène vers l'Arca di a Catena, une arche naturelle...La source de la Catena est un bel endroit pour faire du canyoning.

Vallée de la Gravona

La Gravona est un fleuve qui part du massif du Renoso pour descendre au sud d'Ajaccio. C'est aussi une vallée qui s'étend du

sud du col de Vizzavona, en Haute-Corse, jusqu'au golfe ajaccien, en Corse-du-sud. Cette vallée a toujours été une voie de passage : la route principale Ajaccio-Bastia (N193) passe par là, de même que la ligne de chemin de fer.

Bocognano...

Au sud du col de Vizzavona (voyez un peu plus haut la zone au sud de Corte, en Haute-Corse), vous commencez à descendre par la N193 une longue série de tournants. Vous passez de 1 183 mètres (col de Vizzavona) à 700 mètres d'altitude...pour arriver à Bocognano (Bucugnà), un village à 41,5 km au nord-est d'Ajaccio, au milieu des châtaigniers, des hêtres et des chênes.

...et le voile de la mariée



Un peu au sud de Bocognano, vous pouvez faire une petite promenade en direction du « voile de la mariée », une cascade haute de 70 mètres. Elle est accessible en empruntant la D27 (il faut marcher une dizaine de minutes pour y arriver). Ce « voile de la mariée » aurait été perdu, selon la légende, par une jeune fille effrayée par l'Ogre de Canapale, qui était le génie des eaux du coin...



« Bellecuisse »... Deux bandits d'honneurs de Bocognano

Au XIX^e siècle, le maire de Bocognano avait été descendu par un bandit du coin : Antoine Bonelli. Celui-ci portait le même surnom que son père: « Bellacoscia »

(« Bellecuisse »). Un sobriquet du au fait que son papa avait fait ménage avec trois sœurs qui lui donnèrent dix-huit enfants. En 1848, Antoine Bonelli enlève une jeune fille de Bocognano. Il prend le maquis et ainsi commence sa vie de bandit d'honneur. Antoine avait un frère qui s'appelait Jacques. Accusés de plusieurs meurtres, les deux frères vont devenir des criminels notoires. Ils sont plusieurs fois condamnés par contumace, mais sans être arrêtés ! Antoine n'avait pas froid aux yeux : il ira même jusqu'à proposer, en 1870, la création d'un corps de bandits d'honneur pour défendre la France en guerre contre la Prusse ! Le préfet de Corse en accepte même l'idée ! Mais le gouvernement français finira par refuser la proposition... A la fin du XIX^e siècle les frères Bonelli sont connus dans toute la France. Lorsqu'il se rendra aux gendarmes, Antoine fera la une du *Petit Journal* (voir la gravure de l'édition du 16 juillet 1892 : « le bandit corse Bellacoscia se rendant aux gendarmes ») !

Guy de Maupassant raconte dans une chronique de 1880 comment le célèbre baron Haussmann a rencontré, d'une assez singulière façon, Jacques Bellacoscia : le bâtisseur de Paris allait en voiture à Bocognano, quand une femme se présente à la portière et lui annonce que le bandit désire lui parler. « Je n'ai pas d'armes », aurait dit Haussmann, « par conséquent si l'on m'arrête je ne pourrai me défendre et je compte, à telle heure, passer par telle route. » A l'heure du rendez-vous, un homme saute à la tête des chevaux. C'est Jacques Bonelli ! La portière s'ouvre, le bandit entre chapeau bas dans la voiture du baron. Le but de la rencontre était de demander si Haussmann pouvait obtenir sa grâce... Mais sans succès : en 1894, Jacques Bonelli est arrêté. Il s'échappe en blessant un gendarme. Un an après, il meurt d'une congestion pulmonaire dans le maquis. Quelques mois passent...

En 1898, son frère rencontre le Ministre de la Marine à la gare de Vizzavona ! Retiré dans le village de Bocognano, Antoine Bonelli y meurt en 1907, à l'âge de 90 ans !

Tavera et...



Tavera est un village situé à 10 km au sud de Bocognano, sur la D227. Il tiendrait son nom d'un certain colonnel Tavera, issu d'une riche famille espagnole qui s'y serait installée en 1530. Mais Tavera est aussi le village de naissance d'Hassan Corso, ce célèbre corsaire corse devenu, au milieu du XVI^e siècle... dey d'Alger (voyez notre chapitre « mythes et réalités corses »).

... l'Ogre de Canapale



Canapale est un hameau de Tavera. Selon la légende, il y habitait autrefois un ogre qui aurait été, par la suite, enseveli sous la cascade du « voile de la mariée », entre Bocognano et Tavera. L'histoire dit qu'un jour une jeune princesse se blessa grièvement en tombant. Aucun remède ne pouvait la soigner, sinon l'eau d'une fontaine miraculeuse dite a Funtana Santa, près du rocher de Scumunicato (ce qui veut dire en corse « excommunié », « maudit » !). La fontaine appartenait à l'Ogre de Canapale. Mais fi donc ! La jeune princesse part quand même avec son époux chercher l'eau de guérison... et porte avec elle son voile de mariée. L'Ogre, furieux de cette intrusion, chasse le jeune couple. Près de son antre, il déplace quelques rochers... Cela déclenche alors un torrent qui, au passage, rase le Tavera Vecchio (vieux Tavera), aujourd'hui sur la commune de Bocognano. Dans sa fuite, la jeune princesse perd son voile... ce qui donnera naissance au « voile de la mariée », une cascade au sud de Bocognano. Le domaine de l'Ogre aurait également un lien avec la statue-menhir de Tavera, haute de 2,42 mètres et vieille de plus de 4 000 ans ! Elle a été découverte en 1961 près de Tavera, pas très loin du col de Tagliafarro. A cet endroit se trouve un « Castellu », c'est-à-dire un très ancien site fortifié utilisé jusqu'à l'époque médiévale.

Ucciani...



En passant par la D227 à partir de Tavera, vous arrivez à Ucciani (*Auccià*), un petit village avec des maisons en granit...

... et son célèbre pont



A 10 km au sud de Bocognano (29,5 km au nord d'Ajaccio), c'est le pont d'Ucciani (près de la N193). Il a été réalisé en 1786 par les Français afin de traverser la Gravona... Un homme a participé aux travaux de ce pont alors qu'il n'était que soldat : c'est Jean-Baptiste Bernadotte... Il deviendra par la suite roi de Suède et de Norvège !

A Cupulatta



« A Cupulatta », c'est un des termes corse qui désigne la tortue ! Dans la vallée de la Gravona, un centre d'élevage des tortues s'appelle aussi « A Capulatta ». Ce parc est situé à 25 km au nord d'Ajaccio (N193). Vous pourrez y voir près de 170 espèces différentes de cet animal.

L'aqueduc de Napoléon III



De la plaine de Peri à Ajaccio, un long canal alimentait autrefois la ville impériale en eau. Il déviait les eaux de la Gravona, pas loin de Castellucciu. Cet aqueduc de 19 kilomètres de long a été réalisé sous Napoléon III et a été exploité pendant près de 120 ans. Certaines portions de ce canal sont de véritables ouvrages d'art. Si le cœur vous en dit, vous pouvez vous amuser à partir sur ses traces.

Vallée du Prunelli



La vallée du Prunelli a toujours été plus enclavée que la Gravona, sa voisine au nord. Nous y allons !

De Bastelicaccia à Bastelica

On remonte la vallée du Prunelli à partir d'Ajaccio, le long de la D3. On va ainsi de Bastelicaccia (Bastilicaccia) à Bastelica (Bastergà). Bastelica est tout en haut de la vallée du Prunelli (38 km au nord-est d'Ajaccio). C'est le village de naissance de Sampiero Corso : vous y verrez sa maison natale (reconstruite au XVIII^e siècle). En 1855, une plaque y a été apposée : « plus corse des Corses, héros fameux parmi les innombrables héros que l'amour de la patrie, mère superbe des mâles vertus, a nourris dans ces montagnes et ces torrents ». Ces mots sont signés de William Wyse (1826-1896), poète provençal de père Irlandais et dont la mère était la fille de...Lucien Bonaparte, le frère de Napoléon.

En remontant le fleuve du Prunelli, vous voyez le barrage de Tolla, le plus volumineux de Corse.

Mais la vallée du Prunelli c'est aussi...

Quelques endroits à visiter dans les abords du Prunelli :

- Cauro : c'est un village sur la N196 (à 20 km à l'est d'Ajaccio). A flanc de montagne, restent encore les ruines du château médiéval des Seigneurs della Rocca et de Bianca.
- Zipitoli : c'est un hameau sur la D27 (31 km à l'est d'Ajaccio), à voir notamment pour son pont génois du XV^e siècle, au-dessus de l'Ese (un des affluents du Prunelli).
- Le Monte Renoso (2 352 m)... nous le découvrons cette fois en suivant un chemin de Corse-du-Sud, à partir du village de Bastelica. Une des pistes conduit au lac de Vitalaca (1 777 m).
- Station de ski du Val d'Ese : elle est au pied du Monte Renoso. Plusieurs randonnées sont possibles dans le coin, en direction du Monte Niellu (2 157m) et de la Punta Scandasole... Des sentiers vous conduisent jusqu'aux Pozzi (voir notre randonnée au chapitre 19... sur le GR20).



Une équipe de basket disparaît au Monte Renoso

Nous sommes le 29 décembre 1962, une équipe de basket de Bastia doit disputer un match à Nice. Elle prend un avion : le Boeing 307 F-BELZ, de la compagnie Air-Nautic, qui doit faire escale à Ajaccio. Il est 12h 09, l'appareil envoie un signal à la tour de contrôle qui répond « bien compris ». Deux minutes plus tard, il percute le Monte Renoso en pleine paroi rocheuse, 50 mètres en dessous de la ligne de crête. Les 22 passagers sont tués sur le coup. L'avion volait trop bas et a amorcé trop vite sa descente, dans une zone aux dénivellations rapides. La centaine de sauveteurs envoyés dans la montagne auront du mal à atteindre l'épave en flammes qui ne laissera aucun survivant. Bastia vient de perdre, en quelques secondes, son équipe de basket... Un match de bienfaisance sera organisé à Ajaccio entre l'équipe niçoise et une équipe bastiaise composée de nouveaux joueurs. Ces derniers gagneront 1 à 0 contre Nice.

Vallée du Taravo



C'est la dernière des trois grandes vallées que nous visiterons dans ce voyage en Corse-du-Sud: la vallée de Taravo. Elle va de Porto-Pollo, sur la côte ouest, jusqu'à Zicavo (environ 60 km au nord-est de Porto-Pollo ou de Propriano), un village situé à 735 mètres d'altitude. Plusieurs routes sont empruntables pour aller dans cette vallée...

Entre Zicavo...

Le village de Zicavo (Zicavu) – sur la D757a – aux vieilles maisons

en pierre, est placé au pied du Mont Formicola (Furmicula)... On a déjà vu cette région montagneuse lors du parcours du GR20. Mais vous êtes maintenant un peu plus au sud, dans la vallée du Taravo. La rivière qui coule dans cette vallée prend sa source au Monte Grosso (1895m), au sud-ouest du col de Verde.

Zicavo est le village des Abbatucci, une famille d'hommes politiques puissante entre le XVIII^e et le XIX^e siècle (mais, en fait, on retrouvera des Abbatucci jusqu'au XX^e siècle, notamment à la Mairie de Zicavo). Un des plus célèbres est Gio-Pietro Abbatucci (1723-1813) : il sera un des principaux rivaux de Pascal Paoli... Puis deviendra finalement son allié...avant de faire allégeance au roi de France ! Son fils, Jacques-Pierre-Pascal-Nicolas, né à Zicavo, est le filleul de Pascal Paoli ! Proche de Joseph Bonaparte, il deviendra notamment Consul du royaume de Naples... Il aura lui-même un fils : Jacques-Pierre-Charles, lui aussi né à Zicavo. Ce dernier deviendra Ministre de la Justice sous Napoléon III et aura un fils député de la Corse, puis un autre, lui aussi député, et également un autre, conseiller général, *etc.*

La révolte des Zicavais

En 1739, l'ancien roi de Corse Théodore de Neuhoff que l'on appelle désormais le « roi fantôme » envoie le fils de son frère, le jeune Frédéric, dans l'île de Beauté. La Corse doit faire face à l'armée française qui occupe l'île. Toute l'île ? Non, un petit village résiste: c'est Zicavo. Le jeune Frédéric, baron de Neuhoff, y débarque en avril. Un prévôt nommé Bucchini entre lui aussi en résistance. Mais les troupes françaises pénétreront finalement le 22 septembre 1739 dans le village. Bucchini doit s'exiler à Livourne tandis que sa maison est rasée. Le couvent franciscain est détruit par les flammes et les moines sont pendus ! Le petit village de Zicavo devient alors célèbre dans toute l'Europe. Ainsi, le 8 octobre 1739, le journal anglais, le *Daily Post*, vante le courage des Zicavais qui ont refusé de se soumettre

aux troupes françaises au prix de leur vie.

... et Zevaco

Zevaco (Zevacu) – sur la D83 – est à 14 km à l'ouest de Zicavo. La commune de Zevaco abrite l'*arca*, une tombe commune dont l'usage a été définitivement interdit en 1830 par le Préfet (on y ensevelira cependant les quarante victimes qu'avait fait la grippe espagnole, dans le village, en 1918). Dans l'*arca*, une personnalité : Jean-Côme Poggi, qui était le chambellan de Napoléon à l'île d'Elbe. Entre Zevaco et Zicavo, voyez aussi le hameau de Guitero-les-Bains. Les eaux sulfureuses de Guitera étaient exploitées depuis le XVIII^e siècle... Mais depuis quelques dizaines d'années, le site est à l'abandon.

Mais la vallée du Taravo, c'est aussi...

➤ Quasquara, à 11 km à l'est de Zevaco. C'est une toute petite commune. Des randonnées sont à faire en direction de la Punta d'Alguera et de la Punta d'Ursaghja (au nord). Sur la commune de Frasseto (Frassettu), une piste mène vers le col d'A Rusula. Au niveau d'un pont sur la rivière de la Chjova, vous avez un sentier de randonnée qui vous conduit vers la Punta du Gialletoghja, puis vers la Punta di l'Usciolu. Châtaigneraies, maisons en ruines et maquis au programme !

➤ Santa-Maria-Siché (D83) est un village situé à 12 km à l'est de Zevaco. Une vallée plus haut on vous parlait de Sampiero Corso, né à Bastelica. Ici, c'est le lieu de naissance de Vannina d'Ornano, l'épouse de Sampiero. Vous connaissez la triste fin de cette Vannina ? Sampiero l'a étranglée de ses propres mains... On y voit encore sa maison du XV^e siècle, près de l'église. Une autre grosse maison en ruine aurait été, dit-on, habitée par Sampiero : elle se trouve dans le hameau de Vico (à ne pas confondre avec le village de Vico, situé dans les Deux-Sorru).

➤ Aullène (*Auddè*) est un village à 26 km au sud de Zicavo, sur la D69... au nord de l'Alta Rocca. On y visitera son église

paroissiale du XVII^e siècle, les restes de deux places fortifiées datant du XI^e et du XIII^e siècle , et de nombreuses maisons de notables construites entre le XVIII^e et le XIX^e siècle.

L'Alta Rocca

L'Alta Rocca: c'est le cœur de la montagne de l'extrême sud de la Corse, avec ses villages accrochés sur les pentes abruptes et rocheuses, sous les sommets. Nous avons déjà déjà traversé cette région à pied dans ce livre avec le chemin randonnée *Mare a Mare sud* (voir chapitre 19). Nous arrivons cette fois ci par la route...Par où justement ? Il y a plusieurs chemins...Par exemple, de la vallée du Taravo, en passant par le village d'Aullène (D69). À partir de Porto-Vecchio (côte est), il faut prendre la D368 en direction de l'Ospedale (où se trouve une magnifique forêt et un barrage). De Solenzara (côte est), vous suivez la D268. Cette route vous permettra de visiter la très belle région des aiguilles de Bavella, de fameuses tours rocheuses qui se dressent dans le ciel. Par la côte ouest, l'accès est possible à partir de Propriano, de Sartène, *etc.*

Zonza, au cœur de l'Alta Rocca



Zonza (à ne pas confondre avec Nonza, village du Cap Corse) est le cœur de l'Alta Rocca. Ce village de 1800 habitants, aux maisons en granit, est à la croisée de la D268, de la D368 et de la D420. Difficile de ne pas passer par Zonza lorsqu'on visite l'Alta Rocca. Le site peut être le point de départ de plusieurs balades, à commencer par une excursion vers les aiguilles de Bavella, situées au nord-est (voyez la visite de ces aiguilles au chapitre 19). En 1953, Zonza avait accueilli Mohamed V en exil forcé...Le roi trouvait qu'il y faisait trop froid l'hiver et avait ensuite rejoint Ile-Rousse !

Sainte-Lucie-de-Tallano...



Sainte-Lucie-de-Tallano (*Santa Lucia di Taddà*) est au bord de la D268, à 17,5 km au sud de Zonza. C'est le village de l'huile d'olive (une foire de l'olive y a lieu tous les ans, au mois de mars)...et on peut même y visiter un vieux moulin à huile : « u fragnonu ». C'est aussi le village de la fameuse diorite orbiculaire, cette pierre, unique au monde, avec des yeux, et dont on vous a déjà parlé au chapitre 14. Mais le gisement est désormais épuisé !

Sainte-Lucie-de-Tallano est construit autour de sa place centrale, la piazza di l'Ulmu (place de l'Orme). Quelques scènes du film *l'Enquête corse* ont été tournées ici ! On y admirera la très belle *torra* (maison forte) du XV^e siècle, au cœur du village, ainsi que l'église romane Saint-Jean (XIII^e siècle).

... *fief des seigneurs della Rocca*



Sainte-Lucie-de-Tallano était autrefois le centre politique de l'Alta Rocca... et de la famille des Seigneurs della Rocca ! En 1492, Renuccio della Rocca y fait construire un magnifique couvent franciscain (le couvent Saint-François, situé à 1,5 km du village, par la D268). L'église de la place date du XVII^e siècle : à l'intérieur, des œuvres du « Maître de Castelsardo ». D'origine espagnole, celui-ci a peint une *Vierge à l'enfant entre les Saints* et une *Crucifixion*. Ces deux tableaux sont là, à la suite d'une commande de Renuccio della Rocca. Au fait qui était ce Renuccio della Rocca ? Fils bâtard du « Giudice » Sinucello della Rocca, il sera du côté des Génois contre son cousin, le Seigneur Gio-Paolo di Leca (fondateur en 1481 du couvent de Vico). Puis il luttera contre les Génois qui le feront assassiner en 1511. C'en sera fini pour un moment des dynasties della Rocca et di Leca...

Levie et son musée de l'Alta Rocca



Levie (*Livia*) est placé sur la D268, à égale distance (9 km) de Sainte-Lucie-de-Tallano et de Zonza. Le village est réputé pour son musée de l'Alta Rocca qui raconte 10 000 ans d'histoire corse : de la préhistoire au Moyen-Age. Nous vous avons dit que la vieille dame de Bonifacio, âgée de 9 000 ans, y avait aménagé (voir notre visite de Bonifacio au chapitre 17). Une petite promenade est à faire en direction des sites préhistoriques de Cucuruzzu et de Capula... sur le chemin de randonnée *Tra Mare a Mare sud* (voyez notre chapitre 19).

L'Alta Rocca, c'est aussi...

- L'église romane de San Giovanni Battista (Saint-Jean-Baptiste) di Carbini (un village situé à 17,5 km au sud de Zonza, sur la D59). Cette église du XII^e siècle est à voir pour son très haut campanile qui a été refait au XVII^e siècle, après que la foudre lui est tombée dessus. On a alors utilisé les pierres de la chapelle de San Quilico qui lui était accolée. Une hypothèse affirme que la secte des Giovannali – qui a été exterminée au XIV^e siècle – tirerait son nom de cette église. Une bonne partie des villageois appartenant à cette communauté ayant été massacrés...le village de Carbini a été repeuplé ensuite par des habitants de Sartène ! Il ne faut pas confondre Carbini avec San-Gavino-di-Carbini, un autre village situé 12 km plus au nord.
- L'église romane de Saint-Jean-de-Poggio (XII^e siècle). Elle est à 1,5 km au nord-ouest de Sainte-Lucie-de-Tallano (D20)... à la sortie de Poggio-di-Tallano (suivre les panneaux).
- Quenza-à 7,5 km de Zonza (D420) – est à découvrir pour ses maisons en pierre, son église du XVII^e siècle, la chapelle Sainte-Marie (dite chapelle de l'an mil) et ses chemins de randonnée.
- Les aiguilles de Bavella.
- Le chaos de Paccionitoli : c'est sur la D67 ! Paccionitoli, c'est

un hameau abandonné depuis le XVI^e siècle. Vous y trouverez aussi des menhirs ! On appelle cet endroit le « chaos » en raison de son amoncellement incroyable de gros rochers, au milieu de pâturages.

➤ L'Ospedale. C'est une région avec un barrage au-dessus de Porto-Vecchio... voyez également notre visite par Porto-Vecchio au chapitre 17.

Chapitre 19

Balades sur les sentiers de Corse

Dans ce chapitre :

- ▶ Partez sur les nombreux sentiers qui balisent les côtes et montagnes de Corse !
- ▶ Découvrez à pied les coins les plus sauvages et les plus beaux de l'île ▶ Les itinéraires des principales randonnées et toutes les étapes : le GR20, le Tra mare e monti, le Tra mare a mare et les autres

Enfin la détente ! Nous allons nous promener à pied le long des nombreux sentiers que compte l'île de Beauté maintenant que vous connaissez tout des principales caractéristiques géographiques, géologiques et zoologiques de la Corse (si vous avez lu les chapitres précédents...). En route vers l'aventure !

Avant de partir...

Qu'y a-t-il à voir dans la montagne corse ? Vous n'avez pas d'idées ? Heureusement que nous avons pensé à vous dans ce livre. Nous allons vous présenter quelques itinéraires. Suivez le guide...

Prenez vos dispositions

Lisez ce qui suit avant de partir...

Avertissement

Attention, ce livre ne prétend pas se substituer aux informations d'une carte IGN au 1/25 000, indispensable pour toute randonnée. On ne part pas dans la montagne corse à la légère ! Les itinéraires doivent être scrupuleusement étudiés ainsi que leur niveau de difficulté. Sachez que même les sentiers les plus faciles supposent un minimum d'équipement. Combien de fois des touristes sont partis en tongues dans la montagne corse en s'imaginant aller pique-niquer dans la forêt... Ne prenez pas exemple sur eux ! Les chemins plats, ça n'existe pas en Corse ! Les dénivelés sont fréquents, le sol est plutôt rocailleux. Donc, si vous voulez marcher, il vous faut des chaussures de montagne et tout le nécessaire afin d'éviter des ennuis : gourde, carte IGN au 1/25 000, nourriture, boussole, couteau suisse, trousse de secours, téléphone portable (en cas d'accident grave faire le 112), des sacs-poubelle (pour vos détritrus) ou encore un pull car les nuits sont très fraîches en montagne ! Et si vous comptez passer la nuit : un sac de couchage, une tente (s'il n'y a pas de place dans le refuge), une lampe de poche... N'oubliez pas de prendre de l'argent liquide, vous en aurez besoin dans les refuges pour payer votre place ou ailleurs... Enfin, évitez de partir seul(e)!

Des PV en pleine montagne

Même si c'est sauvage, la montagne corse, c'est réglementé ! Il est interdit de planter sa tente en dehors des lieux prévus, d'allumer des feux, de cueillir les plantes et de polluer (notamment en jetant des détritrus)... sous peine de sanctions ! Les gardiens de refuge sont assermentés et peuvent dresser des procès-verbaux en cas d'infraction...

Pour plus d'informations renseignez-vous auprès du Parc naturel régional de Corse (<http://www.parc-corse.org/>).



Vocabulaire corso-cartographique

Sur les cartes, certains noms sont écrits en langue corse. Il vaut mieux en connaître la signification, cela peut être bien pratique. Décryptage:

- ✓ A bocca ou a foca : le col de montagne, point de passage entre les deux versants d'une montagne;
- ✓ A punta: un pic montagneux;
- ✓ U monte: le mont (mais ça peut signifier «le rocher»);
- ✓ U valdu: la vallée (cela peut aussi vouloir dire la forêt comme en allemand Wald) ;
- ✓ U lavu: le lac;
- ✓ A funtana: la fontaine;
- ✓ U pianu: c'est un endroit plat ! Ça peut être un plateau, mais aussi une plaine. Mais la plaine se dit aussi piana en corse (mot féminin)... ;
- ✓ I pozzi: littéralement « les puits », ce terme sert à décrire un ensemble de petits trous d'eau au milieu de pelouses vertes...des formations exceptionnelles que vous pourrez voir au milieu de la montagne corse !



Les pozzi : un entrelacs de petits

lacs

Ces pozzi sont des trous d'eau, les derniers restes d'un lac glacier qui, sur la longue échelle du temps géologique, est en train de se combler. On parle aussi de pozzini, signifiant « petits puits » en corse, mot que l'on peut rapprocher aussi du terme scientifique « pozzines » créé par le botaniste Briquet en 1910 à partir du mot corse pozzi et du radical -ine-... tiré de « alpine ». Car ce qui définit les pozzines, c'est également cette végétation alpine, bien particulière, qui comble peu à peu le lac. Elle est constituée de tourbes (débris de végétaux où vivent des micro-organismes), d'herbes et de petites plantes (dont des plantes carnivores). Les pozzi font partie des petites merveilles de la Corse montagnaise. De loin, ils offrent la vision d'un tableau abstrait dont seule la nature a le secret. Imaginez un gazon vert avec, au milieu, un entrelacs de petites mares qui, vues de loin, dessinent des courbes et cercles bleus en de magnifiques arabesques. De l'art, du grand art!

Où aller ?

Les principaux sentiers de la randonnée corse – GR20, Tra mare e monti, Tra mare a mare...-parcourent les sites les plus remarquables de la Corse.

C'est en suivant ces sentiers que nous ferons ici un tour de Corse à pied, à travers des zones inaccessibles aux voitures...et qui font partie des plus beaux endroits de l'île, cachés dans la nature la plus sauvage. Vous n'êtes pas obligé(e) de faire intégralement ces chemins de randonnée. Beaucoup de randonneurs se contentent bien souvent de les prendre en cours de route, par la route ! Ils ne font ainsi qu'une partie du chemin à pied, arrivant avec leur voiture au pied des sentiers, dès qu'ils en ont la possibilité. Voici un petit sommaire des plus grands chemins de randonnée de l'île et des curiosités dont nous allons vous parler dans les pages qui suivent...

Le GR20



C'est le plus célèbre des sentiers de randonnée. Nous profiterons de ses étapes pour vous parler notamment des curiosités suivantes :

- Le village de Calenzana (Calinzana), point de départ du GR20 ;
- Le Cinto (Cintu) – hors du GR20 -, sommet le plus haut de Corse ;
- Calasima, le plus haut village de Corse ;
- Le trou du diable (capu Tafunatu), montagne avec un trou en forme d'œil !
- Le Paglia Orba, un sommet à la forme bien étrange... ;
- Le Nino (Ninu), un lac entouré d'une pelouse verte et d'une myriade de petites mares... ;
- Le lac du Creno (Crenu), un lac avec des nénuphars, à l'ombre des pins ;
- Les lacs du Melo (Melu) et du Capitello (Capitellu), les deux stars préférées des randonneurs ;
- La forêt de Vizzavona, appréciée des Anglais au XIX^e siècle ;
- Le lac de Bastani, au pied du monte Renoso (Rinosu) ;
- Les pozzi des « puits » naturels entourés d'une belle pelouse ;
- L'« arête des statues » une crête aux formes bien curieuses ;
- Bavella (Bavedda), des tours de Babel dans la roche ;
- Le trou de la bombe... Pas de plasticage ici : c'est naturel !

Tra mare e monti

Tra mare e monte...Ça veut dire « entre mer et montagne ». Il s'agit en fait d'un chemin qui va de la montagne à la mer... mais en suivant uniquement la côte nord-ouest. Ce sentier parcourt une des plus belles réserves naturelles de Corse : celle de Scandola (voir chapitre 14). Notez :

- La vallée du Fango (Fangu) ;
- La réserve naturelle de Scandola et le fort de Girolata.

Tra mare e monti sud

Tra mare e monti sud, c'est le second *mare e monti* : il suit la côte sud-ouest. Même principe : on va de la montagne (*monti*) à la mer (*mare*). On change plusieurs fois de paysage en passant des plages aux forêts et montagnes d'altitude.

Tra mare a mare nord

Avec le *Tra mare a mare nord*, on va de la mer (*mare*) à la mer (*mare*). Plusieurs sentiers existent selon ce principe. Il s'agit ici du plus au nord. Vous traverserez trois grandes régions :

- ✓ La région du Bozio (Boziu) ;
- ✓ La région de Corte (Corti) ;
- ✓ La région du Niolo (Niolu).

De curieux petits tas de cailloux

Sur certains chemins de randonnée, vous voyez d'étranges amoncellements de cailloux. Parfois, ce sont de simples petits tas. Parfois, de hauts piliers de pierre minutieusement empilées les unes sur les autres, de vrais œuvres d'art! Ce sont des cairns (mot breton !). Ils indiquent un chemin ou un point de repère. Vous en voyez beaucoup en montagne corse. Mais seuls les initiés savent vraiment ce qu'ils indiquent... Il est donc conseillé de ne pas toujours les suivre car ils peuvent parfois vous écarter des chemins officiellement balisés par le Parc naturel régional...

Variante du Mare a mare nord

Il existe aussi une variante du *Mare a mare nord* qui permet de voir :

- ✓ Le Vénacais – région de Venaco (Venacu), au sud de Corte (Corti) – et ses villages ;

- ✓ Le chemin de découverte à Santo-Pietro-di-Venaco (Santu Petru di Venacu).

Et pour ceux qui veulent aller plus loin :

- ✓ La chapelle de Saint-Élisée (San'Eliseu), le saint des bergers ;
- ✓ Le monte Cardo (Cardu), 2 453 mètres.

Tra mare a mare centre

Avec le *Tra mare a mare centre*, on va de la mer à la mer en passant par le centre (comme vous l'auriez deviné). Vous traversez la région du Fiumorbo (côté est), la montagne, puis vous redescendez de l'autre côté par le col Saint-Georges (côté ouest)...

Mare a mare sud

Le *Mare a mare sud* est le troisième et dernier de la série des *Mare a mare*... Notez plusieurs curiosités :

- ✓ La région de l'Alta Rocca... ce qui veut dire « les hautes roches » ;
- ✓ Les sites préhistoriques de Cucuruzzu et Capula ;
- ✓ Le village de Sainte-Lucie-de-Tallano (Santa Lucia di Taddà).

Sur le chemin des sentiers célèbres

Bon, on vous a déjà présenté les principaux chemins de randonnée : deux *Tra mare e monti* (entre mer et montagne) et trois *Tra mare a mare* (entre mer et mer). Mais le plus connu est le GR20 (GR comme « Grande Randonnée » et 20 comme l'ancien numéro du département de Corse). Il voit défiler 20 000 randonneurs tous les ans ! C'est la star des sentiers de randonnée, notamment avec le film *Les Randonneurs* et Benoît Poelvoorde en guide tyrannique ! Le succès de ces sentiers date de la fin du siècle dernier, à partir du moment où on a commencé à les baliser pour les touristes... Mais ces sentiers suivent bien souvent des chemins ancestraux qu'empruntaient les bergers et montagnards de l'île depuis des siècles et des siècles...

Le GR20 à portée de pieds

Le GR20 traverse la chaîne qui sépare la Corse-du-Sud de la Haute-Corse. Vous pouvez le prendre du nord vers le sud ou du sud vers le nord. On choisit de partir du nord...en Balagne. Ce parcours a été tracé dans les années 1960 par un amiral à la retraite et grand randonneur, Michel Fabrikant (qui s'est inspiré des Itinéraires de Corse, publié en 1952 par Jean Loiseau), suite à une demande de l'ingénieur des forêts Guy Degos. Le premier balisage date de 1970. Il faut une quinzaine de jours pour faire le GR20 dans son intégralité, en considérant que nous mettrons une journée pour aller d'un refuge à un autre (à quelques exceptions), ces petites maisons appartenant au Parc naturel régional et qui hébergent les randonneurs. Lorsque vous empruntez le sentier par le nord vous êtes déjà à 275 mètres d'altitude, dans le village de Calenzana (Calinzana). Départ : la fontaine de Sant'Antone. Suivez la piste... On ne peut pas se perdre si on suit bien les balises : un trait blanc et un trait rouge peints sur les arbres ou sur les roches tout le long du sentier...Prenez vos chaussures de montagne, votre sac et votre gourde. On y va ! C'est parti pour 170 kilomètres de marche !

Étape 1 : départ de Calenzana à l'Ortu di u Piobbu

Nous sommes à Calenzana, le village qui abrite les reliques de sainte Restitute, patronne de la Corse. Il vaut mieux partir le matin de bonne heure si l'on veut atteindre avant la tombée de la nuit le refuge de l'Ortu di u Piobbu (ça veut dire « le jardin du peuplier »... Mais vous y verrez des bouleaux !). Il y a environ 7 heures de marche...mais on a prévu de prendre notre temps. De plus, cette partie grimpe : plus de 1 500 mètres de dénivelé ! Mais le paysage est sublime. Derrière vous, Calenzana... et la mer à l'horizon ! C'est la baie de Calvi que vous voyez au loin et même la citadelle de l'ancienne ville génoise. Vous traversez les forêts de pins maritimes et de chênes verts (et plus tard la forêt de Sambucu... avec des sureaux noirs), puis vous franchissez trois cols (bocca di u Ravalente, bocca a u Saltu, bocca a u Bazzichellu) et vous prenez enfin la ligne de crête de Fucu que vous suivez jusqu'au refuge de l'Ortu di u Piobbu à 1 852 mètres d'altitude, qui offre une trentaine de places. Vous y verrez autour quelques *casgili*, ces maisons en pierre où les bergers mettaient leurs fromages au frais. Au-dessus du refuge s'élève u capu a u Dente : une montagne avec deux pics l'un à côté de l'autre...comme deux dents !

- ✓ Durée : 6 h 30 (selon le Parc naturel régional de Corse).
- Sources rencontrées sur le chemin : Ortiventi.



C'était labataille de Calenzana

Il y a à Calenzana une vieille église du XVIII^e siècle construite sur le campusantu di i Tedeschi (le cimetière des Allemands) où reposent 500 mercenaires allemands. Que

font-ils là ? Ils ont été enterrés après la bataille de Calenzana. En ce jour du 2 février 1732, tous les habitants du village sont mobilisés ! La garnison allemande vient de Calvi et se dirige vers la montagne et le village de Calenzana. Ce sont des soldats envoyés par l'empereur germanique Charles VI moyennant la somme de 30 000 florins par mois, payés par la République de Gênes. Ils sont censés venir réprimer l'insurrection corse, mais la bataille de Calenzana sera vécue comme un rude échec pour l'Empire germanique ! Ce jour-là, donc, les habitants qui ont vu de loin arriver les soldats les reçoivent avec des bassines d'huile bouillante, des rochers et même des ruches pleine d'abeilles ! Dans le village, tous les habitants prennent part au combat, y compris les femmes. Pour les Allemands, la défaite est tellement lourde que l'empereur Charles VI affirmera par la suite que la « guerre de Corse est en train de ruiner la réputation militaire de l'Empire ». La bataille de Calenzana aura montré à toute l'Europe la grande capacité de résistance des Corses.

Étape 2 : départ de l'Ortu di u Piobbu au re refuge de Carrozzu

Même chose. Lever tôt. Vous avez dormi au refuge de l'Ortu dans votre sac de couchage. On continue ! Le sentier va nous réserver quelques merveilles. Le refuge de Carrozzu (26 places), à 1 270 mètres d'altitude est réputé pour son paysage grandiose, au milieu des montagnes rouges. Coucher de soleil magnifique. Effet garanti ! Mais avant d'y arriver, il faut marcher. Vous avez le choix. Soit vous passez par la vallée de la Melaghja, en suivant la rivière du même nom (son nom vient de *mele*, miel en corse !) et la très belle forêt de Bonifatu, sous les sommets du mont Curona (ce qui signifie « couronne » en corse, probablement à cause de la neige qui couronne ce mont) et du Ladruncellu. Vous y verrez quelques vaches sauvages que certains chassent au fusil ! Soit vous passez par le col très escarpé de la Pisciahja. Le décor n'est pas le même ! Vous êtes en pleine montagne rocheuse, mais vous avez de très beaux panoramas. Vous passerez devant deux sources (pensez à faire le plein de vos gourdes !) : une à la bergerie de Mandriaccia, puis la source de Leccia Rossa (chêne vert...rouge !... Mais en guise de chêne vert vous verrez un érable !). Quelle que soit la variante, vous arrivez au refuge de Carrozzu, au pied de la magnifique pointe rocheuse, la punta Spasimata.

➤ Durée : 7 h. Sources rencontrées sur le chemin : A Mandriaccia, A Leccia Rossa.

Étape 3 : départ du refuge de Carrozzu à la station d'Asco

À 10 minutes du refuge de Carrozzu, vous avez la très impressionnante passerelle de Spasimata... style Indiana Jones. C'est là qu'est tournée une des scènes du film *Les Randonneurs*. Vous avez le vertige devant les planches très espacées entre lesquelles vous voyez le vide ? Suivez les conseils du guide Benoît Poelvoorde : « Un pied, une planche...un pied, une planche. » en restant calme ! Après la passerelle et quelques bosquets, vous devez grimper le cirque de Bonifatu, une série de roches lisses. Mais vous pouvez vous aider des quelques câbles qui ont été placés avec des anneaux plantés dans la roche. À un moment, à très haute altitude, au niveau du passage de la Muvrella, après le tout petit lac du même nom, vous pouvez voir Calvi et la mer au loin ! Muvrella ? Ça ne vous dit rien ? Mais oui : le mouflon ! Avec un peu de chance vous en verrez ici ! On passe la bocca di Stagnu, point culminant à 2 010 mètres d'altitude et on descend la pente très raide jusqu'au prochain refuge...qui est la station de ski d'Asco !

➤ Durée : 6 h 10. Sources rencontrées sur le chemin : aucune.

Le Cinto: il bat les sommets !

Il domine la Corse à 2 706 mètres : le monte Cinto (Cintu). C'est à partir de ce sommet que des ingénieurs ont dessiné au XIX^e siècle des cartes précises de la Corse en appliquant la méthode de la triangulation (procédé de calculs géométriques permettant de corriger les déformations liées à un point de vue d'observation). L'ascension du Cinto peut se faire à partir de la station d'Asco. Ce chemin ne présente pas de difficultés particulières. Comptez quand même 8 heures de marche ! En haut du Cinto, vous pouvez voir son lac en contrebas.

C'est un des plus hauts lacs de Corse (2 289 mètres

d'altitude). Il a été creusé par la fonte des glaces, mais la légende raconte qu'autrefois un roi vivait à Calasima, village situé à l'est du Cinto... Un jour, le roi alla au Cinto en espérant y trouver une source. Mais, à son grand désespoir, il n'y trouva rien. Une fée pleine de compassion lui révéla alors la présence d'une grotte cachée derrière un rocher qu'elle déplaça. La grotte était faite de diamants, mais sous les rayons du soleil, ces diamants se transformèrent en eau et donnèrent naissance au lac du Cinto.

Étape 4 : départ de la station d'Asco au refuge de Tighjettu

À la station de ski d'Asco, ne vous attendez pas à un méga complexe touristique. Ici, vous avez un hôtel, une auberge et le refuge d'Asco Stagnu. La station de ski est un peu à l'abandon : le téléski ne fonctionne plus depuis 1992... Après une nuit passée dans la station, on repart. Direction : le refuge de Tighjettu (48 places). Sur le chemin, vous franchirez deux cols (bocca Tumasghinesca et bocca Minuta). Vous passerez par le lac d'Altore... comme vous le savez, cela signifie gypaète en corse ! Vous verrez peut-être cet oiseau rare. Retenez que le lac d'Altore est réservé aux mouflons qui viennent de temps en temps s'abreuver. Puis vous franchirez entre les deux cols le cirque de la Solitude, appelé ainsi car l'endroit semble exceptionnellement retiré du monde. Mais le nom corse de ce lieu est E Cascettoni (« les grandes caisses »). Le paysage est époustouflant, composé d'énormes blocs de roche effondrés, mais que vous pouvez gravir grâce à un aménagement de barres et d'échelles en métal. Après la bocca Minuta (2 218 mètres), vous redescendez vers le refuge de Tighjettu, un chalet en bois.

➤ Durée : 7 heures. Sources rencontrées sur le chemin : aucune.

Étape 5 : du refuge de Tighjettu à celui de Ciottulu à i mori

La distance entre le refuge de Tighjettu et celui de Ciottulu à i mori (26 places) est d'environ 4 heures de marche. Vous suivez la rivière du Viru et ses beaux bassins. Puis vous prenez en direction du Paglia Orba, une montagne en forme d'aileron de requin ! Son nom veut dire littéralement « paille obscure ». Sur le chemin vous rencontrez une auberge en pleine montagne ! Vous pouvez bifurquer pour aller en direction de Calasima, le plus haut village de Corse, puis on grimpe jusqu'à la bocca di Fuciale (1 962 m) et on va au refuge de Ciottulu à i mori (1 991 m).

➤ Durée : 4 heures. Sources rencontrées sur le chemin : bergerie d'U Vallone, sur le chemin de la bocca di Fuciale.



Près du Cinto se trouve un petit village situé à 1 100 mètres d'altitude. C'est Calasima. C'est le plus haut village de Corse. Il a fallu attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour qu'une route goudronnée conduise à ce village par la vallée du Golo. Un dicton corse dit : « Calasimu, duve u sole spunta u prima » (« Calasima, où le soleil se lève en premier »). Le village est en effet orienté à l'est et le soleil s'y lève plus tôt qu'ailleurs.

Le trou du diable



C'est un immense trou au milieu de la montagne ! C'est le capu Tafunatu (pic troué). La légende raconte que c'est le diable qui aurait jeté un peu trop fort un marteau (d'assez bonne taille) en direction de la montagne. Les raisons pour lesquelles il aurait lancé ce marteau qui a formé ce trou diffèrent selon les versions. L'une d'entre elles raconte que le diable l'aurait projeté à partir du col de Stazzona (la forge) après une dispute avec saint Martin. Quoi qu'il en soit, ce trou a toujours intrigué les habitants de la région, qui ont cherché un sentier dans la montagne escarpée permettant d'accéder à cette œuvre maléfique. Ce chemin s'appelle la voie de l'Oncle-Chrisolu. Vous le prenez à partir du col des Maures (2 155 m), sur un sentier au nord du refuge de Ciottulu, en bifurquant au nord-ouest (sinon vous allez vers le Paglia Orba, la montagne en forme d'aileron de requin !). Cela paraît inaccessible, pourtant, il y a bien un chemin. Attention au vertige ! Si vous n'y arrivez pas, contentez-vous de regarder de loin ce trou qui est en réalité un effondrement de la roche rhyolitique... mais dont la forme étrange rappelle celle de l'œil cyclopéen.

Une montagne en aileron de requin



Pas loin du capu Tafunatu (2 525 m) se trouve le Paglia Orba.

Certains pensent qu'Orba signifie « aveugle » par opposition à la montagne d'en face qui a un œil (le capu Tafunatu). Mais pour d'autres, Orba signifie que la montagne est courbée. Sa forme en aileron de requin dessine en effet d'un côté un arc. Mais pourquoi *paglia* (paille) ? Mystère...Le chemin qui vous mènera à cette montagne doit être pris au nord du refuge de Ciottulu (vous prenez le même chemin qui conduit au capu Tafunatu, puis vous bifurquez sur le chemin au nord-est au niveau du col des Maures). Le plus simple est de passer par le versant ouest. Quant à la partie qui tombe à pic (face est), elle sera réservée aux alpinistes. C'est en 1910 que ce côté a été pour la première fois gravi par Bryn et Finch, ce qui fut un exploit ! Évidemment, en haut de ce sommet, vous avez une des plus belles vues sur la Corse.



Quand l'œil de la montagne éclaire le plateau d'Alzo

On voit le capu Tafunatu (ce trou dans la montagne, à proximité du refuge de Ciottulu) depuis plusieurs endroits de la région du Niolo. Mais c'est au plateau d'Alzo (un plateau situé entre les gorges de la Restonica et du Tavignano, à quelques kilomètres de Corte) que l'on peut contempler tous les ans – entre le 26 et le 27 juillet – un coucher de soleil hors du commun. Au moment où le soleil commence à décliner, il disparaît derrière la montagne, pour reparaître ensuite à travers le capu Tafunatu. Les rayons frappent alors le plateau d'Alzo (Alzu) et ses bergeries, donnant au paysage des couleurs fantastiques. À vos appareils photo!

Étape 6: du refuge Ciottulu...

En allant vers le refuge de Mangano (Manganu), vous traverserez le Golo et son immense vallée exceptionnelle, avec ses vertes prairies insoupçonnées, au milieu de la Corse rocheuse. Au niveau de la bergerie de E radule, vous êtes à 1 370 mètres d'altitude. C'est un lieu de passage des bergers. Vous voyez plusieurs bergeries et croisez aussi un chemin de transhumance qui relie les bergeries du Niolo à la vallée du Fango. Après quelques heures de marche, vous tombez sur Castellu di Verghju au niveau de la départementale D84 et passez à côté d'un tournant en épingle sur un lieu-dit Fer à cheval. Vous entendez le bruit des voitures...Enfin, la civilisation ! Pas loin, une petite station de ski au niveau du col de Vergio (bocca di Verghju) avec hôtel-restaurant, où vous pouvez vous arrêter...Vous venez d'arriver dans le Niolo, une région qui a été, pendant des siècles, une des plus enclavées de Corse. Après la pause casse-croûte, vous reprenez le sentier de randonnée du Valdo Niello (ou Valdu Niellu en corse, ce qui signifie « forêt noire »), une très vieille forêt de pins laricio qui s'étend sur 4 432 hectares. Continuons en direction du lac du Nino, un des plus connus de Corse !

✓ Durée : 6 heures (jusqu'au lac du Nino), comptez ensuite encore 2 heures jusqu'au refuge de Mangano. Sources rencontrées sur le chemin : bergerie E radule, station de Vergio, lac du Nino.

Le Nino : un lac avec des petits pozzi



Ça y est, vous avez quitté la forêt de pins laricio, on monte, on monte, jusqu'à 1 760 mètres d'altitude. Il n'y a que de la roche, vous grimpez un dernier rocher et, là, s'étend devant vous une immense prairie verte avec en son cœur un lac d'environ 6 hectares. Tout autour, des dizaines de petites mares. C'est le lac du Nino (lavu di Ninu). Les petites mares qui l'entourent s'appellent des *pozzini* (petits puits). Ils témoignent du comblement progressif du lac, un phénomène fréquent pour ces lacs de montagne. Le Nino ne fait d'ailleurs que 11 mètres de profondeur au maximum. Lorsque vous

marchez sur la prairie, à certains endroits, vos pieds s'enfoncent... c'est que vous marchez sur de la tourbe, des accumulations de matières végétales non dégradées sur lesquelles pousse cette herbe ainsi que des plantes endémiques comme la drosera corse ou la grassette corse...des plantes carnivores ! Toute une ferme d'animaux vit également autour de ce lac : des cochons sauvages, des vaches et même des chevaux sauvages ! Du Nino s'écoule un torrent : le Tavignano.



Lac du Creno, le lac aux nénuphars

À partir de la bocca d'Aqua Ciarnente sur le GR20, un ancien chemin de transhumance va en direction du lac du Creno (Crenu), un autre chemin part du refuge de Mangano sur le GR20. Comptez 6 heures de marche environ...Mais si vous voulez visiter ce lac, vous pouvez aussi partir du village de Soccia, en Corse-du-Sud, auquel vous arrivez en prenant la D70, puis une série de petits villages de la vallée du Liamone, dont Guagno-les-Bains.

Le Creno est présenté par la légende comme le lac du diable. Un jour, les habitants de Soccia auraient voulu se débarrasser du diable. Ce dernier donna un coup de marteau dans la montagne et créa le Creno dans lequel il se réfugia. Le lac communique ainsi directement avec l'enfer ! Mais rassurez-vous, le Creno a été exorcisé ! Un pieux vieillard et un berger prièrent un jour devant le lac afin d'en chasser le malin. Il se vida alors de toute son eau et le diable dû s'échapper ! Puis, une fois exorcisé, il s'est à nouveau rempli...Cette légende vient du fait que le Creno a toujours été un lac plus sombre que les autres, pour la simple et bonne raison qu'il est entouré d'une forêt de pins. Nous ne

sommes qu'à 1 310 mètres d'altitude. Mais malgré sa légende, le lac est un lieu paisible et, sur son eau, vous pouvez voir flotter quelques nénuphars...implantés par l'homme il y a quelques dizaines d'années.

... direction la bergerie de Manganu

Vous pouvez descendre la rivière du Tavignano aux incroyables piscines naturelles et aller en direction du refuge de la Sega... mais c'est un autre chemin qui vous amène à visiter les gorges du Tavignano. Si vous voulez rester sur le GR20, vous devez bifurquer à un moment pour aller aux bergeries de Vaccaghja (1 621 m), puis vous franchissez la bocca d'Aqua Ciarnente... On ne dirait pas, mais vous venez de passer en Corse-du-Sud ! Encore un petit effort et voilà le refuge de Mangano (31 places) !

✓ Durée : 2 heures (du lac du Nino au refuge de Mangano).
Sources rencontrées sur le chemin : lac du Nino, funtana di Monti Nielli.

Étape 7 : du refuge de Manganu au refuge de Petra Piana

Attention au vertige : cette fois nous allons suivre la ligne de crête. Mais d'abord, il faut atteindre la bocca à e Porte à 2 225 mètres d'altitude, appelée aussi brèche du Capitello... De là vous voyez en dessous les deux célèbres lacs de Corse : le Melo et le Capitello ! Attention à ne pas glisser...Le lac est juste à 300 mètres sous vos pieds. On dit que cette impression de vertige est une illusion d'optique...Quoi qu'il en soit, la pente semble très raide et vous surplombez bien le lac... On continue ! Vous prenez la ligne de crête en direction de la punta à e Porte. À votre gauche (au nord), un chemin très escarpé descend vers le Capitello que vous voyez au loin. À votre droite, un magnifique panorama sur les montagnes du Sud de l'île tout aussi vertigineux...impressionnant ! On poursuit le GR20 en direction de la bocca à a Soglia, de la bocca Rinosu et de la bocca Muzzella (2 206 m), après le tout petit lac du Rinosu (le vrai lac di u Rinosu est en fait plus bas, et beaucoup plus grand...mais il

n'est pas sur le chemin). À ce niveau, vous descendez vers le refuge de Petra Piana (28 places). Le chemin que vous venez de parcourir fera partie des plus belles aventures de votre vie... Ouf, on se repose un peu !

✓ Durée : 6 h 30. Sources rencontrées sur le chemin : un peu avant la bocca à e Porte et sous la punta Muzzella.



Lacs du Melo et du Capitello, deux stars

À partir du GR20, vous pouvez faire une petite excursion vers les lacs du Melo (Melu) et du Capitello (Capitellu) (voir chapitre 12). Mais c'est généralement par la vallée de la Restonica (à partir de Corte) que de très nombreux touristes viennent visiter tous les ans ces deux stars du Centre de la Corse (les touristes ou randonneurs garent leur voiture aux bergeries de Grottelle, en haut des gorges de la Restonica, où un parking a été aménagé). Le lac le moins haut est celui du Melo (1 171 m). Autour poussent une végétation d'arbustes et une flore endémique. Un chemin mène vers le lac du Capitello, un des plus beaux lacs de Corse ! Au pied de la brèche du même nom et du « pain de sucre », une montagne raide qu'il vous faudra franchir si vous voulez voir un troisième lac, derrière le Capitello le lac de Goria. Mais arrêtons-nous un peu au Capitello. Ce magnifique bassin est à 1930 mètres d'altitude, entièrement encaissé dans la roche qui le surplombe. Tout autour, d'immenses rochers dominant ce bassin très profond (le plus profond de Corse: 42 mètres !). En raison de son altitude, le

Capitello est gelé huit mois par an, et, au mois d'août, subsistent encore des neiges éternelles. Un oiseau est souvent présent au bord de ce lac : le chocard, tout noir avec un bec jaune. Il viendra pour essayer de vous voler votre nourriture...

Étape 8 : du refuge de Petra Piana à celui de l'Onda

C'est à partir du refuge de Petra Piana que vous pouvez prendre un sentier vers le nord, en direction d'un autre lac, celui du monte Rotondo (Ritundu) à 2 622 mètres d'altitude (lavu di Bellebone). C'est le plus grand lac de Corse : 425 mètres de long et 225 mètres de large. Et derrière se trouve encore un autre lac, le lavu d'Oriente. Ce n'est pas pour rien que l'on appelle cette région la région des lacs ! Mais continuons le GR20 en direction du sud, vers le refuge de l'Onda. Cette fois-ci, ça descend. Vous franchissez les bergeries de Ghjalu. Vous êtes au pied du monte Rotondo. Tout le long du chemin, vous traverserez des forêts de laricio et de hêtres. Vous arrivez jusqu'à la rivière du Manganello, au niveau des bergeries de Tolla. Là, vous avez une passerelle au-dessus de la rivière (942 m) ... Puis vous suivez le ruisseau de Gruttaccia, en remontant vers le refuge de l'Onda (14 places) à 1 400 mètres d'altitude.

➤ Durée : 4 h 45. Sources rencontrées sur le chemin : bergeries de Ghjalgu, bergeries de Tolla.

Étape 9 : du refuge de l'Onda à Vizzavona

Après avoir quitté le refuge de l'Onda, vous devez monter un dénivelé de 600 mètres pour arriver à la pointe de Muratello (punta Muratellu). Derrière vous s'élèvent les sommets de la chaîne de montagnes qui coupe la Corse en deux et que nous venons de traverser. Nous redescendons vers la forêt de Vizzavona. À partir de la pointe de Muratello, une bifurcation vers le nord mène au monte d'Oro (2 389 m) et au lac d'Oro (1 970 m). Le paysage est en train de changer. Vous suivez le ruisseau de l'Agnone jusqu'à ce que l'on appelle la cascade des Anglais (1 150 m). Elle s'appelait dans le

passé cascade des Italiens ! C'est une série de petites cascades avec des bassins d'eau. Le chemin aboutit à la gare de Vizzavona, celle du train qui relie Ajaccio à Bastia. Vous êtes aussi à côté de la RN193, qui relie également les deux grandes villes de Corse. Ici, pas de refuge, mais un hôtel, un gîte et un restaurant.

➤ Durée : 6 h 30. Sources rencontrées sur le chemin : aucune.

Étape 10 : de Vizzavona au refuge d'E Capannelle



Cette fois-ci, au programme, une promenade en forêt ! La forêt de Vizzavona est un lieu de villégiature depuis la fin du XIX^e siècle, lorsqu'en 1889 la ligne de Vivario (village au nord de Vizzavona) à Bocognano (village au nord d'Ajaccio) est enfin ouverte. De nombreux touristes, dont des Anglais, passent plusieurs mois dans ce cadre agréable, au milieu de pins laricio et de hêtres, pas loin du monte d'Oro (2 389 m) qui domine la région. Des premiers hôtels sont construits à la même époque dans le Centre de l'île. Bon, on reprend le GR20 en direction de la bocca Palmente (1 640 m). De là, vous avez une vue magnifique...sur la côte est ! Vous voyez au loin la mer, les étangs de Diana et d'Urbino ainsi que la forêt de Ghisoni. Vous traversez la rivière d'Alzitone qui coule depuis les bergeries d'Alzeta. Et puis vous arrivez sur la dorsale d'U Cardu (à ne pas confondre avec le monte Cardo qui est un sommet de Haute-Corse) après vous être promené parmi les pins, sapins et aulnes du coin. Vous voilà donc sur la ligne de crête (1 515 m). Au sud, le valle Longa s'offre à vous. Après quelques minutes, vous arrivez à la bergerie d'E Scarpaceghje, puis vous vous enfoncez dans la forêt du Sambucu (encore une !) jusqu'au refuge d'E Capannelle (15 places). C'est une station de ski (1 580 m). On y accède par la D169...

➤ Durée : 6 heures. Sources rencontrées sur le chemin : funtana di Palmente, au pied de la bocca Palmente, bergeries d'Alzeta, bergeries Palmente, au pied de la bocca Palmente, bergeries d'Alzeta, bergeries d'U Cardu, bergeries d'E Scarpaceghje.

Petit détour par le lac de Bastani



À partir du refuge d'E Capannelle, le GR20 passe par les bergeries d'E Traghjette puis va en direction du plateau du Ghjalgone. Une variante balisée du GR20 passe un peu plus vers l'ouest, vers le lac de Bastani, au pied du monte Rinosu (qui n'a rien à voir avec le lac du même nom, beaucoup plus au nord), dans un cirque de roches. Il est un des quatre lacs de ce massif (les trois autres lacs sont : Niellucciu, Rina et Vitalaca). Le lac de Bastani est moins célèbre que le Melo, le Capitello, le Nino ou le Creno... Et pourtant, il est un des plus beaux de Corse. Il fait 325 mètres de long et 200 de large. Au mois d'août, vous y trouverez encore des neiges éternelles. Il est relativement profond, 24 mètres, et il est peuplé de saumons ! Ce lac formé par le glacier est comblé sur sa partie nord par des éboulis (ces amas de débris transportés par la fonte des glaces sont appelés moraines).

Petit détour par les Pozzi



Au niveau du plateau du Ghjalgone, sur le GR20, après le refuge d'E Capannelle, un chemin mène vers les bergeries I Pozzi (les puits). Ce sont en fait des *pozzini*, c'est-à-dire un entrelacs de petites mares situées à l'ouest de ces bergeries. Ces petites étendues d'eau bleu au milieu d'un gazon verdoyant rappellent l'environnement du lac du Nino, vous retrouvez les mêmes tourbes et les herbes qui y poussent dessus (voir *supra*).

Étape 11 : du refuge d'E Capannelle à celui de Prati

Mais reprenons notre GR20 et le plateau du Ghjalgone que nous avons rejoint après avoir quitté le refuge d'E Capannelle. La vue est magnifique. Le coin est une belle sapinière.



À un moment, vous tombez sur un sapin avec une plaque : il s'agit

du plus haut sapin d'Europe ! Enfin, il s'agissait, car il est partiellement décapité depuis qu'il a été foudroyé ! Il mesurait tout de même 56 mètres de haut. Sa circonférence est de 6,30 mètres... Après avoir quitté la forêt de sapins, vous arrivez au milieu de hêtres puis vous descendez jusqu'au col de Verde (1 289 m), là où passe la D69. C'est un des quatre cols routiers qui séparent le *Pumonte* et le *Cismonte*, c'est-à-dire la Corse de l'« au-delà des monts » et celle de l'« en deça des monts ». Le col de Verde est un passage ancestral, entre la haute vallée de Taravo et celle de Prunelli-di-Fiumorbo, sur la côte est. Courage ! Il va falloir à nouveau grimper, jusqu'à 1 840 mètres, là où se trouve la bocca d'Oru. Et la vue ici vaut de l'or ! Vous voyez très bien la plaine orientale, ses étangs et même, au loin, l'île d'Elbe, celle de Pianosa... et la célèbre île de Montecristo ! On marche encore un peu et on arrive enfin au refuge de Prati (28 places).

✓ Durée : 6 h 15. Sources rencontrées sur le chemin : bergerie d'E Traghjete, passerelle d'I Spiazzi.



Une poule géante !

Si vous avez le temps, vous pouvez faire un tour au nord du refuge de Prati, dans les sentiers qui escaladent la hêtraie. Ce site vous réserve d'incroyables surprises : les taffoni. Ces trous formés par l'érosion de la roche, semblent avoir sculpté d'étranges figures : vous pourrez y voir, entre autres, une immense tête au nez crochu, un requin et même une poule géante formée par le rocher appelé *a gallina* (la poule) ! Ces roches sont inconnues du grand public... mais attention à ne pas vous perdre, c'est un véritable dédale !

Étape 12 : du refuge de Prati à celui d'Usciolu

Dans cette étape, nous allons suivre une longue ligne de crête avec très peu d'arbres, à l'exception de quelques petits aulnes, puis on franchit plusieurs cols et punta (pics montagneux). Attention, ça décoiffe ! Cette ligne de crête parallèle à la côte orientale est très ventilée ! La vue est, comme d'habitude sur le GR20, splendide, incroyable, à vous couper le souffle ! Mais il vaut mieux avoir un peu de souffle pour continuer. On a dû monter à la punta di a Cappella (2 041 m), puis redescendre à la bocca di Laparò (1 525 m) et encore remonter à la bocca di a Furmicula (1 950 m)... Ce dernier col tient son nom du monte à a Furmicula, étrange nom qui signifie « le mont de la fourmi » ! Au niveau de la bocca di Laparò, vous apercevez un sentier qui quitte le GR20, il va vers la chapelle Saint-Antoine : tous les 27 juillet, les habitants d'Isulacciu di Fium'orbu (village situé à l'est de la ligne de crête) y vont en pèlerinage. Mais revenons sur le GR20, on arrive finalement au refuge d'Usciolu (35 places) à 1 750 m d'altitude.

➤ Durée : 5 h 45. Sources rencontrées sur le chemin : bocca di Laparò.

Au refuge d'Usciolu...

Après avoir quitté le refuge, vous passez par la bocca d'Usciolu (*uscio* veut dire « petite sortie » en corse). Ce col est sur un chemin de transhumance et indiquait donc la porte vers le village de Cozzano (Cuzzà) à l'ouest de la ligne de crête. Autre indice qui montre qu'il s'agissait d'un sentier emprunté par les éleveurs : un peu avant le refuge d'Usciolu se trouve un lieu appelé Teghja di a Bridincula, ce qui signifie littéralement « dalle de la bride »... Un endroit où il fallait tenir son animal par la bride.

L'« arête des statues »



Mais nous continuons, comme dans l'étape précédente, à marcher sur la ligne de crête, en direction du sud. Cette arête se nomme A

Monda, ce qui signifie « pelé ». Il faut dire qu'ici le vent continue à souffler, assez pour empêcher la végétation de croître et donner à la montagne l'impression d'être justement pelée. Ce vent a d'ailleurs donné naissance à d'étranges taffoni, un terme que nous utilisons souvent pour désigner ces trous dans la roche qui donnent naissance à d'étranges figures. Ce qui explique aussi que cette ligne de crête a été rebaptisée par le fondateur du GR20, M. Fabrikant, l'« arête des statues ». Vous y verrez notamment un étrange moine naturellement sculpté dans la pierre...

Étape 13 : du refuge d'Usciolu vers celui d'Asinau

Continuons cette treizième étape qui part du refuge d'Usciolu. Notre direction ? Asinau, un refuge qui se trouve en contrebas du monte Alcludina - ou Incudini sur certaines cartes ! – (2 113 m). Alcludina signifie « enclume » : ce mont a été baptisé ainsi en raison de sa forme. Mais avant d'arriver là, il faudra faire une petite trotte : terminer la ligne de crête où se trouvent ces fameuses statues naturelles, en descendant la punta di a Scaddata (1 836 m) jusqu'à la bocca di Agnone (1 570 m), dont le nom évocateur, « coin du feu », laisse entendre la possibilité de bivouaquer dans un coin protégé des vents. Vous arrivez ensuite sur le plateau de Cuscionu (le plus important de Corse : 7 000 hectares), vous y voyez une forêt de hêtres et des pozzini au niveau d'un embranchement avec un autre sentier qui mène à l'ouest vers le village de Zicavo (Zicavu). Si vous avez suivi le GR20 avec nous, vous connaissez maintenant bien ces petits lacs qui se dessinent sur d'étranges pelouses vertes en pleine montagne corse. Vous en avez vu au lac du Nino, près des bergeries I Pozzi (si vous avez fait un petit détour avant le col de Verde, en descendant le GR20 du nord vers le sud).

On poursuit en direction des anciennes bergeries d'I Pedinieddi (1 623 m). On franchit une passerelle suspendue dite u traghjettu d'u Furcinchesu. Un peu après, au niveau de la foci Aparta (foce étant le second mot pour désigner le col en corse), vous aurez peut être la chance de voir quelques mouflons... Puis vous montez jusqu'au monte Alcludina, où vous admirerez la vue sur la mer, à l'est, et le reste de la montagne corse. Sans oublier ces immenses pics parallèles qui se dressent vers le sud : les aiguilles de Bavella. C'est la prochaine étape. En attendant, on va se reposer au refuge

d'Asinau (30 places).

➤ Durée : 8 heures. Sources rencontrées sur le chemin : Agnone, Pedinieddi.



Des plantes uniques au monde... et empoisonnées !

Sur le plateau de Cuscionu traversé par le GR20 se trouve une plante extrêmement rare qui n'existe que sur ce plateau ! Elle pousse aux alentours des pozzini (petites mares) : c'est l'aconit corse. Cette plante mauve peut mesurer jusqu'à 1,50 mètre et fleurit de juillet à août.

Attention à ne pas la toucher ! Tout d'abord parce qu'elle est une espèce unique au monde, mais aussi parce qu'elle est empoisonnée ! Elle est dangereuse même au niveau de la peau et son ingestion peut provoquer des troubles respiratoires et cardiaques entraînant la mort...

Étape 14 : du refuge d'Asinau à celui d'I Paliri

Si vous prenez le GR20 depuis le nord, depuis le refuge d'Asinau, ça descend ! Mais vous avez le choix. À un moment, un panneau vous indique « variante alpine ». Non, on ne part pas pour les Alpes ! Cette variante vous conduira dans un endroit extraordinaire : les aiguilles de Bavella. Vous passerez donc entre les pics de ce site, un des plus admirables de Corse. Mais attention, c'est très escarpé ! Évitez aussi de prendre de pseudo-sentiers... ce qui peut vous sembler au départ un chemin peut se révéler être en réalité une

cascade d'eau asséchée. Et qui dit cascade d'eau, dit précipice ! Autrement dit, ces chemins ne vous mèneront nulle part sinon à un ravin qu'il vous sera très difficile ensuite de remonter (c'est toujours plus facile de descendre que d'escalader ensuite !). L'autre sentier, le classique du GR20, est moins difficile, mais ça ne veut pas dire facile ! Il mène au Caracutu (930 m)... ce qui signifie « houx » en corse. Vous franchissez la foci di Bavella et vous arrivez sur la D268 et le village de Bavella (Bavedda). Reste encore à passer un petit dénivelé au ruisseau A Vulpajola (1 010 m)... On remonte vers la foce Finosa (1 206 m). Vue imprenable sur les aiguilles de Bavella qui sont maintenant derrière vous. On termine au refuge d'I Paliri (20 places) à 1 040 m d'altitude.

✓ Durée : 7 heures. Sources rencontrées sur le chemin : funtana di u Truvonu, funtana di a Pulvara di u Cannone.



Bavella et ses tours de Babel

De loin on dirait un château avec des tours. Ce sont les aiguilles de Bavella. Des pics dressés vers le ciel et auxquels restent parfois accrochés quelques nuages. À leur pied s'étend une forêt aux essences variées, où domine bien sûr le pin laricio, mais où l'on trouve aussi des chênes verts, des cèdres de l'Atlas, des châtaigniers, des sapins...

Le trou de la bombe



Petite excursion hors du GR20 direction le « trou de la bombe » (c'est ce qu'indique une pancarte). Il s'agit en fait de la punta tafunata di I Paliri, une montagne avec un trou sur le côté. Le chemin est facile et doit être pris au niveau de la fontaine du Cannone dans le village de Bavella (un autre chemin beaucoup plus difficile peut être emprunté à partir du refuge d'I Paliri... mais vous aurez besoin de mousquetons et de matériel d'alpinisme !).

Étape 15 : du refuge d'I Paliri à Conca

C'est la dernière étape de ce GR20 pris par le nord, et qui sera dans ce sens presque uniquement de la descente. On va vers le village de Conca où se termine le chemin de randonnée. Une pointe ne passe pas inaperçue : c'est la punta di l'Anima dannata, la « pointe de l'âme damnée » ! On passe ensuite par la bocca di monte Bracciatu... Un pic censé représenter une sorte de bras (*bracciu*)... Puis on descend un petit plateau incliné appelé pìan di u Granu (où se trouve un rocher appelé *granu*, grain). On monte ensuite vers la bocca de Villaghjellu (1 068 m) en dessous de laquelle se trouvent les anciennes bergeries de Cappeddu (850 m). Puis, après la bocca d'Usciolu (587 m), par ici la sortie ! On arrive au village de Conca (252 m). Enfin !

➤ Durée : 5 heures. Sources rencontrées sur le chemin : aucune (sauf si vous bifurquez au niveau de Cappeddu).

Tra mare e monti

Autre chemin de randonnée : le très célèbre *Tra mare e monti*... entre mer et montagne ! Il relie la ville de Cargèse (au bord de la mer) et le village de Calenzana (plus au nord, dans la montagne). Vous passerez notamment à travers la célèbre réserve de Scandola et les calanche de Piana (prononcez [calanques]). On part ! Voir la carte du *Tra mare e monti* dans le cahier central.

Étape 1 : de Calenzana à Bonifatu

Nous prendrons le chemin de Calenzana (Calinzana), petit village de Balagne, situé dans la montagne. C'est de Calenzana que part aussi le mythique GR20, que vous devrez d'ailleurs commencer par suivre au départ. Les petites marques de peinture sur les murs et les roches qui vous indiquent le chemin sont rouges et blanches pour cette partie du GR20. Mais pour continuer sur le sentier *Tra mare e monti*, vous devrez bifurquer à un moment pour aller en direction de la bocca a u Corsu (581 m). Vous suivrez alors uniquement les balises orange. Sur cet ancien sentier du Facteur, vous traversez le ruisseau du Sambucu et la forêt du même nom. Il s'agit d'une forêt domaniale entièrement reboisée (il faudra donc encore attendre que ça pousse pour avoir de l'ombre !). Vous suivez une piste de l'ONF jusqu'au pont sur la Figarella (360 m). Direction : la forêt de Bonifatu. C'est là que se trouve le refuge (535 m), une auberge forestière où vous pouvez dormir, vous restaurer et même vous ravitailler !

➤ Durée : 5 heures (d'après le Parc naturel régional de Corse).



Promenons-nous dans les bois...

Ça y est, vous êtes à l'auberge forestière de Bonifatu. Si le cœur vous en dit, vous avez la possibilité de faire une très belle sortie dans la forêt. Cela suppose que vous quittiez le chemin *Tra mare e monti* pour remonter la splendide vallée de la Melaghja en direction du refuge de l'Ortu di u Piobbu (sur le GR20). Cette piste est balisée par des marques de peinture jaune. Attention, cette petite excursion vous prendra 3 h 30 à l'aller (et autant au retour), si vous décidez de rejoindre ce refuge situé à 1 520 mètres d'altitude... tout de même !

Étape 2: de Bonifatu à Tuarelli

Bon, on quitte la maison forestière de Bonifatu, direction : Tuarelli. Traversez une forêt de chênes verts et de pins laricio... Où vous pourrez peut-être voir une sitelle, ce petit oiseau qui n'existe qu'en Corse et qui cache sa nourriture dans les pins. Ça monte jusqu'à la bocca di Bonassa (1 153 m) d'où vous avez un splendide point de vue. Vous descendez ensuite progressivement un dénivelé de 1 000 mètres à travers le maquis et quelques châtaigneraies. Vous franchissez la bocca di Lucca (589 m) jusqu'au gîte d'étape de Tuarelli (93 m), pas loin de jolies piscines naturelles !

✓ Durée : 6 heures.

Le Prince Noir

Pas très loin de la maison forestière de Bonifatu se trouve une ruine appelée « maison du prince Pierre ». Qui était ce prince ? C'est un des fils de Lucien Bonaparte, frère de Napoléon. Ancien député de Corse sous la II^e République, il se présentera aux élections législatives de 1863... Mais Napoléon III soutiendra un autre candidat ! Il n'en demeure pas moins qu'à Calenzana, l'homme est aimé: il faut dire qu'il a fait construire dans le village une fontaine avec ses propres deniers. C'est donc le bienfaiteur du village ! Et c'est pourquoi Calenzana est la seule localité de France où vous pourrez voir le buste de Pierre Bonaparte ! Mais le prince Pierre est surtout connu pour être l'assassin de Victor Noir, célèbre journaliste du XIX^e siècle, dont le tombeau est régulièrement visité au cimetière du Père-Lachaise en raison de la fameuse statue représentant de manière très réaliste le journaliste assassiné, tel qu'il a été retrouvé gisant sur le sol. Nous sommes le 10 janvier 1870, vers 14 heures. Un

homme affolé sort de la maison de Pierre Bonaparte à Paris en criant, «À l'assassin ! à l'assassin ! On assassine chez le prince Pierre ! N'entrez pas ! »

Suit un homme qui titube et s'effondre juste derrière : c'est Victor Noir. Le jeune journaliste de 22 ans vient d'être tué par le prince Pierre avec lequel il s'est battu en duel. L'affaire fait un énorme scandale... C'est que nous sommes à la fin du règne de Napoléon III et la presse se déchaîne contre la famille Bonaparte. Celui que l'on surnomme désormais le Prince Noir est jugé alors par la Haute Cour... qui reconnaît la légitime défense et le condamne à des dommages et intérêts. La presse de l'époque en profite pour rappeler le passé d'aventurier du descendant Bonaparte. Homme bagarreur et impulsif, aimant les armes...À commencer par les armes de chasse, le prince Pierre étant connu pour être un grand chasseur. En Corse, il était la seule personne à avoir l'autorisation de chasser sur les terres de transhumance allant du Niolo à Galeria ! La forêt de Bonifatu était un de ses terrains de chasse, pas très loin de son château construit au-dessus de la baie de Crovani, à 10 kilomètres au sud de Calvi (dont vous ne verrez aujourd'hui que des ruines, la demeure ayant été démolie à la chute du Second Empire).

Étape 3 : de Tuarelli à Galeria

Direction la côte ouest ! Ce n'est pas pour rien que l'on appelle ce sentier « entre mer et montagne ». Nous quittons la forêt et nous nous rapprochons maintenant des cultures en terrasses avec leurs murettes en pierre. Nous descendons ainsi la vallée du Fango et son fleuve du même nom. Le Fango, qui mesure 22,6 kilomètres de long, puise sa source sur le versant ouest du capu Tafunatu (vous connaissez cette montagne trouée accessible à partir des bergeries d'E Radule sur le GR20 ! voir *supra*) et se déverse dans le golfe de Galeria. Vous suivrez un chemin de transhumance qui va de la côte aux montagnes. Il remonte aux temps les plus anciens : les bergers des montagnes du Niolo ont toujours fait paître leurs bêtes l'hiver sur les terres de cette vallée du Fango qui débouche sur la côte

ouest. La coutume était que ces terres soient mises en commun...ce qui fait qu'aujourd'hui encore, les communes du Niolo sont propriétaires de certaines terres de la vallée !

Mais continuons la descente vers le village de Galeria. C'est dans des maisons en bois que vivaient ici autrefois les bergers du Niolo. Les descendants de ces bergers ont fini par construire définitivement des habitations au bord de la Méditerranée...Mais aujourd'hui, vous y verrez des appartements ou des maisons avec piscine loués en moyenne l'été entre 300 et 1 000 euros la semaine ! La vallée du Fango est malgré tout un site naturel remarquable. Vous y surprendrez des éperviers, des mésanges bleues ou des balbuzards pêcheurs...qui viennent pêcher le mulot ! Au nord du sentier s'étend la plaine alluviale dite pianu di l'Olmù, mélange de maquis et de végétation marécageuse.

➤ Durée : 5 heures.

Étape 4 : de Galeria à Girolata

Dans cette étape, nous entrerons pour la première fois dans la réserve naturelle de Scandola (voir chapitre 14)... Une intense forêt de chênes verts est à l'entrée de ce site magnifique. Belle vue dégagée sur la mer. Plus au sud, une fois sorti du bois, lorsque vous serez au niveau de la Punta Lucciu (697 m) vous pourrez enfin voir le golfe de Girolata (Girulata) et le hameau du même nom. Ça y est, à partir de la bocca di Fuata (458 m), vous venez de passer en Corse-du-Sud ! Vous descendez ensuite jusqu'à Girolata, un village d'une dizaine de maisons qui a la petite particularité de n'être desservi par aucune route ! Seul accès : en bateau ou en rando ! Mais ici, pas de complexe touristique. Il n'y a encore pas si longtemps, le hameau n'avait ni électricité, ni téléphone...Quelques bateaux de plaisance mouillent dans la baie lors de la belle saison. Mais vous êtes dans un site classé par l'Unesco en raison de sa faune et de sa flore exceptionnelles. Un petit coin de paradis. Au loin, un fortin. Il a été construit par les Génois au XVI^e siècle. Vous êtes au bord de la plage...on profite de cet instant rare, dans un endroit qui donne l'impression d'être au bout du monde. Des montagnes rouges plongent dans la mer bleu turquoise. Des

eucalyptus embaument l'air marin. Que demander de plus ?

➤ Durée 6 heures.

La réserve de Scandola, 1 000 ha 100 % protégés !

100 % nature. 100 % protégé. Scandola c'est 1 000 ha de réserve naturelle. Ici, pas d'habitations, sinon quelques hameaux très peu peuplés. Le site a une formation géologique exceptionnelle. Des montagnes rouges ! C'est de la rhyolite, une roche de la famille du granite. Elle a été travaillée par les vagues, la pluie et le vent. Cela a sculpté d'étranges formes, des trous que l'on appelle taffoni. Ces sculptures font que Scandola ressemble à une cathédrale. Si on a un peu d'imagination, on peut y voir des tours, des escaliers et même des orgues (que l'on appelle à tort orgues basaltiques, mais qui sont en rhyolite). Scandola, c'est aussi le sanctuaire pour un bon nombre d'animaux protégés. Plusieurs variétés d'oiseaux nichent ici: Océanite tempête, Cormoran huppé de desmarest, faucon pèlerin, goélands d'Audouin, puffins cendrés, mésanges bleues, quelques derniers balbuzards et même parfois un aigle royal... pour couronner le tout ! La mer réserve aussi d'incroyables richesses : mérous rares, thons, espadons, des bancs de sardines qui surfent sur les vagues et bien d'autres gros et petits poissons...Seuls les oiseaux ont le droit de pêcher ici ! Les dauphins et rorquals s'aventurent dans ce paradis terrestre où les animaux savent qu'ils y trouveront la tranquillité. Scandola est un des plus beaux endroits du monde. Site naturel protégé depuis 1975, il fait partie du patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1983.



Le fortin, point fort de Girolata

Il domine l'entrée de la baie de Girolata. Il surplombe la mer d'une trentaine de mètres. Une grande tour presque carrée et une enceinte font du fortin un point fort du site. Il a été construit par l'Office de Saint-Georges, cette banque génoise, propriétaire de la Corse entre 1453 et 1562 ! Son but ? Lutter contre les corsaires qui sévissaient sur les côtes.

Au XVI^e e siècle, le célèbre Dragut était connu pour ses razzias. C'est ici, à Girolata, qu'il a été capturé par les Génois en 1540. Pour lutter contre cette piraterie, les Génois y construisent ce fameux fortin.



Ne pas marcher sur le trottoir

C'est un trottoir de 2 mètres de large. Il se trouve à la punta Palazzu, dans la réserve de Scandola. Mais vous ne pouvez pas marcher dessus ! Ce trottoir est unique : il est constitué par une algue calcaire (le lithophilium) qui a durci et a pris l'aspect de la roche...au bout d'un millier d'années ! Ce trottoir de la réserve de Scandola est le plus long de toute la Méditerranée : il suit 100 mètres de côtes !

Étape 5 : de Girolata à Curzu

Difficile de quitter la plage de Girolata tellement on y est bien... Mais quand faut y aller... On va à Osani puis à Curzu, deux autres hameaux de la réserve naturelle de Scandola. Cette fois, ils s'agit de villages accessibles par la route. Nous partons vers le sud ! Le *Mare e monte* vous propose deux chemins : un qui longe la côte et un autre qui vous permet de faire une petite boucle dans la réserve. Sur la côte, vous pouvez faire un tour sur une petite plage de galets (petit golfe de Tuara). Attention : quel que soit le chemin, les dénivelés sont importants, vous pouvez passer de 0 mètre (plage de Tuara) à 852 mètres (capu di Curzu) ! Tout ça souvent en pleine chaleur !

✓ Durée : 6 h 30.

Étape 6 : de Curzu à Serriera

À partir de Curzu (290 m), vous quittez la réserve naturelle. Direction : le village de Serriera (30 m). Rien à signaler, sinon toujours le même cadre magnifique.

✓ Durée : 3 h 30.

Étape 7 : de Serriera à Ota



Après l'étape à Serriera, vous remontez en direction de la montagne, vers le hameau d'Ota (320 m), au-dessus de Porto. Ce n'est plus la même végétation : place aux pins et aux châtaigniers. Ota a la particularité d'être surplombé par un énorme rocher rond, gigantesque, assez pour dévaster tout le village si un jour il se détachait de la montagne. Il est situé au sommet du capu d'Ota (890 m), sorte d'épée de Damoclès au-dessus de la tête des habitants. Mais voilà des millions d'années qu'il est là et on pense qu'il ne va pas tomber tout de suite...

✓ Durée : 6 h 30.

Étape 8 : d'Ota à Marignana

Après Ota, vous descendez vers le village d'Evisa en suivant le défilé de Spelunca. Les roches de granite ont été travaillées par le torrent de l'Aitone et celui de Tavulella. Lorsque vous franchirez la rivière de Porto, vous passerez sur le pont Vechju (vieux pont), un pont génois remarquable pour son architecture. Puis vous franchirez un second pont génois (pont de Zaglia). Signalons à Evisa un embranchement avec un autre sentier : celui du *Mare a mare nord*... Nous partons ensuite pour Marignana (730 m).

✓ Durée 5 heures.

Étape 9 : de Marignana à E Case

Vous n'allez plus rencontrer de village dans cette longue promenade qui grimpe : la culetta a u Prunu (969 m). Vous descendez ensuite par une châtaigneraie jusqu'au ruisseau de Vaccarecciu. Un peu avant, vous croisez sur votre chemin un séchoir à châtaignes en ruine (780 m). Plus loin, c'est la bocca Acquaviva (1 102 m), qui signifie « eau vive ». Mais on aurait préféré ici une *acquavita* (eau-de-vie) ! On aurait bien besoin d'un petit remontant pour remonter justement ! Ouf ! après les anciennes bergeries de Casta, on redescend la vallée de Rognia. C'est l'occasion de voir quelques curiosités comme d'anciennes mines de cuivre (rive droite). Toujours sur l'itinéraire, vous observez des plates-formes en demi-cercle soutenues par des murs en pierre. Ce sont *e carbunare* qui servaient à fabriquer le charbon de bois. Le principe était de faire chauffer le bois sans l'enflammer. Pour cela, on en agençait les morceaux afin de créer un système de cheminée. La structure en bois était destinée à être consommée en partie, le reste, sous l'effet de la chaleur, était transformé en charbon. Cette structure avait la forme d'une meule recouverte de terre. Une fois l'opération terminée, on démonte le tout et on récupère le charbon...

Nous continuons la descente : on arrive à E Case, qui veut dire « les maisons » en corse. Ne vous faites pas d'illusions, il n'y a pas grand-chose ici si ce n'est un refuge qui peut vous accueillir...

✓ Durée : 6 h 30.

Étape 10 : d'E Case à Cargèse

Dernière étape ! Vous descendez dans le maquis. Vous traversez le petit hameau de Lozzi au bord de la route, puis vous arrivez après quelques heures de marche au très beau village de Cargèse (Carghjese), l'ancienne colonie grecque. Pour l'histoire, voir le chapitre 1 et pour la visite de Cargèse, voir le chapitre 16.

✓ Durée : 5 heures.

Mare a mare nord

Cette fois, vous allez de la mer à la mer (*mare a mare*) ! Mais en traversant la Corse par le centre, et notamment par les villes ou villages de Sermano, Corte et Calacuccia. Vous partez de Moriani, sur la côte est, et vous arrivez à Cargèse, sur la côte ouest...C'est dans ce sens que nous ferons cet autre grand chemin de randonnée qui va vous faire découvrir encore quelques endroits magnifiques de l'île... Voir la carte du *Mare a mare nord*.

Étape 1 : de Moriani à I Pentì

Vous quittez la belle plage de sable fin de Moriani. En route pour la montagne ! Bon, au départ, c'est encore la D34 que vous coupez trois fois ! Vous arrivez à l'église de San Nicolao, un sentier contourne le hameau de Piedigrado, puis vous arrivez à celui de Castellana... et vous êtes déjà à 269 mètres d'altitude. Mais vous finirez votre parcours à 615 mètres, en faisant une pause au village d'I Pentì.

✓ Durée : 3 h 30 (d'après le Parc régional naturel de Corse).

Étape 2 : d'I Pentì à Pianello

Attention, c'est une très longue randonnée. D'après le Parc naturel régional de Corse, il faut 8 h 30 pour aller à pied d'I Pentì à Pianello

(Pianellu) en passant par ce chemin *Tra mare a mare nord*. Courage ! Vous franchissez après un peu plus de 2 heures de marche a bocca Frate Mortu (981 m). Ce sont des lieux de châtaigneraies. Voici le petit hameau de Pied'Alesani (680 m). Puis on remonte à celui de Funcaja (750 m). Après quelques heures de marche...C'est enfin le refuge de Pianello, dans le village du même nom. Repos !

▮ ➤ Durée : 8 h 30.

Étape 3 : de Pianello à Sermano

Au cours de cette étape, vous arrivez dans le Bozio (Boziu). Cette région correspond à une ancienne *pieve* corse, c'est-à-dire un échelon administratif utilisé par l'occupant génois. Vous passerez d'ailleurs au sud de Bustanico, petit village à l'origine de la révolte de 1730. Mais oui, souvenez-vous, on vous en a parlé dans la première partie de ce livre...Continuons la route : vous traversez plusieurs hameaux. Après San Pancraziu (920 m), ça descend jusqu'à Alando (710 m), puis ça remonte jusqu'à Sermano (750 m). Vous traverserez des châtaigneraies et le maquis corse, avec de très belles vues sur les montagnes du centre de l'île...

▮ ➤ Durée : 4 h 50.

Étape 4 : de Sermano à Corte

Puisque vous êtes à Sermano, profitez-en pour découvrir la chapelle Saint-Nicolas (San Niculau). Elle date du X^e siècle et ses fresques du XV^e siècle. On repart : après le col de Bozio, vous descendez vers la ville de Corte, capitale de la Corse du temps de Pascal Paoli. Cette région cortenaise est au cœur d'une cuvette dont les rebords sont la montagne d'où vous venez et les massifs au centre de l'île, situés plus à l'ouest, de l'autre côté de la vallée du Tavignano. Ensuite, vous quittez le col de Bozio, vous franchissez le ruisseau de Castellare, et vous passez par quelques villages dont Santa Lucia di Mercurio à 820 mètres d'altitude. Une fois que vous avez dépassé la bocca di Civalenti (785 m), vous avez une vue dégagée sur Corte. Vous êtes face à l'ouest. Vous voyez au loin la citadelle construite

comme un nid d'aigle sur son pic rocheux, au fond, de magnifiques montagnes qui se dressent dans le ciel. Vous distinguez bien les deux gorges : à gauche, derrière la citadelle, celle de la Restonica, à droite, celle du Tavignano. C'est là que l'on va aller...

✓ Durée : 5 heures.



La bergerie corse en trois points

Tout le long des sentiers de randonnée, vous verrez des bergeries corses. Elles sont caractérisées généralement par trois constructions en pierres sèches. 1° l'habitat du berger dit *u stazzu*, 2° l'endroit où l'on met les fromages au frais dit *u casgile*, 3° l'enclos des bêtes, *a chiostra*.

Étape 5 : de Corte à Sega

Vous partez de Corte (420 m) pour prendre un chemin qui débute au nord de la citadelle. Vous allez suivre les gorges du Tavignano. Si vous souhaitez, vous pouvez vous baigner dans un des nombreux bassins de ce fleuve. Le parcours débute sur la rive gauche du Tavignano. Au bout d'un moment, vous devez passer sur la rive droite, après avoir traversé une passerelle (760 m). La végétation de ce versant nord est beaucoup plus touffue. Vous êtes dans une forêt de châtaigniers, de chênes verts et de pins laricio. Attention, l'été, les orages sont particulièrement violents dans cette gorge étroite. S'il pleut et qu'il y a du tonnerre, évitez de vous réfugier dans des grottes...des randonneurs ont déjà été tués par la foudre dans cette région (il peut arriver qu'il pleuve ici et qu'il fasse beau sur la côte, alors surveillez bien la météo). Notez que, pas loin de la passerelle

que vous venez de franchir, un chemin non balisé monte vers le plateau d'Alzo (Alzu) où se trouvent quelques bergeries, à cheval entre la vallée du Tavignano et celle de la Restonica. Continuons dans la forêt... Vous êtes dans des gorges. C'est beau, mais encaissé, donc ça grimpe ! Au refuge de la Sega, vous serez à... 1 190 mètres d'altitude !

➤ Durée : 5 h 30.

Étape 6 : de la Sega à Albertacce

Dans cette étape, nous allons changer de vallée. On va vers le nord, ça monte jusqu'à la bocca a l'Arinella (1 592 m). Finie la forêt ! Mais vous trouvez encore des fleurs. Vous pouvez voir notamment la pancrace d'Illyrie ! Elle fait 30 à 60 centimètres de haut et toutes ses fleurs blanches partent du même niveau de la tige (disposition en ombelle). Puis c'est une végétation de fougères, de genévriers rampants et d'épines-vinettes. Vous arrivez aux bergeries de Bonacce (1 500 m), juste en dessous de la bocca a l'Arinella. De l'autre côté de ce col, vous redescendez vers la vallée du Golo. Direction Calacuccia et son fameux barrage (usine électrique de Sovenzia). Vous descendez dans la forêt communale de Calacuccia, jusqu'à la ville du barrage, à côté d'un magnifique lac artificiel (794 m). Après, direction ouest ! Vers le hameau d'Albertacce (E Lubertacce – 854 m), près de Calacuccia.

➤ Durée : 5 h 10.



Les aventuriers de l'arche perdue

À partir de la bocca a l'Arinella, un petit embranchement

traverse la forêt de Melu et mène aux bergeries de Conia. À ce niveau, deux chemins différents conduisent aux bergeries d'E Padule. L'endroit est isolé. Il faut chercher encore un itinéraire vers l'est, vers la cuvette d'E Padule. Il descend vers le Tavignano, en direction de Corte. Pourquoi aller par là ? Un sentier balisé orange passe près de l'« arche du Tavignano », une arche naturelle qui défie les lois de l'équilibre. Près de 6 heures de marche pour y arriver, il faut le vouloir ! De plus l'endroit n'est pas évident à trouver. C'est pourquoi on appelle les randonneurs qui vont voir cette curiosité naturelle les aventuriers de l'arche perdue !

Étape 7 : d'Albertacce à Verghju

Vous allez parcourir sur ce tronçon Albertacce-Verghju une partie du chemin de transhumance qui va de la Scala de Santa Regina (dans le Niolo) à Calenzana (côte ouest). Vous allez suivre la vallée du Golo jusqu'au nord du col routier de Verghju... à 1 464 mètres d'altitude ! Vous verrez plusieurs curiosités sur votre chemin. Après la croix d'Albertacce, vous vous promenez entre d'anciens potagers et une châtaigneraie. Au niveau du pont de Muricciolu (850 m), vous verrez un très beau moulin restauré par le Parc naturel régional de Corse. Après quelques minutes de marche, un sentier bifurque vers le nord...Il rejoint Calasima, le plus haut village de Corse, puis le GR20 (vers le refuge de Tighjettu). Mais, en ce qui nous concerne, nous continuons le *Mare a mare nord*, ce qui nous permet de voir, après le ruisseau d'Alzettu, le site préhistorique de Castellu (1 149 m). On continue sur le plateau de Vinacce pour aller vers les bergeries de Tillerga (1 140 m), puis direction les bergeries de Radule. Vous les connaissez peut-être...elles sont sur le GR20 (voir *supra*, étape 6 du GR20). On marche justement sur cette partie du GR20 qui descend jusqu'au col de Verghju...

✍ Durée : 4 h 40.



Des châteaux préhistoriques

Le site de Castellu, près d'Albertacce (E Lubertacce), indique un château en corse ! C'est comme cela que les Corses ont appelé les énormes rochers amoncelés, des mégalithes datant de...la préhistoire ! Leur présence remonte au néolithique, à un moment où les tribus se sont multipliées dans le Niolo. Les habitants de la région ont bâti ces édifices dans les hauteurs pour se protéger. Il existe plusieurs sites préhistoriques dans la région. Un musée s'est d'ailleurs ouvert à Albertacce : c'est le Musée archéologique du Licninoi, du nom qui a été donné par les Grecs aux premiers habitants du Niolo. Clou du musée : la tête de Ponte-Altu, une sculpture datant de l'âge de fer et qui représente de manière très réaliste un visage d'homme.

Étape 8 : de Verghju à Marignana

Dans cette étape, vous vous promenez dans la très belle forêt d'Aitone, jusqu'au village de Marignana (720 m), en dessous d'Evisa (850 m). Evisa ? Vous êtes déjà passé par ce village si vous avez fait avec nous le chemin *Tra mare e monti* (voir *supra*, étape 8 du *Tra mare e monti*). Ah ! la forêt d'Aitone ! ses larges pins laricio et ses immenses châtaigniers...Elle regorge de fougères, d'hellébores et de hautes gentianes aux fleurs en forme de trompette. Dans cette forêt, vous croiserez quelques cochons sauvages. Et puis allez faire un tour au ruisseau d'Aitone, vous y verrez de splendides cascades, des piscines naturelles et même des toboggans dans la roche ! Après cela, reprenez votre chemin pour Evisa. Au loin, les montagnes rouges des calanche de Piana. On se

rapproche de la côte ouest.

▮ ➤ Durée : 4 h 30.

Étapes 9 et 10 : de Marignana à Cargèse

Vous êtes maintenant sur le chemin *Tra mare e monti nord*. Nous vous renvoyons aux étapes 9 et 10 de ce dernier chemin que nous avons détaillé précédemment.

Variante du Mare a mare nord...

Sur le chemin *Mare a mare nord*, il existe plusieurs variantes dès que vous arrivez à Sermano et Corte. Pourquoi ne pas visiter le cœur de la Corse et suivre ainsi les variantes qui vous sont proposées ? Vous pouvez commencer cette variante soit du village de Sermano, soit de Corte... Voir la carte de la variante du *Mare e mare nord*.

Étape 1 : de Sermano à Poggio-di-Venaco

Une des variantes du *Mare a mare nord* consiste à quitter Sermano pour aller en direction de Poggio-di-Venaco (Poghju di Venacu), village au sud de Corte. Vous traversez la vallée du Tavignano où vous franchissez le fleuve à 315 mètres d'altitude. Attention : il n'y a presque pas d'arbres ! Puis vous remontez vers le village de Poggio, un des quatre villages au nord de Venaco (avec Casanova, Riventosa et Santo-Pietro-di-Venaco).

▮ ➤ Durée : 4 heures.

Étape 1 (autre variante) : de Corte à Poggio-di-Venaco

L'autre variante part de Corte (396 m) pour aller ainsi en direction de Poggio-di-Venaco (640 m).

▮ ➤ Durée : 3 h 40.



Un jardin botanique en plein maquis

À partir de Santo-Pietro-di-Venaco (Santu Petru di Venacu), à 776 mètres d'altitude, une petite balade est possible...Le Parc naturel régional a tracé, il y a quelques années, un petit sentier de découverte qu'il faut prendre au niveau du pont du village. Il monte vers l'ancienne carrière de pierres (carrière de marbre bleu turquin) de Santo-Pietro-di-Venaco, au pied du monte Cardo. Ce circuit très didactique vous renseignera sur les plantes qui poussent dans la région : hellébore, asphodèle, épine-vinette, roncier...Ici, la forêt a repris ses droits sur l'ancienne vie agricole. Mais, au hasard d'un chemin, vous y verrez un *baracconu*, une de ces vieilles maisons en pierres sèches construites un peu comme des igloos, ou une *aghja* entourée de pierres, une aire où l'on battait autrefois le blé dans des endroits ventilés. Ce chemin très bien indiqué et très instructif est plutôt facile à parcourir et peut donc être fait avec des enfants.

Sur le chemin du saint des bergers



Vous êtes à Santo-Pietro-di-Venaco, village de saint Pierre qui garde les clefs du paradis...Plus haut, dans la montagne, il y a un autre saint : Élisée (Eliseu), le saint des bergers. Un pèlerinage a lieu tous les ans, le 29 août, dans la petite chapelle située à 1 555 mètres d'altitude. Si vous avez un peu de temps, faites-y un tour. Vous

verrez la statue de ce saint qui, selon la légende, serait arrivé tout seul là à cet endroit (voir chapitre 6). Vous trouverez aussi des bergeries sur la ligne de crête, à côté de la chapelle et, sur le versant nord, une source appelée Sartellu.



Le Cardo, une montagne sur la route Londres-New Delhi

Les guides touristiques oublient de le citer : le Cardo (Cardu) est pourtant un des plus hauts sommets de l'île. Il culmine à 2 453 mètres d'altitude. Assez haut pour être reconnu comme une montagne dangereuse par les aviateurs. Le 23 mars 1948, une catastrophe se produit à cet endroit. Un avion s'aventure dans le centre de l'île. Il s'agit d'un appareil britannique qui fait le trajet New Delhi-Londres. Il vole un peu trop bas...et percute en plein cockpit le Monte Cardo. Sa carcasse s'enflamme.

19 personnes sont tuées sur le coup. Mais vous ne trouverez plus aujourd'hui aucun vestige de cet avion, dont les pièces ont été totalement démontées et emportées au fil des ans...

L'expédition du Cardo



Enfin, si vous avez du courage, un sentier mène au monte Cardo (2 453 m). C'est toute une expédition, mais vous serez récompensé ! De là-haut, vous avez une vue magnifique sur les deux mers qui entourent la Corse : la Méditerranée, à l'ouest, et la mer Tyrrhénienne, à l'est. Sur le chemin, vous verrez éventuellement

chocard, gypaète barbu et même, peut-être, l'aigle royal qui plane majestueusement dans le ciel. L'ascension de ce sommet était faite tous les ans par un groupe d'alpinistes qui venaient s'entraîner pour... faite tous les ans par un groupe d'alpinistes qui venaient s'entraîner pour... l'Himalaya.

Étape 2 : de Poggio-di-Venaco à Vivario

Le sentier fait le circuit des trois villages : Casanova, Poggio, Riventosa et Santo-Pietro-di-Venaco. La région est très boisée : châtaigniers, hêtres, pins laricio, sureaux, sapins... Vous êtes sur la pente est, au-dessus de la vallée du Tavignano. Vous remarquerez au bord de la N193 des panneaux indiquant que vous êtes dans une région de cerfs. Après Santo-Pietro-di-Venaco, vous descendrez vers Venaco (600 m). Vous avez ici une vue magnifique sur la vallée du Tavignano et ses montagnes dont les couleurs tirent entre le vert et le mauve (une table d'orientation tout en haut du très beau village classé de Riventosa vous permet de voir toute la région de Corte, du Tavignano... et même la mer, entre deux montagnes, à l'est). Après Venaco, vous descendez vers le pont de Noceta (247 m), au-dessus de la rivière du Vecchio (vous pouvez vous baigner). Puis ça grimpe encore ! Vous allez au village de Noceta (540 m), puis de Vivario (650 m).

➤ Durée : 7 h 30 (sans le sentier de découverte à Santo-Pietro-di-Venaco).

Étape 3 : de Vivario au refuge de l'Onda

De Vivario (Vivariu), vous prendrez un chemin allant vers l'ouest, le long de la voie ferrée, en direction du hameau de Canaglia. Vous marcherez ensuite dans la belle forêt communale de Vivario, au milieu des pins laricio, dressés comme des mâts de navire ! Vous suivrez vers l'ouest le ruisseau de Manganelo jusqu'aux cascades, en dessous des bergeries de Tolla. Oui, ce sont les mêmes que vous avez peut-être déjà vues sur le GR20... Normal, nous suivons désormais le célèbre sentier jusqu'au refuge de l'Onda (1 400 m).

➤ Durée : 4 heures.

Étape 4 : du refuge de l'Onda à Pastricciola

On descend, on descend... On parcourt tout d'abord une forêt de hêtres, puis de châtaigniers jusqu'à l'ancien moulin d'Orzi Mozzu (680 m). Vous poursuivez vers le hameau de Chiusa (550 m), puis de Pastricciola (600 m).

✓ Durée : 4 heures.

Étape 5 : de Pastricciola à Guagno

Cette fois-ci, ça remonte ! Une longue montée de pins maritimes jusqu'à la bocca Miscighjella (1 195 m). Puis c'est la descente vers le village de Guagno (700 m), patrie du célèbre bandit corse Théodore Poli... Guagno-les-Bains est tout juste après, où nous irons à la prochaine étape.

✓ Durée : 3 h 30.

Étape 6 : de Guagno à Guagno-les-Bains

Maintenant aux Bains ! Vous quittez Guagno (Guagnu) et vous vous enfoncez dans une forêt de châtaigniers puis de chênes verts. Tiens ! Après le hameau d'Orto (700 m), vous croisez encore un des nombreux sentiers qui partent en direction du GR20 (refuge de Mangano). Et si on faisait un petit tour ? Non, on a déjà vu... On continue pour tomber sur un ancien lavoir. Après une châtaigneraie, vous passez à côté d'une *aghja*, une ancienne aire de battage du blé. Voici un autre village : c'est Soccia (700 m). Signalons un sentier qui part de ce village pour aller au lac du Creno. On continue vers le sud et on arrive enfin à Guagno-les-Bains (425 m).

✓ Durée : 5 h 30.



La baignoire en marbre d'Eugénie

« Guagno – les – Bains » , le nom semble bien français... Pourtant, c'est ici qu'un curé - Dumenicu Leca, dit U Circinellu -, refusant de prêter serment à Louis XV, entre en résistance au XVIII^e siècle avec les montagnards du Tretorre. On retrouvera trois ans plus tard son cadavre une croix dans une main et le fusil dans l'autre... Mais Guagno-les-Bains, c'est encore aujourd'hui un centre thermal. Voilà cinq siècles que le site est réputé pour ses eaux sulfureuses. Napoléon III y a construit un établissement thermal et, près de la source de Voccia, vous pourrez voir une grande baignoire de marbre. C'est là que l'épouse de Napoléon III, l'impératrice Eugénie, se baignait dans cette eau qui soignerait les yeux et les maladies de la peau...

Étape 7 : de Guagno-les-Bains à Renno

Direction : Renno (913 m). Vous traversez la très belle forêt de Lazzi et ses chênes verts, le village de Letia-Saint-Martin (600 m). Attention, ça monte ! Jusqu'à la punta di l'Arinella (1 001 m)... on finit sur le village de Renno (Rennu).

➤ Durée : 5 h 30.

Étape 8 : de Renno à Marignana

Vous montez maintenant la bocca d'Amarese (1 083 m), puis vous suivez la ligne de crête jusqu'au capu di Martignone (1 077 m). Descente vers le village de Marignana (730 m). On finit là cette description de la variante *Tra mare a mare*... puisqu'on a rejoint la huitième étape du chemin classique...

✓ Durée : 3 h 30.

Mare a mare centre

Mare a mare centre, vous traversez encore la Corse de part en part – d’une mer à l’autre ! – en allant du pont de l’Abatesco sur la côte orientale (au sud du village de Ghisonaccia) jusqu’à Porticcio, ville de la côte ouest (au sud d’Ajaccio). Quoi de neuf dans ce chemin de randonnée ? Ce n’est pas un des plus célèbres, on va vous le décrire plus brièvement... Voir la carte du *Mare a mare centre*.

Mare a mare centre : les étapes

Voici les principales étapes du chemin *Mare a mare centre* : pont de l’Abatesco (Ghisonaccia) à Serra di Fiumorbu (durée : 3 heures) ; Serra di Fiumorbu à Catastaghju (4 heures) ; Catastaghju à Cozzano (6 h 40) ; Cozzano à Guitera (4 h 30) ; Guitera à Quasquara (4 h 10) ; Quasquara au col Saint-Georges (6 heures) ; col Saint-Georges à Porticcio (5 h 30).

Qu’y a-t-il à voir ?

Vous partez d’une région très agricole avec un lourd passé historique... Lors de la première étape, vous traverserez le hameau de Sualettu. C’est un endroit où se trouve une eau de source ferrugineuse (*acquacitosa*). Puis vous suivez une piste forestière qui vous conduit dans des montagnes jusqu’à la bocca Minaguli (893 m), plus haut point de la deuxième étape. À la troisième étape, vous franchissez la bocca di Laporò (1 525 m) où vous croisez le GR20. Par la suite, le chemin ne présentera pas de difficultés particulières. Vous êtes toujours dans une végétation à moins de 1 000 mètres. À partir du col Saint-Georges (757 m) – non loin de la source des eaux de Saint-Georges que vous trouvez dans le commerce ! -, c’est la descente vers la côte occidentale et le village de Porticcio.

Mare e monti sud

Ce sentier *Mare e monti sud* n’est pas aussi sauvage que la version

nord du *Mare e monti*. Il est aussi un peu plus facile (mais il y a toujours des dénivelés de plusieurs centaines de mètres !). Vous profiterez cependant de très beaux panoramas...

Mare e monti sud : les étapes

Vous partez de Porticcio, sur la côte ouest...Résumé des étapes : Porticcio à Bisinao (6 heures) ; Bisinao à Coti-Chiavari (5 h 30) ; Coti-Chiavari à Porto-Pollo (4 h 45) ; Porto-Pollo à Olmeto (5 heures) ; Olmeto à Burgo (5 h 30).

Qu'y a-t-il à voir ?



Admirez lors de la première étape la tour rectangulaire de Frasso (Frassu). Elle date du XV^e siècle. Selon la légende, un berger aurait découvert durant la Première Guerre mondiale des pièces d'or en retournant la terre près de la fontaine...

Lors de la deuxième étape, vous vous enfoncez dans la forêt de Chiavari. Sur le monte Tignoso (630 m d'altitude), vous avez une splendide vue sur le golfe d'Ajaccio. Un peu avant le village de Coti-Chiavari (Coti Chjavari), une piste mène vers l'ancien pénitencier que Napoléon III a fait construire en 1855. Coti-Chiavari est un village constitué de plusieurs hameaux. Durant les invasions pirates du XV^e siècle, les habitants se sont réfugiés dans les montagnes (d'où ils venaient). Avec la fin de la piraterie, les descendants sont revenus peupler le littoral, mais il s'agissait de simples propriétés de villageois des montagnes. Ce n'est qu'en 1864 que Chiavari est devenu une commune autonome avec sa mairie.

La troisième étape, c'est la plage, dans la baie de Cupabia. À la quatrième étape : vous revenez encore à la plage, cette fois celle de Porto-Pollo. Vous traversez la plaine du Taravo, du fleuve du même nom, pour aller à Olmeto. Petite boucle jusqu'au hameau de Burgo (190 m), puis vous suivez le chemin *Mare a mare sud*, jusqu'à Propriano (Pruprà), un site au bord de la mer, très connu des touristes...

Mare a mare sud

Mare a mare sud est le dernier sentier qui va, comme son nom l'indique, de la mer à la mer. C'est la version sud. Pas de grosse difficulté particulière... comptez quand même des dénivelés de plusieurs centaines de mètres... Ce n'est pas pour rien que l'on appelle cette région Alta Rocca, ce qui veut dire les « hauteurs rocheuses »... Voir le plan page 00.

Mare a mare Sud : les étapes

Vous partez de la ville de Porto-Vecchio, sur la côte est pour aller vers Propriano, sur la côte ouest. Voici les étapes : Porto-Vecchio à Cartalavono (5 heures) ; Cartalavono à Levie (5 heures) ; Levie à Serra di Scopamena (6 heures) ; Serra di Scopamena à Sainte-Lucie-de-Tallano (5 heures) ; Sainte-Lucie-de-Tallano à Burgo (6 heures).

Qu'y a-t-il à voir ?

Au départ, vous monterez sur les hauteurs de Porto-Vecchio (Porti Vechju) dans la forêt de l'Ospedale, une forêt de pins d'où vous pouvez admirer le golfe de Porto-Vecchio (à proximité du village du même nom). Deuxième étape : en pleine Alta Rocca, vous voyez déjà le golfe de Valinco, sur la côte ouest. En face de vous, les aiguilles de Bavella avec une vue de la bocca a Mela (1 068 m). Vous passerez par la fameuse église de Carbini où se réunissaient au XIV^e siècle les Giovannali, la secte hérétique dont nous vous avons parlé dans la première partie . À Levie (Livia), village situé à 610 mètres d'altitude, faites un tour au Musée de l'Alta Rocca. Durant la troisième étape, c'est un voyage dans la préhistoire. Au niveau du Castellu (château !) di Capula et de celui de Cucuruzzu (voir chapitre 25), vous visitez des villages datant de l'âge du bronze (vers 1800 av. J.-C.). Haut lieu médiéval, Capula a été habité au Moyen Âge. Vous êtes ici en pleine terre des seigneurs du Sud ! Le site est chargé d'histoire comme l'atteste cette chapelle de l'an mille que vous pouvez apprécier dans le village de Quenza (820 m). Côté nature, vous ne serez pas déçu(e) : *u pianu* (le plateau) de Levie s'étend sur 7 000 hectares. Au nord, ce sont des pelouses, des pozzines et des hêtres. Vous êtes au pied de l'Alcudina, un mont de 2 136 mètres de haut. Lors de la quatrième étape vous allez dans le

village de Sainte-Lucie-de-Tallano (Santa Lucia di Taddà)... Où se trouvait le seul gisement de l'exceptionnelle « corsite », cette pierre avec des yeux dessinés sur sa coupe (diorite orbiculaire). Mais vous verrez également d'autres curiosités, comme ce couvent ou cette tour qui datent du XV^e siècle... et même un musée de l'Huile d'olive !



Des forteresses vieilles de 3 800 ans !

Cucuruzzu et Capula...Ce sont ce que les Corses appellent des « châteaux » (*castelli*), deux sites situés à quelques centaines de mètres l'un de l'autre et que l'on peut visiter en suivant un parcours (ces lieux sont accessibles par le chemin au nord du village de Levie en Corse-du-Sud). Ils datent de la préhistoire, plus précisément de l'âge du bronze. Ces forteresses en pierres sèches sont classées aux Monuments historiques. Ellesont plus de 3 800 ans ! À Cucuruzzu, elles ont conservé les traces de nombreuses activités artisanales. À Capula, vous trouvez encore de gros murs qui datent de l'âge du bronze et du l'âge de fer... mais aussi du Moyen Âge (aux pierres taillées plus petites). Capula est ainsi une vraie forteresse, avec de hauts murs, celle des seigneurs Biancolacci qui y élevèrent au Moyen Âge le siège du comte de Corse. Un lieu imprenable depuis des milliers d'années grâce à ses fortifications de 4 mètres de haut et 2 mètres de large. Ce temple de granit qui se trouve au milieu des chênes est encore aujourd'hui gardé par une statue menhir... armée d'une longue épée sculptée !

Sixième partie

La Partie des Dix



Dans cette partie...

Cette Partie des Dix s'ouvre tout d'abord avec des personnalités d'hier – qui ont fait l'histoire de la Corse – et d'aujourd'hui – chanteurs, artistes ou penseurs corses célèbres, qui font la Corse à l'heure actuelle. Mais le talent corse, c'est aussi son art : vous découvrirez dans cette partie dix produits originaux de l'île,

traditionnels ou modernes – saviez-vous, par exemple, que le Coca-Cola a été inventé en Corse ? – et dix recettes pour les cuisiner dans les règles de l’art corse !

Pour clore ce voyage, le dernier chapitre revient sur dix curiosités corses, lieux féeriques ou constructions que l’on peut admirer dans l’île de Beauté.

Chapitre 20

Dix personnages historiques

Dans ce chapitre :

- ▶ Les dix personnages les plus emblématiques de l'histoire de la Corse
- ▶ De la Renaissance au XIX^e siècle, d'Ugo Colonna à Napoléon...
- ▶ ... en passant par Vincentello d'Istria, Sampiero Corso ou encore Pascal Paoli

Petit retour sur l'histoire de Corse. Mais cette fois uniquement au travers de personnages historiques, de dix Corses qui ont façonné le destin de l'île.

Ugo Colonna : le Charles Martel corse (fin VIII^e-IX^e siècle)

Ugo Colonna, c'est le Charles Martel corse. Il aurait été envoyé par le pape accompagné de 1 000 fantassins et de 200 cavaliers pour délivrer l'île des Maures...Le héros insulaire est romain : on lui attribue même une parenté avec la célèbre famille Colonna de Rome qui fournira trois papes : Jean XII (X^e siècle), Benoît IX (XI^e siècle) et Martin V (XV^e siècle). La date de l'arrivée d'Ugo Colonna en Corse ? On ne sait pas exactement. En fait, ce légendaire héros n'a très probablement jamais existé. Sans doute

est-il une invention de Giovanni della Grossa, un chroniqueur corse des XIV^e et XV^e siècles. Celui-ci avait besoin de donner à la maison della Rocca un valeureux ancêtre (voir *infra* : Sinucello della Rocca). Pour rappel : lorsque Giovanni della Grossa écrit sa chronique médiévale, la maison della Rocca est une grande famille de seigneurs corses qui tient tête aux Génois. Il fait donc remonter leur généalogie au supposé Ugo Colonna, peint comme le grand pourfendeur des Maures.

Le chroniqueur Giovanni della Grossa raconte qu'après le départ des Romains, la Balagne (région du Nord de la Corse) est convertie à l'islam par un dénommé Ali. C'est ainsi qu'une partie des Corses redeviennent sarrasins ! Arrivé dans l'île, Ugo Colonna et les armées du pape vont donc chasser les Maures, lesquels sont dirigés par un certain Nugulone. Ils livrent une première bataille à Aléria, sur la côte orientale, puis s'enfoncent dans le centre de l'île, plus précisément à Corte où les Maures se sont réfugiés. Là, ils rasent la ville et construisent un palais : le palazzo de Poggio-di-Venaco. Tout cela est très beau, mais on n'a jamais pu réellement prouver l'existence historique de ce personnage héroïque.

Sinucello della Rocca dit le Giudice, (v. 1221-v. 1312)

Lorsque vous entendrez parler du Giudice (ce qui veut dire « juge ») : c'est lui, Sinucello della Rocca ! Il appartient à la lignée des seigneurs de la Cinarca. Eh oui, en Corse, la généalogie, c'est important. Mais si vous avez lu le portrait du personnage précédent, vous comprenez que la maison della Rocca descend – si on en croit le chroniqueur médiéval Giovanni della Grossa – d'Ugo Colonna et des cinarchesi, seigneurs de la région de Cinarca (au nord d'Ajaccio). Sinucello est né vers 1221. Il est le fils de Guglielmu della Rocca, assassiné par ses neveux. Après l'assassinat de son père, il finira par quitter la Corse pour vivre à Pise. Il est nommé Giudice par les Pisans, qui le chargent de soumettre l'île de Beauté à la République pisane. Il en profite pour livrer bataille à quelques seigneurs de la Cinarca, qui sont ses cousins mais aussi, pour certains, les assassins de son père. C'est le cas par exemple de Ranieri di Cinarca que Sinucello trucidé.

En quelque temps, le Giudice arrive à soumettre la quasi-totalité de la Corse, hormis Bonifacio qui reste génoise. Il soumet, mais à qui ? Au XIII^e siècle, Gênes est devenue une grande puissance économique. Le Giudice le sait. Aussi, il joue un double jeu en prêtant à la fois allégeance à Pise et à Gênes ! Cela lui vaut les inimitiés des deux souverainetés. En 1299, Pise et Gênes signent un traité de paix. Dans ce traité, une clause scelle définitivement le sort du Giudice girouette : il est condamné à l'exil. Capturé sur la plage de Propriano, il est incarcéré dans une prison de Gênes, où il meurt vers 1312.

Sambucuccio d'Alando : un communiste au XIV^e siècle ?

Il n'existe pas beaucoup d'éléments sur Sambucuccio d'Alando. Comme Ugo Colonna, le personnage est connu au travers du récit du chroniqueur médiéval Giovanni della Grossa. On sait qu'il était originaire d'Alando (Alandu) dans la région du Bozio (Haute-Corse). Sa vie est rattachée à un moment important de l'histoire de Corse : la révolte de la terra di u cumunu.

Elle a lieu en 1358. Pour certains, Sambucuccio d'Alando est un héros qui aurait libéré les Corses du joug des seigneurs. Dans la zone de l'île comprise entre Bastia, Calvi et Solenzara, il instaure alors un régime communal où la terre appartient à tous. Ce qui n'échappera pas à Rousseau (et plus tard à Buonarroti !) qui écrira, en 1765, dans son Projet de Constitution pour la Corse : « Toute l'île doit jouir des mêmes droits, supporter les mêmes charges, et devenir indistinctement ce qu'on appelle en termes du pays : terra di commune » !

Un usage qui a fait que l'on a même parlé, plus tard, de communisme corse ! Mais qu'en est-il exactement ? La révolte de 1358 est une révolte contre les seigneurs corses. Cependant, Sambucuccio n'y arrive pas seul...et pactise avec la République génoise. Il fait partie des représentants corses qui iront à Gênes demander l'aide de la République. La terre de la commune est certes une terre libérée de la féodalité, mais elle est sous domination

génoise.

Quoi qu'il en soit, cette période marque le début d'une distinction entre deux Corse qui vont perdurer jusqu'au XVI^e siècle : la terre de la commune (sur une partie de l'actuelle Haute-Corse) et la terre des seigneurs – qui reste féodale avec, à sa tête, les seigneurs de la Cinarca (région de l'actuelle Corse-du-Sud, située au nord d'Ajaccio).

Vincentello d'Istria : seigneur corse et seigneur des Génois (v. 1380-1434)

Vous vous souvenez du Giudice, Sinucello della Rocca ? Eh bien, il aura des descendants...Ainsi, au XIV^e siècle, un de ses arrière-petits-fils tiendra tête aux Génois : c'est Arrigo della Rocca. À la mort de ce dernier, un autre arrière-arrière-petit-fils du Giudice tiendra lui aussi tête aux Génois : c'est Vincentello d'Istria. Il naît en 1380. C'est l'arrière-petit-fils de Salnese d'Istria, troisième fils du Giudice. Son père, Guifuccio d'Istria, a d'abord soutenu les Génois et a combattu son cousin Arrigo della Rocca... puis il retourne sa veste et s'allie avec ce même cousin pour chasser les Génois !

Que va faire son fils ? Comme Arrigo della Rocca, il combat les armées de la République de Gênes et soutient le roi d'Aragon qui a des visées sur la Corse. C'est lui qui portera vaillamment les emblèmes du royaume aragonais avec la fameuse tête de Maure qui figure aujourd'hui sur le drapeau corse (voir chapitre 6). C'est lui qui fera poser les premières pierres de la citadelle de Corte au début du XV^e siècle. Le roi d'Aragon le désigne vice-roi de Corse. Cela ne se fait pas sans difficulté : l'île de Beauté connaît, en cette période, une guerre qui va durer 33 années. Elle divise son territoire en deux clans : les partisans du roi d'Aragon et ceux des Génois. Même en Cinarca, les seigneurs sont divisés. Sur la terre de ses ancêtres, Vincentello d'Istria se trouve notamment confronté à son cousin Francesco della Rocca... qui n'est autre que le fils d'Arrigo della Rocca ! Vous suivez ? Oui, celui-là même qui avait combattu

les Génois au XIV^e siècle ! Mais Vincentello d'Istria arrivera finalement à contrôler une bonne partie de la Corse. Soutenu par les seigneurs de la Cinarca, il obtiendra aussi l'appui de notables de la terra di u cumunu (voyez le portrait de Sambuccucio d'Alando si vous ne savez pas ce que c'est). Bref, il deviendra le chef incontesté de l'île...

Mais, en 1420, la défaite du roi d'Aragon à Bonifacio va marquer la fin d'une époque. Vincentello d'Istria sera privé de l'appui aragonais. En face de lui, Simone da Mare – chef d'une puissante famille de seigneurs du cap Corse – arrivera, lors d'une consulta (assemblée réunissant les chefs de clan corse), à rassembler derrière lui des seigneurs de l'île, ainsi que des notables de la terra di u cumunu. La fin de Vincentello d'Istria rappelle celle de son ancêtre le Giudice Sinucello della Rocca : capturé, il est conduit à Gênes. La République le condamne à la peine de mort et il est décapité le 27 avril 1434.

Sampiero Corso : un héros shakespearien ! (1498-1567)

Né à Bastelica en 1498, Sampiero Corso a eu une vie d'aventurier. Il a été, dans un premier temps, au service des Médicis de Florence, puis de François I^{er}. En 1552, il retourne en Corse à la tête d'une armée franco-turque afin de chasser les Génois...Malgré quelques victoires, il n'arrive pas au bout de sa mission et il est finalement nommé gouverneur de Provence par le roi de France. Mais un événement va faire scandale à la Cour du roi : l'assassinat de son épouse. À l'âge de 47 ans, Sampiero avait en effet épousé la belle et très jeune Vannina d'Ornano (âgée de 15 ans à peine). Quelques années plus tard, à Marseille, Sampiero l'étrangle de ses propres mains.

La raison de ce geste reste mystérieuse. Vannina serait tombée dans un piège que lui auraient tendu les Génois. Alors que Sampiero sillonne les mers, afin de préparer une seconde expédition en Corse, la jeune Vannina se fait manipuler par le précepteur de ses enfants, l'abbé Michel-Ange Ombrone... qui est en fait un espion génois. Elle vend une partie des biens de son époux et se rend à Gênes.

Sampiero soupçonne une infidélité et la fait capturer par ses hommes. Sans broncher, elle accepte la sentence de son mari qui la condamne à mort...Elle est étranglée en 1563.

Cette histoire fera le tour de l'Europe. On dit qu'elle inspirera, 60 ans plus tard, l'*Othello* de Shakespeare ! Quoi qu'il en soit, à partir de l'assassinat de Vannina, Sampiero ne sera plus un personnage fréquentable. Le roi et la reine de France refusent de le recevoir. Lorsqu'il retourne en Corse, les cousins de Vannina se vengeront. Un jour d'hiver – le 17 janvier 1567 -, sur une route près d'Ajaccio, il est pris en embuscade par des mercenaires à la solde des Génois. Parmi eux, trois cousins de Vannina. L'un d'eux le décapite. Le reste du corps est déchiqueté. Le gouverneur génois exposera, pendant plusieurs jours, la tête de Sampiero Corso sur une pique, plantée à l'entrée d'Ajaccio.

Jean-Pierre Gaffori, le « protecteur de la patrie » (1704-1753)

Les Corses avaient désigné en 1745 Jean-Pierre (Gio-Pietri) Gaffori comme « protecteur de la patrie ». Né en 1704, il est un des premiers personnages de l'histoire nationaliste corse avant Pascal Paoli. Avec le papa de Paoli, il faisait partie du gouvernement du roi Theodore, nommé roi des Corses en 1736. Une fois désigné « protecteur de la patrie », Gaffori gagnera plusieurs victoires contre les Génois. Dix ans plus tard, il délivre Corte (Haute-Corse) de l'occupant génois. Si vous allez dans cette ville, vous pourrez voir, près de la citadelle, sa maison familiale. La façade est encore criblée des balles tirées par les Génois ! En 1753, Jean-Pierre Gaffori sera finalement assassiné à Corte.

Son fils François prendra un tout autre chemin. Chef des milices de Pascal Paoli, il finira par trahir ce dernier. En 1769, François Gaffori s'engagera dans l'armée du roi de France, alors en guerre contre les troupes de Pascal Paoli. Manque de chance pour lui : en 1789, la Révolution française permettra à Paoli de revenir en Corse. Le traître qui pensait pouvoir faire carrière dans les armées du roi de France devra finalement s'exiler.

Jacques-Pierre Abbattucci, rival... et allié de Paoli (1723-1813)

Avant de devenir le « père de la patrie », Pascal Paoli a eu maille à partir avec quelques rivaux corses. Un des plus connus est Mario-Emmanuele Matra, qui se fera proclamer « général » de l'île en même temps que Pascal Paoli. Un autre de ses rivaux est Jacques-Pierre (Gio-Pietro) Abbattucci. Il est médecin de profession, originaire de Zicavo (Zicavu), un village de l'actuelle Corse-du-Sud. Mais surtout, il est l'héritier d'un clan familial puissant.

Lorsqu'en 1753, Jean-Pierre Gaffori est assassiné (voir *supra*), Abbattucci se fait élire lieutenant général des milices de quatre pievi (circonscriptions administratives corses) du Sud de la Corse. Il fait ainsi partie des principaux leaders corses...Sauf qu'en 1755, un personnage va lui voler la vedette : c'est Pascal Paoli, tout juste débarqué dans l'île. Ce dernier est élu général de la nation lors de la consulta (assemblée démocratique corse) qui a lieu le 14 juillet 1755 au couvent Saint-Antoine de Casabianca. Seize pievi sont présentes ce jour-là, mais voilà, celles qui ont élu, en 1753, Jacques-Pierre Abbattucci ne sont pas représentées, pas plus que ne sont représentées les autres pievi du Sud de la Corse ! En 1757, un parent d'Abbattucci organise une consulta à laquelle participent les pievi du Sud. Elles reconnaissent la légitimité du gouvernement de Paoli... tout en admettant que cette légitimité ne concerne pas les sudistes corses qui n'ont pas voté pour lui. Cela durera quelques années jusqu'au jour où Paoli, se sentant menacé, décide d'arrêter Abbattucci, en 1763. Abbattucci est enfermé au Palazzu naziunale (Palais national) de Corte. Il y demeure quelques mois, où il passe le temps en écrivant des poèmes. Puis il est libéré à condition de quitter la Corse. Mais, au lieu de prendre le bateau, il partira en direction des montagnes de son village de Zicavo et, là, il continue à tenir tête à Pascal Paoli !

Décidant d'en finir, le père de la patrie mène une expédition à Zicavo pour chasser Abbattucci une bonne fois pour toutes. C'est la reddition. Ce dernier se résout à partir pour la Toscane, où il séjourne quelques mois...avant de revenir en Corse ! Son retour avait en fait été arrangé avec Pascal Paoli. En échange, il se soumettrait au général de la nation corse. Il lui sera en effet fidèle

jusqu'en 1769, date de la victoire des Français contre les troupes de Paoli. Et après 1769 ? Eh bien, Abbatucci se range du côté des Français pardi ! En 1770, il est élu député à l'Assemblée des États de Corse, créée la même année (cette assemblée consultative composée de 96 élus représentait les trois ordres de l'Ancien Régime).

Mais Abbatucci prendra ses distances avec la politique répressive de la France. Il refuse notamment de soutenir l'expédition punitive organisée dans le Fiumorbo (région de l'Est de la Corse). Cela lui vaut de s'attirer les foudres du gouverneur de la Corse, le comte de Marbeuf. Un complot est alors organisé contre lui. En 1779, il est accusé d'un crime qu'il n'a pas commis. Il est arrêté par les Français, lesquels le condamnent aux galères et à être marqué au fer rouge (ce que le bourreau refuse de faire). Mais un nouveau rebondissement survient : après trois ans de bague, les magistrats d'Aix finissent par le déclarer innocent. Il est alors libéré et revient en Corse où il est élu colonel général de la Garde nationale des pievi du Sud.

En 1789, c'est la Révolution française...et le retour de Paoli en Corse. Abbatucci entre en résistance contre le gouvernement anglo-corse de 1794-1796. Le petit village de Zicavo, où il se trouve, est alors assiégé par les troupes de Paoli. Abbatucci est une nouvelle fois obligé de quitter la Corse. Il se réfugie à Marseille où il poursuit sa carrière dans l'armée française. En 1796, il retourne à Zicavo, où il passe quelques années avant de mourir à l'âge de 90 ans.

Pascal Paoli, le « père de la patrie » (1725-1807)

On ne vous le présente plus ! Vous qui avez lu ce livre savez tout de Pascal (Pasquale) Paoli, appelé aussi par les Corses « u babbu di a patria », ce qui veut dire « le père de la patrie ». Rappelons que Pascal Paoli est l'homme qui a rédigé, en 1755, la Constitution de Corse, premier texte de l'histoire moderne à reconnaître qu'un peuple devait être « maître de lui-même ». Texte fondamental qui a fait de Pascal Paoli une star de l'époque. L'homme est connu internationalement et cinq villes des États-Unis, créées entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle, portent son nom (tandis que

deux autres portent le nom de Corsica) !

Pour l'anecdote, la rédaction de la Constitution s'était heurtée à un obstacle et de taille : impossible de mettre la main sur une feuille de papier ! Ce jour-là, Pascal Paoli cherche désespérément dans tout Corte de quoi écrire et il finit par trouver...une demi-feuille ! Non sans mal... si on en croit ce qu'il raconte : « Pour avoir cette demi-feuille, j'ai fait mettre sens dessus dessous tout Corte. » La marche du progrès allait-elle être arrêtée à cause d'un problème aussi basement matériel ? Bien sûr que non...Pour pouvoir rédiger ses textes, Pascal Paoli recycle le papier des lettres qu'il reçoit et dont il gratte l'encre avec un rasoir ! Ouf ! C'est ainsi que l'année 1755 marque le début d'une œuvre intellectuelle et politique qui sera saluée par les Lumières (notamment grâce à l'ouvrage du Britannique et voyageur James Boswell, qui publie, en 1768, un journal de son tour de Corse accompagné de souvenirs de Pascal Paoli).

Mais que faisait Pascal Paoli avant 1755 ? Né le 6 avril 1725 à Morosaglia (Merusaglia), il quitte la Corse à l'âge de 14 ans avec son père Hyacinthe, lequel avait été chassé de l'île par les Génois.

Pascal Paoli fait ses classes à Naples. Le 1^{er} février 1741, il devient cadet du régiment Corsica. L'homme a une bonne conduite, mais on juge son expérience moyenne. Après quelques années de garnison, il retourne à Naples, en 1745, pour suivre les cours d'artillerie à l'Académie royale. On pense qu'il a aussi été l'élève du philosophe Antonio Genovesi. Quoi qu'il en soit, lorsqu'il retourne en Corse, en 1755, Pascal Paoli a indiscutablement un bagage philosophique et scientifique (notamment en matière militaire) suffisamment lourd pour être très vite reconnu et apprécié comme le « père de la patrie corse ».

La suite, vous la connaissez si vous avez lu la partie historique de ce livre... Entre 1769 et 1789, durant une longue période qui succède à la défaite de Ponte Novo, il doit s'exiler à Londres. À la Révolution française, il retourne dans l'île de Beauté. Puis il la quitte définitivement – non sans mal – en 1794, après l'échec du gouvernement anglo-corse. Il vivra alors à Londres de la pension que lui verse le roi George III, jusqu'à sa mort, le 5 février 1807. C'est en 1889, seulement, que ses cendres seront transférées dans son village natal de Morosaglia.

Charles-André Pozzo di Borgo, « une petite planète secondaire autour du grand soleil » (1764-1848)

Charles-André (Carlo Andrea) Pozzo di Borgo se présentait lui-même comme l'« antagoniste » de Bonaparte. Rappelons qu'il sera notamment au service de George III (Angleterre), de Bernadotte (Suède) – celui-ci avait retourné sa veste en 1812 contre Napoléon -, d'Alexandre I^{er} (Russie)... Bref, de tous les ennemis de Napoléon I^{er}. Tout cela dans un seul but : faire chuter l'Empereur. Ce qui se produira le 30 mars 1814, jour de la capitulation. Quelques heures après la chute de l'Empire, Pozzo di Borgo accompagne à Paris le tsar Alexandre de Russie dont il devient l'ambassadeur en France. Mais remontons au tout début : il a tout juste 25 ans lorsqu'il est envoyé avec une députation de notables pour représenter la Corse à l'Assemblée constituante. Ce sont ses premiers pas en politique... Quelques années plus tard, c'est lui qui rédigera le discours de Pascal Paoli, ce fameux discours de l'Assemblée qui a lieu à Corte, le 29 mai 1793, et dans lequel le père de la patrie traite Napoléon de bâtard et accuse les Bonaparte de tous les maux. Proche de Pascal Paoli, Pozzo di Borgo n'hésitera cependant pas à le supplanter en devenant un des principaux représentants du gouvernement anglo-corse de 1794-1796...

Charles-André Pozzo di Borgo est ainsi un homme d'intrigues. Il a sa part de responsabilité dans la fuite des Bonaparte de Corse, en 1793. On l'a qualifié de haineux... Une accusation qu'il rejette dans cette phrase qui résume sa vie : « Mon cœur n'a jamais connu la haine. Elle m'aurait fatigué et humilié », écrit-il à son neveu Charles-Jérôme Pozzo di Borgo... « Moi comme bien d'autres nous serons des planètes secondaires autour du grand soleil, soit qu'il ait vivifié, soit qu'il ait brûlé tout le monde » ! Même lorsqu'il compare Napoléon à un soleil, cela reste chez lui péjoratif...

Napoléon, sa famille et la Corse... (1769-1821)

Napoléon est né le 15 août 1769. La Corse était à l'époque française... Ce qu'il est important de noter, car il aurait très bien pu

naître sur une terre italienne, pour peu qu'il soit sorti un peu plus tôt du ventre de sa mère. La Corse étant restée génoise, rappelons-le, jusqu'en 1768 ! La date de naissance de Napoléon a longtemps fait jaser les mauvaises langues. Certains contemporains de Bonaparte ont affirmé que la date officielle était fautive, arguant que le jour officiel de sa naissance correspondait, comme par hasard, au jour de la Vierge Marie. Pour eux, cela montrait bien que Napoléon avait choisi volontairement une date symbolique, dans un pur intérêt de propagande, surtout lorsque l'on connaît l'importance de culte de la Vierge en Corse, l'île ayant été mise sous sa protection en 1735. Cet argument est très évidemment insuffisant en soi... Mais ceux qui défendaient la thèse selon laquelle l'Empereur avait falsifié sa date de naissance ont avancé d'autres arguments. En effet, selon eux, le 7 janvier 1768 ne serait pas la date de naissance de Joseph, frère aîné de Napoléon, mais celle de Napoléon lui-même. Lors de son mariage avec Joséphine, le futur empereur fournit à l'officier d'état civil un acte de naissance. Les informations sont recopiées sur l'acte de mariage...et il apparaît, d'après ce document, que Napoléon serait né le 5 janvier 1768 ! L'officier d'état civil aurait-il recopié l'acte de naissance de Joseph en transformant le « 7 » en un « 5 » ? Mais s'agit-il vraiment de l'acte de Joseph ? Ce document certifié par le juge royal de Corte stipule que c'est un Nabulion qui est né le 7 janvier 1768 à Corte ! C'est seulement dans le document certifié par l'archiprêtre d'Ajaccio que l'on apprend qu'il s'agit en fait de Joseph Nabulion ! Alors s'agit-il de Joseph ou de Napoléon ?

La réponse est que Napoléon est bien né le 15 août 1769. « Je naquis quand la patrie périssait », avait-il écrit à Paoli, en faisant ainsi référence à la défaite des Corses contre les Français, le 9 mai 1769, à Ponte Novo (Haute-Corse). Mais surtout, s'il n'y a pas officiellement d'acte de naissance de Napoléon, il existe cependant un acte de baptême qui date de 1771. Or, sur ce document, il est bien spécifié qu'il est né le 15 août 1769.

Après Napoléon et Joseph (1768-1844), Charles et Letizia Bonaparte auront Lucien (1775-1840), Louis (1778-1846), Jérôme (1784-1860), Elisa (1777-1820), Pauline (1780-1825) et Caroline (1782-1839). Le père de Napoléon, Charles, décédera en 1785 d'un cancer de l'estomac (il avait pris l'habitude de tenir sa main sur son ventre, comme le fera plus tard son fils...). En 1793, un événement va chasser de Corse toute la famille Bonaparte. Pascal Paoli (voir

supra) accuse les Bonaparte d'avoir comploté contre lui et d'être en accord avec les révolutionnaires jacobins. Ils sont physiquement menacés et doivent alors s'enfuir d'Ajaccio. Napoléon accompagne sa mère et ses sœurs. Le départ de l'île se fait de manière rocambolesque ; la maison familiale est la proie des flammes. La famille se cache plusieurs jours avant de pouvoir prendre un bateau, le 11 juin, en direction de Toulon, où les attend Lucien. Napoléon ne remettra qu'une seule fois les pieds en Corse, lors du retour de sa campagne d'Égypte.

On peut penser qu'il gardera un souvenir amer de cet exil. Il n'en restera pas moins attaché à ses origines familiales. À son frère de passage à Ajaccio en 1796, il demande de mettre en ordre les affaires dans la maison d'habitation : « Il faut la mettre comme elle était », précise-t-il. Mais ce n'est que tardivement qu'il s'intéressera à nouveau à son île natale. En 1811, dans un courrier adressé au vice-amiral Decrès, il lui indique de faire « la demande des fonds nécessaires pour l'arrivée des eaux à la fontaine d'Ajaccio ». « C'est un ouvrage très important », ajoute-t-il.

Mais que pensait Napoléon des Corses ? En 1803, il donne quelques conseils au général Morand, commandant de l'armée napoléonienne dans l'île : « Le Corse est revêche, mais au fond juste. Parlez avec eux et ayez la patience d'écouter ce qu'ils vous diront ; mais soyez sévère dans les fonctions qui vous sont attribuées. » Aimait-il les Corses ? On vous en laisse juge... Voici le conseil que Napoléon donnait en 1797 au Directoire : « Pour que la Corse reste irrévocablement attachée à la République, il faut : 1) y maintenir toujours deux départements ; 2) n'employer dans les places à disposition du gouvernement aucun Corse ; 3) choisir une cinquantaine d'enfants et les répartir dans différentes maisons d'éducation à Paris »...

Chapitre 21

Dix artistes et auteurs corses

Dans ce chapitre :

- ▶ Qui sont les artistes, écrivains, philosophes corses... ?
 - ▶ Michel Zévaco, José Giovanni, Marie Ferranti, Laetitia Casta et les autres
-

Il y a beaucoup, beaucoup trop d'artistes et auteurs corses pour tous les lister. Beaucoup sont cités au fil de cet ouvrage. Nous avons choisi de vous en faire découvrir dix dans ce chapitre.

Michel Zévaco, « inventeur du roman de cape et d'épée républicain » (1860-1918)

« Auteur de génie », disait Jean-Paul Sartre, Michel Zévaco « a inventé le roman de cape et d'épée républicain ». Héritier d'un esprit révolutionnaire, laïque et libertaire, il est né à Ajaccio. À l'âge de 26 ans, il arrive à Paris et devient journaliste, puis secrétaire de rédaction à *L'Égalité*. En pleine vague d'attentats anarchistes, il est plusieurs fois condamné à la prison pour ses propos anti-bourgeois. Après avoir fait partie des défenseurs d'Alfred Dreyfus, il se consacre, en 1900, au roman feuilleton. Il abandonne alors sa carrière de journaliste engagé et devient, sans aucun doute, un des auteurs les plus prolifiques de son temps. Il publie ainsi près de...1 400 feuilletons ! Les plus connus étant le cycle *Les Pardaillan*, *Le Capitan* ou encore son roman sur le *Chevalier de la Barre*. Michel

Zévaco est un « auteur de génie » dans la lignée des Dumas, Balzac et autres auteurs du roman populaire.

Ange Tomasi, l'œil du photographe (1883-1950)

Ange Tomasi était l'œil de la Corse, celle d'autrefois, quand les femmes portaient encore les fagots de bois sur la tête et que les hommes mâchaient l'*arba tavacca* (herbe à tabac). On lui doit très certainement la plus importante collection de photographies sur la Corse du début du XX^e siècle, un riche témoignage de cette époque !

C'est à Corte, où il est né, qu'il a commencé son métier. Il sillonne ensuite l'île de Beauté durant le reste de sa vie pour photographier les hommes et les paysages, parfois dans les endroits les plus reculés. Son œuvre en noir et blanc se situe dans la continuité de deux autres grands photographes insulaires de son temps : Joseph Moretti et Laurent Cardinali. Elle est redécouverte dans les années 1970 et exposée dans l'île et sur le continent, avec le concours de son épouse Faustine, qui a collecté l'ensemble des travaux de l'artiste. Sa fille, Antoinette Léotard, prendra le relais pour faire connaître à la postérité l'œuvre de son père. Léotard ? Oui, en effet, deux petits-fils du photographe Ange Tomasi deviendront par la suite des célébrités : l'homme politique François Léotard et le comédien Philippe Léotard...

Jean-Toussaint Desanti, un philosophe armé ! (1914-2002)

Jean-Toussaint Desanti est un philosophe, résistant, ami notamment de Jean-Paul Sartre, de Malraux et d'autres grands penseurs de sa génération. Il aimait parler de son île natale. Entre deux bouffées de pipe, il pouvait se livrer à des réflexions philosophiques sur la phénoménologie husserlienne, les mathématiques, la Corse...et les pistolets ! « Il faut savoir ce que voulait dire, en certains coins de

Corse, à la fin des années 1920 de ce siècle, l'accès à la possession d'une arme à feu », se confie-t-il dans *Un destin philosophique*. « À peine passé 16 ans certains d'entre nous allaient chez l'armurier. On avait économisé l'argent, et on choisissait sur ses conseils une arme à feu » ! « À quoi servait cette arme ? » s'interroge le philosophe. Réponse : « À rien, généralement, sauf pour certains, "tordus de la gâchette", et qui moururent vite, s'étant entretués "pour voir", comme si on pouvait se tuer "à l'essai". » Belle réflexion...

Comment peut-on devenir philosophe lorsque, jusqu'à l'âge de 16 ans, on ignore jusqu'aux noms de Freud ou de Nietzsche ? « Jusqu'à l'âge de 18 ans, je n'avais jamais quitté la Corse », continue Jean-Toussaint Desanti. Le seul philosophe qu'il avait lu était Bergson. « Sa pensée avait peuplé le désert culturel où [...] je m'étais trouvé confiné. » Elle lui permet de découvrir son « désir de philosophie ». Il travaille et, en 1935, finit par entrer à Normale sup. Là, « j'ai connu Maurice Merleau-Ponty et Jean Cavaillès, ce qui changea bien des choses ». Bien sûr... Mais Jean-Toussaint Desanti continuera à s'interroger : comment le jeune Corse qu'il était a-t-il pu devenir philosophe ? Peut-il oublier son enfance bercée par la mort et les histoires d'armes à feu ? Difficilement : cela fait partie de lui, de son être, comme son arme à feu qui vient jusqu'à lui manquer lorsqu'en 1942, à Paris, il assiste, impuissant, aux rafles des nazis contre les Juifs. « Je crois me rappeler que, ce jour-là, je marchais un peu hébété dans les rues [...] me disant : "Une bonne arme, sûre, qui ne s'enraie pas" ». Jean-Toussaint Desanti est un Corse, jusqu'au bout des ongles...et de la gâchette : « Pas d'arme. Il faut savoir ce que cela veut dire. C'est la crosse qui manque sous la paume et la détente sous l'index. C'est comme si, tout d'un coup, le corps devenait incomplet à la main inutile. Alors c'est le monde même qui vient à manquer, à la mesure de cette incomplétude » (Jean-Toussaint Desanti, *Un destin philosophique*, 1982).

José Giovanni, un destin sorti du trou (1923-2004)

José Giovanni est né à Paris, mais il est issu d'une famille corse. Après avoir exercé plusieurs métiers, il fréquente le milieu criminel de Pigalle. Une affaire de racket organisé par son oncle le fait

plonger en prison...et il est condamné à mort ! Sa vie aurait pu s'arrêter en cette année de 1948, mais il sera finalement gracié par le président de la République, Vincent Auriol. À sa sortie de prison en 1956, José Giovanni écrit son premier roman : *Le Trou*, un livre directement inspiré de son séjour en prison. Il écrira, au total, une vingtaine de romans.

José Giovanni est aussi un des plus grands scénaristes et dialoguistes du cinéma français à partir des années 1960. Son aventure cinématographique débute en 1960 avec l'adaptation au cinéma de son livre *Le Trou* par Jacques Becker. Il participe alors au scénario et aux dialogues des plus grands films sur le « milieu » : *Du rififi chez les femmes*, *Les Grandes Gueules*, *Le Deuxième Souffle* (tiré de son roman en 1966), *Le Clan des Siciliens* (1969), *Deux hommes dans la ville* (1973), pour ne citer que ces chefs-d'œuvres.

Angelo Rinaldi, un Corse à l'Académie française (né en 1940)

Angelo Rinaldi est né en 1940 à Bastia. Issu d'une famille modeste, il passe son enfance en Corse. Sa mère est employée de commerce et son père, qui a exercé plusieurs métiers – dont celui de garçon de café et de berger -, est un militant antifasciste et cela lui vaudra d'être arrêté, interné et torturé par l'occupant italien. Alors qu'il n'a pas encore 10 ans, Angelo Rinaldi perd son papa. Il poursuit ensuite ses études au lycée de Bastia et devient journaliste local. Il continue sa carrière sur le continent comme journaliste et critique littéraire. En 1969, il publie son premier roman : *La Loge du gouverneur*. En 1971, son deuxième roman, *La Maison des Atlantes*, reçoit le prix Femina. Ses autres écrits sont publiés chez Gallimard, Grasset et Fayard.

Le 21 juin 2001, il est élu à l'Académie française. Un jour, à une personne qui lui avait demandé s'il souhaitait rejoindre ce club des « Immortels », il répondit avec humour : « Je suis Corse. Jamais je ne me présenterai à une élection pour laquelle je ne maîtrise pas les listes électorales et les feuilles d'émargement. » Et pourtant...

Notons que dans l'histoire, Angelo Rinaldi est le second académicien à être né en Corse...après Lucien Bonaparte ! Mais parmi ceux qui ont porté l'habit vert, quelques-uns avaient des origines corses : Paul Valéry, Abel Bonnard, Jérôme Carcopino, le maréchal Juin (corse par sa mère) et aujourd'hui Marc Fumaroli (corse par son père).

Marie-José Nat, native de Bonifacio (née en 1940)

Marie-José Nat est née en 1940 à Bonifacio (Corse-du-Sud), où sa maison aux colonnades de style mauresque est située dans l'alignement des habitations qui surplombent la falaise, juste au-dessus de la mer. Marie-José Nat jouera pour le théâtre, la télévision et le cinéma. Elle aura ses premiers grands rôles dans *Rue des prairies*, *La Française et l'Amour*. *Élise ou la Vraie Vie* lui vaudra le prix d'interprétation féminine de l'Académie de cinéma et *Les Violons du bal*, le premier prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes en 1974. Parmi les autres rôles interprétés pour la télévision, citons notamment *Les Cinq Tentations de La Fontaine*, *La Nuit de Tom Brown*, *Et surtout pas un mot*, ou, plus récemment, la série *Terre indigo*. Après un mariage avec le comédien Roger Dumas avec lequel elle aura trois enfants, elle se marie en 2005 avec Serge Rezvani, écrivain (auteur notamment des célèbres paroles du « Tourbillon de la vie », chanson chantée par Jeanne Moreau dans *Jules et Jim*).

Patrice Franceschi, aventure et littérature (né en 1954)

« Un jour, je serai aventurier ! » C'est dans le maquis corse que Patrice Franceschi a découvert le goût de l'aventure. Né en 1954 à Toulon, d'un père originaire de Pancheraccia (village au-dessus d'Aléria) et d'une mère bastiaise, il grandit entre la France et l'Afrique. Son père, jeune officier parachutiste, l'emmène sur le continent africain alors qu'il n'a que trois mois. La Corse ? Il y passe une partie de sa jeunesse jusqu'à l'âge de 18 ans. Elle est pour

lui un terrain d'entraînement et de réflexion sur ce qui sera plus tard son métier : écrivain aventurier ! Patrice Franceschi est animé d'un désir de liberté et d'exploration du monde...sur terre, sur mer et dans le ciel. Il deviendra ainsi marin...et aviateur ! En 1975 commence sa première expédition chez les Pygmées du Congo. S'ensuivent des dizaines de voyages, des expéditions sur tous les continents, et autant – si ce n'est plus – de missions humanitaires dans des pays en guerre. Il s'engage dans de nombreuses luttes, dont la défense des minorités indigènes. De 1984 à 1987, il a aussi été le premier pilote à faire un tour du monde en ULM. Rien que ça ! Et, en même temps qu'il parcourt le monde, il revient en France pour suivre de longues études de philosophie. En 2001-2002, il donnera même pendant un an un séminaire à la faculté de Corte.

Patrice Franceschi a écrit une vingtaine d'ouvrages : des romans, des recueils de poésie, des essais et des récits inspirés de sa vie. Il réalise également une série de films documentaires pour la télévision. En 2009, il mène une mission pour le ministre de l'Écologie, dans le cadre du Grenelle de la mer. Capitaine d'un équipage de 26 personnes, il navigue à bord de la *Boudeuse*, un trois-mâts baptisé ainsi en hommage à Bougainville, autre célèbre écrivain aventurier.

Robin Renucci et ses rencontres théâtrales (né en 1956)

Vous connaissez Robin Renucci, réalisateur, comédien de théâtre et acteur de cinéma (*Fort Saganne, Escalier C, Masques...*). Robin, c'est le nom de son père bourguignon et Renucci, celui de sa mère corse. Il a passé son enfance entre la Bourgogne et la Corse. Très attaché à ses origines insulaires, il crée, à la fin des années 1990, l'Association des rencontres internationales artistiques (ARIA), dont le principe est de tisser, grâce au théâtre, des liens sociaux entre des personnes de cultures et de générations différentes. En 2007, il réalise *Sempre Vivu !* (traduisez par « *Toujours vivant !* »), un long-métrage humoristique interprété par la troupe du Teatrinu. Dans ce film, il met à contribution les habitants du village où il habite, sur les hauteurs de Giunssani (Haute-Corse). Ces derniers ont même participé à l'écriture des dialogues. Autre particularité du film : les

dialogues sont en langue corse (sous-titrés en français).

Marie Ferranti, fantastique ! (née en 1962)

Elle a déjà écrit plusieurs romans... Marie Ferranti est née à Bastia en 1962. Sa source d'inspiration ? La Corse où elle vit, à Saint-Florent. Mais pas seulement : son roman *La Princesse de Mantoue* (2002) a pour trame la vie de Barbara de Brandebourg, une noble allemande du XV^e siècle qui épousa le marquis de Mantoue (Lombardie). *Lucie de Syracuse* (2006) est, comme son titre l'indique, l'histoire de la vie de sainte Lucie. Mais d'autres de ses ouvrages mettent la Corse en scène. Ainsi *La Chasse de nuit* (2004) a pour protagoniste un *mazzeru*, ces sorciers corses capables de voir l'avenir. *La Cadillac des Montadori* (2008) parle d'un puissant clan insulaire issu de l'imaginaire de l'écrivain...

Son premier livre, *Les Femmes de San Stefano* (1995), a reçu le prix François-Mauriac et *La Princesse de Mantoue*, le Grand Prix du roman de l'Académie française en 2002. Un auteur à découvrir si vous ne le connaissez pas déjà.

Laetitia Casta, lumière de Lumio (née en 1978)

Elle est une des Corses les plus célèbres du monde. Il y a encore quelques années, un anonyme avait écrit en gros sur les murs de Lumio : « Laetitia je ne t'oublierai jamais. » Un soupirant de Lumio ? C'est dans ce village, situé à quelques kilomètres de Calvi, que le célèbre mannequin – devenu aujourd'hui star de cinéma – est originaire. La magnifique Laetitia a été repérée pour la première fois par un photographe d'une agence de mannequins sur une des plages de Lumio. Depuis, Laetitia Casta est restée fidèle à son village d'origine. Il y a peu, elle a financé une partie de la reconstruction de l'église de l'Annunziata à Occi, un petit hameau abandonné au-dessus de Lumio.

Chapitre 22

Dix chanteurs et groupes de musique corse

Dans ce chapitre :

- ▶ Connaissez-vous les artistes corses ?
 - ▶ En avant la musique ! Portrait de dix chanteurs ou groupes ▶
- De Tino Rossi à Patrick Fiori...
-

Tino Rossi, « Ô Corse, île d'amour »

« Ô Corse, île d'amour / Pays où j'ai vu le jour », chantait Tino Rossi (1907-1983). C'est au 43 de la rue Fesch à Ajaccio qu'est né le petit Tino (de son vrai nom Constantin). Issu d'un milieu pauvre, le jeune homme a deux atouts : une voix et un physique qui le destineront au music-hall, mais aussi au cinéma. Tino est conscient de ses atouts et veut devenir chanteur de charme. Alors qu'il cherche un travail au casino d'Aix-en-Provence, il rencontre, au début des années 1930 Petit Louis, un chanteur qui fait des tournées dans les villages. Tino l'accompagne. Quelques années plus tard, en 1934, c'est dans un autre casino qu'il chantera : le Casino de Paris ! C'est le début d'une carrière qui durera un demi-siècle et qui marquera plusieurs générations. Une longévité et une constance dans ses succès qui finiront par agacer. Sa voix d'opérette, il l'a prêtée à des succès commerciaux comme l'inévitable « Petit Papa Noël » auquel les enfants de la télé auront droit pendant plusieurs années...Tino Rossi ringard ? Corse figé dans un corset comme

l'imitait Thierry Le Luron ? Le chanteur qui a vendu dans sa vie près de 300 millions de disques reste pourtant encore à redécouvrir. Revenons un peu en arrière, au début des années 1930... Un jour qu'il se trouve à Marseille, Tino passe devant un magasin qui propose : « Enregistrez votre voix pour 5 francs. » Il décide d'enregistrer un disque pour l'offrir à sa maman. Dans le magasin, un homme l'entend chanter, il est stupéfait par la qualité de la voix du jeune homme qui chante *a cappella* « Aiacciu Bellu » et « Souviens-toi ». Il lui propose, quelques mois plus tard, d'enregistrer plusieurs disques à Paris. Ainsi a commencé le succès de Tino Rossi. En 1934, il entame aussi une carrière dans le cinéma. Brun, les cheveux plaqués avec la Gomina, le jeune Ajaccien devient une idole en Corse comme sur le continent. En 1936, il est la vedette du film *Marinella*. C'est la gloire ! Le film comprend trois chansons qui passeront alors en boucle sur toutes les radios : « J'aime les femmes, c'est ma folie », « Tchi-tchi » (avec son célèbre refrain « O catalinetta bella ! Tchi-tchi ») et « Marinella », bien sûr. À Ajaccio, on ovationne l'enfant du pays et, en 1937, on crée une plage qui porte le nom de...Marinella. Est-ce un clin d'œil ? C'est au bout de cette plage, dans la villa du Scudo, que Tino Rossi habitera plus tard, dans les années 1960. Que ce soit dans les films (*L'Île d'Amour*, réalisé en 1943...) ou dans ses chansons (« Méditerranée », « Ô Corse, île d'amour », « Ma Corse », « Corsica Bella »...) – dont plusieurs sont chantées en langue corse (« Ciuciarella », « Vieni Vieni », « Catari Catari »...) -, Tino Rossi ne cessera, pendant près d'une cinquantaine d'années, de rendre hommage à son île natale. Une île où il est aujourd'hui enterré au cimetière des Sanguinaires, à Ajaccio.

Antoine Ciosi, chants et poésies

Né en 1931 à Sorbo Ocagnano (Haute-Corse), Antoine Ciosi est une grande figure de la chanson corse. Ses spectacles alternent musique et textes avec un style poétique bien à lui. Il sait s'approprier des grands auteurs tels Victor Hugo ou José Maria de Heredia. Il conte aussi des histoires avec sa voix grave. Mais Antoine Ciosi est

surtout un très grand chanteur. Citons, entre autres, quelques-uns de ses plus grands succès : « Le prisonnier », « Le dernier des bandits », « Un batellu chi passa »...

Jean-Paul Poletti et le Chœur de Sartène

Jean-Paul Poletti est un des fondateurs du groupe *Canta u populu corsu*. Il fait partie, lui aussi, de la génération des artistes du *Riacquistu* qui ont cherché au début des années 1970 à sauver la langue et les chants traditionnels corses. En 1986, il chante à l'Olympia. Il fondera à Sartène une école de chant polyphonique. En 1995, il crée le Chœur d'hommes de Sartène, un groupe de chanteurs polyphoniques.

Petru Guelfucci chante sa « Corsica »

Petru Guelfucci (né en 1955 à Sermanu) fait partie de la génération des artistes du *Riacquistu* (réappropriation culturelle), mouvement qui, à partir des années 1970, cherche à se réapproprier une culture et une langue corse qui était en train de disparaître. Ces artistes remettent alors au goût du jour des chants traditionnels dont les célèbres *paghjelle*. Il participe alors à la formation du groupe de musique *Canta u populu corsu*. Puis, en 1987, il se lance dans une carrière en solo. Une de ses plus belles chansons est « Corsica », un hymne à l'île de Beauté.

Canta u populu corsu, renaissance du chant polyphonique

Canta u populu corsu (Chante le peuple corse) est un des premiers groupes de musique corse à avoir relancé les chants traditionnels de l'île, en 1973 (musique et langue corses !), année de sa création. On retrouve parmi ses fondateurs Jean-Paul Poletti qui a continué par la

suite une carrière en solo. Autre grand nom à avoir participé au groupe avant de poursuivre, lui aussi, sa propre carrière : Petru Guelfucci. Parmi les grands succès de *Canta u populu corsu*, on peut citer notamment « Sintineddi » ou « Rinvivisce » (qui rend hommage au chanteur berbère Lounès Matoub, assassiné en 1998).

I Muvrini, deux frères et leurs musiciens

L'un s'appelle Jean-François, l'autre Alain. L'un parle beaucoup, l'autre beaucoup moins. Mais ils chantent tous les deux : les frères Bernardini ont créé à la fin des années 1970 le groupe I Muvrini (les petits mouflons). À l'époque, c'est un groupe de chants traditionnels dans la mouvance du *Riacquistu*, ce mouvement qui défend la culture et la langue corse est réputé proche du nationalisme renaissant. Certains maires de l'île interdisent d'ailleurs, pour cette raison, les concerts des Muvrini sur leur commune. Habités des tournées dans les petits villages, les chanteurs et leurs musiciens feront leur chemin sur les routes de Corse avec des camions de plus en plus gros, indispensables pour transporter un matériel de son et lumière de plus en plus important, au fur et à mesure que le groupe gagne en notoriété...Et puis ce sera Bercy, le Zénith...À chaque spectacle, I Muvrini font salle comble. Leur public ? Des Corses, mais aussi des hommes et des femmes qui ne sont pas de l'île. Avec le temps, ils sont devenus des stars et sont connus dans plusieurs pays. Ils chantent avec Véronique Sanson, Florent Pagny et même Sting !

S'ils ont conservé dans leur répertoire le chant traditionnel corse, I Muvrini puisent aussi leur inspiration dans les autres musiques du monde. Pour eux, le *Riacquistu* n'est pas un repli sur soi, mais une ouverture sur l'autre. Entre deux chansons, Jean-François Bernardini aime rappeler cette philosophie du groupe...Philosophe ? Jean-François l'est en un sens. Comme il est aussi poète de langue corse. Il parle, il écrit. Il dit parfois les choses de manière grave, mais il sait aussi manier l'humour et la dérision. Son *Dicocorse* (publié en juillet 2009) en est la preuve : « Après *La Corse pour les Nuls*...dictionnaire fantaisiste s'adressant à l'intelligence et l'imaginaire des lecteurs », selon son auteur...

I Chjami Aghjalesi, chanteurs engagés

I Chjami Aghjalesi (le nom du groupe signifie en corse : « les appels de l'aire de battage du blé ») est né en 1977. Leurs chants en langue corse, d'une très grande qualité, reprennent la tradition du chant polyphonique insulaire, profane et sacré (écoutez l'album *Chants sacrés*). Certaines des chansons des Chjami Aghjalesi sont clairement engagées pour la cause nationaliste : « Populu vivu », « E Prigione Francese », « Catena », « U Partigianu »...

A Filetta, un groupe emblématique

« A Filetta », ça veut dire « la fougère » en langue corse, une plante emblématique de l'île de Beauté. Le groupe est créé en Balagne en 1978. Il fait partie des premiers groupes à chanter des polyphonies. Il compose plusieurs albums, dont *Machja n'avemu un'altra*, *Ab'eternu* (Diapason d'or), *Una tarra ci he* (Choc du monde de la musique), *Passione*, *Bracanà*... ainsi que la bande originale de plusieurs films : *Don Juan* et *Le Libertin* de Jacques Weber, *Himalaya* d'Éric Valli ou encore *Le Peuple migrateur* de Jacques Perrin.

I Surghjenti, à la source de la chanson corse

Le groupe I Surghjenti est fondé en 1979. Il fait partie, lui aussi, des groupes polyphoniques nés dans les années 1970... à une période où certains artistes voulaient revenir à la source (ce qui se dit « *i surghjentu* » en corse) de la musique insulaire. En 1988, le fondateur du groupe, Noël Valli, fait ses adieux. Mais, en 1991, I Surghjenti renaît avec Guy Canarelli, Pascal Morandini, Marc Biancarelli, Jean-Paul Mangion, les quatre actuels interprètes du groupe.

Patrick Fiori, « Mama Corsica »

Patrick Fiori est aujourd'hui un des chanteurs d'origine corse les plus célèbres. Corse par sa mère, il est révélé lors de l'Eurovision 1993 avec sa chanson « Mama Corsica » (produite par François Valéry). Après quelques tournées dans les villages corses, c'est grâce à la comédie musicale *Notre-Dame de Paris* qu'il entre au panthéon de la variété française, sa chanson « Belle » étant Victoire de la musique en 1999. Il participe régulièrement à des tournées musicales organisées par des associations caritatives : les Enfoirés, Sol en Si...

Chapitre 23

Dix produits corses

Dans ce chapitre :

- ▶ Que rapporter de Corse ?
- ▶ Tour d'horizon de dix produits corses typiques et étonnants !

Il est temps de faire vos emplettes. Et si on ne devait retenir que dix produits corses ? Difficile de choisir... On a pris ici un exemple dans chaque catégorie. Une charcuterie ? Le figatellu ! Un fromage ? Le brocciu ! Un plat ? La farine de châtaigne, composante de base d'un bon nombre de recettes corses. Un objet utilitaire ? La zucca, ou comment une courge peut devenir une gourde ! Un habit masculin ? La baretta miscia, une sorte de bonnet, mais pas seulement... Un habit féminin ? Le mezarù, voile que portaient les femmes corses. Une arme ? Le couteau corse ! Un instrument de musique ? La cetera, sorte de ciste. Une boisson alcoolisée ? On en choisira deux : le cap Corse et le vin Mariani, l'ancêtre du Coca-Cola®... à base de cocaïne ! Mais vous ne trouverez plus ce dernier produit...

Le figatellu, rien à voir avec une saucisse !

C'est un scoop ! On a décidé de vous révéler dans ce chapitre la recette du figatellu. Ce produit que certains béotiens confondent avec une vulgaire saucisse est typiquement corse. Il est fait avec le foie du porc, du lard, des boyaux, la crépine (membrane visqueuse qui entoure les viscères du porc) et des gousses d'ail. Donc, si vous

voulez faire un bon figatellu, il faut tout d'abord hachez le foie, le lard et la crépine. Certains y ajoutent de la viande grasse, le cœur, les poumons et les rognons...mais il est alors moins bon ! Salez et poivrez (environ 25 g de sel par kilo de viande). Pétrissez et mettez au frais. Ensuite, il faut écraser 3 gousses d'ail par kilo de viande, que vous laissez macérer 48 heures dans du vin rouge. Vous ajouterez ce vin à l'ail dans votre mélange de viande. Moulinez 5 g de poivre par kilo. Enfin, mettez ce dernier mélange dans les boyaux du porc (il faut qu'ils soient percés afin de laisser l'eau s'échapper). Il reste à fumer plusieurs jours vos figatelli pour les faire sécher. Vous les mettez ensuite dans un endroit frais. Voilà, la recette du figatellu n'a plus de secret pour vous ! Vous pouvez ensuite le déguster grillé au feu ou cru, lorsqu'il est sec.

Le brocciu, une origine mystérieuse

On vous a déjà raconté dans ce livre comment le secret de la fabrication du broccio (ou brocciu en corse) aurait été délivré par l'ogre du désert des Agriate (voir chapitre 7). Une autre légende affirme que c'est le roi Salomon qui en aurait révélé la recette aux bergers. On vous rappelle ici le procédé de fabrication : le petit-lait est chauffé dans un chaudron à 30 °C. Il se forme alors un dépôt au fond, que l'on nomme a scruzza. Une fois ce dépôt retiré, le berger fait chauffer le petit-lait à 60 °C et il rajoute 1 litre de lait entier pour 5 litres de petit lait. Pour que le brocciu se conserve, il met également du sel (on a alors du brocciu passu). Puis il continue à mélanger jusqu'à ce qu'il se forme une grosse masse crémeuse appelée purricciu. On la ramasse pour la déposer dans des fattoghje (en Haute-Corse) ou casgiaghja (en Corse-du-Sud). Le brocciu se déguste nature, avec du sucre ou de l'huile d'olive. C'est un ingrédient utilisé dans de nombreux plats corses (beignets, gâteaux...). Reste une énigme : le résidu du brocciu (a ciaba) est absolument inutilisable. Mais plusieurs légendes corses racontent qu'il serait l'ingrédient de fabrications mystérieuses, dont celle de la cire. Mais on ignore comment, bien sûr...

L'indispensable farine de châtaigne

Après le fromage et la charcuterie...reste la châtaigne, qui est l'ingrédient d'une multitude de plats corses. Il existe plusieurs variétés de châtaignes. La bastarda (bâtarde) provient de châtaigniers non greffés. La campanese est très sucrée, mais moins que la tighjulana ou teghja – que l'on trouve en montagne – et plus que la rossa ou rossula, qui est une grosse variété de marron...Mais il y a encore de nombreuses autres variétés : alisgiana, basturella, marunaghja, palatina, petra ferigna, pianella, poaru, radulaccia, stoppia, tunata... Après avoir été récoltées, les châtaignes sont séchées et décortiquées. Pour cela, elles étaient autrefois étalées sur les claies du séchoir, au-dessus du foyer central (u fugone). Le feu était sans cesse maintenu pour éviter l'altération des fruits. Puis on procédait au battage des châtaignes pour enlever la peau. Généralement, on mettait les fruits dans un grand sac que l'on projetait à bout de bras, en donnant de grands coups, plusieurs fois contre une pierre ou un billot.

Une fois les châtaignes bien blanches et sèches, le processus de fabrication de la farine peut commencer. Traditionnellement, le fruit passait sous les meules des moulins à eau...pour être transformé en farine. Ce dernier produit va servir à la confection de nombreux plats corses :

- ✓ Si vous mélangez la farine avec de l'eau et que vous faites cuire : vous avez de la pulenta ;
- ✓ La farinata suppose que l'on ajoute également de l'huile d'olive et que l'on passe le tout au four ;
- ✓ Les pisticcine, c'est le pain ;
- ✓ Les brulilli ou granaghjoli, c'est la bouillie. On y verse dessus du lait avant de déguster ;
- ✓ Les nicci, c'est de la farine de châtaigne mélangée à de l'eau pour en faire une pâte. On passe ensuite le tout sur une plaque métallique graissée avec du lard. On les fait un peu comme des crêpes ;
- ✓ Les fritelle castagnine, des beignets à la farine de châtaigne ;
- ✓ Le castagnacciu, un gâteau qui mélange farines de châtaigne et de blé ;
- ✓ La lamata castagnina, une tarte à la farine de châtaigne...avec du broccio...

Le cap Corse, un vin cuit du cap

Le cap Corse, c'est la pointe nord de l'île de Beauté, mais c'est aussi un apéritif : un vin cuit à base de quinquina, un arbuste dont l'écorce contient de la quinine (une substance utilisée en pharmacie pour lutter contre le paludisme). Mais le quinquina est aussi réputé pour faciliter la digestion. En 1872, Louis-Napoléon Mattei se lance dans la viticulture dans le cap Corse et invente, en 1884, le « cap Corse au quinquina ». Malgré le dépôt de la marque en 1900, l'apéritif sera très vite imité : entre 1930 et 1950, on compte pas moins de 80 contrefaçons ! C'est à la suite d'une négligence dans le renouvellement du dépôt de marque que l'on assiste à une multiplication des fabricants de cap Corse. Aujourd'hui, la société Cap Corse Mattei commercialise toujours son célèbre apéritif, mais plusieurs marques vendent du cap Corse...Cependant, les contentieux sont finis.

Le coca corse (ancien vin Mariani)

Le coca, vous croyiez que c'était une invention américaine ? Eh bien non, c'est corse ! Il a été inventé en 1863 par un chimiste de l'île de Beauté : Angelo Mariani, de Peru Casevechje (dans la Castagniccia). La préparation était un mélange de vin... et de cocaïne ! Sa recette va faire le tour de la planète. Verlaine, Émile Zola, Jules Verne, Colette, Sigmund Freud, la reine Victoria, le tsar Alexandre II... et même le pape, Léon XIII ne quittaient pas leur bouteille de vin Mariani, un excellent stimulant ! Au point que le cardinal Lavignerie écrit un jour à Mariani : « Votre coca donne à mes Pères Blancs la force de civiliser l'Asie et l'Afrique » !

Aux États-Unis, le vin Mariani inspire au docteur Pemberton le French Wine of Coca, qu'il commercialise en 1885 et qui deviendra par la suite le Coca-Cola[®]... sans vin et sans cocaïne ! En France, la vente du vin Mariani sera autorisée jusqu'en 1910 avec six à sept grammes de cocaïne par bouteille ! Quant au pape Léon XIII, il décerne une médaille d'or à l'inventeur Mariani et accepte d'en faire la promotion : on voit ainsi pendant un moment des réclames pour

ce vin avec le portrait du pape !

Le couteau corse n'est pas la Vendetta !

Au fait, le couteau corse, c'est quoi ? Est-ce la Vendetta, ce couteau qui trône chez les marchands de souvenirs ? Eh bien non ! Désolé de vous décevoir si vous avez acheté une Vendetta : ce n'est pas d'origine corse ! C'est à la fin du XIX^e siècle que les Corses découvrent pour la première fois la Vendetta, ce couteau au nom évocateur et...fabriqué à Thiers. Il a été importé pour satisfaire les premiers touristes désireux de rapporter de leur voyage en Corse un souvenir et, encore aujourd'hui, vous le voyez dans les vitrines de certains marchands.

Mais le vrai couteau corse, c'est quoi alors ? Il existe plusieurs variétés depuis les premiers silex et armes des civilisations mégalithiques, jusqu'au stylet et aux couteaux utilitaires des bergers. Il y avait tout d'abord la runchetta, une sorte de petite serpette pliante. Sa lame était arrondie, avec un manche généralement en bois. La runchetta permettait aussi de se défendre. L'autre couteau est le curniciulu. C'était le couteau traditionnel du berger. Son manche pouvait être en corne de chèvre ou de bouc. Comme celle de la runchetta, la lame se rabat dans le manche comme un couteau de poche. Il existe aujourd'hui en Corse quelques artisans de renom qui réalisent de magnifiques couteaux corses, en respectant le savoir-faire des anciens.

La zucca, une courge qui devient une gourde

Prenez une courge (zucca) et faites-la sécher avec sa tige. Lorsque la courge est bien sèche, faites un trou et vous obtenez une gourde incroyablement solide et étanche ! Il vous reste à fabriquer le bouchon et à ajouter la ficelle pour la suspendre à l'épaule. Et voilà ! Pendant des siècles, les Corses se baladaient avec cette zucca en bandoulière pour y porter l'eau ou le vin. Si bien qu'en corse, le mot courge ou potiron est synonyme de gourde.

La baretta misgia, ceci n'est pas un chapeau !

La baretta misgia, c'était la coiffure que portaient autrefois les Corses, plus ancienne que le chapeau qui n'arrive qu'au XVIII^e siècle. La baretta (ou beretta), c'est le bonnet, mais pas seulement : ça peut vouloir dire aussi la casquette ou le béret ! En fait, ça correspond à tous les couvre-chef que portaient les Corses...sauf le chapeau que l'on appelle cappellu. Mais pourquoi l'affubler du mot misgia... qui signifie « chatte » en corse ? Peut-être parce qu'il était fait en feutre de poil de chat ? Qu'il avait la forme d'une fourrure ressemblant à un chat enroulé sur la tête ?... Mais la baretta n'est pas toujours une fourrure, c'est aussi, dans certains cas, une simple laine tricotée.

De plus, la baretta misgia va s'opposer à la baretta pinzuta, qui commence à apparaître au XVII^e siècle et se distingue de la première par son bout pointu (pinzutu). Ce « bonnet pointu », généralement en velours noir, sera adopté par une bonne partie des Corses jusqu'au milieu du XIX^e siècle... à partir du moment où il entre en concurrence avec la casquette que l'on continuera à appeler, elle aussi, baretta, toujours par opposition au chapeau.

Le mezarù, un voile qui vient d'Inde

Les femmes corses avaient la tête couverte...On a assez insisté là-dessus (voir chapitre 7). Contrairement à ce que l'on peut lire ici ou là, le voile porté par les femmes corses ne s'appelle pas la mantille, mais u mezarù. Mais saviez-vous que ces tissus noirs, souvent colorés, venaient d'Inde ? C'est à partir du XVIII^e siècle que le mezarù (u mezarù) commence à apparaître en Corse. Ce tissu, importé par Gênes, est aussi appelé indiana. Les femmes le porteront d'abord tombant, puis elles le noueront sous le menton (on dit alors qu'il est porté anudattu). Ce sera la grande mode en Corse, jusqu'au début du XX^e siècle.

Et avant, que portait-on ? Il y a tout d'abord le fameux mandile (« mouchoir »), un carré de tissu plié en deux dans le sens de la

diagonale. Il pouvait s'attacher comme une coiffure ordinaire, un peu moins élégante que la scuffia, une coiffure ronde resserrée au niveau du haut du crâne et de la nuque. Mais le mandile était souvent mis sous le mezaru pour des raisons d'hygiène. La femme corse avait donc deux voiles sur la tête, l'un au-dessus de l'autre.

La cetera, etc.

Les Corses n'ont pas toujours chanté a cappella, même si les paghjelle et autres chants traditionnels se passent d'instrument de musique. Flûtes (fischjuli ou – lorsqu'elles sont taillées dans une corne de chèvre – pivane), pipeaux (pirule), violons... – et même la cornemuse (a caramusa) ! – font partie aussi de la tradition corse. Sans oublier les guitares, indispensables pour chanter les sérénades ! Parmi les instruments à cordes, la cetera a injustement été oubliée des luthiers corses qui ont arrêté de la fabriquer à partir des années 1930. Il s'agissait d'une sorte de ciste, mais typiquement corse. Avec sa caisse à fond plat, en forme de poire, et ses huit cordes doublées, la cetera est aujourd'hui de retour !

Chapitre 24

Dix recettes corses

Dans ce chapitre :

- ▶ Du sucré au salé, comment faire ces délicieux plats que vous avez dégusté en Corse ?
- ▶ Au menu : sturzapreti, cabri a stretta, truite à l'agliolu...
- ▶ Et en dessert : canistrelli, frappa et autres beignets corses !

À table ! Voici dix recettes 100 % typiques de l'île de Beauté. Vous pourrez les préparer chez vous, avec, de préférence, des produits d'origine corse...

Sturzapreti, les « étouffe-curé »

Sturzapreti, ça veut dire littéralement « étouffe-curé »... (à ne pas confondre avec l'étouffe-chrétien).

Ingrédients (pour 4 personnes) : 500 g de brocciu, 500 g de blettes (ou d'épinards), 4 ou 5 branches de menthe sauvage, 2 œufs, 30 g de farine, 1 morceau de fromage de chèvre corse, sel, poivre, persil, 125 g de sauce tomate, chapelure.

Faites blanchir les blettes en enlevant leur côte (ou les épinards). Pour cela, prenez une casserole d'eau salée et faites cuire les blettes (ou les épinards) pendant 5 minutes. Égouttez-les.

Dans un récipient, écrasez le brocciu et ajoutez les œufs (que vous avez préalablement battus en omelette). Ciselez les blettes, la menthe et le persil et versez-les dans le récipient. Salez et poivrez. Mélangez le tout et, avec la pâte obtenue, fabriquez de grosses

boulettes. Roulez-les ensuite dans la farine.

Faites bouillir de l'eau dans une marmite. Lorsque l'eau est bouillante, jetez-y les boulettes, une à une. Elles doivent normalement flotter à la surface de l'eau. Après 5 minutes de cuisson, sortez-les à l'aide d'une écumoire. Placez-les sur un papier absorbant.

Versez la moitié de la sauce tomate dans un plat à four. Placez les boulettes dans le plat et recouvrez avec le reste de la sauce tomate. Râpez, par-dessus, du fromage de chèvre corse. Parsemez également un peu de chapelure.

Faites chauffer le four à 200 °C (th. 6-7) et enfournez les sturzapreti pour 15 minutes.

Ce plat se sert chaud et peut être accompagné de viandes.

Beignets au brocciu, la vraie recette !

Les beignets au *brocciu* peuvent se manger en entrée ou en dessert. Si vous les faites pour le dessert, ajoutez à la pâte un citron râpé (non traité) ou un verre d'eau-de-vie et servez vos beignets saupoudrés de sucre.

Ingrédients (pour 5 personnes) : 500 g de brocciu, 500 g de farine, 1 sachet de levure, 1 l d'huile de friture, sel.

Dans un récipient, mélangez la farine, la levure et une pincée de sel. Ajoutez de l'eau afin d'obtenir une pâte lisse, mais pas trop liquide. Coupez le brocciu en petits cubes. Faites chauffer l'huile dans une poêle. Avec une cuillère à soupe, enrobez chaque cube d'un peu de pâte et plongez l'ensemble dans l'huile chaude. Renouvelez l'opération jusqu'à épuisement de la pâte. Retirez vos beignets dès qu'ils sont dorés à l'aide d'une écumoire et déposez-les sur du papier absorbant.

Cabri a stretta : le cabri, c'est pas fini

Ingrédients (pour 5 personnes) : 1,5 kg de cabri, 1 oignon, 1 gousse d'ail, 3 branches de thym, 3 feuilles de laurier, 1/2 bouquet de persil,

huile d'olive, 1 tranche de panzetta, 1 cuil. à soupe de concentré de tomate, 1/4 de l de vin rouge, sel, poivre.

Émincez l'oignon. Écrasez l'ail dans un mortier. Ciselez le persil. Découpez la panzetta et le cabri en petits morceaux. Dans une sauteuse, faites revenir le cabri dans l'huile avec l'oignon, l'ail, la panzetta, le persil, le thym et le laurier. Salez et poivrez. Lorsque le tout est revenu, ajoutez le concentré de tomate et le vin rouge. Couvrez la sauteuse et faites cuire pendant 1 h 30 à feu moyen (ajoutez un peu d'eau durant la cuisson si nécessaire).

Pour la sauce : déglacez le jus restant avec un peu de vin rouge. Une fois le cabri cuit, servez chaud avec de la polenta ou des pâtes fraîches.

Truite à l'agliolu : ail, ail, ail... c'est bon !

Ingrédients (pour 2 personnes) : 2 truites, 6 cuil. à soupe d'huile d'olive, 2 feuilles de laurier, 5 gousses d'ail, 3 cuil. à soupe de vinaigre, 30 g de farine, sel, poivre.

Videz les truites. Salez et poivrez l'intérieur. Farinez-les légèrement. Faites-les frire à la poêle avec de l'huile d'olive, les feuilles de laurier, l'ail haché, le vinaigre. Salez et poivrez. Laissez-les dorer en les retournant durant 5 minutes à feu doux. Déposez les truites sur un plat et nappez-les de sauce. Servez chaud avec un accompagnement.

Panzarotti, les beignets bastiais

Les *panzarotti* sont de délicieux beignets que l'on déguste à Bastia lors de la Saint-Joseph.

Ingrédients (pour 8 personnes) : 250 g de riz, 2 citrons non traités, 2 œufs, 100 g de sucre en poudre, 1 sachet de levure, 1 verre de liqueur corse, 1 l d'huile de friture.

Faites d'abord cuire le riz à la créole. Dans un récipient, versez les œufs battus en omelette, le sucre, la farine, la levure, le riz cuit ainsi que la liqueur corse. Râpez les citrons, ajoutez le zeste puis

mélangez le tout de façon à obtenir une pâte assez consistante. Faites chauffer l'huile dans une poêle. Avec une cuillère à soupe, prenez un morceau de pâte et déposez-la dans l'huile chaude. Continuez jusqu'à épuisement de la pâte. Une fois que les beignets sont bien dorés, retirez-les à l'aide d'une écumoire. Déposez-les sur un papier absorbant et saupoudrez-les de sucre fin alors qu'ils sont encore chauds.

La frappa, un beignet frappant !

Encore des beignets ! Cette fois-ci, ce sont les *frappe*, une variété de beignets secs !

Ingrédients (pour 6 personnes) : 1 kg de farine, 2 sachets de levure, 300 g de sucre en poudre, 1 citron non traité, 1/2 verre de lait, 150 g de beurre, 5 œufs, 1 l d'huile de friture, sel.

Dans un grand récipient, mélangez le sucre, les œufs, la levure, le lait, le beurre (que vous aurez préalablement fait fondre dans une casserole), la farine, le zeste du citron et une pincée de sel. Mélangez le tout de manière à former une pâte. Attention : la pâte ne doit pas coller ! Laissez reposer 2 heures.

Sur une surface farinée, étalez la pâte avec un rouleau. Avec une roulette dentelée, découpez des formes géométriques (carrés, triangles, cercles). Faites systématiquement une fente au milieu de toutes vos figures. Chauffez l'huile dans une grande poêle. Prenez, une à une, les figures découpées dans la pâte et plongez-les dans l'huile bouillante. Retournez vos *frappe* afin de les faire dorer des deux côtés. À l'aide d'une écumoire, égouttez-les et posez-les sur un papier absorbant. Mettez ensuite vos *frappe* dans une assiette et saupoudrez de sucre. Servez-les encore chaudes.

Migliacci, des galettes au fromage

Les *migliacci* sont des galettes de fromage frais. Elles sont généralement présentées sur une feuille de châtaignier.

Ingrédients (pour 4 personnes) : 1 fromage corse frais (de brebis de

préférence), 2 œufs, 150 g de farine, feuilles de châtaignier séchées, sel.

Préchauffez le four à 210 °C (th. 7). Battez les œufs en omelette. Dans un récipient, écrasez le fromage avec une fourchette. Ajoutez les œufs battus, la farine. Mettez une pincée de sel et mélangez le tout. Vous devez obtenir une pâte consistante. Sur les feuilles de châtaignier, disposez 1 ou 2 cuillerées à soupe de pâte, de façon à former une galette. Enfournez vos *migliacci*. Laissez cuire pendant 20 à 25 minutes, jusqu'à ce qu'ils soient dorés.

Gâteau à la châtaigne : c'est de la tarte !

Ingrédients (pour 6 personnes) : 300 g de beurre, 300 g de sucre, 300 g de farine de châtaigne, 3 œufs, 1 sachet de levure, cerneaux de noix, sel.

Préchauffez le four à 180 °C (th. 6). Séparez le jaune et le blanc des œufs. Dans un récipient, montez les blancs en neige. Dans un autre, versez le sucre puis les jaunes d'œufs. Mélangez bien, puis ajoutez la farine de châtaigne, une pincée de sel et la levure. Incorporez ensuite les blancs en neige et mélangez à nouveau jusqu'à former une pâte lisse. Beurrez un moule à tarte et versez-y cette pâte, déposez dessus les cerneaux de noix. Faites cuire pendant 45 minutes.

Le campanile, pendant que l'on sonne les cloches

Campanile, ça veut dire « clocher » ; et qui dit clocher, dit cloches... pourquoi les cloches ? Parce que c'est Pâques ! Le campanile, c'est ainsi une tradition pascale...

Ingrédients (pour 2 gâteaux) : 500 g de farine, 200 g de sucre, 1 verre de lait, 1 citron (non traité), 1 sachet de levure de boulanger, 5 œufs, 60 g de beurre, sel.

Délayez la levure dans un peu d'eau tiède. Dans un récipient, versez la farine, la levure, le sucre, le lait, le zeste râpé du citron, 4 œufs et le beurre fondu. Ajoutez une pincée de sel. Pétrissez cette pâte de

manière à en faire une grosse boule (la pâte ne doit pas coller). Laissez ensuite reposer 2 heures.

Pétrissez à nouveau la pâte de manière à former un rouleau. Coupez en deux et rejoignez les bouts de chaque rouleau afin de confectionner deux couronnes. Laissez reposer 1 heure. Pendant ce temps, battez 1 œuf dans un récipient.

Préchauffez le four à 200 °C (th. 6-7). Sur les couronnes, enfoncez 1 ou 2 œufs durs et dessinez, avec le reste de la pâte, un petit croisillon sur chaque œuf. À l'aide d'un pinceau, badigeonnez chaque couronne avec l'œuf battu. Placez vos couronnes sur du papier sulfurisé ou une plaque beurrée. Enfournez les couronnes pour 40 à 45 minutes.

Enfin la recette des canistrelli !

Avec un petit digestif ou le café, on peut manger quelques *canistrelli*, des biscuits secs typiques de l'île. C'est une recette ancestrale à base de vin blanc. Elle n'existe qu'en Corse, bien que le mot *canistrelli* vienne de l'italien : *canestro* étant le panier en osier où l'on mettait autrefois ces petits biscuits.

Ingrédients (pour 7 personnes) : 500 g de farine, 250 g de sucre, 10 cl d'huile d'olive, 125 g de margarine, 1 citron, 1 verre de vin blanc, 1 sachet de levure, sel.

Mettez les ingrédients dans une jatte et mélangez le tout avec la margarine fondue. La pâte ne doit pas coller. Laissez reposer 2 heures.

Préchauffez le four à 200 °C (th. 6-7). Étalez cette pâte avec un rouleau sur un plan fariné, d'une épaisseur d'1 cm minimum. Vous pouvez rajouter dessus de gros cristaux de sucre. Découpez dedans les *canistrelli* (si vous voulez perpétuer la tradition, découpez-les en forme de « V »). Placez-les sur la plaque de votre four et enfournez pour 30 minutes. Voilà, c'est prêt !

Chapitre 25

Dix monuments corses

Dans ce chapitre :

- ▶ Calanques de Piana, la Scala di Santa Regina...
- ▶ Une sélection de dix monuments corses, chacun correspondant à un type de construction remarquable au fil des époques
- ▶ Des hommes de pierre préhistoriques à la voie de chemin de fer du Trinnichellu

La Corse est connue pour ses paysages, moins pour son architecture. Pourtant, depuis les premiers hommes en pierre, sculptés il y a près de 6 000 ans, il y a des choses, bien des choses à voir dans l'île de Beauté. Chaque époque a apporté sa pierre, son style...

Filitosa, des hommes en pierre sous la préhistoire

Il y a des milliers d'années, les premiers Corses érigeaient des menhirs et des dolmens. Cet art des grosses pierres fait que l'on a parlé de civilisations mégalithiques (« méga » = gros et « lithe » = pierre). Ce n'est pas propre à la Corse... Mais les menhirs corses ont une particularité : ils représentent des hommes. On y voit l'ovale de leur visage, leur corps et même leurs armes ! Les réalisations du site préhistorique de Filitosa sont les plus exceptionnelles.

Mais il y a plusieurs autres sites dans l'île de Beauté... Pourquoi Filitosa est-il alors le plus connu ? Petit rappel historique : en 1946, Charles-Antoine Cesari – originaire de Cozzano et heureux propriétaire du site – découvre sur la butte du Turicchiu, près du

hameau de Filitosa (commune de Sollacaro, Corse-du-Sud) des « hommes de pierre », comme il les appelle. Il tombe nez à nez sur ces visages ancestraux. Que font-ils là ? Qui sont ces hommes ? Leurs yeux, nez, bouche et même leurs oreilles sont significativement représentés.

Certains dévoilent leurs omoplates et même parfois leur colonne vertébrale. Il s'agit de guerriers, comme le prouvent ces autres statues qui arborent leur épée, leur poignard et, dans certains cas, un casque. Un des ouvriers propose à Charles-Antoine Cesari de les utiliser comme des piquets pour protéger le domaine. Mais le découvreur lui répond : « Je n'ai jamais mis de chaîne au cou d'un homme, je ne vais pas commencer à le faire, même avec un homme de pierre. »

Entre 1956 et 1972 commencent les fouilles. Elles sont dirigées par Roger Grosjean. Les blocs de granite vont commencer à parler... Tout d'abord, il apparaît que plusieurs générations sont passées par là. Les statues datent de 3300 ans av. J.-C. Elles ont été ensuite utilisées par les Torrèens, une civilisation appelée ainsi car elle construisait des torre (tours) durant l'âge du bronze... La terra du centre de Filitosa était ainsi composée de 45 fragments de monolithes, dont 13 étaient des statues menhirs ! Ainsi, la particularité du site de Filitosa est qu'il est le seul endroit de Corse où l'on a pu démontrer l'antériorité des statues menhirs sur la construction de ces fortifications guerrières vieilles, elle aussi, de plusieurs milliers d'années. Ces œuvres d'art sont donc les premières œuvres des Corses...

Castellu de Cucuruzzu, des « tours » vieilles de milliers d'années

Parlons un peu des torre (« tours » en corse) ! On a nommé ceux qui les avaient érigées les Torrèens. Mais ces lieux sont étrangement appelés aussi castelli (châteaux). Ceux qui s'attendent à y trouver des châteaux avec des pont-levis, des créneaux et des mâchicoulis seront déçus. Rien de tout cela ! En revanche, si vous aimez la préhistoire, vous allez être servi : il s'agit ici de sites datant de l'âge

du bronze et de l'âge du fer.

Castellu de Cucuruzzu en est un exemple. Il se trouve au nord de Levie, un village de Corse-du-Sud, dans la région de l'Alta Rocca. Vous n'êtes pas très loin d'un autre grand site préhistorique de Levie : Capula. Mais arrêtons-nous sur Cucuruzzu. Dans les années 1960, l'archéologue Roger Grosjean (le même qui a réalisé des fouilles sur le site préhistorique de Filitosa) met au jour un castellu sur le plateau de Levie. Deux gros blocs de granite font office d'entrée du « château ». Deux grosses enceintes, construites de chaque côté, cernent l'ensemble. À l'intérieur, plusieurs rochers et les restes d'une torra, de 8 mètres de diamètre. Les murs se sont effondrés, mais ils montent encore jusqu'à 4 et 5 mètres. Les fortifications de Cucuruzzu ont été utilisées jusqu'à l'âge du fer, puis ont été laissées à l'abandon.

Il en va autrement de Capula, un autre site préhistorique voisin de Cucuruzzu : jusqu'au Moyen Âge, les seigneurs de l'Alta Rocca utilisaient ces gros blocs de pierre comme forteresse. C'était ainsi leur « château »... comme l'atteste, par exemple, le pavement médiéval du lieu ! Ces murs ont ainsi été le théâtre de milliers d'années d'histoire. Ces torre et castelli étaient donc bien connus des Corses du Moyen Âge... puis sont tombés dans l'oubli pendant plusieurs siècles, jusqu'à ce qu'un jour, des archéologues s'y intéressent à nouveau.

L'église Sant'Appiano de Sagone et ses étranges hommes païens

Étrange lieu de culte que l'église Sant'Appiano de Sagone (au nord d'Ajaccio) : deux statues menhirs ont été utilisées en guise de pierres. On distingue ainsi très bien, de l'extérieur, ces bonhommes en pierre : allongés, ils soutiennent, avec leur ventre et leur tête, les murs de la façade. L'église Sant'Appiano est une église romane du XII^e siècle, sur les hauteurs de Sagone. Pendant longtemps, on a pensé que la présence de ces statues dans le mur était due à la volonté des premiers chrétiens : loin d'être utilisées comme de vulgaires cailloux, elles avaient pour fonction, dans une église,

d'intégrer les rites païens dans cette nouvelle religion qu'était le christianisme. Toute une symbolique ! Sauf que, après étude, on s'est rendu compte que le mur où se trouvaient les deux statues...

datait du XVIII^e siècle !

L'évêque Pierre-Marie Giustiani qui s'est chargé de la restauration en 1730 a sans doute pensé que ces deux « hommes de pierre » plantés non loin de l'église seraient, sans nul doute, d'une plus grande utilité s'ils en soutenaient le mur !

San Michele de Murato, « la plus jolie église »

C'est la construction romane la plus connue de Corse : l'église de Murato (Haute-Corse), la star des églises ! Même Mérimée dit qu'elle est la « plus élégante » et la « plus jolie église » qu'il a vue dans l'île. D'où vient son succès ? Il suffit de la regarder pour comprendre...Déjà, de loin, elle surprend l'œil : les pierres blanches et vertes ont été harmonieusement combinées et rappellent les cases d'un échiquier, même s'il n'y a pas vraiment toujours d'alternance entre les couleurs. Au XII^e siècle, ces réalisations polychromes étaient à la mode chez les Pisans. En se rapprochant, on apprécie les détails. Sur la façade, de petits personnages ou animaux fantaisistes rappellent d'autres très belles églises romanes, comme celle d'Aregno, en Balagne. Un homme nu tient par exemple un bâton des deux mains. Et puis, il y a tout un bestiaire : des fauves à quatre pattes, des serpents entrelacés, des oiseaux effrayés, des mouflons... Et d'autres représentations qui sont encore des énigmes !

Le clocher est à l'avant de la façade, il est planté sur deux gros piliers ronds, à rayures vertes et blanches, qui forment un porche d'entrée. San Michele de Murato est, sans conteste, un chef-d'œuvre de l'art roman et ce n'est sans doute pas un hasard si cette belle construction a été réalisée à Murato... qui veut dire en corse « maçonnerie ».

Capitello, « Arrêtez ! La tour est à vous ! »

Entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, les Génois vont construire tout le long des côtes corses des tours à deux étages, le plus souvent rondes. Dans quel but ? Le XVI^e siècle est l'époque des pirates barbaresques, ces tours sont des postes de surveillance. Elles servent à guetter un éventuel envahisseur, mais aussi à mieux contrôler l'île. Les habitants qui participent au financement de ces constructions rouspètent...D'autant qu'ils doivent payer également les frais de fonctionnement, dont la solde versée au gardien de la tour (torregiano). Chaque édifice abrite une garnison allant jusqu'à une dizaine d'hommes.

- Au sous-sol, c'est la réserve de munitions ;
- Au premier étage, la salle de repos ;
- Au second : la salle de garde, avec ses meurtrières ;
- Enfin, la terrasse, avec ses mâchicoulis, sert de poste de guet (guardiola).

À la fin du XVII^e siècle, on comptait près de 85 tours génoises en Corse ! Il en reste aujourd'hui un peu moins de 70. Parmi celles encore debout : la légendaire tour de Capitello, au sud d'Ajaccio (restaurée en 1995). Célèbre pour son histoire et notamment pour avoir servi de refuge à Napoléon Bonaparte en 1793 (nous ne revenons pas sur les événements qui ont conduit le futur empereur à survivre dans cette fortification en se nourrissant uniquement de la chair d'un cheval ! voir chapitre 16). La tour de Capitello a été édifiée dans la première partie du XVI^e siècle. Les murs ont 3 mètres d'épaisseur et sa circonférence est de 42 mètres. C'est du solide ! Elle est positionnée au sud d'Ajaccio, mais elle appartient à la commune de Bastelicaccia.

Une histoire raconte que les habitants d'Ajaccio et ceux de Bastelicaccia se disputaient autrefois la tour. Un jour, ils décident de se départager en jouant au jeu du tire à la corde. Les Ajacciens et les Bastelicais forment ainsi deux équipes pour tirer, chacune dans sa direction, sur la corde de chèvre enroulée autour de l'édifice. À un moment, le fil s'étire et les Ajacciens, craignant de voir s'effondrer la tour, s'écrient : « Arrêtez ! La tour est à vous ! » Depuis ce jour, la tour de Capitello appartient à la commune de Bastelicaccia.

La tour d'Istria, une maison forteresse de Sollacaro

Des tours, encore des tours. Mais cette fois, il ne s'agit pas de tours génoises, mais de maisons...de maisons fortifiées plus exactement. On les appelle casaforte, casatorre ou plus généralement torre. Les seigneurs corses en construisirent de plus en plus durant le XVI^e siècle. Le but est, là encore, évident : il faut se protéger des pirates et du reste ! Ces grosses maisons sont bâties comme des relais des tours génoises. Elles sont en plein cœur des villages. Pour le visiteur d'aujourd'hui, il n'est pas toujours aisé de les reconnaître. Une astuce : elles sont plus hautes que les autres maisons et on peut y voir des systèmes de défense, tels les mâchicoulis (en sailli, au-dessus de l'ouverture principale).

La torra d'Istria à Sollacaro – un village au nord de Propriano (Corse-du-Sud) - est un modèle du genre. Sur le linteau, au-dessus de la porte, une date : MDLXXI (1571). Habituellement, les dates de construction sont écrites à cette époque en chiffres arabes, mais, ici, le seigneur a sans doute pensé que ça faisait mieux d'écrire en chiffres romains. Il faut dire que la maison n'est pas celle de n'importe qui : une inscription latine explique que c'est Federico d'Istria qui a restauré la bâtisse. Qui est Federico d'Istria ? Il est le descendant du célèbre Vincentello d'Istria qui avait combattu contre les Génois en se mettant du côté des armées du roi d'Aragon. Les emblèmes de la famille sont d'ailleurs gravés sur le tympan de la maison : c'est un peu érodé, mais on distingue encore le château et la balance des armoiries. La torra, édifiée sur un promontoire, a probablement été construite au XV^e siècle par Vincentello d'Istria lui-même.

En 1835, elle accueillera un hôte de qualité : Alexandre Dumas ! L'écrivain était venu en repérage dans cette région au nord de Fozzano, d'Olmeto et de Sartène, avec l'idée de rédiger un livre qui parlerait de vendetta (cette région était en effet connue, notamment grâce à Mérimée, pour ses célèbres vendette). Ce sera *Les Frères corses*, publié quelques années plus tard.

Le pont d'Altiani, au-dessus du Tavignano

Les Génois ont bâti en nombre des tours...et des ponts. Ces derniers édifices ont généralement une arche unique, mais ce n'est pas une règle. Parmi les ouvrages génois les plus remarquables : celui d'Altiani (Haute-Corse), qui enjambe le Tavignano. L'ancien pont d'Altiani, un des rares à franchir le fleuve dans le bas de la vallée, est emporté par une crue en 1684. Après insistance, les habitants d'Altiani, obtiennent finalement du gouverneur génois une nouvelle construction. Elle est réalisée à la va-vite et ne tiendra que quelques années. En 1706, il faut déjà la reconstruire. Le gouverneur demande aux pievi de Venaco, Rogna, Castello et Bozio de participer financièrement aux travaux. Le résultat sera le chef-d'œuvre que l'on voit aujourd'hui : un pont à trois arches, long et large. Une largeur qui fait que la route N200 passe encore actuellement sur cet ouvrage, au risque de l'endommager par les poids lourds.

À côté du pont d'Altiani, une petite chapelle de style roman aurait été construite en 1600 (comme le mentionne une inscription sur le linteau). Du style roman en 1600 ? Il s'agirait d'une reconstruction d'une vieille chapelle pisane du XII^e siècle. La récupération des pierres taillées expliquerait qu'elle a conservé son style.

Église de l'Annonciation de Muro, l'église des miracles

En Corse, on est passé directement du roman au baroque en sautant le gothique ! Les églises romanes avaient été construites durant la pax pisana, une parenthèse où l'on a préféré l'amour (de Dieu) à la guerre. L'histoire de l'île a été quelque peu mouvementée par la suite : guerres, épidémies et famines...Ce qui explique que l'on a construit des forteresses plutôt que des édifices religieux. Au XVII^e siècle, lorsque l'on recommence à bâtir des églises, la mode est au baroque. L'église de l'Annonciation de Muro est un bel exemple de cette architecture religieuse, avec ses volutes et ses statues nichées sur une façade montée sur trois niveaux.

La construction date du XVIII^e siècle (elle remplace l'église bâtie un siècle plus tôt... et détruite en 1743). L'édifice est achevé en 1760, mais, en 1778, un drame va endeuiller le village de Muro. En

plein office, la voûte de la chapelle s'effondre sur les fidèles, tuant une soixantaine de personnes ! Cela n'enlèvera rien à la foi des fidèles.

Le crucifix miraculeux, qui aurait parlé en 1730, en pleine révolte des Corses contre l'occupant, a aujourd'hui disparu, mais l'intérieur reste richement décoré avec ses dorures et ses marbres polychromes. Chose incroyable : malgré son intérêt historique évident, l'église de l'Annonciation de Muro n'est toujours pas classée aux Monuments historiques !

Le Trinnichellu, il était une fois le train...

La voie de chemin de fer est un monument ! Elle part de la mer pour s'engouffrer dans les montagnes du centre de l'île et franchir la forêt de Vizzavona. La ligne va d'Ajaccio à Bastia mais, à Ponte-Leccia, un embranchement file en direction de Calvi. On passe alors à travers la Balagne. Ce train est emprunté par 300 000 voyageurs tous les ans. La collectivité territoriale et la SNCF ont modernisé ces dernières années la « micheline » dont les mouvements saccadés – un coup à gauche, un coup à droite ! – ajoutaient un certain charme. Mais, pour les Corses, ce train reste le Trinnichellu... un jeu de mot corse entre trenu (train) et trinnicà (remuer) ! Une façon affectueuse d'en parler, pour eux qui se sont battus en 1959 pour le conserver alors que l'on menaçait de le supprimer, faute de rentabilité suffisante.

L'histoire du Trinnichellu commence en 1855, avec les premiers projets d'une ligne qui relie la Corse et la Sardaigne ! Après plusieurs études, les travaux ne débutent qu'en 1878. La voie de chemin de fer sera construite en plusieurs étapes et ne sera définitivement achevée qu'en 1894, lorsque la section Corte-Vivario sera terminée. La ligne Ajaccio-Bastia dut régler deux problèmes fondamentaux. Le premier était d'éviter au train de franchir le col de Vizzavona, beaucoup trop haut. En 1880, on décide ainsi de creuser un tunnel de 3 916 mètres de long. Un exploit pour l'époque ! Mais il faudra tout de même près de neuf ans pour y arriver. Le second était de franchir les gorges du Vecchio (au sud de Venaco). Il faut édifier un pont haut d'une centaine de mètres. À qui d'autre confier

la mission sinon à... Gustave Eiffel ? Le pont du Vecchio, merveille d'architecture, sera fini en 1893.

D'autres ponts et tunnels en pierre seront réalisés pour permettre au train de franchir les montagnes, gouffres et précipices qui étaient autant d'obstacles à son passage (un bel exemple est le tunnel sur piliers de Caporalino, au nord de Corte). Au final, la voie de chemin de fer est une des plus belles réalisations de l'île. Un train que l'on prend surtout pour le plaisir des yeux (il faut tout de même quatre heures pour parcourir la distance Ajaccio-Bastia !). À la fin du XIX^e siècle, une autre ligne avait été construite sur la plaine orientale : elle reliait Bastia à Porto-Vecchio. Elle a été détruite lors de la Seconde Guerre mondiale et n'a plus jamais été reconstruite ! Mais ça, c'est une autre histoire...

Septième partie

Annexes



Les bonnes adresses

Paris et région parisienne

- Les amis de Cyrenea (adhérent à la FAC) : 38, allée Vivaldi 75012 Paris. 01 43 40 13 43.
- U Cullettivu di Radio Paese (adhérent à la FAC) : BP 136 93103 Montreuil cedex. 01 48 59 22 12. Site de Radio Pays : radiopaese@yahoo.fr
- Vita Corsa : 15 ter, rue des Tournelles 94240 L'Hay les Roses. 01 49 73 93 24.
- Amicale La Kallisté (adhérent à la FAC) : 17 rue de la Capsulerie 93170 Bagnolet. 01 43 60 51 09.
- A casa di populu Corsu : 51, rue du Général Leclerc 92130 Issy-les-Moulineaux.
- I Fratelli Canistrelli (adhérent à la FAC) : 38, allée Vivaldi 75012 Paris. 01 43 40 13 43.
- Planet Corsica (adhérent à la FAC) : 17, rue Jablinot 77100 Meaux. 01 64 36 44 05.
- Observatoire « Corsu e Fieru » (adhérent à la FAC) : 17, rue Jablinot 77100 Meaux. 01 64 36 44 05.
- Pour la défense de la Corse et des Corses (adhérent à la FAC) : 18, rue Fourcroy 75017 Paris. 06 07 67 83 17.
- A Corsica : 55, rue Marcelin Berthelot 94140 Alfortville. 06 83 79 60 29.
- Isula Bella : « Le Balto », 92, avenue Paul Vaillant Couturier 93150 Le Blanc Mesnil. 06 81 61 19 37.

Corse

- Corsica Diaspora et amis de la Corse : Résidence Ornano,

Bâtiment B4 20200 Bastia. 04 95 55 37 32
➤ Journal de la Corse : www.jdcorse.com

Autre

Quelques sites d'amicales corses en France et dans le monde :
http://pagesperso-orange.fr/sintineddi/amicales_corses.htm

Administrations

- Collectivité Territoriale de Corse : 22, cours Grandval BP 215 20187 Ajaccio cedex 01.
- Préfecture de région Corsedu-sud : Palais Lantivy BP 401 – Cours Napoléon 20188 Ajaccio cedex 01
- Conseil Général Corsedu-Sud : Palais Lantivy BP 414 20183 Ajaccio Cedex. <http://www.cg-corsedusud.fr>
- Préfecture de région Haute-Corse et Conseil Général Haute-Corse : Rond-point du Maréchal Leclerc de Hauteclocque – Vallée du Fango 20401 Bastia. www.cg2b.fr
- Université de Corte (Università di Corsica Pasquale Paoli) : BP 52, 20250 Corte. www.univ-corse.fr
- Ville de Bastia : Mairie de Bastia, Avenue Pierre Giudicelli, 20410 Bastia Cedex. Maire : Émile Zuccarelli
- Ville d'Ajaccio : Hôtel de ville, Avenue Antoine Serafini, 20304 Ajaccio cedex – BP 412. Maire : Simon Renucci
- Ville de Corte : Mairie de Corte, 21 cours Paoli 20250 Corte. Maire : Antoine Sindali
- Ville de Porto-Vecchio : Mairie de Porto-Vecchio BPA 129 20537 Porto-Vecchio Cedex. Maire : Georges Mela
- Parc Naturel Régional de Corse : 2, rue Major Lambroschini BP 417 20184 Ajaccio Cedex 1. www.parc-corse.org

Bibliothèques

- Ajaccio : 50, rue Fesch. 04 95 51 13 00 ou 04 95 21 41 61
- Bibliothèque pour tous (Ajaccio) : 6, rue de l'Assomption. 04 95 51 21 16
- Bastia : Rue Favalelli – Place du Théâtre. 04 95 32 17 80 ou 04 95 31 46 55
- Bonifacio : Mairie, Place de l'Europe. 04 95 73 00 15
- Calvi : Place Saint Charles
- Figari : Groupe scolaire village. 04 95 71 04 96 ou 04 95 71 00 23
- Furiani : Centre administratif. 04 95 33 81 36
- Levie : Mairie. 04 95 78 00 00 ou 04 95 78 46 69
- Porto-Vecchio : 18, rue Jean Jaurès. 04 95 70 15 33
- Propriano : Résidence « Mare e Piana » Bâtiment B. 04 95 76 23 64
- Saint Florent : Bâtiment administratif. 04 95 37 11 48
- Sartène : Immeuble San Carlu – Avenue H. Quilichini. 04 95 73 44 87
- Bibliothèque Départementale Haute-Corse : Route du Cimetière – BP 39 20250 Corte. 04 95 45 04 50
- Bibliothèque Départementale Corsedu-Sud : Bibliothèque central. Z. I. du Vazzio – BP 925 20700 Ajaccio. 04 95 23 61 71

Offices du tourisme

- Ajaccio : 3, boulevard du Roi Jérôme. 04 95 51 53 03. www.ajaccio-tourisme.com
- Bastia : Rue du Nouveau Port. 04 95 54 20 40. www.bastia-tourisme.com

Index

« Pour retrouver la section qui vous intéresse à partir de cet index, utilisez le moteur de recherche »

A

Abbatucci Jacques-Pierre

Accent corse

A Filetta

Agriculture

Ajaccienne

Ajaccio

golfe d'

Alcools

Aléria

Alesani

Allemands

Alta Rocca

Amiante

poteries à l'

Âne

Anglais

Animaux domestiques

Antiquité

Apéritifs

Aragonais

Araignées

Arbres

Arbustes

ARC (Action régionaliste corse)

Aregno
Armées du pape
Armes
Arrêtés Miot
Arrigo della Rocca
Articles
Artisans
Arts traditionnels
Assemblée de Corse
Attentats
Aulne
Autonomie
Autonomiste
Avion

B

Balades
Balagne
Baleine
Bandit roi
Banditisme
Bandits
Banque
Barbaresques
Barberousse
Baroque
Bastia
Bateau
Bayrou François
Beignets
Belgodère
Bergers
Bière
 à la châtaigne

Biguglia
 étang de

Bilinguisme
Bloc corso-sarde
Bois
Bon sauvage corse (mythe du)
Bonapartistes
Bond James
Boniface
Bonifacio
Boudin
Boues rouges
Bozio
Brebis
Brise de mer
Brocciu
Byzantins

C

Calanche de Piana
Calcaire
Calenzana
Calvi
 citadelle de

Canadair
Canal habituel
Canal historique
Cap Corse
Carbone Paul
Cargèse
Carolingiens
Cartes
Carthaginois
Casabianca
Casanova Danielle
Casta Laetitia
Castagniccia
Castiglione

Catenacciu
Cédrat
Centuri
Cépages
Cerca
Cerfs
Cervione
Cétacés
Champignons
Chansons
Chants funèbres
Charcuterie
Charlemagne
Charles Quint
Chasseurs
Chasseurs d'âmes
Châtaigne
Châtaignier
Chauves-souris
Chemin de fer
Chêne-liège
Chèvres
Chien
Chômage
 baisse du

Chrétiens
Christ
Christ noir
Cinarcia
Cinéma
Cinto
Ciosi Antoine
Cismonte
Cités
Clanisme
Clémentine
Climat
Club Med

Coca corse
Cocaïne
Code de la route
Cols
Collectivité territoriale de Corse (CTC)
Colomb Christophe
Colomba
Colonies
Colonna Ugo
Colonna Yvan
Communisme
Communistes
Compagnie Valery
Conjugaisons
Conseil régional
Consonnes
Constitution de 1755
Coppa
Coquillages
Corail
Corsaire
Corse alpine
Corse-du-Sud
Corse orientale
Corses (les)
Corsicismes
Corsisme
Corte
 Leonard de
 université de

Côte orientale
Cours d'eau
Couteau corse
Crapauds
Crêpes
Criques
Criquets
Crocetta (révolte de la)

Croissance
Crustacés
Cuisine corse

D

Dauphin
Davia
Debré Jean-Louis
Déchets
Délinquance
Démocratie
Démographie
Desanti Jean-Toussaint
Désert des Agriate
Deux-Sevi
Développement durable
Dialecte
Diaspora corse
Diorite
Dolmens
Dom Miguel de Manara
Drapeau

E

Eaux
Échecs
Écologie
Économie
Écosystème
Écriture
Électeurs
Élections
Élevage
Emblème
Empire romain

Énergie
Envahisseurs
Erbalunga
Estérel
Étang de Diana
État
Étrusques
Études
Étudiants
Europe
Evisa
Exception corse
Exode rural
Expressions

F

Faune
Fer (art du)
Ferranti Marie
Fesch
Feu
Feux rouges
Fiefs
Figatellu
Figuiers
Filitosa
Fiori Patrick
Fiumorbo
Fleurs
Fleuves
FLNC (Front de libération nationale corse)
Flore
Fonction publique
Fonctionnaires
Foot
Forêts
Forgeron

Fozzano
Français
débarquement

Francardo
France
Franceschi Patrice
Franciscains
Franc-maçonnerie
Francs
Fraude
Fromage
à pâte molle

Futur

G

Gaffori Jean-Pierre
Gallicismes
Gendarme
Gênes
république de

Général de Gaulle
Genévrier
Génois
Géomorphologie
Ghisonaccia
Giovanni José
Giudice
Golf
Golo
Gorges
Grandval
Granite
Grecs
Grenouilles

Gri-gri corse
Grotte
de Macinaggio
de Sdragonato

Guelfucci Petru

H

Habit
traditionnel féminin
traditionnel masculin

Handball
Haute-Corse
Herbes
Herbes de posidonies
Héritages
Héroïne
Hêtre
Hôpitaux
Hors-la-loi corses
Huile d'olive

I

Ibères
Île de Cavallo
Île d'Elbe
Île-Rousse
Îles
Îles Sanguinaires
Immigration
I Muvrini
Incendies
Indépendance
Indivision
Industrie

Insectes
Invasions barbares
I Surghjenti
Italien

J

Jalousies
Jambon

L

Lacs
Lamentations
Langue corse
 enseignement de la

Latin
Lauzes
Lézards
Liamone
Libyens
Ligures
Listes électorales
Littoral
 loi

Lois
Lombards
Lonzu
Louis-Philippe
Lumio

M

Macinaggio
Madonuccia

Mafia corse
Maghrébins
Malaria
Mammifères sauvages
Maquis
 prendre le

Marana
Marbeuf
Marseille
Martyrs
Maures
Mauritanie
Mauvais œil
MCA (Mouvement corse pour l'autodéter nation)
Méditerranée
Méduses
Mégalithiques
Menhirs
Mer
Mercenaires
Mérimeé Prosper
Mezaru
Miel
Monolithe
Montagne
Monticello
Monuments historiques
Morosaglia
Mouflon
Moyen Âge
MPA (Mouvement pour l'autodétermination)
Musique
 classique polyphonique

Mussolini

N

Napoléon Bonaparte

Napoléon III

Nat Marie-José

Nationalisme

Nationalistes

mouvements

Nebbio

Néolithique

Nid d'aigle

Niolo

Noms

Nonza

Notre-Dame de Lavasina

O

Objets magiques

Occiglioni

mi-Ochju

Œil de sainte Lucie

Œuf

Oiseaux

migrateurs

Oletta

Olivier

Omessa

Opéra corse

Opérette

Opium

Orezza

Ostrogoths

Oursin

P

Padduc

Paillote
Pains de saint Roch
Palais Paoli
Paoli Pascal
Paolina
Pape
Paris
Pasqua Charles
Passé composé
Pastis
Patrimonio
Pax pisana
Paysans
Pèlerinages
People
Pépin le Bref
Pétrole
Phéniciens
Phocéens
PIB
Pieds-noirs
Pierres
Pietralba
Pieve
Pigeon
Pin
Pinzuti
Pirates
Pisans
Pise
Place Saint-Nicolas
Plages
Plaine orientale
Plantes
Plasticages
Plateau des Maures
Poggio-di-Venaco
Pointe de Sperone
Poissons

Poletti Jean-Paul
Politique
Pollutions
Polyphonies
Pont d'Altiani
Ponte-Leccia
Ponte Novo
 bataille de

Porcs
Porto
Porto-Vecchio
Portugais
Pozzo di Borgo
Précipitations
Préfet
Préfet Érignac
Préfixes préceltiques
Préhistoire
Première Guerre mondiale
Prison de Borgo
Processions
Prononciation
Propriano
Pulitichella
Pumonte

R

Racisme
Rallye
Rapport Glavany
Recettes corses
Reliefs
Reliques
 de sainte Catherine

Renaissance

Renucci Robin
Reptiles
Républicains
République
République (IIe)
République (IIIe)
Réseau Natura 2000
Réserve de Scandola
Résistance
Révolution
française

Rhyolite
Rinaldi Angelo
Rites magiques
Roches
cristallines
granitiques
magmatiques
schisteuses

Roi d'Aragon
Roi de France
Romains
Rousseau Jean-Jacques
Rugby
Ruines romaines

S

Sagone
Saint Élisée
Saint-Exupéry
Saint Florent
Saint-Florent
Saint Paul
Saint Théophile
Sainte Dévote

Sainte Julie
Sainte Restitute
Saints
Salamandres
Sampiero Corso
Sangliers sauvages
Sant' Antonino
Santa di u Niulu
Sardaigne
Sardes
Sarkozy Nicolas
Sarrasins
Sartène
Saucisse
Saucisson
Sauveur Costa
Scamaroni Fred
Schiste
Seconde Guerre mondiale
Secteur marchand
Sénèque
tour de

Sérénade
Serpents
Sgiò
Shardanes
Soccia
Socialistes
Société nationale corse méditerranée (SNCM)
Soleil
Solenzara
Sommets
Sorciars
Sous-marins nucléaires
Speloncato
Sport
Supplices
Syénite

T

Tavignano
Tchernobyl
Tempérament corse
Terra Nova
Terre
Tête de Maure
Theodore von Neuhoff
Tianu
Tino Rossi
Tomasi Ange
Torréens
Tortue
Toscan
Tour d'Istria
Touristes
Tours génoises
Tradition chrétienne
Traité de Versailles
Tralonca
Travail
Trinnichellu
Trou du diable
Turcs

U

U breve
Ucciani
Ulysse
Union européenne
Université

V

Vache

Vallée de l'Asco
Vallée du Fangu
Vallée du Prunelli
Vallée du Taravo
Vallées
Vandales
Variété corse
Veau
Vecchio
Végétation
Venaco
Vendetta
Vents
Verbes
 irréguliers

Vichy (gouvernement de)
Vico
Vierge blanche
Vierge Marie
Vins
Vincentello d'Istria
Violence
Volley-ball
Voyelles

Z

Zevaco
Zévaco Michel
Zicavo
Zones industrielles
Zucca
Zuccarellistes